

Red romance

Diane Hart

BABYSITTING

Love

 Butterfly
Editions

Diane HART

BABYSITTING Love



ISBN : 978-2-37652-022-1

Titre de l'édition originale : Babysitting Love

Copyright © Butterfly Editions 2016



Couverture © Mademoiselle-e - Fotolia

Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-022-1

Dépôt Légal : Décembre 2016

201612-082243

Internet : www.butterfly-editions.com

*Je dédie ce livre aux femmes incroyables qui jalonnent ma vie : ma grand-mère,
ma mère, mes cousines, mes amies et bien sûr, mes lectrices.*

*P.S. : je dédie également ce livre à mon célèbre arrière grand-oncle. S'il te plait, ne
te retourne pas trop brusquement dans ta tombe.*

1. Savannah

— OK, Savi, regarde-moi.

Mon amie fait naviguer son index et son majeur entre mes yeux et les siens afin de retenir toute mon attention quelque peu dispersée après les trois shots de téquila que je viens de m'enfiler.

— Pour corser un peu les choses, tu vas nous prouver que tu peux encore draguer un mec dans un bar.

— Euh... jamais de la vie !

— Allez ! renchérit Jill, cette saleté de blonde qui me fait office de meilleure amie et qui me regarde à présent avec cet air que je connais par cœur.

Celui qui te dit : « Oh mais pète un coup, ça te détendra ! », et qui a le don de m'agacer.

— Honnêtement Sav, c'est juste un défi. Ça fait des lustres que tu n'es pas sortie et encore plus longtemps que tu n'as pas couché avec un mec. Il doit y avoir des toiles d'araignées là-dessous...

— Hé ho ! protesté-je sans pouvoir m'empêcher de rigoler.

— Hmm, hmm, conteste mon amie en me secouant son doigt sous le nez. Ne me fais pas le coup du « hé ho », Jill et moi allons choisir une cible et tu devras choper son numéro. C'est aussi simple que ça. Des tas de nanas le font tous les jours, tu as vingt-sept ans et tu n'es pas encore demeurée, alors ça ne devrait pas trop te poser de problèmes.

— Je te remercie de ta sollicitude... C'est ridicule, on n'a plus dix-sept ans.

— Il n'y a pas d'âge pour s'amuser, poulette, insiste Jill en souriant de toutes ses dents. Alors, Tiff, t'as une idée de cible ?

— Mmm, voyons voir. Lui est tr op petit, lui trop chauve...

Je les observe un instant, toutes excitées à l'idée que moi, leur amie soi-disant « coincée » et discrète se lance dans ce défi d'ados pré-pubères. Je souris, tirillée entre la tendresse que j'éprouve pour elles et l'exaspération.

— Lui là-bas ! s'exclame Tiffany d'un sourire un peu trop enthousiaste.

Je crois que l'alcool a déjà sérieusement commencé à attaquer ses facultés cérébrales...

— Oh mon Dieu, il est paaaaarfait !

Jill tape énergiquement dans ses mains, complètement surexcitée. Je grimace en levant les yeux au ciel. Avec cet air de peste machiavélique, ma très chère meilleure amie ressemble comme deux gouttes d'eau aux adolescentes pourries gâtées de l'émission *My Super Sweet Sixteen* sur MTV.

Jill Sanders, la petite blonde aux yeux verts, que je connais depuis l'âge de six ans et Tiffany Wilde, la grande brune aux yeux bleus que j'ai rencontrée le premier jour de mon entrée à l'université, me regardent, un air de défi plaqué sur leurs visages diaboliquement angéliques. L'habit ne fait pas le moine, croyez-moi. Ces deux diablasses sont les pires chipies que la terre n'ait jamais portées. Si elles sont toutes les deux très belles, mes deux amies possèdent des personnalités très différentes l'une de l'autre, mais bizarrement très compatibles. Alors que Jill est de nature plutôt calme et posée, Tiffany est, au contraire, une vraie tornade. Pourtant, lorsque je les ai présentées l'une à l'autre il y a plusieurs années, cela ne les a pas empêchées de devenir proches. Et pour être tout à fait honnête, je crois qu'à cet instant précis, je le regrette sincèrement.

Bande de cinglées !

Je me décide enfin à regarder dans la direction montrée par mes deux amies pour découvrir un type assis dans un box en compagnie d'une femme.

Mon Dieu.

Il est loin d'être moche. Ça se corse. Choper le numéro d'un mec lambda OK, je peux gérer, mais

lui... Je le détaille rapidement et malgré la distance qui nous sépare, il a l'air carrément canon. Brun, sexy et plutôt stylé on dirait un acteur ou un mannequin, en tous cas, il en a l'attitude et l'allure. Une barbe de trois jours recouvre ses joues et ses cheveux, courts sur les tempes bien que décoiffés sur le haut du crâne, le rendent – appelons un chat un chat – sexy à tomber. Il porte un jean, un *bomber* sombre et un tee-shirt clair qui, de loin, paraît mouler son torse musclé. Tout cela me semble, à première vue, bien au-dessus de mes moyens.

Je déglutis difficilement, ressentant une certaine panique m'envahir. Je n'y arriverai pas, ma confiance en moi a ses limites.

— Vous me surestimez, les filles, jamais ce type n'acceptera de me filer son numéro.

— Il est trop sex' ! Allez vas-y, m'encourage Tiffany en me tirant de mon tabouret.

— Mais regardez ! Il est déjà avec quelqu'un...

Ma tentative pour me sortir de ce guêpier semble vaine lorsque cette dernière me répond :

— Non regarde, elle part ! Allez go !

— Et si c'était sa femme ?

— C'est sûrement sa sœur ! intervient Jill en me faisant un clin d'œil.

— Tu connais beaucoup de frères et sœurs qui sortent ensemble en tête-à-tête à onze heures du soir ?

— Savannah...

Jill me lance un regard faussement menaçant et quand je me retourne, je constate en effet, que la femme qui accompagne le type est en train de se lever. Mon dieu, pourquoi ai-je accepté de sortir avec ces deux folles ce soir ?

Mauvaise idée, très mauvaise idée...

Pourquoi le fait d'être célibataire serait-il un défaut en soi ? Pourquoi le fait de n'avoir effectivement couché avec personne ces neuf derniers mois est-il à ce point répréhensible ? On n'est pas toutes obligées d'être des Marie-couche-toi-là, si ? Je suis peut-être vieux jeu, mais j'ai du mal à me donner au premier venu, juste pour dire au monde : « R.A.S, j'ai des rapports sexuels hein, je suis une femme normale ! ». Mais merde, laissez-moi tranquille avec mes toiles d'araignées.

— C'est bien parce que c'est vous... mais c'est la première et la dernière fois !

— Go ! s'exclament-elles en même temps.

Bon gré, mal gré je me dirige vers le box du type et je sens que mes mains sont déjà moites. Heureusement que j'ai mis ce jean hyper moulant qui me fait de jolies fesses et ce tee-shirt décolleté, songé-je pour me rassurer.

OK. Reprends-toi, ce n'est pas le moment de penser à ton décolleté.

Je m'avance, pas vraiment rassurée, les deux mains recroquevillées dans les poches arrière de mon jean tout en balayant la salle du regard. Depuis que nous sommes arrivées en début de soirée, la foule des buveurs s'est considérablement étoffée. Comme la plupart du temps, les différents écrans plats situés de part et d'autre de la grande salle diffusent bruyamment un quelconque match de foot. Ici pas de décoration sophistiquée, le pub est resté le même depuis sa construction en 1897. Lambris de bois sombre et comptoir en cuivre côtoient de vieilles publicités de whisky épinglées un peu partout autour du bar.

C'est ici que la plupart des Irlandais du quartier viennent pour se retrouver et boire joyeusement de la Guinness ou de la Kilkenny. Le *Tracey's* est un lieu chaleureux et familial qui a le mérite de respecter la vie privée de sa clientèle. Dans ce pub, pas de paparazzis ou autre indiscrets. Kenneth, le patron, en a même fait son mot d'ordre. Vous pouvez très bien être le Dalai Lama en personne, nul ne viendra vous embêter. Il paraît d'ailleurs que Colin Farrell et Pierce Brosnan y ont leurs habitudes.

Je me faufile entre les clients en prenant soin de ne bousculer personne. L'air est lourd et ma peau n'a jamais été aussi collante. Je meurs de chaud. Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? J'aurai vingt-huit ans en septembre et voilà que je tremble comme une feuille à l'idée d'aborder le premier beau gosse venu. C'est totalement ridicule. Personne n'intimide une *Lone Star State Girl*, et surtout pas la fille

unique de Lavon Shawn. *Du nerf, Savannah ! Tu en es tout à fait capable !*

A un mètre de sa table, je n'en suis plus si sûre. Jill et Tiff ont probablement raison, je dois être rouillée. En même temps, pour la belle du sud que je suis, aborder un mec est contraire à tout ce qu'ont pu m'inculquer ma mère et ma grand-mère. Chez moi, ce sont les mecs qui font l'effort de se déplacer, pas les nanas. *C'est un défi, idiotie ! Il n'est même pas au courant de ton existence...* , me sermonne ma conscience.

Je jette un rapide coup d'œil derrière moi et croise le regard de mes amies, hilares, les pouces levés en signe d'encouragement. Je respire un grand coup et continue ma route jusqu'à la place vide en face du type. L'air faussement nonchalant, je m'assois devant lui en me glissant agilement sur le simili cuir abimé de la banquette. Mon naturel m'épaterait presque... A croire que le fait de m'incruster à la table de parfaits inconnus – sexy – soit un exercice totalement habituel pour moi. Le type lève les yeux, légèrement surpris par cette intrusion, mais très vite, son visage redevient impassible. Nous nous regardons quelques secondes sans rien se dire, simplement en s'observant mutuellement. Ses yeux me détaillent brièvement et je constate non sans embarras, que j'ai sous-estimé la beauté de l'inconnu. Ouaip, je viens de m'asseoir à la table du plus beau mec du bar sans même y avoir été invitée.

Génial, tout bonnement génial.

Avant de me faire envoyer sur les roses et de l'entendre me dire de déguerpir, je me mets à parler vite. *Trop vite .*

— Sachez que j'agis sous la contrainte et que si ça ne tenait qu'à moi, je ne me serais jamais assise sur cette banquette... *collante.* (Je grimace, me rendant compte que mes fesses se sont posées sur une surface inconnue et poisseuse. *Berk.*) Vous allez très certainement me prendre pour une cinglée, mais je vous assure, je ne vais pas vous embêter très longtemps.

Son silence m'engage à poursuivre.

— Vous voyez les deux filles là-bas ? (Il incline légèrement la tête avant de jeter un coup d'œil vers la table haute où sont accoudées Jill et Tiffany). Ces deux petites... pestes, oui je crois que c'est le bon mot...

Sa bouche aux lèvres pleines se plisse pour esquisser un léger sourire.

Juste ciel...

Non, mon pote, évite de sourire, s'il te plaît, si tu ne veux pas que je perde le fil...

— Euh... donc oui je disais, ces deux pestes qui me servent accessoirement de meilleures amies m'ont lancé un défi...

L'inconnu me fixe, ni surpris, ni agacé, tout en continuant à boire tranquillement de petites gorgées de sa Guinness. Il semble même amusé de la situation. Il ne sourit peut-être plus mais je peux le lire dans ses yeux dont je n'arrive pas à discerner la couleur. Son mutisme et sa proximité m'intimident. Il dégage quelque chose que j'ai du mal à décrire. Quelque chose de fort, de sexuel et d'interdit.

Je n'ai jamais ressenti ça ou côtoyé quelqu'un comme ça et pourtant des beaux mecs, j'en ai rencontré des tas dans ma courte vie. Je suis même sortie avec certains membres de cette espèce très particulière, mais jamais l'un d'entre eux ne m'avait fait cet effet-là. C'est très attirant et perturbant à la fois.

Ses longs doigts virils aux ongles parfaitement soignés jouent négligemment avec les rebords de son verre et je me prends à imaginer quel effet cela serait de les sentir sur moi... *en moi* . Outrée par mes pensées délirantes, je sens mes joues rosir violemment et je prie intérieurement pour que la pénombre du bar lui cache ce détail embarrassant. Et lorsque j'entends le titre *Pink* du groupe Aerosmith retentir dans la grande pièce bruyante, je retiens de justesse un éclat de rire.

Voilà qui est très à propos...

— Un défi ? demande-t-il finalement d'une voix un peu rauque teintée d'un léger accent irlandais, sortant ainsi de son silence.

Oh merde. Je ne m'attendais pas à ça, c'est tellement... érotique.

— Un défi, confirmé-je en tentant de me concentrer sur notre conversation et non sur sa voix sensuelle qui provoque, malgré moi, de légers picotements le long de ma colonne vertébrale.

— *Vous*, en l'occurrence. Vous êtes le défi. Alors voilà ce que je vous propose : si vous pouviez m'écrire n'importe quel numéro sur une serviette en papier pour prétendre que je vous plais, que vous avez envie de me revoir et cætera, ça m'arrangerait énormément.

Il me jauge un instant sans rien dire et j'ai soudainement envie de disparaître vraiment, *vraiment* loin.

Ne me rembarre pas, ne me rembarre pas...

Il ne manquerait plus que la fille qui l'accompagne se pointe. Enfin sa femme, vu son alliance. En même temps, rien d'étonnant là-dedans. Quand on est beau comme lui, on appartient seulement à trois catégories. La première est celle des enculés. Ceux qui prennent, consomment et jettent. Des purs produits de la société moderne, si on peut encore l'appeler comme telle. La seconde est celle des hommes mariés. Trop bien pour rester sur le marché bien longtemps. Après l'histoire ne dit pas s'ils sont fidèles, mais cette sous-catégorie est totalement rédhibitoire pour moi. Et la troisième est celle des gays. Et là, pas besoin que je vous fasse de dessin.

— Vous ne voulez pas mon vrai numéro ?

Il me demande ça d'un air étonné, ses sourcils se fronçant légèrement de surprise. *Oh là là...* Cette voix, cet accent. Il était déjà sexy muet, mais là c'est le pompom. Je ne peux m'empêcher de frissonner à nouveau tant il irradie d'ondes sexuelles qui me coupent le souffle.

— Aussi charmante que soit l'idée de pouvoir plaire à un type comme vous, *primo*, vous portez une alliance, donc je présume que la charmante jeune femme qui est partie aux toilettes est votre femme, *deuzio* je ne recherche pas de relation, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas vraiment mon truc.

Ses yeux prennent le temps de me détailler, et comme tout à l'heure, j'ai envie de disparaître de la surface de la Terre. La caresse de son regard me réchauffe et m'électrise comme aucun autre ne l'a jamais fait auparavant.

Pas de relation, mon cul, oui !

— Vos yeux, de quelle coul...

— Bleus, le coupé-je, un peu brutalement. Vous pourriez faire ça pour moi, s'il vous plaît ?

Je le supplie du regard, pathétique, espérant ainsi en finir le plus rapidement possible avec cet étrange échange qui me met de plus en plus mal à l'aise.

Le fait qu'il ait remarqué la couleur de mes prunelles me plonge dans un état proche de la panique. Mes yeux sont... différents. Beaucoup de gens les voient violets. Pourtant, jusqu'à preuve du contraire, cette teinte d'iris n'existe pas encore, à moins d'être doté du gène Alexandria, ce qui n'est pas mon cas. En réalité, je trouve que la plupart des personnes exagèrent, pour moi, ils sont tout simplement bleus. Bon, disons qu'ils tirent sur le mauve, mais cela reste léger. Malgré cela, je sais qu'ils sont hors du commun et que lorsqu'on les a remarqués, on ne peut plus oublier mon visage. Et s'il y a un truc que je ne veux pas dans cette ville, c'est bien qu'on se souvienne de moi. Ces putains d'yeux sont une vraie plaie.

— Et vous ? Vous y gagnez quoi ?

Il a retrouvé son air sérieux. Je crois qu'il a compris mon désir de changer de sujet.

— La paix ?

Je plonge mon regard dans le sien et un sourire énigmatique se dessine au coin de ses lèvres avant qu'il n'attrape le sous-verre sous sa pinte et sorte un stylo de la poche intérieure de son blouson. Je le regarde inscrire des chiffres au verso.

Il joue le jeu, miracle !

— Voilà, dit-il en me tendant le numéro.

— Merci infiniment.

Au moment où j'attrape le bout de carton, nos doigts s'effleurent et une décharge électrique parcourt

mon corps de tout son long. Ses yeux s'arriment aux miens et ce que j'y lis fait dérailler mon cerveau. J'oublie tout. Où je suis, mon nom, mes fesses collantes, son alliance. Absolument tout. Je suis propulsée dans une sorte de bulle où le monde qui m'entoure tourne au ralenti et où seul le désir à l'état brut qui se reflète dans son regard a de l'importance. Rien d'autre. Je n'entends plus rien, ne vois plus rien, à part *lui* et l'évidente tension sexuelle qui flotte à présent entre nous.

Si un regard pouvait baiser, ça serait celui-là.

Putain.

Sous le choc de la sensation qui nous a visiblement tous les deux pris de court, aucun de nous ne prononce un mot, jusqu'à ce que je remarque ses lèvres bouger. Mon cœur se met alors à battre très vite. Bien trop vite. Je sors d'un coup de mon état de transe, réalisant que nous sommes toujours dans ce bar bondé. Il faut que je me tire vite fait d'ici. Ça commence à devenir craignos...

Un homme marié, sérieusement Savannah ?

Je me lève précipitamment de la banquette pour l'empêcher de parler et lâche dans un bafouillement lamentable :

— Euh... et bien... bonne soirée et... merci.

— De rien, murmure-t-il sans rien ajouter d'autre.

Je me retourne et déguerpis aussi vite que possible.

Bordel de Dieu. C'était quoi ça ? Dans quel pétrin me suis-je encore fourrée ? Je zigzague à travers la foule, le souffle court, avant de retrouver la table où mes amies m'attendent en bavardant vivement.

— La voilà ! s'écrie Tiffany. Alooors ?

Je leur montre le sous-verre en guise de trophée et Jill se met à brailler tout en dansant sur son siège.

— Attends, il t'a vraiment filé son numéro ! Oh mon Dieu, trop bien !

— Merci de croire à ce point en mon pouvoir de séduction... marmonné-je, sarcastique.

Tiffany éclate de rire.

— Cal... il t'a même filé son prénom ! Bien joué !

— Attends, quoi ? m'exclamé-je en lui arrachant le carton des mains.

— Purée Sav, *calmos* ! Vous avez parlé de quoi pendant tout ce temps ?

Je fixe l'écriture régulière et masculine. *Cal* ... c'est donc comme ça qu'il s'appelle. Ou alors il m'a donné un faux nom qui va avec le faux numéro. Enfin, si c'est un faux numéro... Je glousse spontanément en pensant à cette éventualité complètement saugrenue.

— On l'a perdue, je crois, se moque Tiffany.

— Bon t'accouches ou quoi là ?

Je me décide enfin à regarder mes deux amies qui me scrutent, les yeux plissés, clairement en attente de réponses à leurs questions.

— Bah non que dire ? Il n'a simplement pas pu résister à mon charme dévastateur. Il a même dû me supplier pour me laisser son numéro. Quelle tragédie, pauvre homme !

Tiffany et Jill pouffent de rire.

— Mais bien sûr ouais, fais la maligne... me charrie Jill en passant son bras autour de mes épaules pour me serrer tendrement contre elle.

Elles semblent si contentes pour moi que je n'ose pas leur avouer que tout ça n'est qu'une supercherie. Aucune bombe sexuelle ne m'a délibérément donné son numéro ce soir. Malheureusement...

Quoi ? Comment ça « malheureusement » ?

Mais qu'est-ce qui cloche chez moi ? Alors il suffit d'avoir un semblant de conversation avec un beau gosse pour foutre en l'air toutes mes bonnes résolutions sur l'amour, le sexe et les relations en règle générale ? Et puis quoi encore ! Non, non, non, je ne suis pas venue à Londres pour trouver l'amour. Surtout pas.

Lorsqu'un groupe de filles se met à crier juste derrière nous, nous nous retournons simultanément pour entendre l'une d'elles expliquer aux autres :

— Putain les meufs, il y a Callahan O'Shea juste derrière vous !

Elles parlent si fort que l'on peut entendre toute leur conversation. Nous suivons leur regard pour découvrir mon inconnu, toujours assis là où je l'ai laissé. Je fronce les sourcils, sans trop comprendre ce qui se passe.

— T'as vu son dernier film ? répond une autre. Il y a une scène de sexe où il est carrément à poil, genre on voit presque tout quoi ! Il a un de ces corps... mon Dieu, une tuerie !

— Qu'est-ce qu'il fait ici tout seul ? intervient l'une des filles de la joyeuse bande.

— Je peux peut-être me dévouer pour aller lui tenir compagnie...

— Quand je pense qu'il est marié ! Quel gâchis !

— Tu sais comment ça se passe, les plus beaux sont soit gays, soit mariés. Mais je les préfère mariés que gays, surtout lorsque l'on sait quelle importance accordent les célébrités à la fidélité.

Les filles se mettent à rire comme des idiots.

— Tu m'étonnes, pourtant depuis qu'il est marié, on ne le voit plus nulle-part. Quand il était mannequin, il passait son temps dans les clubs. Il est sorti avec un bon paquet de top-modèles, si vous voyez ce que je veux dire... Il apparaissait dans tous les magazines, que ce soit dans les pages pub ou people.

Après un ou deux autres éclats de rire, nous pivotons pour retrouver notre position initiale quand je ne remarque sur le visage de mes deux amies une sorte d'incrédulité presque comique.

— Nom de Dieu, Savi... commence Tiffany sans finir sa phrase.

— Quoi ?

Face à leur stupeur, je commence à perdre patience.

— Non sérieux, qu'est-ce qu'il y a ?

Jill me regarde, presque admirative.

— Je me disais bien qu'il me faisait penser à quelqu'un... murmure Tiffany pour elle-même.

— Allô ? Je ne comprends rien, c'est qui ce mec ? demandé-je complètement paumée.

— T'es sérieuse ? Elle est sérieuse là ? demande Jill une seconde fois à Tiffany en me montrant du doigt.

Tiff plisse les yeux tout en se rapprochant de moi.

— Savi, tu n'as jamais entendu parler de Callahan O'Shea ? Mais mince alors, je ne me souviens pas que tu aies vécu dans une grotte ces cinq dernières années ! Merde, ce mec est une putain de star internationale ! Tu n'as vu aucune de ses pubs, aucun de ses films ? La moitié des femmes de cette planète fantasment sur cette bombe aux yeux gris et au corps d'Apollon !

Je les regarde, confuse, sans trop savoir quoi dire face à son explication.

— Et bien, disons que je ne suis pas très friande de ce genre de magazines...

— Mais enfin, Sav ! s'écrie Jill. Mis à part le fait qu'il apparaisse dans la presse people, c'est un excellent acteur ! Il a reçu un Oscar l'année dernière pour son rôle dans *Exodes* . Tous les réalisateurs se l'arrachent, impossible de passer à côté de ce mec... à moins de vivre effectivement en ermite dans une grotte ! C'est un peu comme si tu me disais que tu ne savais pas qui est Ryan Gosling...

La moue perplexe que j'esquisse fait glousser Tiffany.

— Oh, c'est pas vrai !

De désespoir, ma meilleure amie se tape le front avec son poing

— Rooh ça va, je plaisante ! Je sais quand même qui est Ryan Gosling. J'ai vu son film, avec Sandra Bullock qui se passe en Alaska...

Les filles éclatent de rire en réalisant que je suis en train de me moquer d'elles. Qu'on se le dise, je suis nulle en acteurs de ciné mais je sais quand même faire la différence entre Ryan Gosling et Ryan

Reynolds.

— Par contre, il faut que je vous avoue un truc...

Les filles se regardent et s'approchent avec circonspection.

— Oui ? demandent-elles en chœur.

— Et bien, disons que... disons qu'en fait, je vous ai un peu menti.

— Mais encore ?

Jill fronce les sourcils. Elle me connaît, et elle sait que je vais lâcher quelque chose qui ne va pas lui plaire.

— Et bien pour tout vous dire, ce n'est pas vraiment son numéro...

— Quoi ? hurlent-elles en même temps.

Leur regard incendiaire me fait reculer légèrement sur mon siège. Aïe, je savais que ça allait mal passer...

— Tu as fabriqué une fausse preuve ? s'indigne Tiffany en secouant le dessous de verre sous mon nez.

— Non ! Enfin, c'est-à-dire que...

Et je leur raconte l'intégralité de mon échange avec le bel acteur, en omettant bien évidemment la partie sur la tension sexuelle, qui n'a d'ailleurs pas quitté une seule seconde mon corps depuis que je l'ai laissé seul à sa table. Elles m'écoutent attentivement sans me couper la parole.

— Tu es une petite garce, jure Jill dans sa barbe une fois que j'ai fini mon histoire, avant qu'un sourire presque fier vienne illuminer son visage. Mais bien joué, j'admire ta témérité. Mettre carte sur table directement, c'était plutôt risqué.

Tiffany se marre en secouant la tête.

— Je n'arrive pas à croire que tu nous aies roulées ! Et surtout, je n'arrive pas à croire qu'il ait joué le jeu, LE Callahan O'Shea. Le mec qui n'a qu'à claquer des doigts pour choper une nana...

— Bien sûr qu'il a joué le jeu ! Tu l'as vue ? Elle est tellement belle qu'elle pourrait damner un saint.

— Arrête, Jill, ça n'a rien à voir.

— Pfff, arrête avec ta modestie à deux balles ! Mais merde, regarde-toi dans une glace pour changer. Dis-le lui, toi !

Je souris. Jill ne jure pas souvent, mais ce soir c'est un vrai festival. C'est drôle. Très drôle. Tiff acquiesce en rigolant.

— Elle a raison ma belle. Avec ou sans tes yeux magnifiques, tu es la plus belle fille que je n'aie jamais vue. Désolée, Jill...

— C'est bon, rigole cette dernière.

— Et c'est Miss Kentucky qui te le dit. Je peux te dire que question beauté, j'en connais un rayon.

— Je ne sais pas laquelle de vous deux a la plus mauvaise influence sur l'autre, mais ça ma plaît, ris-je en portant ma bouteille de bière à mes lèvres.

— Callahan O'Shea, voilà un nom qui pue le sexe... ricane Jill.

— Il te plaît ? me demande Tiffany, ses yeux bleus pétillants de malice braqués sur moi, tout en ignorant la réflexion de Jill.

— Quoi ? Non ! dis-je un peu trop précipitamment. Enfin, en toute objectivité... il est plutôt pas mal oui.

— En toute objectivité ? Allez déconne pas, je pourrais lui lécher le cul !

J'explose de rire en l'entendant, crachant par la même occasion la gorgée de bière que je venais tout juste d'avaler.

Tiffany est la plus délurée de mes deux amies. Ancienne Miss Kentucky, cette mannequin d'un mètre quatre-vingt à la silhouette qui ferait pâlir Gisele Bündchen [1] – je vous laisse imaginer – est une croqueuse d'hommes. Une vraie de vraie. Rien ne lui résiste ou presque. Elle est folle mais géniale. Et

pourtant, sous cette apparence un peu superficielle, c'est une jeune femme adorable et une excellente amie. Quand je l'ai rencontrée en première année d'histoire de l'art, elle avait déjà des rêves de mannequinat plein la tête. C'est donc sans grande surprise qu'elle a rapidement abandonné ses études le jour où l'agence IMM Models lui a proposé son premier contrat. Et bien qu'elle voyage beaucoup, elle a fait de Londres son point d'ancrage lorsque j'ai décidé de m'y installer.

Tandis que Jill est bien plus réservée. En couple depuis ses dix-neuf ans, cette dernière ne fait jamais de vague question relation sentimentale. Pour elle, il n'y a aucun doute, le beau Matt Williams est l'homme de sa vie. J'ai d'ailleurs toujours été assez impressionnée par son assurance en la matière. C'est vrai, dans le monde détraqué qu'est le nôtre, où la tentation et le divorce sont rois, il est assez incroyable d'être sûre à ce point-là de ses sentiments, surtout à cet âge.

Jill et moi avons toutes les deux grandi à Dallas. Nos pères étaient partenaires en affaires et nos ranchs voisins. Petites, nous étions inséparables. Nous faisons presque tout, ensemble, si bien que l'on nous surnommait les sœurs siamoises. Par chance, en grandissant, nous n'avons rien perdu de cette extraordinaire complicité.

Quand j'ai décidé de partir à Londres pour changer d'air, elle s'est tout de suite proposée de m'accompagner. Elle était disponible à ce moment-là et Matt, dont le métier lui permet de travailler partout, était ravi de voir autre chose que les Etats-Unis. Elle ne pouvait pas me laisser vivre ça « seule ». C'était important pour nous de réaliser cette aventure ensemble. A vrai dire, je ne sais pas ce que je ferais sans elle. S'il y a bien une personne sur Terre qui peut me comprendre, c'est Jill. Nous avons vécu toutes les deux le même type d'enfance, évolué dans le même cercle étouffant, fait de richesse et de privilèges. Mais contrairement à moi qui suis célibataire, elle a la chance d'avoir un petit-ami. Il est sa planche de salut. Il n'est ni riche, ni arrogant et surtout, il ne la considère pas comme un trophée, ce que bon nombre d'hommes de ce milieu font la plupart du temps.

J'aime profondément mon père, c'est un homme aimant et généreux avec ses proches, mais j'ai trop souvent vu ma mère reléguée au rôle de tapisserie, n'ayant à se préoccuper que de galas de charité et autres événements mondains. Elle n'en est pas forcément malheureuse, mais je sais pour ma part, que c'est une vie que je ne pourrais jamais supporter.

Quand Jill tapote l'épaule de Tiffany pour lui montrer une photo sur son téléphone, j'en profite pour jeter un coup d'œil vers la table d'O'Shea, mais le box est désormais vide. En y repensant, je ne suis pas étonnée qu'il soit si célèbre. J'ai tout de suite senti qu'il n'était pas comme les autres.

Soudain le fil de mes pensées me fait rougir de honte. Bon sang, je me suis ridiculisée devant une star planétaire.

Fantastique.

Il a dû me prendre pour une idiote. « Vous ne voulez pas mon vrai numéro ? », tu parles ! Il n'y a que moi pour rencontrer Callahan O'Shea sans savoir que c'est Callahan O'Shea. Oui parce qu'apparemment, tout le monde le sait sur cette foutue planète !

Un léger sentiment de déception m'envahit, suivi par un étrange malaise. Ce que nous avons ressenti en nous touchant, je ne l'avais jamais ressenti avec mes ex. C'était si... *fort*, que j'en ai encore des fourmis au niveau du point de contact. Je suis presque sûre qu'il a éprouvé la même chose, mais je ne le saurais jamais. J'ai quand même du mal à croire que l'attirance soit totalement réciproque. Soyons honnête, le mec est marié et quand bien même il tromperait sa femme, ce n'est pas sur moi qu'il jetterait son dévolu. Sans vouloir me rabaisser, bien entendu...

Pour tout avouer, je n'ai eu que trois amants dans ma vie, dont deux relations très sérieuses qui se sont finies lamentablement. Je croyais les aimer, ils croyaient m'aimer en retour et puis, ce n'était pas vraiment ça. Ça n'a jamais été vraiment ça. Jusqu'à ce soir. C'est tout bonnement bien la première fois qu'un simple effleurement me remue à ce point. Quand mon corps se réveille enfin après des mois d'hibernation, il faut que cela soit avec un canon, célèbre et... marié. Non mais franchement ! Il faut bien

avouer que mon karma a un certain sens de l'humour.

— Savi ?

— Hmm...

— T'es avec nous, ma belle ?

— Elle est avec Cal, je crois, ricane Tiffany en sirotant son Bloody Mary. Tu vas appeler le numéro ? Histoire d'être sûre que ce n'est pas le vrai...

— Ce n'est pas le vrai, Tiff, arrête de rêver !

— Bah appelle, tu en auras la certitude.

— Hors de question que j'appelle. Le mec est marié, ça mènerait à quoi ? « Salut, ça te dirait de tromper ta femme avec moi ? ». Non merci !

— Envoie-lui au moins un SMS.

— Non.

— Bipe-le.

— Non.

— Rohhh allez, t'es vraiment pas drôle ! râle Jill en donnant un petit coup de poing sur mon épaule. Bon bah du coup, on se reprend des shots ?

— Ouaip, rétorqué-je, ravie de changer de sujet.

Allongée sur mon lit, je n'arrive pas à fermer à l'œil. Je ne sais pas si c'est la chaleur qui m'en empêche ou les événements de la soirée qui défilent en boucle dans ma tête. Mes draps sont tout froissés à force de changer de position toutes les trente secondes. D'un coup de pied, je les fais valser sur le sol en soupirant. Et dire que j'avais réussi à me le sortir de la tête entre le moment où je suis arrivée chez moi et celui où j'ai pris ma douche. Mais apparemment l'attirance est trop forte pour s'évanouir complètement.

Merde, merde, merde.

Un homme marié, ce n'est tellement pas moi. C'est perdu d'avance. Mais mon abruti de cerveau n'a pas l'air d'être d'accord, et ne parlons même pas de mon corps, qui, si je l'écoutais, ferait déjà le pied de grue devant chez lui comme un fan hystérique. Je suis trop troublée et ça me met mal à l'aise. Quand je repense à sa voix, à son regard... les papillons de mon estomac réalisent des triples saltos arrière.

Du calme, les gars.

Après ma douche, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je me suis jetée sur Google pour collecter la moindre information sur lui. Oui, je l'avoue, j'ai regardé les vingt-cinq premières pages de *Google Images*, comme une psychopathe – en bavant sur mon clavier. Mais qui fait ça, sérieusement ? *A peu près toute nana normalement constituée ayant accès à internet*, me charrie ma conscience en ricanant.

Peut-être qu'il n'y a pas que mon corps qui est un fan hystérique, finalement. En même temps, quelle nana n'aurait pas envie de le lécher des doigts de pieds au menton, en découvrant les photos de sa campagne de pub pour sous-vêtements Calvin Klein ?

Tout ça ne va pas vraiment m'aider à trouver le sommeil. Il faut que j'arrive à me focaliser sur ma recherche d'emploi. Je ne suis pas venue à Londres pour perdre mon temps à rêvasser comme une adolescente de quatorze ans.

Enfin, je crois.

[1] Célèbre mannequin brésilien.

2. Callahan

— Papa ? Papa !

L'appel de Jack me réveille brusquement d'un sommeil beaucoup trop profond pour être sain. Je me lève du canapé sur lequel je faisais une sieste. Depuis combien de temps n'ai-je pas dormi correctement ? Qu'est-ce qui m'arrive, bordel ? Il faut que je ralentisse la cadence sinon je ne vais pas tenir.

— Papa ?

La voix fluette s'est rapprochée de moi et quand je tourne la tête, je découvre la petite tête brune de mon fils qui me regarde avec des yeux pleins de larmes.

— Qu'est-ce qui se passe, bonhomme ? Tu n'arrives pas à dormir ?

— Nan... Maman...

Je lui tends la main et il se précipite vers moi en chouinant. Je le soulève dans mes bras et le serre contre mon torse en déposant un baiser sur ses petits cheveux doux.

— Où est Maman ?

— Dans la salle de bains, marmonne-t-il contre mon cou.

Je traverse le salon et monte l'escalier pour rejoindre la chambre que je partage avec Jamie. Quand je passe le pas de la porte, je la découvre en sous-vêtements, plantée face à son énorme dressing.

— En manque d'inspiration ?

— Je n'ai rien à me mettre sur le dos, râle-t-elle en passant une main dans ses cheveux courts.

Je ne sais pas pourquoi elle les a coupés. J'adorais ses cheveux longs.

— Dis ça à tes quatre-vingt-dix robes et tes trois cents pantalons.

— T'es bête... ricane-t-elle en se tournant enfin vers moi.

Elle fronce aussitôt les yeux de surprise en voyant Jack dans mes bras et pousse un grognement d'insatisfaction.

— Pourquoi il n'est pas au lit ?

— Tu peux aussi lui poser la question directement, répliqué-je sarcastique.

— Cal, tu m'agaces. Vas le coucher, j'ai autre chose à faire.

Elle s'avance vers la salle de bains attenante à la chambre en balançant ses hanches de droite à gauche. Je dois avouer qu'elle a un cul d'enfer dans cette culotte en dentelle, mais bizarrement il ne me fait plus autant bander qu'avant.

— Je crois qu'il a envie que sa mère le couche.

— Demande à Lily de le faire ! crie-t-elle depuis la salle de bains.

— Elle est en congé cette semaine, tu as oublié ?

Elle passe une tête par l'entrebâillement de la porte avant de m'envoyer en pleine figure :

— Tu crois vraiment que le planning de cette cruche de nounou fait partie de mes préoccupations, Cal ? Je m'en tamponne, tout ce que je veux c'est que le boulot soit fait. Si elle n'est pas capable de s'occuper de Jack, on s'en sépare.

— Jamie... la menacé-je entre mes dents serrées tout en me levant.

— Maintenant, va le coucher et viens m'aider à fermer ma robe. J'ai besoin de toi, me coupe-t-elle en claquant la porte derrière elle.

Putain... je serre les poings à m'en faire blanchir les articulations. Dans mes bras, Jack s'est recroquevillé en suçant son pouce.

— Allez viens, mon crapaud, on va te coucher.

Une fois bordé, je m'assois à côté de lui et allume la veilleuse que sa mère a oublié de brancher. Voilà pourquoi il n'arrivait pas à s'endormir.

— Papa ?

— Oui ?

— Pourquoi Maman ne m'aime pas ?

En entendant ça, mon cœur se brise en mille morceaux. J'aurais envie de lui dire la vérité. De lui répondre que sa mère est une salope, si on peut appeler ça une mère. Que depuis sa naissance elle a complètement changé. Que mis à part elle-même, elle n'aime personne. Mais je ne peux pas. Je vais donc encore devoir lui sortir une excuse bidon pour justifier sa conduite indigne.

— Tu sais, mon crapaud, ta maman est un peu stressée en ce moment avec le gros concert qu'elle doit donner très bientôt. Alors, elle n'est pas très disponible.

Jack est un enfant intelligent et je sais qu'il n'est pas dupe. Il n'existe aucune raison valable qui pourrait excuser le comportement de Jamie. Une bonne mère prendrait toujours le temps pour coucher son enfant, stressée ou non. Cela fait longtemps qu'il a compris qu'un truc n'allait pas. J'essaie de lui donner de l'amour pour deux, mais malheureusement à cause des tournages, je ne suis pas souvent là.

— Tu restes avec moi ?

— Oui, jusqu'à ce que Morphée te prenne dans ses bras...

Jack ricane en serrant Rox, son T-Rex en peluche contre lui.

— Morphée n'existe pas, Papa ! se moque-t-il.

Sa frimousse me fait rire.

— T'as raison, mon fils, il n'existe pas...

Heureusement, il finit par rapidement s'endormir et je m'éclipse sans faire de bruit.

Je rejoins Jamie dans la chambre. Elle a enfilé des escarpins vertigineux qu'elle a assortis à la couleur de son porte-jarretelles. Noir. Comme son âme.

— Ça en a mis du temps !

— Le temps qu'il faut pour endormir un enfant, répliqué-je en m'approchant d'elle.

Elle se retourne pour m'offrir une vue imprenable sur sa petite poitrine enveloppée dans son soutien-gorge. Ses mains glissent doucement le long de mes bras avant d'aller se poser sur mes épaules.

— J'ai encore quarante-cinq minutes avant d'aller dîner chez le Maire. Est-ce que... commence-t-elle d'une voix pleine de sous-entendus.

— Est-ce que quoi ?

— J'ai envie de toi, Cal. Fais-moi l'amour.

— Jamie, s'il te plaît, arrête avec ça.

Sans que je ne m'en rende compte elle a posé sa main sur ma queue et la caresse de haut en bas pour tenter de m'exciter. Manque de chance, elle ne tressaille même pas un petit peu. Pourtant, objectivement, Jamie est magnifique dans sa lingerie fine. De ses kilos de grossesse, elle n'a rien gardé. Son corps est aussi beau qu'avant si ce n'est plus et pourtant...

— Merde, Callahan, tu fais chier à la fin !

Je n'arrive pas à le croire. Parce qu'en plus, elle s'imagine qu'on va baiser ? Cela fait des mois qu'il ne se passe plus rien entre nous, que nous ne sommes plus que deux étrangers l'un pour l'autre. Franchement, elle s'attendait à quoi ? Il va falloir qu'elle songe sérieusement à arrêter de me prendre pour un pigeon. Elle me fusille du regard mais je me détourne d'elle. J'attrape sa robe sur le lit et la lui tends pour qu'elle l'enfile. Ce qu'elle fait aussitôt avant que je ne remonte la fermeture Éclair sur son dos et déguerpisse de la chambre sans ajouter le moindre mot.

Quarante-cinq minutes plus tard, alors que je végète devant un match de foot à la TV, j'entends la porte de l'entrée claquer derrière elle. Désormais seul pour quelques précieuses heures de répit, j'expire

un grand coup et relâche les muscles tendus de mes épaules et de ma nuque, prenant ainsi conscience de la tension qui m'habitait depuis mon réveil. Comme à chaque fois que ma femme quitte le bercail, l'atmosphère de la maison redevient peu à peu paisible et apaisante. Jamie est devenue tellement instable qu'il est très compliqué, voire même difficile, de vivre sous le même toit qu'elle. J'ai de plus en plus de mal à supporter ses humeurs perpétuellement changeantes mais malgré tout, j'encaisse. Il le faut. Ce n'est pas comme si j'avais le choix. Je ne suis plus seul maintenant, j'ai un fils. S'il n'en a pas forcément conscience, Jack compte sur moi. D'ailleurs, même si cela me rend malade de le voir subir tout ça, je dois rester fort, ne serait-ce que pour lui assurer un semblant d'équilibre familial.

Mon iPhone vibre sur la table basse et je découvre avec plaisir un SMS d'Eddie Brown, mon meilleur pote.

[E : Mec, Joe est à la maison, tu passes ?]

[C : Je ne peux pas, je garde Jack ce soir...]

[E : OK, embrasse-le pour nous.]

[C : Sans faute.]

Je regarde mon téléphone quelques secondes, dans l'espoir de voir un certain numéro inconnu s'afficher puis je le balance à côté de moi sur le canapé.

Putain, pourquoi je n'arrête pas de penser à cette fille ? Ça fait plus d'une semaine et je n'arrive pas à me la sortir de la tête. C'est mal, je n'ai ni le temps, ni la liberté de penser à elle, ni à n'importe quelle autre d'ailleurs. Je suis marié, merde !

Mais malheureux...

Je n'arrête pas de repenser à la sensation de sa peau sur la mienne quand nous nous sommes touchés. Ça m'a instantanément fait bander.

Cela faisait des mois que cela ne m'était pas arrivé, et pourtant des belles filles j'en croise tous les jours avec le métier que j'exerce. Et ses yeux... Je n'avais jamais vu ça. A part Elizabeth Taylor, vous connaissez beaucoup de femmes avec des yeux de cette couleur ? Tout bonnement incroyables. Et dire que je ne sais même pas comment elle s'appelle. Le plus drôle dans tout ça, c'est qu'elle ne m'ait même pas reconnu. Depuis combien de temps ça ne m'était pas arrivé ? Au risque de paraître cliché, j'ai trouvé ça rafraîchissant. Adorable même. Bandant.

Elle s'est assise en face de moi en tentant de paraître détendue mais j'ai tout de suite vu qu'elle était morte de trouille, non pas parce que je suis riche et célèbre mais parce qu'elle ne se sentait visiblement pas à la hauteur. Quelle belle connerie ! Sérieusement, si toutes les filles comme elles ne se sentaient pas à la hauteur, le monde serait dépourvu de connasses. Si j'avais pu, je ne l'aurais pas laissée filer. Je l'aurais baisée, vite et fort, dans le premier coin sombre venu.

Mon éclat de rire brise la quiétude tranquille du salon. Quelle ironie, voilà que la seule nana qui m'excite depuis des lustres est une parfaite inconnue. Je pourrais demander à Lisa de... NON. Putain mec, non. M.A.R.I.É. Tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire – notamment – rester fidèle à sa femme. Même si c'est une garce.

Je me souviens, ce soir-là, Jamie avait insisté pour sortir boire un verre « en amoureux ». Je n'en avais aucune envie, mais j'ai cédé pour qu'elle me foute la paix. Cela fait des mois qu'on n'a pas passé de soirée ensemble et les seules fois où l'on se « croise », on se parle à peine. Quel couple idéal ! Une vraie farce. Depuis qu'elle connaît la célébrité, ma femme adore les bains de foule, les selfies avec les fans, les séances d'autographes. A croire qu'elle est en manque d'attention... Alors que n'importe quel artiste aurait tendance à fuir tout ça, elle, le provoque. Personnellement, je n'aime pas ça. J'ai choisi d'être acteur, pas célèbre. Etre attentif à mes fans ne me pose aucun problème quand c'est fait avec spontanéité et bienveillance. Une soirée en amoureux ? Tu parles ! Elle a passé son temps à parler d'elle et à draguer le serveur. Elle n'a fait que déblatérer pendant des heures sur ses soi-disant problèmes, notamment ceux liés au futur concert qu'elle doit donner au *Royal Albert Hall*, sans réellement se préoccuper de Jack ou

de notre famille. Je crois que de toute façon, elle n'a aucune idée de ce qu'est une famille. En même temps, avec les parents désaxés qu'elle a, cela n'a rien de bien étonnant.

Quand la jeune femme s'est mise à me raconter son histoire de défi, j'ai eu envie d'éclater de rire. Depuis combien de temps n'avais-je pas entendu quelque chose d'aussi divertissant ? Un peu honteusement, je me suis pris à imaginer que c'était moi son rencard ce soir-là. J'ai espéré secrètement que Jamie ne reviendrait pas de son escapade aux toilettes. J'avais envie de continuer à écouter cette fille, de la prendre sur mes genoux et de caresser ses longs cheveux auburn. Bon Dieu, je recommence à bander... *Fait chier.*

Je n'arrive pas à me sortir de la tête cette expression qu'elle a eu à mon contact. Est-ce que toutes les femmes que j'ai baisées me regardaient comme ça ? J'essaie de me souvenir, mais je n'y arrive pas. De toute façon, j'aurais beau essayer, tout est éclipsé par cette fille. Non mais écoutez-moi, une vraie gonzesse ! Je ne suis pas forcément un macho testostéroné, mais là, j'abuse. Il faut que je m'arrête. Tout de suite. Ce n'est pas mon genre d'être obsédé. Je vous assure.

Je ne sais pas ce qui se dit sur moi dans la presse, je ne lis pas ces conneries. Mais oui, c'est vrai, à l'époque où j'étais mannequin – et Dieu seul sait à quel point j'ai détesté cette période – j'en ai bien profité. Mais soyons sérieux, quel mec de vingt-cinq ans ne le ferait pas dans ces cas-là ? C'est comme laisser un enfant dans une confiserie... Et puis j'ai rencontré Jamie. Je l'adorais. J'étais fou d'elle. Quand on a eu Jack, j'étais, je crois que je peux le dire sans complexe, le plus heureux des mecs de la Terre. Mais apparemment rien ne dure.

Au même moment mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un nouvel SMS. Je me précipite dessus plein d'espoir, pour découvrir que ce n'est que Lily... qui m'annonce qu'elle démissionne. Génial. Cette putain de soirée ne pouvait pas finir plus mal.

Je pars début août en tournage à Berlin et maintenant il faut que je trouve une remplaçante à cette foutue nounou. Et pendant ce temps-là, Jamie fait des ronds de jambes chez le Maire... Je sais, c'est puéril de réagir comme ça, c'est mon fils, on ne tient pas les compteurs, mais parfois j'aimerais qu'elle prenne le temps. Qu'elle s'implique. Moi aussi, j'ai un taff. Moi aussi, je suis occupé. Pourtant Jack est ma priorité parce que, putain, c'est le rôle de tous les parents.

Ne perdant pas de temps, j'appelle Lisa Gold, mon manager.

— Salut, Cal, tu sais qu'il est vingt-deux heures passées...

— Désolé, Lisa, j'ai besoin de ton aide.

Elle soupire à l'autre bout de la ligne.

— T'es en cavale ?

— Quoi ? Non...

— En taule ?

— Non plus, non.

— Tu t'es fait prendre en photo avec des prostituées, alors ?

J'éclate de rire.

— Depuis le temps qu'on bosse ensemble, tu sais que c'est tout à fait mon genre, Lisa.

— Ce que je sais, mon pote, c'est que je suis avec mon mari et qu'il aurait bien envie de s'envoyer en l'air, alors si tu me disais ce qui te pousse à m'appeler à cette heure-là pour que je puisse satisfaire ses désirs...

— OK, OK, c'est la nounou de Jack, elle vient de me glisser entre les doigts. Le tournage d'Ozone débute dans un peu plus d'un mois, il me faut donc quelqu'un d'ici là. Je sais que tu ferais n'importe quoi pour mon fils. Trouve-moi quelqu'un de bien, Lisa. Pas une de ces nounous préfabriquées dans des instituts pour enfants de stars.

— Mais c'est qu'il est exigeant en plus ! rigole-t-elle.

— Alors ?

Je l'entends cogiter un instant à travers le combiné avant qu'elle ne déclare :

— C'est promis, Cal, je ferai en sorte que Lily soit remplacée.

— Super, merci. Bonne soirée.

— Compte là-dessus !

Je ris doucement avant de raccrocher.

3. Savannah

Rien, rien, rien. Il n'y a rien dans ces fichues petites annonces. Pas un seul emploi correct. Je ne cherche pas le job de ma vie, loin de là, mais autre chose que technicienne de surface ou dame de compagnie. D'ailleurs, je ne suis pas bien sûre de la définition qu'accorde le mec à ce terme. A mon avis, c'est plus sexuel qu'autre chose. Non mais regardez celle-là :

Homme seul, d'une cinquantaine d'années, recherche jeune femme (18-35 ans) pour moments divertissants (lecture, jeux de société...). Personnes sérieuses uniquement.

Tel : 1 456 789 908

18-35 ans ? Moments divertissants ? Faut pas nous prendre pour des jambons.

J'ai besoin de me faire les dents. Si mes parents savaient à quoi j'en suis réduite, ils me rapatrieraient à Dallas en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Ces derniers sont adorables mais surprotecteurs et, pour une indépendante comme moi, ce n'est définitivement pas gérable. Après mes cinq années d'études en histoire de l'art – cursus pour lequel mon père était totalement contre – je l'ai littéralement supplié de me laisser partir à Londres. A vingt-quatre ans, j'avais besoin de respirer, de vivre autre chose que l'existence paisible d'une petite fille riche et gâtée du sud des Etats-Unis. Je n'en pouvais plus d'entendre parler des mêmes choses et de voir les mêmes personnes. Il fallait que je me débrouille enfin par moi-même, sans l'aide de mon paternel.

Lorsque vous êtes née dans une famille comme la mienne où l'argent coule à flot et où il vous suffit de claquer des doigts pour obtenir tout ce que vous voulez, il y a seulement deux façons d'appréhender les choses. Soit, vous vous laissez bercer sans vous poser de questions. Vous êtes riche et vous en profitez. Peu importe que vous ayez gagné ou non cet argent à la sueur de votre front ou que vous jouissiez des bienfaits d'un succès ou d'une réussite qui ne sont pas les vôtres. Soit, et c'est mon cas, vous attendez bien plus de la vie. Je n'avais pas envie de suivre les traces de mon père, d'être propulsée à tout juste vingt-cinq ans à la tête d'une compagnie pétrolière pesant plusieurs milliards de dollars, dont je ne connaissais ni les tenants ni les aboutissants. J'avais envie d'autre chose. J'avais envie d'exister autrement que comme la fille héritière de Lavon Shawn qui n'aurait eu pour mérite que le fait d'être née dans la bonne famille.

Quand j'ai confié à mes parents mon désir d'étudier l'art, je me suis retrouvée face à un mur. Pour mon père, c'était impensable. En tant que fille unique et héritière directe de la dynastie Shawn, je me devais, par devoir envers ma famille, de reprendre les rênes de la société. Mais j'ai tenu bon et j'ai fini par les convaincre de me laisser suivre la voie que j'avais choisie.

Par la suite, quand il a enfin accepté de me laisser partir en Europe, il l'a fait sous certaines conditions. Premièrement, je logerais dans notre maison londonienne à *Chelsea* et deuxièmement, je travaillerais dans une galerie d'art réputée, dont le directeur n'est autre qu'un ami de la famille. Et comme tous les Shawn, mon père n'est pas le genre d'homme à se contenter d'un « non » pour une réponse. C'était comme ça et pas autrement. J'ai donc accepté. Les conditions n'étaient pas tout à fait comme je les avais imaginées, mais je pouvais enfin expérimenter cette délicieuse chose que l'on appelle l'indépendance ou du moins ce qui s'en rapproche le plus.

J'ai tenu un peu plus d'un an, jusqu'à ce que je quitte mon emploi il y a un mois de cela. La galerie était géniale mais les employés pas tant que ça. Il est assez difficile d'être prise au sérieux quand la majorité de vos collègues pensent que vous êtes là juste pour occuper vos journées de petite fille riche alors qu'eux-mêmes sont là pour gagner leur croûte.

Depuis, je cherche désespérément un job à me mettre sous la dent et rien de rien n'attire mon attention. Je suis prête à faire n'importe quoi, tant que l'on me considère comme une personne normale. Evidemment, pas la peine de vous préciser que mon père n'est absolument pas au courant de cette

situation. Enfin, je l'espère...

Je ferme énergiquement la fenêtre du site d'emplois avant de me lever de la chaise sur laquelle je suis assise depuis bientôt deux heures. J'ai les membres tout engourdis et j'ai envie d'un *latte glacé*. On est en plein mois de juin et il fait une chaleur à crever. Je n'ai beau porter qu'une petite culotte et un débardeur, je me sens toute collante.

Alors que je m'apprête à prendre une douche, mon téléphone sonne depuis ma chambre. Je monte les escaliers en courant tout en priant pour que la personne ne raccroche pas.

— Oui, allô ? décroché-je, essoufflée.

— Mademoiselle Shawn ?

— C'est moi-même.

— Bonjour, je m'appelle Leonore Springfield. Je travaille pour une petite agence de recrutement. J'ai examiné la candidature spontanée que vous m'avez envoyée et je souhaiterais vous rencontrer. Je pense avoir un emploi qui serait susceptible de vous intéresser. Je ne peux pas vous en dire plus au téléphone car mon client souhaite rester discret.

— Oh... Oui, très bien, je suis d'accord pour vous rencontrer.

— Parfait, quand seriez-vous disponible ?

Je regarde l'heure sur le réveil de ma table de nuit, il est un peu moins de treize heures trente. Je jette également un coup d'œil à ma tenue en estimant le temps qu'il me faudrait pour être prête.

— Et bien, maintenant, enfin si vous n'êtes pas trop occupée.

— Cela serait idéal, mon client souhaite trouver quelqu'un rapidement. Retrouvons-nous dans une demi-heure au café de la galerie *Saatchi*, ça vous va ?

Surprise par le lieu de rendez-vous, je fronce les sourcils mais ne dit rien. La voix de Leonore semble assez jeune alors peut-être que donner des entretiens d'embauche dans des lieux publics est la nouvelle tendance ?

— Je suis désolée, ça doit vous paraître étrange mais mon bureau est minuscule, alors nous serons bien plus à l'aise dans un café.

— Aucun problème.

Après avoir raccroché je m'empresse de me préparer.

Trente-cinq minutes plus tard, j'arrive au lieu de rendez-vous le cœur battant, excitée à l'idée de rencontrer Leonore et d'en apprendre un peu plus sur cet emploi mystère. Je la repère rapidement avec son ordinateur portable et son brushing parfaitement maîtrisé. Nous nous saluons chaleureusement. Effectivement, elle est jeune, elle ne doit pas avoir plus de trente-cinq ans. Quand elle se rassoit sur son siège, ses cheveux noirs caressent ses épaules et ses yeux bleus me jaugent un instant avec intérêt.

Après une brève présentation de mon parcours, nous commençons à discuter de choses diverses et variées, le tout dans un climat amical et décontracté. Au bout d'un certain moment, je regarde ma montre et constate avec surprise que nous sommes ensemble depuis bientôt vingt minutes. Leonore, désormais parfaitement détendue, semble plus encline à m'en dire davantage sur le fameux job.

— Alors voilà, je sais que cela n'est pas dans vos qualifications habituelles, mais vous avez l'air d'avoir envie d'essayer de nouvelles choses, je me trompe ?

Je souris sincèrement en hochant la tête.

— Pas du tout.

— Quand j'ai lu votre candidature, j'ai tout de suite eu envie de vous rencontrer et maintenant que c'est fait, je suis persuadée que vous êtes faite pour ce job.

J'attends la suite, intriguée.

— Il y a deux jours, une de mes anciennes connaissances m'a contactée. Elle travaille dans le show business, elle est agent de stars. Un de ses clients a besoin d'une nounou à plein temps pour s'occuper de son petit garçon de cinq ans et cela rapidement. Si vous êtes intéressée, les conditions sont très

avantageuses. Pour commencer, vous serez payée sept cents livres la semaine, vous aurez vos week-ends libérés quand les parents seront là, c'est à dire assez régulièrement. Sinon, cela sera le dimanche. Vous serez logée sur place et travaillerez de sept heures du matin à huit heures du soir. La nounou bénéficie d'un studio au dernier étage. Et pour être honnête avec vous, l'enfant en question est un amour. Une vraie crème. Vous allez l'adorer. Enfin, bien entendu, si vous acceptez le poste.

— Les parents ne peuvent pas s'en occuper ?

Leonore secoue doucement la tête.

— Hélas non, les deux parents sont dans le milieu artistique. Elle est chanteuse et lui est acteur. Il est d'ailleurs assez sympathique, enfin si on peut le qualifier de la sorte

Son air mystérieux m'interpelle. Je fronce les sourcils.

— Ah ? Comment ça ?

— Et bien, ça reste entre nous, mais disons qu'il n'est pas comme sa femme, qui, elle, est assez spéciale. En comparaison, il est donc plutôt sympa. Mais c'est vrai que ce n'est pas le premier mot qui me vient à l'esprit quand je pense à lui.

— Et c'est quoi, si je puis me permettre ?

Léonore me sourit bêtement avant de s'approcher de moi pour plus d'intimité.

— Hum, « hyper appétissant »... oui, je crois que c'est ce qui lui convient le mieux, glousse-t-elle en m'adressant un clin d'œil.

Euh... Ça veut dire quoi ça, au juste ? Qu'il faut apporter son vibro pour se soulager ? Non mais c'est quoi cette histoire ? Aucun type n'est excitant à ce point-là, si ? En même temps qu'est-ce que j'en sais, moi ?

— Tout ça pour dire qu'ils essayent d'être un maximum présents, mais ce n'est pas toujours facile. L'avantage de ce boulot c'est que vous serez très indépendante, personne ne sera sur votre dos. Alors qu'en pensez-vous ?

Mille questions fleurissent dans ma tête alors que je fixe Leonore, un peu déroutée par cette proposition originale. Nounou ? Pourquoi pas. C'est mieux que dame de compagnie, non ? J'adore les enfants et je suis assez douée pour m'en occuper. Les conditions semblent correctes et le salaire plus que bien, même si je ne fais évidemment pas ça pour l'argent...

— Je signe où ? demandé-je en souriant.

Elle me rend un sourire radieux en frappant dans ses mains.

— Fantastique, Savannah ! Je suis sûre que vous serez parfaite. Avant de commencer, il vous faudra bien sûr rencontrer l'un des deux parents, histoire de valider votre candidature. Et puis vous devrez également signer un accord de confidentialité. Vous allez entrer chez des gens médiatiquement très exposés, ils ne veulent donc prendre aucun risque, notamment pour le bien-être de leur petit. Cela serait absolument catastrophique pour leur famille si quelqu'un de mal intentionné venait à raconter leur vie privée à la presse.

— Cela me semble tout à fait raisonnable, répliqué-je, bien trop consciente de ce que cela signifie.

« Accord de confidentialité » est le deuxième prénom de mon père. Chez nous, c'est la case obligatoire pour tous les employés qui souhaitent rejoindre nos rangs. Vivre dans le contrôle sans cesse de sa vie est épuisant, mais nécessaire quand on est un personnage public.

— Laissez-moi contacter mon amie. Je reviens.

— Prenez votre temps.

Elle se lève et s'éloigne pour passer son coup de fil. Cinq minutes plus tard, elle revient s'asseoir, l'air toujours aussi enthousiaste.

— C'est OK pour une rencontre à dix-sept heures. La mère est disponible pour vous recevoir chez eux. Je vous envoie tout de suite leur adresse et toutes les informations par mail. Vous avez deux heures devant vous. Ils vivent dans une maison à *Chelsea*. C'est très beau, vous verrez.

J'ai envie de sourire, parce que c'est déjà là que j'habite. Mais je ne pense pas qu'elle puisse comprendre pourquoi la fille d'un texan richissime s'apprête à bosser en tant que nounou chez un couple de stars, alors je réprime mon sourire avant de lui serrer la main et de lui dire au revoir.

En sortant du café, je décide de rentrer chez moi à pieds puisque j'ai plusieurs heures à tuer. Sur le chemin, j'en profite pour faire du lèche-vitrine. Je descends *King's Road* m'arrêtant au passage dans plusieurs boutiques puis, arrivée à l'angle de *Manresa Road*, j'appelle mes parents.

— Mon trésor, me répond mon père de sa voix grave si familière.

— Salut, Papa, comment vas-tu ?

— Parfaitement bien, mais toi ? Et ne t'avises pas de me mentir, jeune fille, j'ai eu Charles au téléphone.

Eh merde.

— Papa, avant de te lancer dans de grands discours, et ne soupire pas, je te connais, il faut que tu comprennes que je suis venue à Londres pour moi, pour grandir, évoluer, pour voir autre chose que les Etats-Unis. Et quand je dis autre chose, c'est la vraie vie, pas les plages de Bali et les palaces à Paris. Je suis partie de la maison pour vivre des expériences différentes que celle d'être ta fille et emploi à la galerie... ce n'était pas pour moi.

— Je croyais que l'art, c'était ton truc ?

La manière dédaigneuse dont il prononce le mot « truc » me fait grimacer. Il ne peut pas s'en empêcher. A chaque fois, c'est la même histoire. Pour mon père, l'art n'est qu'un passe-temps de « gonzesses », un bon investissement tout au plus mais certainement pas un secteur professionnel fiable et respectable. Je ne sais même plus pourquoi j'essaie encore de le convaincre du contraire.

— Ça l'est ! Mais pas dans ces conditions...

— Ecoute, Savannah, ce ne sont pas des manières. Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? Ma fille unique ! Mon héritière ! Tu ne peux décemment pas travailler dans un *fastfood* ou quelque chose de ce genre...

— Papa, tu dis ça comme si c'était une insulte...

— Mais ça l'est pour moi ! Que va-t-on dire de toi, si ça s'apprend ? Ecoute, tu n'aurais jamais dû quitter ce travail, c'était très imprudent de ta part ! Je veux bien que tu vives ta petite aventure en Europe, mais pas n'importe comment. J'en ai discuté avec Charles et il a accepté de te reprendre.

Il a quoi ?! Pourquoi est-ce que je ne suis même pas étonnée ? Encore une fois, il a jugé bon de décider à ma place, comme si à bientôt vingt-huit ans, je n'étais pas capable de réfléchir par moi-même. C'est insupportable ! Il fut un temps où son opinion et ses réactions étaient très importantes pour moi, si importantes qu'elles passaient même avant les miennes. Mais plus maintenant. Il est hors de question que je cède et que je retourne travailler dans cette galerie.

— Papa, est ce que tu t'entends ? Et arrête de dire que c'est une aventure ! C'est bien plus que ça.

— Savannah, je suis ton père, tu dois au moins écouter ce que j'ai à dire...

La belle affaire ! Et m'écouter moi ? Cela serait trop demander ?

— Je sais déjà ce que tu vas me dire, Papa. Je sais que tu voudrais me voir à la tête de l'entreprise familiale, que tu aimerais me savoir mariée, que je sois une parfaite petite épouse, mais j'ai vingt-sept ans, et je ne suis plus une petite fille. La vie de chef d'entreprise, ce n'est pas pour moi... Quant à la vie de femme mariée, je ne suis pas prête, pas encore. Je ne veux appartenir à personne. Pas comme maman t'appartient.

— Savi, tu te méprends sur mes intentions, je ne veux que ton bien.

— Non, tu veux le bien de l'entreprise, nuance. Je ne sais pas combien de fois il faudra avoir cette

conversation pour que tu comprennes qu'être ta fille ne rime pas forcément avec le fait d'être ton successeur !

— On aura cette conversation jusqu'à ce que tu entendes raison.

— Ce qu'il peut être borné... marmonné-je dans ma barbe avant de soupirer lourdement.

— Et s'il faut que je me déplace jusqu'à Londres pour éviter que tu te ridiculises, je le ferai, me menace-t-il.

— Papa, tu peux faire trois fois le tour de la Terre si ça te chante, je ne changerai pas d'avis.

— Moi non plus !

La tournure vaudevillesque de notre conversation me fait pouffer nerveusement de rire. Après tout, il vaut mieux en rire qu'en pleurer. J'aimerais honnêtement pouvoir satisfaire ses desideratas, le rendre fier de moi ou du moins lui éviter le moindre souci. Je ne lui tiens pas tête simplement pour le faire tourner en bourrique, loin de là. Je veux simplement être heureuse et faire enfin quelque chose pour moi, quelque chose qui m'épanouisse et je ne suis pas prête à sacrifier cela, même pour mon père. J'ai besoin qu'il comprenne, qu'il m'écoute pour une fois dans sa vie. Je ferai ce qui est bon pour moi quoiqu'il advienne ou quoiqu'il en pense mais je préférerais avoir son consentement.

— Papa, sérieusement, je ne serais pas heureuse si je suivais la voie que tu veux pour moi. En tous cas, pas maintenant. On en a déjà parlé cent fois. Je veux d'abord pouvoir vivre des choses qui m'enrichissent, quitte à me casser la figure. Je veux pouvoir exister pour ce que je suis réellement et pas pour ce que toi ou l'entreprise pourriez m'apporter. Je voudrais que tu arrêtes de me couvrir, même si tu fais ça par amour. Papa, je t'aime, tu le sais, mais laisse-moi décider de mon propre destin.

Je ne sais pas quoi lui dire d'autre... Si tout cela ne suffit pas à le convaincre, alors nous n'avons plus rien à nous dire. Je ne souhaite sincèrement pas en arriver là. J'aime mon père et par-dessus tout, je le respecte plus que n'importe qui, mais il est temps de couper le cordon. Je l'entends soupirer à travers le combiné. Je sais *exactement* quelle tête il a quand il fait ça et ça me fait sourire. Mon gros papa grognon.

— Savi, chérie, tu sais bien que je n'ai jamais rien pu te refuser, mais cette fois-ci je peux difficilement te laisser faire n'importe quoi...

— S'il te plaît, Papa... Je te promets de trouver quelque chose de sérieux, mais je t'en prie, pour une fois, laisse-moi gérer ça toute seule, le supplié-je de ma voix la plus douce.

Inutile de lui parler maintenant de mon entretien pour le poste de baby-sitter. Ce n'est pas franchement ce qu'il appellerait un job « digne de mon rang ». Non, il n'a pas besoin de le savoir. Le principal, c'est de gagner du temps. Il finira par changer d'avis, je le sais.

— Tu es bien la fille de ta mère... finit-il par dire d'un ton bourru bien que clairement attendri.

Je ris de bon cœur.

— Je ne comprends vraiment pas pourquoi tu dis ça...

Bien au contraire, je le sais parfaitement. Ma mère et moi possédons le don hyper pratique d'arriver à obtenir de lui tout ce que nous voulons. Don que Papa qualifie régulièrement d'« insupportable ».

— Cette même ténacité, cette même détermination sans bornes qui m'en font voir de toutes les couleurs...

Je ris de plus belle.

— Oh Pap's, tu sais bien que sans nous tu t'ennuierais !

— Rien n'est moins sûr... Jolene ! l'entends-je appeler ma mère. Bon très bien, c'est d'accord, je te laisse tranquille pour le moment, du moins le temps que tu trouves quelque chose de sérieux. Mais je te préviens, au moindre pépin, je rapplique ! Que tu le veuilles ou non. Et je veux que tu me tiennes au courant de l'avancée de tes recherches ! (Je lève les yeux au ciel avant de sourire derechef). Contrairement à ce que tu crois, j'ai bien compris que c'était important pour toi, alors vis ce que tu as à vivre mais donne-nous des nouvelles.

— C'est promis, merci, Papa. Passe-moi Maman, maintenant.

J'entends la voix de ma mère dans le fond et mon père râler. Ils me manquent. Ils sont tuants mais je les aime plus que tout.

— Savi, chérie !

— Mam's !

— Oh, mon petit poussin ! Tu me manques ! Quand est-ce que tu viens nous voir ?

— Très certainement en septembre, Maman.

— C'est encore si loin !

Je rigole.

— Oui dans seulement deux mois... ironisé-je.

— Ne te moque pas de ta vieille mère.

« Ma vieille mère », je roule les yeux au ciel en entendant ça. Je ne connais pas de femme plus belle et mieux conservée qu'elle dans tout l'état du Texas. Et sans botox ! Ma mère est une vraie belle du sud. Toujours impeccablement apprêtée, habillée, maquillée. Mon père passe son temps à me dire que je suis son portrait craché, pourtant elle est aussi blonde que je suis rousse et à la peau aussi pâle que la mienne est parsemée de taches de rousseur. Mais il est vrai que nous avons le même visage et la même silhouette mince et élancée. Une silhouette de sirène comme dirait Papa.

Vil flatteur.

— Mon chat, as-tu des nouvelles de Chase ?

J'esquisse une grimace silencieuse. Ça sort d'où ça ? Chase et moi sommes sortis ensemble pendant deux ans, et cela ne s'est pas très bien fini. Après lui, je me suis jurée de ne plus sortir avec des playboys qui ne réfléchissent qu'avec leur bite. Les célébrités, plus jamais !

— Mam's, nous avons rompu il y a plus de trois ans maintenant.

— Je sais bien, mais j'aimais tant ce garçon, si poli...

Justement, un peu trop poli pour être honnête. Tellement poli que quand je l'ai surpris en train de prendre la voisine en levrette dans le *pool house* de son ranch, il s'est confondu en excuses, comme un toutou docile. Quitte à me tromper, je préfère que le mec assume complètement.

Mauviette !

— Maman, Chase Saltzman est un connard fini.

— Savannah Nicole Shawn ! Qu'est-ce que c'est que ce langage fleuri ? Pour une jeune femme bien élevée quand même...

Je ne peux m'empêcher de rire en entendant ses expressions vieux jeu. Les mères du sud des Etats-Unis ont la fâcheuse tendance à déballer nos noms en entier comme une sorte de menace implicite.

— Maman, il est temps que je te le dise, Chase m'a trompée avec Betty Crawford. C'est pour ça que j'ai rompu avec lui.

« En le giflant de toutes mes forces et en le poussant dans la piscine... », mais ça je ne le lui dis pas. Le silence qui suit ma déclaration me fait sourire de plus belle.

— Ça alors... Quelle ordure !

— Maman !

Après Jill, la seule personne au monde qui ne jure jamais, c'est bien ma mère. Toujours douce, jamais un mot plus haut que l'autre.

— Je suis profondément choquée, Savi... Tromper une belle fille comme toi pour ce puceron de Betty Crawford. Quel toupet ! Je ne les inviterai plus à notre fête annuelle du quatre juillet.

Et voilà, c'est pour ça que je suis partie. J'étouffais dans cet univers figé, fait de réceptions, de parties de golf, de dîners et de qu'en-dira-t-on, un univers auquel malheureusement mes parents appartiennent.

— Ecoute, Maman, je dois te laisser, j'ai rendez-vous dans une demi-heure et je dois me préparer...

— Chérie, est-ce un rendez-vous galant ? As-tu rencontré quelqu'un ?

Oh Seigneur...

— Oh, dis-moi que c'est le Prince Harry !

Je ricane. Maman et son obsession de la royauté.

— Non, je n'ai rencontré personne...

— Quel dommage !

— A plus tard, Mam's, je t'aime.

— Moi aussi, ma chérie.

A dix-sept heures pétantes, je suis à *Chelsea Square*, devant la maison de mes peut-être futurs employeurs. C'est une belle bâtisse blanche, typiquement londonienne, avec un petit porche soutenu par deux colonnes. Une allée étroite, précédée par un petit portillon noir, mène à une porte d'entrée peinte en rouge.

Avant même que je puisse appuyer sur la sonnette pour annoncer mon arrivée, la porte s'ouvre et je suis accueillie par une domestique d'origine indienne ou pakistanaise.

— Veuillez me suivre, marmonne-t-elle avec un fort accent, sans me demander qui je suis.

Etonnant. On entre ici comme dans un moulin. En la suivant j'en profite pour admirer l'intérieur de la maison. C'est magnifique. Epuré, moderne, tout en étant cosy. Les teintes sont majoritairement crème et beige et les pièces très lumineuses. La domestique me fait entrer dans un grand salon où est assise une belle jeune femme d'une trentaine d'années. En l'observant, je constate avec surprise que c'est la célèbre chanteuse Jamie O'Brien. Je ne suis pas particulièrement fan de sa musique jazzy, mais je dois avouer qu'elle a une sacrée voix. Elle est au téléphone et la conversation semble animée.

— Arrête, veux-tu ? Une nounou est une nounou. Tu n'es pas là, donc c'est à moi que revient cette décision. C'est aussi mon fils ! Je t'interdis de dire ça, putain ! T'es gonflé.

Je me demande si elle a remarqué ma présence parce que je commence sincèrement à me sentir mal à l'aise. A moins que cela soit une sorte de test ? Elle finit par me voir et, nullement perturbée, elle met fin à sa conversation téléphonique.

— Navrée pour l'attente. Je vous en prie, asseyez-vous. Je suis Jamie O'Brien.

— Ravie. Savannah Shawn.

— Vous êtes américaine ?

— Absolument.

— Charmant. Avez-vous beaucoup d'expérience avec les enfants ?

OK. *Straight to the point*. J'approuve.

— Suffisamment pour savoir quand ils se cachent derrière le canapé, dis-je en souriant.

Jamie me regarde interdite, avant de remarquer son fils derrière elle.

— Ah ! Jack ! s'exclame-t-elle d'un ton sec. Viens dire bonjour.

Le petit garçon sort de sa cachette et en le voyant apparaître je crois bien fondre littéralement d'amour. Je n'ai jamais vu d'enfant aussi beau. Sa petite tête châtain et bouclée, toute ronde, me sourit spontanément et deux petites fossettes se creusent dans ses joues pleines. Il est à croquer. Néanmoins, si sa frimousse est absolument adorable, ce sont ses yeux gris couleur d'acier mais doux comme du chocolat qui le rendent encore plus beau.

— Bonjour, Jack, le salué-je en lui tendant la main. Je suis Savannah Shawn, mais tu peux m'appeler Savi.

Tout en me jaugeant, il s'approche prudemment de moi et finit par poser sa petite menotte dans la mienne avant de déclarer d'un ton solennel avec le plus parfait des accents britanniques.

— Jack O'Shea.

— Et bien, Jack O'Shea, je suis ravie de faire votre connaissance.

Mon ton exagérément pompeux le fait éclater de rire et spontanément, il vient s'asseoir sur mes

genoux.

— Voilà qui est réglé, conclut froidement sa mère en se levant. Venez, je vais vous montrer la chambre.

Je la suis, le petit toujours dans les bras. Sage comme une image, ce dernier reste silencieux pendant toute la visite, blotti tout contre mon épaule. Quel amour ! Je n'ai pas envie de le lâcher. Sa mère m'explique en bref le type de journée que peut avoir son fils, me liste le nombre d'employés de maison et m'indique qu'une Mini Cooper est à ma disposition. Les clefs sont à demander à Anika, la femme de ménage.

— Et voilà, dit-elle en me laissant passer dans un superbe studio décoré dans les mêmes tons que le reste de la maison. Il est composé d'un salon attenant à une belle chambre spacieuse et d'une grande salle de bains, le tout sous les toits. C'est charmant.

— C'est parfait.

— Savi ? m'interpelle Jack.

— Oui, mon bouchon ?

Il rit en entendant son nouveau surnom et poursuit :

— Est-ce que tu veux voir ma chambre ?

— Avec plaisir, mais vas-y d'abord, je te rejoins.

Il saute de mes bras et part en courant.

— Il est adorable, confié-je à sa mère en souriant tendrement.

— Il paraît, répond-t-elle, distante.

Sympa...

— Dites-moi, Savannah... vous ne paraissez pas impressionnée par tout ça, je me trompe ?

— Pas vraiment, non, confirmé-je, légèrement tendue d'avoir été percée à jour si rapidement.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Je vois rarement des nounous avec des foulards Hermès et des Louboutin. Très joli votre carré, d'ailleurs.

— Merci...

Je la regarde, perplexe, sans trop savoir quoi en penser.

— Oh, n'allez pas vous imaginer que c'est un point négatif, au contraire ! me rassure-t-elle à sa manière de mégère glaciale. J'en avais plus qu'assez de toutes ces gourdes qui regardaient davantage les œuvres d'arts aux murs que ce que faisait Jack et qui reluquaient mon mari à longueur de journée. Vous êtes mariée ?

— Non, non surtout pas.

— C'est regrettable, une jolie fille comme vous. Vous êtes lesbienne ?

Quoi Je manque de m'étrangler, mais me contiens à temps. Cette femme est dingue ! C'est quoi ces questions ? Je ne suis pas sûre que ça soit très professionnel. Je veux bien être souple, mais il y a des limites. Je lâche froidement :

— Pas à ma connaissance, non.

Ma réponse sardonique ne l'atteint pas tandis qu'elle me toise un instant du haut de ses escarpins et de son tailleur pantalon Saint Laurent.

Moi aussi j'ai l'œil...

— Vous me plaisez. Une fille comme vous n'a rien à faire ici en tant que nounou, mais si cela vous amuse, le poste est à vous. Sachez que je ne serai pas là du mois de juillet, je pars en tournée en Europe. Quant à mon mari, il part début août pour Berlin. Je suis rarement à la maison, vous serez donc très souvent seule avec l'enfant. Ça ne vous fait pas peur ?

Avec « l'enfant » ? Hé ho cocotte, on parle de ta progéniture là, pas d'Oliver Twist !

— Absolument pas !

— Et bien, je ne sais pas comment vous faites...

Sa remarque désobligeante me hérissé les poils de la nuque. Quelle garce ! Cette fille est magnifique, mais c'est une vraie peau de vache, surtout en ce qui concerne son adorable bambin. Comment peut-elle être aussi froide et détachée ? Soudain l'envie de m'occuper du petit se fait plus forte que tout. J'ai la sensation que cet enfant a besoin de moi. Je ne sais pas comment est son père, mais s'il est aussi sympa qu'elle, ma présence ici ne va pas être de trop.

— Vous pouvez vous installer quand vous voulez. Lisa, l'assistante de mon mari, vous enverra le contrat ainsi que l'accord de confidentialité par mail. On vous en a parlé, n'est-ce-pas ?

Je hoche la tête.

— Parfait. Elle vous expliquera les modalités diverses et variées. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une course à faire.

Elle me laisse seule ? Avec son fils ? Et si j'étais une psychopathe ? Elle est malade ! Elle se retourne et s'en va d'une démarche chaloupée. Mon Dieu, ça ne va pas être de la tarte.

Une fois partie, je me dirige vers la chambre de Jack et constate avec plaisir qu'elle se situe au même étage que la mienne.

Sur le pas de la porte, je toque contre le chambranle et sa petite voix me répond d'entrer. Une fois à l'intérieur, je le découvre en train de jouer calmement avec ses petites voitures. Je m'assois par terre à côté de lui et il se met à me raconter ce qu'il fait à l'école et comment se prénommement ses copains. Il m'avoue aimer la glace à la menthe et aux pépites de chocolat, que son dessin animé préféré est *Cars* et qu'il voudrait devenir policier quand il sera grand. Il me demande quel âge j'ai et pourquoi je porte des talons aussi hauts comme ceux de sa maman. A la fin de notre conversation qui dure bien une bonne demi-heure, je crois que j'aime déjà profondément cet enfant.

— Savi ?

— Oui ?

— Est-ce que tu as des frères et sœurs ?

— Non, mon cœur, je suis fille unique comme toi.

— Savi ?

— Oui ?

— Je t'aime bien.

J'éclate de rire face à sa spontanéité.

— Moi aussi, mon lapin, je t'aime bien.

Tandis qu'il continue de me raconter tout un tas d'histoires, je regarde autour de moi. Sa chambre est plutôt grande, et comme le reste de la maison, elle est bien décorée. Il a tout un tas de jouets qui ferait pâlir d'envie n'importe quel enfant. Mes yeux finissent par tomber sur un cadre pêle-mêle qui attire mon attention. Je me lève pour le voir de plus près. Plusieurs photos de lui y sont épinglées. Des photos de classe, mais aussi de famille. On le voit en compagnie d'un couple de retraités, ses grands-parents, j'imagine, et puis sur le coin à gauche, une photo me fait tiquer. Avec délicatesse je la décroche. Sur cette dernière, le petit bout pose tout sourire avec un homme absolument magnifique.

Oh putain.

Ce n'est pas possible. Je dois rêver.

— Jack ?

— Oui ?

— Dis-moi, mon grand, comment s'appelle ton papa ?

— Supermaaaan ! crie-t-il en souriant.

Je m'accroupis à côté de lui et lui caresse doucement le dos.

— Superman, hein ? ris-je. Mais son nom de couverture, c'est quoi ? Tous les super-héros en ont un, tu le sais n'est-ce pas ?

— Oh ça oui !

— Alors quel est celui de ton papa ?

— Callahan. C'est irlandais, tu savais ?

Je blêmis.

BORDEL DE MERDE.

Il faut que je sorte d'ici. Tout de suite. Je me relève précipitamment sur mes talons avant de quitter la pièce comme une dératée.

— Je reviens dans une minute, Jack, OK ?

Je n'attends même pas sa réponse et file vers la sortie. Vite de l'air, de l'air !

Nom de Dieu, sur toutes les familles de Londres, je tombe sur la sienne ! LA SIENNE. Non mais franchement, quel est le pourcentage de malchance pour que ce genre de truc arrive ? Est-ce que je suis à ce point maudite ? Merde ! O'Shea, c'est comme Smith ou Johnson, il y en a à tous les coins de rues ! Comment aurais-je pu deviner ?

Je passe devant Anika comme une flèche et sors sur le perron de la porte d'entrée. L'air chaud de ce début de soirée d'été ne me reconforte en rien, mais c'est déjà mieux qu'à l'intérieur. J'avance vers le petit portillon, l'ouvre et marche sur le trottoir pour me calmer. Heureusement la rue est calme et déserte.

L'absurdité et l'ironie de la situation manquent de me faire éclater nerveusement de rire. Quand Jill et Tiffany vont savoir ça, elles vont carrément halluciner.

Le choc de la surprise fait très vite place à de multiples questions. Quand vais-je le revoir ? Que lui dire ? Est-ce qu'il va me reconnaître ? Et surtout, comment vais-je réussir à gérer l'attirance que je ressens pour lui ? Parce que clairement cette dernière est bien réelle... J'ai eu beau me persuader du contraire, rien à faire. Il n'a pas quitté mon esprit depuis la soirée au *Tracey's*. A moins qu'en le revoyant, il ne me fasse plus le même effet. Peut-être qu'il est désagréable ou qu'il sent mauvais. Franchement, ça m'arrangerait ! Il paraît que certaines célébrités sentent la transpiration, alors tout est possible. Est-ce qu'on arrive correctement à bosser quand on ne pense qu'à s'envoyer en l'air avec son boss ? Voilà un sujet à creuser très sérieusement.

La tête embrouillée par toutes ces questions, je me retourne vivement pour rentrer dans la maison quand je percute quelqu'un de plein fouet.

— Oh désolée, je...

En levant les yeux, ma respiration se bloque dans ma poitrine.

Oh non...

Non seulement la personne est un type torse nu en tenue de jogging, mais en plus le torse nu en question appartient au très célèbre et très sexy Callahan O'Shea.

Non mais... sérieux ?

Ma vie est un vulgaire scénario de comédie romantique.

Mes yeux remontent lentement le long de son corps, presque timides à l'idée de le regarder en face et quand je plonge enfin mon regard dans le sien, je suis soufflée par la couleur de ses iris. Le soir du bar, je n'avais pas réussi à capter leur couleur, mais cette fois-ci impossible de passer à côté. D'un gris argenté insondable, ses yeux sont presque identiques à ceux de son fils, mais contrairement à Jack, dont le regard possède encore la douceur typique des enfants, ceux de Callahan sont froids et brillants comme deux quartz. Je n'ai jamais vu des yeux si gris, si profonds, si magnétiques. C'est envoûtant.

Alors que je le dévore du regard, totalement interdite, je note chez lui un léger changement d'attitude. Je crois qu'il vient de me reconnaître. Son visage s'éclaire un instant avant d'aborder une expression interrogatrice.

— Qu'est-ce vous faites là ? me demande-t-il d'une voix douce.

— Je...

Pour la première fois de ma vie, je n'arrive pas à trouver mes mots. J'ai beau essayer de me concentrer sur ce que je voudrais lui dire, rien ne sort. Son regard électrique me cloue sur place. Son

torse nu, luisant de transpiration attire mon regard et je déglutis péniblement. Les muscles dessinés de son corps ne sont ni trop fins, ni trop massifs et ses larges épaules ne gâchent en rien sa carrure de mannequin lingerie. Je peux jurer sur l'honneur que ce mec n'est pas retouché sur les photos que l'on peut voir sur le net.

Il doit faire, à vue de nez, un mètre quatre-vingt-dix. Son jogging en coton gris lui descend dangereusement sur les hanches, dévoilant ainsi ses abdominaux prolongés par un superbe V dont la moitié est caché par l'élastique de son pantalon. Une légère toison recouvre ses pectoraux, et au moment où je prends conscience d'être réellement excitée par sa vision, mes joues rougissent d'embarras.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé ?

Attendez une seconde... *quoi* ? Sa question me ramène instantanément sur Terre. Comment ça je n'ai pas appelé ? Est-ce qu'il veut dire que...

— Vous voulez dire que c'était votre vrai numéro ? demandé-je sidérée, sortant ainsi de mon mutisme ridicule.

— Il faut croire que oui... répond-il sans sourire. J'ai attendu votre appel, vous savez.

— Monsieur O'Shea, je ne crois pas que...

— Monsieur O'Shea ? me coupe-t-il en fronçant les sourcils.

— Savi !

Je lève les yeux vers Jack qui, tout sourire, se tient sur le pas de la porte en levant les bras de joie. Callahan se retourne vers son fils, puis de nouveau vers moi, sans trop comprendre pourquoi Jack vient de m'appeler par mon prénom.

— Attendez, ne me dites pas que vous êtes...

Je lui lance un regard désolé avant de le contourner et de rejoindre le petit qui sautille toujours sur le paillason.

— Et Papa ? me demande ce dernier en regardant derrière moi.

— Il arrive, bonhomme. Allez viens, tu as soif ?

Je me laisse guider par Jack jusqu'à l'immense cuisine en me demandant encore comment je vais réussir à vivre sous le même toit que son père.

4. Callahan

La fille du bar.

La putain de fille du bar est là. Chez moi, plus belle que jamais et encore plus bandante que dans mon souvenir. La fille du bar est chez moi et c'est la nouvelle baby-sitter de mon fils. Tu parles d'une ironie !

Quand Jamie m'a appelé pour m'annoncer qu'elle avait trouvé quelqu'un pour remplacer Lily, j'étais furax. C'est une décision qui était normalement censée se prendre à deux. De quel droit s'est-elle permis de décider d'un truc dont, je le sais parfaitement, elle se fout éperdument ? La connaissant, elle aurait été tout à fait capable d'embaucher le livreur de pizzas. Elle est la première à le dire : s'occuper de son fils l'emmerde, alors si cela avait pu l'empêcher d'avoir Jack dans les pattes, elle n'aurait pas hésité une seconde.

Franchement, je m'attendais à tout.

A tout, sauf à ça.

Je reste planté devant chez moi plusieurs minutes, l'air hagard, comme un idiot qui aurait vu passer le Père Noël par la cheminée alors qu'on lui avait toujours dit qu'il n'existait pas.

Je ne comprends pas, cette fille est nounou ? Comment est-ce possible ? Je ne veux pas être mauvaise langue vis-à-vis de la profession, mais vu son physique, elle n'a rien à faire d'autre dans la vie que torcher le cul des enfants des autres ? C'est quoi l'embrouille ? C'est une caméra cachée, c'est ça ?

Au moment où ma voisine sort de chez elle et me lance un regard outré en me découvrant à moitié à poil sur le trottoir, je fais demi-tour pour rentrer chez moi. Dans le quartier, le voisinage est assez traditionnel. Les mecs torse nu, ce n'est pas vraiment leur truc.

Alors que j'étais sorti courir pour me changer les idées, la présence de cette fille vient de tout foutre en l'air. Ça fait des jours que j'ai la tête en vrac et ça commence à se remarquer. Eddie a vainement tenté de me tirer les vers du nez lorsque nous avons déjeuné ensemble hier, mais je n'ai rien lâché. De toute façon, il n'y avait rien à dire. Jusqu'à maintenant...

En entrant dans la maison, je fais claquer exprès la porte derrière moi pour annoncer mon arrivée. Quand j'y pense... Ma femme est la reine des idiots ! Je ricane sous cape. Elle a fait entrer le loup dans la bergerie sur un plateau d'argent. Si elle savait... Très vite mon sourire s'efface et j'avale péniblement ma salive. Mon Dieu, ça va être l'enfer. Je ferais peut-être mieux de refuser sa candidature. Si je dis oui, je me mets dans une position délicate. Je ne peux pas le nier, j'ai envie d'elle, elle me plaît. Et puis, soyons honnêtes, l'avoir sous le nez vingt-quatre heures sur vingt-quatre ne va rien arranger quant à l'attrance que je ressens pour elle. Je suis intrépide mais je ne suis pas maso. Si j'étais célibataire, ou à la limite si je n'étais pas marié, je ne dis pas, mais là... les choses sont bien différentes.

Pendant une seconde, je comprends les mecs qui trompent leur femme. Je comprends que l'on puisse vouloir le beurre, l'argent du beurre et surtout le cul de la crémière. Vraiment. Rien qu'à l'idée de passer à l'acte, de la toucher, d'être sur elle, en elle... bordel.

Frustré, je presse mon sexe à demi dressé par-dessus l'étoffe de mon pantalon de sport pour calmer cette furieuse envie de la baiser. Il faut que ça s'arrête, et maintenant.

En entendant du bruit dans la cuisine, je m'y dirige tout en enfilant le tee-shirt que j'avais accroché à ma ceinture. J'ai vu le regard qu'elle m'a lancé quand elle m'a vu torse nu et je dois dire que ça m'a plus excité qu'autre chose. Je lui plais. Et ça aussi, ce n'est pas bon du tout.

J'entre dans la pièce et découvre Jack attablé, en train de siroter un jus de fruits tandis que la jeune femme est accoudée près de lui avec un livre d'images.

— Papa ! s'exclame-t-il en me souriant de toutes ses dents. Tu as vu ? C'est Savi, ma nouvelle nounou ! Je l'aime déjà beaucoup, Papa !

Manquait plus que ça. Ça ne sent pas bon du tout, mais alors *pas du tout*. En même temps comment le blâmer ? Il n'y a rien d'étonnant là-dedans... tel père, tel fils. La jeune femme se relève en me voyant entrer.

— Savi ?

Je hausse légèrement les sourcils en m'avançant vers la jeune femme, tandis qu'elle se racle la gorge en se forçant à sourire.

— Savannah... Savannah Shawn, précise-t-elle la voix légèrement rauque et hésitante.

Je rêve. Le petit saligaud l'appelle déjà par son surnom. J'en serais presque jaloux. Reprenant mes esprits, je lui tends ma main qu'elle attrape sans hésiter cette fois-ci. Comme au bar, notre contact provoque dans le bas de mes reins une sensation délicieuse. Je frissonne.

Ne bande pas mon vieux, ne bande pas...

Bon Dieu, à m'entendre, j'ai l'air d'un taureau en rut. Elle m'observe avec circonspection, comme si elle ne savait ni quoi dire ni comment se comporter. Je mets fin à son supplice en la saluant à mon tour.

— Callahan. Mais tout le monde m'appelle Cal.

— Ravie de vous rencontrer, Monsieur O'Shea.

Son regard incertain et son léger sourire poli me donnent envie de rire. Ah, tu veux jouer les vierges effarouchées ? Pas de problème.

Jack, ne comprenant pas ce qui se trame sous ses yeux innocents, demande à Savannah en agrippant sa main :

— Savi ? Est-ce que tu vas rester longtemps ?

Sans me prêter la moindre attention, elle s'accroupit à côté mon fils en lui souriant tendrement.

— Est-ce que tu veux que je reste longtemps ?

— Oh oui ! Au moins jusqu'à Noël !

Elle rigole doucement en lui caressant les cheveux. Je souris malgré moi face à la sincérité de Jack qui, comme tous les enfants n'a aucune notion du temps. Pour lui jusqu'à Noël doit sembler être une éternité.

— Alors je resterai jusqu'à Noël, mon champignon.

Le sourire ravi de mon fils me fend le cœur. Bon Dieu, il est déjà accro. D'aussi loin que je me souviens, il n'était pas du tout comme ça avec Lily. C'était une gamine gentille mais sans grand intérêt, effacée et timide. Jack étant un enfant facile, elle n'a jamais eu de réel problème pour s'en occuper, mais je ne l'ai jamais vu sourire comme ça avec elle.

— Je vais y aller, Jack, mais je reviens très bientôt, bonhomme, OK ?

— OK ! s'exclame-t-il avec assurance en retournant à son livre.

Savannah se relève, me jette un coup d'œil tout en se dirigeant vers la porte. Arrivée à ma hauteur, elle s'arrête devant moi. Elle est plutôt grande, si on omet ses talons. Ni trop mince, ni trop pulpeuse, sa silhouette est canon, pour parler franchement. Je me demande quelle sensation cela doit être de l'avoir nue entre mes bras... Oh non, ça y est, ça recommence.

Nous nous considérons un moment en silence, l'un en face de l'autre. Assez proches pour que je puisse admirer la couleur singulière de ses yeux et suffisamment éloignés pour résister à l'envie de la toucher.

— Je vais retourner chez moi, récupérer quelques affaires. J'ai cru comprendre que le job démarrait dès ce soir.

— C'est ça.

Waw, bravo O'Shea. Niveau répartie tu es au top.

Quel con!

— Très bien, alors à tout à l'heure, conclut-elle sans trop savoir à quoi s'attendre.

J'opine du chef et me décale pour la laisser passer. J'aurais envie de la retenir en l'attrapant par le bras, de la toucher encore mais cela serait absurde, déplacé. Pourtant ce n'est pas l'envie qui manque. Elle me dépasse et je ferme subrepticement les paupières pour maîtriser le désir fou de la rattraper et de dire des mots que je pourrais regretter.

Un moment plus tard, laissant Jack à ses jouets, je descends au rez-de-chaussée pour errer comme une âme en peine. J'ai un million de trucs à faire avec le tournage qui commence dans un peu plus d'un mois et me voilà à traîner comme un toutou qui aurait perdu son maître. Je sors un Coca de l'énorme frigo de la cuisine quand j'aperçois Anika qui dépoussière les bibelots de la console du couloir.

— Anika, Savannah t'a-t-elle dit à quelle heure elle comptait revenir à la maison ?

— Non, Monsieur, me répond-elle imperturbable.

Non mais écoutez-moi ! Elle n'est même pas encore installée que je la traque déjà dans la maison, comme un psychopathe.

Merci, Nika... baragouiné-je, un brin dépité.

— Mais elle a dit à son amie au téléphone qu'elle revenait dans une heure, Monsieur.

Un sourire malicieux se dessine malgré moi sur mes lèvres.

Imbécile va !

Je sors mon téléphone de la poche arrière de mon jean et appelle Lisa.

— Callahan, répond-elle d'un ton exaspéré.

— Oula, quand tu m'appelles comme ça, c'est que je vais me faire engueuler.

— T'es où, bordel ? Wendy m'a appelée en panique. Tu n'es pas allé à l'interview !

Je grimace en silence. Eh merde...

— T'es chiant, Cal ! Tu sais combien de temps j'ai bataillé avec GQ pour faire cette série mode aux conditions que tu voulais ?

— Je sais, Lisa, je suis désolé.

— Et dire que tu es le plus facile de mes clients... Merde, est-ce que même à trente-trois ans, je dois me comporter comme ta mère ? râle-t-elle.

Je ris doucement avant de boire une longue gorgée de soda.

— Ma mère était bien moins sympa que toi !

Je l'entends ricaner tout en tapant sur un clavier d'ordinateur.

— Pourquoi tu m'appelles, O'Shea ? Besoin d'une nouvelle nounou ? Comment est-elle d'ailleurs ?

— Justement...

— Oh non, ne me dis pas qu'elle ne convient pas ! Leonore et Jamie me disaient justement qu'elle avait l'air extra.

— Jamie t'a dit ça ?

C'est quoi cette blague ? Depuis quand ma charmante épouse fait des compliments à propos d'une autre personne du sexe féminin ?

— Alors je t'avoue que ça m'a aussi un peu étonnée, mais apparemment elle a eu l'air de l'apprécier.

Non mais dites-moi que je rêve ! Si Shawn est du même acabit que ma femme, je vais devenir complètement barjot.

— D'après ce que m'a laissé entendre Jamie, Jack a l'air de déjà l'adorer.

C'est le moins qu'on puisse dire .

— C'est le principal, non ? Cal ?

— Ouais, ouais.

Cette fille a une intuition de dingue. Elle sent venir les choses à cent kilomètres, c'est sûrement pour ça d'ailleurs qu'elle est si bonne dans ce qu'elle fait. Je la connais depuis presque dix ans et je n'ai jamais pu lui mentir sur quoi que ce soit. De toute façon, quoi que tu essaies de lui cacher, elle finit toujours, d'une manière ou d'une autre, par apprendre la vérité. Elle connaît mes vices et mes secrets les plus inavouables. Malheureusement. Mais cette fois-ci, hors de question de faire la moindre allusion concernant mes pensées salaces à propos de la délicieuse Mademoiselle Shawn.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien rien, tout baigne.

— Très bien, alors je vais lui envoyer son contrat et tous les papiers. Je te laisse lui expliquer le quotidien de ton morveux. A la base, je devais m'en charger, mais puisque tu es là, tu n'as qu'à le faire.

— Ah parce qu'en plus je dois faire ton boulot ?

— Espèce d'abruti, va ! peste-t-elle. Sinon, parlons peu mais parlons bien. Où en es-tu dans le scénario d'Ozone ?

Je soupire en me grattant doucement la joue.

— J'avance, mais je ne sais pas, Liz, il y a deux-trois scènes avec lesquelles j'ai du mal.

— Comment ça ? Tu n'arrives pas à les apprendre ?

— Si, si mais je ne sais pas, je ne les sens pas, je ne comprends pas trop leur utilité.

— Ecoute, Cal, il y a une réunion la semaine prochaine avec le réal, le scénariste et les acteurs. Tu pourras en parler à ce moment-là. Je te laisse, Keira vient d'arriver dans mon bureau.

— Ouais, OK, à plus.

Le reste de la soirée se déroule plutôt tranquillement. Je fais dîner Jack et lui lis une histoire avant qu'il ne s'endorme comme une masse, puis m'en vais faire des pompes au bord de la piscine. Le héros de mon prochain film est le chef d'un réseau de résistance allemand pendant la Seconde Guerre Mondiale, je me dois donc d'être en forme physiquement. Depuis mon adolescence, notamment à cause de mes entraînements de kickboxing, j'ai pris l'habitude de courir tous les matins. Depuis que nous habitons dans cette maison qui possède une piscine intérieure au sous-sol, je nage aussi régulièrement. Cela m'aide vraiment à me détendre et à me vider la tête.

Alors que je finis ma vingtième longueur, je remarque une silhouette qui s'avance près du bord. Je m'arrête et immerge ma tête de l'eau. Savannah, qui s'est changée et qui porte désormais un jean moulant et un petit débardeur me regarde, étonnée.

— Excusez-moi de vous déranger, je...

— Vous cherchez Jack ? la coupé-je en sortant de l'eau.

Je sens ses yeux se balader rapidement sur mon corps.

Elle me mate ou je rêve ?

— Le spectacle vous plait ? dis-je pour la mettre mal à l'aise.

Elle rougit, baisse les paupières un quart de seconde avant de me lancer un regard noir.

Touché.

— Non, je vous cherchais. Votre femme a appelé et comme Anika est partie, j'ai décroché.

— Et ?

J'attrape une serviette et sèche rapidement mon torse et mes bras.

— Elle rentrera plus tard que prévu.

Je ricane. Elle ne rentrera pas tout court. Typique. Tant mieux, ça me fera des vacances. Quand elle revient de ses dîners mondains, elle est toujours un peu bourrée et se jette sur ma bite, qui n'a définitivement plus envie d'elle. Savannah se détourne finalement pour quitter la pièce en voyant que je ne réagis pas. Elle est clairement embarrassée par ma nudité. Il faut dire que je ne lui facilite pas la tâche,

depuis tout à l'heure, je ne suis pas très couvert.

— Attendez, je monte avec vous.

Elle fait volte-face, médusée.

— Vous êtes trempé !

Je pose ma serviette sur ma nuque, attrape mon téléphone sur le transat avant de la rejoindre en trois enjambées. Elle se retourne derechef pour regagner la sortie et j'ai du mal à m'astreindre à ne pas regarder son sublime petit cul moulé dans son jean. Est-ce que c'est légal d'avoir un corps pareil ? Subjugué, je la suis en silence, totalement perdu dans ma contemplation. Avec mon mètre quatre-vingt-dix, je la dépasse de plus d'une demie tête. Le roulement de ses hanches étroites m'hypnotise et l'envie de poser mes doigts sur la bande de peau nue entre son jean et son débardeur me tiraille plus qu'il ne le faudrait. Au moment de passer la porte qui mène au rez-de-chaussée, elle se retourne subitement pour me faire face. Surpris, je m'arrête net pour ne pas lui rentrer dedans, mais c'est déjà trop tard. Lancée dans son élan, elle s'écrase contre mon torse, avant de poser ses mains sur mes abdominaux pour se retenir puis pour s'écarter.

Nom de D...

— Bon sang, Savannah... grommelé-je rudement en la repoussant par les épaules, contrarié et fasciné par la sensation de ses mains sur mon corps.

Ses yeux mauves me jaugent, fébriles, tandis que le bout de ses dents vient mordiller nerveusement sa lèvre inférieure.

Oh non, ne fais pas ça ma belle...

J'ai envie de l'embrasser. Fort. De lui mordre sa lèvre insolente jusqu'à ce qu'elle gémissse mon prénom.

— Je suis désolée... Hum, en fait, je voulais vous dire, à propos de l'autre soir...

Je ne réagis pas, me contentant de la regarder. Si je dis quelque chose, si je me laisse entraîner sur ce terrain, je suis mort.

— Je ne savais pas que c'était vous quand Leonore m'a proposé le poste, sinon je...

— Sinon quoi ?

Je tente de rester de marbre et d'avoir l'air détaché, quitte à passer pour un connard, mais cette fille me fait trop d'effet, au moindre faux pas, je la prends contre le mur. Elle ferme les yeux un instant comme pour se donner de la prestance. Je la trouble, c'est certain.

— Je n'aurais sûrement pas accepté, voilà. Je ne veux pas perturber l'équilibre de votre famille et je comprendrais que vous vouliez vous passer de mes services.

Oh, chérie, tu ne peux pas être plus loin de la vérité.

Pour couper court au moindre sous-entendu, je décide de lui sortir le plus gros bobard de l'humanité.

— Ecoutez, Savannah, je ne sais pas à quoi vous faites allusion, je me souviens à peine de vous ce soir-là. Ce dont je suis sûr, c'est que je suis marié et heureux en couple. Je sais que mon statut de célébrité peut parfois entraîner chez les femmes certains... fantasmes et je suis flatté, mais ce qui m'importe avant tout c'est le bien être de mon enfant. Vous êtes ici pour vous occuper de Jack, on ne vous en demandera pas plus. Est-ce que c'est clair ?

L'irritation que je lis dans ses yeux me rassure. L'égoïste que je suis avait peur qu'elle le prenne trop bien. Je l'avoue volontiers, mon ego de mâle en rut en aurait été franchement blessé. Je suis un connard d'hypocrite et elle est du même avis. Tant mieux. Il est préférable qu'elle me déteste plutôt qu'elle me désire. Il sera ainsi plus facile de résister à la tentation.

Elle lâche un rire amer en secouant doucement la tête avant de tourner sur ses talons et de reprendre son chemin sans ajouter un mot. En entendant la porte du rez-de-chaussée claquer derrière elle, je sens les muscles de mes mains se détendre. Quelle merde ! Pourtant, je sais que c'est la meilleure des décisions. Qu'on se le dise, tromper son conjoint n'est aujourd'hui plus vraiment un tabou, mais jusqu'à preuve du

contraire, c'est toujours interdit.

Jamie et moi avons de réels problèmes de couple, mais je ne peux pas, je ne veux pas abandonner si vite. Quel genre d'homme serais-je ? Quel genre de père ? J'ai peut-être un Oscar et un Emmy qui trônent dans ma bibliothèque, un compte en banque immensément rempli, des paparazzis qui me collent aux basques à longueur de journée, mais je suis et resterai l'enfant, l'ado, l'homme que j'ai toujours été. Un gamin de Dublin dont les parents se sont déchirés pour avoir la garde de ma sœur et moi. J'ai vu un couple qui s'aimait se haïr, s'insulter, se battre. Et pour rien au monde, je ne voudrais que mon fils subisse ça. Je n'en connais que trop les séquelles.

Mon bébé a cinq ans, c'est trop jeune, bordel. Et je sais que Jamie refuserait de lâcher quoi que ce soit si nous étions amenés à nous battre. J'en suis même persuadé. J'ai appris à connaître ses côtés les plus égoïstes et la mettre au pied du mur ne ferait qu'empirer les choses. J'ai besoin de voir Jack tous les jours, de lui parler même si c'est seulement sur Skype. Si elle me l'enlevait, je ne pourrais pas le supporter.

Et puis quoi ? Ce n'est pas le premier petit cul qui va me faire flancher ! Je sais que la plupart des hommes sont des bombes à retardement. La fidélité est une notion bien trop désuète de nos jours, mais je ne peux m'empêcher de suivre les valeurs que m'a transmises mon père. Je ne connais pas plus droit et honnête homme que lui et si aujourd'hui il continue de garder la face, je sais qu'au fond, c'est un homme brisé. Brisé par la femme qu'il aimait.

Je suis certainement le roi des imbéciles, mais j'assume. Il est facile de se laisser tenter par l'attrait du sexe facile, après tout, nous ne sommes que des êtres humains. Pourquoi se refuser les joies d'un plaisir coupable ? C'est prouvé, nous ne sommes pas faits pour la monogamie. L'infidélité est peut-être mauvaise pour le karma mais bon sang, tout le monde ne peut pas se targuer d'être Gandhi. Combien de mes potes mariés l'auraient déjà mise dans leur lit ? Je serre les dents rien qu'à l'idée qu'un autre puisse poser ses mains sur son petit corps sexy. Je lâche un petit rire cynique. Quel abruti !

Il faut donc que j'agisse avec méthode, quitte à virer psychorigide. Il faut que je me concentre sur mon fils et mon job. Le reste ne doit en aucun cas venir perturber ce que je pense être mes priorités. En remontant, j'entends Savannah parler et rire depuis la cuisine et je peine à retenir un sourire. Ça fait bien trop longtemps que je n'ai pas entendu des éclats de rire dans cette maison...

OK, ça suffit.

Je suis vraiment dans la mouise. Il faut donc *aussi* que je reste à distance. Eviter le plus possible de me retrouver dans les mêmes pièces qu'elle. Je serre les dents en repensant à ses mains chaudes sur mon corps. Ça m'a donné la trique – encore. Ça commence à devenir douloureux. J'ai besoin de relâcher la pression, de me branler, de faire quelque chose sinon je vais finir par devenir dingue.

Avec une énergie que je ne me connaissais pas, je monte les marches du grand escalier quatre à quatre pour aller me noyer sous une douche glaciale. Peut-être qu'après, ma queue me donnera un peu de répit.

Une fois dans la chambre que je partage avec Jamie, je me débarrasse de mon short de bains que je balance sur l'énorme lit aux draps en coton égyptien. Apparemment, c'est ce que l'on fait de mieux. Je n'en sais rien, je n'y dors pas. Je n'y dors plus. Ça fait plusieurs mois que j'occupe l'une des chambres d'amis.

En entrant dans la salle de bains, je me dirige directement dans la cabine de douche à l'italienne en actionnant l'eau froide.

Nom de D... c'est glacial !

Mais franchement nécessaire.

5. Savannah

— Mais quel trou du cul ! s'insurge Tiffany à travers l'écouteur de mon iPhone. Il a osé te dire ça ?

Il a osé. L'hypocrite. Il veut jouer à ça, parfait, mais je ne vais certainement pas lui faciliter la tâche. Et dire que j'essayais de me comporter en adulte, de mettre les choses à plat pour pouvoir cohabiter normalement... Mais apparemment, Monsieur n'est qu'un sale con d'hypocrite.

— Ce n'est pas grave, Tiff, je ferai avec. Heureusement, il part bientôt pour l'Allemagne, d'ici là, j'essaierai de l'éviter au max.

— Je n'y crois pas. Les hommes ne sont vraiment pas croyables. Je suis sûre que tu lui plais mais qu'il est bien trop lâche pour assumer. Au lieu de ça, il préfère t'humilier...

Je me repasse son discours dans ma tête, depuis hier soir : « Je me souviens à peine de vous ce soir-là ». menteur. J'ai vu la bosse de son érection à travers son maillot de bain. Je sais qu'il me désire. Lorsque j'ai touché sa peau, je l'ai entendu jurer dans sa barbe. J'ai tout d'abord eu peur de l'avoir mis en colère, mais en apercevant son sexe tendu, j'ai compris. Je n'ai pas beaucoup d'expérience, mais je sais encore reconnaître quand un homme a envie de moi. Et bon sang, il a envie de moi autant que j'ai envie de lui.

Je savais qu'en descendant à la piscine je commettais une erreur de débutante. Quand je l'ai vu ruisselant, le torse hâlé recouvert de minuscules petites gouttelettes, mon sexe s'est violemment contracté de désir. Mon Dieu, j'aurais payé cher pour lécher son torse si parfaitement musclé. Cela devrait tout simplement être interdit d'être aussi appétissant.

— Si j'étais toi je m'arrangerais pour mettre sa patience à rude épreuve. Nargue-le, rends-lui la monnaie de sa pièce, du genre : « Ah tu veux faire style, bah mate mon petit cul de déesse ».

— Tiff ! Sérieux, il est marié. De quoi tu parles ! Ce mec est mon employeur, je ne vais rien faire du tout. Je te signale que le but au départ était de repartir sur de bonnes bases pour le bien de Jack, pas de lui proposer un cinq à sept derrière le dos de sa femme.

— Réfléchis-y quand même. Dis-toi que tu fais bander Callahan O'Shea et ça, ça n'a pas de prix.

Sa réflexion me fait éclater de rire. Elle est dingue. Je sais que l'accord de confidentialité que je vais devoir signer ne m'autorise normalement pas à divulguer quoi que ce soit concernant Callahan, mais j'ai toute confiance en elle, et je vous avouerai qu'il est quand même difficile de cacher ce genre d'incident à ses meilleures amies. Et puis, c'est aussi dans mon intérêt que cette situation reste sous silence.

— T'es bête ! Je ne dois sûrement pas être la seule. Enfin bref, cette histoire est tellement invraisemblable, je sais plus trop où j'en suis. En tout cas, Jack est un véritable amour et je ne veux pas qu'il se rende compte de quoi que ce soit.

— Aucune chance, tu sais les mioches ne comprennent rien à rien !

— Rappelle-moi de te remémorer cette phrase quand tu auras des enfants.

— Je n'en aurai jamais.

— Rappelle-moi aussi de te dire ça quand tu seras enceinte jusqu'au cou, ricané-je tout en rangeant ma valise sous le grand lit de ma nouvelle chambre.

En entendant la petite voix de Jack m'appeler depuis la sienne, je mets un terme à la conversation.

— Regarde, on n'en a pas encore qu'ils nous font déjà chier, ironise-t-elle en reniflant exagérément de dédain à travers le combiné.

— Je te laisse, il y en a un qui m'attend.

— Ouais, et passe-moi un coup de fil si jamais tu décides de le faire tourner en bourrique.

— Ça ne risque pas...

En raccrochant, je glisse mon téléphone dans ma poche avant de rejoindre Jack dans sa chambre. Après lui avoir donné son bain et l'avoir aidé à enfiler son pyjama, nous descendons à la cuisine. Sur place, Anika est en train de préparer le dîner du petit. En réalité, elle est bien plus qu'une simple femme de ménage. Elle gère toute l'intendance de la maison, un peu comme le ferait une gouvernante. Cette indienne d'une cinquantaine d'années en tenue traditionnelle m'intrigue. Elle a l'air d'appartenir à la famille depuis toujours et d'un autre côté semble être une étrangeté dans cette maison finalement plutôt impersonnelle.

— Nika, on mange quoi ? demande-t-il avec familiarité en tirant sur sa tunique.

— On dîne ou on déjeune, Jack, il n'y a que les animaux qui mangent. Retiens-le, le sermonné-je.

— On dîne quoi alors ? reprend-il avec son adorable petite voix.

Anika se met à rire doucement.

— Il faut bien que quelqu'un lui apprenne les bonnes manières à ce petit. Ce n'est pas sa mère qui le fera... et son père, Dieu le garde, ne peut pas tout gérer tout seul.

— Alors ? insiste-t-il en boudant.

— Jack ! dis-je en élevant la voix.

— Ne vous en faites pas, c'est un bon garçon. Ce soir, tu as droit à ton plat préféré.

— Des *naans* au fromage ?

Anika hoche la tête en souriant de son sourire édenté.

— Ouaiiiiiiiiis !

Dans un élan de joie, il sautille jusqu'à moi.

— Tu aimes les *naans* au fromage ? Tu vas voir c'est trop bon !

Je ne prends pas la peine de lui dire que la cuisine indienne est l'une de mes préférées et que les *naans* au fromage n'ont plus aucun secret pour moi. Il a l'air si enthousiaste à l'idée de me les faire découvrir.

— Nika, est-ce que tu sais ce que j'ai demandé au Père Noël cette année ?

Au même moment mon téléphone vibre dans ma poche. Je l'attrape en m'excusant et sors dans le couloir. C'est un mail de l'agent de Callahan. Le contrat et l'accord de confidentialité s'y trouvent en pièce jointe. Je clique dessus pour les parcourir rapidement quand un léger bruit me fait relever la tête. Au bout du couloir une silhouette se détache distinctement à travers la semi obscurité ambiante. C'est la première fois que je le vois depuis hier soir et si j'en juge sa tignasse humide et ses vêtements parfaitement repassés, il a pris une douche et s'est changé. Son corps élancé est impressionnant même de loin. Nous nous regardons avant qu'il ne fasse un ou deux pas dans ma direction. Il s'arrête. Je retiens mon souffle, l'air s'étant soudainement chargé en électricité.

Mon Dieu...

Vêtu d'un jean, d'un polo blanc qui moule subtilement ses biceps musclés et une paire de bottines en daim, il est magnifique. Seule sa montre de luxe relève un peu la décontraction de sa tenue *casual*. Ses yeux me fixent et comme deux aimants ils m'attirent irrésistiblement. J'ai beau résister, je ne peux pas m'empêcher de le mater en retour. Son regard magnétique attise le désir que je ressens déjà pour lui. Du pur désir. J'ai chaud, j'ai froid. Je ne sais plus.

Alors que je suis toujours pendue à ses yeux, il se retourne brutalement et déguerpit aussi vite qu'il est apparu.

Lui rendre la monnaie de sa pièce ? Quelle blague ! Pour cela, il faudrait d'abord que j'arrive à ne pas me liquéfier devant lui. On reparlera ensuite de le faire manger dans ma main.

Etendue sur mon lit, j'écoute le silence tranquille de la maison. Il fait très chaud dans ma chambre et ce, malgré la présence du ventilateur au-dessus de ma tête. Je ne suis vêtue que d'un petit boxer et pourtant, j'étouffe.

Bizarrement, le ronronnement des hélices me berce. C'est un peu comme la pluie. J'adore écouter la pluie lorsque je suis dans mon lit, il n'y a rien de plus apaisant, rassurant.

Après avoir couché le petit, je me suis installée sur la terrasse au frais pour lire un peu, mais malheureusement mes pensées étaient trop encombrées pour arriver à me concentrer sur quoi que ce soit. J'ai donc très vite abandonné l'idée pour aller me coucher. C'est la deuxième nuit que je passe ici et je peux au moins avouer que je suis bien logée. La chambre est grande et agréable, je m'y sens bien. Jack est un amour et Anika une personne vraiment bienveillante. J'ai un peu discuté avec elle après le dîner du bout de chou. Elle a quitté Bombay quand elle avait dix-neuf ans. Son père, gynécologue réputé à l'époque, a fait expatrier sa famille en Angleterre suite à la perte de son emploi. Pour beaucoup d'Indiens, le Royaume-Uni est une terre promise, comme peuvent l'être les Etats-Unis pour le reste du monde. Même si elle a passé la majeure partie de sa vie en occident, elle est restée très profondément attachée à sa culture hindoue. C'est une femme pleine de douceur et de philosophie et j'ai l'impression que sans elle, l'équilibre de cette maison serait depuis longtemps allé à vau-l'eau.

Mes deux premières journées ont vraiment été riches en émotions, ce n'est pas peu dire. Quand je ferme les yeux, tout me revient : son corps de tentateur, la puissance de son regard, son sex-appeal hallucinant, la chaleur de sa peau... Je suis envoûtée. Littéralement envoûtée.

Il faut que je pense à autre chose sinon je n'arriverai jamais à m'endormir, et vu l'heure à laquelle je dois me lever demain matin... Je me sens m'enfoncer dans le matelas et l'effet est accentué par la lourdeur de mes membres. Je suis épuisée. J'expire lentement et baille à m'en décrocher la mâchoire avant de finir par sombrer dans le sommeil, sans même m'en rendre compte.

Alors que j'ai l'impression d'avoir fermé les yeux il y a à peine cinq minutes, je me réveille en sursaut en me redressant sur mon lit. Les yeux à demi ouverts, je tourne la tête pour regarder l'heure sur le réveil de la table de nuit. Trois heures trente-quatre du matin. Qu'est-ce qui a bien pu me réveiller si tôt ? J'émerge lentement et tends l'oreille. Pas un bruit. C'est étonnant, moi qui ai d'habitude un sommeil de plomb. Je décide de me lever pour jeter un coup d'œil dans la chambre de Jack. Je me redresse d'un coup, attrape un débardeur, l'enfile et sort de ma chambre.

En entrant dans celle du petit, je constate avec soulagement que tout va bien. Le petit cœur dort paisiblement sur ses deux oreilles. Je repars donc à pas de loup. Soudainement prise d'une petite soif, je descends au rez-de-chaussée au lieu de rejoindre ma chambre.

En bas, les pièces sont plongées dans l'obscurité et seule la lumière de la lune me guide pour trouver mon chemin. Une fois dans la cuisine, je me dirige vers le frigo et en sors une bouteille de lait. Quand j'étais enfant et que je n'arrivais pas à dormir, ma nounou me préparait un verre de lait chaud au miel, ça fonctionnait toujours. J'ose alors croire naïvement que l'astuce marchera encore cette fois-ci.

Je mets le lait à chauffer et me hisse sur l'îlot central pour m'asseoir. La sensation du marbre frais sur la peau de mes cuisses est agréable. Quand le lait se met à frémir, je descends de mon perchoir, éteins le feu et me penche pour attraper un mug dans un des placards inférieurs. En me redressant, je pousse un cri de stupeur.

Callahan se tient debout à côté de moi.

— Vous êtes dingue ! Vous m'avez foutu la trouille !

Il est pieds nus, à peine vêtu d'un boxer qui descend audacieusement sur ses hanches et m'offre une

superbe vue sur son corps musclé.

— Je n'arrivais pas à dormir.

Sa voix est rauque. Ébranlée par la vision plus qu'érotique de son corps dénudé, je retourne à la préparation de mon lait chaud.

— Vous en voulez ? lui demandé-je sans le regarder.

— Du lait chaud ? Je pensais plus à un verre de scotch.

— Le scotch n'a jamais fait dormir, vous savez.

— Le lait non plus.

Je ne relève pas sa remarque et remue le liquide blanc dans la casserole. Je sens ses yeux partout sur mon corps et, mal à l'aise, je commence à me dandiner sur mes pieds. Je verse la boisson chaude dans le mug puis y ajoute une généreuse cuillère de miel. Du coin de l'œil, je vois qu'il observe chacun de mes gestes. C'est très perturbant et déstabilisant.

Quand je me retourne et que nous nous faisons enfin face, nous nous mesurons du regard et je ressens le désir irrépressible de m'approcher de lui. De le toucher, de sentir les reliefs de ses abdominaux sous mes doigts. Je déteste ce mec, il me fait perdre tous mes moyens. Il me rend suffisamment fébrile pour me faire sursauter quand il lève la main pour gratter l'un de ses pectoraux. Evidemment, il le devine.

— Je vous rends nerveuse...

— Pas du tout.

Je suis d'une mauvaise foi absolument incroyable. Il secoue la tête en rigolant.

— Si.

Sans prévenir, il s'avance vers moi avec souplesse et nonchalance. Je tente lamentablement de demeurer indifférente, alors que je suis terriblement excitée et que c'est le Niagara dans mon pyjama. J'humidifie mes lèvres, m'autorisant finalement à regarder les siennes. Il pose ses doigts sur mon ventre et me pousse vers l'arrière jusqu'à ce que je bute contre le rebord du plan de travail.

— Callahan... avisé-je.

Il ne tient pas compte de mon avertissement et approche doucement sa tête, glissant ainsi sa joue contre la mienne. Le contact de sa barbe sur ma peau fait réagir chacune de mes terminaisons nerveuses. Il sent bon. Une odeur érotique et subjuguante. Il exhale une bouffée d'air chaud dans mon cou avant de marmonner entre ses lèvres :

— Bon sang et en plus, vous sentez bon...

Ma gorge est sèche, ma bouche pâteuse et l'envie de me laisser tenter, immense. Je suis soudainement assoiffée. Avide de lui. Il cale une mèche de mes cheveux derrière mon oreille puis du bout de ses doigts, il vient caresser délicatement le contour de ma mâchoire. Ce contact, pourtant innocent, fait crépiter l'électricité entre nous de plus belle. Qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qui lui prend ?

J'aurais envie de tourner la tête, suffisamment pour attraper ses lèvres avec mes dents... Finalement, dans un élan de lucidité, il s'écarte, me laissant à bout de souffle.

— Ne me laissez plus vous approcher, Savannah, finit-il par dire dans une voix étrange. Presque mécanique.

Je penche la tête sur le côté, interdite.

— Pourquoi ?

Dans un soupir tendu, il lâche un petit rire amer.

— C'est assez évident, non ?

— A vrai dire, rien n'a jamais été aussi peu évident, justement...

Comme si me faire face était insupportable, il se retourne, fait quelques pas comme pour s'en aller, puis s'arrête.

— Mademoiselle Shawn, lâche-t-il comme pour me réprimander.

Mademoiselle Shawn ? Il se fout de moi là ? Il y a deux secondes, il était prêt à m'embrasser et là il

m'appelle par mon nom de famille ? Pas question, mon vieux !

— Evitons simplement que ce genre de chose ne se reproduise, c'est tout.

— Et vous espérez quoi au juste ? Que la prochaine fois qu'il vous prend l'envie d'embrasser la nouvelle baby-sitter, je vous arrête à votre place ? Quoi ? Vous n'êtes pas capable de vous contrôler ? Vous êtes gonflé !

— Et vous, vous êtes une allumeuse.

— Une allumeuse... Une allumeuse ? explosé-je. Je me préparais un lait chaud ! Je ne vois pas en quoi c'est une provocation !

— Bordel, mais regardez-vous !

En suivant son regard, je baisse les yeux sur ma poitrine. Mes seins, moulés dans mon débardeur trop petit, pointent à travers le tissu et trahissent mon excitation.

— Vous me provoquez, poursuit-il. A vrai dire, vous ne faites que ça.

— Vous n'êtes qu'un... sifflé-je entre mes dents serrées.

L'envie irrésistible de le traiter de sombre connard domine soudain la partie rationnelle de mon cerveau. Mais il n'en reste pas moins mon boss et je ne veux pas perdre mon emploi dès le deuxième jour. Je me mords si fort l'intérieur de la joue pour ne pas lui répondre que j'en ai presque mal.

— Remontez-vous coucher, Savannah. Il est tard.

Mais quel sale con !

Je le laisse sortir de la pièce avec de nouveau une furieuse envie de lui hurler ma frustration au visage. Alors là mon coco, tu ne perds rien pour attendre. Œil pour œil, dent pour dent. Maintenant que je sais que tu me désires, je vais faire de ta vie un enfer.

J'attrape mon mug avant de quitter la cuisine tout en me forçant pour ne pas courir. Et dire que je comptais sur mon lait chaud pour enfin réussir à dormir, maintenant c'est sûr, je peux faire une croix dessus.

Les jours d'après se suivent et se ressemblent tous plus ou moins. Mon temps est en majeure partie occupé par Jack lorsqu'il n'est pas à l'école maternelle. Je suis d'ailleurs étonnée de voir à quel point j'aime ce job. Jamais je n'aurais imaginé qu'être nounou puisse être aussi amusant. Je suis, comme promis par Leonore, très indépendante. Jamie n'est pratiquement jamais là et quand c'est le cas, elle ne met jamais son nez dans mes affaires, et encore moins dans celles de son fils. J'avais vu juste, cette nana n'a définitivement pas l'instinct maternel.

Quant à Cal, depuis notre incartade dans la cuisine, il y a quatre jours, je ne l'ai pas revu. A croire qu'il s'arrange pour être là quand je n'y suis pas et pourtant je sais qu'il est là car je sens sa présence partout. Je l'entends prendre sa douche tard le soir et rentrer le matin tôt après son jogging quotidien. Je le soupçonne de passer la plupart de son temps hors de la maison. D'après ce que j'ai compris par Anika, il est censé commencer un tournage dans un peu plus d'un mois et l'apprentissage du scénario ne se passe pas tout à fait comme prévu. J'ai d'ailleurs toujours un peu mal à réaliser que je vis sous le même toit qu'une star planétaire. En apparence, il semble si... normal. Bon, peut-être plus sexy que la moyenne, mais sinon il ressemble à n'importe quel mec. Du peu que j'en ai vu, c'est un père adorable avec son enfant et son rythme de vie est quasiment monacal.

Ce que j'ai encore du mal à comprendre, c'est la relation qu'il entretient avec sa femme. Clairement ce couple ne se voit jamais, ou presque. Ma chambre donne juste au-dessus de la leur et je n'ai jamais entendu le moindre gémissement ou la moindre preuve d'une quelconque vie sexuelle. Pourtant, si j'étais à la place de Jamie, si j'étais sa femme, je profiterais de lui et de son corps magnifique jusqu'à en avoir la

nausée... enfin, si c'est Dieu possible.

Quand j'y repense, je n'arrive pas à comprendre ce qui lui est passé par la tête. Ce mec est une vraie énigme qui s'amuse à souffler le chaud et le froid et franchement, je n'arrive plus à suivre. Si seulement, il ne me faisait pas autant d'effet... Pourquoi m'excite-t-il à ce point ? C'est vraiment injuste. Merde, ce n'est qu'un mec, après tout ! Je n'ai pas un tableau de chasse très fourni mais je ne suis pas une novice non plus. En tout cas, je suis suffisamment expérimentée pour ne pas avoir à trembler comme une feuille dès qu'il m'adresse la parole. Seulement, allez savoir pourquoi, il me rend aussi timorée qu'une collégienne. Il me trouble, affole tous mes sens, m'excite comme jamais. Je n'ai jamais été aussi frustrée, aussi obsédée.

D'après l'emploi du temps de Jack, tous les mercredis après-midi, un certain Walter Payne est censé venir à la maison lui donner des leçons de piano. Dans mon imaginaire d'américaine, un professeur de piano britannique est supposé ne jamais quitter ses lunettes, porter des vestes en tweed et des pantalons en velours côtelé. Pourtant, quand ce dernier entre dans le salon précédé par Anika, l'image que je m'en faisais s'efface pour une autre bien plus... agréable.

— Bonjour, Savannah, c'est bien ça ? se présente-t-il avec un accent américain à couper au couteau tout en m'adressant un sourire parfait et chaleureux.

Waouh ! Je ne m'attendais pas du tout à ça. Plutôt grand, l'homme d'une trentaine d'années ressemble d'avantage à Johnny Depp qu'à Rupert Giles[1]. Ses cheveux noirs mi-longs attachés en queue de cheval entourent un visage parfaitement harmonieux dont la peau est olivâtre. Ses yeux en amande d'un noir d'ébène me jagent avec sympathie. Je le regarde un instant, un peu déstabilisée. Au-dessus d'un Levis 501 un peu *destroy* qu'il porte bas sur les hanches, un tee-shirt blanc tout simple dévoile les nombreux tatouages de ses avant-bras. Ses poignets sont entourés de plusieurs bracelets de cuir et ses pieds sont chaussés de boots tout aussi abîmées que son jean. Il est vraiment séduisant. Mon regard perplexe le fait sourire.

— Jamie m'a prévenu de votre arrivée, c'est pour ça que je sais comment vous vous appelez. Ça ne vous dérange pas que l'on s'appelle par nos prénoms ? Vous pouvez m'appeler Walt, me précise-t-il tout en s'installant au piano.

— Non, pas du tout. Après tout, nous sommes logés à la même enseigne.

— C'est ça, rigole-t-il en appuyant sur l'une des touches faisant résonner ainsi la note dans la pièce. Où est le petit monstre ?

— Je suis là !

Jack déboule comme une fusée dans le salon.

— Yo, mon pote ! le salue Walt en lui présentant le plat de sa main sur laquelle Jack s'empresse d'écraser la sienne. Tu es prêt pour ta leçon ?

Ce dernier fait « oui » de la tête et s'installe à côté de son professeur en se hissant sur le banc. Discrètement, je m'assois sur l'un des canapés en cachemire blanc pour les observer. Avec pédagogie et diplomatie, l'américain débute sa leçon sous le regard attentif du petit garçon qui s'avère être un élève très studieux.

Après la leçon, je propose à Walt de se désaltérer à l'ombre sur la terrasse, ce qu'il accepte volontiers.

— Je dois dire que je suis plutôt content d'avoir pour collègue l'une de mes compatriotes.

Sa remarque me fait rire.

— D'où venez-vous ?

— Albuquerque, Nouveau-Mexique. Toi ?

— Dallas, Texas.

— Ravie de te rencontrer Dallas, Texas. On est quasiment voisins. Tu es à Londres depuis longtemps

?

— Un peu plus d'un an.

— Tu comptes y rester ?

— Mmm, je ne sais pas encore. Et toi ? Musicien, hein ?

— Ouaip. Mais je bosse surtout en studio. Je suis ingénieur son, en fait.

C'est à ce moment-là que je réalise.

— Attends, tu es LE Walt Payne ?

— Quoi, tu me connais ? répond-t-il en me lançant un sourire plein de charme.

— Oh mec, arrête-toi ! On t'appelle le « Miracle »...

— ... « Worker » ! Ouais, ouais, je sais... Mais dis-moi un truc, comment une fille comme toi connaît un pauvre type comme moi ?

— Et bien, disons que je connais Bobby Shawn. Et ne fais pas ton modeste, tu as bossé avec les Red Hot Chili Peppers, Beyoncé, Adèle... énuméré-je sur mes doigts.

— Tu connais Bobby ? Personne ne connaît Bob, je veux dire, on bosse tous pour lui, mais personne n'a assez de couilles pour affirmer qu'il le connaît... Attends une minute...

Je lève les yeux au ciel en constatant que les rouages de son cerveau sont déjà lancés à toute vitesse. Robert Shawn, dit Bobby, est le propriétaire de la plus grosse boîte de production musicale des Etats-Unis et c'est aussi accessoirement mon oncle.

— Tu es... mais bien sûr ! Tu es la fille de Lavon !

Sur cette découverte Walt éclate de rire en tapant dans ses mains. Tandis que moi, je grince silencieusement des dents.

Merde.

— Oh arrête, on dirait que tu viens de découvrir l'eau chaude !

— Mais c'est tout comme ! Tu es pratiquement une princesse au Texas. Mais qu'est-ce que tu fais là ? Nounou, sérieusement ?

— C'est une longue histoire...

— J'ai tout mon temps.

— Pas moi, je suis désolée, Walt, mais Jack requiert toute mon attention.

Joli mensonge Shawn.

Mais vue la manière dont il me regarde, il ne semble pas prêt à lâcher le morceau.

— Tu sais que je ne vais pas te laisser te défilier aussi facilement ? Accorde-moi au moins un dîner. Je crois que tous les mecs du Sud des Etats-Unis seraient prêts à se couper un bras pour sortir avec toi... Si je ne te le proposais pas, c'est eux qui couperaient le mien !

— Parce que je suis la fille de Lavon ? demandé-je un tantinet irritée.

— Parce que tu es magnifique ! Allez, dis oui, ne m'oblige pas à te supplier.

C'est au même moment que Callahan décide de faire son entrée.

Punaise...

Il est encore plus beau qu'il y a quatre jours si ce n'est qu'il a l'air un peu plus fatigué. Contrairement à toutes les fois où je l'ai vu en tenue décontractée, il porte un costume trois pièces bleu foncé. Sa chemise bleu ciel, sans cravate, est légèrement ouverte sur son torse et découvre un petit triangle de peau. Ses cheveux bruns en bataille lui donnent cet air typique du mec qui vient tout juste de s'envoyer en l'air. Je lâche un long soupir en constatant une fois de plus que tout chez lui pue le sexe. La manière dont il se tient, dont il bouge, sa voix, ses expressions. Mon cœur bat à une allure folle en le voyant traverser la pelouse du jardin et je serre mes cuisses l'une contre l'autre comme pour calmer les palpitations de mon sexe, déjà prêt pour une éventuelle rencontre avec le sien.

Calmos, mon pote. Le faire baver tu te souviens ?

Je reporte mon regard sur Walt qui continue de me regarder avec des yeux de merlan frit et soudain

une idée diabolique me traverse l'esprit.

— OK, un dîner.

Son sourire ravi me fait rigoler.

— Vendredi ? Je passe te chercher à vingt heures.

— Parfait.

Dans un mouvement nonchalant, il s'approche et vient déposer un baiser sur ma joue avant de partir en sifflotant.

Eh bien...

Je ne suis pas sortie de l'auberge.

Un lent sourire se dessine sur mes lèvres quand je me prends à imaginer la tête de Cal lorsque Walt viendra me chercher vendredi soir. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis prête à parier que cela ne va pas lui plaire. Je joue avec le feu, mais vous savez quoi ? Qui vivra, verra.

[1] Personnage fictif et britannique de la série *Buffy contre les vampires*, connu pour ne porter que des costumes en Tweed.

6. Callahan

Je suis fatigué. Épuisé, même. Depuis le début de la semaine je n'arrête pas. C'est bon pour mon mental mais mauvais pour mon corps. Malgré tout, je ne peux pas m'empêcher de penser à elle. D'avoir envie d'elle, même sans la voir. Parce que clairement je ne la vois plus. On ne se croise plus et tant mieux. Je me réveille avec des triques de malade et je me couche avec les couilles douloureuses à force de me branler en pensant à elle. Combien de fois ai-je imaginé le goût de sa langue dans ma bouche et la chaleur de sa chatte autour de ma queue ? Mes mains sur ses fesses, sur ses seins, ses jambes autour de ma taille... C'est un enfer. Jamais de ma vie, je n'aurais imaginé être frustré à ce point-là. Jamais ! Et aussi moche que cela puisse paraître, je ne peux même pas me soulager sur Jamie qui n'est jamais à la maison. Elle qui d'habitude passe son temps à me harceler pour que je la saute, n'est même pas disponible lorsque je suis enfin disposé à lui donner ce qu'elle veut.

Pourquoi cette fille m'obsède-t-elle autant ? On dirait un putain d'adolescent pré-pubère, c'est débile. Des filles canons, il y en a des tas à Londres. Si l'envie m'en prend, j'en connais au moins une bonne centaine qui nedemanderait qu'à rappliquer pour m'astiquer la queue. Mais surtout, et c'est ce qui fait de moi le plus gros connard de l'année, je suis marié. Merde, vous connaissez beaucoup de maris qui se préoccupent plus de vouloir baiser une inconnue plutôt que leur femme ? A part les obsédés sexuels ou les gros enculés, franchement je ne vois pas...

Plusieurs minutes s'écoulaient avant qu'Eddie ne débarque dans le bureau d'une des collaboratrices de Lisa que j'occupe depuis le début de la semaine. Eddie est également acteur. Un bon acteur. Meilleur que moi et moins connu. La vie est naze, parfois j'aimerais qu'on échange nos places. Quand il rentre, je vois tout de suite à sa tête qu'il va me faire chier. En même temps, moi qui suis d'habitude d'une assurance et d'un calme olympiens, je l'ai envoyé bouler deux fois cette semaine et mon agent subit mes humeurs depuis des jours.

— Tu as une sale gueule, mon pote.

— Si c'est pour ça que tu es venu, tu peux repartir...

— Mais quelle tête de con ! En même temps Lisa m'avait prévenu... Qu'est-ce qu'il se passe ? Jamie a arrêté de te sucer ou quoi ?

— Classe !

Je grimace à l'évocation de ma femme. Une vague de culpabilité m'envahit. C'est vrai j'aime baiser et j'aime les femmes. J'aime *vraiment* les femmes, et depuis que j'ai découvert, ado, le pouvoir que j'avais sur elles, je n'ai cessé d'en profiter. Jusqu'à ma rencontre avec Jamie. Je suis un type qui baise beaucoup, mais je ne trompe pas. Jamais. De toute façon, ça ne m'avait jamais traversé l'esprit. Jusqu'à maintenant. Jusqu'à ce qu'elle rentre dans ma vie, pour en faire un enfer. Et pourtant, j'ai au fond de moi, cet affreux sentiment qui passe son temps à me rappeler que cette détermination sans faille à rester fidèle n'est peut-être pas si nécessaire que ça. Malgré cela, il y a cinq jours, je me suis promis de respecter nos vœux de mariage. Ironique, non ? J'ai vraiment l'impression de devenir schizo.

Eddie s'est assis sur le fauteuil en face de moi, les jambes croisées. Il me jette un coup d'œil perplexe avant de poursuivre :

— Sérieusement, qu'est-ce qu'il se passe, vieux ?

— Je ne sais pas si je dois vous en parler, docteur Freud.

— Tentez toujours.

L'image de Savannah en pyjama s'impose alors à moi. Ses yeux sublimes, ses lèvres roses, sa jolie paire de seins à travers son débardeur... Voilà ce qui me fait rêver. Une vraie bombe atomique. J'ai agi comme un gros naze avec elle, j'ai dit n'importe quoi, j'ai déconné. Elle a dû me prendre pour un attardé. Ce que je suis sûrement d'ailleurs. Je ne sais pas pourquoi en la voyant dans cette tenue, j'ai perdu le peu de contrôle qu'il me restait. Bizarrement, malgré mon comportement *borderline*, j'ai envie de recommencer. Ce goût d'inachevé, pour le perfectionniste que je suis, est très dur à digérer.

Je pourrais en parler à Eddie, mais à quoi ça servirait ? Je sais qu'il ne me jugera pas, mais avouer c'est aussi rendre la situation réelle et c'est assez effrayant. Personne ne connaît vraiment l'état de ma relation avec Jamie et avouer mon attirance pour une autre rendrait tout cela bien trop concret.

— Rien, je suis fatigué, c'est tout.

— T'es un putain de menteur, O'Shea ! Ecoute je ne sais pas ce qu'il se passe dans ta vie, mais reprends-toi, mec... Tu n'as pas la tronche d'un type qui vit un rêve éveillé, là. Merde, t'es un Dieu ! *Enjoy !*

— Ouais, ouais, baragouiné-je dans ma barbe en jouant avec le presse papier en ivoire posé sur le bureau.

— Ça donne quoi ce scénario ? Lisa m'a dit que tu avais du mal.

Je me lève de mon fauteuil et me plante, les mains dans les poches de mon pantalon, devant l'immense baie vitrée dont la vue couvre la moitié de la ville.

— C'est un bon film mais certaines scènes me posent problème.

— Lesquelles ? Celles de cul je parie ? Tu as toujours du mal avec ça.

— Pas toi ?

— Je te dirai ça quand Scorsese m'enverra un scénario !

En voyant mon air dépité, Eddie balaie sa phrase de la main.

— Bah, t'en fais pas, mon vieux. L'espoir fait vivre.

Je lui lance un regard compatissant. Les mecs ne parlent pas de leurs sentiments, ça nous met plus mal à l'aise qu'autre chose, on le fait donc rarement, sauf en cas d'extrême nécessité. Au même moment, mon téléphone me prévient de l'arrivée d'un SMS. Je l'attrape sur le bureau.

C'est elle.

Nom de Dieu, c'est elle !

Je fais doucement glisser mon doigt sur l'écran pour le débloquer.

[S : Monsieur O'Shea, seriez-vous disponible vendredi soir à partir de vingt heures pour garder Jack ? J'ai un empêchement ce soir-là. Je rattraperai mes heures le week-end. Savannah.]

Un empêchement ? Quel genre d'empêchement ? Ce n'était pas prévu au contrat ça !

— Tu vas au gala Vanity Fair samedi ?

— Ouais, p't'être, je ne suis pas sûr, faut que je voie avec Jamie, lui indiqué-je, distrait, tout en pianotant sur mon téléphone.

— Qu'est-ce que tu fous ? ajoute-t-il avant de me piquer mon iPhone.

— Rends-moi ça, putain !

— « Savannah », sans blague ! C'est qui ?

Je lui arrache le téléphone des mains en râlant.

— Tu fais vraiment chier ! Ça ne te regarde pas.

Il se marre.

— Attends, ne t'énerve pas, au contraire, je suis content que tu te fasses un peu tripoter la nouille, crois-moi ! Je la connais ? Je l'ai peut-être déjà sautée... Dis-moi son nom, je pourrais peut-être te conseiller sur ce qu'elle aime faire au lit.

— T'es sérieux là, putain ?

— Tu me prends pour qui ? Je te connais par cœur, Cal, on se connaît depuis qu'on est gosses. Tu crois que je n'ai pas deviné qu'avec Jamie...

— Espèce d'enfoiré, m'exclamé-je. Non tu ne la connais pas, et c'est pas du tout ce que tu crois. Et elle n'est pas d'ici.

— Mon domaine d'expertise ne s'arrête pas aux portes de la ville, mon vieux.

— Je veux bien te croire. On se demande où il s'arrête d'ailleurs... Mais je te le répète, ce n'est pas ce que tu crois. Je ne trompe pas ma femme.

— Ouais, mais ce n'est pas l'envie qui manque, hein ? C'est qui ? Dis-le-moi ou je vais te pourrir jusqu'à ce que tu lâches le morceau.

— C'est la nouvelle nounou de Jack. Voilà, t'es content ?

— Elle est bien ?

Mon estomac se tord en songeant à elle... Je contourne le bureau et me rassois sur mon siège.

— Si on veut, ouais.

— Tu me connais, tu sais que je vais passer chez toi pour juger par moi-même, parce que vu ta tronche, elle doit être sacrément bonne.

— Tu ne vas rien faire du tout, oui.

— Oh que si ! rigole-t-il en se levant et en se dirigeant vers la porte.

Il finit par partir et je passe le reste de la matinée en face à face avec mon script, ce qui m'occupe un peu l'esprit, mais il va tout de même falloir qu'elle me donne plus d'explications sur ce fameux empêchement... Je tape mon message de réponse en souriant comme le gros abruti que je suis.

[C : Il va falloir être plus précise que ça, Savannah. Un empêchement ? Ce n'est pas ce qui a été décidé.]

Quelques secondes s'écoulaient avant que je ne voie apparaître sur l'écran les trois petits points me prévenant qu'elle écrit sa réponse.

[S : Je n'en attendais pas moins de vous. Un ami est de passage à Londres. C'est son seul soir de libre. Vous n'êtes pas mauvais joueur au point de m'empêcher de voir un ami, dites ?]

Sa remarque sarcastique me fait sourire de plus belle avant de réaliser ce que cela pourrait éventuellement impliquer. Un ami ? Merde, elle a un mec ? Putain. Je sens malgré moi, une pointe de jalousie vriller ma poitrine et j'inspire profondément. Je m'attendais à quoi ? Et puis qu'est-ce que ça peut me foutre au juste ? Elle fait ce qu'elle veut, elle n'a pas de compte à me rendre. Elle s'occupe merveilleusement bien de Jack, c'est tout ce qui devrait m'importer. Le reste ne devrait avoir aucune importance. Seulement... rien que l'idée qu'il puisse y avoir quelqu'un dans sa vie, quelqu'un qui la connaisse, qui lui fasse l'amour, qui arrive à avoir d'elle ce que je n'aurai jamais, fait monter ma jalousie d'un cran. Je fulmine intérieurement, tiraillé par l'envie de lui poser directement la question. Juste pour être sûr. Est-ce trop demander ? Après tout, je suis son employeur, j'ai le droit de savoir, non ? Je déglutis, l'esprit en vrac. Elle risque surtout de me prendre pour un gros con et de me trouver grossier. Je fixe son dernier message, les pouces à quelques centimètres de l'écran, prêts à taper. Bordel de merde. Si ce type est son mec, je finirai bien par le savoir, pas la peine de me ridiculiser et puis... Avant d'avoir pu réaliser quoi que ce soit, je découvre avec horreur que mes doigts ont déjà tapé la réponse et appuyé sur la touche « envoyer ».

[C : Est-ce que vous sortez avec « cet ami » ?]

Eh merde.

Je dépasse les bornes, je le sais. Quel con, mais quel con ! Sa réponse tarde à venir et je me mets à paniquer. Bien fait pour toi, mon vieux, ça t'apprendra à jouer les jaloux ! Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Alors que je commence à perdre espoir, le bip familier retentit dans la pièce.

[S : Vous n'êtes pas croyable ! Mais si c'est le critère qui permet de faire pencher la balance, alors non, Callahan. Non, je ne sors pas avec lui. Satisfait ?]

Oh que oui. Un sentiment irrationnel de soulagement se diffuse immédiatement dans mon corps remplaçant ainsi la jalousie par quelque chose que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. Quelque chose comme de l'enthousiasme.

[C : Je suis un éternel insatisfait, sachez-le. Et c'est bon, je vous accorde votre soirée de vendredi.]

Cette fois-ci, sa réponse est immédiate.

[S : Merci, Papa.]

J'éclate de rire. Cette fille me plaît de plus en plus.

7. Savannah

A la question, que fait une fille tourmentée pour évacuer sa frustration quand elle ne peut pas faire l'amour ? Du shopping, bien sûr !

Un ensemble de lingerie et deux robes super sexy plus tard, je file à l'école chercher Jack.

Je n'aurais jamais imaginé être à ce point-là tourmentée par l'envie de sexe. J' ai toujours aimé faire l'amour, mais je n'ai jamais été obnubilée au point de ne penser qu'à m'envoyer en l'air du matin au soir et du soir au matin. Sans mentir, vous m'auriez dit ça il y a une semaine, je vous aurais très certainement ri au nez. Mais le tourment est apparemment bien réel... L'envie de lui est violente, dévorante et rien qu'à l'idée de ne jamais pouvoir le toucher, le goûter, de ne jamais pouvoir parcourir son corps de mes mains, de mes lèvres, mon estomac se serre de désespoir. Ridicule, hein ? Cette histoire va finir par me rendre cinglée. Quand je pense qu'il a osé me demander si je sortais avec mon « ami ». Sans déconner. Qu'est-ce qu'il cherche ? J'aurai dû lui répondre oui. Ça lui aurait fait les pieds.

Sale enfoiré d'arrogant.

Je suis en retard et c'est indigne d'une bonne baby-sitter. Heureusement quand j'arrive sur place, Jack joue avec d'autres enfants dont les parents ont très certainement la même notion du temps que moi. Quand il me voit, il attrape son petit cartable et me rejoint en courant.

— Hello, mon bouchon ! Tu as passé une bonne journée avec tes copains ?

— va, me répond-t-il distraitement tout en jouant avec la lanière de son sac.

— Tu as eu quoi de bon pour le déjeuner ?

— Mmm, des pâtes.

— Comme hier ? Et avec ta maîtresse, tu as fait quoi ? Des dessins ?

— Non, enfin si mais pas trop.

Je souris malgré moi. A chaque sortie d'école, c'est la même chose, j'ai l'impression d'être un agent du KGB. J'ai beau lui poser toutes les questions possibles et imaginables sur sa journée, il ne sait rien, n'a rien fait, n'a rien vu. A croire que l'école est un monde secret auquel les adultes n'ont plus accès. J'imagine que l'on était tous pareils au même âge.

— Savi ? Est-ce que tu sais si Maman sera là pour mon anniversaire ?

— C'est quand, mon cœur ?

— Le 15 juillet.

— Hé, mais c'est bientôt ça ! Est-ce que tu veux que l'on fasse un goûter avec tous tes copains ?

— Moui, peut-être.

En voyant sa petite frimousse déçue, je ne peux m'empêcher de ressentir un pincement au cœur. Je ne sais pas si sa mère fera l'effort d'être là pour lui et visiblement, lui non plus. Elle n'est jamais là et normalement, elle est censée être sur la route au mois de juillet. Lui dire qu'elle sera présente risquerait de lui donner de faux espoirs et lui annoncer de but en blanc qu'elle n'assistera pas à ses six ans est un peu trop dur à mon goût.

— Je vais en parler avec ton papa, d'accord ?

Avec un adorable sourire, il me serre la main un peu plus fort comme pour me remercier.

En rentrant à la maison, je constate, non sans fébrilité, que la voiture de Cal est garée devant le portillon. Par réflexe, je jette un coup d'œil à mon reflet dans l'une des vitres teintées. Fort heureusement, mes cheveux sont présentables et mon teint encore frais. Je ne suis pas une aficionado d'un maquillage

trop prononcé, mais je m'oblige à appliquer la base pour ressembler au moins à quelque chose tous les matins.

En entrant, nous trouvons la maison silencieuse. Je débarrasse Jack de son cartable avant de lui préparer son goûter qu'il va déguster au soleil dans le jardin tandis que je profite de ce moment de calme pour monter mes achats dans ma chambre.

Alors que j'atteins le premier étage, le bruit de l'eau qui coule attire mon attention. Quelqu'un semble prendre une douche, ce qui me laisse finalement penser que nous ne sommes pas si seuls que cela dans la maison. Pourtant, le bruit ne provient visiblement pas de la chambre parentale, mais d'une chambre d'amis située au bout du couloir.

Curieuse, je dépose mes sacs sur le sol et quitte mes chaussures pour m'avancer discrètement. La porte est entrouverte. Doucement, je la pousse pour me faufiler à l'intérieur. C'est une belle pièce, un peu plus petite que les autres chambres mais tout aussi jolie. Sur le lit, une chemise et un jean ont été négligemment déposés. Je me sens comme une intruse et c'est affreusement excitant. Je n'ai rien à faire ici, mais quelque chose de bien plus fort que moi me pousse à regarder par l'entrebâillement de la porte de la salle de bains. Seigneur, je ne me savais pas si voyeuse...

Par chance, cette dernière est suffisamment ouverte pour y voir ce qui se passe à l'intérieur tout en restant un minimum à l'abri des regards. En m'approchant, je constate, sans grand étonnement, que mon cœur bat à toute vitesse et que je suis déjà toute émoustillée.

Savannah, tu es folle de faire un truc pareil...

Quand mon regard se glisse et que j'aperçois enfin ce qui s'y trouve à l'intérieur, je plaque brusquement ma main sur ma bouche pour empêcher un honteux petit cri de franchir la barrière mes lèvres.

Oh mon Dieu...

La vision qui s'impose à moi me coupe littéralement la respiration. Derrière les vitres de la cabine de douche se tient Cal. Nu comme un ver. Heureusement, dos à la porte, ce dernier ne remarque pas ma présence. Ses bras sont tendus devant lui et ses deux mains sont plaquées contre le mur. Il ne bouge pas, mais sa respiration semble erratique. Je prends une minute pour observer son corps.

Je mordille ma lèvre inférieure en regardant l'eau ruisseler doucement entre les muscles sublimement dessinés de son dos jusqu'aux plus belles fesses que je n'ai jamais vues. Des fesses de sportif, fermes et superbement bombées. Tandis que ses longues jambes sculptées parfont le tout. Mon Dieu, la puissance et la beauté de son corps suffirait à redonner un sens au mot « virilité », tout est parfaitement équilibré des pieds à la tête.

Alors que je me remets tout juste de mes émotions, Cal se tourne à moitié pour attraper la bouteille de gel douche et en verser une noisette dans le creux de sa main. Je me raidis aussitôt derrière la porte, craignant que dans cette nouvelle position il remarque ma présence. Concentré sur sa tâche, il ne semble, cependant, se préoccuper que de lui-même.

C'est alors que j'aperçois son sexe dressé.

Putain, je n'ai jamais rien vu d'aussi magnifique et d'aussi excitant. Je ne devrais pas être là, mais mes jambes sont devenues si lourdes qu'il me serait impossible de les bouger. Je ne peux que l'observer, impuissante face à la vague de désir qui m'envahit. Alors que je continue à le regarder se laver, ma respiration se bloque dans ma gorge quand je le vois passer de son ventre à sa queue qu'il commence doucement à caresser. Très vite, son geste s'intensifie et sa respiration laisse place à des gémissements carrément érotiques. Je boue littéralement d'excitation. Et mon sexe palpite dans ma petite culotte en dentelle de manière effrénée. Je suis toute humide, je le sens entre mes cuisses.

J'ai beau me persuader de faire demi-tour et de rejoindre Jack, je ne peux décrocher mon regard de son membre entre ses belles mains expertes. De loin, il semble encore plus épais que lorsqu'il a commencé à se toucher. Les muscles de ses bras se tendent lorsqu'il paraît resserrer sa prise sur son sexe

impressionnant. En voyant ses fesses et abdominaux se contracter, je devine qu'il est proche de la jouissance et quand je l'entends gémir dans un râle de plaisir un long « putaiinnn », je ferme enfin les yeux.

Je n'avais jamais imaginé qu'observer un homme se branler pouvait être aussi sensuel... Quand j'ouvre les paupières, le gris de ses yeux me frappe de plein fouet et son regard encore voilé par l'excitation me fixe à travers la buée de la cabine de douche.

Nom de Dieu !

Sans comprendre comment, je traverse la chambre en courant pour m'enfuir.

Seigneur, il m'a vue.

Avez-vous déjà eu envie de disparaître ? De vous évaporer ? Ou tout simplement de fuir sans jamais vous retourner ? Moi oui.

Il est assez amusant – ou malheureux – de constater que la vie vous met parfois dans des situations irréelles. Des situations dans lesquelles JAMAIS vous n'auriez imaginé vous retrouver, et pourtant... C'est vrai, vous m'auriez dit ce matin que j'allais – de mon plein gré – mater à son insu l'acteur Callahan O'Shea en train de se caresser dans la douche, je vous aurais d'abord ri au nez et puis je vous aurais très certainement traité d'abruti(e). Seulement je suis bel et bien dans la merde. Maintenant, il va falloir le regarder dans les yeux alors qu'il sait, alors qu'il m'a vue le voir en train de...

Oh, je vous assure, à ma place vous auriez aussi envie de disparaître.

Assise sur mon lit depuis une dizaine de minutes, je commence tout juste à recouvrer un rythme respiratoire régulier. Entre le moment où nos regards se sont croisés et le moment où je me suis retrouvée assise sur ce lit, tout est flou et précipité. Est-ce que j'ai récupéré mes sacs et mes chaussures ? Je jette un regard sur la droite et constate avec soulagement que le tout est posé sur le canapé du petit salon.

Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ? Dans un soupir pondéreux, je me laisse tomber sur la couette moelleuse avant de cacher mes yeux avec mon avant-bras. Comment vais-je faire maintenant pour le regarder en face ? J'ai vu son sexe, merde !

Malgré la honte qui m'envahit je ne peux m'empêcher de ressentir du désir. Ce foutu désir qui ne me lâche plus. Avec cette histoire, je vais être excitée pendant des jours. L'envie de rester cloîtrée dans ma chambre est une solution tentante, mais malheureusement impossible. Zut, Jack ! Je l'ai laissé tout seul en bas. Et si je descendais et qu'il était là ?

Bien évidemment qu'il est là, godiche ! ironise ma conscience, tu vis chez lui, tu te souviens ?

De toute façon, il n'y a aucun moyen de l'éviter alors autant assumer.

« Oui, je vous ai regardé vous branler, et a-l-o-r-s ? ».

OK, je n'y arriverai jamais.

Dans un élan de courage que je ne me connaissais pas, je me lève et me dirige vers les escaliers en traînant des pieds comme le ferait un condamné dans le couloir de la mort. Au rez-de-chaussée, je croise Anika qui comme tous les soirs à dix-sept heures va préparer le dîner. Je lui demande rapidement où est Jack, et en apprenant qu'il est dans le salon, je me dirige vers ce dernier. Alors que je m'apprête à y entrer, une main m'attrape le bras et me tire brusquement vers un petit recoin sur la droite que je n'avais jamais vu. Dans la semi obscurité, je sens qu'on m'attire par la taille et sans avoir compris ce qui m'arrive, je me retrouve collée contre un torse puissant.

Callahan.

En un quart de seconde, je le sens me serrer contre lui en plaçant ses bras autour de moi de telle

sorte que je ne puisse plus bouger.

— Qu'est-ce... que vous... faites ? soufflé-je en tentant de me débattre, troublée par le contact de son sexe, déjà dur, sur mes fesses et de son parfum envoûtant.

Il plonge son visage dans mon cou et murmure d'une voix chaude et rauque en soufflant sur ma peau :

— Un prêté pour un rendu, c'est ce que l'on dit, non, Mademoiselle Shawn ?

Le contact de son corps grand et vigoureux me rend folle et ses mains autour de ma taille finissent par me faire perdre la tête.

— Vos parents ne vous ont jamais appris qu'espionner les autres, c'était malpoli ?

— Lâchez-moi... Jack... réussis-je tout juste à articuler, le cerveau trop embrouillé par la peur et l'excitation.

— Dites-moi, le spectacle vous a plus ? Je suis sûr que tu es une petite cochonne sous tes airs de sainte-nitouche, susurre-t-il à mon oreille. Voyons si je peux te faire mouiller rien qu'en t'embrassant...

En m'embrassant ?

Une vague de panique me submerge quand il place ses lèvres derrière mon oreille pour y déposer un long baiser, puis deux autres à la base de mon cou. A ce moment-là, je perds tout sens commun et tout se floute autour de moi, mon attention étant concentrée sur l'unique sensation de ses lèvres sur ma peau et de sa queue tendue sous l'étoffe de son pantalon. Ce contact intime provoque une décharge électrique à travers tout mon corps. Je sens mes seins poindre sous mon soutien-gorge et mon sexe se contracter au même titre que tous mes autres muscles. Il a raison, je suis déjà toute humide...

Ses mains passent ensuite de ma taille à mes hanches en glissant sur le tissu de ma robe tout en frôlant légèrement ma poitrine de ses bras. Je chancelle. Cet homme me rend ivre d'excitation, je n'ai jamais été aussi électrisée par de simples baisers. Sa main baladeuse effleure ensuite mon dos avant de relever le bas de ma robe pour s'infiltrer dessous. Cette dernière s'accroche à l'élastique de ma petite culotte avant de plonger directement à l'intérieur.

Oh Seigneur...

Ses doigts effleurent doucement la raie de mes fesses jusqu'à l'orée de mon sexe. Je suis trempée, je le sais et lui aussi. Deux de ses doigts glissent ensuite sur mes lèvres moites et je gémiss. Je le sens sourire.

— Putain, Savannah... tu es à la hauteur de toutes mes espérances.

Puis soudain, il s'arrête et s'écarte légèrement de moi pour me plaquer brusquement sa main libre sur la bouche.

— Ne bougez pas et taisez-vous, m'ordonne-t-il en chuchotant contre mes cheveux.

Mais bordel, qu'est-ce qu'il fout ? Puis je comprends...

Jack est sorti du salon et s'est arrêté tout près de notre emplacement.

— Papa ?

La main de Cal se fait plus pressante sur ma bouche tandis que je ferme les yeux, tentant ainsi, inutilement, de me faire toute petite. Alors que la situation est loin d'être comique, l'envie de rire me chatouille l'estomac. Non mais vraiment, quel timing de merde ! Et dire que les doigts de Cal sont toujours sur mon sexe...

Alors que j'attends qu'il retire sa main, il se met, à ma grande surprise, à masser très doucement mon clitoris.

Oh. Putain.

Je gémiss malgré moi dans le creux de sa paume, sans que, heureusement, cela ne s'entende. La sensation est délicieusement incroyable et instinctivement je roule des hanches pour accompagner ses mouvements et frotte ainsi lentement mes fesses contre son bas-ventre. Je l'entends inspirer violemment. Il bande incroyablement dur. Je vais jouir. Cet enfoiré va me faire jouir dans le couloir, à deux pas de son fils.

— Papa, t'es là ? demande à nouveau la voix fluette de Jack.

Callahan stoppe enfin ses caresses, juste avant que la vague de plaisir ne m'emporte. Heureusement le petit ange s'avance dans le couloir sans nous voir et dépasse notre cachette.

Lorsqu'il est hors de vue, nous soupignons de soulagement. J'entends Cal jurer dans sa barbe quand il retire enfin sa main de ma culotte. Toujours collée étroitement contre lui, je me retourne pour lui faire face. Je le dévisage déroutée, encore sous le choc de ce qu'il vient de me faire et crois rêver quand il porte à sa bouche les deux doigts brillant encore du fluide de mon excitation. Je rougis jusqu'à la racine des cheveux. Doucement, il me tire vers lui et je ne lui résiste pas.

— Je n'arrête pas de penser à toi, m'avoue-t-il.

Je ne sais pas quoi répondre, je ne sais pas quoi faire. Je suis perdue. Tout ça est en partie de ma faute, je le sais. Si seulement j'avais pu rester à ma place... Alors que j'aurais envie de lui avouer que moi aussi, il m'obsède, je lui réponds d'une voix enrouée ce que je pense être la meilleure des choses à répondre :

— Callahan, vous êtes marié.

Ma réponse lui fait fermer les yeux un instant. Il est tellement beau que c'en est presque douloureux. J'ai encore du mal à croire qu'il y a encore un instant, nous étions à deux doigts de nous envoyer en l'air. Apparemment lui aussi car lorsqu'il rouvre les paupières, son regard est plein de perplexité et sa mâchoire crispée.

— Tu crois que je ne le sais pas ? Bon sang, si tu savais...

Si je savais quoi ? De dépit, il frappe nerveusement son front avec son poing fermé en serrant les dents. Il n'a pas besoin de me convaincre. Il n'y a rien à dire, la situation est tellement absurde.

— J'ai essayé, crois-moi, reprend-il doucement. Mais c'est une torture de t'avoir si près sans pouvoir te toucher...

Je reste interdite un instant, la ferveur de ses mots m'enflammant tout entière. Mon estomac se contracte et mon cœur est au bord de l'explosion. Oh Cal, pourquoi tu me fais ça ? Ses yeux gris se plantent dans les miens et je vibre presque tant la puissance de son regard me bouleverse.

— Dis-moi que tu ressens la même chose.

Ses mains s'aventurent sur mes épaules pour rejoindre mon cou. Ses pouces caressent ma nuque et je frissonne en fermant les yeux un instant. Je n'entends que nos respirations saccadées et rien d'autre. J'ai beau essayer de faire abstraction, la sensation du métal froid de son alliance contre ma peau, me tire une petite grimace résignée. A croire que le destin s'amuse basement à me rappeler qu'il est déjà pris. Quand j'ouvre les yeux, j'essaie de poser sur lui mon regard le plus froid. Il faut que cela cesse.

— Non.

— Non ?

— Non, je ne ressens pas la même chose.

Le ton sur lequel je le lui dis me glace le sang. Je ne sais pas où j'arrive à trouver cette force. La peur et la lâcheté, sûrement.

— Tu mens, souffle-t-il entre ses dents.

Sa voix fait résonner des accents de colère et de déception. Je me fais violence pour paraître sérieuse et détachée, pour ne pas lui sauter dessus et l'embrasser à pleine bouche. J'ai envie de le rassurer, de le serrer contre moi et de lui montrer que son mal est réciproque, mais je ne peux pas. La frustration et l'animosité que je lis à ce moment-là dans ses yeux est une véritable torture.

— Ecoutez, Callahan, essayons de nous comporter en adultes et de faire en sorte de cohabiter. Pour Jack.

Il me dévisage un court instant, consterné, avant d'éclater d'un rire narquois.

— Qui essaies-tu de convaincre, Savannah ? Moi ? Ou toi ?

— Ne rendez pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont déjà, Cal.

Mon cœur bat si fort que je crains qu'il ne me provoque une crise cardiaque. Je ne sais pas comment j'arrive à résister alors que ses mains chaudes sont encore sur moi et que la chaleur de son regard m'ensorcelle.

Dans un élan désespéré, il approche doucement, mais assurément son visage du mien. Ses lèvres sont à quelques millimètres des miennes, nous sommes si proches que nos souffles ne font désormais plus qu'un. Imperceptiblement, je sens sa bouche frôler la mienne sans jamais vraiment la toucher, excitant encore davantage les papillons de mon estomac.

— Laissez-moi partir, Cal... supplié-je, calmement.

Je le sens hésiter, mais de mauvaise grâce, il finit par me lâcher. Je recule alors pour m'éloigner de lui et disparaître dans le couloir.

Putain, putain, PUTAIN !

Ce mec va me rendre tarée. Je fais comment maintenant ? Cohabiter en adultes... Mais bien sûr ! Peut-être que le seul moyen d'exorciser le désir qui nous anime est d'y succomber ? Parce qu'apparemment la tactique qui consiste à serrer les fesses en attendant que ça passe est définitivement pourrie. De toute façon, ce genre de truc ne fonctionne jamais. Ce qui fonctionne c'est de croquer dans la pomme. Enfin, pas d'après Adam et Eve...

Pfff, aux chiottes Adam et Eve !

Je rejoins Jack et Anika dans la cuisine. Au menu de ce soir : hachis Parmentier et salade composée. Ça tombe bien, je meurs de faim.

Alors que j'apprends à Jack à mettre correctement le couvert sur la table de la terrasse, Callahan entre dans la cuisine.

— Papaaa ! T'étais où ? lui demande son fils en entendant sa voix puis en se précipitant vers lui.

Son père et moi échangeons un regard lourd de sens avant qu'il ne le hisse sur ses épaules.

— J'étais occupé, mon crapaud. Tu as passé une bonne journée ?

— Papa, élude-t-il, Savi a dit qu'on allait m'organiser une fête pour mon anniversaire !

Cal me jette un regard intrigué avant de répondre :

— Tiens donc, elle a dit ça, hein ?

Je m'approche en m'essuyant nerveusement les mains sur le tissu de ma robe.

— Jack espérait que sa mère soit là pour ses six ans... alors j'ai pensé qu'une fête lui ferait plaisir...

A la tête qu'il fait, je comprends qu'elle ne sera pas là pour l'anniversaire du petit. J'avais vu juste. Pauvre Jack... J'espère qu'elle le lui souhaitera tout de même.

— Une fête, hein ? Ça te plairait, mon cœur ? lui demande Cal en souriant.

Bon Dieu, ce sourire... je n'ai jamais rien vu de plus charmant. Jack hoche énergiquement la tête et quand son père commence à lui chatouiller le ventre, ce dernier se met à hurler de rire.

Je termine de mettre le couvert et les laisse s'amuser sur la pelouse. A l'intérieur, Anika est en train de mettre le hachis au four.

— Cela doit cuire quarante minutes. Je dois partir chercher ma fille à la gare. Vous pourriez surveiller ?

— Bien sûr, partez tranquillement, je gère.

Une fois Anika partie, je m'appuie contre le plan de travail pour observer de loin le père et le fils assis désormais dans l'herbe l'un en face de l'autre. Jack semble lui raconter une histoire et Cal éclate d'un rire cristallin. *Mon Dieu...* si croquer dans la pomme n'est pas une option, il va falloir que je trouve autre chose, et vite.

8. Callahan

Je la veux. Cohabiter entre adultes ? Trop tard. Ce qui s'est passé hier m'a fait franchir toutes les limites que je m'étais imposé, alors maintenant pas question de reculer. Il est temps d'assumer et de prendre ce qui m'appartient. Elle est à moi, elle m'appartient. Rien n'a jamais été aussi clair dans ma tête. Je crois que c'est Oscar Wilde qui disait : « Le meilleur moyen de se débarrasser d'une tentation, c'est d'y succomber. ». Je n'aurai pas dit mieux. Un type brillant ce Wilde.

Fini d'être un lâche, un connard. Sincèrement, si la lâcheté était un sport de haut niveau, on pourrait dire que j'ai passé les cinq derniers jours à m'entraîner pour le championnat du monde.

Allongé sur mon lit, je jette un regard vers la place vide à côté de moi, qui devrait, si les choses étaient normales, être occupée par Jamie. Où sont passés mes principes d'homme fidèle ? Alors c'est comme ça que ça se passe hein ? On est marié et irréprochable jusqu'au jour où une bombe sexuelle vous regarde vous branler sous la douche ? C'est absurde. Pourtant tout était prévu dans ma tête, au millimètre près. Si tout s'était déroulé comme je l'entendais, nous aurions cohabité jusqu'à mon départ pour l'Allemagne, le temps que les choses se tassent, que la pression redescende. C'était l'histoire d'un petit mois. Mais c'était sans compter sur ma queue qui me rend fou et sur Savannah, qui, à ma grande surprise, s'avère être chaude comme la braise. Cette fille aime le cul, c'est certain et ma volonté a des limites. Faut pas pousser. Je vais donc enfin prendre ce que je veux et bordel, ça va me faire un bien fou.

Lorsque je descends enfin en milieu de matinée, je jette un coup d'œil à mon portable et constate qu'Eddie a essayé de me joindre plusieurs fois. Je ne prends même pas la peine d'écouter ses messages et le remets dans ma poche. Dans le salon, j'attrape le script d'Ozone et ma paire de Rayban Clubmaster avant d'aller m'installer dans le jardin au soleil. J'essaie de me concentrer sur les dialogues que je suis censé apprendre mais mes pensées dérivent systématiquement vers Savi.

Savi... C'est joli et ça roule parfaitement sur ma langue. Il me tarde de le gémir lorsque je serai enfin en elle. Mon estomac palpite à cette seule pensée. Allez, concentre-toi, mon gars ! Je lâche un juron en tapant sur la table. Je suis bon à rien, c'est pathétique. Fort heureusement, je finis par me calmer et par enfin me concentrer sur mon texte.

La journée est passée relativement lentement. J'ai croisé Savi deux ou trois fois et à chaque fois, j'ai fait en sorte de la frôler, de la toucher à l'insu des autres. A chaque fois, elle m'a gratifié d'un regard brûlant de désir. Et à chaque fois... j'ai bandé.

Lorsqu'en fin d'après-midi mon téléphone se met à sonner pour la centième fois de la journée, je décroche, sincèrement agacé.

— Quoi ? grogné-je.

— Ouais, salut à toi aussi, résonne avec ironie la voix d'Eddie dans mes oreilles. Tu ne réponds jamais en fait ? Ça te sert à quoi d'avoir un iPhone 6 si c'est pour le laisser dans ta poche ?

— Qu'est-ce que tu veux, Ed ?

— Bouge ton cul, je suis devant chez toi.

Quoi ? C'est pas vrai ! Je traverse la maison pour aller accueillir mon trou du cul de meilleur ami.

Quand j'ouvre la porte, je constate avec surprise qu'il porte une chemise sur son jean. J'éclate de rire. Il faut savoir qu'Eddie ne met jamais de chemise, il est en jean et en tee-shirt trois cent soixante-quatre jours

sur trois cent soixante-cinq. Et pas n'importe quels tee-shirts. Non, des trucs informes et colorés où foisonnent têtes de morts et autres personnages de jeux vidéo. C'est son uniforme. « Le reste est inutile » selon lui. Et le pire de tout, c'est que même habillé comme un plouc, il arrive à choper comme personne.

Un vrai virtuose.

— C'est quoi ça ? lui demandé-je, caustique.

— A ton avis, connard ?

Il me répond avec irritation tout en entrant à l'intérieur, irrité de devoir se justifier. Je dois avouer que comme ça, il est plutôt pas mal. Il n'est peut-être pas aussi beau que moi, mais sa plastique de surfeur californien les attire comme des mouches.

En s'avançant vers la cuisine, je regarde ma montre. Il est presque sept heures. L'heure de l'apéro.

— Dis-moi mec, c'est qui RoboCop dehors ?

— Qui ?

— Ouais, le mec qui fait le pied de grue dehors. Il fait flipper sérieux, j'ai cru qu'il n'allait jamais me laisser passer.

— Ah ! C'est Kurt, mon nouveau garde du corps, c'est une idée de Lisa. Apparemment, avec la sortie de *Minolta 41* la semaine prochaine, les gens commencent à devenir un peu trop entreprenants. Savannah m'a raconté qu'elle avait vu des paparazzis devant la maison.

— Savannah, hein ?

Et voilà, c'est reparti...

— Elle est où ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? Je ne la fais pas suivre !

Heureusement, il finit par changer de sujet, me laissant un peu de répit.

Une heure plus tard, la sonnette de la porte d'entrée retentit une seconde fois alors que je suis toujours avec Eddie sur la terrasse. Mais il se passe quoi aujourd'hui ? D'un bond, je me lève, suivi de près par mon ami.

En arrivant dans l'entrée, je vois un type passer le pas de la porte en souriant. C'est qui ce mec ? En m'approchant, je découvre avec soulagement que ce n'est que Walt, le prof de piano de Jack. Mais qu'est-ce qu'il fout là ? On n'est pas mercredi...

— Walt !

Je me dirige droit sur lui.

— Yo, Cal ! Ça va, mec ? Ed ! nous salue-t-il en nous tendant sa main que nous serrons énergiquement chacun à notre tour.

— Salut, vieux, qu'est-ce que tu fais là ? Je ne savais pas que Jack avait aussi cours le vendredi ?

Je prends cinq secondes pour l'observer et contrairement à d'habitude, il semble avoir troqué son look de rockeur pour un style plus classique. Attendez... on dirait même qu'il s'est parfumé. C'est quoi ce délire ? Qu'est-ce qu'ils ont tous à se foutre sur leur trente et un aujourd'hui ? Walt se marre.

— Non, non mec, en fait je ne suis pas là pour Jack, je suis là p...

Il ne finit pas sa phrase et ses yeux s'écarquillent légèrement lorsqu'il regarde derrière moi. Je le toise, sans trop comprendre et quand il passe sa langue sur ses lèvres et se met à sourire, je me retourne pour découvrir l'objet de sa béatitude.

Savannah, plus belle que jamais, se tient au milieu des escaliers et nous dévisage tous les trois comme les abrutis que nous sommes. En me voyant, son sourire s'estompe au même titre que l'étincelle dans ses yeux et elle continue sa descente pour nous rejoindre. Je la regarde, ahuri.

Elle est si belle dans sa petite robe noire qui lui moule le corps que ça me fait presque mal. Bordel,

elle ne va pas sortir comme ça, si ? La robe est si courte qu'elle dévoile des kilomètres de jambes. Et quelles jambes ! Fines et sculptées, un fantasme à l'état pur. Sur ses épaules repose un petit *perfecto* en cuir qui cache visiblement ses bras nus. J'entends Eddie marmonner un « Nom de Dieu » et je lève les yeux au ciel.

Cette fille va me rendre fou. Je m'efforce de rester calme alors qu'une boule inexplicable m'obstrue la gorge. Puis je comprends. Il n'est pas là pour Jack, il est là pour elle. C'est pour lui qu'elle s'est faite si belle. C'est lui l'ami de passage à Londres.

Putaiiiiiinnnn.

Sans me jeter un regard, elle sourit à Walt et se mord la lèvre avec cet air innocent, plus sexy que tout.

Non, non, non, NON !

C'est une blague ! Elle ne va pas sortir avec ce péquenaud ?

Salut, Walt.

Elle le regarde avec cet air plus-charmeur-tu-meurs qui damnerait un saint. Au fond de moi, j'étouffe mille réactions différentes et quand je tourne la tête vers Eddie, je m'aperçois qu'il me fixe. Qu'est-ce que tu as, connard ? Oui, je suis jaloux, c'est ça qui te fait marrer, hein ? Comme s'il avait lu dans mes pensées, il opine du chef tandis qu'un sourire presque invisible vient orner le coin de sa bouche.

Tu es... magnifique ! s'exclame ce trouduc de Walt en souriant comme un benêt.

—Merci. On y va ?

—Absolument !

Il passe devant elle pour lui ouvrir la porte. Je n'y crois pas ! Hier, elle me laissait la toucher dans un coin sombre et là elle sort avec ce mec ! A quoi elle joue ? Si c'est à me rendre cinglé, elle va gagner !

Au moment de franchir la porte, elle se retourne vers moi et nous nous fixons pendant quelques interminables secondes. Elle finit par cligner des yeux et murmure d'une voix enrouée :

— Bonne soirée, Cal.

Quand la porte claque derrière eux, je ferme les yeux en inspirant profondément. C'était quoi ça ? J'ai rêvé ou la femme qui m'obsède depuis des jours vient de partir avec un autre ?

— Et bah putain... siffle Eddie en rigolant. T'es un sacré cachottier, mon salaud !

Bien évidemment, l'autre enfoiré ne peut pas s'empêcher de ramener sa fraise.

— Attends, tu cohabites avec ça ? Mais comment tu fais ?

Bienvenue dans ma vie, mon pote ! Quand je pense à ce qui vient de se passer, je n'en reviens toujours pas. Je suis sûr à trois cent pour cent que cet idiot de Payne va tout faire pour essayer de la foutre dans son pieu , et il en est absolument HORS DE QUESTION.

Comment est-ce que je pourrais empêcher ça ? Je ne sais même pas où ils sont allés dîner ? J'aurai dû les suivre en bagnole. Il faut que je trouve un moyen et vite...

Ça y est, c'est officiel. J'ai perdu la tête.

9. Savannah

Après un assez long trajet en voiture, Walt se gare devant le restaurant *Chino Latino*. Galamment, il sort de sa Porsche Panamera gris métallisé pour en faire le tour et m'ouvrir la porte.

— Mademoiselle, m'invite-t-il à sortir en me proposant sa main.

Son expression exagérément pompeuse me fait éclater de rire. Une fois debout sur mes magnifiques sandales noires Stuart Weitzman, je le suis à l'intérieur du restaurant.

Eh ben, il ne fait pas les choses à moitié...

L'endroit est magnifique. Devant mes yeux conquis s'étale une immense salle dont les lumières rouges tamisent merveilleusement l'ambiance. Le mobilier design et la clientèle raffinée me donnent à penser que Walt m'a définitivement sorti le grand jeu.

Après qu'il se soit présenté à l'accueil, le maître d'hôtel nous fait traverser la salle du restaurant et nous installe sur la terrasse qui domine la Tamise. En découvrant la vue à trois cent soixante degrés sur la ville, je ne peux m'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles. C'est superbe !

Nous nous installons sur l'une des petites tables et commandons chacun un cocktail qui paraît-il sont excellents. L'air est doux et la soirée s'annonce agréable. Tandis que j'admire la vue, je sens le regard de Walt vrillé sur moi. Je tourne la tête dans sa direction et lui souris. Je crois qu'il se méprend sur mes intentions, mais à qui la faute ? Il n'y a qu'à me regarder... Ça pour avoir mis le paquet, j'ai mis le paquet ! Quoi de mieux que le combo robe moulante et escarpins vertigineux pour faire tourner la tête d'un homme ? Oh ça oui, mon plan a merveilleusement fonctionné. Cal était littéralement vert de rage en me voyant partir avec le professeur de piano de son fils... C'était jouissif, je veux bien l'avouer.

Et maintenant ? Maintenant j'ai un Walter sur les bras qui me regarde comme si j'étais la huitième merveille du monde.

Il est plus que foireux ton plan, ma grande.

Heureusement, il s'avère être un compagnon très agréable et je passe la majeure partie de la soirée à rire de ses blagues.

— Comment est Bobby dans la vraie vie ? me demande-t-il en buvant une gorgée de son cocktail.

— Tu veux dire quand ce n'est pas un tyran ?

Walt rit de bon cœur

— Eh bien, il est plutôt cool pour un oncle qui possède le plus gros label des Etats-Unis.

— J'ai du mal à le croire ! Je n'ai jamais vu un type faire autant peur à des rappeurs. Pourtant des mecs comme Dre ou P-Diddy ne sont pas du genre impressionnable...

— C'est vrai, rigolé-je. Petite, il me terrifiait. Quand il nous rendait visite à la maison, j'allais toujours me planquer à la cuisine en espérant qu'il n'y viendrait pas et à chaque fois il y descendait pour venir me chercher.

Je souris, nostalgique.

— Tu sais que tu es un peu une légende dans le monde de la musique...

— Moi ? Arrête ton char...

— Je t'assure ! Il y a une photo de toi dans son bureau. Tous ceux que je connais de près comme de loin l'ont déjà vue et bavée devant.

— Une photo ? Mon Dieu, ne me dis pas que c'est celle...

— ... de ton bal de fin d'année, si ! Si tu savais le nombre de fois où je suis passé devant en me demandant si tu étais bien réelle. Je n'avais jamais vu une fille aussi jolie.

Formidable ! Combien de fois ai-je entendu ça dans ma vie ?

— Tu sais que la flatterie ne te mènera à rien, n'est-ce pas ?

— Ça ne coûte rien d'essayer...

Au fond de moi, la déception m'envahit. C'est toujours la même histoire, toujours le même discours. Les hommes ne voient en moi que ma beauté plastique. A leurs yeux, je suis extraordinairement belle, mais je ne suis que ça. Aucun des hommes que j'ai connus et avec lesquels je suis sortie n'est allé chercher plus loin. Je suis une magnifique carte de visite. Une carte de visite de luxe. Pour Walter comme pour les autres, je ne suis que la petite fille riche de Lavon Shawn dont l'incroyable beauté sert avant tout à briller en société.

Au même moment mon téléphone se met à vibrer sur la table. Je le prends en m'excusant et quand je lis le nom qui s'affiche sur l'écran, je ne peux pas m'empêcher de sourire.

[C : Ne songez même pas à aller chez lui cette nuit.]

A l'intérieur de moi, mon cœur est en transe. Monsieur serait-il jaloux ? Je l'imagine comme un lion en cage à la maison et ça me fait bizarrement plaisir. Je crois que je suis même flattée. Le très célèbre et irrésistible Callahan O'Shea est jaloux d'un simple professeur de musique. Franchement, il y a de quoi rire... Mon cœur se met soudain à tambouriner d'excitation de le savoir si possessif. Troublée, je sens un déferlement de désir inonder ma poitrine avant que la colère ne prenne enfin le pas sur ma fébrilité. De quel droit se permet-il de me donner des ordres ? Il est marié, merde ! Qu'il s'occupe de sa bonne femme odieuse au lieu de me gâcher la soirée. Rapidement, je tape une réponse et repose mon téléphone pour reprendre ma conversation avec Walt.

[S : J'irai chez lui si ça me chante, O'Shea. Jusqu'à preuve du contraire, je fais encore ce que je veux. Bonne soirée !]

Alors que Walter me raconte une autre anecdote, mon téléphone vibre à nouveau. Mais quel emmerdeur !

[C : Où es-tu ? Quel restaurant ?]

Je décide de ne pas répondre. Plusieurs secondes passent avant que l'engin ne vibre à nouveau. Je l'ignore. Puis de nouveau. Ce n'est pas vrai ! Je déverrouille l'écran en m'excusant une nouvelle fois. Walt m'adresse un petit sourire indulgent avant d'effectuer un geste de la main qui semble dire : « Prends ton temps, je t'en prie. ».

[C : Putain, Savannah, ne me pousse pas à bout ! Où es-tu ?]

Oh purée, il commence à m'agacer sérieusement ! Dans un élan de colère, je tape fébrilement ma réponse sous le regard intrigué de Walt. Je relis le message avant d'appuyer sur la touche « envoyer », et souris intérieurement. Prends-toi ça dans les dents, Callahan O'Shea.

[S : Dans ton cul !]

Oh oui, je sais c'est puéril, mais trop c'est trop. Ça va le foutre en rogne. Tant pis, qu'il aille se faire

voir avec son caractère de cochon. Je finis par éteindre mon téléphone pour le ranger définitivement dans la poche de ma veste. Malheureusement, avec toutes ces bêtises, je n'ai plus la tête à badiner avec un homme qui ne m'intéresse même pas. Il est là le problème, le seul qui m'intéresse vraiment, je ne peux pas l'avoir...

Walt finit par me raccompagner sans rien perdre de sa bonne humeur. Au fond de moi, je ne sais pas s'il est aveugle ou s'il a compris et tente malgré tout de ne pas perdre la face. Quand il se gare devant la maison, je l'entends soupirer.

— Je n'ai jamais eu la moindre chance, pas vrai ?

— Walt...

Il lève la main pour me faire taire.

— Ne t'en fais pas, Savi. C'est moi qui l'ai cherché. Tu es tellement... tellement belle ! Franchement, je ne suis même pas sûr qu'il te mérite, peste-t-il en passant l'une de ses mains sur sa bouche.

Comment ça ? Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Mon regard interrogateur le fait sourire.

— J'ai vu la manière dont tu le regardais, Savi...

Il réfléchit un instant, ses yeux examinant mon visage. Est-ce si évident que ça ?

Mince alors.. .

— Il est marié, hein... Oh je sais, Jamie n'est pas le meilleur des cadeaux, mais il ne la quittera jamais. A eux deux, ils forment une machine de guerre commerciale bien huilée. Ils perdraient trop d'argent en se séparant, j'espère que tu en es bien consciente, si tu décides de...

— Si je décide de quoi ? De coucher avec lui ? Walt, je suis une grande fille. Je suis touchée par le fait que tu t'inquiètes pour moi, mais tout ça ne te concerne pas.

Je le regarde droit dans les yeux afin qu'il comprenne à quel point je suis sérieuse. Je n'ai pas besoin d'ange gardien, surtout pas. Mon père joue déjà parfaitement ce rôle et c'est suffisamment étouffant comme ça.

— J'ai passé une super soirée, merci, c'était très agréable.

Je me penche pour embrasser sa joue et avant qu'il n'ajoute quoi que ce soit, je me retourne et sort du véhicule sans le regarder.

Quand la porte d'entrée claque derrière moi, je pousse un soupir de soulagement. Je me rends compte que tout ça m'a épuisée. Je n'ai qu'une envie : me coucher pour ne plus avoir à réfléchir. Je monte les marches de l'escalier sans faire de bruit. Je ne voudrais pas réveiller le petit. Le cœur battant, je passe devant la porte de la chambre de Cal mais fort heureusement, je n'entends aucun bruit. Il doit dormir. Tant mieux, je n'ai aucune envie de l'affronter maintenant.

Arrivée sur le palier du deuxième étage, je me dirige directement vers ma chambre et avant même que je puisse atteindre l'interrupteur, la lumière s'allume, m'aveuglant temporairement.

— Qu'est-ce que... ?

Quand ma vision se fait plus nette, je le vois enfin. Assis sur l'un des fauteuils du petit salon, l'une de ses chevilles posée sur son genou, les bras croisés sur la poitrine, Cal me fixe de son regard d'acier. D'une lenteur délibérée, il me détaille des pieds à la tête et quand ses yeux trouvent enfin les miens, ils brillent de colère et de désir mélangés.

Oh merde...

Dans ton cul ? siffle-t-il avec férocité.

Je me fends d'un léger sourire tout en m'efforçant d'adopter un air naturel, mais au fond de moi, je suis en panique totale.

— Ouais, ce n'était peut-être pas de la plus grande finesse...

Dans un mouvement souple, il se lève et s'avance vers moi comme un prédateur le ferait sur sa proie tout en me dévorant du regard comme si j'étais son dessert préféré.

— Est-ce que tu imagines ne serait-ce qu'un instant à quel point je suis en colère, Savannah ?

Une petite voix au fond de moi me crie de prendre mes jambes à mon cou, et pourtant je reste plantée devant lui, hypnotisée par son aura extraordinaire. Son regard se fait inquisiteur, comme s'il cherchait à lire en moi.

— Est-ce qu'il t'a touchée ?

— Cal...

— Réponds-moi !

Soudain, la colère m'étrangle. Je ferme les yeux pour pouvoir la maîtriser mais quand je les ouvre à nouveau, je l'incendie du regard et explose :

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Hein ? On avait dit cohabiter en adultes ! A t'entendre, tu as l'air d'un petit ami jaloux. Fous-moi la paix, merde !

Je tourne sur mes talons pour partir mais avant que je puisse passer le pas de la porte sa main attrape brutalement mon bras et me tire en arrière pour me plaquer dos contre le mur adjacent, encerclant ma tête de ses mains.

— Tu comptes aller où comme ça ?

— Vas te faire foutre, Cal ! craché-je en lui décochant un regard noir.

J'ai envie de l'étrangler. Je tente de me débattre mais sa prise est trop ferme. Me voilà, coincée entre ses bras – beaucoup trop près de lui et de son corps de tentateur. Alors que je tente lamentablement de garder un semblant de dignité, lui reste totalement impassible, malgré son regard enflammé. Je constate avec désarroi que toutes mes défenses sont en train de tomber les unes après les autres, et il le sait. Mon cœur se contracte lorsque je sens un désir frénétique monter dans ma poitrine. Je tente de lui lancer mon regard le plus méprisant, en vain. Doucement, je le sens déplacer mes cheveux et murmurer dans mon cou :

— Laisse-moi te toucher, Savannah.

Ses beaux yeux gris brillent d'une lueur pleine de sensualité et ça m'excite à mort. Mon cerveau tourne à pleins tubes. *Oui...* ai-je envie de lui répondre. Je suis abasourdie par ma cruelle absence de volonté. Sans attendre mon accord, ses mains glissent le long de mon dos et se posent sur le haut de mes fesses. Je soupire lourdement.

— S'il te plaît...

Je plisse le front, confuse, n'étant pas vraiment sûre de ce qu'il entend par « me toucher ». Il semble lire en moi car comme par magie il répond à ma question silencieuse.

— Je veux dire, laisse-moi toucher ton corps...

Je bascule légèrement la tête en arrière pour reprendre ma respiration. Je commence à avoir très chaud. Je vais mourir, c'est sûr. Mourir de désir. Puis sans attendre une nouvelle fois, il fait descendre ses mains sur mes fesses avant de les caresser lentement. Je gémis. Il continue sur sa lancée en les malaxant doucement tout en approchant sa bouche de mon cou. Je suis incapable de lui résister, totalement incapable. Il tient ses lèvres pendant un instant à quelques millimètres de ma peau sans la toucher vraiment.

— Tu m'excites à un point que tu ne peux même pas imaginer, finit-il par lâcher avant de les plaquer enfin sur mon cou pour le mordiller, m'arrachant ainsi un râle de plaisir.

Doux Jésus.

Sans attendre plus longtemps, il glisse ses deux mains sous le tissu élastique de ma robe et empoigne fermement mes fesses nues à pleines mains. Je pousse un petit cri de surprise. Son ardeur manque de me faire jouir instantanément.

— Putain, parce qu'en plus tu ne portes pas de culotte ? me grogne-t-il à l'oreille. Tu veux ma mort ou quoi ?

Sans savoir pourquoi, je lâche un petit rire nerveux. Et étonnement, il rit avec moi. Très vite, nos sourires s'effacent quand ses mains remontent le long de mon corps pour s'emparer de mon visage. Avec douceur, il frotte son nez contre le mien. Je ferme les yeux comme pour mieux savourer son contact... Puis un quart de seconde plus tard, ses lèvres sont sur les miennes. Je ne me fais pas prier et m'empresse de les goûter. Elles sont divines, chaudes et douces. La sensation que ce baiser me procure est à peine supportable. J'ouvre légèrement la bouche et il en profite pour insérer sa langue à l'intérieur. Je gémiss une nouvelle fois. C'est sûrement le baiser le plus érotique qu'on ne m'ait jamais donné. Je fourre mes mains dans ses cheveux et les agrippe avec impatience, comme pour l'implorer de continuer et, surtout, de ne jamais s'arrêter. Nos deux langues s'enroulent, se caressent et se lèchent.

C'est putain de bon.

Je frotte mes cuisses l'une contre l'autre afin d'apaiser quelque peu mon excitation grandissante au fur et à mesure des caresses que sa langue me procure. J'ai envie de lui. J'ai besoin de lui. Besoin qu'il me baise. *Maintenant.* Je me colle toute contre lui, mon corps épousant parfaitement le sien, et je l'entends pousser un grognement. Soudain, l'une de ses mains quitte mon visage pour aller se faufiler à nouveau sous ma robe et atterrir directement sur mon sexe intégralement épilé.

Oh. Mon. Dieu.

— Tu es si douce. Et trempée... putain, lâche-t-il entre deux baisers.

Deux de ses doigts se mettent alors à me caresser en glissant le long de ma fente et instinctivement, je me cambre pour qu'il puisse m'atteindre plus facilement. Mes lèvres forment un « O » silencieux lorsqu'il atteint enfin mon petit point sensible. Je suis tellement excitée que je crains de ne pas tenir bien longtemps s'il continue à ce rythme-là. Alors que je me pense au bord du précipice, il me pénètre d'un doigt, puis d'un autre, démultipliant ainsi l'intensité de mon plaisir. Il va-et-vient à l'intérieur de moi, me baisant divinement de ses doigts. Je m'entends gémir comme une folle.

C'est alors que mon sexe se crispe et que l'orgasme explose soudainement et violemment en moi. Je balance ma tête en arrière et m'entends crier son nom en me contorsionnant, secouée de longs spasmes qui me font presque défaillir. J'ai l'impression que ça ne va jamais s'arrêter et quand le dernier s'estompe enfin, j'expire lentement, essayant de redescendre sur terre. Mon corps est si mou que Cal est obligé de me serrer fermement dans ses bras pour m'empêcher de m'effondrer sur le sol. Je l'entends ronronner dans mon cou en souriant :

— J'ai tellement hâte d'être en toi...

Spontanément, je pose ma main sur son sexe à travers l'étoffe de son jean. Il est dur comme du marbre et semble énorme au toucher. Lentement, je le caresse de bas en haut et sa respiration se fait plus saccadée. Alors que je m'apprête à défaire la ceinture de son pantalon, les pleurs de Jack retentissent dans le couloir. Nous nous figeons tous les deux, ma main sur son sexe et sa bouche dans le creux de mon cou.

— Je n'y crois pas... grommelle-t-il en frappant de frustration son poing contre le mur.

Le comique de la situation me fait éclater de rire, incapable de garder mon sérieux. Il me sourit, une pointe d'espièglerie dans le regard avant de secouer la tête, dépité.

— J'y vais... déclaré-je.

Je m'écarte doucement et redescends ma robe sur mes cuisses, mais avant de sortir de la pièce, il m'attire à nouveau contre lui pour me donner un long baiser langoureux qui fait remonter mon excitation en flèche.

— Je t'attends.

Une trentaine de minutes plus tard, lorsque Jack est rendormi, je sors de la pièce sans faire de bruit. Avant de rejoindre Cal, je m'appuie un instant à la rambarde de l'escalier sur le palier. J'ai besoin de souffler deux minutes. L'intensité de ses baisers et de ses caresses m'a bouleversée. Est-ce que c'était aussi bon avec les autres ? Je ne pense pas. J'en suis même sûre. Je veux dire, aucun de mes précédents amants ne m'a offert un orgasme aussi extraordinaire en deux minutes chrono ! Avec lui tout est si simple et merveilleusement addictif. Subitement, l'idée de le rejoindre me rend anxieuse. Cela fait trop longtemps – si ce n'est jamais – que je n'avais pas désiré quelqu'un comme ça et j'avais oublié à quel point c'était bon. Même si l'idée de coucher avec lui m'excite à un point difficilement explicable, je ne peux m'empêcher, malgré tout, d'être un peu effrayée. Sa réputation d'amant expérimenté n'est plus à faire et honnêtement, je ne sais pas si j'arriverais à faire le poids.

Quand je retourne enfin dans la chambre, je constate non sans déception qu'elle est vide. Où est-il ?
Merde...

Bien sûr, il s'est sûrement rendu compte que tout ceci n'était qu'une erreur. Nous aurions tendance à l'oublier, mais il est toujours marié... Quelle abrutie ! Mais quelle abrutie ! Vingt-sept ans et toujours aussi naïve... Du Savannah tout craché.

C'est avec le vague à l'âme que je retire mes escarpins en les balançant de frustration à travers la pièce puis me dirige vers la salle de bains pour prendre une douche. D'un geste vif, je retire ma robe Hervé Léger, me retrouvant uniquement vêtue de mon soutien-gorge en dentelle rouge. Mon préféré. Je l'enlève à son tour libérant ainsi ma poitrine et entre dans l'immense cabine pour ouvrir le robinet. Très vite, la pièce se charge de vapeur d'eau. Je me glisse sous le jet puissant, me délectant de la chaleur qui délie instantanément les muscles de mon corps tendu.

Je suis tellement perdue dans mes pensées moroses que je ne l'entends pas arriver. C'est seulement lorsque je me tourne pour attraper le savon que je le vois au bout de la cabine, intégralement nu, le regard vrillé sur mon corps. Je cligne des yeux deux fois pour être sûre, mais c'est bien lui. Beau à mourir.

Tu es là... murmuré-je bêtement, la gorge nouée par l'excitation.

La moindre parcelle de mon corps est en ébullition et quand il se met à s'approcher lentement, avec souplesse, visiblement très à l'aise avec sa nudité, je frissonne d'anticipation. Ce mec me met dans des états pas possibles... Il me regarde d'un air torride et tourmenté, le mélange des deux sur son visage est saisissant de beauté. Le peu de self-control qu'il me restait s'envole comme par magie quand ses yeux pénétrants et enjôleurs m'incendient entièrement. Je ne suis plus qu'une boule de nerfs à vif. Une boule de nerfs à deux doigts de se jeter sur lui.

Le désir et l'envie subis par l'un et l'autre, depuis des jours, prennent le contrôle de nos corps et nous nous ruons l'un sur l'autre. Je me colle étroitement contre lui, écrasant ma poitrine sur son torse. Immédiatement, ses bras s'enroulent autour de moi me compressant le dos. Sans se faire prier, il se jette sur mon cou qu'il embrasse, lèche et mordille. C'est parfait, tendre et sauvage à la fois.

Ses lèvres douces et chaudes remontent jusqu'à mon menton et s'arrêtent juste avant ma bouche. Nos nez glissent l'un contre l'autre et nos lèvres se cherchent, s'effleurent sans s'unir pour autant. L'impétuosité et la puissance de son corps me submergent et accentuent l'extrême agitation qui ne me quitte plus depuis plusieurs minutes.

— Mon Dieu, Savi, grogne-t-il en me caressant du regard, les deux mains autour de mon visage.

Je m'agrippe à lui, enroulant sa nuque de mes mains, collant mes hanches contre le haut de ses cuisses, mon ventre au contact de son sexe déjà dur. Très dur.

Il passe son pouce sur ma lèvre inférieure et n'y tenant plus, il l'attrape avec ses dents avant de glisser sa langue à l'intérieur pour caresser sauvagement la mienne. Lorsque ces dernières se frôlent, je l'entends lâcher un grondement de plaisir. Il a un goût de menthe. Ses mains se posent sur ma poitrine et la caressent doucement avant d'en pincer les tétons, envoyant ainsi une décharge électrique jusque dans mon sexe, déjà incroyablement mouillé. Il les contemple un instant, l'air plus que satisfait.

— Tu as des seins magnifiques...

Je rosis de plaisir et quand il s'approche pour prendre l'un de mes mamelons durcis dans sa bouche, je pousse un râle d'extase. Il donne des petits coups de langue sur son extrémité avant de l'engloutir pour le sucer, affamé.

— Mmm, magnifiques et délicieux...

Un petit cri inarticulé franchit la barrière de mes lèvres. C'est trop bon, je ne savais pas que mes seins étaient aussi sensibles... Très vite, il le délaisse pour passer à l'autre, lui faisant subir le même sort exquis, ce qui déclenche une nouvelle vague de chaleur entre mes cuisses.

— Oh mon Dieu, oui... gémis-je arquant mon corps contre le sien, sentant encore d'avantage les contours de son érection.

Il sourit contre ma poitrine, sa langue chaude et humide me torturant toujours le bout des seins. Il finit par remonter jusqu'à ma bouche et nos baisers se font plus agressifs, presque douloureux. Tout ce temps à résister, à repousser l'échéance de ce moment fatidique nous a rendus tous les deux fébriles et nous tremblons l'un contre l'autre, impatients, fiévreux.

Je passe mes mains dans ses cheveux, les agrippant avec ferveur, ce qui le fait grogner. Je lâche un rire quand il me soulève dans ses bras pour me plaquer contre le carrelage de la douche. J'enroule mes jambes autour de sa taille en croisant les pieds sur ses reins, me pressant toute contre lui en dévorant son cou. Je n'ai plus peur de rien, totalement ivre de l'excitation que je ressens pour lui. Je suis sûre de ce que je veux et ce que je veux tout de suite, c'est lui et sa queue profondément enfouie en moi. Je veux me perdre en lui jusqu'à en oublier mon prénom.

— Tu me fais un effet que rien ni personne n'a jamais eu sur moi. Je n'ai jamais bandé aussi dur, m'avoue-t-il tout en caressant mes fesses.

Sa voix est incroyablement rauque et ses yeux se sont assombris. Je mordille ma lèvre inférieure en rougissant presque. Il me regarde d'une façon qui annonce clairement qu'il va me manger toute crue et l'idée m'effraie autant qu'elle me plaît.

— Je meurs d'envie de te goûter, mais ça sera pour une prochaine fois. Je n'en peux plus d'attendre. J'ai besoin d'être en toi.

Je baisse le regard sur son sexe. Oh Seigneur... c'est la première fois que je découvre entièrement la splendeur de son membre, et bon sang de bonsoir, il est...

— ... énorme, murmuré-je, saisie à la vue de son impressionnante érection.

Il se tend aussitôt entre nous, fièrement dressé, butant contre les replis de mon sexe trempé.

— C'est toi qui me rends comme ça... regarde comme je te veux.

Mon regard lascif le fait rire, laissant apparaître ses dents blanches. Sans prévenir, il presse son sexe épais et chaud contre le mien et instinctivement je roule des hanches, impatiente de le sentir en moi. Il attrape mes mains et les place au-dessus de ma tête tout en jouant avec ma langue, qu'il lèche et caresse. Tenant mes poignets d'une main, il attrape sa queue de l'autre pour la faire tourner autour de l'entrée de mon sexe de manière provocante, sans vraiment y entrer. Il le fait coulisser entre mes lèvres doucement, lentement. C'est un supplice et j'ai extrêmement envie d'être comblée. Maintenant.

— Cal, baise-moi, le supplié-je.

Sans se faire prier davantage, il me pénètre d'un coup de bassin jusqu'à la garde. Je pousse un cri de surprise. La sensation de sa queue en moi est indescriptible, inouïe. Ça me fait mal, mais c'est vraiment bon. Il se retire un peu et coulisse une seconde fois graduellement, insérant centimètre par centimètre son membre dans les profondeurs de mon sexe.

— Ça va ? me demande-t-il avec douceur.

Je secoue la tête pour acquiescer et l'entends retenir son souffle quand mon corps se contracte sous l'effet du plaisir. Sa mâchoire se crispe et ses yeux se ferment comme pour savourer la sensation que cela lui procure. Il murmure un « putain de bon » et d'autres paroles inintelligibles en donnant encore

plusieurs longs et lents coups de reins. J'ouvre la bouche à bout de souffle, pour trouver l'air qui me manque. C'est au-delà de tout ce que j'avais pu imaginer. La douleur est très vite remplacée par un tourbillon de sensations incroyables, jamais ressenties auparavant.

— Nom de Dieu, Savi, tu es tellement serrée...

Je souris, contente de lui procurer autant de plaisir qu'il m'en procure. Je serre davantage mes cuisses brûlantes autour ses hanches et nous commençons à nous mouvoir ensemble, profondément ancrés l'un dans l'autre. Je lui mords et lui lèche l'épaule, n'ayant que ma bouche de disponible, mes mains étant toujours emprisonnées dans les siennes au-dessus de ma tête. Il me possède littéralement. Je me sens protégée comme je ne l'ai pas été depuis des années. Il finit par libérer mes mains et incline mes hanches de manière à me pénétrer plus intensément. Il baisse la tête et se regarde me baiser, le sourire aux lèvres.

J'ai du mal à réaliser que nous sommes vraiment en train de le faire... J'admire son corps sans défaut me besogner avec passion et l'image me grise encore plus que je ne le suis déjà. Il alterne entre délicatesse et brutalité, et je ne saurais dire lequel des deux je préfère. Chacune de ses poussées fait peser son pelvis contre mon clitoris et de nouveau je sens l'orgasme monter en moi à une vitesse fulgurante.

— C'est ça, ma belle... t'y es presque, dit-il entre deux respirations saccadées.

Mon point G est sensible à l'excès et chaque pénétration me pousse inexorablement un peu plus vers le paradis.

— Oh mon Dieu, je vais... je vais jouir... crié-je en hoquetant de plaisir.

— Putain, oui.

Ses yeux analysent toutes mes réactions comme s'il doutait du plaisir qu'il pouvait me procurer. Soudain, il accélère en gémissant bruyamment.

C'est... bon... trop bon. Regarde-moi quand tu jouis, Savi.

Mon sexe palpite frénétiquement, se contracte autour de sa verge et je jouis les yeux dans les siens pour la seconde fois de la soirée, le souffle coupé, en transe. Il me contemple, captivé par mon orgasme avant de donner un dernier coup de boutoir en jouissant à son tour, laissant échapper un bruit de gorge, hyper excitant.

— Oh merde, Savi...

Il s'effondre contre moi, haletant, plongeant sa tête dans mon cou. Je suis traversée d'un dernier spasme en sentant son sperme chaud se répandre en moi. Son corps se détend et son souffle me brûle agréablement la peau du cou. Il se détache et se relève légèrement en s'appuyant sur le mur pour me donner le plus profond des baisers.

C'était fabuleux. Un pied d'enfer.

Seigneur, je viens de coucher avec Callahan O'Shea et c'était complètement dingue. Je ferme les yeux, baignée de cette torpeur magique post-orgasmique avant de réaliser qu'il me regarde avec attention.

— Ouais, je sais... lâche-t-il, l'air extrêmement content de lui.

J'éclate de rire en levant les yeux au ciel. Il se retire doucement et je gémiss, déjà à regret de ne plus le sentir en moi. Tandis que je tente de remettre de l'ordre dans mes idées, je l'entends jurer tout bas. Il se retourne, le visage grave.

— Merde, Savannah, j'ai oublié...

Sans qu'il n'en dise plus, je comprends tout de suite où il veut en venir et je souris, attendrie et reconnaissante qu'il y ait pensé.

— Ne t'inquiète pas, je prends la pilule depuis des années. Et puis, tu es le premier depuis... longtemps, et j'ai fait des tests juste après. Je suis clean. Aucune chance donc que Jack ait un petit frère ou une petite sœur, blagué-je en étalant du gel douche sur mes bras.

En entendant ma mauvaise plaisanterie, il esquisse une moue indignée avant de rire franchement.

— Viens par là.

Il m'attire à lui avant de m'embrasser tendrement le front et de laver l'intégralité de mon corps avec douceur.

Une fois que nous sommes tous les deux propres et secs, il me prend par la main et m'emmène jusqu'au lit où il me fait asseoir tandis qu'il reste debout devant moi. Son silence et son apparente impassibilité m'inquiètent. Je le regarde, incertaine.

— Savi, écoute-moi...

Oh, non.

Non, non, non. Il ne peut pas me faire ça. Pas maintenant. Pas après ça. *Non !* Mon expression visiblement épouvantée le fait aussitôt s'accroupir entre mes jambes.

— Hé ! Savannah, regarde-moi, me dit-il avec tendresse en posant l'une de ses mains derrière ma tête. Regarde-moi, ma belle.

Je redresse la tête pour plonger mes yeux dans les siens.

— Je ne vais nulle-part, OK ? Je veux simplement mettre les choses au clair... à propos de Jamie et moi.

Mon regard interrogateur le fait continuer sans attendre que je réagisse oralement.

— Nous ne sommes plus amants depuis des mois. Il ne se passe plus rien et il ne se passera plus jamais rien, tu comprends ? Je voulais que tu le saches. Je ne veux pas que tu imagines que tu es un lot de consolation ou n'importe quoi d'autre. Nous ne sommes plus mariés que sur le papier. Il n'y a eu personne d'autre, à part toi. Mais je ferai un test, si ça peut te rassurer.

J'acquiesce en hochant doucement la tête.

— Je te fais confiance, mais OK.

Il me sourit légèrement.

— Ce que...

Il s'arrête une seconde et semble chercher ses mots.

— Ce que je ressens quand je suis avec toi... c'est fou, ajoute-t-il d'une voix basse et profonde.

Oh. Mon. Dieu.

En entendant sa confession, mon cœur manque un battement et je me sens fondre. Comme pour confirmer ses paroles, il se penche et attrape ma bouche avec la sienne pour m'embrasser une nouvelle fois. Seigneur... ses baisers... je ne m'en lasserai jamais. Et avant même que je puisse ajouter quoi que ce soit, il me pousse en arrière et s'allonge à moitié sur moi, écartant de ses genoux mes jambes pour se placer entre. Il chatouille mon nez avec le sien puis caresse mes lèvres avec sa langue alors que mes mains sont posées sur ses bras. Je sens de nouveau son sexe durcir contre mes cuisses.

— Tu... quoi ? Déjà ? Mais tu es une machine ma parole ! le taquiné-je.

— Il faut croire que c'est de ta faute. Tu me rends fou...

Il s'éloigne pour enfiler un préservatif puis dans un mouvement lent et précis, il est à nouveau en moi, nous emportant tous les deux une nouvelle fois vers l'extase.

Quand j'ouvre les yeux, le soleil du matin inonde chaleureusement la chambre. Je cligne des paupières pour m'habituer à la lumière et mets plusieurs secondes avant de réaliser où je me trouve. Je tourne la tête sur ma droite et réalise à la vue des draps froissés ce que j'ai... ce que *nous* avons fait hier

soir. En y repensant, un immense sourire vient se plaquer sur mes lèvres. Je m'étire dans les draps blancs en ressentant comme un sentiment de quiétude profonde. Quelque chose de fort me lie à cet homme. Je n'arrive pas encore à déterminer ce que je ressens pour lui, mais je n'ai aucune envie que cela s'arrête. D'ailleurs, où est-il ? Je me redresse et tends l'oreille. Pas un bruit. Je regarde le réveil sur la table de nuit et constate qu'il est à peine huit heures du matin. J'écarte la couette et me lève. Je me dirige vers la salle de bains pour prendre une douche. Quand j'en sors dix minutes plus tard, je me sèche rapidement et revêts un petit short en jean et un chemisier blanc sans manches. J'attache mes cheveux auburn en queue de cheval haute et enfille une paire de tongs. Quand j'attrape mon téléphone, je découvre que Jill a essayé de m'appeler deux fois. A sept heures du mat', un samedi ? Mais qu'est-ce qui lui prend ? Elle est tombée du lit ou quoi ?

Une fois en bas, j'entends des cris d'enfants paraissant provenir de l'extérieur. Intriguée, je m'avance vers le salon pour jeter un coup d'œil à travers la baie vitrée qui donne sur le jardin. Jack et deux autres enfants jouent au ballon en riant. Mon petit pois semble aux anges et rit de tout son soûl. Le joyeux tableau me fait pouffer de rire.

— Vous devez être Savannah !

Une voix féminine légèrement cassée me fait sursauter et je tourne sur mes talons pour découvrir une petite brune aux yeux verts pétillants de sympathie.

— Oh oui, bonjour !

— Je suis Molly, la sœur de Cal.

Elle me tend sa main en souriant et je la serre en retour.

— Ravie de faire votre connaissance, réponds-je un peu gênée, sans trop savoir pourquoi.

Ses iris vert émeraude me scrutent avec intérêt et j'ai soudainement l'impression d'être soumise aux rayons d'un laser. Aucun doute, c'est bien la sœur de Cal. Hormis la couleur de leurs yeux, ils possèdent le même nez droit, les mêmes pommettes saillantes ainsi que la même étincelle canaille dans le regard.

— C'est donc vous la nouvelle nounou de Jack.

— C'est ça.

— Il vous adore, vous savez ? Il passe son temps à parler de vous.

— C'est réciproque !

Ma réponse la fait sourire tendrement. Au même moment, je sens mon téléphone vibrer dans la poche de mon short. Je l'ignore, mais je suis sûre que c'est encore Jill.

— J'ai apporté de quoi faire un super petit-déj', vous vous joignez à nous ? me propose-t-elle en désignant le jardin d'un bref geste de la tête.

— Avec plaisir ! Je dois juste passer un coup de fil avant.

— Pas de problème, je vais prévenir les enfants.

Une fois qu'elle a disparu, je compose le numéro de ma meilleure amie.

— Alors toi, si on ne t'appelle pas, on peut toujours crever pour avoir de tes nouvelles ! me sermonne-t-elle en décrochant.

Je ris de bon cœur.

— Bonjour à toi aussi, comment va ma meilleure amie préférée ?

— Mouais, c'est ça ouais. Ne te fatigue pas, tu ne te feras pas pardonner en essayant de me flatter !

— Ça ne coûte rien d'essayer...

— Merde, Sav, on devient dingues avec Tiff... Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je lève les yeux au ciel en me balançant sur un pied puis sur l'autre. Autant lui dire maintenant, de toute façon, elle me connaît par cœur, elle le devinera à la seconde où elle me verra, si ce n'est pas déjà fait. Je suis un putain de livre ouvert.

— J'ai couché avec lui.

— Quoi ? Avec qui ?

Elle n'est pas sérieuse là ? Elle ose me poser cette question ? Vraiment ? Elle le fait exprès, ce n'est pas possible...

— Avec le pape !

— Ah non mais sérieux, Sav, mon humour a des limites. Tu sais très bien que j'imagine tout quand on me parle de sexe...

Elle rit et je ne peux retenir un sourire.

— Avec Callahan, crétine ! Avec qui d'autre ?

Un court silence s'installe avant qu'elle n'éclate de rire.

Oh c'est pas vrai...

Je lève mon avant-bras pour cacher mes yeux en soupirant. C'est déjà suffisamment gênant comme ça, alors si en plus elle se paie ma tête...

— Tu rigoles ou quoi ? Et tu me le dis que maintenant ? Ça s'est passé quand ? Comment ? Olala, raconte ! Tiff va devenir tarée en apprenant ça !

— Tu voulais quoi, au juste ? Que je t'envoie un texto pendant qu'on baisait ? Ça s'est passé hier soir. Sous la douche, et... (je déglutis au souvenir de notre nuit) dans ma chambre, deux fois.

Elle pousse un petit cri aigu et je l'imagine en train de retrousser les lèvres pour esquisser une moue offusquée.

— Qui êtes-vous ? Et qu'avez-vous fait de ma meilleure amie ? s'exclame-t-elle, hilare. Il est doué au lit ? Oh non attends, laisse-moi d'abord imaginer...

Comment le lui décrire de toute façon... Nous l'avons fait trois fois, et j'ai l'impression d'avoir fait ça non-stop pendant une semaine. C'était magique, tout simplement.

— Est-ce qu'elle est grosse ?

J'éclate de rire.

— Jill...

— Quoiiii ? Allez, on parle d'un sex-symbol avec lequel toutes les nanas rêvent de coucher ! Donne-moi un truc à me mettre sous la dent !

— Elle est... très bien.

— Très bien-très bien ou très bien parfaite ?

Je ricane en entendant comme un sourire salace dans sa voix.

La coquine.

— Très bien parfaite.

— Purée, je l'savais ! s'écrie-t-elle. Quoi d'autre ?

— C'était chaud...

Je souris comme une niaise en me mordillant le coin de la lèvre inférieure.

— Chaud comment ?

— Bouillant.

— Naaan, je ne te déteste pas. Pas-du-tout. Et hum... sa femme ?

— Ouais, dis-je en grimaçant. C'est le point noir de l'histoire.

— Est-ce qu'il... compte divorcer ? Ou je ne sais pas... se séparer d'elle, au moins ?

— Sérieux, Jill, je n'en sais rien ! On a seulement couché ensemble. Il ne m'a pas demandé de l'épouser ! Laisse-moi d'abord me remettre de ma nuit...

— OK, OK... mais... Oh zut ! Nathan et sa godiche de copine viennent d'arriver pour le brunch, je dois te laisser, mais on se prend un verre cette semaine et on en reparle. Et c'est un ordre, pas une proposition. A plus, ma poule !

Et elle me raccroche au nez avant que je puisse lui dire au revoir. Cette nana est dingue ! Mais je l'adore, sans elle je ne serais pas grand-chose à l'heure qu'il est. Après avoir rangé mon téléphone, je quitte la pièce pour rejoindre les autres sur la terrasse, la tête pleine de questions sans réponses.

10. Callahan

— Je viens de croiser Savannah, m'annonce Molly en s'installant sur l'une des chaises en teck de la terrasse.

— Ah ?

— Je me redresse un peu sur mon siège, m'extirpant temporairement de mes pensées nébuleuses. Afin de reprendre un peu de ma contenance et de tenter de masquer l'agitation qui me taraude depuis des heures, je me penche pour attraper ma tasse de café et en boire une longue gorgée. Bon sang, je hais mon corps de réagir ainsi rien qu'en entendant son prénom. Décidemment, je l'ai vraiment dans la peau. Après avoir passé une grande partie de la nuit à la regarder dormir, à essayer de comprendre pourquoi maintenant, pourquoi elle et pas une autre, j'ai réussi à somnoler une ou deux heures d'un sommeil agité. Je crois qu'au final ce qui me préoccupe le plus, c'est de ne ressentir aucune putain de culpabilité. Non seulement j'ai adoré la baiser mais en plus, j'ai envie de recommencer. Et pas qu'un peu. Elle me fait complètement perdre la tête, éclipse malgré moi tout ce que j'ai pu connaître jusque-là. Depuis qu'elle est entrée dans ma vie, mon corps la réclame sans cesse. Personne n'a jamais occupé mon esprit autant qu'elle, aucune femme ne m'a jamais fait cet effet-là. J'ai d'ailleurs encore du mal à croire que nous ayons couché ensemble. C'était la meilleure baise de ma vie.

— Elle a l'air bien.

— Ouais, ouais, marmonné-je distraitement, notant tout de même à quel point l'adjectif ne lui fait absolument pas justice.

— Cal ! Allô ? Qu'est-ce que tu as ce matin ?

— Hein ?

Je lève les yeux vers elle, sans avoir la moindre idée du sujet de notre conversation.

— OK, laisse-tomber. Les enfants ! A table !

Je regarde Jack et les deux jumeaux de ma sœur, Leah et Connor accourir pour s'attabler, le tout dans une joyeuse pagaille. J'ai les nerfs en vrac et une réunion avec la production de mon prochain film qui m'attend dans une heure. Je n'ai aucune envie d'y aller. Ce que je veux, c'est être seul avec Savannah et lui faire toutes sortes de choses inavouables... Et rien que d'y penser, j'ai la trique.

OK, maintenant c'est sûr, je suis vraiment un obsédé.

— Savi !

En entendant mon fils crier son nom, je sors définitivement de l'état léthargique qui ne m'a pas quitté depuis que je suis sorti de son lit. Je lève les yeux vers elle et la vois s'avancer droit vers nous, un saladier de fraises à la main, le sourire aux lèvres. Bon Dieu, dans son petit short en jean, elle est divine. Pour une fois, elle a relevé ses cheveux et elle ne s'est pas maquillée. Elle est belle. Je n'ai jamais vu de fille aussi belle. Et dire que la nuit dernière elle était à moi. Entièrement, éperdument à moi.

Je suis hypnotisé par le roulement de ses hanches et le balancement de ses longues jambes bronzées. Le souvenir de la sensation de leur étreinte autour de ma taille est encore bien présent dans ma tête. Quand j'atteins enfin ses yeux, elle me lance un regard noir et je réalise que je suis littéralement en train de la mater devant les autres comme un vieux pervers. Je me redresse à nouveau sur mon siège en me raclant la gorge, gêné. Heureusement, ma sœur n'a pas l'air d'avoir remarqué quoi que ce soit.

— Alors, Savannah, d'où venez-vous ? lui demande Molly en sirotant son jus d'orange.

Allez, c'est parti pour l'interrogatoire...

Ma sœur tout craché ! Je la connais, elle ne va pas la lâcher.

— De Dallas au Texas. J'y suis née et j'y ai passé pratiquement toute ma vie.

— Et c'est la première fois que vous venez en Europe ?

— Non, non j'ai déjà pas mal voyagé...

Savannah semble embarrassée et rougit légèrement. Je peux le voir à l'adorable couleur de ses joues.

— Oh, vraiment où ça ?

— Bon, Molly, ça suffit là, non ? intervient-je. Laisse-la petit-déjeuner tranquille.

— Oh excusez-moi, je suis trop curieuse ! s'excuse-t-elle en rigolant tandis que Savi me lance un nouveau regard assassin.

Bah quoi ?

— Non non, c'est bon, ça ne me dérange pas, la rassure-t-elle.

— Je ne sais pas ce qu'il a depuis ce matin, il est de mauvais poil.

— Ah oui ? demande Savannah. Mauvaise nuit, Cal ?

Elle joue à quoi, là ?

Ses yeux d'un bleu-mauve vif me jaugent, l'air foutrement diabolique, tout en se mordillant subtilement le coin de la lèvre. Est-ce qu'elle est en train de m'allumer, là ? Comme si elle lisait dans mes pensées, elle se penche et attrape une fraise dans le saladier dans laquelle elle croque de la manière la plus érotique qui soit tout en me jetant un regard en biais qui en dit long.

Nom de Di...

Immédiatement, je sens mon sexe se réveiller et se tendre sous mon boxer. Mon cerveau se met à tourner à cent à l'heure, calculant approximativement le nombre d'heures à attendre avant de pouvoir l'avoir pour moi tout seul. Pour la baiser, encore. Partout. Sans cesse.

— Quelque chose m'a empêché de dormir...

— Quelque chose ou quelqu'un ? murmure-t-elle la voix chaude et pleine de sous-entendus alors que Molly, trop occupée à parler à sa fille, ne nous regarde pas.

Je lui rends son sourire complice tout en passant nerveusement une main dans mes cheveux en bataille. Wow, cette fille a une capacité monstre à me faire perdre tous mes moyens. Elle l'aura voulu. Hors de question que j'attende une seconde de plus.

— Savannah, puis-je vous dire un mot... en privé ?

Je me lève de mon siège pour la surplomber. Lentement, elle lève la tête pour plonger ses yeux dans les miens.

— Maintenant ?

Elle bat des cils d'un air faussement ingénu.

— *Maintenant.*

Mon ton ne laisse aucune place à la protestation. Elle se lève et je lui attrape discrètement le coude pour la mener à l'intérieur.

— On revient, déclaré-je à ma sœur qui me regarde comme si j'étais fou.

Je nous fais traverser la pelouse jusqu'à la cuisine en me contrefoutant de savoir si cela peut éveiller ou non des soupçons. Quand nous sommes hors de vue dans le couloir, je la pousse dans la première pièce qui se trouve sur notre chemin et la plaque contre la porte avec mon corps.

— Bordel, je peux savoir à quoi tu joues ? grogné-je dans le creux de son oreille tout en glissant l'une de mes mains le long de sa taille jusqu'à ses fesses.

Elle gémit. Putain, qu'est-ce que j'aime ce son !

Ça t'amuse de me faire bander, hein ? sifflé-je entre mes dents en immobilisant son visage avec mon autre main.

— Cal... me supplie-t-elle en se tortillant dans mes bras.

— Oui ? Qu'est-ce que tu veux, Savi ?

J'effleure de mon pouce l'un de ses tétons durcis à travers le tissu de son petit chemisier pour la narguer. Elle sent le savon et le sexe. Un mélange démentiel qui me rend fou. Elle me dévore du regard et je ne me gêne pas non plus. Si je m'écoutais, je la prendrais par derrière, là, tout de suite. Vite et fort contre la porte. Je me laisse sûrement aller bien plus que je ne le devrais, mais je ne peux pas m'en empêcher. Le désir que je ressens pour elle me fait faire des trucs insensés. Mais je m'en fous. C'est trop bon. Elle me regarde, les yeux avides et brillants.

— Touche-moi... *maintenant*, réussit-elle à articuler.

— Où ? Dis-moi où.

— Bon sang, Cal...

Elle est à bout, ce qui ne manque pas de me faire sourire. Elle me veut. Elle est frustrée, chaude, à ma merci. Foutrement irrésistible. Lentement, je glisse ma main jusqu'à la ceinture de son short et l'insère à l'intérieur jusqu'à son sexe doux et mouillé. Merde, elle est toujours prête pour moi.

— Petite cochonne... Tu es trempée. C'est moi qui t'excite comme ça ?

Elle hoche la tête, trop troublée par l'effet que mes doigts lui procurent pour me répondre. N'en pouvant plus moi-même, je plaque mes lèvres sur les siennes et l'embrasse jusqu'à en perdre haleine tout en caressant doucement, lentement son clitoris du bout des doigts. Elle vibre dans mes bras, comme le ferait le plus beau des instruments. Volontairement, je romps notre baiser pour reprendre mon souffle et calmer les battements de mon cœur. Elle me rend fou.

— Je suis sûr que ta chatte est aussi bonne que ta bouche, soufflé-je contre ses lèvres entrouvertes avant de les caresser délicatement avec ma langue. J'ai hâte de la goûter, Savi. Mais pas ici, pas maintenant.

Mes doigts quittent volontairement la douce chaleur de son sexe et je l'entends lâcher un petit geignement de désespoir.

— Tu n'es pas sérieux ? s'insurge-t-elle d'une voix basse et profonde lorsqu'elle réalise qu'elle n'en n'aura pas davantage.

— On ne peut plus sérieux, ma belle. Et je t'interdis de te toucher en mon absence. C'est bien compris ?

Mon ton est sans appel. Je mentirais si je disais que l'idée qu'elle se caresse en pensant à moi ne m'excite pas, mais aussi tordu que cela puisse paraître, je veux être le seul et l'unique maître de son plaisir.

— Tu m'interdis ? ricane-t-elle avec insolence.

Avec son air débraillé, ses joues roses et ses yeux écarquillés, elle est carrément magnifique.

— Absolument.

— Sinon quoi ? Tu vas me mettre une fessée ?

— Ne me tente pas, Savannah.

Elle grogne de frustration, des éclairs plein les yeux.

— Espèce de...

— Je sais... la coupé-je en souriant avant de sortir de la pièce.

Je vais être excité toute la sainte journée, mais ça lui apprendra à me chauffer. Il n'y a pas de raison que je sois le seul à ronger mon frein. Si je sais pertinemment que les prochaines heures avant nos retrouvailles vont être une torture, le fait de la savoir à présent dans le même état que moi atténue considérablement mon supplice.

En longeant le couloir pour rejoindre la terrasse, je tombe nez-à-nez avec ma sœur, qui me fixe les

bras croisés sur la poitrine comme le faisait ma grand-mère avant de me passer un savon.

— Tu n'es pas sérieux, Cal !

Elles se sont passé le mot ou quoi ? Je ne suis pas d'humeur, mais alors vraiment pas. Et encore moins d'avoir cette discussion avec elle.

— Laisse-moi passer, Molly.

— Pas avant que tu m'expliques pourquoi tu regardes ta baby-sitter comme si tu rêvais de la sauter !

C'est bien ce que je craignais. Elle nous a vus. Maudites soient les femmes et leur intuition de merde ! J'ai toujours été proche de ma sœur. Plus jeune, il m'arrivait très régulièrement de lui demander conseil et de lui confier mes peines de cœur. Molly a toujours été là et même si c'est triste à dire, elle a longtemps joué le rôle de mère pour moi. Il y a entre nous une tendresse et un respect indéfinissable et surtout indéfectible. C'est elle qui a toujours su me comprendre, me calmer, prendre soin de moi comme aurait dû le faire ma mère. Seulement, elle a tendance parfois à oublier que je ne suis plus un adolescent mais un homme de trente-trois ans qui n'a, pour le coup, aucune leçon sentimentale à recevoir.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Ne joue pas à ça avec moi ! Je te connais comme si je t'avais fait. J'ai peut-être cinq ans de plus que toi, mais je sais encore reconnaître le regard d'un homme quand il veut... (elle agite son doigt vers mon entrejambe comme pour illustrer « la chose »), tu sais quand il veut...

— Ouais, c'est bon j'ai compris, la coupé-je, trop dégoûté par son allusion déplacée. Et je ne vois toujours pas de quoi tu parles.

— Ecoute, Cal, si tu veux faire l'autruche, libre à toi ! Ce ne sont pas mes affaires, mais je te rappelle que tu es père de famille et...

— Ouais, c'est vrai, tu as raison sur une chose Molly : ce ne sont pas tes affaires.

Sans la laisser répondre, je fais demi-tour, attrape les clefs de mon Audi Q7 sur la console de l'entrée et sors en claquant la porte. Fait chier, je n'avais pas besoin de ça. J'adore ma sœur, vraiment, mais avec sa petite famille parfaite, son mari dévoué et ses enfants géniaux, elle ne peut définitivement pas comprendre.

Je suis coincé entre ma raison et cette petite voix dans ma tête qui me pousse à enfreindre toutes les règles que s'impose habituellement un homme honnête et droit. Si je joue avec le feu, ça me regarde, je n'ai nullement envie qu'elle se mêle de mes affaires. Surtout pas.

En sortant, je tombe sur Kurt, mon garde du corps, qui fume une clope près de la voiture. Quand il me voit, il me salue d'un geste de tête et l'écrase sur le sol.

— Ne vous arrêtez pas pour moi, Kurt.

— Aucun souci, Monsieur O'Shea. J'ai simplement un peu de mal à arrêter.

Bizarrement cette phrase fait écho à ma situation actuelle. Si je pouvais arrêter de désirer la baby-sitter, si je pouvais arrêter d'avoir envie de divorcer, ou tout simplement arrêter de déconner...

— Je vous emmène où ? demande-t-il en tendant la main dans ma direction pour récupérer les clefs.

— Comment ça ? Attendez une seconde, c'est moi qui conduis, mon vieux.

Il me lance un regard sévère et je recule. Ce type doit faire au moins deux mètres et cent-quinze kilos, autant dire le genre avec qui il ne vaut mieux pas plaisanter.

— Monsieur O'Shea, commence-t-il d'une voix calme, mais ferme. Laissez-moi mettre les choses au clair. J'ai été engagé pour vous protéger et sécuriser vos déplacements. Mon job est de m'assurer que vous arriviez à bon port sans encombre. Alors, afin que tout se passe pour le mieux et pour qu'il ne vous arrive rien, je suis le seul et unique maître à bord, vous comprenez ? Il en va de votre sécurité. Par conséquent, je conduis et vous vous laissez bercer, compris ?

— Est-ce que tout ce cirque est vraiment nécessaire ? soupire-je en lui donnant finalement mon trousseau de clés.

— D'après votre agent, oui. Et ce ne sont pas les deux paparazzis planqués de l'autre côté du trottoir

qui nous prouveront le contraire.

Je lève les yeux et repère les deux charognards cachés dans une voiture. Je crois que je ne m'habituerai jamais à tout ça. Je hausse les épaules en signe de reddition avant d'ouvrir la portière et de me glisser sur le siège passager.

Trente minutes plus tard, je suis assis dans le bureau de Lisa qui me briefe sur l'agenda de la semaine suivante. Pour la cinquantaine, Lisa est plutôt pas mal, si on lui enlève son caractère de merde et sa tendance à tout vouloir contrôler. Blonde platine, cheveux courts, yeux bleus vifs et un cul d'enfer. Voilà, comment je la décrirais. Que cela soit sa vie privée ou professionnelle, elle mène le tout d'une main de fer. Elle est connue comme le loup blanc dans le milieu du cinéma, c'est un requin mais c'est la meilleure.

— Je te rappelle que mercredi prochain nous avons l'avant-première de *Minolta 41* au *Royal Albert Hall*. C'est Brioni qui prêtera ton smoking. Jamie compte t'accompagner ? Si oui, Dolce & Gabbana sont OK pour l'habiller.

— Jamie est à Prague jusqu'à mardi et normalement elle est censée enchaîner avec sa tournée européenne.

— Tu veux dire que tu seras seul sur le tapis rouge ? s'exclame-t-elle en esquissant une moue contrariée.

— Et alors ? Je ne serai ni le premier ni le dernier.

— Ouais, mais ça aurait fait taire les rumeurs.

— Depuis quand tu te préoccupes des rumeurs ?

— Depuis qu'une en particulier devient sacrément persistante.

En voyant l'expression soucieuse de Lisa, un sentiment d'inquiétude me saisit. Ça ne sent pas bon. Pourtant depuis que je suis sous les feux de la rampe, nous avons eu droit à tout. Certaines rumeurs franchement hilarantes, d'autres complètement abracadabrantesques. Néanmoins, la plus drôle reste celle me prêtant une relation amoureuse avec Tom Cruise. Celle-là franchement, je ne l'avais pas vue venir.

— Laquelle ? demandé-je avec précaution.

Lisa, qui s'est levée de son siège pour observer à travers la fenêtre le paysage urbain londonien, se retourne.

— Ça fait plusieurs semaines que la presse parle de votre couple. D'après elle, vous seriez au bord du divorce. Je sais que tout ceci est un tissu de mensonges mais...

Elle s'arrête net quand elle remarque mon expression légèrement ennuyée. Dans un mouvement lent, elle se rassoit et fait rouler son fauteuil jusqu'à moi.

— C'est faux, n'est-ce pas, Cal ? Putain dis-moi que c'est faux et que tu n'as jamais été aussi amoureux de ta femme ?

Mon absence de réponse la fait jurer.

— Mais qu'est-ce qui se passe, bordel ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? Je suis ton agent, O'Shea ! Je dois TOUT savoir, sinon je suis baisée. La presse est au courant d'un truc que ton propre agent ne sait même pas ? Comment est-ce possible ?

— Lisa, calme-toi.

— Me calmer ? Tu te fous de moi ! Comment veux-tu que je me calme ?

— Tu vas te calmer parce que personne n'a parlé de divorce... en tout cas pas encore. Ça fait des mois qu'avec Jamie nous ne sommes plus vraiment... ensemble.

— Mais pourquoi ? Qui a merdé ? Toi ? Elle ? Est-ce qu'il y aurait une maîtresse dont je devrais connaître l'existence ?

— Le pourquoi du comment n'a aucune importance. Les rumeurs ne sont pas tout à fait fausses, mais on est loin du divorce. Et à part Eddie, Molly et Anika, personne ne sait rien, et je les imagine mal me balancer à la presse. Alors relax, OK ?

Dans un soupir interminable, Lisa s'adosse à son siège.

— Ecoute-moi bien, mon vieux, je ne sais pas ce qui se passe entre vous, mais ressaisis-toi et arrange les choses, fissa ! Une séparation serait mauvaise pour ton image, surtout si c'est toi qui la provoques. Enfin, du moment que tu ne m'annonces pas que tu sautes la baby-sitter tout va bien...

Je crois qu'à ce moment-là, je deviens livide, mais Lisa, trop occupée à pianoter sur son téléphone, ne le remarque heureusement pas.

11. Savannah

— Tu préfères laquelle ? Rose ou noir ? me demande Jill en pleine hésitation entre deux paires de ballerines de la boutique Ferragamo sur *Old Bond Street* dans laquelle nous venons d'entrer.

Il est un peu plus de six heures du soir et nous venons tout juste de commencer notre « soirée filles ». Cette petite coquine s'est pointée chez les O'Shea comme une fleur en fin d'après-midi pour « m'enlever », me mettant ainsi devant le fait accompli. Par miracle, Molly m'a gentiment donné l'autorisation de partir plus tôt, m'assurant qu'elle prendrait la relève auprès de Jack jusqu'au retour de son frère. Cette femme est adorable. Comme Cal, elle possède un léger accent irlandais qui lui donne un charme indéniable.

Après le départ de ce dernier, elle a littéralement passé la journée à me poser des questions sur ma vie et il a été, je l'avoue, très difficile de les contourner ou du moins d'en édulcorer les réponses pour ne pas éveiller les soupçons concernant ma famille. Dans ma situation, mon anonymat est primordial. Je connais la presse et je sais quelles conclusions hâtives elle en tirerait. Je ne veux mettre ni ma famille ni celle de Callahan dans une situation désagréable. Travailler anonymement comme n'importe quelle jeune femme de mon âge est un choix et je ne veux pas que mes proches en subissent les conséquences. La relative tranquillité que me procure cet emploi est une bouffée d'air frais dans le monde dans lequel j'évolue depuis que je suis née. Contrairement aux Kardashians ou aux Hilton, je ne copine pas avec la presse à scandales. Je ne le veux surtout pas, même si cette dernière rêve de copiner avec moi. Je n'ai rien d'une golden girl, même si j'en ai le compte en banque.

— Prends les roses, tu as déjà quarante paires de noires.

— Pas du tout !

— Ah ouais ? Et les Tory Burch, les Chanel et les...

— OK ! T'as gagné. Je vais essayer les roses en trente-huit, s'il vous plaît, enchaîne-t-elle en tendant le soulier à la vendeuse.

— Alors ? Ça va ?

Elle s'assoit sur un adorable petit tabouret rembourré pour enlever l'une de ses Manolo.

— Tu veux dire depuis ce matin ? Ça va, réponds-je distraitement en examinant la couture d'un escarpin avant de le reposer sur le présentoir.

Elle rigole.

— Oh oui, tu as vachement l'air, là !

— Bah quoi ?

— Et bien, est-ce que tu l'as revu, quoi !

Son regard malicieux me fait sourire malgré moi. Ma meilleure amie est la pire curieuse de l'humanité.

— Je vis chez lui, Jill, tu crois quoi ?

— Non, mais je veux dire « intimement » ? précise-t-elle en mimant les guillemets avec ses doigts.

— Sérieux ? Tu as vraiment envie de savoir combien de fois on l'a fait, où et comment ?

— Naaan, je n'en demande pas tant ! Je trouve cette histoire démentielle c'est tout, on devrait en écrire un roman.

— Euh... surtout pas, merci.

Elle se marre en essayant la paire de ballerines que lui a rapportée la vendeuse tout en marchant dans l'allée du magasin.

— Tu as des nouvelles de Tiffany ?

— Aucune depuis plusieurs jours, pourquoi ?

— Et bien, je ne sais pas mais je la trouve bizarre.

— Bizarre ?

— Ouais, après notre conversation de ce matin, tu penses bien que je l'ai appelée pour lui raconter pour Cal et toi et je ne sais pas, elle était étrange. Du genre distante tu vois, comme si je la dérangeais, comme si elle s'en fichait complètement que tu couches avec une bombe...

— Tu as raison, c'est totalement honteux ! Si peu de respect pour ma vie sexuelle, ironisé-je en riant.

— Savi, on parle de Tiffany, là ! C'est le genre d'infos qu'elle adore d'habitude !

— Et donc ? Tu veux en venir où exactement ?

— Et bien, je ne sais pas... elle a eu l'attitude typique de la nana jalouse.

— C'est ridicule, franchement je ne vois pas pourquoi...

L'idée me donne envie de rire. Pourquoi l'une de mes amies les plus proches serait jalouse de ce genre de truc ? C'est absurde. J'ai couché avec un acteur connu et alors ? Surtout une fille comme Tiffany qui peut avoir tous les hommes qu'elle veut. Je n'ai jamais été du genre à lui faire de l'ombre alors ce n'est pas maintenant que cela va commencer.

— Comment tu les trouves ? m'interroge Jill en me montrant les chaussures à ses pieds.

— Elles sont cool.

— Je les prends !

La vendeuse hoche la tête en souriant avant de remballer le tout. Nous la suivons à la caisse.

— Non mais tout ça pour dire que j'ai trouvé ça surprenant. Je lui ai envoyé un message pour ce soir, je n'ai jamais eu de réponse... Depuis quand elle joue les indifférentes ? Bref, revenons-en à nos moutons. Tu comptes faire quoi pour Cal ? Est-ce que c'était juste l'histoire d'une nuit ou...

— Mon Dieu, je n'en sais rien. Tout est tellement... intense avec lui. Depuis que nous avons passé la nuit ensemble, je ne pense qu'à lui, qu'à ça. Qu'au bien-être que j'ai ressenti dans ses bras. C'est tellement bon d'être avec lui, si tu savais... Et ce n'est pas que sexuel, il y a quelque chose en lui qui m'attire, qui me fascine.

La vendeuse lève un sourcil, intriguée, et je me sens rougir comme une tomate. Jill, elle, me regarde avec compassion. Je lâche un petit rire sans joie. Sur une échelle de un à dix, à quel niveau de pathétisme me situez-vous ? Quelle blague ! Il ne manquerait plus que je tombe amoureuse de lui... Rien qu'à l'idée, j'en ai le vertige.

— Eh bah, t'es pas dans la merde !

La vendeuse pouffe, ce qui nous fait toutes deux éclater de rire. J'ai beau essayer de penser à autre chose, mon esprit me ramène sans cesse vers lui. Que fait-il ? Où est-il ? Est-ce qu'il pense à moi comme je pense à lui ?

Jill récupère sa carte bancaire et nous sortons de la boutique pour prendre un black cab et nous rendre au *Callooh Calley*, un bar à cocktails situé à Shoreditch.

Il faut vraiment que je m'accorde une pause pour essayer de le sortir de ma tête, au moins le temps d'une soirée. J'ai du mal à supporter l'idée de me savoir si dépendante alors que je n'ai passé qu'une seule nuit dans ses bras. Pour être franche, tout cela me perturbe. Je ne compte plus le nombre de sentiments contradictoires qui s'affrontent à l'intérieur de moi depuis ce matin. J'ai l'horrible sensation d'être au bord d'un précipice et ça me rend nerveuse. Où tout cela va-t-il nous mener ?

Une fois devant l'établissement, nous passons la porte, complètement surexcitées. Le lieu me plaît d'emblée. Avec sa décoration inspirée de l'univers de Lewis Carroll et ses lumières rosées, l'endroit est atypique et chaleureux. Nous nous installons à une table près du bar. La salle est bien remplie pour un début de soirée et la musique bat son plein. Nous commandons deux cocktails à base de cumin, dont le

nom m'est totalement inconnu. Je suis plutôt sceptique, mais il paraît que ce sont les meilleurs de la ville. Comme beaucoup de filles, j'ai une prédilection pour les alcools sucrés et le Martini est d'habitude mon préféré. Sucré, sophistiqué et italien. Aucune comparaison à faire là-dedans avec un quelconque idéal masculin. Moi, les mecs je les choisis toujours trop compliqués, mystérieux et un peu cons, il faut bien l'avouer. Enfin... jusqu'à récemment.

Après plusieurs verres et le récit de ses dernières aventures, Jill me raconte l'attitude exaspérante de la dernière copine en date de son meilleur ami, Nathan.

— Non mais la nana ne sert à rien ! Elle n'a rien foutu du weekend à part tirer la tronche et râler à longueur de journée ! Je me suis tapée de préparer toute la bouffe ! Ah non attends, je suis méchante, elle a peut-être fait la vinaigrette...

Je pouffe avant de boire une gorgée de ma boisson.

— Je ne comprends pas pourquoi il persiste à sortir avec de telles nunuches ! m'exclamé-je. Il est pourtant tellement sympa et plutôt beau gosse en plus...

— Ah non mais tu la verrais... A remuer son petit cul là et à tirer sur sa cigarette électronique toute la journée comme une grosse suceuse de bites. In-su-ppor-table !

Un spray de cocktail s'échappe de ma bouche alors que j'essaie d'étouffer mon éclat de rire.

— Jill, sérieux ! Préviens-moi la prochaine fois que tu sors une horreur pareille !

— Elle ne le mérite vraiment pas. De toute façon, tu sais très bien qu'il est fou de toi depuis l'université et je suis sûre qu'il cherche à saboter toutes ses relations, parce qu'elles ne sont pas toi.

— Oh non, arrête avec cette théorie à deux balles ! Psychologue du dimanche, bonjour. J'adore Nathan, mais je ne le vois pas autrement que comme un ami et tu le sais très bien.

— Ouais bah tu pourrais faire un effort, ma vieille, parce qu'en attendant je me farcis Miss Décérébrée 2016 à chaque fois qu'il me rend visite.

Elle finit par s'éclipser un instant pour aller aux toilettes et j'en profite pour regarder mon téléphone. Trois appels manqués et deux SMS de mon père. Il ne peut pas me lâcher trois minutes ? Ça devient excessivement agaçant. J'ai l'impression d'avoir quinze ans... Il prend très à cœur ma recherche d'emploi et j'avoue avoir de plus en plus de mal à lui cacher la vérité. Il va bien falloir que je trouve quelque chose à lui dire pour le calmer un moment... mais quoi ? Ça, ça reste encore à trouver.

Alors que je m'attèle à répondre rapidement à ses messages, je suis soudainement traversée par un lent et délicieux frisson qui me fait me stopper net dans ma rédaction. La sensation de légers petits picotements – désormais familiers – le long de ma colonne vertébrale m'indiquent sans le moindre doute qu'il est là. Callahan est au *Callooh Calley*.

Je lève brusquement la tête et scanne la foule des yeux, mais je n'arrive pas à le repérer. Pourtant, je suis quasiment sûre qu'il est ici. Il n'existe qu'une seule personne au monde qui arrive à me faire cet effet-là, et cette personne, c'est lui. Figée sur mon siège, mon cœur bat la chamade et je me sens soudainement comme montée sur des piles électriques.

Quand Jill revient à notre table, je lui fais part de mon pressentiment.

— T'es sûre ?

— Certaine.

— Alors c'est à ce point-là, hein ? Il entre dans une pièce et tu sais qu'il est là ? La vache...

Je ne l'entends plus, ma concentration étant focalisée sur ma recherche. J'ai beau regarder autour de moi, je ne vois rien. Le bar est désormais bondé et l'ambiance électrique. Les allées et venues des clients sont rythmées par le titre *Cool Kids* d'Echosmith. Je tapote nerveusement de mes ongles la surface de la table.

— Savi ! Regarde !

Je sursaute, croyant enfin l'apercevoir, mais je ne vois que Tiffany en robe à paillettes ultra courte se diriger vers nous, un sourire radieux collé au visage.

— Salut, les meufs ! Dis donc, c'est la folie dehors, il y a des photographes partout, nous salue-t-elle en s'affalant sur la banquette près de Jill.

Cette dernière me lance un regard désabusé en levant les yeux au ciel. Des photographes ? Cette fois j'en suis sûre, il est bel et bien là.

— Tu aurais pu répondre à mon message, grosse vache ! On pensait que tu faisais la tronche, la sermonne Jill en lui donnant un petit coup de coude.

Tiffany balance ses cheveux bruns derrière son épaule d'un geste nonchalant en me regardant fixement.

— Ouais désolée, j'étais pas mal occupée. Alors, Sav ? Quoi de neuf ? Il paraît que tu donnes dans les hommes mariés maintenant ?

Euh, quoi ?

Mon visage se ferme aussitôt et je fronce les sourcils. Le ton de sa phrase respire le dédain. C'est quoi son problème au juste ? Avant que je puisse lui répondre, Jill contre-attaque à ma place.

— C'est toi qui dis ça ? rigole-t-elle en se pinçant les ailes du nez. Tu veux qu'on fasse le compte d'hommes mariés que tu t'es tapée cette année ? Un truc me dit que tu vas faire exploser les compteurs ! Comme on dit chez moi, c'est l'hôpital qui se fout des pompiers !

— De la charité ! crions-nous en chœur.

— Quoi ?

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité, pas des pompiers, expliqué-je. Faut que tu arrêtes avec les expressions si tu n'en connais que la moitié.

Je reporte mon regard sur Tiffany qui me toise en plissant de plus en plus les lèvres. Elle hausse nonchalamment les épaules. Son attitude est sur la défensive. Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? Je ne l'ai jamais vue comme ça. Elle qui est toujours si cool d'habitude.

— Non, mais je dis ça pour toi, Savi, les hommes mariés, les liaisons, tout ça, ce n'est pas vraiment ton truc.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu en sais au juste ?

Elle commence à me courir sur le haricot. Pour qui elle se prend ? Mon amie, hein ? Merde, ça ne la regarde pas et surtout, je suis quand même encore maîtresse de mes actions et de mes décisions, aussi stupides soient-elles.

— Enfin regarde-toi ! Tu couches avec ce type et tu es déjà limite amoureuse. Tu vas finir par avoir le cœur brisé et je n'ai pas envie de ça pour toi.

— Oh vraiment ? lancé-je, acide.

— Les meufs, calmez-vous ! On est là pour boire et s'amuser, pas pour s'entretuer.

D'un mouvement brusque, je me lève en la fusillant du regard et lance en me retournant :

— Je vais au bar !

En partant, j'entends Jill faire la morale à Tiffany. Je suis totalement hors de moi. Je ne dis pas que ma situation est idéale, loin de là. Je ne suis pas particulièrement fière de coucher avec un homme marié, d'ailleurs qui le serait ? Ce qui se passe entre Cal et moi me dépasse tout autant qu'elle. Jamais je n'aurai pu imaginer être un jour la maîtresse d'un homme marié. *Jamais*. Elle a raison sur un point, cela ne me ressemble pas, mais ce n'est certainement pas à elle – la fille facile par excellence – de me faire la morale. Qu'elle commence d'abord par balayer devant sa porte ! Je sais que ses intentions sont bonnes, ou du moins j'essaie de m'en persuader, mais pour le moment je n'ai qu'une envie : taper dans un punching-ball.

Accoudée au bar, je fais signe aux barmen. Après cinq bonnes minutes d'attente, l'un d'eux se dirige vers moi.

— Qu'est-ce que je vous sers, ma jolie ?

— Un Dirty Martini avec trois olives, s'il vous plaît, lui dis-je, un léger sourire sur les lèvres.

Ce dernier hoche la tête et se retourne pour satisfaire la pléthore des commandes qui attendent d'être préparées. Il s'est à peine retourné que je sens un regard insistant à côté de moi. Je me tourne et découvre un homme en costume, plutôt pas mal pour être honnête. Il a le look typique du financier de La City. Costume trois pièces et sourire *ultra brite* .

— Bonsoir...

Sa voix chaude et séductrice me fait sourire en coin.

Toi mon gars, je te vois venir à dix mille kilomètres...

— Bonsoir, réponds-je poliment.

— Je peux vous offrir un verre ?

— Merci, mais je suis déjà servie.

— Ah, alors vous permettez que je vous fasse un peu la conversation ? Je m'appelle Henry. Vous venez souvent ici ?

Je lui souris froidement.

— Vous aimez vous faire du mal *Henry* ?

J'accentue volontairement l'accent sur son prénom d'un air légèrement dédaigneux.

— Comment ça ?

— Je viens clairement de vous rembarrer mais vous voulez savoir si je viens souvent ici ?

— Challenge est mon deuxième prénom.

Je ne peux retenir un léger rire en dodelinant de la tête tout en serrant de mes deux mains le verre que vient de me servir le serveur.

— Vous savez qui je suis, mais vous ne m'avez même pas dit votre nom... Ce n'est pas très équitable, insiste-t-il.

Ça ne serait plus vraiment drôle, si c'était le cas, vous ne trouvez pas, Henry ?

— Dites-moi votre nom.

— Non.

— OK, je vais deviner alors... Monique ?

Je pouffe.

— Ellen ?

Je secoue la tête.

— Josephine ? Aidez-moi, rigole-t-il.

Je me penche en avant pour murmurer :

— C'est le nom d'une ville des Etats-Unis.

— Nord ou sud ?

Je hausse les épaules.

— Vous vous foutez de moi ? Il y a cinquante états, et je ne sais combien de villes dans ce maudit pays ! Vous pouvez faire mieux que ça.

— OK, OK, dis-je, amusée. Une ville du sud.

— Louisiana ?

— Oh, vous êtes dur avec mes parents, là ! Et puis, c'est le nom d'un Etat, pas d'une ville.

Il rit en caressant sa nuque.

— Bon Dieu, vous êtes dure en affaires ! Je mets plus de temps à obtenir votre prénom qu'il ne m'en faut pour coucher avec n'importe quelle fille.

— Savannah... lâche une voix derrière lui. Elle s'appelle Savannah, et elle n'est pas pour toi, connard.

Cette voix...

Je pourrais jurer qu'elle a vibré jusque dans ma petite culotte. Je lève les yeux et découvre, stupéfaite, Callahan à côté d'Henry.

Dieu tout puissant ! Dans son pull col rond vert foncé et son jean sombre parfaitement coupé, il est tellement beau que je suis contente de m'être accoudée au comptoir du bar pour soutenir mon corps vacillant. L'observer est un vrai voyage visuel, et je ne m'en lasse pas. Il me déshabille de son regard sombre et intense. Je suis foutue. Henry nous dévisage tour à tour et quand ses yeux se posent à nouveau sur Cal, qui semble réellement en rogne, il lève les mains en signe de capitulation.

— Désolé, mec ! Je ne savais pas qu'elle était prise...

— Barre-toi, grogne-t-il pour toute réponse.

L'homme ne se fait pas prier et je le regarde déguerpir en quatrième vitesse, d'un air médusé. Je reporte mon attention sur Callahan qui n'a pas bougé d'un millimètre. Mes yeux se rivent aux siens, subjuguée et agacée par la flamboyante lueur prédatrice de son regard. Il est furieux. Et bien soit ! Moi aussi. Ils commencent tous à me faire chier à vouloir décider à ma place de ce qui est bon ou non pour moi.

— Qu'est-ce qu'il te prend ? l'attaqué-je sans attendre qu'il commence à parler.

— Il me prend que tu es à moi, Savannah. C'était qui ce mec ? A quoi tu joues ?

Dans un élan de colère, je lève la main pour le gifler. Manque de chance, il réussit à s'écartier à temps pour l'éviter tout en l'attrapant au vol. Il tord ensuite mon bras en le plaçant dans mon dos pour m'immobiliser. Surprise, je lâche un petit cri de douleur. Il m'attire à lui, un sourire insolent sur les lèvres. Ses yeux sont chauds et brillent dans la pénombre.

— Tu n'es qu'un crétin ! Je déteste qu'on décide à ma place.

— Bon à savoir. De toute façon, je préfère quand les femmes sont consentantes.

— Va te faire foutre !

— De si vilains mots dans une si jolie bouche... Tu ne cesses de me surprendre, Savannah.

Il me gratifie d'un sourire empreint d'ironie. Je déteste quand il fait ça, même si c'est un sourire ironique très sexy. S'il me dévore du regard, je ne me gêne pas non plus. L'image et la sensation de son corps musclé contre moi provoque une vague de désir dans mes veines. J'ai envie de l'attraper par le col, de l'embrasser à pleine bouche et de l'entendre gémir sous la caresse de nos langues... Malheureusement pour moi, nous sommes au vu et au su de tous, c'est donc bien évidemment impossible. Ses mains, d'abord sur mes bras, se déplacent autour de ma taille puis descendent dangereusement vers mes reins. Il enveloppe ma poitrine du regard et quand ses yeux remontent jusqu'à mon visage, ils brûlent d'un désir brut et primaire. Il s'approche de mon oreille et murmure tout bas de telle sorte que je sois seule à l'entendre :

— Pour te faire pardonner, je te propose d'utiliser cette belle bouche ordurière autrement que pour dire des gros mots.

Il m'observe entre ses paupières mi-closes puis glisse doucement ses mains de mes reins jusqu'au galbe de mes fesses, me coupant ainsi momentanément la respiration. D'une légère pression, il m'attire contre lui de sorte à ce que je sente son érection plus qu'évidente contre mon bas ventre.

— Pour sucer ma queue, par exemple...

A ce moment-là, si la moindre envie de lui résister est encore présente en moi, elle s'évapore d'un seul coup. Ses mots cochons m'électrisent autant que son regard de braise. Je suis vraiment foutue.

— Tu n'es pas sérieux ?

— Savi, s'il y a bien une chose pour laquelle je suis toujours sérieux, c'est bien à propos de fellation.

Son aplomb me fait lever les yeux au ciel et je ricane.

J'hallucine...

— Qu'est-ce que tu fais là, Cal ? Tu me fais suivre ?

Ma question le fait rire et je fonds encore un peu plus dans ses bras.

— J'aimerais bien, ma douce, ça t'éviterait de faire des bêtises. Mais je suis avec l'équipe de mon

prochain film. On boit un verre après notre réunion de cet après-midi.

Il me montre du regard une grande table dans le fond du bar et je constate en effet qu'un groupe d'une dizaine de personnes y est attablé.

— Pourquoi tu n'es pas avec eux ? Je te manquais ?

Son regard s'adoucit et son sourire salace m'indique qu'il a une idée bien précise derrière la tête et je crois aisément deviner ce que c'est... Il approche ses lèvres des miennes et m'embrasse brusquement à pleine bouche. Avec la langue. La totale. Il est fou... et si on le reconnaissait ? Malgré tout, je suis à peine gênée par cette étreinte complètement déplacée dans un lieu public. Chacun de ses baisers me met dans un état proche de la syncope. Comment peut-on avoir autant de pouvoir avec une simple bouche ?

— Tu es à moi, affirme-t-il comme un avertissement.

Alors qu'il s'apprête à m'embrasser de nouveau, je recule la tête et son expression étonnée m'invite à m'expliquer.

— Pourquoi moi ? articulé-je d'une voix à peine audible.

Je ne sais pas si le chemin que je décide de faire prendre à cette conversation est une bonne idée, mais je suis bien trop curieuse, il faut que je sache. La peau de son front se plisse et son regard se fait dur, presque sévère. Je baisse les yeux, subitement intimidée.

— C'est pourtant évident ! s'agace-t-il.

— Pas pour moi... Je veux dire, tu peux avoir toutes les plus belles filles que tu veux. Tu es marié à une femme magnifique, tu as une famille, un fils adorable mais tu décides de tromper ton monde avec moi

...

— Savi, je ne suis pas sûr que cela soit une bonne idée d'avoir cette conversation maintenant...

— C'est juste que... A quel jeu tordu joues-tu exactement, Cal ?

Je l'entends jurer dans sa barbe avant de me considérer, outré.

— Tu oses vraiment me poser cette question ?

Il me dévisage bouche bée, le regard vif et incandescent. Merde, je crois que je viens de tout gâcher. Qu'est-ce qui m'a pris ? C'est tout moi ça : ne jamais ouvrir ma bouche quand il le faut et constamment le faire quand il ne le faut pas.

Fait chier.

— La première fois que je t'ai vue dans ce bar, commence-t-il d'une voix sourde au bout d'un moment interminablement long, je t'ai trouvée fascinante. J'aurais pu te regarder parler pendant des heures. Tu dégageais quelque chose que je n'arrive toujours pas à m'expliquer, quelque chose qui m'a irrésistiblement attiré et qui continue de me rendre dingue. Je n'avais aucune envie d'être là ce soir-là et quand tu m'as parlé de ton pari ridicule... bon sang, j'ai eu envie de rire. Ça faisait des lustres que ça ne m'était pas arrivé. Je n'ai jamais eu envie de quelqu'un comme j'ai envie de toi, Savannah. Jamais. C'est loin d'être un jeu. Je ne sais pas comment t'expliquer à quel point tu me...

Il s'arrête. Sa voix s'est faite plus basse. Il se penche et suce le lobe de mon oreille, puis dépose plusieurs baisers le long de ma mâchoire avant d'attraper à nouveau ma bouche. Sa langue fraîche se lie à la mienne et mon estomac vibre instantanément. J'ai envie de lui, encore. Je pousse un soupir d'extase, il me rend folle.

— Viens avec moi.

Il m'attrape par le bras et m'entraîne vers le fond de la salle. Je rigole, complètement dépassée par les événements. Une fois dans les toilettes pour hommes, il vérifie que les cabines sont toutes libres et ferme le verrou de la porte principale. Je constate que contrairement à ce que j'aurais pu penser, les toilettes ont l'air propre et une odeur de produit ménager au citron me chatouille les narines. Je me retourne pour lui faire face et ses yeux m'embrasent tout entière.

— Appuie-toi contre les lavabos et soulève ta jupe, m'ordonne-t-il. Je veux voir ton joli cul.

Aussitôt, je m'exécute. Je remonte ma jupe sur mes reins, me cambre et me penche en avant en

écartant les jambes pour qu'il puisse apprécier la vue. Je l'entends siffler d'admiration.

— Superbe, Savannah ! Tu es tellement excitante comme ça. Prête pour moi. Prête à te faire baiser.

Il s'approche et caresse mes fesses doucement avant de leur assener une fessée qui résonne dans la pièce carrelée. Je pousse un petit cri et me tords de plaisir.

— Petite coquine.

J'entends le bruit du zip de son jean, et celui d'un emballage qui se déchire et je sens très vite son sexe venir se poser entre mes fesses... Les bruits extérieurs, la musique et les voix m'émoustillent au plus haut point. De loin, j'entends le titre *You & Me* de Flume et je souris. Le risque imminent de se faire surprendre me procure une dose d'adrénaline qui fait monter ma pression sanguine et accélérer les battements de mon cœur. Ses mains longent la courbure de mon corps à demi vêtu et s'arrêtent sur mes seins qu'il palpe fermement avant de les libérer de mon soutien-gorge en satin rose pâle. Sortis et comprimés l'un contre l'autre par l'armature, il fait rouler la pointe de mes tétons entre ses doigts et je l'entends grogner quand il découvre à quel point je suis mouillée. Son buste allongé le long de mon dos m'écrase contre la pierre froide et je sens sa puissante érection chatouiller l'entrée de mon sexe. Son gland glisse lentement entre mes lèvres trempées tout en frôlant à chaque fois minutieusement mon clitoris. Je gémiss d'impatience en ondulant mon corps contre le sien ce qui le fait doucement rigoler.

— Dis-moi ce que tu veux, ma belle, chuchote-t-il en me mordillant l'épaule.

— Toi, s'il te plaît... je te veux toi.

Sans discuter, il se recule et glisse deux doigts à l'intérieur de moi avant de les ressortir aussitôt pour caresser mon clitoris tout gonflé.

— Je vais te prendre vite et fort, j'ai trop envie de toi...

Je secoue la tête et pousse une longue plainte rauque quand il entre en moi d'un coup sec.

— Putain de merde... lâche-t-il dans un grognement guttural.

Nous restons comme ça pendant plusieurs secondes, appréciant le contact et la chaleur de l'un l'autre. Je le sens agripper l'arrière de ma nuque avant de caler l'une de ses mains sur ma hanche, puis lentement, il se met à aller et venir en moi. Mes muscles intimes se crispent autour de lui et sa respiration devient sifflante. L'étroitesse et l'avidité de mon sexe lui arrache un gémissement qui provoque une onde de plaisir dans le creux de mon estomac. Je ne pense plus à rien. Je me concentre sur le rythme de nos corps moites l'un contre l'autre et aux multiples sensations qui s'épanouissent en moi de seconde en seconde.

— Savannah, ouvre les yeux et regarde-moi te baiser, m'ordonne-t-il.

Je les ouvre, un peu étourdie, le souffle court et aperçois notre reflet dans la glace en face de nous. Mon Dieu, c'est la chose la plus érotique qui m'ait été donnée de voir. L'éclat que je lis dans mes yeux me plaît et me déroute à la fois. Oui, je suis bien en train de me faire sauter dans des toilettes publiques et j'aime ça. J'adore ça.

Il me rend belle, libérée et la sensation est enivrante. Je me sens désirée et audacieuse. Il révèle en moi une partie que je ne connaissais pas, ou si peu. Avec lui, j'ai envie de tout essayer et l'éventualité me fait rougir de bonheur. Il coulisse en moi de plus en plus profondément, ses cuisses frappant bruyamment contre les miennes. Mon corps se met à bouillonner, submergé par le plaisir d'être prise aussi cavalièrement et je sens l'orgasme poindre.

— J'y suis p... presque, sangloté-je entre deux puissants coups de reins.

— Savi... caresse-toi, mon cœur, me somme-t-il en flattant mes fesses d'une main et mon dos de l'autre.

Au son de ce petit nom affectueux, mon ventre se serre et mon plaisir en est décuplé. Je glisse une main pour atteindre mon clitoris et me mets à le frotter vigoureusement.

Oh bon sang, oui.

Je le sens trembler de la tête aux pieds et ses profonds bruits de gorge m'indiquent qu'il ne va pas

tarder à jouir lui aussi. Sa voix résonne dans ma tête quand il m'indique que c'est bon, qu'il aime me baiser et qu'il veut me sentir jouir autour de sa queue. Sur ces derniers mots, la plus incroyable des explosions éclate en moi. Je m'entends hurler et me sens m'effondrer, mais il me retient aussitôt contre lui. Très vite, il me rejoint dans l'orgasme. Son sexe se contracte follement tandis qu'il se vide en moi et je le regarde jouir dans la glace. Les yeux fermés, la bouche ouverte, il s'accroche à mon corps en grognant mon nom comme éperdu. Le tableau me bouleverse, c'est absolument stupéfiant. Je n'en reviens pas de le mettre dans cet état-là.

Il s'effondre sur moi en m'enlaçant avant de poser des baisers sur mes omoplates. Je le sens se retirer, jeter le préservatif dans la poubelle et me retourner pour lui faire face.

— C'était... fabuleux.

Je lui murmure cela en lui souriant, les deux mains sur le bas de son ventre. Il m'étudie d'un regard qui fait battre douloureusement mon cœur. Un regard étonnement plein de tendresse après cette très érotique partie de jambe en l'air.

— Ne doute plus jamais de toi, Savannah, murmure-t-il.

Il m'embrasse doucement le front, la main posée sur l'arrière de ma tête avant de se rhabiller. Je remonte ma culotte et baisse ma jupe avant de m'observer dans le miroir. Je ne ressemble plus à grande chose. Enfin pour être tout à fait honnête, je ressemble surtout à une fille qui vient, sans scrupules, de s'envoyer en l'air dans les toilettes d'un bar. Mon maquillage a bavé et mes cheveux sont dans un désordre sans nom. Je grimace en essayant d'y remettre un peu d'ordre. Je le vois s'approcher de moi dans la glace en souriant. Sa main se pose sur le bas de mon dos avant qu'il ne me chuchote à l'oreille :

— Allez viens, on rentre.

De retour dans la salle bruyante, Cal me serre contre lui en traversant la foule. Entre temps, il sort son téléphone et envoie un message à Kurt pour l'avertir de notre sortie imminente.

— Je vais prévenir mes amies, OK ? lui dis-je dans l'oreille pour essayer de me faire entendre malgré le bruit ambiant.

Il hoche la tête et me laisse partir avant de plaquer son iPhone contre son oreille pour répondre à un appel entrant.

— Oui, Kurt.

Je tourne les talons et me dirige vers la table qu'occupent toujours Jill et Tiffany.

— Où étais-tu ? me demandent-elles de concert en me voyant arriver.

— Il est là, pas vrai ? enchaîne Jill les yeux pleins de malice.

— Oui, dis-je en souriant. Je rentre avec lui, ça ne te dérange pas ?

J'omets volontairement d'inclure Tiffany dans la conversation, sachant très bien d'avance que tout cela la dérange profondément.

— Non, ma chérie, vas-y, de toute façon, on ne va pas trop tarder non plus. Hein, Tiff ?

Je ne regarde pas la réaction de cette dernière, trop occupée à récupérer mon sac à main sur la banquette. Tout cela m'attriste vraiment. En règle générale, je ne supporte pas les conflits, mais cette fois-ci, elle est allée trop loin. Mes amies sont tellement importantes pour moi, qu'être en froid avec l'une d'elles me fend le cœur et me met mal à l'aise. J'espère sincèrement que tout cela va s'arranger très vite.

J'embrasse Jill et traverse la foule pour rejoindre Callahan.

— Savi, attends ! s'écrie la voix de Tiffany derrière moi.

Je m'arrête en serrant très fort les paupières et me retourne pour lui faire face. Elle affiche un masque d'embarras et semble réellement attristée.

— Je suis désolée, Savi, pour tout à l'heure. Je ne voulais pas te blesser ou quoi que ce soit. Je tiens à toi et... enfin je ne veux simplement pas que tu sois malheureuse.

— Tiffany... l'avertis-je.

— Non attends, laisse-moi finir, s'il te plait. Je connais ce genre de type. Jill a raison, j'ai couché avec des dizaines de mecs comme lui et peu importe ce que l'on s'imagine au départ, cela ne se finit jamais de la meilleure des façons, tu peux me croire. Tu es une fille bien et je pense sincèrement que ce n'est pas une vie pour toi. Tu n'es pas le genre à être la maîtresse d'un mec. Tu vauds mieux que ça. Je voudrais que tu réalises que ce genre de relation est éphémère, il se lassera de toi comme tous les autres, et que deviendras-tu après ça ? Tu devrais stopper cette liaison pendant qu'il en est encore temps, car ce n'est que ça pour lui, une liaison. Tu le réalises, n'est-ce pas ? Ne rentre pas avec lui, Savi. Sois forte.

Sois forte ?

J'ai soudainement envie d'éclater de rire. Elle ne peut pas être plus loin de la vérité. Elle ne le connaît pas, et apparemment elle ne me connaît pas non plus. La vérité m'éclate au visage comme une bulle de savon. Mes proches, excepté Jill, ont toujours eu tendance à me considérer comme une petite fleur fragile, une princesse délicate sans foutu caractère. Tout ça parce que je ne suis pas du genre à faire de vagues et que je n'ai pas eu une tripotée d'amants. Foutaises ! Je suis discrète et pudique, c'est vrai, mais je suis loin d'être vulnérable. Je pensais que Tiffany le savait. Je me trompais.

Callahan est le premier à ne pas me considérer comme telle. Avec lui, pour la première fois de ma vie, je me sens enfin libre et moi-même. Avec lui, j'ai l'impression de valoir autre chose qu'un superbe et inutile physique. C'est comme s'il arrivait à lire en moi ce que personne d'autre n'a su lire auparavant, comme s'il avait compris qui je suis en réalité. Il me pousse dans mes retranchements, me challenge, m'étourdit et si notre relation ou ce qui s'en rapproche devait se terminer demain, je ne pourrais pas lui reprocher de m'avoir considérée comme une poupée de porcelaine.

— Dis quelque-chose, Savi, me supplie-t-elle.

— Je... je ne sais pas quoi te dire, Tiffany. Je crois que je suis déçue, mais je pense comprendre. Tu t'inquiètes pour moi et je t'en remercie, mais je sais ce que je fais.

— Je pense au contraire que tu ne le sais pas, lâche-t-elle d'un air soudain condescendant. Tu es aveuglée par ce type, ça se voit. Ce mec est une star, toutes les filles le veulent et il t'a choisie toi. Je comprends que ça puisse te monter à la tête, mais...

Mon éclat de rire la coupe dans son élan. Alors ça c'est la meilleure de l'année ! Me suis-je à ce point trompée à son sujet ? Non ce n'est pas possible. Je ne sais pas combien de verres elle a bus, mais ça lui est visiblement monté au cerveau.

— Ecoute, Tiffany, je pense que je vais y aller maintenant. Tu devrais rentrer te coucher car tu ne sais plus ce que tu dis.

— Oh au contraire ! Je...

Ça suffit ! tranché-je avec froideur. Si tu ne veux pas qu'on se fâche, Tiffany, ne dis plus rien.

— Pourquoi es-tu à ce point bornée ?

— Bonne nuit, Tiff, dis-je avec lassitude tout en reprenant ma route.

— Alors tu le rejoins, hein ? J'espère que la baise est bonne, profite-en, car ça ne va pas durer.

Bon Dieu, mais elle ne va jamais s'arrêter ! Je me retourne une nouvelle fois pour lui faire face et lui lance froidement :

— Pourquoi ? Parce que bientôt c'est toi qui prendras ma place, c'est ça ? C'est ce qui t'emmerde au fond, avoue, qu'il couche avec moi plutôt qu'avec la sublime et irrésistible Miss Kentucky ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Tiffany ? Je ne te savais pas si garce.

— Tu serais surprise !

— Oh, si j'avais le moindre doute, il n'existe plus.

Au même moment, je sens une main se poser au creux de mes reins. Je tourne la tête et constate que Callahan m'a rejoint. Il jette un rapide coup d'œil vers Tiffany qui le dévore du regard avant de me glisser à l'oreille.

— On a un problème.

Son air soucieux me fait froncer les sourcils.

— Quelqu'un a apparemment alerté la presse sur ma présence ici, il y a des dizaines et des dizaines de journalistes dehors. Il va falloir qu'on sorte séparément, ma belle. Je suis désolé de t'imposer ça, mais on ne peut pas nous voir sortir d'ici ensemble.

— Je comprends, Cal. Vas-y, je rentrerai par mes propres moyens.

Mon ton assuré le fait ricaner.

— Oh je ne crois pas, non.

— Comment ça ?

Il attrape mon menton avec ses doigts et fait basculer ma tête doucement en arrière avec une possessivité qui me coupe le souffle, sous le regard sidéré de Tiffany.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais te laisser rentrer seule ? Je suis loin d'en avoir fini avec toi, Savannah, lâche-t-il d'un ton plein de promesse.

Oh Dieu tout puissant.

Il fait glisser sa joue contre la mienne puis glisse à mon oreille d'une voix brûlante :

— Une fois à la maison, je vais me faire le plaisir de lécher lentement chaque centimètre carré de ta peau jusqu'à ce que tu me supplies de te faire jouir.

En entendant ça, mon cœur se gonfle dans ma poitrine et mon sexe se contracte brutalement. Je suis submergée par l'envie de lui et les sentiments inédits et incroyables qu'il fait naître en moi. Il s'éloigne et déclare d'une voix autoritaire nullement troublé par le désir qui nous anime tous les deux :

— Tu vas sortir par derrière, Kurt t'attend avec l'Audi. Il passera ensuite me prendre devant l'entrée principale, et ce n'est pas négociable.

Son téléphone paraît vibrer dans sa main, car il décroche et s'éloigne de quelques pas.

Tiffany qui a assisté à toute la scène me regarde avec suffisance et hausse les épaules avant de se retourner et partir. Peste ! Jamais au grand jamais, je n'aurais imaginé ça de sa part. Comme quoi, parfois on croit bien connaître ses amies et la vie nous donne tort. Quelle déception...

— Kurt est en place, tu peux y aller. Tu penses que ça va aller ?

Tu veux dire pour traverser la salle et sortir par derrière ? Mmm, je crois que je vais réussir à m'en sortir oui, dis-je avec ironie, ce qui lui arrache un demi-sourire.

— Vous moqueriez-vous de moi, Mademoiselle Shawn ?

— Si peu... dis-je en rigolant.

— Tu ne perds rien pour attendre, petite insolente. Allez vas-y.

Je le quitte le sourire aux lèvres avant d'emprunter le chemin de la sortie de service. Une fois dehors, je retrouve Kurt qui m'attend devant la voiture. Il m'ouvre la portière arrière et je m'y engouffre. A l'intérieur, j'apprécie l'air frais maintenu grâce à la climatisation. Les vitres sont heureusement teintées et quand le véhicule s'ébranle, je comprends que nous sommes en route.

— Quand nous serons devant l'entrée, baissez la tête et cachez votre visage, ces enflures sont capables de tout pour le moindre scoop. Monsieur O'Shea s'installera devant avec moi. C'est compris ?

— Oui... dis-je tout bas, la gorge nouée par le stress.

J'ai l'impression d'être dans un film, c'est absurde. Je ne veux surtout pas que l'on me photographie dans la voiture de Callahan O'Shea. Ça serait un vrai désastre et cela ferait les choux gras de la presse à scandales.

— C'est parti... baissez-vous, me prévient Kurt avant de sortir pour escorter Callahan.

Je me recroqueville en plaçant ma tête entre mes genoux avant d'être aveuglée par la lumière des flashes. Très vite, j'entends les paparazzis vociférer :

« Callahan, avez-vous quelque chose à dire à propos des rumeurs de divorce ? » ; « Cal, êtes-vous toujours avec Jamie ? On vous dit séparés ! » ; « Cal, un sourire ! » ; « Qui a trompé qui ? » ; « Avez-vous une maîtresse ? ».

Mon Dieu, mais quel enfer ! Alors que je suis toujours repliée sur moi-même, je sens la voiture tanguer sous l'effet d'un mouvement de foule. De violents coups sont donnés sur la carrosserie et les hurlements des fans et des journalistes me glacent le sang. Effrayée et ne sachant pas comment réagir, je relève discrètement la tête pour apercevoir les ombres terrifiantes de mains et de corps compressés contre les vitres. Les secousses et les hurlements s'intensifient et je tremble comme une feuille. J'essaie d'inspirer et d'expirer mais la peur m'en empêche. J'étouffe.

Heureusement, la porte avant finit par s'ouvrir sur Cal, qui, encadré par les vigiles du *Callooh Calley* tente de se frayer un chemin jusqu'à son siège. Il s'installe difficilement à l'intérieur avant de refermer violemment la portière. Quelqu'un semble avoir alerté les forces de l'ordre car le bruit caractéristique et reconnaissable des sirènes se font soudainement entendre dans la rue. La foule paraît se dissiper légèrement sous le son des sifflets de la police et j'entends Callahan lâcher un hargneux « putain de merde ! », avant que Kurt n'apparaisse à son tour et démarre sur les chapeaux de roue. Le crissement des pneus sur l'asphalte me fait grincer des dents et je suis projetée contre la portière sans ménagement.

— Ne bouge pas, m'ordonne Callahan avec rudesse.

Mon cœur bat à toute allure, je crois que je vais vomir. La panique me fait trembler de la tête aux pieds et je ferme les yeux pour tenter de calmer les palpitations incontrôlables de mon cœur. Certains paparazzis nous suivent un moment à moto et continuent inlassablement de prendre des photos. Les flashes fusent et la lumière se répercute contre les parois sombres de l'habitacle. Quand la voiture tourne au coin de la rue et que ces derniers s'estompent enfin, je pousse un léger gémissement en me redressant. Cal me lance un regard soucieux dans le rétroviseur et je l'entends jurer une nouvelle fois et ordonner à Kurt de s'arrêter.

— Monsieur, ce n'est pas raisonnable, nous n'avons pas encore quitté le périmètre à risques.

— Arrêtez-vous, bordel !

Le garde du corps le regarde un instant avant de ralentir sensiblement. Une fois arrêtés sur le bord de la route, Callahan descend rapidement et passe à l'arrière. Il se glisse sur la banquette en cuir jusqu'à moi et se jette sur ma bouche qu'il embrasse avec une voracité passionnelle dépourvue de douceur. Je lui rends son baiser avec urgence, bouleversée et reconnaissante, sans prêter attention au fait qu'encore une fois, il m'embrasse sous le regard d'autrui. Imperturbable et professionnel, Kurt continue de regarder droit devant lui. Mon Dieu, j'espère qu'il est digne de confiance...

Je réalise en sentant la langue de Cal caresser langoureusement la mienne à quel point j'ai besoin de lui, besoin qu'il soit là, près de moi. A bout de souffle, il détache ses lèvres des miennes et pose son front contre le mien.

— Je suis vraiment désolé. Est-ce que ça va ? me demande-t-il avec une infinie douceur.

— Maintenant, oui.

Je plonge mes yeux dans son regard ombragé et magnifique. Il tourne sa tête vers Kurt et lui indique que nous pouvons repartir puis m'enlace et me serre tout contre lui. Il est chaud, ferme et réconfortant. Je ferme les yeux, encore ébranlée par la peur que j'ai ressentie un instant auparavant et me laisse bercer par le mouvement de la voiture.

12. Callahan

Je sens Savannah se détendre enfin dans mes bras et le soulagement s'empare de moi. Putain, je n'ai jamais vu ces connards de paparazzis aussi enragés que ce soir. Les rumeurs de divorce les ont apparemment excités comme jamais. Si j'en ai l'habitude, Savannah non et je déteste lui faire subir tout ce merdier. Un sentiment étrange s'installe dans ma poitrine à l'idée qu'elle puisse souffrir à cause de moi. C'est bête, mais je ressens un besoin irrationnel de la protéger.

C'est quoi ce délire ? Non, non Cal, à quoi tu joues ? Tu ne ressens rien du tout pour cette fille, déconne pas, mon vieux .

Je la regarde, collée contre moi dans mes bras et ne peux m'empêcher de la trouver magnifique. Quand je l'ai vue parler à ce type au bar, j'ai cru devenir barjot et je me suis comporté en véritable homme des cavernes, mais je m'en fous, on ne touche pas ce qui est à moi. Jamais.

Je ne me savais pas si jaloux et possessif. Elle révèle des facettes de ma personnalité qui m'étaient totalement inconnues. En repensant à ce qui s'est passé dans les toilettes, je me sens durcir de nouveau. La manière dont elle s'est laissé guider et prendre contre les lavabos me donne encore des frissons. Je crois n'avoir jamais joui aussi fort de toute ma vie. Avec elle, les sensations sont démultipliées, le plaisir est intense et bouleversant.

Quand Kurt se gare enfin devant l'entrée de service de la maison, je caresse doucement sa tête et elle ouvre les yeux en se redressant.

— On est arrivé, viens, ma belle.

J'attrape sa main avant de nous conduire vers la porte d'entrée. Elle se laisse guider en silence. Une fois à l'intérieur, nous montons jusque dans ma chambre. Je la fais asseoir sur le lit et me dirige vers la salle de bains. Je fais couler l'eau dans l'immense baignoire. C'est la seule de la maison à en posséder une. Un désir de Jamie et je dois avouer que c'est une bonne idée. Je retourne dans la chambre, elle n'a pas bougé d'un centimètre. Je m'accroupis devant elle, les mains posées sur ses cuisses.

— Comment fais-tu ? soupire-t-elle au bout d'un moment. Comment fais-tu pour supporter tout ça ? Les paparazzis, les rumeurs, l'attention des autres ? J'ai bien cru que...

Elle s'arrête, ferme brièvement les yeux, déglutit puis me regarde enfin, et comme à chaque fois qu'elle le fait, la sensualité de son regard me coupe la respiration. Je ne sais pas si je m'y habituerai un jour. Je n'ai jamais vu pareille couleur, ni pareille douceur.

— En leur donnant l'image qu'ils attendent d'un acteur marié et père de trente-trois ans... D'habitude, ils ne sont pas si virulents, tu sais. Je suis plutôt ennuyeux comme type.

— Tu veux dire si tu ometts la partie où tu sautes la baby-sitter en douce...

Spontanément, j'éclate de rire en balançant ma tête en arrière. Elle se mord la lèvre pour retenir un sourire puis glousse à son tour. L'éclat de son rire me procure des frissons de plaisir tout le long de ma colonne vertébrale et j'entends déjà ma conscience me faire la morale. La voilà de retour, ma sublime et espiègle Savannah.

— Pour supporter tout ça, il est nécessaire de renvoyer une image qui te rend intouchable, même si elle est fausse. Depuis que les médias s'intéressent à moi, je n'ai jamais réellement eu de problèmes avec eux, parce que je leur renvoie une image qui ne les intéresse pas.

— Parce qu'ils ne savent pas qui tu es vraiment, ils ne peuvent pas t'atteindre... conclut-elle à voix basse.

J'acquiesce silencieusement en la dévisageant. Elle a tout compris. Elle semble lire en moi comme personne et ça me fait flipper.

Lentement, je commence à la déshabiller et elle se laisse faire, docilement. Je fais passer son haut par-dessus sa tête et admire son superbe soutien-gorge rose qui fait pigeonner sensuellement sa voluptueuse poitrine. Je la dévore des yeux et elle frissonne lorsque je passe l'un de mes doigts sur la rondeur de ses seins. Ils sont parfaits. Ni trop petits, ni trop gros. Je pose un pied sur le sol pour me relever et la tire vers moi pour la faire lever à son tour. Je défais la fermeture Éclair de sa jupe qui glisse le long de ses cuisses pour tomber en corolle autour de ses pieds. Mes yeux s'attardent sur sa culotte. Sa minuscule et fragile petite culotte, ultime et inutile barrière entre moi et son sexe. Il me suffirait d'un simple geste de la main pour la réduire en miettes.

Elle se déchausse sans que j'aie besoin de le lui demander et je la soulève dans mes bras pour l'amener dans la salle de bains. Elle est légère comme une plume. Je la dépose sur l'un des deux tabourets de la pièce et teste la température de l'eau avant qu'elle ne rentre dedans. Quand je me retourne, elle s'est déjà relevée et commence à dégrafer son soutien-gorge puis fait glisser les bretelles doucement sur ses bras avant de le laisser tomber, m'offrant ainsi une vue magnifique sur ses seins. Nom de Dieu. Je suis soudainement envahi par l'envie de les toucher, de les lécher encore et encore jusqu'à l'infini. Mais ce n'est pas le moment. J'avale ma salive quand elle enlève sa culotte et dévoile son petit sexe lisse et ses fesses rebondies.

Non, non, Cal. Garde ton sang-froid.

Elle enjambe la baignoire et se glisse dans l'eau brûlante en poussant un soupir de satisfaction.

— Je vais voir Jack, lui dis-je en embrassant son épaule. Je reviens.

Elle lâche un petit « hmm » d'acquiescement avant de s'allonger complètement dans l'eau.

Je rentre doucement dans la chambre de mon fils et le regarde dormir pendant de longues minutes. Sur deux lits de camp, Leah et Connor sont également profondément endormis à côté de lui.

Mon petit crapaud. Je crois que c'est la plus belle chose que j'ai accomplie dans ma vie. Quand il a eu deux ans, j'ai proposé l'idée à Jamie d'en avoir un deuxième. Cette dernière m'a ri au nez. Sa réaction aurait pu se comprendre si ses raisons avaient été autres que pratiques. Jamie a eu une grossesse difficile et l'arrivée de Jack s'est faite dans la douleur. J'aurai à la limite pu concevoir qu'elle soit réticente à l'idée de recommencer. Mais elle a invoqué la raison de la carrière : « Tu comprends, en avoir un est déjà suffisamment compliqué comme ça, alors deux, c'est la mort assurée de ma carrière ». Voilà ce qu'elle m'a sorti le matin où après avoir lui avoir fait l'amour, j'ai émis l'idée, bien trop con pour comprendre que j'étais le seul à vouloir de cette famille.

Je caresse sa petite tête et finis par sortir de sa chambre pour aller toquer à celle de Molly qui a gentiment accepté de dormir à la maison pour le garder ce soir. Heureusement qu'elle est là, je ne sais pas ce que je ferai sans elle. La lumière est allumée et quand je frappe, j'entends un « ouais » étouffé en guise d'invitation. J'entre et la découvre assise sur le lit, en train de se vernir les ongles de pieds.

— Si tu en mets sur les draps, je dirai à Jamie que c'est de ta faute, la menacé-je en m'asseyant au pied du matelas.

— Tu crois qu'elle me fait peur ? Au corps à corps, je ne lui donne pas trois minutes avant de déclarer forfait. J'ai été à bonne école avec toi, petit morveux.

Je rigole en passant une main sur ma barbe.

— Petit morveux peut-être, mais avec moi, tu ne tenais même pas trente secondes...

— C'est ce que je t'ai laissé croire, mon vieux. Je ne voulais pas heurter ta sensibilité de mâle en

devenir. Il fallait que tu croies que tu maîtrisais les choses pour te sentir viril et devenir un homme, un vrai.

J'éclate de rire et attrape son pied dont les ongles n'ont pas été encore vernis et j'en chatouille la plante. Elle pousse un hurlement et se met à se débattre.

— Espèce d'enfoiré ! Lâche-moi... Argghh ! Arrête ! Arrête ! s'époumone-t-elle en hurlant de rire. Tu vas mettre du vernis partout... Cal, putain arrête !

Je ris avec elle avant de lui lâcher enfin le pied et de m'allonger dans la largeur du lit.

— T'es con, merde ! rit-elle en inspectant ses doigts de pieds un à un.

— J'ai envie de demander le divorce, Molly, lâché-je à brûle pourpoint.

Toujours allongé, les yeux fixés sur le plafond de la chambre, je ne vois pas sa réaction.

— J'ai bien cru que tu ne te déciderais jamais, réagit-elle au bout de plusieurs secondes.

Je me redresse vivement sur mes coudes et la dévisage, ahuri.

— Je te l'ai dit, je te connais par cœur, petit frère. Ça fait des années que je te vois malheureux comme les pierres et ça me rend folle de rage. Je peux bien te l'avouer maintenant, mais... je n'ai jamais vraiment compris ce qui t'attirait chez Jamie. Elle n'est pas faite pour toi, elle est bien trop égocentrique, égoïste et caractérielle. Alors elle est très belle, c'est vrai, mais on ne fonde pas une famille uniquement sur ça, sinon ça finit par se casser la gueule.

— Elle n'était pas comme ça au début...

Molly lâche un rire sardonique en secouant la tête.

— Quoi ?

— Ce que les hommes peuvent être cons parfois ! Bien sûr qu'elle a toujours été comme ça, tu étais seulement trop aveugle pour t'en rendre compte. Le jour de vos fiançailles, quand je lui ai demandé combien d'enfants vous aviez prévu d'avoir, elle m'a dit, le plus naturellement possible, qu'elle n'en voulait aucun, mais que si tu y tenais vraiment, elle t'accorderait ce caprice...

Sa déclaration me fait l'effet d'une gifle. *Quoi ?* Comment ai-je pu passer à côté de ça ? Suis-je à ce point con et aveugle ? Merde et moi qui pensais être quelqu'un de lucide.

— Pourquoi tu ne me l'as-tu jamais dit ?

— Parce que tu semblais tellement heureux. Je ne t'avais jamais vu aussi bien depuis le divorce des parents. Avec Papa, on s'inquiétait beaucoup pour toi. Tu passais ton temps à sortir et à enchaîner les relations sans lendemain. Avec Jamie, tu semblais avoir retrouvé un certain équilibre, même si j'avais de gros doute quant à la durée de votre histoire. Je ne suis pas étonnée qu'elle soit telle qu'elle est. Elle t'a épousé parce qu'elle savait à quel point ça la rendrait spéciale. Elle est celle qui a réussi à se faire passer la bague au doigt par le très célèbre Callahan O'Shea et elle en joue à mort, elle adore ça.

— Pour ce qu'elle en profite du Callahan O'Shea...

— Oh mais ça, personne ne le sait ! Une de mes amies s'est retrouvée à une soirée caritative en sa compagnie le mois dernier. Elle a passé la soirée à fanfaronner et dire à qui voulait l'entendre à quel point tu es merveilleux et bon amant. Bon je t'avoue que sur ce dernier point, j'ai un gros doute mais...

— Ah, ah, hilarant, maugrée-je en la frappant avec un oreiller.

Elle pousse un cri en gloussant.

— N'empêche que son cinéma a parfaitement marché. Les nanas autour d'elle l'écoutaient avec envie et admiration. Tu es une sorte de ticket gagnant, même si sans toi, elle serait tout aussi célèbre.

— Quelle merde, putain !

— Je ne te le fais pas dire. Et sinon, juste par curiosité... Qu'est-ce qui t'as enfin décidé à prendre cette décision ?

Ah, je l'attendais celle-là. Evidemment. Je la regarde en levant les yeux au ciel. Quelle fouineuse !

Tu veux que je t'avoue quoi là, au juste ?

— Mmm, je ne sais pas... peut-être que la baby-sitter t'a aidé à prendre cette décision ? Oh et pas

besoin de me regarder avec cet œil torve, Cal. Je pourrais comprendre, elle est tellement différente de Jamie, et ce physique et ces yeux... je n'ai jamais vu ça de ma vie.

Moi non plus, c'est bien ça le problème. Est-ce que Savannah a réellement été l'élément déclencheur de ma décision de divorcer ? Je ne sais pas. L'idée me trottait dans la tête depuis plusieurs mois, mais je crois qu'en passant le pas, en couchant avec une autre femme, j'ai réalisé à quel point mon mariage était malade et bancal. Lisa va péter un câble, mais je m'en tape. Je ne vais pas rester avec une femme que je n'aime plus, sous prétexte que ça nuirait à ma carrière. Il faut que j'appelle mes avocats.

— Au fait, quand j'ai vu Savannah ce matin, son visage m'a paru familier... continue Molly d'une voix songeuse.

— Comment ça ?

— Je ne sais pas, je l'ai déjà vue quelque part, mais je n'arrive pas à me souvenir où. J'ai beau me creuser la tête, je ne trouve pas.

— Tu dois confondre avec quelqu'un d'autre.

— Sûrement, oui, acquiesce-t-elle tandis que je me lève pour partir.

— Bonne nuit, Mo, dis-je en embrassant sa tempe.

— Bonne nuit, Cal.

Et je sors de sa chambre pour rejoindre Savannah.

En arrivant près du lit, je la découvre allongée sous la couette. L'image de son corps nu sous le tissu s'impose à moi et me fait sourire comme un idiot. Cette histoire commence à m'échapper et ça ne sent pas bon du tout.

Ignorant les avertissements de ma conscience, je prends mon temps pour me déshabiller avant de me glisser sous les draps à côté d'elle. Etre dans ce lit conjugal avec Savannah a un délicieux goût d'interdit qui m'excite comme un dingue. C'est mal putain, mais c'est vraiment trop bon. Rapidement, je me pelotonne contre elle et tandis que je glisse mes mains sur sa taille, je l'entends gémir d'aise. Son corps est chaud et moelleux. C'est délicieux. Enhardi, je finis par m'enrouler carrément autour d'elle. Elle lâche un petit rire ravi et je me prends à sourire comme un con. Je me sens parfaitement bien. Parfaitement à ma place. C'est... effrayant.

Ses cheveux sentent bon le miel et les fleurs, c'est enivrant.

Tandis qu'elle se repositionne contre moi, ses fesses ondulent contre mon sexe, qui— le saligaud — se met aussitôt à gonfler contre sa peau. Je ferme les yeux un moment pour essayer de tempérer mon désir. Serais-je un jour rassasié d'elle ? En aurais-je jamais assez ? Je ne saurais le dire. Ce que je sais et ce dont je suis sûr, c'est qu'avec elle tout est incroyablement simple. Incroyablement évident.

— Est-ce que ça va mieux ? lui demandé-je en embrassant doucement la peau de sa nuque. Tu m'as fait peur, tu avais l'air sonnée...

Elle se retourne dans mes bras pour me faire face et embrasse la base de mon cou jusqu'à mon menton. Je frissonne.

— Ne t'en fais pas pour moi, Cal, je vais bien. C'était très impressionnant, c'est tout. Est-ce que Jack va bien ?

— Il dort avec ses cousins, Molly s'en est chargée.

— Ta sœur est une sainte, me confie-t-elle en effleurant ma bouche de ses doigts.

— C'est une emmerdeuse de première mais elle est plutôt géniale.

— Vous avez l'air assez proches tous les deux...

— Ouais, soufflé-je. Quand mes parents ont divorcé, c'était l'enfer à la maison et elle était là pour me protéger des horreurs que pouvaient s'envoyer mon père et ma mère à la figure. Elle s'arrangeait toujours pour me faire sortir de la maison quand leurs disputes commençaient à dégénérer. Malheureusement, ça n'a pas suffi à m'épargner. Molly avait dix-huit ans et elle était majeure à l'époque, moi je n'avais que

treize ans et mes parents se sont battus pour ma garde. Finalement, c'est mon père qui a gagné. Ma mère était plutôt... instable. Mais elle n'a abandonné la partie que quand elle a été sûre qu'il était anéanti. Mon père est un homme formidable et je crois qu'il l'a aimée éperdument et qu'il l'aime toujours malgré tout ce qu'elle lui a fait subir.

J'ai subitement envie de lui raconter ma vie, de me confier à elle. Je me force à avaler ma salive, une grosse boule obstruant ma gorge. Je lui parle et je n'arrive plus à m'arrêter, moi qui ai, d'habitude, tant de mal à m'ouvrir et à m'épancher. Pour une fois, je ne lutte pas pour trouver mes mots. Elle m'écoute paisiblement sans jugement et ça me fait un bien fou.

— Est-ce qu'elle est toujours en vie ? ose-t-elle demander doucement au bout d'un moment.

— Non, elle est morte il y a deux ans. Cancer de l'utérus.

— Je suis désolée, dit-elle simplement.

— Je crois que cela a été un soulagement pour Molly comme pour moi. Peu après le divorce, son comportement était tellement irrationnel qu'on l'a fait interner. Il s'est avéré qu'elle souffrait de schizophrénie paranoïde depuis l'adolescence. Ses parents s'en foutaient, ils ne s'occupaient pas d'elle. Ils ne l'ont donc jamais emmenée chez un spécialiste pour se faire diagnostiquer. Heureusement, ce genre de maladie mentale peut se soigner avec un traitement antipsychotique, mais malgré cela, son comportement est toujours resté difficile. J'étais son favori, et elle ne me laissait aucun répit. Quand j'ai appris pour son cancer, mon Dieu, Savi, j'ai remercié le ciel... J'allais enfin être débarrassé de ma mère. Quel genre d'homme pense un truc pareil alors que sa mère est à l'article de la mort ?

Je sens ses bras s'enrouler autour de mon buste et me serrer contre son petit corps nu.

— Hé... tu n'as pas à t'en vouloir pour ça, Callahan, murmure-t-elle contre mon torse avant d'y déposer un baiser. Jamais. Ne pas aimer ses parents n'est seulement honteux qu'au regard de la société moralisante dans laquelle nous vivons. Pour certains d'entre nous, ce n'est pas une évidence. On peut haïr son père ou sa mère sans que cela fasse de nous des monstres.

Cette fois, c'est certain, je ne mérite pas cette fille ! Elle est exactement ce dont j'ai besoin. Je n'arrive pas à exprimer ce qu'elle me fait ressentir alors je le fais de la seule et unique manière que je connais. Je caresse son visage, effleurant chacune de ses taches de rousseur puis me penche pour l'embrasser. Follement, éperdument. J'ai besoin de lui montrer avec mon corps qu'elle a visé dans le mille. Qu'elle m'a compris. Elle a mis des mots sur ce que je ressens depuis des années et ça me fait tourner la tête. Je l'entends gémir dans ma bouche et je la fais basculer à califourchon sur moi. Je sens aussitôt son sexe humide contre ma cuisse. Bon sang, j'ai tellement envie d'elle. Elle me dévore le cou de baisers, me mordille, me lèche et la sensation est incomparable. Ses cheveux lâchés caressent mon torse quand elle descend dangereusement vers ma queue déjà bandée à l'extrême. Ses lèvres la frôlent et je frémis.

— Suce-moi, Savi, lui intimé-je.

Ma voix est autoritaire, basse et profonde. Elle se redresse légèrement, me fait un clin d'œil coquin et d'une main, elle agrippe mes couilles puis les malaxe avec douceur et fermeté, maîtrisant parfaitement la pression pour me faire chavirer. Je sursaute en lâchant un juron. Elle saisit ensuite ma verge à sa base en la serrant juste assez pour me faire gémir et commence à me branler d'une lenteur délibérée. Son regard se fait vorace quand elle aperçoit la première goutte de mon excitation perler sur mon gland et sans que je m'y attende, elle se penche et la lèche d'un petit coup de langue.

— Oh putain...

Elle n'a même pas commencé que je suis déjà à bout. Mes soupirs se muent en gémissements rauques quand elle referme enfin ses lèvres autour de mon membre. Elle le suce allant et venant, tournoyant sa langue autour de mon gland avec fièvre. Je me sens proche. Trop proche. Oh merde, pas si vite. Je caresse sa joue. Je la sens incliner la tête et passer sa langue le long des veines apparentes de ma bite, retardant ainsi le moment où je jouirai dans sa bouche. J'ai hâte. Tellement hâte. J'ondule mes hanches en

attrapant l'arrière de sa tête. Quand elle se met caresser puis à lécher mes boules, ma main se crispe dans ses cheveux et je crois mourir. Je balance ma tête en arrière sous l'effet du plaisir en laissant échapper un cri sourd.

— Oh bon Dieu, oui... C'est incroyable...

Ses petits bruits de succion m'excitent tellement que je me mets à trembler. Elle me reprend dans sa bouche, intensifiant l'allure en alternant les coups de langue et les baisers. Bon sang, je vais jouir. De légers petits picotements se répandent dans le bas de mon dos, mon sexe enfle, durcit, s'allonge et je sens mon gland se dilater avant que la première giclée de sperme se répande sur sa langue.

— Savannah... éructé-je en fixant son magnifique visage.

Je jouis avec une telle intensité que j'en suis bouleversé. Elle me renverse, me bouscule, m'émerveille. C'est fou.

En la regardant dans les yeux et en sentant mon cœur se serrer avec vigueur, je comprends que je joue à un jeu très dangereux. Les choses sont en train de m'échapper, de dérapier méchamment. Je sens venir les complications à trois-cent kilomètres. Je sens mon putain de cœur s'ouvrir et enfler sous ses caresses et ses baisers, et la peur m'envahit. Relax Cal, ce n'est que du sexe.

Calme-toi, calme-toi, calme-toi.

Je répète cette litanie plusieurs fois dans ma tête, espérant oublier ce qu'elle provoque en moi.

13. Savannah

Je suis réveillée brusquement par une sonnerie. Je me redresse et jette un regard derrière moi. Mon bel endormi, toujours enroulé autour de mon corps, me tient fermement et n'a pas bougé d'un pouce malgré le vacarme de son maudit téléphone. A la vue de la lumière du jour qui filtre à travers les rideaux, je devine que la matinée est déjà bien avancée.

— Cal... murmuré-je en me tournant vers lui.

Il ne bouge toujours pas malgré la sonnerie qui continue de me casser les oreilles. Je le secoue doucement et il finit par ouvrir les yeux.

— Quoi ? grommèle-t-il.

— Ton portable... l'informé-je avant de me laisser retomber sur l'oreiller et de pousser un grognement quand ce dernier se remet à sonner.

Je l'entends tâtonner sur la table de nuit avant d'enfin décrocher.

— Ouais, allô ?

Il répond de cette voix éraillée, typique du matin, qui le rend encore plus sexy qu'il ne l'est déjà. Si c'est encore possible... J'entends son interlocuteur hurler à travers l'écouteur. C'est une voix de femme et elle n'a pas l'air content du tout.

— Lisa, calme-toi, putain ! Je ne comprends rien.

Désormais assis au bord du lit, j'ouvre un œil pour admirer la perfection de son dos musclé. Je souris comme une idiote à l'idée que tout cela m'appartienne. Ou du moins pour un temps.

Il soulève son bras pour se gratter nerveusement la nuque. Je me lèche les babines en admirant les muscles de ses biceps se tendre sous sa peau bronzée. Dieu tout puissant, il est tellement appétissant que c'en est limite insultant pour les autres.

Je n'arrive toujours pas à réaliser ce qui s'est passé hier soir. A quel point je me suis donnée à lui, sans peur et sans scrupules. Quand je repense à la manière dont il s'est inquiété pour moi, mon cœur chavire de plus belle. Je sais que tout cela n'a rien avoir avec un quelconque attachement autre que sexuel, pourtant il s'est occupé de moi comme l'aurait fait un amant amoureux. Et rien qu'en y pensant, les papillons de mon estomac virevoltent, plus excités que jamais.

Il s'est ouvert à moi, s'est confié et m'a accordé sa confiance. Je sais que tout cela est précieux. J'en suis même sûre. Je ne sais pas combien de personnes sont au courant pour sa mère et son enfance compliquée, mais le fait qu'il m'en ait parlé me touche plus profondément qu'il ne le faudrait. Je sens mon cœur se liquéfier comme neige au soleil et je réalise, non sans désarroi, que je n'en sortirai pas indemne.

Malgré tout, j'ai dû mal à me sentir pleinement satisfaite. Si j'en connais un peu plus sur sa vie, lui ne sait rien sur la mienne. J'aimerais pouvoir le lui dire, mais comment aborder les choses ?

« Hé, Cal, au fait je ne t'ai pas dit, mais je suis la fille du milliardaire Lavon Shawn. Je n'ai pas besoin de ce job, je fais ça juste pour emmerder mon père ! » – c'est vraiment ridicule.

De quoi ai-je peur ? Que son regard change peut-être... Je ne suis pas la charmante petite texane inconnue avec laquelle il prend du bon temps. Je suis la fille d'un démon puissant et surprotecteur, qui n'hésiterait pas à venir tout foutre en l'air s'il venait à apprendre ce qui se passe entre nous. C'est aussi ce que je redoute si la presse dévoilait notre relation. Mon père serait au courant et ça serait la fin de tout. Sa fille chérie, sortir avec un acteur marié et un Irlandais de surcroît ! C'est inimaginable.

Oh oui, je vous entends d'ici : « A vingt-sept ans, bientôt vingt-huit, tu fais ce que tu veux de ta vie ».

J'aimerais bien être d'accord avec vous, je vous assure, mais raisonner de la sorte serait une grossière erreur et surtout cela serait très mal connaître mon père. Je crois que je repousse au maximum le moment où il me faudra le lui dire. Parce que je le sais, cette foutue échéance sonnera le glas de nos merveilleux moments.

Toujours assis sur le rebord du lit, Cal est désormais silencieux. Il semble écouter son interlocutrice d'un air sombre et ses épaules à présent tendues trahissent malgré lui son évidente anxiété.

— Attends, quoi ? finit-il par s'exclamer d'un ton alarmé. Bordel de merde... Je n'en sais rien, OK. Je ne sais pas ! Non, Lisa, bien sûr que non. (Il se lève pour me regarder). Toujours à Prague, j'imagine. Non, je ne veux pas te le dire. Arrête, avec moi le chantage, ça ne prend pas. (Il éclate d'un rire sans vie). Débrouille-toi, c'est ton job... OK. A toute.

Il raccroche et jette son téléphone sur le lit avant de balancer violemment son poing sur le pan de mur le plus proche en jurant comme un charretier. Je sursaute et me lève d'un bond pour le rejoindre, sans réaliser que je suis nue comme un ver.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Montre-moi ta main.

Il me la tend et je la prends avec délicatesse en constatant avec horreur que ses articulations sont rouges et contusionnées.

— J'ai merdé, Savi, voilà ce qu'il se passe. Je suis désolé, lâche-t-il d'une voix grave et râpeuse.

Je le dévisage avec perplexité avant de le faire asseoir sur le lit et de disparaître dans la salle de bains pour attraper un gant de toilette que j'humidifie avec de l'eau froide. Tandis que l'eau coule sur mes mains, je me regarde dans la glace. J'ai peur de ce qu'il va me dire. J'ai la terrible sensation d'être constamment sur le fil du rasoir. L'impression que chacun des instants passés ensemble ne sont voués qu'à être fugaces, périssables. D'un moment à l'autre, les masques peuvent tomber, la vérité éclater et ça me terrifie.

Non mais écoutez-moi ! Depuis quand suis-je aussi pusillanime ? Savannah Shawn une froussarde ? Pincez-moi, je rêve ! Si mon père me voyait, il aurait honte. Sa fille chérie, son garçon manqué adoré à qui il a offert un superbe Beretta pour ses dix-sept ans et à qui il a appris à ne jamais rater sa cible. Sa fille qui peut attraper au lasso n'importe quel taureau un peu échauffé et qui peut s'enfiler vingt shots de téquila sans même vaciller d'un centimètre... Seulement voilà, quand il est question de Callahan O'Shea, je suis une vraie poule mouillée. Une pathétique trouillarde qui n'est plus sûre d'elle-même, ni de rien pour être honnête.

Une fois de retour dans la chambre, je pose le gant sur son poing fermé.

— Tu as entendu ce que je viens de te dire ? insiste-t-il en essayant d'accrocher mon regard.

— J'ai entendu, Cal, dis-je en me concentrant sur sa main blessée.

— Et tu ne veux pas savoir en quoi j'ai merdé ?

Je m'assois à côté de lui, en frissonnant. J'ai la chair de poule. Voyant que je ne dis rien, il soupire, reprend son téléphone à côté de lui et se met à pianoter sur l'écran d'une main, jusqu'à ce qu'il me le tende.

— Tiens, regarde.

Je lève enfin les yeux vers lui, pas vraiment rassurée puis prends l'engin dans mes mains pour y découvrir sur l'écran, une photo pixélisée d'un couple qui s'embrasse. La scène semble se situer dans un bar. Le baiser est passionné, et c'est une belle photo hormis sa qualité médiocre. Mais en y regardant de plus près, je manque de m'étouffer.

Je suis en train de cauchemarder, c'est impossible.

J'écarter les yeux quand je reconnais le profil parfait de Cal et que je réalise que ce couple, c'est nous. Hier soir.

Putain de merde.

Je fais rapidement défiler l'image et le texte, horrifiée. La photo fait la une du site internet du Daily

Mail. L'un des plus gros tabloïds du pays. Bande de charognards ! Salauds ! Enflures ! Je ne manque pas de mots... Comment avons-nous pu être aussi imprudents ? Et puis merde, dans quel monde vit-on ? On ne peut même plus s'embrasser dans un bar sans que le monde entier vous prenne en photo et le dévoile à la presse. C'est aberrant. La panique et la colère se mettent à compresser ma poitrine et je peine à respirer correctement. Tout est foutu. Je ne leur donne pas une journée avant de retrouver ma trace et d'afficher sur leur première page que la fille chérie du magnat du pétrole se tape l'idole de toute une génération. Fais chier, merde ! Sous le choc, je rapproche derechef le téléphone de mes yeux hallucinés pour mesurer l'ampleur des dégâts et je finis par soupirer de soulagement lorsque je constate qu'on ne distingue pas mon visage.

Merci, mon Dieu !

De plus, elle est prise de loin et dans la pénombre, mes cheveux semblent bruns et non roux. Si l'on reconnaît parfaitement Cal, moi je reste une parfaite inconnue.

— Voilà en quoi j'ai merdé, dit-il en tapotant l'écran de son ongle, imperturbable et bien loin d'imaginer le chaos qui se déroule dans ma tête. Quand je suis avec toi, je perds tout contrôle de moi-même et je t'ai embrassé en public comme un gros connard. Maintenant le monde entier sait que je suis infidèle. Heureusement qu'on ne voit pas ton visage. Putain mais heureusement ! J'ai déjà suffisamment de merdes à gérer avec Jamie...

A l'entendre, cela sonne comme un reproche. Je lui lance un regard blessé et cela ne le lui échappe pas.

— Attends, Savi, ce n'est pas ce que tu crois...

— Ah non ?

Ma voix est beaucoup trop aiguë pour paraître calme. Je sais que ma réaction est stupide car je suis tout aussi soulagée que lui, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'au fond son soulagement est surtout lié au fait qu'il n'ait pas envie d'être associé à moi. Une petite baby-sitter, enfin c'est ce qu'il croit. Il a honte de moi, de nous, de ce que cela implique. Je ne suis que la maîtresse finalement. La femme de l'ombre. Je suis bien mignonne, tant que je reste à ma place.

Croquer dans la pomme oui, mais pour assumer, il n'y a plus personne... Quelle imbécile ! La plaisanterie a assez duré. Quand je pense à la nuit que nous venons de passer, l'une des meilleures de ma vie, j'en ai la nausée. Je suis peut-être la reine des idiots après tout, si j'attache autant d'importance à ce genre de choses. Pourtant si passer la nuit à baiser et à parler de tout et de rien, de lui, de moi, de ses goûts et des miens avec autant de facilité et de décontraction ne signifie rien, alors rien ne vaut la peine d'être vécu.

Je me lève brusquement, attrape l'un de ses tee-shirt qui traîne sur une chaise et l'enfile pour couvrir ma nudité. Mauvaise idée. Ça sent lui, autrement dit ça sent divinement bon et son odeur, comme sa présence, m'empêche d'avoir les idées claires. J'enjambe nos affaires et récupère les miennes. Il me regarde d'un air vigilant, sans trop savoir quelle attitude adopter.

— Où vas-tu ?

— Dans ma chambre ! aboyé-je.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il se lève et se précipite vers moi quand il me voit détalé et m'attrape par la taille pour me retenir. Son contact me fait fermer les yeux.

Allez Savannah, tu es plus forte que ça.

J'essaie de me défaire de son étreinte, mais ses bras musclés sont trop puissants.

— Arrête, Savi.

— Laisse-moi partir. Je crois qu'on s'est tout dit, Callahan.

— Mais de quoi tu parles ?

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Lâche-moi !

— Et toi, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit ! Arrête de te débattre, merde !

Mes pensées tourbillonnent dans ma tête. Je ne sais plus où j'en suis. Je ne sais plus quoi croire. Je ne veux être un fardeau pour personne et surtout pas pour lui.

— Arrête ça tout de suite, Savannah, m'ordonne-t-il d'une voix ferme. Je ne sais pas quel film tu es en train de te faire dans ta tête, mais arrête. Regarde-moi.

Je lui résiste.

— Bon sang, ce n'est pas possible d'être aussi têtue ! Tourne-toi.

Il me force à me retourner dans ses bras pour que je lui fasse enfin face.

— Regarde-moi, Savi.

Je lève les yeux pour me noyer dans le gris de son regard, qui comme à chaque fois me trouble infiniment, à mon grand désespoir. Je n'ai aucune chance contre lui.

— Je suis simplement soulagé qu'ils n'aient pas vu ton visage, parce que je veux t'épargner la moindre attention médiatique. Je ne veux pas que tu sois donnée en pâture à ces enclûs. Je tiens trop à toi pour ça, tu comprends ? Je saurai gérer cette merde, j'ai un agent, une armée d'avocats et une chargée de relations publiques pour ça. (Il sourit). Ma douce, comment peux-tu ne serait-ce qu'imaginer une seule seconde que je puisse avoir... Quoi ? Honte de toi ? Seigneur. Trouve-moi un seul homme sur cette terre qui pourrait avoir honte de toi, mon cœur, et je lui fais un chèque en blanc.

Mon Dieu, comme à chacune de ses déclarations, mon cœur se désagrège un peu plus dans ma cage thoracique. Je ne maîtrise plus rien. Ni mon corps, ni mon cœur et encore moins mon âme qui semble avoir visiblement décidé de tomber amoureuse de la sienne, sans m'avoir, au passage, demander ne serait-ce que mon avis.

— Dis-moi que tu me crois ? chuchote-t-il contre mon oreille avant de lécher ce petit coin de peau juste derrière mon lobe, qui me rend folle de désir.

Je lâche une plainte douce et il sait qu'il a gagné.

— Savannah... mon ange... dis... moi... que tu... me... crois...

Chacun de ses mots est entrecoupé d'un baiser vorace et sensuel le long de ma mâchoire.

— Je te crois... finis-je par admettre.

Et c'est vrai, je le crois. Il sourit dans mon cou.

— Ma petite tigresse... tu me fais perdre la tête, dit-il d'une voix caressante.

Il écarte les mèches de mes cheveux plaquées sur mon visage et me couve d'un regard d'une tendresse qui fait à nouveau frémir mon cœur. Ma colère est retombée comme un soufflet. Il est doué, le bougre.

— J'ai faim. Et toi ? lui demandé-je pour changer de sujet.

— Très, susurre-t-il avec un sourire salace.

— Je ne parle pas de cette faim-là, espèce de pervers !

Je souris tout en faisant claquer ma langue dans ma bouche, désapprobatrice. Il glisse ses mains sous son tee-shirt pour caresser mes fesses.

— Je t'aime bien dans mon tee-shirt... mais je crois que je te préfère sans, sourit-il comme un enfant de six ans.

J'éclate de rire en le repoussant.

— Bas les pattes ! Petit-déj d'abord, cochonneries ensuite !

Ça peut se négocier ?

— Est-ce que j'ai une tête à négocier ?

Mon air démesurément sérieux le fait rire.

— Tout se négocie dans la vie, Savannah. Même ton petit cul.

— Tu ne te bats pas à la loyale !

— Je n'ai jamais prétendu le contraire... rétorque-t-il en essayant de m'attraper, mais je lui échappe de justesse.

Nous nous faisons à présent face, l'un et l'autre de chaque côté du lit.

— Vous êtes un très vilain garçon, Monsieur O'Shea ! ris-je en lui échappant une seconde fois quand il monte sur le matelas.

— Et tu n'as encore rien vu...

Il se jette sur moi et me plaque au sol, nous entraînant ainsi dans un fou rire monumental.

Après trois *crumpets* tartinés de *lemon curd* et deux grands mugs de café noir, je me sens enfin rassasiée. J'ai réalisé en commençant à manger que je n'avais quasiment rien avalé depuis hier midi. Ce petit-déjeuner de champion préparé des mains de Cal est donc plus que le bienvenu.

Je lève la tête pour l'observer aux fourneaux. Vêtu d'un pantalon de survêtement gris clair qui lui tombe parfaitement sur les hanches et d'un tee-shirt blanc qui contraste avec la peau bronzée de ses bras et de son cou, il est beau comme un Dieu. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours trouvé très sexy les hommes qui savent cuisiner.

Tout en versant la pâte à *crumpet* sur la poêle, il discute avec sa sœur. Elle lui dit quelque chose qui le fait rire, et je me mordille la lèvre inférieure, d'envie, de désir, de tout ce qu'il fait naître en moi. Molly rit à son tour et se tourne pour allumer la radio sur le plan de travail. Aussitôt le titre *No Thing on Me (Cocaine On Me)* de Curtis Mayfield résonne dans la pièce et les jumeaux de Molly se mettent à se dandiner sur leur siège en chantant n'importe quoi. Je pouffe de rire avant de regarder Jack assis à côté de moi, qui mordille tranquillement un morceau de melon en faisant de petits bruits de raton laveur.

— C'est bon, mon petit pois ?

— Jche chuis pas pechit ! rétorque-t-il la bouche pleine.

— D'accord, mon grand pois !

Ça le fait rire et je lui ébouriffe les cheveux avant de croiser le regard embrasé de Cal, qui en dit long sur son envie de se retrouver seul à seule avec moi pour finir ce qu'il a voulu commencer au réveil. Bêtement, je rougis et baisse les yeux, gênée d'un tel regard en présence de tierces personnes.

Alors que nous terminons de petit-déjeuner, la porte d'entrée claque avec fracas et nous entendons le martèlement reconnaissable de talons féminins sur le marbre du couloir.

— Caaaaaaal ! C'est pas vrai, où est-il ? beugle une voix éraillée.

Avant de comprendre quoi que ce soit, une femme d'un certain âge débarque comme une furie dans la cuisine, impeccablement vêtue d'un tailleur Christian Dior. Un peu *too much* pour un dimanche matin si vous voulez mon avis, mais passons. Elle me regarde, légèrement intriguée avant de reporter son regard assassin sur Callahan qui la dévisage comme si elle était complètement cinglée.

— Toi, moi, dans le salon, TOUT DE SUITE ! rugit-elle d'un ton qui n'admet aucune discussion.

Je devine sans trop de difficulté qu'il s'agit de Lisa, son agent. Quand je remarque l'expression furax de Cal, je sais que ça va tourner au vinaigre. Molly qui ne comprend rien à rien retient son frère par le bras quand il se décide enfin à bouger.

— Qu'est-ce qui se passe, Cal ?

— Lâche-moi, Molly, murmure-t-il beaucoup trop calmement.

La froideur avec laquelle il prononce ces mots lui fait lâcher sa prise instantanément. Il sort de la pièce pour rejoindre son agent en claquant la porte derrière lui.

Oh purée.

Molly me scrute, espérant recueillir sur mon visage des réponses à ses questions. Je regarde les enfants comme pour lui faire comprendre que tout de suite en leur présence, ce n'est pas envisageable. Notre jeu de regard semble payer, car elle déclare d'une voix autoritaire :

— Allez dans votre chambre, les enfants !

— Mais Mamaaaan, gémit Leah en tapant du pied.

— Il n'y a pas de Maman qui tienne ! Emmenez Jack avec vous. Allez, plus vite que ça !

Les enfants se dirigent vers la porte en trainant des pieds et Molly s'assure qu'ils montent bien à l'étage. Quand ils sont hors de vue, elle revient vers moi en levant les mains en signe d'incompréhension.

— Est-ce que tu peux éclairer ma lanterne, là ? Parce que je suis paumée... Je n'ai jamais vu Lisa aussi en pétard depuis qu'elle s'occupe de la carrière de Cal.

Je me racle la gorge et serre mes mains l'une contre l'autre ne sachant pas trop quoi lui dévoiler.

— Eh bien, des photos ont été publiées dans la presse. Des photos de Cal avec... une autre femme.

— Quoi ? Comment ça ? Qui ?

Je la regarde, sans trop savoir quoi lui dire, encore une fois. Je ne sais pas ce qu'elle sait ou ce que Cal peut lui avoir révélé.

— Oh mon Dieu... c'est toi c'est ça ? La femme avec lui, c'est toi... souffle-t-elle en écarquillant les yeux.

Alors que je pense qu'elle va me hurler dessus, elle se met à rire.

Euh...

— Mais vous êtes dingues ! Dans un lieu public ? Qu'est-ce qui vous est passé par la tête ?

— Attends, tu savais ?

— Pas à proprement parler, non. Mais j'avais deviné.

— Seigneur, suis-je à ce point transparente ?

— Oh, ce n'est pas à toi que je fais allusion, ma chérie.

— Oh... Oh ! Tu veux dire...

— Oh oui ! éclate-t-elle de rire.

Mon expression troublée la fait sourire.

— Tu ne t'en rends pas compte, n'est-ce-pas ? De la façon dont il te regarde... Bon sang, si Sean pouvait encore me regarder comme ça après dix ans de mariage...

La voix tonitruante de Cal résonne soudain depuis le salon, nous coupant ainsi dans notre conversation.

« Comment oses-tu débarquer chez moi comme une vieille folle et me parler sur ce ton ? Devant mon fils en plus, putain ! ».

La voix hystérique de Lisa ne tarde pas à lui répondre sur le même ton.

« J'ose, espèce d'enfoiré, parce que tu as une putain de maîtresse et que tu ne m'en as rien dit ! Parce que quand je t'ai demandé hier, s'il y avait quelqu'un, tu m'as menti délibérément ! Tu te rends compte que c'est la merde ou pas, Cal ? La presse du monde entier nous tombe dessus ! Aux yeux de tous, tu es l'enculé qui trompe sa femme alors qu'elle s'apprête à partir en tournée ! Est-ce que tu réalises à quel point on est dans la mouise ? A trois jours de l'avant-première mondiale de *Minolta 41* ! Tu veux faire de ma vie un enfer ou quoi ? ».

Molly me regarde et pose sa main sur mon bras en signe de soutien et de réconfort. Sa gentillesse me donne les larmes aux yeux.

« Ce n'est pas une raison Lisa ! Putain, j'ai encore le droit de faire ce que je veux de ma vie privée ! » ; « Mais tu rêves, Cal ! Tu rêves ! Quelle vie privée ? Ta vie est tout sauf privée. Plus maintenant. Tu n'es plus un inconnu, rentre-le-toi bien dans le crâne ! Avec tes conneries, tu peux dire adieu à ta tranquillité. Finie l'image du bon père de famille sans histoire ! F.I.N.I.E. ! Et je ne te parle même pas de Jamie. C'est une garce, et tu le sais parfaitement, elle va nous compliquer les choses et ne compte pas sur moi pour t'aider. » ; « Parfait, alors tu es virée ! ».

Je pousse un petit cri inarticulé et je m'apprête à intervenir. Molly me retient d'un geste de la main.

— Non, laisse-les finir.

— Mais il ne peut pas la virer !

— Je connais mon frère, il ne pense pas un mot de ce qu'il vient de dire.

« Tu ne penses pas ce que tu dis ! », s'exclame Lisa d'une voix blanche.

« Je te jure, Lisa que si tu me laisses tomber maintenant, je mets fin à ton contrat. Et je suis prêt à parier que des tas d'agent rêvent de bosser avec moi à ta place, et cela malgré le fait que je trompe ma femme. Je ne suis pas le premier, ni le dernier. Si tu es la meilleure dans le milieu, tu devrais pouvoir te débrouiller pour arranger ça. ».

Nous entendons Lisa soupirer lourdement.

« Sérieusement O'Shea, je m'attendais à tout de ta part, sauf à ça ! C'est quoi votre problème à vous autres acteurs ? Jude Law, toi... Vous ne pouvez pas faire vos saloperies en douce, comme tout le monde ! » ; « Mon problème c'est ma femme. Tu l'as dit toi-même, c'est une garce. Il n'y a plus rien entre nous , Lisa et j'en ai marre de faire semblant. Plus maintenant. Plus jamais ».

En entendant ça, je sens mes jambes se dérober sous mon poids. Est-ce qu'il compte... se séparer de Jamie ? Divorcer ? Mon cœur gonfle comme un ballon de baudruche et je crains qu'il n'explose de joie, d'incertitude, de peur, tout cela à la fois. Ma conscience me fait les gros yeux, car il ne m'a rien promis, rien avoué, rien déclaré. Pourtant, j'ose croire au fond de moi que je ne suis pas indifférente à cette décision. C'est de la folie, de la pure folie, mais mon cœur s'en tape complètement.

Le traître.

— C'est le bordel ici ! s'exclame une voix traînante qui me tire de mes pensées.

— Tiens, Ed !

Molly se dirige vers lui et l'enlace pour le saluer.

— Salut, Mo, est-ce que les deux barjots d'à côté se gueulent dessus à cause de ce que je pense ? Hé, je suis Eddie, le pote de Cal, s'adresse-t-il à moi en me voyant assise à table.

— Bonjour. Savi, la...

— ... la baby-sitter, ouais je sais, rit-il sans m'expliquer pourquoi. Bon alors, on me briefe ou quoi ?

Ça dépend, lui dit Molly. Tu penses que c'est pour quoi ?

— Pour ce que je pense que tout le monde pense que c'est.

— Et tout le monde pense que... ?

— Que Cal est un putain d'enfoiré chanceux ! C'est toi la fille sur la photo, hein ? Sérieux, pourquoi est-ce que c'est toujours à lui que ça arrive ce genre de truc ?

Molly éclate de rire en me regardant.

Quoi encore ?

— Je crois que tu as un fan, Savi, ajoute-t-elle en essayant de contenir son fou rire.

— Un peu, mon neveu ! Ecoute, voilà ce que je te propose, me dit Eddie en souriant comme un lover des années quatre-vingt-dix. Lâche l'affaire avec Cal, c'est un trou du cul. Sors plutôt avec moi, je suis célibataire et cent fois mieux ! Qu'est-ce que tu en penses ?

Son regard mutin me fait glousser.

— Dans tes rêves, abruti ! grogne la voix de Cal derrière lui avant de lui asséner une tape derrière la tête.

— Je vais prendre ça pour un non.

— Un putain de non, ouais.

Callahan le contourne puis va se chercher une bouteille d'eau dans le frigo. Rien qu'en le voyant, je sais qu'il est sur les nerfs. Sa mâchoire pulse au même rythme que les battements de mon cœur paniqué. Toute cette situation me dépasse complètement, et je n'ai pas besoin de le connaître sur le bout des doigts pour deviner que ça le dépasse également. Je sais pertinemment qu'il n'avait pas prévu tout ça et que cela le déstabilise.

En un battement de cil, il s'est vu propulsé de père tranquille à playboy infidèle. Lui qui avait pris

tant de soin à maîtriser son image, quitte à ce qu'elle s'éloigne le plus possible de ce qu'il est en réalité. Mais tout ça vient de s'effondrer comme un château de cartes, à cause de moi. Si je n'étais pas entrée dans sa vie, rien de tout ça ne serait arrivé et je ne peux pas m'empêcher de m'en vouloir. S'il s'avère être un homme passionné et ardent en privé, je sais qu'il n'en reste pas moins un homme droit, fidèle à ses principes et qu'en donnant libre court à ses pulsions avec moi, il se trahit un peu lui-même. En le réalisant, mon cœur se fissure lentement. Submergée par la culpabilité, je me lève pour partir et bafouille un :

— Je vais monter voir les enfants.

Après tout, je suis là pour ça, non ? Je sens sur moi le regard perçant de Cal tandis que je traverse la pièce, beaucoup trop mal à l'aise. Malheureusement, je sous-estime encore une fois sa rapidité et avant même que je puisse ne serait-ce que poser un pied hors de la pièce, il s'interpose entre moi et la porte.

— Pourquoi tu t'en vas ?

— Je crois que c'est mieux si je vous laisse discuter de tout ça, entre vous. Je...

— Tu quoi ?

— Je ne sais pas, Cal... Je...

— Tu n'as aucune raison de partir, Savannah. Cette situation t'affecte tout autant que moi. Je veux que tu restes.

Je détaille son expression pleine d'assurance et réalise que peut-être, je suis un peu à bout de nerfs. L'une de ses mains vient se poser sur ma joue et son pouce se met à effleurer doucement ma pommette tandis que son autre main vient attraper la mienne. Nos doigts s'entrelacent avec lenteur et nos regards se perdent l'un dans l'autre. Gris sur mauve. Ardoise contre améthyste. Je ne m'en lasserai jamais. Son contact me fait frissonner et crépiter le feu intérieur qui m'anime depuis qu'il a posé les yeux sur moi dans ce bar pour la première fois. Nos visages sont très proches l'un de l'autre et nos lèvres en manque de baisers, prêtes à s'embrasser. Nous avons beau avoir passé la nuit à coucher ensemble, l'envie de lui ne paraît pas vouloir s'atténuer. Il m'offre un de ces regards dont il a le secret, un regard à tomber par terre contre lequel je n'ai aucune chance. Je recule la tête pour essayer de reprendre un peu de ma contenance, mais c'est assez difficile quand Apollon en personne vous regarde comme si vous étiez un fruit défendu. Un fruit dans lequel il meurt d'envie de croquer. Il me sourit avec malice comme pour me transmettre un message subliminal. Seigneur, ce sourire, ces yeux, ça me rend folle. Si j'avais l'intention de partir, mon cerveau en a désormais complètement oublié l'idée.

— Lisa est partie ? nous interrompt Molly.

— Ouais, bougonne-t-il, peu content d'être interrompu en se retournant vers elle puis en buvant une gorgée d'eau.

— Et maintenant, il se passe quoi ? ajoute Eddie.

— Mais déjà qu'est-ce que tu fous là, toi ? l'apostrophe Cal d'un air excédé, sa main toujours soudée à la mienne, sous le regard intrigué de sa sœur.

— Je t'emmerde, vieux ! Et puis j'sais pas, j'ai vu ta sale gueule à la une de tous les journaux en sortant de chez moi ce matin, et je me suis dit que j'allais passer pour comprendre ce qui a bien pu se passer dans ta putain de tête pour te foutre dans une situation pareille ! Donc, tu m'excuseras si je te repose la question. Il se passe quoi maintenant que le monde entier sait que tu couches avec ta baby-sitter ? Sans vouloir t'offenser, Sav.

J'esquisse une moue rassurante, l'air de dire : « Y a pas de mal ».

— Alors déjà, personne ne sait que c'est Savannah, et je tiens à ce que ça reste ainsi, donc je te conseille de fermer ta grande gueule, sinon je te pète les dents Eddie, et je suis sérieux.

— Mais c'est qu'il mordrait presque !

— Ta gueule, rétorque Cal dans un rire qui n'atteint pas ses yeux. Ensuite, il va se passer ce qui aurait dû se passer il y a plusieurs mois déjà, je vais demander le divorce et chacun reprendra le cours

normal de sa vie. Lisa et Keira sont déjà sur le coup.

— Est-ce qu'un communiqué officiel va être envoyé à la presse ? lui demande Molly, les bras croisés sur la poitrine, le visage grave.

Son frère opine du chef avant de préciser :

— Si tout va dans le bon sens, il sera dit à la presse que Jamie et moi étions séparés depuis plusieurs mois déjà au moment des faits, et donc qu'il n'y a eu aucune infidélité. Ça devrait les calmer.

— Et tu cèdes quoi en échange d'une déclaration pareille ?

Je les observe tous les deux, sans vraiment saisir l'ambiguïté de la question. Cal passe une main fébrile sur sa bouche avant de hausser les épaules. Il considère sa sœur avec prudence comme s'il réfléchissait.

— Je ne sais pas encore, Mo, je ne sais pas.

Il tourne la tête pour me regarder et l'ombre d'incertitude que je vois passer dans ses yeux magnifiques me transperce comme la lame d'un poignard. Et je comprends alors que la guerre est bel et bien déclarée. Je peux le lire dans son regard. Jamie ne va pas se laisser faire, et ça risque d'être moche et violent. Ça le rend furieux d'avance, et je le comprends.

Son poing libre est si serré que je peux apercevoir de ma place ses articulations blanchir et je devine qu'il a besoin de se défouler, d'évacuer la pression et la rage que lui inspire cette situation qu'il ne contrôle plus. J'aimerais pouvoir l'aider, mais je me sens impuissante.

— Je sors prendre l'air.

Il me lâche la main et quitte la pièce comme une fusée, disparaissant ainsi sous les regards inquiets de sa sœur et de son meilleur ami.

14. Savannah

Je n'ai pas revu Callahan de tout l'après-midi. Eddie, Molly et les enfants sont partis juste après son départ et cela non sans difficultés. Quand ils ont mis le nez dehors, une horde de paparazzis s'est jetée sur eux, caméras et micros à la main, vociférant tout et n'importe quoi dans l'espoir de recueillir ne serait-ce qu'une information insignifiante sur Jamie et Cal. Cela fait plusieurs heures maintenant et ils sont toujours là, campés devant la maison, comme des sangsues. Leur présence me rend fébrile et je déteste ça. Depuis que les autres ont décampés, je suis sur le qui-vive, aux aguets, sursautant au moindre bruit, au moindre craquement.

Pour me changer les idées, j'ai passé le temps en jouant avec Jack. Le bout de chou est encore trop petit pour se rendre vraiment compte de ce qui se trame à l'extérieur du cocon rassurant de sa maison et c'est tant mieux. Aucun enfant ne devrait être conscient d'une telle réalité où même être la cible de ces salopards de photographes.

Après trois parties de *Qui-est-ce ?*, deux parties de *Mille Bornes* version *Cars* et une bonne dizaine de personnages en pâte à modeler, je suis éreintée et légèrement moins anxieuse. Cet enfant est tellement mignon qu'il arrive miraculeusement à me changer les idées. Il a plusieurs fois réclamé son père, et j'ai dû inventer un mensonge pour le faire patienter. Pauvre petit, je ne sais pas combien de bobards on a déjà dû lui raconter...

Tandis qu'il sermonne adorablement son T-Rex pour s'être mis en travers de son chemin, je range les derniers jouets qui traînent sur la moquette avant d'aller lui faire prendre son bain.

Plus tard dans la soirée, après deux parts de pizza et une bière avalées dans le jardin, je suis enfin de retour dans ma chambre, toujours sans nouvelles de Cal. Je ne sais pas où il est, ni ce qu'il fait et je commence un peu à m'inquiéter. Il a quitté la maison tellement hors de lui que je crains qu'il n'ait fait une bêtise. J'ai beau regarder constamment mon téléphone, c'est le silence radio. Je n'ai rien reçu. Pas un appel, pas un message. En même temps, je ne vois pas pourquoi il me tiendrait au courant de ses déplacements. Je ne suis pas sa femme, ni même sa copine. Je suis celle avec qui il « couche ». Autant se le dire. Peu importe à quel point il est doué au lit, à quel point il est tendre et attentionné, je ne suis, pour l'instant, que ça pour lui.

Pour l'instant...douce illusion, Savannah.

Après une longue douche, je tresse mes cheveux et enfle une nuisette en satin vert émeraude bordée de dentelle, avant de me caler dans le canapé du salon pour regarder la TV. Comme presque tous les soirs, le programme est inintéressant. Heureusement, la bibliothèque de ma chambre regorge de Blu-ray en tout genre. J'opte donc pour un classique : *Chantons sous la pluie*. Rien de mieux pour égayer vos soirées solitaires.

Après quarante-cinq minutes de film, alors que Gene Kelly, Debbie Reynolds et Donald O'Connor entonnent le célèbre *Good Morning*, mon téléphone vibre sur la table basse. Je sursaute, coupe le son de la télévision, l'attrape et le déverrouille avec une rapidité qui me surprend moi-même. Le numéro entrant est inconnu, mais je prends le risque.

— Oui, allô ?

— Savannah ! répond une belle voix grave reconnaissable entre toutes.

— Oncle Bobby !

Son rire puissant et communicatif emplit le combiné et je ris à mon tour.

— Ma princesse, comment vas-tu ? Il paraît que tu fais des misères à ton père ?

— C'est ce qu'il te raconte, hein ?

— Oh non, tu penses bien que non ! Mais je connais mon grand frère, il s'inquiète.

Je ne relève pas. Mon père est irrécupérable. Si je l'écoutais, je ne pourrais absolument rien faire. Il s'inquiète pour tout. Il a toujours été dépassé par mon désir de normalité. Pour lui, il est totalement inconcevable et inconvenant que je puisse avoir envie de prendre le métro ou de faire mes propres courses dans un supermarché comme une personne ordinaire. Surtout lorsque j'ai à ma disposition un chauffeur et des employés de maison...

— Que me vaut ce plaisir, Oncle Bobby ?

— Quoi ? Je n'ai pas le droit d'appeler ma nièce préférée pour savoir comment elle va ?

— Si, bien sûr que si, mais je vous connais, à vous deux, vous êtes pires que Machiavel en personne ! Je commence à être rompue à vos ruses...

— Pas de ruses cette fois, je te le promets ! Simplement, je suis à Londres pour affaires. Je reste plusieurs jours et je voudrais que tu m'accompagnes à une avant-première mercredi.

— Svetlana n'est pas là pour t'accompagner ?

Svetlana est sa maîtresse du moment. Mon oncle a une vie sentimentale très débridée. En tant que producteur réputé, même à plus de cinquante ans, il arrive à lever des nanas magnifiques. Je reste évidemment très réaliste quant au pourquoi du comment, mais je dois dire que cela m'a toujours fascinée. Entre les bimbo et les mannequins, son cœur balance, mais quoi qu'il décide, il s'arrange toujours pour les choisir jeunes, magnifiques et sans cervelle. « Moins compliqué » d'après lui.

C'est un très bel homme. Grand, athlétique, toujours impeccablement habillé. Les cheveux poivre et sel parfaitement peignés et un sourire de star de cinéma.

— Non, elle est restée à L.A. Je voyage seul cette fois. Alors qu'en dis-tu ? Tu ne vas pas me refuser l'opportunité de me pavaner au bras de la plus belle fille de Londres, si ?

— Tu n'es qu'un vil flatteur !

— C'est ce qui fait mon succès ! Alors ? Tu verras, ça sera sympa. Tu peux venir avec Jill si tu veux. Carla t'enverra de quoi vous habiller.

— C'est gentil, Bobby, mais je suis encore capable de choisir mes vêtements, tu sais ?

— Tsss, t'occupe ! Je gère.

Alors que mon oncle me donne des nouvelles, on frappe à la porte. Concentrée dans la conversation, je sursaute avant de hausser les sourcils. Tiens, tiens... Je me lève et jette un coup d'œil à l'horloge sur le mur en face de moi. Il est presque vingt-deux heures. Aucun doute, à cette heure-là cela ne peut être que lui. Je me dirige vers la porte, le téléphone coincé entre l'oreille et l'épaule, maîtrisant tant bien que mal l'envie irrépressible de me précipiter sur lui pour le bombarder de questions. En ouvrant cette dernière, je tombe sans surprise, nez-à-nez avec Callahan qui me fixe d'un air ardent et possessif. Soufflée par la vision saisissante de sa beauté austère, je recule d'un pas. Ma respiration s'étirole et les battements de mon cœur s'affolent à un rythme effréné.

Il est beau à crever.

Visiblement, il vient de prendre une douche car il n'est vêtu en tout et pour tout que d'une serviette blanche qui lui tombe parfaitement sur les hanches. Mes yeux s'attardent une demie seconde sur son V affriolant qui me rend folle de désir et ma gorge s'assèche. Ses cheveux mouillés, en bataille, perlent sur ses larges épaules bronzées. Une à une, les gouttelettes glissent le long de son torse sculpté. Je suis hypnotisée par leur course, vivement tenaillée par l'envie de les lécher une à une sur sa peau. Il est magnifique, sombre et furieusement sexy. Une véritable tentation.

Ses yeux brillent d'une lueur féroce et brûlent d'un feu que je n'arrive pas à déterminer. Est-ce de la colère, du désir ? Je ne sais pas. Il s'avance vers moi en refermant la porte d'un coup de pied...

Olala !

Je sens mes joues rougir et mon crâne se met à picoter. L'excitation monte en moi comme une trainée de poudre et je suis chaude comme la braise avant même qu'il ait pu dire un mot ou poser ses mains sur moi.

Ce mec est démoniaque.

— Ecoute euh... je dois te laisser... dis-je dans un murmure à mon oncle toujours en ligne, les yeux rivés aux siens.

En à peine quelques enjambées, il est près de moi et se met à embrasser ma peau, de la base de mon cou jusqu'à mon lobe d'oreille, qu'il mordille et qu'il lèche. Il irradie d'un pouvoir magnétique si intense que cela me fait perdre le fil de la conversation que mon oncle continue du coup à avoir tout seul.

— Mmm... sept heures ? Oui d'accord... Quoi ? Non, non ! Attends, je dis n'importe quoi, je te rejoins à ton hô..ô..tel...

Je bute sur mon dernier mot, étouffée par la sensation incroyable du baiser sensuel que Cal vient de déposer au bout de l'un de mes tétons, outrageusement découvert après qu'il ait subtilement abaissé le décolleté de ma nuisette.

— Je dois vraiment... te laisser là... je t'embrasse, oui.

Tremblante, je raccroche aussitôt en balançant mon téléphone sur le fauteuil le plus proche. Je le sens m'étudier d'un regard sauvage, trouble, profond et mon cœur tambourine sourdement dans ma poitrine. Je finis par lever les yeux pour rencontrer les siens et je suis soufflée par le gris métallique de ses prunelles.

— Où étais-tu ? réussis-je à articuler tandis qu'il continue de me sucer les seins et de caresser mes fesses par-dessus le satin de ma nuisette.

— Dehors.

On a fait plus explicite comme réponse, mais je m'en contenterais pour l'instant. Aussitôt, les innombrables questions qui m'ont obsédée tout l'après-midi envahissent de nouveau mon esprit. Où était-il vraiment ? Avec qui ? Qu'a-t-il fait pendant tout ce temps ? Et pourquoi semble-t-il si désarmé ? La ferveur avec laquelle il me caresse, me lèche et me mordille contribue sans grande peine à humidifier mon entrejambe et à me faire oublier la conversation que je voulais avoir avec lui.

— Je me suis inquiétée...

— J'ai besoin d'être en toi, souffle-t-il la voix rauque, presque désespérée.

— Quoi ? Maintenant ?

Ma question est totalement idiote. Evidemment maintenant, pas dans dix ans. Son regard est trop intense et j'y lis son besoin passionné de me posséder. Je baisse les yeux et découvre sans grand étonnement l'énorme bosse de son sexe à travers sa serviette. Il semble aussi prêt que je suis prête.

— *Maintenant*, confirme-t-il. Matin, midi et soir, Savannah. A chaque minute de ma putain d'existence. Est-ce que tu imagines ne serait-ce qu'une seule seconde l'état dans lequel tu me mets ? A quel point tu me fais bander ? A quel point, c'est bon de te baiser ? De sentir ta douce petite chatte se resserrer autour de moi ? De t'entendre gémir mon nom quand tu jouis ?

Mon cœur rate un battement et mon souffle se bloque dans ma gorge. La franchise de sa tirade manque de me faire tomber à la renverse. Ses mots crus embrasent instantanément mon désir. C'est la première fois qu'un homme ose me parler si ouvertement de l'effet que je lui fais et cela me déconcerte autant que cela m'excite. Ses mots m'enveloppent et me réchauffe de l'intérieur.

En voyant mon air dérouter, il me sourit, les yeux brillant d'une intensité salace. Il tend la main pour m'attraper par le bras et me colle brutalement contre son érection en agrippant mes hanches.

Oh !

— Tu mets mes nerfs à rude épreuve, tu le sais ça ?

Je bats doucement des paupières comme le ferait une chatte en chaleur et je commence à caresser de mon doigt son torse et ses épaules musclés.

— Ma douce...

Ses caresses m'arrachent de petits gémissements et je m'arque-boute contre lui au contact de ses lèvres sur mon cou. Ses baisers torrides brûlent ma peau à m'en faire presque mal. D'un coup, sa voix suave se transforme et devient autoritaire et directive.

— Déshabille-toi et mets-toi à quatre pattes sur le lit, me somme-t-il en stoppant ses caresses.

Il fait glisser la serviette nouée autour de sa taille, se retrouvant ainsi complètement nu, dans toute la splendeur de sa plastique alléchante. Je le considère une seconde, hésitante et constate non sans gourmandise que son sexe grossit un peu plus sous mon regard. Je m'exécute, le ventre vrillé par l'excitation. Une fois déshabillée, il prend un temps fou à me regarder. Ses yeux se déplacent lentement sur chaque partie de mon corps laissant une trace invisible mais indélébile sur ma peau.

— Tu es tellement belle... et tu es à moi.

Il passe une main sur ma croupe avant de me mettre une fessée. Je tressaille.

— Ne crains rien. Je vais seulement lécher ta jolie chatte par derrière. Mets-toi bien au bord du lit et pose ta tête sur le matelas.

Je lui obéis en hochant la tête et me positionne sur ce dernier selon ses désirs. Ainsi exposée, je me sens rougir, j'ai chaud, mais rien que l'idée de ce qu'il va m'infliger suffit à effacer ma gêne. J'en veux plus, je le veux lui. Je reste comme ça pendant de longues secondes sans qu'il ne me touche. Je me cambre, impatiente en roulant des hanches et je l'entends rire doucement. Le salopard, il se délecte de ma frustration.

Enfin, je sens ses mains chaudes sur mes fesses, qu'il caresse avec lenteur. Il les écarte, en passant un doigt provocant le long de ma fente. La sensation est étonnante, mais terriblement aguichante. Je m'entends gémir et sens ses doigts s'aventurer vers son sexe tout mouillé. Il le caresse, lentement, emprisonnant mes lèvres de ses doigts agiles puis l'explore plus profondément en insérant son pouce à l'extrémité de mon vagin. Il le pousse un peu sans le faire entrer. Seigneur, c'est si bon. Cal dépose de légers baisers sur mes fesses et les mordille avant de siffler d'une voix profonde :

— Ce petit cul... tellement bandant.

Il finit par glisser deux doigts dans ma chatte et à leur contact, je laisse échapper une succession de petits bruits de gorge. Il commence alors des va-et-vient de plus en plus rapides tout en caressant mon clitoris de son pouce. Soudain, je sens quelque chose de frais sur mon anus et en tournant la tête je constate qu'il est en train de le lécher.

— *Oh mon Dieu...*

— Un jour, je baiserais aussi ton cul... dis-moi que tu en as envie, ma belle.

La sensation est divine. L'association de ses doigts et de sa langue me fait hoqueter de plaisir et je me sens aller au-devant d'un orgasme extraordinaire.

— O..o..oui... tout ce que tu veux...

Il continue son exquis supplice jusqu'à ce qu'il se positionne à genoux derrière moi. Il attrape fermement mes fesses de ses deux mains et commence à laper ma chatte, faisant subir à mon bouton sensible divers traitements insoutenables. Il le mordille, le lèche, le suce et l'aspire et cela suffit à faire éclater en moi l'orgasme tant attendu.

— Ohh putain, oui ! hurlé-je en agrippant les draps.

Mes jambes flageolent et je m'effondre sur le lit, secouée par de puissants spasmes. Au bout de quelques minutes, je me tourne pour lui faire face, toujours allongée. Il rampe sur le matelas et se met à genoux devant moi. Il attrape un préservatif et le glisse rapidement le long de son membre bandé sans me lâcher une seconde du regard. Ses yeux sont presque noirs. Son air de voyou, indomptable, ombragé m'excite au-delà de toute logique. Il se positionne au-dessus de moi, son corps chaud m'enveloppant avec délice et je l'accueille entre mes cuisses en plaçant mes mains sur son torse.

— Callahan... murmuré-je d'une voix sensuelle en caressant sa lèvre inférieure de mon pouce.

Il me fixe d'une façon si intime que j'en suis toute tourneboulée. Ses yeux me renversent et je sens mon cœur s'épanouir comme une fleur de thé au contact de l'eau. Nous ne parlons pas, bougeons à peine, serrés l'un contre l'autre, baignés dans une sorte de torpeur apaisante. Les coudes de chaque côté de ma tête, il positionne doucement son sexe à l'entrée du mien et avance lentement le bassin pour me pénétrer tout en continuant à me regarder dans les yeux. Pour la première fois et ce depuis très longtemps, je me sens bien, parfaitement à ma place. La sensation est aussi délicieuse que les fois précédentes et je ferme les yeux pour mieux apprécier le contact de son sexe coulissant contre les parois internes du mien. Je me tortille follement sous lui alors qu'il intensifie le rythme, s'enfonçant de plus en plus profondément. Il me prend dans de grands coups de reins qui nous arrachent à tous les deux de voluptueuses plaintes.

— Tu es à moi... finit-il par dire tout bas.

En entendant ça, mes muscles intimes se contractent, lui rendant aussitôt la sensation de pénétration plus intense. Il grogne en me serrant un peu plus contre lui.

— A moi tout entière.

Mon cœur chavire. Je le fixe droit dans les yeux pour lui montrer à travers mon regard à quel point il a raison. Je suis à lui comme je n'ai jamais été à aucun autre. Ses coups de bassin parfaitement maîtrisés, agacent la zone sensible de mon vagin, accroissant ainsi mon plaisir. Alors que je suis à deux doigts de jouir, il se retire soudainement, me laissant frustrée et pantelante.

Qu'est-ce qu'il fait ?

Il se lève, s'assoit, appuyant son dos contre la tête de lit et étend les jambes devant lui.

— Viens sur moi.

Encore un ordre. Décidément. Son petit côté dominateur me plaît de plus en plus. Je lui souris finement, coquine, excitée au plus haut point à l'idée de pouvoir enfin avoir les rênes. Je m'installe sur lui, les mains sur ses épaules. Je meurs d'envie de lui faire perdre la tête, de le rendre fou de plaisir, d'essayer d'atténuer son évidente inquiétude en lui offrant un orgasme inoubliable.

— Je vais te rendre fou, Callahan O'Shea, jusqu'à t'en faire oublier ton prénom, déclaré-je en attrapant la base de son sexe pour la placer à l'entrée du mien.

Il gémit au contact de ma main.

— Impossible de me rendre encore plus fou de toi que je ne le suis déjà...

Je m'empale alors sur lui et l'engloutis jusqu'à la garde en poussant un soupir de soulagement, bouleversée par les mots qu'il vient de me dire. A ce moment-là, je me sens entière, satisfaite, en harmonie avec moi-même. Il m'attrape les hanches et incline les siennes afin de me prendre encore plus profondément.

— Oh, Savi... murmure-t-il d'une voix tourmentée tout en s'avançant pour plonger son visage dans mon cou. Qu'est-ce que tu me fais ?

Je me mets alors à remuer sur lui, entamant une danse endiablée sur sa queue. Le plaisir est tel, qu'il balance sa tête en arrière, incapable de rester immobile.

— Continue, ne t'arrête surtout pas... Oui comme ça... C'est bon, putain.

Je crois que même si je voulais m'arrêter, je ne le pourrais pas... Ses grognements et autres gémissements m'ensorcellent et je me sens remplie d'une telle assurance que je ne me reconnais même pas. Très peu de temps s'écoulent avant que nous jouissions tous les deux, à plusieurs secondes d'intervalle. Sa bouche vient de poser sur l'une de mes épaules et je l'entends murmurer contre ma peau moite :

— Tu es une diablesse, ma douce.

Alors que je reprends ma respiration, le front plaqué contre sa propre épaule, je constate que mes ongles sont toujours enfoncés dans son dos et ses mains toujours plaquées sur mes fesses. Je finis par m'éloigner et m'allonge à côté de lui sur le flanc. Ses yeux se font tendres et le léger sourire rassasié qui flotte sur ses lèvres me comble de fierté. Il se redresse, enlève le préservatif qu'il noue et le jette dans la

poubelle de la salle de bains. Quand il revient dans la chambre, il ne me rejoint pas et s'assoit sur le bord du lit en me regardant d'un œil étrangement dépourvu d'émotions. Je me redresse en me penchant vers lui.

— Ça va ?

Il ne répond pas et son silence me tord instantanément l'estomac. Son magnifique visage, si apaisé et si serein il y a quelques secondes m'apparaît désormais comme torturé, préoccupé. Les muscles de sa mâchoire tressautent et je peux presque sentir son angoisse flotter tout autour de nous. Il y a quelque chose qui cloche. Qu'est-ce qui se passe ? Je ne sais pas quoi faire et ça me fout la trouille. Ça me fout une trouille bleue.

Il se lève, renoue la serviette autour de ses hanches et vient se positionner devant moi, le visage impassible et l'attitude de son corps subitement sur la défensive.

— Cal ?

Il ferme les yeux un quart de seconde comme pour prendre de l'élan.

Oh non...

— Je ne vais pas rester avec toi cette nuit, Savannah. Ni plus aucune autre nuit. Il est temps de mettre un terme à tout ça.

Mon cœur défaille. Il serre les dents.

— Quoi ? m'étranglé-je.

Je crois avoir mal entendu, mais son air toujours aussi stoïque confirme aussitôt mes craintes. Il n'est pas en train de me larguer, là ? Si ? Pas après... Mon air outré le fait jurer dans sa barbe, mais pas assez fort pour que je puisse l'entendre distinctement.

— Tu m'as très bien entendu, confirme-t-il d'une voix morte, froide.

Son apparente décontraction et son comportement je-m'en-foutiste me mettent hors de moi.

— Et c'est maintenant que tu le dis ? Après m'avoir sautée ? Tu te fous de ma gueule ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, putain !

Je sors du lit comme une furie en m'enroulant dans le drap pour cacher ma nudité et conserver le peu d'amour-propre qu'il me reste. Humiliée, j'ai soudainement l'impression que ma dignité est un vulgaire paillason sur lequel il est sur le point de s'essuyer les pieds.

— Alors c'était ça ? Un dernier coup pour la route, histoire de te vider les couilles ? J'espère que tu es satisfait ! Dégage !

— Savannah, ce n'est pas ce que tu crois, rétorque-t-il calmement.

Putain je n'en reviens pas ! A quoi il joue, là ? Sa foutue placidité et son ton impérieux me rendent folle, j'ai envie de le gifler.

— Ah bon ? Et qu'est-ce que je suis censée croire, hein ? Tu disparais toute la journée sans donner de nouvelles alors que ta putain de baraque est assaillie par les paparazzis, tu me laisses seule avec ton fils qui te réclame à cor et à cris pendant que tu es je ne sais où, et quand tu rentres enfin, tu ne dis pas un mot, tu me sautes et maintenant quoi ? Tu me jettes ? Bon sang, dis-moi ce que je suis censée croire, Cal ? Parce que là je suis paumée !

Il lève enfin les yeux vers moi et je suis scotchée par leur expression. J'y lis un mélange assourdissant de sentiments contradictoires. Je jurerais que mon estomac s'est changé en état liquide et que mon cœur vient de se fissurer. Une lueur attristée passe dans son regard, puis ses yeux s'éteignent brusquement avant qu'un voile placide ne vienne se poser lentement sur son beau visage. Il me regarde sans vraiment me regarder, déjà loin et lâche d'un ton désinvolte :

— Ma vie est trop compliquée. Entre nous... ce n'était pas une bonne idée. Si je ne veux pas perdre Jack, si je veux avoir la moindre chance contre Jamie, je dois être irréprochable et ce jusqu'à la prononciation du divorce.

En l'entendant utiliser le passé pour parler de ce qu'il y a entre nous, j'ai l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre. Je reste debout, à le regarder, interdite par sa désinvolture, par le

détachement avec lequel il m'éjecte de sa vie. Je secoue doucement la tête, estomaquée, paralysée par sa froideur. Alors ce n'était que ça pour lui ? Une mauvaise idée ? Une erreur ? Je ne peux pas le croire, pas après la partie de jambes en l'air que nous venons de vivre. Je ne suis pas folle, j'ai senti à la manière dont il m'a touchée que c'était plus qu'une vulgaire histoire de cul, j'ai vu ce regard dans ses yeux...

— Tu ne crois pas que c'est un peu tard pour ça ? sifflé-je, plus en colère que jamais.

— Savannah, sois gentille, ne rends pas les choses plus compliquées qu'elles ne le sont déjà.

Son ton paternaliste et donneur de leçon suffit à me faire perdre définitivement le contrôle. Mais qu'est-ce que je croyais ? Qu'il allait m'aimer en retour ? Qu'il était fou de moi autant que je suis folle de lui ? Je le toise, hargneuse, la mâchoire crispée et le cœur au bord des lèvres. Il n'y a en revanche aucune hésitation dans ses yeux. Il a l'air plus que sûr de sa décision et la violence de cette réalité m'opprime aussitôt la poitrine. Ça me fait mal. Je ne pensais pas que ça me ferait aussi mal. Quand je pense qu'il y a encore quelques minutes je jouissais dans ses bras... quel putain de gâchis. Il fait quelques pas pour s'approcher de moi mais je recule en secouant la tête. En me voyant faire, il fronce les sourcils, étonné par ma réaction.

— Dis-moi que tu as bien compris, Savi.

Il me prend pour une débile en plus ? Mais qui est ce type ? Qu'avez-vous fait de l'homme charmant, sexy et attentionné avec lequel j'ai passé ces derniers jours ? L'homme que j'ai appris à connaître et qui me plaît par-dessus tout ? Je respire un grand coup avant de relever les yeux et de les plonger dans les siens. Je serre le drap sur ma poitrine, détestant déjà ce que je m'apprête à lui dire :

— Parfaitement compris. Maintenant, va-t'en. Je ne veux plus rien partager avec toi, Callahan. Même pas cette fichue planète, si je le pouvais.

— Savannah...

— Dégage ! hurlé-je.

Il se retourne enfin et part sans ajouter un mot, me laissant complètement hagarde au milieu de la pièce, l'esprit en vrac et le cœur blessé. Bordel, mais qu'est-ce qu'il vient de se passer ?

15. Callahan

Quelle merde !

Vingt-quatre heures. Vingt-quatre putains d'heures se sont écoulées depuis que j'ai eu la merveilleuse idée de stopper les choses avec Savannah juste après avoir couché avec elle. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai pu faire une connerie pareille. Un vrai salopard. Je me dégoûte, c'est indigne d'elle et de tout ce que nous avons vécu ensemble. Pourtant, ce n'était pas prévu comme ça. Putain non, pas du tout.

Quand je suis sorti de chez moi dimanche matin, j'ai foncé chez Lisa pour établir une stratégie avec Keira en attendant de rencontrer mes avocats. Très vite, l'idée de couper court à ma liaison s'est imposée à elles. Ça m'a rendu complètement fou. Je ne pouvais pas faire ça, pas maintenant, j'avais, non, *j'ai* trop besoin d'elle. L'idée de la rayer de mon existence ne serait-ce que pour un temps délimité me semblait complètement absurde et surtout impossible à supporter. Je ne suis pas une enflure, du moins je ne l'étais pas jusqu'à présent... Mais j'ai joué au con et j'ai perdu. J'ai perdu sur toute la ligne.

Seulement, en écoutant les arguments de Keira et de Lisa, j'ai fini par me rendre à l'évidence. C'était la meilleure des décisions. Rompre avec elle en attendant la prononciation du divorce pour ne laisser aucune chance à Jamie de me tomber dessus, de trouver mon talon d'Achille. Je le sais, une fois qu'elle aura eu vent de la demande de divorce, tous les coups seront permis et je ne peux pas me permettre d'apporter de l'eau à son moulin en ayant une liaison. Surtout pas. Il peut arriver à tout le monde de faire l'erreur de tromper son mari ou sa femme. Nous sommes humains et malheureusement imparfaits. Que celui qui n'a jamais péché, me jette la première pierre... Fauter une fois, OK, mais entretenir une relation extraconjugale suivie n'engendre absolument pas les mêmes conséquences, surtout devant le juge.

Le plan était donc simple : rompre et attendre que l'orage passe et tout se serait passé comme prévu, si je n'avais pas fait mon obsédé et que je n'avais pas couché avec elle avant.

Forcément, elle l'a mal pris. Qui aurait réagi autrement ? Elle s'est sentie humiliée, utilisée et je ne peux pas la blâmer de me détester pour ça. Elle était tellement furieuse que je n'ai même pas pris la peine de la contredire et de lui expliquer que cette situation est seulement provisoire. « Jusqu'au divorce... », je ne suis même pas sûr qu'elle l'ait entendu. Mais tant mieux. Ça m'arrache la gueule de l'avouer, mais tant mieux. Je ne pouvais pas faire autrement, c'est la baby-sitter, elle vit sous mon toit, s'occupe de mon fils. Elle est omniprésente dans ma vie. Si je l'avais joué en douceur, si j'avais présenté ça comme une « pause » comme prévu au départ, elle aurait continué à me regarder avec ses yeux magnifiques et délicieusement coquins qui me font perdre le contrôle à chaque fois et je ne peux définitivement pas me le permettre. Pas quand une Jamie folle furieuse épiera le moindre de mes faits et gestes et soupçonnera tout être de sexe féminin qui m'approchera à moins de dix mètres. En agissant comme un connard, elle ne pouvait que me détester, et si elle me déteste, ça simplifie les choses pour rester loin d'elle.

C'était ça le plan, bordel de merde ! Pas de la blesser encore plus que cette absurde rupture. Mais quand je l'ai vue dans sa nuisette... j'ai perdu les pédales. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Elle était si belle, si vulnérable. Elle s'est inquiétée pour moi... Bon sang, qui s'est inquiété pour moi ces dix dernières années à part peut-être ma sœur et mon père ? Tu parles d'une consolation.

J'ai adoré chacune des secondes que j'ai passées à baiser avec elle pour la dernière fois, sauf que j'étais le seul à le savoir. Connard d'enfoiré. J'ai tout cassé. Tout gâché. Malgré tout, je sais que c'est pour la bonne cause, je sais que je n'avais pas le choix.

Elle me manque, putain. Cela ne fait que vingt-quatre heures et elle me manque déjà comme un fou. C'est absurde. Depuis hier, je me terre comme un lapin, comme un lâche. Je n'ai même pas vu mon fils. Mon pauvre Jack, si innocent et bien loin de ce monde compliqué qu'est le monde des adultes. Il ne doit rien comprendre.

En plus de toute cette merde à gérer, j'ai appris que Jamie était de retour à Londres. Elle a posté un *selfie* à l'aéroport sur son compte *Instagram*, il y a tout juste deux heures.

J'essaie continuellement de me persuader que c'était la meilleure des décisions, mais à vrai dire, je me suis tellement retourné le cerveau que je ne suis plus sûr de rien.

Je regarde nerveusement l'horloge de mon téléphone, neuf heures trois – ça fait plus de trois quart d'heure que je suis assis dans ce *Starbucks*. Trois quart d'heure à regarder les passants à travers la vitrine, planqué derrière ma capuche. Comme si je pouvais encore passer inaperçu... Depuis que je suis rentré dans ce maudit café, les serveuses gloussent entre elles en se parlant à voix basse et la barista me fixe depuis au moins dix bonnes minutes. C'est à peine si la caissière n'a pas bavé en me rendant la monnaie. Sérieusement.

Je suis d'ailleurs étonné que les photographes ne soient pas déjà au coin de la rue, prêts à me mitrailler. Je ne m'assois jamais d'habitude. Je viens ici tous les matins après mon jogging, je commande un café et je taille la zone. Mais cette fois-ci, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu envie de me poser. Comme si je cherchais à retarder l'évidence. A fuir la réalité qui m'attend à la maison. En plus de ça, mon *Americano* est froid et j'ai au moins vingt messages vocaux non écoutés. Tous de Lisa.

Je crois que je ne redoute même pas la confrontation avec ma femme. Je la connais trop bien pour ça. Ça me fatigue seulement d'avance. D'ailleurs en parlant du loup, je suis étonné qu'elle ne m'ait pas encore appelé, ça ne lui ressemble pas. Je me demande comment elle va réagir à tout ça, même si je suis à peu près sûr de la tournure que va prendre les événements. Je jette un regard vers Kurt, qui ne me quitte plus d'une semelle. Il est assis à trois tables de la mienne, sur le qui-vive, les yeux comme des sabres lasers.

— Excusez-moi ?

Je sursaute sur ma chaise, surpris par l'interruption d'une jeune femme qui s'est approchée de ma table. Kurt s'apprête à se lever pour intervenir mais je le rassure d'un regard. Il se rassoit, le visage en alerte.

Cool, mon pote.

— Oh, pardon, je ne voulais pas vous faire peur, rit-elle en souriant avant de devenir livide quand elle se rend compte à qui elle est en train de s'adresser.

Je la regarde en levant un sourcil interrogateur, attendant qu'elle parle, mais visiblement elle a perdu sa langue. Typique. Elle est plutôt mignonne avec ses grands yeux bleus et ses cheveux blonds vénitien.

— Oui ? dis-je en lui lançant mon regard le plus ténébreux, celui qui paraît-il les fait toutes fondre.

Je n'ai jamais compris pourquoi, mais autant s'amuser un peu.

— Euh... euh... et bien euh... est-ce que la chaise est... libre ?

J'ai envie d'éclater de rire. Tout ça pour ça ? Elle me dévisage comme si j'étais un extraterrestre. Un extraterrestre plutôt beau grosse vu la manière dont elle se mordille nerveusement la lèvre inférieure.

— Je ne sais pas, est-ce que j'ai l'air accompagné d'après vous ? lui lancé-je en souriant légèrement tout en la fixant.

— Et bien, euh...

La pauvre est complètement pétrifiée. Elle se dandine sur place, sans oser dire quoi que ce soit de peur de rompre le moment privilégié que je daigne lui accorder. Moi, ô sacro-saint Callahan O'Shea ! Je n'arriverai jamais à comprendre. Si elle savait...

— Elle est libre, vous pouvez la prendre... finis-je par lâcher pour stopper son supplice.

— Hein ? bafouille-t-elle en sortant de sa contemplation.

— La chaise, c'est pour ça que vous êtes là, non ?

— Oh oui, pardon. Merci.

Elle s'empresse d'embarquer ladite chaise avant de déguerpir en sautillant presque pour rejoindre ses amies qui la regardent comme si elle avait gagné à l'Euro Millions.

Quand mon téléphone se met à sonner pour la vingt-et-unième fois, je me décide à enfin décrocher. C'est encore Lisa.

— O'Shea, bordel, je déteste quand tu fais ça ! (J'imagine qu'elle parle des vingt appels manqués). T'es où ?

— Dehors.

— Où ?

— Dehors.

— OK, joue au con, si ça te fais triquer, mais je voulais te prévenir... Jamie est rentrée.

— Je sais.

— Non je veux dire, elle est chez toi, là.

Ma paire de sourcils se fronce en entendant ça.

— Comment tu sais ça, toi ?

— Je le sais, c'est tout.

— Attends, tu fais surveiller ma maison ?

— Fais pas chier, Cal, la fin justifie les moyens.

— Non mais, Lisa, tu délirés, la fin justifie que dalle ! On n'est pas dans James Bond, là !

— Tu ne crois pas si bien dire. Tu sais que ton nom a été évoqué pour remplacer Daniel Graig pour le prochain film ?

— Putain, Lisa, je m'en branle de tout ça ! Je ne veux pas que tu fasses surveiller ma baraque, un point c'est tout.

— Le résultat est le même. Elle est là, à toi de gérer maintenant.

Et cette salope me raccroche au nez. Saleté de bonnes femmes ! Elles commencent toutes à me les briser.

Je me lève et sors du café, précédé par Kurt. Comme prévu, en mettant un pied dehors les paparazzis se jettent sur moi.

« Alors Cal, tu as un truc à nous dire sur ta maîtresse ? » ; « Est-ce que tu vas divorcer ? » ; « As-tu parlé à Jamie depuis son retour ? » ; « Qui va avoir la garde de Jack ? ».

Je marche en souriant, décontracté.

Bande d'enculés.

— Vous êtes en forme, les mecs ! lancé-je goguenard en fourrant les mains dans les poches de mon jogging, tandis que mon garde du corps impose une distance de sécurité avec sa main.

— Il faut ce qu'il faut, mon pote ! réagit en rigolant l'un des photographes que je vois souvent.

— Allez, les mecs, soyez sympas, vous voyez bien que je suis tout seul là ? Vous espérez quoi, au juste ? Que des anges me sortent du trou du cul ?

Ma réplique déclenche l'hilarité générale.

— On t'aime bien, Cal, mais tu sais combien vaut une photo de ta belle gueule par les temps qui courent ?

— Putain non, je n'ai surtout pas envie de le savoir. Allez bonne journée, les gars ! leur lancé-je en montant dans l'Audi garée à quelques mètres de là.

En arrivant devant la maison, je marque un temps d'arrêt. Il est un peu moins de dix heures. A cette heure-là, Jack est à l'école et Savannah est supposée être sortie. Je soupire, soulagé de ne pas imposer ce qui va suivre au reste de la maison. J'ai également donné sa journée à Anika pour être sûr d'être tranquille. Trois ou quatre paparazzis sont toujours postés sur le trottoir d'en face. Pas moyen d'être peinarde. Heureusement, la plupart sont retranchés dans leur voiture.

Quand je passe le pas de la porte, la musique m'agresse les oreilles. Elle est là, il n'y a aucun doute possible.

Le très célèbre morceau d'opéra *Duo des Fleurs* de Léo Delibes résonne dans toute la maison. La musique est si forte que j'entends à peine la porte se refermer derrière moi.

Je me dirige vers le salon tout en jetant un coup d'œil dans la cuisine, mais elle n'est dans aucune des pièces du rez-de-chaussée. Je monte alors les marches du grand escalier quatre à quatre en levant les yeux au ciel face aux multiples photos de Jamie accrochées aux murs. Pas une de Jack. Pas une de moi. Elle, uniquement elle. Arrivé sur le palier du premier étage, la musique est un peu moins forte mais toujours aussi présente. Je m'avance dans la chambre. Personne. Puis je la vois. Face au miroir de la salle de bains, vêtue uniquement d'un soutien-gorge, d'un string et d'une paire de bas.

Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Quand elle m'aperçoit, elle me sourit dans le reflet de la glace avant de finir de s'appliquer un rouge à lèvres rouge sang.

— Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? l'attaqué-je tout en gardant mon calme.

Elle se retourne enfin, toujours en me souriant avant de s'avancer vers moi en tortillant du cul. Tout ce que je déteste.

— Bonjour à toi aussi, mon amour, susurre-t-elle d'une voix douce en passant une main sur mon torse avant de me dépasser pour aller dans son dressing.

— Il faut qu'on parle, Jamie.

Je la suis dans la pièce où sont rangées ses multiples paires de chaussures devant lesquelles elle semble dubitative. Elle est à présent vêtue d'une robe bordeaux moulante qui lui descend jusqu'aux genoux.

— Est-ce tu penses que je devrais porter les Manolo's ou les Jimmy Choo ?

Elle me questionne comme si de rien était, un soulier dans chaque main. Elle n'est pas sérieuse, là ? Elle veut vraiment savoir ce que je pense de ses putains de pompes ? Déjà agacé par son attitude, je réduis la distance qu'il y a entre nous pour l'attraper brusquement par le bras. Je sais que ma poigne est plus ferme qu'il ne le faudrait, mais elle me sort déjà par les yeux.

— Est-ce que tu as entendu ce que je viens de te dire ? sifflé-je le plus calmement possible entre mes dents serrées.

Elle lève ses yeux de vipère vers moi en répondant sur le même ton.

— Lâche-moi, espèce d'enfoiré.

Ah la voilà !

Je me demandais où elle était passée... Sa fausse bonhomie commençait à m'inquiéter, mais avec moi ça ne prend pas.

— Je ne sais pas à quel jeu tu joues, Jamie, mais ça s'arrête et maintenant.

— Sinon quoi ? Hein ? Allez, dis-moi. Tu vas faire quoi ?

Collée à moi, elle s'approche dangereusement de ma bouche, crachant son venin, les yeux plissés par le mépris.

— Putain, ne commence pas, soufflé-je en la repoussant et en retournant dans la chambre.

Je m'efforce de rester calme, alors qu'une boule inexplicable m'obstrue la gorge. Comme je l'avais prévu, elle me suit, trop contente de pouvoir se confronter à moi. Elle adore ça, c'est ce qui la fait vivre. Une diva au boulot, une garce dans la vie. Elle n'existe qu'à travers les conflits. Avant, ça se finissait toujours par une bonne partie de baise. Plus maintenant. Plutôt vomir. Je préfère encore planter un couteau dans un grille-pain allumé.

— Dis-moi qui c'est ? s'exclame-t-elle les poings sur les hanches tandis que je m'assois sur le lit.

Je me penche en avant, en posant mes bras sur mes cuisses, l'air grave.

— Qui ?

— La pute avec qui tu couches, dis-moi qui c'est !

J'éclate d'un rire incrédule en me redressant.

— Laisse tomber, Jamie. Je veux divorcer, alors allons droit au but, tu veux ?

C'est à son tour de rire. Un rire glacial et diabolique. Elle me regarde avec un air de défi qui laisse présager qu'elle ne va pas abandonner la partie si vite.

— Tu veux divorcer ? Tu veux divorcer ! répète-t-elle en souriant, au bord de l'hystérie. Mon pauvre chéri, mais tu es tombé sur la tête, je vais appeler le Docteur Brennan, parce que visiblement, tu ne vas pas bien.

Ça y est, c'est parti...

Elle se dirige vers son téléphone et je me lève rapidement avant de le lui arracher des mains.

— Lâche ce téléphone, Jamie. Je veux divorcer, alors c'est comme tu le sens. On peut procéder de la manière douce ou de la manière forte. Peu m'importe, tant qu'au final, tu n'es plus ma femme.

— Je crois me souvenir que la manière forte, c'est ce qui te plaît, non ? D'ailleurs, comment ça se passe avec ta pute ? Tu la baises comment ? Attachée ? Dis-moi, tu lui mets des fessées, comme tu m'en mettais ? Allez dis-moi...

Elle me frappe le torse avec ses petits poings à mesure qu'elle débite ses paroles aberrantes. Je la laisse faire avant de lui attraper les poignets et de l'immobiliser.

— Ça suffit. Mes avocats enverront les papiers du divorce aux tiens et tu es priée de les signer, dis-je d'une voix grave, le visage sombre.

— Jamais ! m'hurle-t-elle au visage. Et si tu t'obstines avec cette idée à la con, je vais te faire vivre un enfer, Callahan.

— Chiche, murmuré-je indifférent avant de la lâcher et de me retourner pour quitter la pièce.

Je sais que ma désinvolture va la foutre en rogne, elle ne la supporte pas. Elle voudrait que comme elle, je lui hurle dessus. Elle n'aura pas cette chance.

— Je ferai tout pour avoir la garde de Jack ! crie-t-elle pour tenter de m'arrêter, désormais bel et bien hors d'elle.

— Ça je m'y attendais... Mais on sait très bien que ça n'arrivera pas, Jamie.

— Je ferai en sorte que ta réputation et ta carrière soient ruinées, continue-t-elle, enragée. Je dirai à la presse que tu me bats, quitte à me frapper la tête contre les murs pour avoir des preuves. Et si ça ne suffit pas, je dirai que tu frappes le petit ! Plus aucun réalisateur ne voudra travailler avec toi et plus aucune femme n'osera t'approcher, même pas la grognasse que tu sautes dans mon dos, espèce d'ordure !

Je stoppe net et me retourne, le regard meurtrier.

— Putain, tu n'oserais pas !

Le choc et la colère se mélangent en moi, m'étranglant presque jusqu'à l'asphyxie. Je n'arrive pas à croire ce que je viens d'entendre. Mais qui est cette femme ? Qui est la femme que j'ai épousée ? Je savais qu'elle allait utiliser Jack pour me faire chanter, mais pas de façon si... abjecte. Comment ose-t-elle ? Je la hais, bon sang, je la hais.

— Chiche ! lâche-t-elle pour me provoquer.

—Espèce de salope ! crié-je en perdant mon sang froid et en me rapprochant d'elle à grands pas.

— Je gagne, tu perds, Callahan, c'est la loi du plus fort. Rentre-le-toi bien dans le crâne ! Je refuse de divorcer au profit d'une autre, tu es à moi, tu m'entends ?

— T'es complètement cinglée, ma pauvre fille ! Personne ne te croira.

— Oh tu penses ? Il me semble que tu passes déjà pour le connard infidèle aux yeux du monde. Alors pourquoi pas pour le mari violent ?

La putain de garce...

Si c'était un mec, je le lui aurais déjà pété le nez avec mon poing. Je n'en reviens pas, c'est surréaliste. Je savais qu'elle allait me faire chier, mais je pensais que cela serait seulement sur les termes du divorce ! Jamais je n'aurais cru qu'elle le refuserait catégoriquement. Jamais je n'aurais pensé qu'elle soit si cruelle et si... déséquilibrée.

— A quoi ça rime ? Je ne t'aime plus, dis-je d'un ton exagérément las. Tu me dégoûtes. T'es cocue. Qu'est-ce que tu gagnes à rester mariée avec moi ?

— Tu es stupide ou tu fais semblant de ne pas comprendre ? Tu es à moi. *A moi !* Tu crois que je ne le vois pas depuis toutes ces années ? Toutes ces connasses qui passent leur temps à te regarder, qui ne rêvent que d'une chose, c'est de me détrôner ! Toutes ces actrices qui veulent te mettre le grappin dessus pour avoir leur part du gâteau ? Je ne leur ferai jamais ce plaisir ! Je suis ta femme devant Dieu et je le resterai jusqu'à ma mort. Cocue ou non, je m'en tape !

Je la dévisage horrifié. Ma femme est folle. Littéralement folle. Nous nous faisons face comme deux boxers sur un ring et ce n'est pas l'envie qui manque de la mettre K.O. Ses yeux bruns sont révoltés par la haine et la colère. Je ne la reconnais pas. Qu'est-ce qui nous est arrivé ? Comment en sommes-nous arrivés là ?

—T'es une grande malade. Je suis acteur, bordel de merde ! Tu t'attendais à quoi ?

— A ce que tu restes fidèle pour commencer ! Je suis ta femme, la mère de ton cher fils adoré. Quand je pense que tu as osé me faire ça... souffle-t-elle faussement heurtée en portant la main sur son cœur.

Quelle comédienne.

—Arrête ton char ! Je t'ai été fidèle comme un toutou pendant dix ans et tu n'en avais rien à foutre, alors viens pas me chercher !

— Je peux t'assurer que je vais découvrir qui est cette garce qui a osé te prendre à moi et je vais le lui faire payer.

— Qui te dit qu'il n'y en a qu'une ?

J'essaie de brouiller les pistes. Il ne faut *absolument* pas qu'elle sache pour Savannah. Elle est capable de tout.

— Si tu essaies de me faire changer d'avis, ça ne marchera pas. Une ou cent mille, c'est la pute de la photo qui prendra pour les autres.

— Tu me dégoûtes, je n'ai même pas de mots pour exprimer à quel point je te méprise.

— Ça finira par te passer. Tu reviendras vers moi, comme à chaque fois.

— Mais de quoi tu parles ? Tu déliras complètement. C'est fini, tu comprends ça ?

Aveuglé par la colère, j'attrape sa gorge avec ma main et je l'immobilise en serrant.

— Regarde-toi... déjà hyper crédible dans le rôle du mari violent, tu ne trouves pas ? articule-t-elle en me lançant un regard insolent.

En l'entendant, je réalise ce que je suis en train de faire et lâche ma prise en reculant.

— J'en ai assez entendu, je me tire, murmuré-je en me retournant.

— Ne rentre pas trop tard, mon trésor ! crie-t-elle derrière moi d'une voix chantante.

Ta gueule.

En bas des escaliers, je chope les clefs de mon Aston Martin DB9 noire et sors en trombe de la

maison. Je fais signe à Kurt que ce n'est pas la peine qu'il m'accompagne et pour une fois, il n'insiste pas. Je monte dans ma caisse et démarre à toute allure, encore sonné par ce qui vient de se passer. Comment ai-je pu laisser les choses en arriver là ? Comment ai-je pu être aussi aveugle ? Quel con, mais quel con ! Elle me tient par les couilles et il faut que je trouve un moyen de renverser la vapeur. Elle n'est pas blanche comme neige, je le sais, j'en suis sûr, il faut simplement que j'arrive à le prouver. J'attrape mon iPhone sur le siège passager et compose le numéro d'Eddie. Il me faut un verre, voire deux. Un truc fort pour annihiler mon désarroi. En réalité, je n'ai besoin que d'une chose : Savannah. Mais cette drogue-là, m'est interdite.

— Ouais, Ed, rejoins-moi au *Tracy's* dans trente minutes.

Je raccroche et appuie sur l'accélérateur, disparaissant ainsi à l'autre bout de la ville.

C'est le troisième verre de whisky que je m'envoie et je commence enfin à me sentir mieux. En face de moi, Eddie paraît complètement abruti sur son siège après ce que je viens de lui raconter sur ma confrontation avec Jamie. Il n'a pas arrêté de lancer des « putain » à tout bout de champs au fur et à mesure de mon récit.

Le *Tracy's* est un pub traditionnel situé à *Islington*. Excentré du cœur de Londres, l'endroit est parfait pour discuter tranquillement autour d'un verre sans risquer de se faire surprendre à la sortie par des paparazzis. Je connais bien le patron, c'est un ami de mon père. Cela fait des années qu'Eddie et moi avons pris l'habitude de venir ici pour tenir nos « réunions de crise ».

Avachis sur les banquettes de l'un des boxes depuis bientôt une heure, nous nous creusons désespérément la tête pour essayer de trouver une solution à mon problème, bien que désastre soit le terme le plus adéquat. Lisa m'a appelé il y a vingt minutes pour savoir comment les choses s'étaient déroulées. Elle n'a pas été déçue du voyage. J'ai bien cru qu'elle allait piquer une crise de nerfs à l'autre bout de la ligne et je ne l'en blâme pas. Si je le pouvais, je ferais la même chose, mais j'ai choisi d'abrutir les miens avec l'aide de mon vieux pote Jack Daniel's. Plus efficace, moins fatigant.

— Mais oui ! s'exclame Ed en tapant du plat de sa main sur la table. Engage un détective privé et fais-la surveiller ! Elle a forcément un truc à se reprocher. Forcément ! Toutes ces soirées où elle disparaît ... Elle les passe sûrement quelque part ou avec quelqu'un.

— Tu penses qu'elle va voir ailleurs ? Je n'en serais pas étonné, objecté-je en jouant nerveusement avec mon alliance.

Ce n'est pas l'envie qui manque de la retirer définitivement. Malheureusement, je vais devoir la porter encore quelques semaines, en tout cas le temps que les choses se calment.

— Je ne t'en ai jamais parlé parce que depuis que Jack est né, tu ne sors que très rarement et tu bosses comme un fou, mais...

— Mais quoi ?

— Tu sais que je continue à sortir et que, contrairement à toi qui as décroché, le monde de la nuit n'a que très peu de secrets pour moi...

— Ouais, OK, et alors ?

— Tu connais mon goût pour le cul et ma propension à...

— Je dois te supplier ou quoi ? Allez, balance la sauce ! le coupé-je.

— Et bien, ça fait plusieurs mois qu'une rumeur circule sur ta femme. Je fréquente un club échangiste

depuis quelques temps Ça s'appelle *La Lanterne* . C'est un club très sélect où l'on y pratique...

— Ouais je sais ce qu'on y fait, Eddie !

Je ne suis même pas étonné d'apprendre que mon meilleur pote s'adonne à ce genre de pratiques. De nous deux, il a toujours été le plus aventurier dans ce domaine. Depuis que nous sommes ados, nous avons toujours partagé ce vif engouement pour les filles et le sexe, mais je me contente pour ma part de tout ce qu'il y a de plus... banal, si je puis dire. J'aime dominer ma partenaire au lit, j'aime avoir les choses bien en mains mais ça reste ultra *soft* .

D'emblée, des flashs de Savannah envahissent mon esprit et je sens mon cœur se contracter. Avec elle tout est tellement... *putain* .

— Arrête de me couper la parole ! Tu veux l'histoire oui ou merde ?

Je lève les yeux au ciel en l'autorisant à continuer d'un geste de la main.

— Le patron de ce club est le fils d'un Lord richissime qui gère ça pour son plaisir. Un beau mec, blindé et puissant, tu vois le genre... Un dominant. Il se produit rarement dans son club, il y est surtout pour le business. Il assiste aux représentations, ce genre de choses. Mais parfois, il participe à des spectacles de bondage. Le mec ligote la nana selon une méthode traditionnelle japonaise, et il la baise très souvent sur la scène après le spectacle. C'est son grand truc. Lors de ces performances ses partenaires peuvent se produire à visage découvert ou masqué. Les trois dernières fois, sa partenaire était masquée, brune, les cheveux courts... Je te fais un dessin ou...

Ça ne prouve rien... Ce n'est pas la seule à Londres !

— Non c'est vrai. Mais c'est la rumeur qui court. Et je suis à peu près sûr à quatre-vingt-dix pour cent que cette fille est Jamie. Il reste seulement à le prouver. Avec ce genre d'infos, non seulement vous êtes fautifs à 50/50 mais en plus, tu gagnes un moyen de pression contre elle, ce qui est loin d'être négligeable, vu la folle furieuse qu'elle est !

Sa remarque me fait sourire. Folle furieuse, c'est tout à fait ça.

Mes pensées divaguent une nouvelle fois jusqu'à Savannah. Et dire que c'est ici que je l'ai vue pour la première fois. A deux box à peine de celui où nous nous tenons actuellement. Je me demande ce qu'elle fait en ce moment ou quelle histoire extraordinaire de chevaliers et de dragons elle a imaginé pour Jack... Je ne l'ai pas revue depuis hier et je ne sais même pas comment elle va, ni comment elle vit cette situation. En même temps, cela ne me regarde plus, même si ça me fait profondément chier de l'admettre. Son quotidien, ses états d'âme... tout ça ne me concerne plus.

Son rire me manque. Sa façon de se mordiller subtilement la lèvre quand elle est excitée, son regard polisson ou encore la manière bien à elle qu'elle a de me faire rire. Mon Dieu... Je suis vraiment baisé.

Et puis, je me connais, quand je suis sous tension, il n'y a que deux choses pour me faire évacuer la pression : le sport et le sexe. Sachant que le premier n'a visiblement pas fonctionné malgré les deux heures de jogging ce matin, je suis doublement baisé.

C'est le cas de le dire, pauvre tâche.

— Hé, relax vieux, on va trouver une solution. Je te sens tout tendu, là.

— Sans blague, grogné-je en avalant la dernière gorgée de ma boisson ambrée. Il faut que je rentre me changer, je suis toujours en tenue de sport. T'y crois ou pas ?

Eddie se marre en finissant sa bière.

— Je ne comprends pas pourquoi tu ne t'es pas douché chez toi. Jamie aurait été ravie de te frotter le dos, blague-t-il en reniflant.

— Tu parles, elle m'aurait astiqué les couilles à la pierre ponce avant de m'étrangler avec le tuyau de la pomme de douche !

Nous nous levons en éclatant de rire comme deux imbéciles. Je me marre, mais il n'y a rien de drôle. C'est même plutôt dramatique pour parler franchement. Les choses auraient pu être si simples, ou du moins, beaucoup moins problématiques. Je n'arrive pas à savoir d'où lui vient cette obsession, cette

possessivité à mon égard. C'est vrai, je suis un type très sollicité par la gente féminine, je l'ai toujours été, je ne vais pas mentir. Où que j'aille, quoi que je fasse, les femmes se retournent sur mon passage, me dévisagent et me lancent des regards équivoques. Durant les années où nous étions amoureux et heureux, nous sortions beaucoup et il m'arrivait presque systématiquement de me faire aborder –même en sa présence –et de recevoir des propositions indécentes. Actrices, mannequins, femmes d'affaires, serveuses et même parfois certaines vendeuses, aucune ne reculaient pour m'arracher un sourire ou quelques mots. J'aimais sincèrement Jamie et elle me le rendait bien, au début du moins. Il ne m'est donc jamais venu à l'esprit d'aller voir ailleurs, de la tromper. Nous avons longtemps été sur la même longueur d'ondes, qu'elle soit sentimentale ou sexuelle. Et même quand notre relation a commencé à se gâter et à se transformer en la vaste fumisterie qu'elle est aujourd'hui, je suis resté fidèle et droit. C'était loin d'être facile et j'ai eu mon compte de solitude et de passages à vide. Même en ne l'aimant plus, j'ai tenu bon, j'ai résisté à la tentation de m'envoyer n'importe quelle bimbo pour soulager mon dévorant besoin de sexe et d'intimité. C'était parfois très dur et je me demande encore comment j'ai réussi à me tenir tranquille toutes ces années.

— Je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un qui peut te mettre en relation avec un type. Le mec est un ancien flic et il continue à tremper dans le milieu à ses heures perdues. Je pense qu'il pourrait faire le job. Franchement, ça ne coûte rien de le contacter.

— Je ne suis pas aussi déluré que toi, mec, mais je ne suis pas encore suffisamment naïf pour croire que le genre d'endroits comme *La Lanterne* soit facile à pénétrer. Si j'engage ce type, il ne pourra rien faire d'autre que des suppositions et ce n'est pas ça qui me fera gagner la guerre.

— Fais-moi confiance, Cal. Ce type est une pointure. Laisse-moi lui passer un coup de fil, OK ?

— Si tu veux.

Une fois sortis du pub, nous discutons encore quelques minutes sur le trottoir avant de repartir chacun de notre côté. Au fond de moi, je prie pour que Jamie ne soit pas là quand je rentrerai. J'ai besoin de prendre une douche, de me changer et d'aller à l'hôtel. Il est hors de question que je passe une nuit de plus sous le même toit que cette folle. Plus jamais. J'emmènerais bien mon fils avec moi, mais j'ai peur qu'il ne comprenne pas et je ne veux pas le perturber plus qu'il ne va l'être dans les prochaines semaines.

Sur le chemin, j'appelle Lisa pour qu'elle me réserve une suite au *Savoy* en espérant que Savi soit rentrée. J'ai besoin de lui parler. Et vite.

16. Savannah

Il y a une semaine que Savannah est rentrée au bercail. Elle a débarqué hier à huit heures du matin alors que son fils était en train de prendre son petit-déjeuner. En entendant sa voix un peu rauque – désormais familière – une désagréable sensation m'a parcouru l'échine. Je n'aime vraiment pas cette femme. Sa présence me met mal à l'aise et pas seulement parce que j'ai couché avec son mari... Il y a quelque chose chez elle qui me dérange mais je ne saurais pas dire quoi.

Elle a déboulé en caquetant comme une harpie, pendue à son téléphone, envahissant le hall d'entrée avec ses quatre-vingt-douze valises, s'attendant certainement à ce qu'un bagagiste imaginaire les lui monte à sa place. J'espère qu'elle ne comptait pas sur moi pour le faire, ma patience et ma serviabilité pour cette famille ont des limites.

Depuis son retour, elle n'a même pas pris le temps d'embrasser son fils ou au moins de lui dire bonjour. Remarquez, cela n'a pas eu l'air de beaucoup lui manquer. Quand il a entendu la voix de sa mère en mangeant son bol de céréales, il a tout abandonné et est venu se réfugier dans mes bras. Pauvre petit amour. J'ai serré son corps tout contre moi en embrassant mille fois les petites fossettes de ses joues rondes pour le rassurer.

Je m'attache beaucoup trop à cet enfant, bien plus que je ne le devrais, je le sais. Le jour où je partirai, car c'est inévitable, la partie intacte de mon cœur qu'il me reste et qui n'a pas encore été brisée par les connards comme son père qui ont jalonné ma vie sentimentale, se brisera à son tour.

Son père...

Rien que de l'évoquer j'ai envie de cogner dans un sac de frappe. Et le pire de tout, c'est que malgré ce qu'il m'a fait, malgré son attitude plus que détestable, il me manque. Deux jours sans le voir et je crois devenir folle. Il a beau s'être conduit comme le roi des goujats et des enfoirés réunis, je ne peux pas m'empêcher de penser à lui. Il ne quitte jamais vraiment mon esprit. Quoi que je fasse pour m'occuper, pour penser à autre chose, il est toujours là. Au creux de mes reins, sur la peau de mon cou, au bout de mes doigts... Ma tête se met des coups de pression pour s'interdire de penser à lui depuis deux jours, tandis que mon corps, lui, n'en a franchement rien à foutre. Tout ce qu'il veut, c'est lui, ses caresses, ses baisers, sa queue... Misère. Mon sexe se contracte rien qu'à l'idée, avide, en manque.

Quelle panade...

Je n'arrive même pas à mettre des mots sur ce que je ressens. Colère ? Trahison ? Déception ? Malgré tout, je n'ai aucun mal à admettre que c'était l'une des meilleures nuits de ma vie. Callahan est un bel enfoiré, mais c'est un enfoiré de Dieu du sexe. Le meilleur amant que je n'ai jamais eu. Mon corps a du mal à se faire à l'idée qu'il n'y aura plus jamais droit et ne s'imagine appartenir à nul autre que lui. J'ai beau essayer de me persuader du contraire, je suis bien obligé d'avouer qu'aucun homme ne pourra jamais souffrir la comparaison...

Il est tellement...

Comment vais-je réussir à oublier ? Son odeur, son rire, le magnétisme de son charme fou ? Comment passer à autre chose ? J'ai la profonde sensation d'être irrémédiablement liée à lui. Et cela m'agace. Cela m'agace profondément. J'aimerais pouvoir effacer tous les moments passés ensemble, les sensations... mes sentiments.

Merde et re-merde !

Il occupe tellement mes pensées que j'ai l'impression de le voir et de sentir sa présence partout. Hier soir par exemple. En sortant de ma douche vers vingt-trois heures, j'ai entendu comme un son de pas dans le couloir. Je me suis approchée et ai tendu l'oreille. Le bruit a cessé juste derrière la porte, et j'avais la nette impression d'entendre quelqu'un respirer de l'autre côté. Ma peau s'est mise à picoter et mon cœur à battre la chamade et il n'y a qu'une seule personne au monde qui me fait cet effet-là... Je suis restée de longues minutes comme une idiote, la main sur la poignée, les yeux clos, à ressentir sa soi-disant présence à travers le bois de cette maudite porte. Rien qu'en y repensant, j'ai envie de rire. Quelle cruche !

Heureusement, j'ai appris hier soir par Molly qu'il s'était installé provisoirement au *Savoy*. Aucune chance donc que je le croise de sitôt et c'est très bien comme ça. C'est déjà suffisamment difficile à vivre alors si en plus je suis obligée de l'avoir sous le nez toute la journée...

Je me tourne dans mon lit et pose les yeux sur Jack qui dort encore à côté de moi. Il est sept heures moins le quart et je n'arrive pas à me rendormir. Le petit a fait un horrible cauchemar il y a environ deux heures. Le pauvre avait l'air si triste et désespéré que je l'ai pris avec moi pour le reste de sa nuit. Heureusement, il dort à présent comme un loir.

Il faut que je m'occupe l'esprit. L'inactivité me fait penser à Cal et ce n'est pas bon du tout pour ma santé mentale. Je me lève sans un bruit, enfile un peignoir en soie avant de me diriger vers le salon. Une fois les portes coulissantes fermées, je me pelotonne dans le canapé et allume la TV. Peut-être que cela m'aidera à me changer les idées. Je zappe avant de tomber sur la rediffusion d'une émission du *Tonight Show* de Jimmy Fallon. Elle date d'il y a plus d'un an. A l'écran, Jimmy et Tom Cruise jouent à un jeu stupide qui me fait éclater de rire. Après plusieurs minutes, le célèbre acteur s'éclipse et Jimmy fait deux, trois blagues avant d'annoncer le prochain invité.

— Notre prochain invité est un acteur aussi talentueux que charismatique. Sa performance dans *Exodes* (le public féminin se met à hurler tandis que mon cœur fait un bond dans ma poitrine) nous a tous impressionnés. Mesdames et Messieurs, merci d'accueillir Callahan O'Shea !

J'écarquille les yeux en voyant apparaître Callahan à l'écran, vêtu d'un costume sans cravate, gris foncé et d'une chemise d'un blanc éclatant légèrement ouverte sur sa poitrine. Il est magnifique, comme toujours.

C'est pas vrai !

Je ne peux même pas souffler deux minutes. Il est partout. Pendant une seconde, j'hésite à changer de chaîne, mais c'est déjà trop tard, je suis hypnotisée par l'écran de la télévision.

Le public hurle son nom, hystérique, sous les mimiques de Jimmy qui se moque de cette réaction excessive. Cal s'assoit en riant sur le fauteuil à côté du bureau derrière lequel se tient le présentateur. Il semble très à l'aise et en forme. Son sourire aux dents blanches parfaitement alignées est tellement séduisant, si sexy... Ma gorge se noue de désir et d'appréhension. Je comprends l'hystérie du public.

Oh oui, très bien même.

— Wow, mec, tout le monde t'adore ici, ironise Cal sachant très bien que cet engouement lui est destiné.

— T'as vu ça ? rigole Jimmy. Mec ! Ça fait plaisir de te revoir dans l'émission, ça fait quoi ? Un an maintenant ?

— Un an à peu près, oui.

— Et quel retour ! Je veux dire : *Exodes* ? Sérieusement, tu es incroyable dedans.

— Merci, vieux.

Callahan boit une gorgée d'une quelconque boisson dans le mug estampillé au nom de l'émission avant que Jimmy ne le lui pose d'autres questions sur ce fameux film de Spielberg qui lui a valu l'Oscar du meilleur acteur. Ce fameux film que je n'ai toujours pas vu. Cal lui raconte son expérience et plusieurs anecdotes très drôles.

— Et comment va Jack ? Jamie que j'ai reçu ici il y a plusieurs semaines nous a dit qu'il avait presque quatre ans ! Ça grandit trop vite !

Le sourire attendri de Cal me fait chavirer.

— Ouais, c'est presque un petit homme maintenant.

— Est-ce qu'il se rend compte que ses parents sont deux stars planétaires ? Il sait quel genre de métier tu fais ?

— Non, pas du tout !

Le ton humoristique sur lequel il dit ça fait rire la salle.

— En fait, il pense que je suis policier.

Le public rit de plus belle.

— Policier ? se marre Jimmy.

— Ouais. En fait, mon fils adore les voitures et les camions. Il en a toute une collection à la maison et il est fasciné à chaque fois qu'il en voit dans la rue. Mais ce qu'il aime le plus, ce sont les voitures de police.

— Vraiment ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas ! répond-il en riant. Quand je pars travailler le matin, il me regarde avec de grands yeux pleins d'admiration et me demande : « Papa, est-ce que tu vas travailler à la station de police ? ». Je le regarde, et je me dis : « OK, Cal, tu as deux choix. Soit, tu fais croire à ton fils que tu es flic et donc, du coup, tu passes pour un père vraiment cool, soit tu lui avoues ce que tu fais vraiment dans la vie. » (Jimmy se marre). Donc à chaque fois, je lui réponds hyper sérieusement : « Oui, absolument ! ».

Le public éclate de rire et je ne peux pas m'empêcher de rire avec lui.

— Il vaut mieux qu'il pense que tu es flic plutôt que dealer ! renchérit Jimmy, ce qui déclenche l'hilarité de Cal. Ça permet de garder les pieds sur terre, au moins !

— C'est ça, se marre Cal. « Quoi ? Tu es l'acteur le plus *bankable* du 21e siècle ? C'est naze, je veux que tu sois policier ! ». Ça remet assez les choses en perspective, ouais.

Les deux hommes éclatent de rire et les papillons qui semblaient endormis depuis deux jours se remettent à virevolter dans mon estomac.

Non, non, non !

— Est-ce qu'il te réclame un petit frère ou une petite sœur ? lui demande Jimmy. Mon Dieu, ma fille passe son temps à nous le réclamer ! Cette année pour Noël, je lui ai demandé : « Chérie, tu as fait ta liste de cadeau pour le père Noël ? Quel est le premier cadeau de la liste ? », et elle me répond d'un air mauvais : « Un petit frère ou une petite sœur ! ». OK petite maligne, je crois qu'on a compris le message !

Je me raidis sur le canapé, inquiète de la réponse qu'il pourrait lui donner.

— Non non, ça va, Jack ne le réclame pas vraiment pour l'instant et tant mieux ! Entre les tournées de Jamie et les tournages, je ne sais pas comment on pourrait trouver le temps d'en faire un !

Mes épaules s'affaissent et je soupire bêtement de soulagement.

— Est-ce que tu as essayé via Skype ? rétorque Jimmy, ce qui déclenche une nouvelle salve de rire.

Le présentateur lui pose ensuite d'autres questions sur ses projets futurs avant que Callahan ne quitte le plateau sous les applaudissements du public. J'attrape la télécommande et éteins la télévision, le vague à l'âme, encore plus perdue que tout à l'heure. Génial, ces vingt minutes d'émission ont réussi à détruire mes deux jours d'efforts pour essayer de l'oublier. Il est tellement charmant et drôle et... Rahhhh, mais quel enfer !

— Savi ?

La petite voix de Jack me tire de mes pensées. Le bout de chou s'est levé et me regarde, intrigué, au bout du canapé.

— Bonjour, mon crapaud ! Ça va mieux ? lui dis-je en tendant mes bras.

Il trotte jusqu'à moi et monte sur mes genoux. Je dégage les cheveux emmêlés de son front avant d'y

déposer un baiser.

— Est-ce que tu as faim ? Tu veux que je te prépare des pancakes ?

Il hoche la tête en riant lorsque je lui fais des bisous baveux et bruyants dans le cou. Nous nous levons et descendons à la cuisine.

Il est très tôt et le rez-de-chaussée est plongé dans un silence absolu. Anika n'arrive qu'à neuf heures et Jamie doit encore dormir. Je nous enferme pour être tranquille et allume la radio tandis que je sors le matériel nécessaire pour préparer le petit-déjeuner. Je fouette le lait, les œufs, la farine, le sucre et le beurre dans un saladier et quand le tube *I'm so excited* des Pointer Sisters se met à passer sur les ondes, je commence à remuer les hanches en rythme en chantant par-dessus les paroles. En entendant Jack rire derrière moi, je me mets à danser comme si j'étais Jennifer Beals dans *Flashdance* et ses éclats de rire redoublent d'intensité.

J'ai pris des cours de danse pendant toute mon adolescence et j'ai été pom-pom girl au lycée, je suis donc plutôt souple et pas trop mauvaise dans cette discipline. D'autant plus qu'en bonne texane qui se respecte, la danse country n'a aucun secret pour moi. Donnez-moi une paire de santiags et un Stetson et je ne réponds plus de rien.

— « Oh boy, I want to love you, feel you, wrap myself around you... I want to squeeze you, please you... [1] », chanté-je à tue-tête en versant la pâte sur la poêle chaude.

Je suis tellement prise dans ma danse que je ne remarque pas que le rire de Jack a cessé et quand je me retourne dans un mouvement acrobatique, une assiette de pancakes à la main, je stoppe net en voyant Callahan sur le pas de la porte, un léger sourire flottant sur ses lèvres. Il me détaille des pieds à la tête avec cet air prédateur que je connais désormais parfaitement et qui me fait perdre tous mes moyens.

La honte !

Je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux et ses yeux d'acier ne me lâchent pas une seule seconde. Je me dandine d'un pied sur l'autre dans mon minuscule pyjama, franchement gênée. Nous nous regardons, les yeux dans les yeux, plantés l'un devant l'autre sous le regard amusé de Jack qui a l'air de trouver la situation très drôle. Qu'est-ce qu'il fout là ? Merde, n'était-il pas censé être à l'hôtel ? Je n'avais pas prévu de le revoir dans ces conditions, c'est tellement... embarrassant.

Et puis, il est beaucoup trop sexy pour être honnête dans son jean noir, ses bottines en daim et son tee-shirt gris clair qui fait écho à ses beaux yeux. Il semble avoir pris une douche car ses cheveux épais sont encore humides. Ses cheveux que j'ai pris tant de plaisir à tirer quand il me léchait la... Stop ! Tu es censée être furax, tu te souviens ?

— Monsieur O'Shea, dis-je froidement en guise de salut.

— Savannah...

Son intonation est beaucoup plus douce que la mienne. Chaude, sexy, envoûtante. Nos regards sont toujours accrochés l'un à l'autre et à la manière dont il m'examine, je sais que ses pensées sont tout sauf catholiques. Ses yeux débordent d'une sensualité à peine contenue et caressent mon corps de haut en bas comme pourraient le faire ses mains expertes. Malgré la colère qui m'anime, je ne peux pas m'empêcher de frissonner de désir. Mon corps hésite entre se jeter sur lui et partir en courant dans le sens opposé.

— Trésor !

La voix exaspérante de Jamie résonne depuis le couloir. Cal ferme les yeux une seconde, rompant ainsi le charme magnétique qui crépitait entre nous. La vipère entre dans la cuisine et se colle contre lui avant de lui donner un baiser qui se veut langoureux et qui me donne la nausée.

Non mais sérieux...

Cal se laisse faire et semble même y prendre un certain plaisir. Sale traître. Divorcer, hein ? Mon cul, ouais ! Je n'en reviens pas... La colère qui m'avait quittée revient en force tandis que mon cœur s'agite à m'en faire mal.

— Ne restez pas plantée là, Savannah ! Vos crêpes vont refroidir !

Elle me dit ça en me souriant avec hypocrisie avant d'aller se servir un mug de café.

Pétasse.

Si elle savait... Mon corps se remet doucement en mouvement et je m'avance vers la table pour poser devant Jack l'assiette de pancakes. Je jette un coup d'œil furtif à Cal qui ne me regarde plus. Il semble même fuir mon regard. Comme c'est étonnant... C'est ça de jouer les enfoirés, chéri. C'est bien sympa, mais après il faut assumer. Je m'assois à côté du petit, qui ne dit pas un mot et qui grignote en silence.

— Est-ce que Lydia sera là ce soir ?

Elle lui demande ça avec mépris tout en sirotant sa boisson chaude. Cal lève les yeux au ciel, agacé.

— Evidemment qu'elle sera là, c'est la co-star du film !

— Non, chéri, c'est toi la star du film. Elle, ce n'est qu'une traînée de plus qui rêve de coucher avec toi. Je ne peux pas la souffrir.

Lydia Caldwell est l'actrice du moment à Hollywood. A seulement vingt-deux ans, cette beauté du New Jersey a conquis la planète entière en jouant dans le dernier Terrence Malick. Je l'ai rencontrée il y a deux ans lors d'une soirée de charité au MOMA à New York. C'est une fille adorable et le fait qu'elle soit en couple avec son amour d'enfance depuis des années est de notoriété publique...

— Ça tombe bien, elle non plus.

— Tu ne travailleras plus avec elle, déclare-t-elle comme si la décision lui appartenait.

Callahan éclate d'un rire faux. Un rire que je n'avais jamais entendu et qui me glace le sang. Elle lui lance un regard plein de défi et il semble se renfrogner en retour. Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Si je pouvais disparaître de la pièce, je le ferais. Cette situation est beaucoup trop pénible. Jack et moi n'avons rien à faire là.

— Tu n'as pas ton mot à dire, Jamie, lâche Cal en serrant les dents tout en semblant gêné d'avoir ce genre de conversation devant un public.

— Tu sais très bien que si, chéri.

Son ton évoque clairement une menace implicite et en voyant l'expression assassine de Callahan, je devine que la discussion va très vite dégénérer en conflit. Sans réfléchir, je prends la main de Jack et nous fait sortir par la baie vitrée qui donne dans sur le jardin. Une fois dehors, je respire un grand coup. Je ne sais pas ce qu'il se passe entre eux, mais l'expression torturée et résignée de Cal n'augure rien de bon. Est-ce qu'elle le menace ? Est-ce qu'elle a quelque chose contre lui ? Lui qui paraissait si prompt à divorcer ne semble désormais plus si sûr de lui que ça. Il y a forcément une explication... à moins qu'il n'ait changé d'avis ? Je ne comprends plus rien. Même si toute cette histoire ne me regarde pas, je n'arrive pas à rester indifférente.

Nous remontons à l'étage en passant par la fenêtre du salon. Lorsque Jack est habillé, je le laisse jouer dans sa chambre pour me préparer à mon tour. Une fois lavée et maquillée, j'enfile une robe fluide bleue ciel à fines bretelles et des espadrilles compensées. Je regarde mon téléphone et au moment où je consulte mes mails, il se met à sonner.

C'est Bobby.

Oh mon Dieu, l'avant-première ! J'avais complètement oublié.

— Hé, Bobby !

— Salut, ma grande ! Comment vas-tu ? Prête pour ce soir ?

— Bien sûr, dis-je en mentant.

— Parfait ! Comme tu le sais, je loge au *Ritz*, donc tu peux venir en fin d'après-midi. Carla a sélectionné plusieurs robes, tu choisiras celle qui te plaît le plus. A mon avis, c'est la Prada qui t'ira le mieux, enfin tu verras. Tu pourras te préparer sur place et on partira tous les deux. Une voiture envoyée par la production nous y accompagnera.

J'acquiesce et puis soudain, je pense à Jack. Qu'est-ce que je vais faire de lui ? Qui va le garder ? Merde ! Je frappe mon front avec le plat de ma main. Quelle idiote ! Personne ne sait que je suis baby-

sitter chez les O'Shea et cela ne doit surtout pas se savoir. Surtout pas mon oncle qui pourrait le dire à mon père.

— Bobby, j'ai un léger problème.

— Ahh, Savi, je te l'ai toujours dit, il n'y a jamais de problèmes, il n'y a que des solutions. Qu'est-ce qui se passe ?

Mon cerveau tourne à mille à l'heure, cherchant désespérément un mensonge pour justifier la présence de Jack.

— Et bien euh... l'une de mes amies m'a confié son petit garçon pour la soirée. La pauvre a eu une merde de dernière minute et je t'avouerais que j'ai eu du mal à lui dire non...

— Aucun problème !

— Ah bon ? réagis-je étonnée.

— Je vais appeler Carla. Elle va te trouver la meilleure nounou de toute l'Angleterre pour le garder ce soir. Emmène-le avec toi à l'hôtel, il dormira là-bas. Il ne lui arrivera rien, tu as ma parole.

Je pousse un soupir de soulagement en l'entendant. Je suis une très mauvaise baby-sitter mais je sais que Bobby n'aurait jamais accepté que je lui fasse faux bond. Et puis, personne ne s'en rendra compte. Sa mère ne fait même pas attention à lui, Cal vit à l'hôtel et d'après ce que j'ai compris, ils seront ensemble ce soir.

— Merci, Bobby ! Tu me sauves la vie !

— Oh mais rien n'est trop beau pour toi, ma princesse. Allez à toute à l'heure ! s'exclame-t-il en raccrochant.

La matinée et l'après-midi passent relativement vite. J'explique à Jack le programme de la soirée et il a l'air plus excité que perturbé d'aller dormir dans un palace. Je lui fais promettre de ne rien dire à son père et il se montre extrêmement coopératif, quoiqu'à cinq ans, je ne suis pas sûre qu'il se rende tout à fait compte de la situation.

Vers quatre heures, une fois son petit balluchon pour la nuit terminé, je fais monter Jack dans la voiture mise à ma disposition et me rends au *Ritz* pour rejoindre mon oncle.

Devant le célèbre palace, je laisse les clefs de la Mini Cooper au voiturier avant de m'engouffrer dans le hall d'entrée. Par chance, Bobby discute près de la réception avec Stephen Baldwin, le directeur de l'hôtel. Je les rejoins, la menotte de Jack serrée dans la mienne. Je connais bien cet endroit, j'y suis descendue plusieurs fois lors de mes différents passages à Londres avant que mon père n'achète sa maison de *Chelsea*. Par conséquent, lorsque le directeur me voit arriver, il me sourit de toutes ses dents.

— Mademoiselle Shawn, quel immense plaisir de vous revoir chez nous ! Mes collaborateurs ne m'avaient pas prévenu de votre arrivée.

— Oh mais rien de plus normal, je ne suis ici que pour rendre visite à mon oncle. Je ne reste pas.

— Quel dommage ! Et qui est ce jeune homme ? Votre fils ?

— Non, non, souris-je en posant mes deux mains sur les frêles épaules de Jack. C'est le fils d'une amie. Jack dit bonjour à Monsieur Baldwin.

— Bonjour, Monsieur, dit-il poliment avec sa petite voix guindée.

— Qu'il est mignon ! s'exclame-t-il avant de prendre congé.

Mon oncle m'embrasse la tempe pour me dire bonjour avant d'ébouriffer les cheveux de Jack qui le regarde avec des yeux impressionnés. Comme mon père, Bobby est une vraie force de la nature de plus d'un mètre quatre-vingt-dix. Les deux frères ont passé leur enfance dans l'immense ranch familial près de Dallas dont Papa a hérité à la mort de mon grand-père. Il y vit toujours avec Maman et ma grand-mère.

Ce sont de vrais cowboys quand ils ne revêtent pas leurs costumes de chefs d'entreprise. Je comprends donc qu'un petit bonhomme comme Jack soit admiratif devant un Bobby portant bolo[2] et santiags.

— Allez, montons ! Je crois que Carla a trouvé la perle rare.

En entrant dans la *Picadilly Suite*, je découvre Carla, l'assistante personnelle de Bobby, assise sur l'une des bergères du salon, visiblement très préoccupée par sa conversation téléphonique. Je la salue d'un geste de la main et elle me sourit en retour avec gentillesse. J'admire la patience d'ange de cette femme. Elle est fidèle au poste depuis des années, malgré le caractère infernal de mon oncle.

Je dépose les affaires du petit dans la deuxième chambre de la suite avant de jeter un coup d'œil aux différentes robes de créateurs accrochées à deux portants près de la fenêtre. Une dizaine de paires de chaussures sont également méticuleusement rangées contre le mur. J'attrape une paire de stiletto noirs vernies Louis Vuitton aux talons vertigineux. Elles sont parfaites : chic, sexy, féminines. J'ai une passion superficielle et excessive pour les souliers à talons et plus particulièrement pour les escarpins de luxe – évidemment. Heureusement que mon compte en banque me permet d'assouvir mes pulsions, sinon je ne sais pas ce que je ferais. J'ai la chance d'avoir de belles jambes qui sont, paraît-il, mon atout principal. Les stiletto sont donc sans grand étonnement mon accessoire préféré.

Je passe ensuite aux robes, elles sont toutes magnifiques. Sous mes yeux ravis défilent Gucci, Elie Saab, Stella McCartney. Mais comme l'avait prévu mon oncle, c'est la Prada qui retient toute mon attention. Dans un satin vert émeraude, la robe ressemble comme deux gouttes d'eau aux tenues des actrices hollywoodiennes des années quarante. Rita Hayworth aurait tout simplement pu la porter lors de la première de *Gilda*. Elle est absolument sublime.

Sur le devant, elle a tout l'air d'une robe fourreau classique aux manches trois quarts et au décolleté en V plongeant. Sur les épaules ont été minutieusement brodés une multitude de pierres fines rappelant le vert de la robe. Mais ce qui la rend extraordinaire, c'est la longue traîne qui part du bas du dos dans un beau plissé brodé des mêmes pierreries que sur les épaules.

— Alors qui avait raison ? retentit la voix de Bobby dans mon dos.

— Elle est incroyable !

— Elle t'ira comme un gant ! Et pour aller avec...

Mon cher oncle me fait un clin d'œil et me présente un écrin en cuir bleu marine sur lequel les lettres dorées stylisées de Chopard se détachent clairement. Je porte mes mains à ma bouche en poussant un petit cri de joie, comme une gamine pourrie gâtée. J'ai honte, mais mon Dieu, qu'est-ce que c'est bon !

— Oh non, tu n'aurais jamais dû ! ris-je sans en penser le moindre mot.

— Ton père m'a ordonné de te donner le meilleur, alors c'est ce que je fais. Ouvre-le.

— Il te l'a ordonné ? ricané-je. Ça ne m'étonne pas de lui.

J'attrape l'écrin dans mes mains pour l'ouvrir et ouvre grand les yeux en découvrant une sublime paire de pendants d'oreilles en diamants et émeraudes.

— Oh mon Dieu, elles sont extraordinaires !

— Tu es extraordinaire ! Et je suis plus que ravi et fier d'aller à cette soirée au bras de ma jolie nièce.

Je lève les yeux au ciel en grognant, gênée de son compliment et Bobby rit de bon cœur.

— Comment tu la trouves, toi ? interroge-t-il Jack qui me regarde, un sourire coquin plaqué sur le visage.

— C'est la plus belle du monde entieeeeer !

— Hé, la vérité sort de la bouche des enfants !

Je glousse en secouant la tête.

— Ouais, c'est ça, quand ça nous arrange, oui, répliqué-je caustique. D'ailleurs, rien à voir, mais tu ne m'as pas dit quel était le film présenté ce soir ?

— Ah bon ? Quel idiot ! Je pensais te l'avoir dit. C'est la première du dernier film de Ridley Scott,

Minolta 41 avec Lydia Caldwell et Callahan O'Shea.

En entendant ça, j'éclate d'un rire nerveux.

C'est une blague ? Le monde s'est ligué contre moi ou quoi ? C'est une catastrophe, une putain de catastrophe. Non seulement je vais passer toute la soirée à voir Cal se pavaner au bras de sa femme que je déteste, mais en plus, ma couverture a quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chance de voler en éclats.

Magnifique, absolument magnifique.

L'angoisse me prend aux tripes et je me mets à avoir très chaud en sentant la panique m'envahir. Comment vais-je me sortir de cette situation cauchemardesque ?

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Bobby en entendant mon éclat de rire.

— Rien, rien, baragouiné-je, dépitée, en faisant mine d'examiner les boucles d'oreilles.

Et alors que la situation ne pourrait être pire, Jack s'écrie :

— C'est le film de Papa, Savi !

Eh merde...

Je regarde mon oncle qui lui regarde Jack, confus.

— Tu es le fils de Ridley ? lui demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Non de Callahan O'Shea, voyons ! rétorque Jack tout guilleret, alors qu'il n'a pas la moindre idée du désastre qu'il est en train de provoquer.

Bobby se tourne vers moi, légèrement perdu.

— Savi, tu peux m'expliquer ? Qu'est-ce que le fils de Callahan O'Shea fout ici ?

— Eh bien euh... dis-je en cherchant mes mots et en me sentant rougir. C'est un peu compliqué à expliquer.

— Je t'écoute, jeune fille ? C'est maintenant ou jamais ! m'invite-il à parler avec ce ton typique que mon père utilisait lorsque j'avais huit ans et que je faisais une bêtise.

— Disons que je n'ai pas dit toute la vérité à Papa concernant ma vie ici... Et disons qu'en fait... et bien... je suis la baby-sitter du petit.

— Quoi ? C'est une plaisanterie ! s'écrie mon oncle sidéré. Et ton amie en galère ? Tu m'as menti ?

— Je suis désolée, Bobby, m'excusé-je d'un haussement d'épaules en lui adressant un sourire affable.

Mais, ce n'est pas un si gros mensonge que ça, si ?

— Attends, tu essaies de me dire que toi, Savannah Nicole Shawn, tu es la baby-sitter du fils de Callahan et Jamie O'Shea. J'espère que tu te moques de moi, parce que sinon c'est un cauchemar !

— Calme-toi, Bobby, personne ne le sait !

— Tu veux dire que ses parents ne savent même pas qui tu es ? Oh putain, ton père va te tuer.

— On ne dit pas « putain », intervient Jack qui a visiblement bien retenu la leçon, mais nous l'ignorons tous deux.

— Il n'a pas besoin de le savoir, Bobby.

— Oh tu crois ça ? Comment veux-tu que je lui cache un truc pareil ! Il me truciderait s'il apprenait que je lui ai menti !

— Il n'y a aucune honte à être baby-sitter, bon sang ! Qu'est-ce que vous avez tous avec ça ? Je ne vends pas de la drogue, je garde un enfant de cinq ans ! Et tu n'es pas obligé de le lui en parler.

— Mais enfin, Savannah, pense aux conséquences ! Si la presse venait à découvrir que tu bosses chez eux, ça serait un désastre médiatique. Pense à ta position ! Tu n'es pas n'importe qui, tu as des responsabilités vis-à-vis de l'entreprise et de la réputation de ton père et même de la mienne. Crois-moi, si quelqu'un comprend ta situation, c'est bien moi, mais ce n'est pas du tout prudent. Ecoute, à ton âge, moi aussi j'ai eu envie de dire merde à mon paternel et c'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi la musique, tu le sais. Je ne voulais surtout pas travailler dans le pétrole comme mon père et mon grand-père avant moi. Si j'avais eu la chance de pouvoir vivre de mes propres ailes, je l'aurais fait, mais mon vieux était un tyran, quoi qu'en dise Lavon et je n'ai pas pu réaliser tous mes rêves, même si je ne m'en suis pas trop mal sorti.

Je suis conscient que mon frère te met beaucoup de pression sur les épaules et je comprends ton envie d'émancipation, mais là c'est trop risqué. Il faut que tu quittes cet emploi avant qu'on ne découvre la situation.

— Je ne peux pas. On compte sur moi. Et personne ne saura rien, si on ne dit rien.

— Tu es naïve, Savi ! Tu crois qu'il va se passer quoi quand ils vont te reconnaître ce soir ?

— Je n'aurais qu'à les éviter...

— Mais ça ne les empêchera pas de te voir. Qu'ils ne t'aient pas reconnue est déjà un miracle en soi !

Bon Dieu, Savannah...

— Alors je ne viens pas, ça règle le problème.

— Non, ça ne fait que repousser les choses et tu le sais très bien. Et puis, le coiffeur et le maquilleur sont déjà en route et la baby-sitter du gamin vient d'arriver.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— Je ne sais pas, laisse-moi réfléchir et appeler ton père.

— Non ! m'écrié-je. Bobby je t'en supplie, ne fais pas ça. Tu sais comment il est, il va débarquer ici, absolument furieux et...

— Il y a de quoi, Savi !

— J'ai vingt-sept ans, nom de Dieu ! Je ne suis plus une petite fille !

— Pourtant tu agis comme telle.

— Parce que je veux vivre ma propre vie ? C'est vraiment n'importe quoi ! Attendons d'abord de voir comment se passe la soirée avant d'appeler la cavalerie, OK ? Même si elle est infime, il a une chance pour que les parents de Jack ne me croisent pas lors de la soirée. Tu sais très bien comment se passe ce genre d'événement, il va y avoir des centaines de personnes, c'est franchement jouable. Tu peux faire ça pour moi, s'il te plaît ? l'imploré-je.

Les yeux de mon oncle s'adoucissent, il marmonne quelque chose d'intelligible puis il finit par hocher la tête.

— Très bien, je te laisse une chance, une seule, mais si ça dégénère, j'appelle Lavon.

— Merci infiniment ! lâché-je, soulagée, en posant mes fesses sur le lit.

Il est hors de question que mon père vienne mettre son grain de sel dans cette histoire. C'est déjà limite que Bobby soit au courant, alors lui ? Non merci ! De toute façon, Cal sera tellement accaparé qu'il ne me remarquera même pas, tandis que Jamie sera trop occupée à se regarder le nombril pour se soucier d'autre chose que d'elle-même. Il ne sert donc à rien de dramatiser. A force d'avoir peur du scandale, il finit par nous tomber sur le coin du nez, et ce n'est pas Olivia Pope qui dira le contraire.

— Bon, maintenant, allons rencontrer la fameuse nounou, déclare Bobby en entraînant Jack avec lui.

Une fois qu'ils ont disparu, je souffle un bon coup pour reprendre mes esprits, avant de sortir à mon tour de la chambre. Mon Dieu, je sens que la soirée s'annonce épique...

[1] Traduisible par « Oh chéri, je veux t'aimer, te sentir, m'enrouler autour de toi... Je veux te serrer, te satisfaire... »

[2] Cravate constituée d'une cordelette et d'une agrafe ornementale, habituellement portée par les Cowboys.

[3] Héroïne fictive de la série télévisée XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX particulièrement réputée pour sa gestion des crises médiatiques.

17. Savannah

Carla Philips est une assistante en or. Une fée. En à peine moins de dix heures, cette dernière a réussi à nous dégoter – Dieu seul sait comment – la Rolls Royce des baby-sitters. Ladite jeune femme, âgée d'une trentaine d'années, dispose d'après le curriculum vitae que je tiens entre mes mains, de tous les diplômes nécessaires pour accomplir la tâche. Elle est douce, assurée, souriante, somme toute, un parangon de vertu.

Pour être tout à fait honnête, je ne suis pas particulièrement à l'aise avec l'idée de laisser mon petit crapaud entre les mains d'une étrangère aussi compétente soit-elle – de surcroît sans le consentement de ses parents. Je dépasse allègrement les limites des pouvoirs qui m'ont été conférés dans mon contrat de travail et c'est totalement imprudent de ma part. Je pourrais perdre mon job, si ce n'est pire. Malheureusement, je n'ai pas vraiment le choix. J'ai beau avoir conscience de la folie de la situation, je me raccroche désespérément à l'éventualité que ses parents ne la découvrent jamais. S'ils savaient ce que je m'apprête à faire, ils m'étriperait et bon sang, ils auraient parfaitement raison.

Heureusement, Jack ne semble pas réfractaire au fait qu'une autre baby-sitter le garde pour la soirée. Timide, il m'a même avoué dans le creux de l'oreille qu'il la trouvait jolie. Il a passé l'intégralité de l'entretien blotti contre moi à l'observer comme une bête curieuse tout en tripotant distraitemment mon pendentif en diamant.

Alors que Carla continue de poser des questions à la nounou, mon esprit me renvoie vers Callahan. Encore et toujours. Comme une routine inévitable, un mécanisme bien huilé. C'est à croire que ce dernier le fait exprès pour me torturer.

Au fond, une petite partie de moi complètement maso espère pouvoir l'apercevoir ce soir. Je serai malhonnête si j'osais affirmer ne pas avoir envie de le voir en smoking. Je suis sûre qu'il est à tomber dans ce type de vêtement. Grand, mince, bien bâti, ridiculement sexy. Il faut dire que Monsieur O'Shea dépasse de loin toutes les espérances féminines en matière de *sex appeal*.. . Bon sang ! Il faut vraiment que j'arrête de penser à ce genre de trucs, que j'arrête de remuer ce satané couteau dans la plaie. Si je ne m'oblige pas à me mettre des gifles mentales pour stopper ces divagations stupides, je vais finir par en payer le prix fort. Penser à lui ne mène à rien, à part peut-être à me rendre folle.

Votre histoire est finie, OK ? F.I.N.I.E. , m'épelle ma conscience d'un ton réprobateur. J'aimerais bien la croire, mais ce n'est pas la façon dont nous nous sommes dévisagés ce matin dans la cuisine qui lui donnera raison. Notre histoire était vouée à l'échec à la seconde où elle a commencé, j'en suis convaincue, enfin... c'est ce que j'essaie désespérément de me faire croire.

Quand l'entretien s'achève, je laisse Jack entre les mains de la baby-sitter et retourne dans la chambre pour me préparer. La projection est à huit heures, mais l'épreuve du tapis rouge commence à partir de six heures. Comme pour beaucoup d'événements de ce genre, l'organisation est extrêmement bien orchestrée. L'arrivée et le défilé des invités devant les caméras et les photographes sont réglés comme du papier à musique.

Habitée des soirées mondaines, je redoute d'avance ce moment. La presse sera là et comme je ne suis inscrite sur aucun réseau social, la moindre de mes apparitions publiques est un événement. Pourtant, je n'ai franchement rien d'extraordinaire. A part le fait d'être la fille unique d'un des hommes les plus riches des Etats-Unis, je suis sage comme une image, un vrai modèle de discipline et de discrétion. Aucun mariage secret à Vegas, aucune *sextape* ou autre frasque honteuse ne figurent à mon compte. Toutefois, il est vrai que je suis sortie pendant deux ans avec Chase Saltzman, illustre chanteur de country et enfant

chéri (ou maudit, cela dépend des périodes) de l'Amérique, mais ça ne fait pas de moi quelqu'un de particulièrement intéressant. C'était lui la star, le playboy, pas moi.

En entrant dans la salle de bains luxueuse réalisée entièrement en marbre blanc, je commence à me déshabiller pour prendre une longue douche, qui j'espère me détendra un peu. Une fois sous l'eau chaude, je soupire de plaisir. En me lavant consciencieusement le corps, je repense à ce qu'a dit Bobby à Carla tout à l'heure. Je l'ai entendu évoquer l'éventuelle présence du Prince William et de sa femme Catherine ce soir. J'espère sincèrement qu'ils seront là, cela détournera l'attention.

Une bonne vingtaine de minutes plus tard, je sors enfin de la salle de bains vêtue d'un gros peignoir moelleux, les cheveux enroulés dans une serviette. En arrivant dans la chambre, je me fige en découvrant sur le lit un couple assis, visiblement en plein débat mouvementé.

— Luke ? Dakota ? m'écrié-je en reconnaissant leur visage familier.

— Hé, ma belle ! s'exclame joyeusement la jolie blonde avec un grand sourire tout en me tendant les bras pour m'inviter à l'êtreindre.

Son compagnon en fait aussitôt de même avant de m'embrasser sur la joue.

Ça me fait plaisir de vous voir ! Je ne savais pas que vous étiez à Londres !

— On est venus juste pour toi, ma jolie, me précise Luke en m'adressant un clin d'œil.

Je rigole.

— Tu déconnes ? Mon père vous a menacés ou quoi ?

— Oh oui ! Avec une liasse de billets de cinq cent, j'ai cru qu'on n'allait pas s'en sortir vivant... rétorque-t-il, caustique.

Mon expression consternée les fait tous les deux éclater de rire.

— Moi je l'aime bien ce Lavon, c'est un chic type ! s'exclame mon amie en déballant ses affaires.

— Pour cinquante briques, tu peux ! lui répond son acolyte, pince sans rire.

Je ris à mon tour en levant les yeux au ciel. Je connais ces deux énergumènes depuis le lycée. Lui est coiffeur, elle maquilleuse et il n'y a pas meilleurs qu'eux dans tout le sud des Etats-Unis. De vrais magiciens de l'esthétique. Ils n'ont pas leur pareil pour faire de vous une vraie déesse. Ce sont eux qui m'ont toujours pouponnée depuis que j'ai le droit de le faire, c'est à dire assez tardivement vu le caractère protecteur de mon père.

Mon cher papa et sa maudite obsession de la perfection... Son mantra ? Toujours mieux et toujours plus pour sa belle poupée. Mais je ne me plains pas, ces deux-là sont de sacrés numéros et je les adore. Avec les années, nous sommes devenus amis et je sais qu'ils feraient n'importe quoi pour moi, comme faire le déplacement jusqu'à Londres depuis la Louisiane, où est basé leur institut réputé. Avec leur accent sudiste à couper au couteau, ils me rappellent la maison et me font décomplexer quant au mien, que j'ai toujours trouvé trop prononcé. C'est aussi un couple qui n'en est pas un. Dakota est mariée et Luke est cent pour cent gay. Je n'irais pas dire que pour un coiffeur, c'était couru d'avance, mais presque... Ils ont toujours bossé ensemble, et je crois qu'ils ne seraient pas là où ils en sont aujourd'hui l'un sans l'autre.

— Alors, mon chaton, il paraît qu'il faut te faire plus belle que tu ne l'as jamais été ?

— Ordre de Bobby ! rajoute-t-il en mimant le salut militaire tout en disposant ses divers accessoires sur la commode. Pour la coiffure, vu la robe, je pensais à un chignon très glam', quelque chose de sexy, souple...

— Et pour le maquillage, poursuit-elle tandis que je m'installe sur le fauteuil que me présente Luke, on fait la même chose que d'habitude, ma belle, d'accord ? Peut-être que je rajouterai un peu de doré pour souligner le mauve de tes beaux yeux bleus.

— Je vous laisse gérer, c'est vous les pros !

— Et si on mettait un peu de musique, parce que franchement c'est la mort ici, non ? propose mon ami en attrapant son téléphone et en lançant *Jolene* de Dolly Parton.

J'adore cette chanson et pas seulement parce qu'elle porte le nom de ma mère. Quand Dolly entame

Le fameux refrain, nous reprenons en chœur les paroles sur sa voix si célèbre.

« Jolene, Jolene, Jolene, Jolene, I'm begging of you, please don't take my man... Jolene, Jolene, Jolene, Jolene, please don't take him just because you caannnn [1].

Luke part dans un enchaînement de *vibes* en tenant une brosse à cheveux en guise de micro puis se met à se déhancher tel une Beyoncé en puissance et nous éclatons de rire.

— Quand je pense que tu vas pouvoir voir Callahan O'Shea en chair et en os, petite chanceuse ! me confesse-t-elle. Je suis amoureuse de lui depuis que je l'ai vu dans son premier film... Comment il s'appelle déjà ?

Si tu n'es même pas capable de te rappeler dans quoi il joue, ma chérie, c'est mal barré, se moque son compagnon en posant une serviette sur mes épaules.

— Oh mais la ferme, toi ! rétorque cette dernière en roulant les yeux au ciel. Et sinon Savi, toujours célibataire depuis le beau Chase Saltzman ?

— Oui, oui, réponds-je un peu trop précipitamment.

— Pourtant on ne dirait pas, renchérit Luke.

— Pourquoi tu dis ça ?

Je tourne la tête vers lui pour capter son regard.

— Non non, trésor, regarde bien devant toi pendant que je te sèche les cheveux, s'il te plaît.

— Pourquoi tu dis ça ? insisté-je.

— Parce que tu as clairement la tête de la fille qui se fait tringler régulièrement et puis sauvagement avec tout ça !

— *Quoiii ?* m'étranglé-je, étouffant un éclat de rire.

Il me regarde d'un drôle d'air, en appuyant son point fermé contre sa hanche. Dakota se marre en fouillant dans ses affaires.

Grands Dieux, ça se voit tant que ça ?

Par ailleurs, je constate avec amusement que je ne suis même plus choquée par le langage fleuri de mon coiffeur préféré. Il faut dire que c'est un peu sa marque de fabrique.

— Pas du tout ! Si je me faisais « tringler » comme tu dis si bien, je serais la première à le savoir...

— Arrête, on ne me la fait pas, tu irradies, regarde-toi ! s'exclame-t-il en s'approchant de mon visage. Je ne t'ai jamais vue aussi rayonnante. Cette expression, je la connais par cœur et c'est celle de la fille comblée sexuellement.

Spontanément, je porte mes mains à mes joues en rougissant. Il me gratifie d'un sourire machiavélique.

— J'en étais sûr. Qui ? Oh non, ne me dis pas que tu as replongé pour cette couille molle de Saltzman !

— Mais personne, je te dis. Et Chase n'était pas... *mou*.

Cette fois-ci, Dakota rejoint son partenaire et les deux saligauds me font face, les bras croisés sur la poitrine, le sourire aux lèvres, attendant manifestement des explications.

— Mais arrêtez ! Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, c'est parce que j'utilise cette nouvelle crème pour le visage et...

— Parle, femme ! me coupe Luke en pointant sur mon visage son peigne d'un geste accusateur.

— Vous êtes cinglés !

— En tout cas quel qu'il soit, il est doué ! Et pour revenir à O'Shea, peu importe que je connaisse ou non ses films, c'est une bombe, c'est tout. Je me demande ce qu'il vaut au lit... T'en penses quoi, toi ?

— Euh, aucune idée, bafouillé-je en me sentant rougir.

— Je suis sûre qu'il est top ! lâche-t-elle rêveuse.

Bien plus que tu ne pourras jamais l'imaginer, chérie, pensé-je au fond de moi en frissonnant au souvenir de tout ce qu'il sait faire du corps d'une femme.

— Tu penses qu'il a déjà testé les hommes ?

En apercevant l'air gourmand de mon ami dans le reflet de la glace, j'esquisse une moue dégoûtée.

— Je vais prendre ça pour un non, répond-il en riant.

Heureusement, il embraye rapidement sur un autre sujet, me laissant ainsi un peu de répit. Une fois ma coiffure terminée, Dakota passe au maquillage puis à la manucure. Une bonne heure et demie plus tard, j'enfile enfin ma robe avec l'aide de mes deux complices, qui je l'avoue semblent bien plus excités que moi à l'idée de cette soirée.

— Bon sang de bonsoir !

Ils me détaillent tous les deux de la tête aux pieds en souriant, franchement conquis.

— Tu es absolument... *divine* !

Dakota s'éloigne pour avoir une vue d'ensemble et ravie du résultat elle s'exclame :

— Jésus, Marie, Joseph... Bobby peut être fier de nous !

Je souris et lorsque je m'approche de la grande glace, j'écarquille les yeux de surprise. J'ai l'impression d'être Cendrillon. C'est moi mais en mieux. Mon maquillage est raffiné et ma coiffure glamour à souhait.

En me découvrant vêtue et apprêtée de la sorte, je n'ai plus du tout envie de me cacher de Callahan, bien au contraire. Je voudrais qu'il puisse ne voir que moi. *Rien que moi*. Qu'il regrette de m'avoir larguée, qu'il s'en mordre les doigts. Je veux qu'il se souvienne de mon corps et de la sensation de nos peaux l'une contre l'autre. A vrai dire, j'aimerais pouvoir le hanter jusqu'à la fin de ses jours...

Douce illusion.

J'approche doucement mon visage du miroir. Mes yeux ont l'air plus grands, plus brillants, et mes lèvres plus épaisses.

— Juste ciel... retentit la voix grave de Bobby derrière moi.

Je me retourne le sourire aux lèvres et découvre mon oncle aussi fringuant qu'un jeune homme dans son smoking Tom Ford.

— Si tu n'étais pas ma nièce, je crois bien que je tenterais ma chance ! plaisante-t-il en me souriant. Tu es superbe, Savi, le portrait craché de ta mère au même âge.

Je le soupçonne d'avoir été amoureux de maman il y a longtemps et je sais que c'est l'une des raisons pour lesquelles il m'adore. Je lui rappelle la femme qu'il a aimée autrefois. La femme qu'il n'a pas pu avoir au profit de mon père.

— Je crois qu'il est temps d'y aller, la voiture nous attend.

J'acquiesce avant d'attraper ma petite pochette dans laquelle je glisse mon iPhone et le rouge à lèvres que me tend Dakota.

— Pour les petites retouches, ma belle ! Et tâche de passer une bonne soirée, me dit-elle en m'enlaçant du bout des bras pour ne pas froisser ma tenue. Et pince les fesses d'O'Shea pour moi si tu le croises.

J'éclate de rire sous l'œil sévère de mon oncle.

— Promis... lui chuchoté-je, espiègle.

Si elle savait...

Je me tourne vers Luke qui me serre vivement les mains.

— Mon petitoiseau des îles, tu es parfaite ! Et puis, je t'avertirais bien contre le grand méchant loup mais cela ne sert plus à grand-chose maintenant qu'il t'a visiblement déjà trouvée...

— Rohh mais arrête ! grogné-je, ce qui le fait rire.

Très vite, je rejoins Bobby dans l'entrée de la suite. En apercevant Jack qui m'attend en pyjama entre les jambes de sa nounou, je souris avec tendresse. Il est trop mignon dans sa petite robe de chambre en

tartan écossais. Ses cheveux châtain ont été lavés et peignés sur le côté comme un vrai petit lord anglais.

— Sois sage, mon cœur, d'accord ? Je reviens très vite.

Il hoche la tête avant de tendre ses petits bras pour me faire un câlin. Je le serre contre moi tout en déposant de gros bisous bruyants sur la peau chaude de son cou. Son rire enfantin retentit joyeusement dans la pièce avant que je ne me relève pour partir.

Une fois dans l'ascenseur, je commence pleinement à réaliser où je vais et quelles pourraient être les conséquences de cette soirée. Paniquée, j'ai soudainement envie d'arracher ma belle robe et de courir me réfugier sous la couette. Plus le temps avance et plus je suis persuadée qu'il sera très peu probable que je ne le croise pas ce soir. Diverses explications possibles se bousculent dans ma tête sans que je ne puisse en trouver une suffisamment claire et convaincante.

— Tout va bien, ma beauté ? me demande Bobby tout en regardant son téléphone.

— Oui, oui.

Nous traversons le majestueux hall du *Ritz* avant de monter dans la Bentley Continental GT V8 noire qui nous attend devant le palace. Ils ne font pas dans la demi-mesure dis-donc... la soirée s'annonce grandiose.

Durant tout le trajet jusqu'au Albert Hall, nous ne pipons pas un mot, lui trop occupé à pianoter sur son smartphone et moi trop angoissée pour avoir l'envie d'entretenir une conversation. J'ai tout bonnement l'impression de sauter à pieds joints dans les emmerdes, de me jeter dans la gueule du loup, et de mon plein gré qui plus est. Je n'aurais jamais dû accepter de venir ce soir, c'est une très mauvaise idée.

Quand la voiture ralentit, je comprends d'emblée que nous venons d'arriver sur le lieu de réception. J'entends au loin les cris de joie des fans et les appels des photographes.

Très vite, le chauffeur nous informe que c'est à notre tour de faire notre entrée. Heureusement, je sais que notre passage sous les projecteurs ne sera que de courte durée. Nous ne sommes pas les plus intéressants. Avant même que je puisse réaliser ce qui m'arrive, je suis sortie de la voiture, pendue au bras de Bobby qui m'entraîne sur le tapis rouge d'un pas vif. Mon oncle salue au passage des connaissances du monde de la musique qui sont invitées au même titre que lui ce soir. Je regarde autour de moi et admire d'un bref coup d'œil l'immense couloir où défilent déjà de nombreuses célébrités.

De chaque côté de l'allée centrale sont dressés d'immenses lés en toile sur lesquels chaque lettre du nom du film y est inscrite de sorte à ce que l'ensemble des panneaux forment le mot en entier : *Minolta 41*. C'est superbe. La lumière des spots fait étinceler les multiples parures en diamants qui ornent les cous des invitées. Pendant ce temps-là, les photographes installés en face de l'escalier central nous mitraillent comme des fous. Ils n'en perdent pas une miette. Quand ils se rendent compte de ma présence, je les entends m'appeler en hurlant mon nom pour que je vienne poser pour eux.

« Savannah, par ici ! » ; « Un sourire, Savannah ! » ; « Une autre, Savannah ! ».

Je m'éloigne de Bobby en souriant puis me mets à prendre la pose, comme j'ai l'habitude de le faire depuis des années, alternant différentes postures qui se veulent soi-disant glamour. Cela semble les ravir car je les entends me complimenter à tous bouts de champs :

« Magnifique ! » ; « Vous êtes superbe, Savi » ; « Sublime ! »

Lorsque je sens la main de mon oncle se poser sur ma taille, je pousse un léger soupir de soulagement.

« Bobby, Bobby, par ici ! », crient à l'unisson les photographes, mais nous continuons notre chemin, laissant la place aux autres qui n'attendent manifestement que cela. Nous gravissons les marches jusqu'au célèbre bâtiment circulaire entièrement éclairé par des spots de couleurs.

— Quelle jungle ! s'exclame Bobby en entrant à l'intérieur tout en redressant son nœud papillon. Je

suis trop vieux pour ces conneries.

Sa remarque me fait doucement rigoler.

Il me présente à certains de ses collaborateurs et nous saluons diverses personnes, dont certaines que je connais depuis que je suis enfant et que j'ai souvent vues à *Longhorn*, le ranch de mes parents.

— Savannah, quel plaisir de vous revoir ! me salue Edward Kinkey, un riche industriel du Middle West, qui a longtemps travaillé avec mon père. Bon sang de bonsoir, vous êtes encore plus belle que dans mes vieux souvenirs ! Comment va votre cher papa ?

— Plus en forme que jamais ! réponds-je en souriant franchement.

Edward rit de bon cœur.

— Rien de surprenant là-dedans ! Ce vieux diable de Lavon est increvable ! Comment va Jolene ?

— Elle se porte comme un charme !

— Excellent, excellent. Vous lui transmettez mes hommages. Une délicieuse personne votre mère... Votre papa est un sacré veinard, je le lui ai toujours dit !

— Je n'y manquerai pas, Monsieur Kinkey.

— Oh mais appelez-moi Edward, jeune fille ! Monsieur Kinkey me donne l'impression d'être un vieux schnock.

— C'est noté, Edward, dis-je en riant.

Nous discutons encore quelques minutes puis il finit par partir, me laissant seule au milieu de la foule des invités. Je regarde autour de moi et reconnais quelques têtes que je salue de loin. Je constate sans surprise que tous les convives sont superbes et vêtus avec une extrême élégance. Ça pullule de mannequins, de starlettes et de journalistes. Je repère plusieurs serveurs naviguant entre les différents groupes, d'immenses plateaux recouverts de petits fours à la main et je réalise, en entendant mon estomac gargouiller bruyamment, que je meurs de faim. J'aperçois un DJ caché dans un coin de la pièce ainsi que deux ou trois photographes accrédités déambulant dans la salle pour prendre les hôtes en photos. Le titre *Cheerleader* d'OMI recouvre le bruit des conversations. Mon oncle finit par me rejoindre avec deux coupes et m'en tend une, un sourire extatique sur les lèvres. J'attrape la mienne avec un plaisir non dissimulé.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, je suis simplement ravi d'être le cavalier de la plus belle fille de la soirée. Tout le monde veut absolument te rencontrer !

— Bobby, arrête ! Je ne suis pas la plus belle fille de la soirée, ouvre les yeux, il y en a de bien plus belles que moi. Tiens regarde là-bas, ce n'est pas Karolina Kurkova ? désigné-je d'un geste de la main le célèbre mannequin Victoria's Secret.

Au même moment, j'entends des éclats de voix et je remarque qu'un attroupement s'est formé au niveau de l'entrée.

— Oh, oh, on dirait que les stars de la soirée sont arrivées ! déclare-t-il en buvant une gorgée de champagne Ruinart.

Alors que j'observe le ballet des photographes et des invités se précipitant vers les acteurs, je discerne au milieu de l'agitation un visage que je reconnais aussitôt.

Oh mon Dieu, non...

Mes yeux s'ouvrent en grand et je sens mon cœur paniqué cogner dans ma poitrine. Mes doigts se resserrent autour de mon verre comme pour s'ancrer dans la réalité et je déglutis, la gorge compressée par l'anxiété. A quelques mètres de moi, se tient gaiement Molly, le sourire aux lèvres, vêtue d'une très jolie robe en soie rose pâle. *Qu'est-ce qu'elle fait là ?* Comme une idiote, je la fixe, totalement incapable d'effectuer le moindre mouvement, tandis qu'elle discute et rit au bras d'un homme que je soupçonne être Sean, son mari. Quand elle lève enfin les yeux vers moi, je fais volte-face sans la moindre discrétion.

Merde, merde, merde !

S'il vous plaît, mon Dieu, faites qu'elle ne m'ait pas reconnue ! Je bafouille à mon oncle mon besoin d'aller aux toilettes avant de me précipiter hors de son champ de vision.

— Ne tarde pas trop, le film va bientôt commencer ! m'indique Bobby en criant derrière moi, mais je suis déjà loin.

J'essaie d'aller le plus vite possible mais avec mes talons de douze centimètres, ce n'est pas chose aisée. Les invités doivent me prendre pour une cinglée à me voir courir, engoncée dans ma robe, mais tant pis ! Mieux vaut ça que de me retrouver nez à nez avec Molly et de devoir lui expliquer pourquoi la nounou de son neveu se trouve à l'avant-première du film de son frère, vêtue d'une robe de créateur et parée de bijoux valant plusieurs centaines de milliers de livres. Je fonce à travers les convives avant de tomber assez rapidement sur les toilettes pour dames. Evidemment, il y a la queue.

Zut !

Je prends mon mal en patience et me range derrière deux mannequins qui discutent vivement, oscillant entre l'anglais et le russe. Manque de chance pour elles, j'ai étudié cinq ans la langue de Tolstoï à la fac, c'est donc sans grande difficulté que j'arrive à capter les subtilités de leur conversation.

— Je ne comprends pas pourquoi il est venu avec elle ! peste l'une d'elles en examinant ses ongles parfaitement vernis. Tout le monde sait qu'elle va voir ailleurs. Comment peut-il être aussi aveugle ?

— Il n'est pas si aveugle que ça, la preuve tu as vu comme moi la photo du Daily Mail ! rétorque l'autre d'un air condescendant.

— C'est qui cette fille d'ailleurs ?

— Aucune idée ! Mais tu sais ce que ça veut dire ? Si elle, pourquoi pas nous ?

Les deux femmes ricanent en replaçant simultanément leurs cheveux magnifiques derrière leur oreille.

— Quand je pense que j'ai raté l'opportunité de coucher avec lui il y a plusieurs années. J'étais avec Igor à l'époque et ce connard n'était pas vraiment branché échangeisme... J'ai perdu cinq kilos depuis, alors je peux te dire que rien ne va m'empêcher de retenter ma chance ce soir.

Pétasse.

Je ressens un léger pincement dans la poitrine en devinant de qui elles sont en train de parler et l'envie de clouer le bec de ces deux pimbêches me titille franchement. Je prends le temps de les examiner de la tête aux pieds. Cinq kilos ?! Je ne sais pas ce qui lui reste d'autre à perdre à celle-là. Un os, peut-être ? La fille est jolie mais elle a l'allure typique d'un mannequin podium, autrement dit, c'est un cintre. Je suis peut-être un peu dure, mais je sais ce qui fait bander Callahan mieux que personne. Et ce n'est pas mon 90C et mes fesses rebondies qui diront le contraire, ni les mots salaces qu'il me chuchotait pendant que nous...

Temps mort.

Il faut vraiment que j'arrête d'avoir ce genre de pensées. Je ne sais pas combien de fois il faudra me le répéter pour que cela rentre enfin dans mon crane !

Cette fille n'a aucune chance. En tout cas, pas tant que je serai sur cette terre et je ne dis pas ça par jalousie.

Mon œil, ouais.

— Tu es superbe, Irina, et c'est de notoriété publique, O'Shea aime les longues jambes et les petits culs ! Tout toi quoi ! rit-elle en se trouvant drôle.

— Il m'a fait un clin d'œil sur le tapis rouge... dit la fameuse Irina.

— Quel petit obsédé ! Si tu veux mon avis, tu n'as qu'à claquer des doigts pour qu'il te mange dans la main. Et puis, ce n'est pas Jamie qui vous empêchera de baiser comme des bêtes... Tu la connais, à part se faire ligoter à *La Lanterne*, il n'y a rien qui l'intéresse.

Hein ? *La Lanterne* ? Qu'est-ce que c'est ce que ce truc ? Et soudain, je me souviens. L'un des amis de Tiffany m'avait parlé de ce club échangeiste, il y a plusieurs mois. Il désespérait de pouvoir y entrer.

Apparemment, les membres sont triés sur le volet.

Le choc de cette révélation me laisse pantoise une ou deux secondes. Nom de Dieu, alors comme ça Jamie... Punaise, je n'aurais jamais imaginé ça de sa part. Est-ce que Cal est au courant ? Est-ce qu'il fréquente aussi ce club ? Il est très porté sur la chose, c'est vrai, mais de là à partager... Finalement, je réalise que je ne connais pas grand-chose de lui. Se pourrait-il qu'il joue double-jeu ? Lui qui semble toujours tellement droit, tellement constant... J'ai vraiment du mal à croire qu'il ait pu me cacher un truc aussi énorme. A contrario, que Jamie s'adonne à de telles pratiques, ne m'étonne finalement pas vraiment. Je ne l'ai jamais sentie et tout cela ne fait que confirmer ce que je pensais d'elle. Et puis, comment peut-on avoir envie de tromper Callahan ? Il n'est pas parfait, mais il vaut quand même son pesant d'or. Je ne connais pas plus bel homme, plus doux, gentil, attentionné, attirant... C'est à n'y rien comprendre.

— Ce mec est pour moi ! dit Irina, pleine d'assurance.

Leurs commentaires désobligeants et plus qu'hautains commencent à m'exaspérer, mais je me contiens suffisamment pour ne pas leur balancer une réplique bien sentie à la tronche, une réplique qui pourrait me démasquer. Surtout pas.

Callahan est à moi, bordel !

La virulence de mes pensées me fait bugger un instant. Qu'est-ce qui me prend ? J'ai perdu la tête ou quoi ? Les deux filles continuent leur discussion à propos de régimes et de stylistes capricieux avant que je n'accède enfin aux toilettes. Je me plante devant la glace, le cœur lourd, et vérifie que tout est bien en place. Je sors mon téléphone de ma pochette et constate avec un sourire que Jill, qui n'a pas pu venir ce soir, m'a envoyé un SMS.

[J : Je suis l'événement sur le Daily Mail, tu es CANON ! Tu as croisé Cal ?]

Je tape rapidement une réponse.

[S : Pas encore, mais j'ai sa sœur à mes trousses. C'est un peu la merde...]

[J : Tu déconnes ? En tous cas, prépare-toi à avoir une attaque : j'ai vu les photos de Cal sur le site et... #OMG]

Mon abdomen se contracte dans un mélange d'anticipation et de stress. Si Jill se met à mettre des hashtags dans ses SMS, c'est qu'il doit vraiment être incroyablement canon. Merde, ce n'est pas bon pour mes affaires ça...

[S : Tu ne m'aides pas du tout là !!!]

[J : Relaaaaax ! Tout va bien se passer. Et puis au pire, si tu le croises, tu n'auras qu'à lui dire que tu es Belinda, la sœur jumelle de Savannah... ;-)]

J'éclate spontanément de rire en lisant son message m'attirant ainsi le regard hautain de ma voisine de droite. Je lui réponds puis me lave les mains après avoir retouché mon rouge à lèvres. Non vraiment, aussi canon et irrésistible soit-il, je ne dois pas le croiser ce soir. Ça serait une catastrophe. Et puis maintenant que Molly vient de se rajouter à l'addition, c'est encore plus dangereux.

— Votre robe est magnifique... Prada ? me complimente une jeune femme sur ma gauche.

Je lève les yeux vers elle et constate avec étonnement que ce n'est autre que Lydia Caldwell. Je la détaille brièvement, charmée par l'innocence de son sourire. Un joli sourire à la Julia Roberts qui illumine son beau visage juvénile.

— Merci beaucoup. Laissez-moi deviner la vôtre... Oscar de la Renta ?

— Bingo ! Vous êtes douée !

— Je vous retourne le compliment.

— Votre visage... Je vous ai déjà vue quelque-part, me dit-elle songeuse. Mais je ne saurais pas vous dire où...

Je ris doucement.

— Gala annuel de l'amfAR, New York, il y a deux ans.

— Mais bien sûr ! Savannah Shawn, n'est-ce-pas ?

— Bingo ! Vous êtes douée ! reprends-je avec humour.

Elle s'esclaffe joyeusement en posant sa main sur mon épaule et je ne peux m'empêcher de lui sourire en retour. Ses cheveux châtain coupés en carré frôlent ses frêles épaules et ses yeux noisette me toisent avec gentillesse.

— Bravo pour le film ! Ridley Scott, c'est une vraie chance, lui dis-je.

— Merci, mais je n'ai qu'un rôle secondaire tu sais, c'est surtout Cal... enfin Callahan O'Shea qui est magique. C'est un vrai fantôme sur pattes ce mec, enfin tu verras, je te laisse le découvrir par toi-même.

Je la dévisage, un peu étonnée par sa confiance. Moi qui croyais qu'elle était en couple... Elle remarque aussitôt mon air perplexe et se met à rire derechef.

— Tu sais ce qu'on dit, non ? Ce n'est pas parce qu'on est au régime qu'on ne peut pas regarder le menu !

En comprenant le sous-entendu, je pouffe.

— Je dois y retourner, passe une bonne soirée, Savannah, j'ai été ravie de te revoir.

— Moi aussi, Lydia...

Elle s'éclipse prestement avant que je ne sorte à mon tour des toilettes. Je me fraye un chemin parmi les invités et rejoins mon oncle qui discute près de l'un des buffets. Le film commence dans quinze minutes et j'ai, pour l'instant, réussi à éviter Callahan, ce qui est déjà une victoire en soi.

Lorsque nous nous mettons en route pour accéder aux loges VIP, je passe devant Bobby pour gravir les marches tout en relevant ma robe. Je ne voudrais surtout pas me prendre les pieds dedans et me casser la figure. Il ne manquerait plus que ça...

Alors que je baisse la tête pour agripper le satin de ma traine, je ne remarque pas tout de suite que l'un des serveurs, posté plusieurs marches devant moi, vient de lâcher son plateau par maladresse. Mon oncle, qui a assisté à la scène, hurle mon prénom pour me prévenir de la catastrophe imminente, autrement dit celle de me recevoir un disque en métal argenté en pleine poire. Par chance, et grâce à mes réflexes, je me décale à temps pour l'éviter tout en regardant ce dernier tomber avec fracas quelques mètres plus loin. Les reins appuyés fermement contre la rambarde, je ne bouge pas d'un millimètre, figée comme une statue de pierre, complètement stupéfaite par ce qui vient d'arriver.

La plupart des personnes autour de moi me scrutent, l'air contrit et choqué par la scène qui vient de se dérouler sous leurs yeux. Je croise le regard compatissant de certains d'entre eux avant de sentir sur la peau de ma nuque la chaleur et les picotements familiers d'un regard que je voulais à tout prix éviter.

Le cœur serré et la gorge nouée, je tourne au ralenti sur moi-même pour découvrir sans surprise Callahan en bas des marches, qui me fixe avec une telle intensité que l'air présent dans mes poumons semble s'être tout à coup intégralement évaporé.

Eh merde...

Nous nous considérons durant de longues et interminables secondes, moi affreusement mal à l'aise et lui complètement pétrifié.

Il est là, sous mes yeux. Sublime, irréel. Et comme à chaque fois que je le vois, sa présence provoque en moi un mélange de sensations déstabilisantes. Et comme à chaque fois, je ressens ce petit quelque chose d'intense, d'hallucinant au plus profond de mes entrailles.

L'étincelle de choc qui brille dans ses prunelles suffit à nouer un peu plus le nœud désormais bien

présent dans mon ventre. Très vite, la surprise fait place à ce qu'il me paraît être de la fureur dans ses yeux, la colère semblant avoir pris le pas sur sa stupéfaction. Le décor autour de moi se transforme en un brouillard épais, remplaçant les silhouettes en d'indistinctes tâches de couleurs, et les sons en de vagues bourdonnements. Alors qu'il semble être en train de décortiquer la situation dans sa tête, je prends le temps de le détailler et une fois de plus, j'en ai le souffle coupé.

Il est...

Mon Dieu, je n'ai pas de mots pour le décrire. Ses joues, qui d'habitude sont recouvertes d'une barbe de trois jours, sont désormais rasées de près. Son visage ainsi mis en valeur lui donne une allure de jeune premier, et ses cheveux habituellement en bataille sont ici parfaitement coiffés et plaqués contre son crâne. On dirait Gary Cooper ou Montgomery Clift. Il a ce charme indéniable des acteurs de l'âge d'or hollywoodien qui m'ont toujours fait fondre lorsque j'étais adolescente.

Comme longuement imaginé et fantasmé, il porte effectivement un superbe smoking, que je soupçonne être un Brioni, tant sa coupe est parfaitement maîtrisée. Le chic italien par excellence... Il est splendide, tout simplement splendide, et encore le mot est faible. Son corps d'athlète le porte à merveille. Il n'y a pas à dire, ce mec est clairement né pour être en costar, même si bon, soyons honnêtes, il n'est pas mal non plus quand il est à poil... Je chasse l'image de son corps nu d'un battement de cils pour ne pas perdre tout à fait pied.

Ses yeux gris me détaillent, je les sens partout sur mon corps comme une caresse empressée et brûlante puis quand je plonge à nouveau mon regard dans le sien, l'expression que j'y lis me frappe de plein fouet. Oh bon sang, il est furieux. Son regard est tellement intense que je baisse les paupières, soudainement trop intimidée pour le soutenir.

Bobby qui m'a rejoint m'arrache à son emprise quand il se plante devant moi, l'air complètement paniqué.

— Mon Dieu Savi, est-ce que ça va ? m'interroge-t-il en posant ses mains sur mes épaules.

— Oui, oui tout va bien, plus de peur que de mal.

— Abruti de serveur ! Il aurait pu te blesser !

— Ça va, je t'assure, Bobby, le rassuré-je en le laissant m'enlacer.

Quand il me lâche enfin, je croise à nouveau le regard de Cal qui paraît encore plus en colère qu'il y a quelques minutes. Il boue littéralement sur place, je peux le deviner à la manière dont il serre ses poings et dont sa mâchoire se contracte frénétiquement.

Olala, je vais passer un sale quart d'heure...

Mon oncle me prend par l'épaule sans me demander mon avis et me fait monter le reste des marches avec lui, me laissant, pour ainsi dire, un sursis supplémentaire quant à la désormais inévitable confrontation qui m'attend.

Allons-nous installer, mon ange, je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit d'autre. Si je te rendais cabossée à ton père, je me prendrais une bastos entre les deux yeux, exagère-t-il.

Je le suis en silence, sans oser me retourner une dernière fois.

[1] Traduisible par: « Jolene, Jolene, Jolene, Jolene, je t'en supplie, ne prends pas mon homme, Jolene, Jolene, Jolene, Jolene, s'il te plaît, ne le prends pas simplement parce que tu le peux. »

18. Callahan

Putain, c'est quoi ce délire ?

Si c'est une blague, elle est vraiment très mauvaise.

Je ne sais pas ce qui me fout le plus en rogne. Le fait qu'elle ne soit pas avec Jack, ou qu'elle soit déjà recasée avec ce gros dégueulasse ? Ou alors c'est le fait qu'elle arrive à me faire bander comme un âne dans une salle bourrée à craquer, rien qu'en posant les yeux sur moi. Non mais regardez-moi, je n'ai même plus le contrôle de ma bite, c'est quand même la meilleure de l'année !

Qu'est-ce qu'elle fout ici ?

Et avec lui...

Quand ce vieux pervers a posé ses mains sur elle, j'ai cru péter un câble. Heureusement que Molly était là pour m'en dissuader, sinon j'aurais fait un massacre. J'aurais pu lui fracasser la tronche à cet enulé, sérieusement. Et ceux qui me connaissent bien savent parfaitement que ce type de comportement ne me ressemble pas du tout. Elle arrive à provoquer en moi ce truc possessif qui me fait grincer des dents dès qu'un enfoiré s'approche un peu trop d'elle. Elle dégage en moi quelque chose de primitif qui me donne envie de montrer aux autres qu'elle m'appartient.

Qu'elle m'appartient ?

Comment peut-elle se laisser séduire par un type pareil ? Je ne connais pas personnellement ce mec, mais j'en ai beaucoup entendu parler. Son label a bossé sur les musiques du film et c'est le genre de vieux beau qui use de son pouvoir pour lever des jeunettes. Rien qu'à l'idée qu'elle puisse coucher avec lui, j'en ai des frissons d'horreur. Et puis comment ose-t-elle m'imposer ça à ma propre avant-première ? C'est vrai que j'ai été moche avec elle. *Mea Culpa*. Mais bon sang, qu'elle soit si vite passée à autre chose et qu'elle se jette dans les bras de ce... C'est plus que ce que je ne peux en supporter.

Je ne l'ai pas touchée depuis quatre jours. Quatre putains de jours et ça me manque à un point inimaginable. Jamais de ma vie je n'avais ressenti ça, ce manque atroce à vous rendre barjot. Ça ne m'était jamais arrivé, même pas avec Jamie. Avec Savannah tout est plus vif, plus fort, plus intense. Quand je pense que j'ai reçu les tests du labo hier matin. D'après ces derniers, je suis complètement clean pour lui faire l'amour sans aucune barrière... Quel putain de timing parfait !

Depuis quatre jours, je suis irritable et constamment de mauvais poil et c'est mon entourage qui en fait les frais, mais je m'en tape. Faut pas pousser non plus... Alors qu'un autre puisse la toucher à ma place, l'embrasser, la caresser... ça me fout hors de moi. Je suis sur les nerfs comme jamais je ne l'ai été auparavant et avec Jamie qui me colle aux basques depuis son retour, j'ai l'impression de sombrer.

Depuis ce matin, je n'arrive pas à m'enlever cette image de Savannah en train de danser dans la cuisine. Quand elle s'est rendu compte de ma présence, elle était morte de honte. Ses joues se sont teintées de cette adorable couleur rosée qui la rend si émouvante. J'ai adoré ça. Pas qu'elle ait eu honte, non, mais qu'elle soit si spontanée, si adorable, si excitante... Je me souviens du moindre mouvement de ses jambes, du balancement de ses hanches, de sa voix mélodieuse... et du regard joyeux de mon fils. En voyant Jack si heureux, j'ai ressenti un truc bizarre pour elle qui se rapproche dangereusement de ce que les gens appellent des sentiments. J'ai tenté toute la journée de mettre ça sur le compte du manque et de ce violent désir que j'éprouve constamment pour elle, mais en la revoyant ce soir, j'ai senti l'exact même pincement au plus profond de moi.

Saloperie.

J'ai eu comme l'impression que je ne pouvais plus faire marche arrière, que je ne pouvais définitivement plus me passer de la seule femme qui n'ait jamais réussi à provoquer en moi de telles sensations. Et j'ai su que j'étais vraiment cuit quand elle m'a lancé ce regard... Depuis, j'ai le sentiment d'avoir un nid d'abeilles dans la poitrine, qui bourdonne et vibre constamment. Elle m'obsède, c'est complètement dingue. Cette idée de rompre avec elle était totalement débile, je le savais. Non seulement je suis toujours accro, mais le mal semble avoir empiré depuis que je dois garder cette putain de distance à la con. Et maintenant ? Maintenant, tout est confus dans ma tête. Je n'arrive pas à avoir les idées claires, trop aveuglé par le désir d'elle et la fureur qui s'imbriquent en moi comme combinaison explosive.

— Je savais bien que je l'avais déjà vue quelque-part, intervient Molly à côté de moi.

Je jette un coup d'œil dans sa direction avant de froncer les sourcils.

— Comment ça ?

Il faut que je respire, que je me calme. Mais j'ai besoin de lui parler, de comprendre, qu'elle m'explique. *Maintenant !*

— C'est la fille de ce roi du pétrole hyper connu, je ne me rappelle plus de son nom, mais je l'ai déjà vue des tas de fois dans les magazines, je me souviens très bien maintenant. C'est dingue... ajoute-t-elle plus excitée que réellement sur le cul.

Quoi ? Wow, ça va trop vite pour moi là. La fille de qui ? Attendez, ça veut dire que...

— Son père est genre le troisième ou quatrième homme le plus riche des Etats-Unis. Un genre de Bill Gates du pétrole, poursuit Mo, un sourire euphorique sur les lèvres. Non mais tu te rends compte ! Cette fille est notre baby-sitter ! C'est complètement hallucinant !

Elle se retourne pour expliquer la situation à Sean qui semble totalement largué, tandis que j'essaie de faire le tri de toutes ces informations dans ma tête.

Elle m'a menti. La vérité me pète soudainement à la gueule. Je me suis confié à elle, je lui ai parlé de ma mère alors que je n'en parle jamais à personne, et elle... Elle n'a rien fait d'autre que de me mentir.

Enfin, techniquement, elle a simplement omis de me préciser qu'elle était pleine aux as et aussi célèbre que moi ! Et moi en superbe abruti, j'étais là, à croire qu'elle était différente de toutes les autres, à lui parler du poids de ma célébrité, à vouloir la protéger d'un monde qu'elle connaît déjà parfaitement. Tu parles d'une belle connerie ! J'avais Miss Etats-Unis dans mon pieu et j'étais le seul à ne pas être au courant.

Je n'arrive pas à y croire ! Qu'est-ce qu'elle fout chez moi ? A garder mon fils pour gagner sa vie, alors qu'elle a sûrement assez d'argent sur son compte en banque pour vivre dix vies. C'est quoi ? Un passe-temps pour elle ? Une manière de casser sa routine de pauvre petite fille riche ? Nom de Dieu, je déteste qu'on se paye ma tronche et encore plus les gens malhonnêtes. Depuis des années, il n'y a que ça autour de moi, des nanas prêtes à tout pour coucher avec moi, pour être celle qui arrivera à faire flancher le mari fidèle que je suis... putain, que j'étais. Et pendant des années, j'ai toujours su les repérer à des kilomètres à la ronde, c'était même ma spécialité.

Pas cette fois.

Cette fille a réussi à s'insérer vicieusement dans ma vie, dans ma tête, dans mon corps sans que je ne me rende compte de quoi que ce soit.

Oh elle est douée ! Elle m'a bien eu, la salope.

Malgré l'amertume qui me serre la poitrine, je sais que ce détail ne change rien à l'attraction que je ressens pour elle. Je l'ai dans la peau. Dire le contraire serait se voiler la face. Et si je dois être réellement honnête avec moi-même, elle m'a caché la vérité, c'est vrai, ça me fout en rogne, c'est aussi vrai, mais je ne suis pas blanc bleu non plus. Et si je suis aussi intelligent que je pense l'être, je sais pertinemment qu'il y a toujours deux poids deux mesures dans une histoire et que ses raisons sont sûrement valables. Pourtant, je déteste le fait qu'elle ait pu me cacher un truc aussi énorme. Je sais aussi que cette découverte ne change rien au fait que je doive rester loin d'elle pour éliminer Jamie du paysage

une bonne fois pour toutes. La situation reste donc inchangée.

D'ailleurs où est-elle, celle-là ? Je ne l'ai pas vue depuis le tapis rouge. Non pas que j'en ai quelque chose à foutre, mais après notre numéro de couple parfait devant les photographes, elle s'est évaporée. Heureusement d'ailleurs, car j'aurais bien eu du mal à lui cacher mon état dès que j'ai vu Savannah au milieu des escaliers.

Quand j'y pense... je m'attendais à tout, sauf à la voir ce soir. Lydia était en train de me parler d'un film de Franck Capra qu'elle a vu récemment quand j'ai entendu hurler son prénom. Instinctivement, j'ai levé les yeux et je l'ai vue. J'ai d'abord eu du mal à y croire. C'est à ce moment-là que j'ai ressenti à nouveau ce pincement. Ce fameux pincement annonciateur de quelque chose qui me dépasse complètement. Mon cœur s'est réveillé dans ma poitrine en manquant au passage une demi-douzaine de battements et a bondi furieusement au même titre que ma bite dans mon pantalon de smoking.

Je crois n'avoir jamais vu de femme aussi belle de toute ma vie. Au-delà de sa plastique de rêve et de son visage d'ange, elle dégage cette chose inexplicable qui me renverse et me bouleverse à chaque fois. Au moment où nos yeux se sont croisés, c'est comme si un fil invisible s'était tendu entre nos deux corps, nous reliant de façon inextricable. Pendant une seconde, j'ai eu envie de lui sourire, ravi de la voir ici, mais rapidement j'ai réalisé où je me trouvais et avec qui elle était et la réalité a vite repris le dessus. Trop rapidement, beaucoup trop rapidement. J'aurais eu envie de pouvoir l'admirer pendant des heures dans sa robe magnifique au décolleté profond qui dévoilait avec subtilité la rondeur de ses seins.

Et cette satanée trique qui ne me quitte plus ! Je me sens beaucoup trop à l'étroit dans mon boxer, c'est infernal. Je voudrais pouvoir arrêter de penser à elle, arrêter d'être excité rien qu'en la voyant. Comment une nana peut-elle avoir autant de pouvoir sur moi ?

Le fourmillement de mes pensées confuses me ferait presque oublier l'essentiel : Jack. Enfoiré de père indigne. Où est-il ? Où l'a-t-elle laissé et avec qui ? Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu faire un truc pareil ! Je la croyais responsable, sérieuse, digne de confiance. Elle a intérêt à me fournir une sacrée bonne excuse pour justifier un tel comportement. Elle est payée pour garder mon fils bordel de merde, pas pour jouer les femmes fatales à mes putains d'avant-premières ! La colère enfle de nouveau en moi, bouillonnant nerveusement dans mes veines.

— Cal, Lydia, en route !

La voix perchée de Lisa me sort de mes pensées furibondes.

— On a cinq minutes pour rejoindre la salle. Je vous l'ai déjà expliqué, mais je vous le redis au cas où. Vous saluerez le duc et la duchesse de Cambridge qui nous font l'honneur d'être là ce soir et ensuite Ridley fera un petit discours d'introduction pour présenter le film. Allez, on se magne. Allez, allez, allez ! nous ordonne-t-elle comme une institutrice pourrait le faire derrière une classe d'enfants de huit ans.

En montant les marches, je note que la plupart des invités ont déjà rejoint leur siège et alors que je devrais être concentré sur la promo du film je ne pense qu'à mon fils et à sa maudite baby-sitter qui me fait complètement disjoncter. Il faut que je trouve un moyen de la coincer après la projection pour obtenir des réponses, ça devient urgent.

Le reste de la soirée se déroule sous mes yeux comme un film au ralenti. A croire que mon enfoiré de karma et le temps se sont ligüés contre moi. Entre le discours du réalisateur, la projection et le trajet jusqu'au *Loulou's* où se déroule la suite des festivités, j'ai cru mourir dix fois d'ennui et d'impatience. Décidément, je ne me reconnais pas. Moi qui ai toujours été calme, réfléchi, une véritable force tranquille, j'ai désormais la patience et la concentration d'un enfant de cinq ans.

J'ai tenté de repérer Savi dans la foule des invités assis, mais cela n'est pas forcément évident quand

s'étend devant vous une salle de plus cinq mille places. Pas toutes remplies cela dit, mais cela équivaut quand même à chercher une aiguille dans une botte de foin, même si l'aiguille en question est du genre à se voir de loin.

J'espère qu'elle sera au *Loulou's*. J'ai fondamentalement besoin qu'elle y soit. A moins qu'elle ne rentre directement avec lui... Putain, non ! Il faut que j'arrête de penser à ça. Il faut que j'arrête de penser tout court. Je suis pire qu'une gonzesse, ça devient grave de chez grave. Un peu plus et je vais me réveiller un beau matin avec une chatte et une paire de seins. La seule véritable chose qui doit me préoccuper à l'heure actuelle, c'est mon fils.

Ça fait une heure qu'on est arrivé dans ce foutu club et elle n'est toujours pas là, ou alors je ne l'ai pas encore vue, pourtant ce n'est pas faute d'essayer de la chercher. Je scanne une énième fois la salle du regard. Molly et Sean sont accoudés au *Madagascan Bar*, en pleine conversation avec Ridley Scott et je constate qu'une fois de plus Jamie a disparu. Quant à moi, ça fait dix minutes qu'une superbe blonde essaie de m'allumer en me lançant des regards plus que suggestifs auxquels je prête tout juste attention. Pourtant, elle est magnifique avec ses longues jambes et sa petite poitrine moulée dans une robe ridiculement minuscule, enfin si on peut appeler ça une robe. Il fut un temps où je me serai laissé tenter. Plus maintenant. Maintenant, il me faut une certaine rousse au cul d'enfer et aux yeux ensorcelants...

Ça y est, je recommence. Achevez-moi, par pitié.

Alors que je sirote mon Macallan dix-huit ans d'âge, la blonde se rapproche sensiblement de la banquette sur laquelle je suis avachi. Sans que je ne puisse dire pourquoi, je lui souris de ce sourire qui m'a rendu célèbre et évidemment, cela ne loupe pas, elle vient s'asseoir à côté de moi et se colle contre ma cuisse.

Ah c'est malin ça, mon pote, maintenant elle ne va plus te lâcher..

— Tu ne te souviens pas de moi ? me susurre-t-elle en suçotant entre ses lèvres la mini paille rouge de son Martini aux fruits de la passion.

Tenterait-elle de me faire passer un message ? Si c'est le cas, il n'est pas très subtil.

— Je devrais ? lui lancé-je, laconique.

— Irina Golotov, nous avons passé une soirée ensemble à Saint Tropez il y a plusieurs années.

Elle est mignonne...

Si elle croit que je me souviens de toutes les nanas que j'ai croisées au court de ma vie. Et non, chérie, tu n'étais visiblement pas assez inoubliable pour que je me souviens de ton joli petit cul.

— Oh vraiment ? dis-je en feignant la surprise. Est-ce que nous avons...

Je suis un connard, mais c'est trop bon. Je sais très bien que je n'ai jamais posé la main sur cette fille, mais je suis joueur. La blonde ou Irina, se met à glousser en minaudant tout en passant une main dans ses cheveux raides. Wow, tout ce que je déteste.

— Nous aurions pu, oui. Mais je n'étais pas disponible à l'époque...

Ben voyons.

— Et maintenant ?

Je lui murmure cela en me rapprochant d'elle. Elle me regarde faire comme hypnotisée.

Ouais, je suis beau gosse, je sais... remets-toi, ma grande.

— Maintenant ?

Je n'y crois pas. Encore une qui n'a pas inventé la machine à cambrer les bananes... Je n'en aurais rien eu à foutre il y a dix ans, mais là... là, c'est carrément rédhibitoire. La bite n'a pas d'œil, oui. Jusqu'à un certain âge et seulement pour certains hommes.

— Maintenant, est-ce que tu es disponible ? précisé-je, histoire qu'elle comprenne bien tout cette fois.

Il lui faut plusieurs longues secondes pour que l'information lui monte au cerveau avant qu'elle me murmure un « O » et pose sa main en haut de ma cuisse, tout prêt de ma queue, qui ne tressaille même pas

d'un millimètre. Même pas une demie molle.

Bien, bien, bien...

Il y a des signes qui ne trompent pas.

— J'habite à trois rues d'ici et... chuchote-t-elle à mon oreille en caressant finalement carrément mon entre-jambe (dans le but de m'exciter, j'imagine). Je suis vaginale...

Elle accompagne cette déclaration d'un petit clin d'œil, comme si elle m'offrait par cette simple affirmation la clef du paradis. L'absurdité de la situation me donne envie d'éclater de rire. Qu'est-ce que les nanas ne diraient pas pour me foutre dans leur pieu ! J'en ai entendu beaucoup, mais alors celle-là, c'est la première fois. Qu'on se le dise, le seul et unique vagin qui enserrera ma queue ce soir sera celui de Savannah. Et rien que d'y penser elle se réveille enfin. Croyant que sa tentative porte ses fruits, la blonde s'enhardit et intensifie ses caresses.

Non mais j'hallucine...

Au même moment, mon regard est attiré par une silhouette se déplaçant rapidement dans la foule. Je plisse les paupières et la reconnais immédiatement. Enfin ! Elle est là. Mon cœur fait un bond gigantesque. Je ne la quitte plus des yeux, suivant avec attention le moindre de ses mouvements. Au moment où elle s'apprête à quitter la piste de danse, le vieux pervers qui l'accompagne l'arrête et lui glisse quelques mots à l'oreille. Je remarque de loin qu'elle s'est changée. Elle a troqué sa robe longue pour une petite robe moulante de cette couleur que les femmes appellent « nude ». Je n'arrive pas bien à la distinguer mais je reconnaitrais son visage entre mille. Au bout de plusieurs minutes, elle acquiesce puis se dirige rapidement vers le patio. Parfait, j'arriverai peut-être à la coincer là-bas. Je me sens soudainement comme monté sur des piles électriques. J'ai envie de la voir, besoin de lui parler.

— Où vas-tu ? me demande la blonde en me voyant me lever de la banquette.

Je me retourne dans un mouvement rapide avant de lâcher :

— Ouais désolé, Erika, mais...

— C'est Irina ! s'exclame-t-elle outrée que je puisse ne pas me souvenir de son prénom.

Je la regarde avec l'indifférence la plus totale.

— Ouais, peu importe. Cette fois, c'est moi qui ne suis pas disponible.

Je me retourne sous son regard effaré et part avant qu'elle ne puisse répondre quoi que ce soit.

19. Savannah

Si vous me demandiez de quoi parle *Minolta 41*, je ne pourrais honnêtement pas vous répondre, car je n'en ai foutrement aucune idée. J'ai passé les deux heures et quarante-cinq minutes du film assise sur mon siège à ne penser qu'à lui. J'ai eu beau retourner la situation cinquante mille fois dans ma tête, rien n'a pu ne serait-ce qu'atténuer la boule qui m'obstrue la gorge depuis que je l'ai vu dans les escaliers. Je suis dans la merde. Purement et simplement.

Une fois le film terminé, Bobby a continué de faire des ronds de jambes et je l'ai suivi, distraite, le laissant me présenter à droite et à gauche sans la moindre once d'enthousiasme. Quand il m'a appris qu'une soirée en l'honneur des acteurs du film était organisée au *Loulou's* j'ai d'abord refusé d'y aller. Je suis maso mais pas de là à me jeter une seconde fois dans la gueule du loup. Il ne faut pas trop tirer sur la corde. Mais mon oncle n'est pas le genre d'homme à se satisfaire d'un « non » pour toute réponse. Nous sommes donc rentrés à l'hôtel pour nous changer et prendre des nouvelles de Jack. Malgré le tourment qui m'habite, il n'a pas quitté une seconde mon esprit. J'ai d'ailleurs veillé scrupuleusement à prendre de ses nouvelles tout au long de la soirée en envoyant des SMS à sa baby-sitter. Heureusement, le petit ange dormait profondément lorsque je suis allée l'embrasser dans sa chambre.

Me voilà donc vêtue de ma robe Marchesa préférée dans ce club magnifique de Picadilly. Je suis venue plusieurs fois en compagnie de Tiffany et Jill qui en sont des membres assidus. La décoration très élaborée me fait penser à l'appartement parisien de Coco Chanel. Chaque espace, du bar, à la librairie en passant par les différents restaurants, est décoré avec soin et exotisme.

Je ne sais pas où est Cal, mais rien qu'à l'idée de le voir mon pouls s'emballer. Pourtant, je n'ai aucune idée de ce que je vais lui dire. Je suis aussi anxieuse qu'excitée. Alors qu'il serait bien plus prudent de n'être qu'anxieuse... L'attirance que je ressens pour lui ne fait que m'embrouiller le cerveau.

Il fait une chaleur à en crever dans ce club. Je suis à mon troisième Martini et je commence à ressentir les effets relaxants de l'alcool. La voix de Zayn et son titre *Pillowtalk* chante à fond dans la salle tandis que je quitte mon oncle pour sortir prendre l'air sur le patio. Je traverse la foule avant d'atteindre l'extérieur. Fort heureusement, le carré de verdure est loin d'être aussi encombré que l'intérieur.

C'est la partie que je préfère. On se croirait dans le péristyle d'une villa grecque. Des arbustes et des bosquets de fleurs agrémentent la magnifique mosaïque du sol. C'est un coin plus tranquille si l'on veut discuter sans être dérangé. L'air frais de la nuit me fait du bien. Cachée derrière un oranger, je suis à l'abri des regards et peux enfin prendre un instant pour souffler. J'appuie mon dos contre le mur de pierre pour soulager mes pieds en compote. Les talons, c'est sexy mais qu'est-ce que ça fait mal aux pieds !

À côté de moi, un couple en pleine séance de pelotage s'embrasse langoureusement. La jeune femme très peu vêtue pousse de légers gémissements sous les différents assauts de la langue de son partenaire. Les voir aussi passionnés me comprime la poitrine. Quatre jours sans sexe et voilà que je me consume de désir rien qu'en voyant un couple se rouler des pelles. Je suis une cause perdue.

— Je savais bien que c'était toi...

Cette voix, cet accent... Je me retourne sur moi-même en frémissant, légèrement étourdie par l'idée de lui faire à nouveau face après tout ce temps. Quand je croise son regard, mon estomac s'autorise une petite pirouette, juste pour la forme.

— Chase...

Mon ex se tient face à moi, un sourire franchement amusé sur les lèvres. Il n'a pas changé. Toujours aussi séduisant. Grand, mince, des yeux d'un bleu marine et des cheveux bruns coupés courts. Il porte un

costume sombre sans cravate et une chemise bleu ciel un peu trop ouverte sur son torse fin et musclé... Enfin si mes souvenirs sont toujours bons. Je me rappelle qu'à l'époque, je le trouvais absolument magnifique. Le plus bel homme que je n'avais jamais vu. Aujourd'hui, les choses sont bien différentes. L'image de Callahan s'impose dans ma tête, joyeusement accompagnée d'une légère contraction de mon bas ventre. Oh oui, tout a bel et bien changé... Le revoir me fait quelque chose, bien sûr, mais on est bien loin de ce que j'aurais pu ressentir plusieurs années en arrière.

Quand j'ai rencontré Chase j'étais jeune et naïve. J'avais vingt-et-un an, il était célèbre, beau et il me voulait. Parmi toutes les filles qu'il aurait pu avoir, il m'a choisie moi. La fille timide et inexpérimentée. Je me sentais flattée, désirée... J'avais beau être intelligente, jolie et carrément riche, je n'avais pas vraiment de succès auprès des hommes à l'époque. De toute manière, mon père les aurait tous fait fuir. J'ai tout de même eu plusieurs histoires à l'université, mais rien de très folichon. Alors quand le célèbre Chase Saltzman, de passage à Houston pour un concert, s'est mis à me courir après, je suis très vite tombée sous son charme. Enfin, « follement amoureuse » seraient les termes les plus adéquats. Nous sommes sortis ensemble deux ans avant que je ne découvre qu'il me trompait à tour de bras. Cela m'a littéralement brisé le cœur. C'était mon premier amour, il a donc été très difficile de faire le deuil de notre relation, aussi médiocre fut-elle. Il est déjà suffisamment dur pour de parfaits inconnus de guérir d'un chagrin amoureux, alors quand l'objet de votre cœur brisé passe à la TV, sourit dans tous les magazines et chante à la radio, c'est le parcours du combattant. Le revoir est douloureux, c'est vrai, mais visiblement plus supportable que je ne l'aurais cru. Il me rappelle simplement une époque de ma vie que je préférerais oublier.

— Seigneur, Savannah, tu es...

— Laisse-moi deviner ? Ravissante ? Magnifique ? le coupé-je sèchement.

— Je vois que tu aimes toujours autant qu'on te fasse des compliments... ironise-t-il avec nostalgie.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Chase ? demandé-je sincèrement curieuse quoique légèrement irritée.

— La même chose que toi, j'imagine... Je prends du bon temps dans ce club, je bois de l'excellent champagne, je tombe sur la femme de ma vie...

Sa réplique me fait lever les yeux au ciel. En voilà un qui n'a pas changé d'un pouce. Beau parleur un jour... vous connaissez la suite.

— Je ne suis pas la femme de ta vie, Chase.

Ma réponse catégorique le fait sourire avec tendresse.

— J'ai toujours adoré la manière dont tu prononçais mon prénom, surtout quand on faisait l'amour. Tu te souviens ? Quand j'y repense, c'était explosif entre nous... Et je suis navré de te le dire, mais si, tu es la femme de ma vie.

Explosif ? Attends de coucher avec Cal... L'image farfelue prend vie dans ma tête et me donne envie d'éclater de rire, mais je réussis néanmoins à ravalé mon fou rire.

— Il fallait t'en souvenir avant de fourrer ta queue dans la chatte de Betty Crawford.

Ma vulgarité le fait tiquer légèrement. Tant mieux.

— Savi...

— Ne m'appelle pas comme ça. Tu en as perdu le droit.

— Ecoute, Betty c'était...

— Je me contrefous de savoir ce qu'était ou est Betty pour toi. Tout ça ne me concerne plus.

— C'est la plus grosse erreur de ma vie, tu sais... Et je le regrette chaque putain de jour que Dieu fait.

— C'est trop tard. Tu as passé ton tour.

— Tu ne peux pas me dire ça. Pas après ce qu'on a vécu... Donne-moi, donne-nous une autre chance.

— Tu ne vas pas lâcher l'affaire, hein ?

— Tu comptes bien trop pour que je puisse ne serait-ce que l'envisager.

Ses yeux bleus me caressent du regard, me suppliant implicitement de lui donner une nouvelle opportunité de me la mettre à l'envers. Je le connais, avec lui rien n'est jamais intègre. C'est un fourbe, un menteur et un infidèle. Le genre de type que, avec l'expérience, j'ai appris repérer et à fuir. Oh non, pas question mon pote. Plus jamais.

— Savannah.

Cette fois-ci, mon estomac fait carrément un looping en entendant la belle voix rauque de Callahan juste à côté de moi. Le club est plein à craquer. Comment m'a-t-il retrouvée ? Est-ce qu'il me cherchait ? Je tente un regard vers lui et constate que Monsieur est toujours aussi furax et jaloux par-dessus le marché. Enfin, si toutefois j'interprète correctement le regard incendiaire qu'il vient de lancer à Chase.

OK... Ça risque d'être intéressant.

Le fait de le savoir jaloux fait sauter au plafond de joie ma conscience qui se réjouit à l'avance du combat de coq qui risque très probablement de se dérouler sous ses yeux.

Ne vous battez pas tous à la fois pour moi, les gars...

Malgré la tension qui émane de sa présence, je suis submergée par les ondes magnétiques et sexuelles qui circulent entre nos deux corps. C'est une torture. J'ai subitement besoin de le sentir, de le toucher, que c'en est douloureux. J'ai besoin de savoir que nous sommes toujours connectés, que finalement rien n'a vraiment changé entre nous. Le dos de sa main est à quelques millimètres de la peau de mon avant-bras. Il suffirait d'un léger mouvement pour pouvoir le toucher, *enfin*. J'en meurs d'envie. Mais m'autoriser la folie du moindre contact serait beaucoup trop dangereux. A force de voler trop près du soleil, on finit par se brûler les ailes, c'est bien connu.

Je le regarde à nouveau et la vision de son magnifique profil suffit à finir de m'enflammer tout entière. Je sens que mon string est déjà trempé de désir et que la pointe de mes seins est sensible à l'excès, et tout ça sans même qu'il ne pose ses mains sur moi... Cela a le don de m'étonner à chaque fois. Voilà ce que les livres à l'eau de rose appellent le désir à l'état pur.

J'ai beau porter des talons, il paraît encore plus immense et imposant que d'habitude. Ou alors c'est le fait qu'il ait l'air prêt à sauter à la gorge de Chase qui me donne cette impression. Tout son corps est tendu à l'extrême. Il dégage une telle force que j'arrive à la ressentir rien qu'en étant à côté de lui. Son comportement néandertalien m'excite à mort. Bordel, qu'est-ce que c'est sexy... Il me rend folle.

— Qui est-ce ? me demande-t-il d'une voix sombre.

— Chase Saltzman, se présente mon ex avec emphase en lui tendant sa main.

Callahan le jauge avec un calme feint sans même prendre la peine de lui tendre sa main en retour.

— Et vous êtes ? enchaîne Chase légèrement pompeux.

Oula, mauvaise question...

La bouche de Callahan se plisse en un sourire diabolique.

— Décidément, vous êtes aussi con que vous en avez l'air, balance-t-il le regard assassin toujours braqué sur son adversaire.

— Hé, c'est quoi ton problème, mec ? se braque l'attaqué en s'avançant dangereusement de quelques pas.

— Chase, je te présente Callahan O'Shea en l'honneur de qui cette soirée est organisée... intervins-je avant qu'ils ne se jettent l'un sur l'autre.

Non mais quel abruti !

Quel genre de célébrité se rend à la soirée d'une autre célébrité sans savoir qui elle est ? Je me demande si je n'aurais finalement pas mieux fait de les laisser s'entretuer. Les deux hommes se font face. Le taux de testostérone présent dans le patio vient assurément de grimper de plusieurs degrés. Cal est totalement impassible, son visage ne laissant rien transparaître tandis que celui de Chase respire le mépris et la prétention. Il se croit en position de force alors que c'est tout le contraire. Callahan m'a confié lors de nos rares moments de complicité avoir pratiqué le kickboxing pendant toute son

adolescence. C'est de là que lui vient ce corps magnifique, souple et délicieusement sculpté. Alors que le sport et mon ex font dix. C'est un flemmard de première. Le seul qu'il pratique assidûment est le sport en chambre.

— Et alors ? Est-ce que ça lui donne le droit de venir nous interrompre ? lâche-t-il en bombant le torse.

Oh Seigneur...

— Je te conseille de te tirer d'ici, connard, si tu ne veux pas que je te pète les deux bras, siffle Callahan en le décapitant du regard tout en demeurant parfaitement calme.

Chase esquisse un rictus mauvais avant de le toiser brièvement puis de me regarder à mon tour et soudain son regard s'illumine.

— Oh ne me dites pas que vous êtes...

Il fait naviguer son doigt entre nous pour illustrer ses propos. La nouvelle semble l'amuser plus qu'autre chose. La femme de sa vie, mon cul, oui !

Abruti, va.

Je décide de réagir avant que cela ne dégénère. Non pas que j'aie peur pour Cal, au contraire. Mais je préférerais quand même éviter qu'ils se jettent l'un sur l'autre au plein milieu d'un club noir de monde et surtout, je ne voudrais pas que Chase s' imagine que nous sommes ensemble. Il n'est pas le genre à cafter, mais sait-on jamais.

— Tu as beaucoup trop d'imagination, Saltzman. Je connais à peine ce type.

J'essaie de paraître indifférente tout en évitant de regarder la réaction de Cal.

— Drôle de comportement pour un type qui te connaît à peine... ironise-t-il sceptique.

Zut.

— Callahan est un ami de Bobby. Il voulait simplement s'assurer que tout allait bien.

— Il est quoi ce mec ? Acteur ou garde du corps ?

— Tu connais l'affection que me porte mon oncle... Il est un tantinet surprotecteur, enchaîné-je pour noyer le poisson.

— Tu parles si je me rappelle ! Une vraie plaie... Tu es mieux surveillée que l'était Alcatraz, plaisante-t-il.

Ouf.

Je crois que mon bobard a fonctionné. Je ne me savais pas si bonne actrice.

— Tu devrais partir, Chase, lui conseillé-je doucement.

Ce dernier me considère l'air franchement préoccupé.

— Est-ce que ça va aller ? me demande-t-il sans même prendre la peine de regarder Callahan, qui, je le sens, est à deux doigts de se jeter sur lui. Il n'a franchement pas l'air commode...

— Merci de ta sollicitude, mais je vais pouvoir m'en sortir toute seule.

Il nous observe tour à tour encore quelques secondes, l'air plus ou moins convaincu. La tension entre nous trois est quasiment insoutenable.

— OK, si tu le dis... J'étais *très* heureux de te revoir, ma belle, susurre-t-il en insistant sur le « très » par pure provocation. J'espère te revoir vite, sans ton chien de garde, cela va dans dire...

A ce moment-là, je sens Callahan s'avancer pour concrétiser ce qu'il rêve de faire depuis le début de la conversation, mais je suis plus rapide que lui et pose ma main sur ses abdominaux en béton pour le stopper dans son élan. Le contact de nos corps provoque une explosion de sensations sous ma peau et en l'entendant inspirer bruyamment, je devine que cela lui a visiblement fait le même effet. Mon ex sourit, ravi que sa pique fasse mouche.

Quel sale gosse !

— Bonne soirée, Chase, le congédié-je en souriant faiblement.

Ce dernier hausse les épaules et finit par se retourner pour se perdre dans la foule, nous laissant

seuls en tête à tête. Tout ce que je voulais éviter, en somme... Alors que je reprends tout juste mes esprits, je me rends compte que ma main est toujours posée sur son corps. En le réalisant, je la retire brusquement comme si je venais de me brûler à son contact. Ce dernier pivote légèrement pour enfin me faire face.

— C'était qui ce clown ? demande-t-il avec hargne et sans préambule.

— Mon ex, lâché-je avec désinvolture.

— Ton ex ?

Il paraît franchement surpris et le poids de son regard me ferait presque suffoquer. Bon sang, j'ai besoin d'air. C'est trop. Trop intense, trop difficile à gérer.

— Qu'est-ce qu'il foutait là ?

— Je ne sais pas, Callahan, c'est mon ex. Ça fait belle lurette que je ne suis plus au courant de son emploi du temps !

Dans la fougue de ma réponse, je plonge mes yeux dans les siens par réflexe en le regrettant tout aussitôt. Ses iris d'un gris foncé m'incendient littéralement du regard, et je me sens mouiller de plus belle. J'ai envie de lui comme jamais et c'est très agaçant. A croire que l'abstinence de ces derniers jours ait exacerbé l'habituelle attirance que je ressens pour lui. Pourquoi me fait-il toujours autant d'effet ? Malgré les centimètres qui nous séparent j'arrive à humer son parfum. Cette odeur envoûtante que j'aime tant. Bon Dieu, pourquoi cet abruti doit-il sentir toujours aussi bon ?

— J'ai besoin de te parler, m'indique-t-il l'air sérieux et intransigeant.

— Il me semblait pourtant que nous n'avions plus rien à nous dire.

La froideur de ma voix me surprend moi-même. Je fais l'idiote alors même que je sais pertinemment qu'il attend des explications au sujet de son fils. Tout m'accable et pourtant j'arrive à trouver le moyen de lui tenir tête. Ma bêtise n'a décidément plus aucune limite...

Ma réponse lui arrache un petit narquois.

— Oh vraiment ? Je ne suis pas tout à fait de cet avis... Si on commençait par parler de Jack. Où est-il, Savannah ?

Son intonation acerbe annonce clairement la tournure que va prendre cette conversation.

— Ou bien tu peux peut-être m'indiquer tout simplement ce que tu fous ici ?

Cette fois, il ne rigole plus du tout et ses yeux brûlent de colère. OK, il est peut-être plus énervé que je ne le pensais...

— A moins que tu ne veuilles que l'on parle du fait que tu sois la fille de Lavon Shawn ? Mais si tu préfères commencer par m'expliquer pourquoi tu couches avec ce vieux pervers qui t'accompagne ce soir, je suis preneur !

L'antipathie et l'amertume qui émanent de ses paroles me fait chanceler. Merde, il est carrément furieux et manifestement au courant de tout. Mais attendez une seconde, est-ce qu'il pense que Bobby est mon... ? Oh mon Dieu, quelle horreur ! Le fait qu'il puisse penser que mon oncle soit mon amant me donne envie de rire. Quelle idée absurde ! Comment peut-il imaginer une seule seconde un truc pareil ? Visiblement Monsieur est jaloux. Parfait. Et qu'il ne compte pas sur moi pour démentir quoi que ce soit, ça lui fera les pieds le temps que ça durera.

— Ah, dis-je simplement. Vous êtes au courant.

L'utilisation du vouvoiement sonne bizarrement faux à mes oreilles, mais me permet au moins de maintenir la distance nécessaire pour garder la face. Après tout, nous ne sommes plus rien l'un pour l'autre, à part deux personnes liées simplement par une relation contractuelle. Il me lance un regard glacial. La férocité de son expression me tord les entrailles et mes arguments s'éparpillent lâchement dans ma tête sous le coup de la panique. Je le dévisage, perdue, à court de mots.

Merde, merde, merde.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? vocifère-t-il. Tu me prends pour le dernier des imbéciles ou quoi ? Bien évidemment que je suis au courant ! Et puis c'est quoi cette nouvelle manie de me vouvoyer, putain ?

A la manière dont il prononce ces mots, je devine sans grand mal qu'il est en train de perdre patience. Mais son ton plein de reproches suffit à m'agacer et je m'emporte à mon tour.

— Ne me parlez pas sur ce ton !

— Je te parle comme je veux, Savannah.

— Oh non, plus maintenant !

— Putain, tu me rends dingue... fulmine-t-il, exaspéré, comme s'il se parlait à lui-même.

Il passe nerveusement une main sur ses joues lisses habituellement barbues, frémissant d'une animosité à peine contenue.

— Ça suffit. Dis-moi où est mon fils, Savannah ?

Malgré la rancœur qui m'aveugle, je prends tout de même la peine de le rassurer. Je ne veux pas qu'il pense que je suis inconsciente en plus d'être une menteuse... puisque c'est ce qu'il semble croire. Je ne lui dois plus rien, à part ça. C'est d'ailleurs la seule chose qui nous lie désormais.

— Jack va bien, lui indiqué-je calmement. Il est au Ritz sous très bonne garde. Je m'en suis personnellement assurée, vous n'avez pas à vous inquiéter. Pour le reste, cela ne vous regarde plus.

— Tu te fous de moi ? Tu confies Jack à des étrangers sans même m'en parler et tu me dis de ne pas m'inquiéter ? C'est mon fils bordel, bien évidemment que je m'inquiète ! Est-ce que tu es consciente de la gravité de la situation ? Je pourrais te virer ou pire encore, te coller un procès, putain !

— Et bien faites-le ! De toute façon, c'est ce qui va arriver non ? Je commence à en avoir plus que marre de votre famille de détraqués ! J'ai déconné, c'est vrai, mais il va bien, c'est tout ce qui compte, non ? Oh et puis merde, vous savez quoi ? Je vais vous simplifier les choses, je démissionne !

— Sûrement pas non ! contre-t-il, catégorique.

Je m'apprête à lui tourner le dos pour décamper mais quelque chose me retient au dernier moment. C'est bien trop facile de juger les autres mais qu'il commence par balayer devant sa porte d'abord avant de donner des leçons. Je me ravise et lui lance, hors de moi :

— Et puis ne venez pas me faire la morale quant au fait de savoir ce qui est bon ou non pour Jack ! Ce n'est pas moi qui ai déserté la maison depuis quatre jours !

Sa paire de sourcils se fronce en m'entendant et dans un élan de zèle il s'avance d'un pas vers moi.

— Putain, je t'interdis de dire ça ! J'aime mon fils plus que tout au monde et je fais ce que je peux pour gérer le merdier dans ma vie en ce moment.

— Alors montrez-le-lui ! Parce que ce n'est pas sa mère qui le fera. Jack va parfaitement bien, si ce n'est que son papa lui manque ! Il est en sécurité, OK ? Est-ce que vous pensez vraiment que je prendrais le risque de le confier à n'importe qui ? J'adore cet enfant ! Alors ne venez pas me faire chier avec vos accusations à deux balles !

C'en est trop, il faut que je parte d'ici. Je fais volte-face pour m'éloigner de lui et de cette situation cauchemardesque, quand je l'entends murmurer douloureusement derrière moi :

— Tu m'as menti.

20. Savannah

La déception que je perçois dans sa voix me fait stopper net. Mon cœur se gonfle à m'en faire mal et mes paupières se ferment pour tenter – vainement – d'atténuer la culpabilité qui s'infuse à l'intérieur de moi. Dans un mouvement ralenti, je pivote sur moi-même pour lui faire à nouveau face et quand nos regards se vissent l'un à l'autre, je suis frappée par sa beauté farouche, franche, à couper le souffle. Son visage est dur, son regard incisif et je chancelle sur mes pieds comme si j'avais reçu un coup de poing dans l'estomac. Son air ombrageux quoique profondément blessé me donne aussitôt l'envie de me jeter dans ses bras pour le reconforter. Il me fixe intensément, les jambes légèrement écartées, comme le ferait un cowboy avant de dégainer son arme.

Son reproche est légitime. Je ne lui ai rien dit sur ma famille et j'aurais dû. Mais à quoi cela aurait-il servi ? Il m'aurait tout de même jetée, non ? Soudain, la rancœur prend le pas sur mes scrupules. Il n'a pas le droit de m'en vouloir pour ça ! A côté de lui, mon comportement est proche de celui d'une sainte.

— Et tu m'as blessée ! m'écrié-je le cœur battant en posant la main sur mon ventre comme pour soutenir mon corps vacillant.

Ses paupières s'agrandissent sensiblement et une lueur de surprise passe dans ses prunelles d'étain. Ma véhémence l'étonne ? Mais sur quelle planète vit-il ? Monsieur à la mémoire courte. Je m'approche d'un pas mesuré en le regardant bien en face.

— Je n'ai peut-être rien dit sur ma famille, mais *toi* ... articulé-je avec aigreur en commençant à reprendre le contrôle de moi-même. Tu m'as baisée avant de me jeter comme un vulgaire coup d'un soir, et ça m'a blessée. Ça m'a fait un mal de chien ! Alors que la seule chose dont je suis coupable ici, c'est de ne pas t'avoir informé d'un détail qui concerne mon père. C'est lui le milliardaire, pas moi !

— Ça n'en reste pas moins un mensonge...

— Qui ne change rien à ce que je ressens pour toi ! lui aboyé-je au visage sans vraiment réaliser ce que mes paroles impliquent. Et on ne peut pas en dire autant de toi...

Son expression hargneuse s'atténue peu à peu face à mon désarroi. C'est lui le connard, pas moi ! J'ai mes torts, c'est vrai, mais je ne lui ai jamais menti sur quoi que ce soit concernant notre relation. J'ai été moi-même du début à la fin et le statut de mon père ne change en rien à ce que nous avons vécu. Alors que son attitude à lui est bien plus répréhensible que la mienne.

— Savi... murmure-t-il tourmenté en réduisant d'un pas la distance entre nous.

— Alors tu sais quoi ? continué-je avec la même verve. Tes reproches, tu peux te les mettre là où je pense !

Malgré nos éclats de voix, les invités autour de nous ne nous prêtent heureusement pas attention, trop occupés à vaquer à leurs occupations. A présent, c'est la voix de Drake et son sensuel *Hotline Bling* qui passe en fond sonore. L'animosité qui m'anime me donne le courage de lui tourner le dos pour partir à nouveau. Mais ses doigts s'enroulent avec rudesse autour de mon poignet et me tire contre lui jusqu'à ce que, suffisamment proche de son corps, je puisse sentir sur ma peau la caresse de son souffle chaud. En réaction, ma main se plaque entre les pans de sa veste, sur son torse dur comme de l'acier, pour l'empêcher de m'approcher de trop près. Cette fois ma respiration est coupée nette par l'élan de désir qui engloutit mon être tout entier et mes poumons se vident d'un coup. Mon pauvre cœur, quant à lui, palpite de plus bel et loupe pour la énième fois un ou deux battements.

— Attends, ne pars pas... murmure-t-il d'une voix étonnamment douce. Accorde-moi cinq minutes, et si tu n'es pas convaincue par ce que je vais te dire, je ne t'embêterai plus jamais. Je te le promets.

Le désespoir et la détermination que j'entends dans sa voix me font frémir et l'inquiétude me mord les entrailles. Rien qu'à l'idée qu'il puisse sortir de ma vie, qu'il ne puisse devenir qu'un flou et lointain souvenir altéré par le temps, une peur panique m'envahit. Je ne veux pas qu'il me laisse tranquille. Jamais. J'ai réellement besoin de lui auprès de moi. Sa présence m'est devenue bien trop importante – presque vitale – et cette évidence me frappe avec brutalité. Je suis en train de tomber amoureuse de lui. Purement et simplement. Il y a des signes qui ne trompent pas, et cette vérité-là, cette alarmante et coriace vérité s'épanouit avec allégresse au plus profond de mon être.

Ses yeux magnifiques analysent la moindre de mes réactions et se font douloureusement suppliants. *Mon Dieu...* Submergée par un trop plein d'émotions, je fais la seule chose qui s'impose pour échapper à l'emprise de son extraordinaire regard. Dans un mouvement maladroit, je détourne mon visage du sien et fixe un point imaginaire sur le sol.

— J'ai *besoin* de toi, Savi, chuchote-t-il tout près de mon oreille, me faisant ainsi vibrer de la tête aux pieds. Donne-moi une chance de m'expliquer... S'il te plaît.

Je déglutis, la gorge sèche. La myriade de sentiments que je ressens pour lui bouillonne en moi et je tente comme je peux de la repousser le plus loin possible. Tentative superflue. Force est de constater que la situation est en train de m'échapper royalement. Pourquoi suis-je intimement convaincue que tout cela va mal finir ? J'ai beau essayer de me rassurer, de minimiser les choses, je sais au fond, que cette histoire va me faire souffrir. Inutile de se mentir, Callahan a bel et bien le pouvoir de m'anéantir. Il détient mon corps et mon cœur entre ses mains et il ne tient qu'à lui de les réduire en miettes. Si j'écoute ses excuses, ses explications – peu importe le terme – je sais qu'il me sera impossible de faire machine arrière. Il sera trop tard pour essayer d'échapper à l'amour dévorant que mon âme couve en secret. Un amour fou qui ne demande qu'à se libérer. Je pourrais partir sans regarder en arrière. Tourner le dos à mes sentiments, à l'espoir et aux éventualités. Mais quelle image aurai-je de moi-même ? Ne dit-on pas qu'il vaut mieux avoir des remords que des regrets ? Je suis certainement trop faible mais après tout je ne suis qu'un être humain. Je tombe souvent, me blesse parfois mais me relève toujours et apprend de mes erreurs. La réalité finit toujours pas vous rattraper, peu importe l'ardeur avec laquelle vous l'avez fui. C'est immuable. Tout le monde a le droit à une seconde chance, même Cal.

— OK, tu as cinq minutes, lâché-je en croisant les bras sur ma poitrine.

Ma réponse semble le soulager, car ses épaules s'affaissent légèrement et sa mâchoire se décontracte. Derechef, il nous tire derrière l'oranger et cette nouvelle intimité n'arrange en rien quant à l'agitation qui fait rage en moi.

— Savi, s'il te plaît, regarde-moi, commence-t-il en posant le bout de ses doigts sous mon menton pour me faire redresser la tête.

La douceur de son geste m'arrache un léger gémissement.

— Je ne sais pas par où commencer... mais je...

Il ferme les yeux un instant comme pour chercher les mots justes. Les mots qui pourront peut-être atténuer ma douleur, car mon cœur est bel et bien au bord de l'implosion.

— Je suis désolé, Savi. Vraiment désolé. Ça n'aurait jamais dû se passer comme ça, j'ai... (il se racle doucement la gorge). J'ai couché avec toi ce soir-là parce que je suis un abruti et je ne te dirai pas le contraire, parce que si c'était le cas je serais malhonnête. Je voulais qu'on tombe d'accord pour mettre ce qui se passait entre nous entre parenthèses, en tout cas jusqu'au divorce. C'était censé être une parenthèse, Savi. Seulement ça. Putain, j'ai l'impression de dire n'importe quoi... mais c'est la vérité, il faut que tu me croies !

— Ce n'est pas du tout ce que tu as laissé entendre ce soir-là.

Je parviens à lâcher ces mots avec difficulté, maîtrisant tout de même l'intonation de ma voix. Cette dernière a beau être froide et distante, cela ne le décourage pas, au contraire. Son expression se fait d'autant plus douce.

— Non, c'est vrai. Et c'était ce que j'aurais dû faire dès le départ, mais quand tu as pensé que j'avais profité de toi... (il ferme encore les paupières une seconde), je ne t'ai finalement pas contredit, parce que c'était plus simple pour moi que tu puisses penser que j'étais un enfoiré plutôt que de devoir faire l'effort de te résister.

— Alors tu n'es qu'un lâche ! le blâmé-je entre mes lèvres pincées.

— Un putain de lâche, tu peux le dire. C'était plus facile pour moi de rester loin de toi en sachant que tu me détestais, parce que, Savi, je ne peux pas me passer de toi. Je suis attiré par toi comme un papillon est attiré par la lumière... Ça fait des années que je ne suis plus que l'ombre de moi-même et c'est la première fois en dix ans que je me sens aussi vivant avec quelqu'un. C'est toi qui me fais ça, tu comprends ? Il n'y a que toi. Je ne pense qu'à toi, ne veux que toi. Quand tu n'es pas là, près de moi, ça me rend fou... Tu m'as ensorcelé, Savi.

A ce moment-là, j'oublie de respirer, puis finis par expirer une longue bouffée d'air en posant l'une de mes mains contre le mur pour soutenir mon corps tremblotant.

Nom de Dieu !

Ses lèvres sont à quelques centimètres des miennes et je sens dans son haleine le parfum sucré de l'alcool. Ses yeux me couvent avec une douceur et une sensualité qui affolent l'intégralité de mes sens. J'ai une envie démentielle de l'embrasser. De goûter à nouveau à ses lèvres qui, je le sais, ont le pouvoir de me reconforter. Malgré ça, je résiste du mieux que je peux.

— Pourtant tu m'as dit que c'était une erreur, contré-je avec amertume.

Je tente de rester sur la défensive mais mon cœur n'a jamais battu aussi vite. Il réussit à démolir avec brio toutes les barrières que j'ai vainement tenté de bâtir autour de moi.

— C'était faux, bien sûr que c'était faux ! Il fallait que tu me détestes... et encore une fois j'ai été lâche. Mais bon sang, Savi, tu es *tout* sauf une erreur, il faut que tu me croies.

Ces mots que j'attendais ardemment résonnent dans ma tête comme une douce mélodie, bien qu'une petite partie résiste encore à croire ses belles paroles. Il me regarde et ses yeux se font inquisiteurs, cherchant à lire en moi, attendant désespérément une réaction. Quand mes épaules s'affaissent doucement, il prend ça comme un signe et réduit nettement la distance entre nous. Mais avant même qu'il ne me touche, je recule.

— Non, ne me...

Il n'écoute pas et continue sur sa lancée en m'attrapant par la taille pour m'attirer contre lui, provoquant ainsi une multitude de petits picotements sur ma peau malgré l'épaisseur de ma robe.

— ... touche pas, haleté-je, le souffle court, les poumons manquant d'air à la sensation extraordinaire de sa main sur moi.

Apparemment, je ne suis pas la seule à qui notre contiguïté fait de l'effet, si j'en juge la raideur de son sexe contre mon bas ventre.

— Regarde-moi, m'ordonne-t-il.

Le visage presque collé contre son torse, les yeux fixés sur sa chemise blanche, je serre les dents pour résister à l'envie de le faire. Si je cède, je sombre.

— Savi, je t'en prie...

La façon dont il prononce mon nom – comme aucun autre avant lui – suffit à me faire flancher et je lève enfin les yeux vers lui.

Faible femme...

— Aucune excuse au monde ne suffira à changer ce que j'ai fait, mais je voulais simplement éclaircir les choses entre nous. J'avais besoin de te dire la vérité, il le fallait...

Il emprisonne ma tête dans ses mains et je le laisse faire, trop incapable de résister à la délicatesse de son geste et aux légères caresses de ses pouces sur mes joues. Sa bouche se rapproche dangereusement de la mienne et je m'entends, malgré moi, pousser un petit gémissement.

Seigneur, il va me tuer.

— Savi, je préfère te prévenir... je vais t'embrasser... maintenant.

Oh oui, oui, oui ! frétille ma conscience avant d'entamer une danse de la joie. Mais au moment où sa bouche s'apprête à entrer en contact avec la mienne, je pose l'un de mes doigts sur ses lèvres pour l'en empêcher.

— Cal, arrête... ce n'est pas raisonnable.

— Je m'en fous.

Il se rapproche encore un peu plus et je rigole doucement face à son ardeur.

— Et la parenthèse ?

— La quoi ?

J'étouffe un éclat de rire et il sourit lentement tout près de ma bouche avec cet air canaille qui me fait chavirer à tous les coups. Il se recule légèrement et me dévore des yeux de la manière la plus érotique qui soit. Ce regard qui embrase à coup sûr mon sexe, avide du moindre contact avec le sien.

— Savi, il faut vraiment que je t'embrasse sinon je ne répondrais plus de rien...

Je ronronne d'excitation, caresse l'une de ses joues, me penche et lui dis :

— Alors vas-y, O'Shea. Embrasse-moi.

Cette fois-ci, je glousse carrément et mon corps frissonne rien qu'à l'idée de sentir ses lèvres sur les miennes. Il me rend mon sourire, comme émerveillé par le mien. Je suis sûrement la reine des idiots mais je ne peux pas lui résister. Une part de moi a envie de le croire, envie d'y croire. De plus, je ne peux pas le nier, il me manque à la folie. J'ai besoin de lui. Besoin d'être dans ses bras, de sentir sa chaleur, de ressentir ce sentiment indescriptible de sécurité que j'éprouve quand je suis toute contre lui.

— J'ai hâte d'être en toi et de pouvoir te baiser jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter, murmure-t-il en caressant mes fesses.

Ses yeux chauds et sombres s'illuminent dans l'obscurité du patio et mon cœur bondit, surexcité et impatient. Je ferme les paupières, prête à succomber.

— Savannah ?

La voix de mon oncle me parvient comme dans un rêve lointain. Mais lorsque j'entends distinctement le raclement gêné de sa gorge qui s'en suit, je me fige dans les bras de Cal et ouvre subitement les yeux, nous coupant ainsi dans notre élan. Consciente de l'image que nous renvoyons, je m'arrache à son étreinte pour m'éloigner mais prends tout de même le temps de remettre un semblant d'ordre dans ma tenue.

— Bobby !

Je jette un coup d'œil vers Cal qui a retrouvé son impassibilité. Il fixe mon oncle de son regard d'acier en le toisant méchamment et je le sens se contracter à côté de moi.

Tout doux...

Soudain, je me souviens que Callahan est toujours persuadé que Bobby et moi sommes amants. Alors qu'il s'apprête visiblement à lui rentrer dedans de quelque manière que ce soit, je prends les devants.

— Bobby, je te présente Callahan O'Shea. Callahan, voici Bobby Shawn... mon oncle.

Callahan écarquille les yeux puis tourne lentement la tête vers moi avant de planter son regard dans le mien, décontenancé, comme s'il n'avait pas compris ma dernière phrase...

Oups !

Je mordille mes lèvres face à son air d'étonnement authentique en haussant les épaules puis le gratifie d'un petit sourire empreint d'ironie. Il secoue la tête, une moue amusée sur les lèvres, les yeux brûlant d'un désir à peine maîtrisé. Il finit tout de même par se tourner vers mon oncle en lui tendant sa main.

— Ravi de vous rencontrer, Monsieur.

Mon oncle le toise, un tantinet suspicieux, sans rien répondre, avant de lui serrer la main en retour. Je ne sais pas ce qu'il pense de la situation mais il a la décence de ne faire aucun commentaire et je l'en

remercie silencieusement.

— Félicitations pour le film, je vous ai trouvé très bon.

Cal hoche la tête avec modestie en guise de remerciement.

— Savi, je vais y aller, m'indique-t-il en glissant une main dans l'une de ses poches de pantalon. Je te raccompagne ?

— Merci, Bobby, mais je crois que je vais rester encore un peu.

Ses yeux naviguent entre Callahan et moi, manifestement toujours soupçonneux. En nous analysant de la sorte, je devine sans mal qu'il est en train de tirer des conclusions – sûrement bien trop hâtives – de la scène dont il a été témoin. Il finit par s'approcher de moi pour me dire au revoir et alors que je lui tends ma joue pour le laisser m'embrasser, il murmure au creux de mon oreille :

— Est-ce que j'ai des raisons de m'inquiéter, Savi ?

Ce n'est pas vrai !

Il ne va pas s'y mettre lui aussi... à croire que je suis incapable de me défendre toute seule. Quand ce n'est pas mon père, c'est mon oncle... et vice et versa. Et au pire quoi ? J'ai le cœur brisé ? Et bien vogue la galère ! Je préfère encore vivre, baiser, rire, pleurer, souffrir que d'être à l'abri de tous dangers dans une cage dorée.

— Bobby... rentre te reposer à l'hôtel, je vais bien, je ne risque rien.

— Ohh, ma chérie, je ne suis pas né de la dernière pluie. Je vois bien la manière dont il te regarde. Sois prudente, c'est tout. Je connais les hommes mieux que personne et cet homme-là... (il fait claquer sa langue sur son palet). Cet homme-là va te dévorer toute crue.

— Bonne nuit, Bobby.

Je lève le visage pour l'embrasser tendrement sur la joue, coupant court à la discussion. Je sais qu'il veut me protéger, je sais qu'il veut bien faire, mais pour ce soir je passe mon tour.

Il salue Cal d'un bref mouvement de la tête avant de disparaître à l'intérieur du club. Je le regarde partir en silence, tournant le dos à Cal qui se tient à environ un mètre derrière moi. Je ne vois pas ce dernier mais je sens parfaitement son regard sur moi, comme une caresse incandescente. Je souris en exhalant une bouffée d'air, la main posée sur mon ventre.

Quand je me retourne pour lui faire face, je suis percutée de plein fouet par l'aura sexuelle qui rayonne autour de lui. Il me fixe, l'air sombre et dangereux, un sourire oblique sur les lèvres. La façon dont il me déshabille du regard ne laisse aucune place au doute. Dans ses prunelles danse une lueur d'excitation criante, de faim indéniable.

Mes yeux s'attardent sur ses larges épaules moulées dans sa veste et sur ses longues jambes que je sais musclées... Je boue d'excitation rien qu'à l'idée de pouvoir à nouveau le toucher, l'embrasser, le sucer... Ma conscience lève les yeux au ciel.

Oh ça va...

Rabat-joie, va ! Cependant, elle n'a pas tout à fait tort. Quand il s'agit de Callahan je ne pense qu'au sexe, c'est démentiel et un brin inquiétant, je dois dire.

— Il a raison, tu sais.

Sa voix éraillée par le désir me sort de ma contemplation.

— Je ne vais faire de toi qu'une bouchée.

A ce stade de manque et de frustration, il peut bien faire ce qu'il veut de moi. Son regard enflammé est à présent tellement brûlant qu'en réaction, de longs tremblements font vibrer mon estomac et les parties les plus secrètes de mon intimité. Je m'avance vers lui jusqu'à être totalement collée contre son large buste. Je m'approche de son cou, renflant discrètement au passage son parfum si troublant, avant de lui susurrer à l'oreille :

— Je suis prête à prendre le risque...

Il sourit et d'un geste délicat, il cale derrière mon oreille une petite mèche rebelle échappée de mon

chignon avant de caresser doucement du bout de ses doigts le contour de ma mâchoire. Je sens qu'il lutte pour garder le contrôle de lui-même et pour ne pas me baiser directement contre le mur. Il s'empare de mes joues et frotte doucement son nez contre le mien. Je ferme les yeux comme pour mieux apprécier la tendresse de son geste tout en remontant ma main jusqu'à son col, que j'agrippe pour l'attirer plus près encore. N'en pouvant clairement plus, il prend l'initiative de s'avancer encore jusqu'à ce que ses lèvres frôlent les miennes. La sensation envoie une décharge électrique directement jusqu'à mon sexe. Ses mains sont sur mes hanches et les maintiennent fermement tandis qu'il passe le bout de sa langue sur ma lèvre inférieure pour l'humidifier avant de la suçoter.

Dieu tout puissant.

Il se mord l'intérieur de la joue avant de m'adresser un sourire polisson. Je suis au bord de l'apoplexie et quand il s'empare enfin de ma bouche avec passion, je réponds à son baiser avec la même ferveur. Je m'entends pousser des gémissements à peine humains. Sa langue s'insinue follement entre mes lèvres pour aller caresser la mienne, m'emportant dans un tourbillon de sensations phénoménales. D'abord doux, son baiser se fait vorace. Ses grandes paumes pétrissent mes fesses et en retour je frotte langoureusement mon bassin contre la bosse de sa queue. Je n'en peux plus, j'ai envie de lui, *tout de suite.*

— Cal... le supplié-je.

Il s'arrache à moi puis encercle mon cou de ses deux mains. Ces dernières sont si grandes qu'elles en font quasiment le tour. Il pose son front contre le mien, tentant de reprendre sa respiration.

— Pas ici, ma belle. Pas maintenant.

Il frotte une nouvelle fois le bout de son nez contre le mien et dépose un très léger baiser sur mes lèvres.

— Quand je serai enfin en toi, ça sera à l'abri des regards, juste toi et moi et rien d'autre pour nous déranger. Et je pourrai te faire crier mon nom sans risquer de provoquer un attentat à la pudeur.

La promesse sensuelle de ses mots m'électrise encore un peu plus. Il s'empare une nouvelle fois de ma bouche pour m'embrasser avec urgence et je l'entends gémir contre ma peau.

— Viens avec moi.

Il m'attrape par la main et m'entraîne à l'intérieur avec empressement, fendant la foule des clubbeurs en transe sur la piste de danse. Je me laisse guider sans la moindre résistance, trop excitée par ce qui risque de suivre. Lui en moi, jusqu'à l'épuisement.

— Où va-t-on ? Dans les toilettes ? lui dis-je en le suivant tout en souriant au souvenir de notre partie de jambes en l'air plus que mémorable au *Callooh Callay*.

Je l'entends rire malgré le bruit assourdissant de la musique. Sans prévenir, il se retourne brusquement, me murmure un « coquine » au creux de l'oreille avant de se ruer à nouveau sur ma bouche pour réclamer un autre baiser torride.

Autour de nous de nombreux couples dansent sensuellement au son de *Down On Me* de Jeremih, ne prêtant aucune attention à ce qui se passe autour d'eux. A travers nos baisers enfiévrés, j'arrive à sentir cette soif incroyable de l'un l'autre qui nous tiraille tous les deux. Quand il rompt notre étreinte, il me laisse pantelante, désireuse de bien plus encore. Même avec le bruit ambiant, j'arrive presque à entendre sa respiration saccadée et je jurerais entendre également les battements frénétiques de son cœur.

— Pas cette fois, mon ange. Allez viens, on se tire d'ici.

Il m'entraîne à nouveau vers la sortie, slalomant entre les gens jusqu'au vestiaire. Il lâche ma main lorsque nous nous arrêtons près de la porte d'entrée.

— Est-ce que tu avais un sac ou autre chose ?

— Non, rien du tout.

Il opine du chef avant de sortir son téléphone pour envoyer un SMS. Quelques secondes plus tard, la sonnerie indiquant l'arrivée d'un nouveau message retentit.

— C'est bon, Kurt est devant.

Il range son iPhone dans sa poche avant de glisser une nouvelle fois sa main dans la mienne pour me tirer vers l'extérieur, mais alors que nous sommes prêts à sortir, je l'arrête.

— Attends, Cal... et les photographes ?

Il pose sa main sur ma nuque, se penche vers moi et me répond d'une voix grave :

— La production a fait installer une tente sur le trottoir pour protéger les invités des regards indiscrets et les vitres de la voiture sont teintées. Nous n'avons rien à craindre.

Il n'attend même pas mon approbation pour passer le pas de la porte. Effectivement, une fois ce dernier franchi nous nous retrouvons sous la bâche blanche d'une tente qui traverse le trottoir dans sa largeur jusqu'à la portière ouverte de la voiture. Il me laisse m'asseoir en premier dans le véhicule, me suivant de près. Une fois tous les deux à l'intérieur de la Bentley, il indique à Kurt la direction de son hôtel avant d'appuyer sur un bouton qui permet de remonter la vitre opaque de séparation.

Nous sommes à présent seul à seule, dans un espace clos où la température et l'atmosphère ambiants sont désormais tout juste supportables. Assis l'un en face de l'autre, nous nous regardons en silence. Seul le ronron des bruits extérieurs de la ville berce notre joute visuelle. Je crois bien qu'en cet instant la tension sexuelle entre nous a atteint son niveau maximal. Quatre jours à rêver de l'un l'autre, à se désirer en secret. Quatre jours à s'éviter, à résister et nous voilà, sans personne pour nous déranger. Nous ne bougeons pas d'un centimètre et je dois faire un effort colossal pour me souvenir de respirer. J'attends désespérément qu'il fasse le premier pas mais il se contente de me regarder. Bordel, mais qu'est-ce qu'il attend ? Serait-ce un peu trop exagéré si je me jetais sur lui ?

— Tu m'as manqué, tu le sais ça ? murmure-t-il en me fixant d'un regard insaisissable au bout d'un moment qui me paraît extraordinairement long.

— Alors qu'est-ce que tu attends pour me le montrer ? A moins que tu ne préfères que je demande à Kurt de le faire à ta place ?

Il éclate d'un rire sensuel avant d'agripper ma main pour me tirer sur ses genoux. Je rigole à mon tour en me positionnant à califourchon sur ses cuisses.

— Je comptais y aller par étape et faire les choses correctement mais si tu insistes, je peux te baiser ici et maintenant.

Dans un mouvement de bassin, je me colle contre son érection monumentale, ondulant doucement des hanches. Je l'entends jurer à voix basse. La sensation de son sexe contre le point névralgique de mon corps manque de me faire jouir instantanément.

— Est-ce que je recommence ou tu as compris le message ? murmuré-je contre ses lèvres à demi ouvertes, moi-même extrêmement troublée par le doux frottement de son pantalon contre le fin triangle de mon string.

Il plaque ses mains sur mes hanches qu'il empoigne avec fermeté pour mettre un terme à cette torture délicieuse.

— T'aimes ça, hein ? Me sentir bander comme ça ? Ça t'excite de me rendre fou ?

Ses mots crus me font frémir comme à chaque fois et je glisse mes mains autour de sa nuque pour l'embrasser à pleine bouche, reprenant les lents mouvements de bassin contre sa queue.

— Tu vas me tuer, Savannah.

Sa voix n'est plus qu'un grognement rauque et animal. Puis, avant que je puisse comprendre quoi que ce soit, il me soulève dans ses bras pour m'asseoir à sa place tandis qu'il s'agenouille devant moi en m'écartant les jambes. Son regard salace me détaille et j'ouvre un peu plus les cuisses, lui offrant une superbe vue sur mes dessous désormais complètement trempés. Doucement, il caresse mes genoux remontant vers mon entre-jambe et son geste d'une lenteur délibérée me fait trembler sur le cuir de la banquette. Je geins, impatiente de sentir enfin sa bouche sur ma chatte.

— Oui je sais ce que tu veux, ma belle. Sois patiente.

Patiente ? Il n'est pas sérieux !

Il continue de me caresser sans réellement s'approcher de mon sexe jusqu'à ce qu'il passe, subrepticement et sans prévenir, son pouce sur mes lèvres à travers le tissu de mon sous-vêtement.

— Seigneur, Cal... touche-moi !

Je l'entends rire doucement avant qu'il ne l'arrache d'un geste vif.

Oh putain !

Son geste me fait sursauter et je referme mes cuisses par automatisme.

— Je vais d'abord te faire jouir avec ma bouche et ensuite, si tu es sage, je te baiserais avec ma queue. Ecarte bien les jambes et mets tes fesses au bord de la banquette.

Ça y est, le Callahan sévère et dominateur est de retour. D'emblée, je ne me fais pas prier et m'empresse d'obéir à ses ordres. Mes hanches ondulent et mon ventre se contracte, insatiables, impatients et obsédés par l'envie de le toucher. Le contact de ma peau bouillante sur le cuir frais me fait frissonner de délice. Exposée, vulnérable – à sa merci – il peut à présent faire de moi tout ce qu'il veut. A quelle sauce vais-je être mangée ? Surprise de voir à quel point mon corps le laisse me contrôler, à quel point ma tête lâche prise sans la moindre arrière-pensée, mon cœur se gonfle de ravissement et de confiance.

— Encore, m'intime-t-il. Ecarte-les à fond.

Ce que je fais, tremblante de nervosité. En posant les yeux sur mon intimité luisante d'excitation et intégralement épilée, je l'entends grogner de satisfaction. Il s'approche, regarde un moment mon sexe offert d'un air gourmand et souffle doucement dessus sans le toucher. Le souffle frais sur mes lèvres enflammées fait contracter immédiatement mes muscles internes, voraces et en manque .

— Je crois que je n'ai jamais vu de chatte aussi sexy de ma vie...

— Callahan... le supplié-je en m'accrochant aux rebords de la banquette faisant ainsi crisser le cuir.

— J'aime t'entendre prononcer mon prénom. A l'avenir ne te gêne surtout pas pour le crier...

Il se penche enfin en avant et fait glisser doucement un doigt le long des replis de mon sexe gonflé et effectue quelques va-et-vient insoutenables, frôlant à chaque fois les contours sensibles de mon clitoris.

— Nom de Dieu, tu dégoulines...

Je hoche la tête, trop troublée par l'effet qu'il me procure pour répondre. Ses doigts explorent lentement ma féminité, me mettant au supplice. Et quand il referme enfin ses lèvres sur ma vulve et se met à la lécher doucement, puis plus rapidement, je pousse un cri rauque.

Putain, oui.

Il embrasse mes lèvres, les lape, les suce, jouant toujours à la limite de mon entrée sans aller plus loin. Il alterne les petits et grands coups de langues, m'arrachant des bruits de gorge carrément érotiques. Et lorsque je sens enfin sa langue s'insérer dans mon étroite ouverture, un feu d'artifice explose dans ma tête. Mes jambes se mettent aussitôt à trembler. Je ne suis plus que gémissements et implorations. Il me torture littéralement avec sa langue.

— Putain, j'adore ta chatte.

Sa confession me fait geindre de plus bel. Lentement, il remonte pour se concentrer sur mon bouton sensible en jouant avec de sa langue et de son pouce. Seigneur, je sens mon corps se tendre et l'orgasme naître au creux de mon ventre. Et alors que je me pense au bord du précipice, il me prive de sa langue pour me pénétrer d'un doigt, puis d'un autre, accentuant doublement mon ivresse. Il navigue à l'intérieur de moi, me provoquant, à chaque fois, de petits soubresauts.

— Oh mon Dieu, c'est trop bon...

Mon corps se cambre sur la banquette et mes jambes se replient au maximum. Je ne vais pas tenir très longtemps à ce rythme-là.

— Ah ouais ? Et comme ça, c'est comment ?

Il ne diminue pas la cadence et vient ajouter sa langue à la divine torture qu'il m'inflige de ses doigts. Je manque de suffoquer tout en criant d'extase.

— Oh putain, oui !

Je me redresse sur les coudes et le regarde me dévorer. La vision de sa tête entre mes jambes me rend folle et je crie de plus en plus fort.

Que Dieu me vienne en aide !

Il se redresse légèrement et plonge ses yeux dans les miens tout en continuant à me butiner, émettant par la même occasion des petits sons rauques de plaisir. C'est alors que mon vagin se crispe et que mon orgasme explose en moi, rapidement, ardemment. Je m'entends hurler son nom en me contorsionnant, secouée par d'intenses spasmes, tout en continuant à le regarder dans les yeux. Une fois la tempête passée, je me redresse un peu groggy en constatant que nous sommes à présent à l'arrêt.

Depuis combien de temps ? Oh merde et Kurt ? Est-ce qu'il a tout entendu ? Je m'empresse de me rhabiller et Callahan qui intercepte mon expression alarmée me rassure aussitôt :

— Ne t'inquiète pas, mon ange, l'arrière de la voiture est insonorisé. Allez viens, montons, je suis loin d'en avoir fini avec toi.

Il me tend sa main que j'attrape et me fait sortir de la voiture. Alors que j'attends sur le trottoir devant les portes du palace, il glisse trois mots à l'attention de Kurt qui hoche la tête avant de remonter dans la Bentley.

21. Savannah

Nous traversons le hall qui, à cette heure avancée de la nuit, est désert et silencieux. Nous marchons jusqu'aux ascenseurs. Le réceptionniste de nuit lève les yeux vers nous avant de les replonger sous le *desk* de la réception. Par chance, un des ascenseurs se présente à nous avant même que le *groom* puisse appuyer sur le bouton d'appel. La cabine luxueuse s'ouvre sur un liftier qui nous sourit avec chaleur, nous invitant ainsi à monter avec lui.

— Sur quel étage dois-je appuyer ?

— Huitième, lui indique Cal d'une voix sourde que je devine impatiente.

A nous voir côte à côte, nous aurions presque l'air d'un couple normal qui, après une longue soirée, rentre se coucher dans sa chambre. En réalité nous sommes montés sur des piles électriques, bien trop frustrés de ne pas pouvoir se toucher dans cet espace si exigü. La petite musique douce de l'ascenseur contraste ironiquement avec la fièvre intérieure qui nous anime.

Quand la cage d'acier s'arrête au huitième étage et que les portes coulissent enfin, Cal me prend par la main et sort comme une fusée sans même prendre la peine de répondre à l'au-revoir du liftier. Dans la précipitation, je tourne le visage vers le pauvre homme qui nous regarde d'un air abêti et lui lance un « merci ! » avant de disparaître au coin du couloir.

Nous marchons en silence pendant encore quelques mètres jusqu'à ce qu'il s'arrête devant sa suite. Il fouille dans la poche intérieure de sa veste, sous mon regard attentif, avant de glisser la carte dans le lecteur qui ouvre la porte dans un bip sonore. Sans attendre son invitation, j'entre à l'intérieur avant d'entendre cette dernière claquer derrière moi.

La pièce principale dans les tons bleus et beiges s'ouvre sur une grande chambre dont le lit *king size* occupe la majeure partie de l'espace. Mais ce qui attire réellement mon regard est la superbe vue sur le *London Eye* depuis la fenêtre. Comme envoûtée, je m'approche pour l'admirer de plus près. C'est vraiment magique ! Je crois que je ne me lasserai jamais de cette ville même si j'adore les Etats-Unis. J'ai énormément voyagé, visité des dizaines de métropoles mais malgré tout, Londres reste ma préférée. Il y a dans les capitales de la vieille Europe un charme indéniable que l'on ne trouve nulle-part ailleurs.

Perdue dans ma contemplation, je ne sens pas Cal s'approcher, en tout cas pas avant qu'il ne se matérialise derrière moi en attrapant ma poitrine dans ses mains et en collant contre moi son érection qui n'a pas perdu de sa vigueur depuis notre trajet en voiture.

— Je m'étais juré de me comporter en gentleman, d'y aller en douceur avec toi, mais je ne n'y arrive décidément pas. Tu m'excites trop. Tu sens comme ma queue a hâte d'être en toi ?

Pour illustrer ses propos, il appuie encore un peu plus son sexe contre la rondeur de mon postérieur avant de lécher la peau de mon cou, de sa base jusqu'au lobe de mon oreille, laissant sur son passage une pluie d'étincelles qui me font trembloter. Dans un mouvement souple, il me retourne dans ses bras avant de glisser ses mains sous ma robe et d'empoigner le haut de mes cuisses à pleines mains.

— J'essaie de me contrôler mais ton petit corps sexy ne m'aide vraiment pas... Si tu savais le nombre de fois où je me suis fait jouir en pensant à toi.

L'un de ses doigts s'insère dans la raie de mes fesses pour aller chatouiller doucement mon anus, me faisant ainsi frissonner, avant de descendre un peu plus bas jusqu'à mon sexe encore sensible du merveilleux orgasme qu'il m'a offert dans la voiture.

Encore.

Malgré ce dernier qui aurait dû apaiser un peu le désir qui me hante depuis des jours, je suis de nouveau humide et chaude, prête pour un deuxième round. Sa main quitte soudainement mon entre-jambe pour aller tirer sur la fermeture Éclair située dans le dos de ma robe. Dans un geste lent, tout en m'enveloppant du regard, il fait glisser le zip, exposant petit à petit ma peau à l'air libre. Une fois la robe intégralement ouverte, il agrippe de ses mains le tissu aux épaules avant de le faire glisser le long de mes bras jusqu'à ce qu'il tombe sur le sol, autour de mes pieds toujours chaussés de mes escarpins.

— Enlève ton soutien-gorge, mais garde tes talons, m'intime-t-il.

Tandis que je m'exécute, il retire sa veste et dénoue son nœud papillon avant de les balancer sur le canapé. Une fois complètement nue, je le regarde quitter la pièce pour se diriger vers la salle de bains. Je me sens bête, seule et exposée au milieu du salon, mais heureusement il revient une ou deux minutes plus tard, torse et pied dénudés, la fermeture Éclair de son pantalon largement ouverte sur le haut de sa toison pubienne. La vision de son corps ferme et sexy me donnerait presque envie de soupirer d'admiration. Il est tellement bien gaulé que cela devrait être interdit. Il s'avance en marchant avec agilité, un sourire lascif sur les lèvres.

— Tu aimes ce que tu vois ? me taquine-t-il tout en continuant son chemin.

Je me sens rougir comme une tomate d'avoir été prise en flagrant délit de matage et détourne les yeux en me mordillant la lèvre, gênée.

— Excuse-moi, je...

Il laisse échapper un rire rauque avant de s'arrêter devant moi.

— Ne t'excuse pas, ma douce. Et arrête de te mordiller la lèvre, ça me rend fou.

Il noue ses doigts aux miens avant d'attraper ma bouche et de m'embrasser comme s'il me faisait l'amour. Pour ne pas succomber trop vite, je me défais de l'emprise de ses mains pour poser les miennes sur ses flancs, répondant ainsi plus facilement à l'ardeur de ses baisers. Mes seins s'écrasent alors sur son torse et nos jambes s'entremêlent. Rapidement, nous sommes à bout de souffle et furieusement excités. Ses paumes finissent par se caler sous mes fesses pour me soulever dans ses bras et instinctivement, j'enroule mes cuisses autour de sa taille. Tout en continuant à s'embrasser, il nous emmène dans la chambre où nous tombons bruyamment tous les deux sur le lit. Mes mains se ruent alors dans sa tignasse brune que je malmène, trop impatiente de pouvoir enfin le sentir en moi.

— Prends-moi, Callahan. S'il te plaît.

Alors que je m'attends à ce qu'il exauce ma prière, je le sens se redresser pour baisser sur ses cuisses son pantalon dévoilant ainsi sa superbe queue bandée.

— Mon Dieu... murmuré-je, réellement impressionnée.

Callahan se débarrasse de son pantalon, se retrouvant totalement nu. Il pose l'un de ses genoux sur le matelas tout en s'avançant sur moi, emprisonnant mes poignets pour les plaquer au-dessus de ma tête. Au passage, son abdomen frôle la peau de mon ventre et ce dernier se resserre, plus embrasé que jamais. Alors que sa bouche attrape l'un de mes tétons dressés, l'une de ses mains se faufile jusqu'à mon sexe qu'il commence lentement à doigter.

— Mmm, tu es toute serrée. Je vais me faire un plaisir de glisser ma queue en toi... C'est ce que tu veux, n'est-ce-pas ?

Trop perturbée par les mouvements de ses doigts, je ne lui réponds pas. Après avoir fait un sort à mon téton gauche, il passe au droit, le torturant à son tour. Je gesticule sur les draps, emprisonnée sous son impressionnant corps musclé et quand je sens le bout de son gland s'introduire dans mon sexe, je crois définitivement perdre la tête. Doucement, les mains toujours immobilisées au-dessus de ma tête, il s'avance, me pénétrant millimètre par millimètre comme pour savourer la divine sensation de notre union, tout en continuant par la même occasion à me lécher les tétons. Il prend son temps, explorant mon corps avec calme et précision alors que je ne suis plus qu'une boule de nerfs à vif, en feu. Il prend lentement possession de mon être comme le ferait un Seigneur sur un domaine qui lui serait naturellement dû.

— Je suis clean, susurre-t-il dans mon cou. Les tests sont tous revenus négatifs.

L'idée qu'il puisse me baiser sans aucune barrière m'arrache un sourire et envoie une décharge électrique jusque dans mon clitoris. Mais il ne me laisse même pas le temps de lui répondre et s'enfonce en moi dans un brusque coup de reins, me pénétrant jusqu'à la garde. La sensation indescriptible qui s'ensuit nous arrache à tous les deux un râle de plaisir.

— Oh bordel, Savi ! rugit-il visiblement surpris. C'est tellement bon... J'avais oublié à quel point c'était incroyable d'être en toi.

Tandis que je commence à me mouvoir sous lui, il m'immobilise en agrippant ma hanche.

— Attends, mon ange, donne-moi trente secondes, sinon ça va finir avant même d'avoir commencé.

Je l'entends prendre de grandes inspirations avant de recommencer ses longs et lents va-et-vient tourmenteurs. Sa main sur ma hanche rejoint l'autre auprès de mes poings serrés. Il entremêle ses doigts aux miens tout en intensifiant ses coups de reins. Il me pénètre encore et encore, maintenant un rythme implacable. Chacune de ses pénétrations est plus incroyable encore que la précédente.

Il est tout ce dont j'ai besoin, tout ce dont j'ai envie. Quand il m'embrasse, ses mains lâchent les miennes et l'une d'elle vient se caler à l'arrière de mon genou pour le plier au maximum et le remonter vers ma poitrine. Cette nouvelle position lui permet ainsi de coulisser en moi plus profondément, et d'atteindre ce petit point extrêmement sensible. Désormais libre, j'en profite pour agripper sa nuque immobilisant sa bouche contre la mienne. Il semble déjà connaître parfaitement mon corps et sait que cet habile changement de position va me mener directement à la jouissance.

Je suis incapable de parler, seulement de ressentir, tandis que lui ne se gêne pas pour débiter des mots salaces au creux de mon oreille, attisant davantage mon extase.

Mon Dieu, c'est trop bon.

Et alors qu'il continue de me baiser comme un Dieu, je sens l'orgasme pointer le bout de son nez, me chatouillant le creux du ventre.

— Putain, ta chatte me serre comme une folle... grogne-t-il tout en accélérant ses mouvements de bassin, m'emportant irrémédiablement vers une chute libre dans l'ivresse.

— Je vais j...ouir. Oh oui, oui !

Et j'explose. Bruyamment, intensément, en rejetant la tête en arrière, emportée par une vague intense de plaisir. Mais Callahan ne s'arrête pas en si bon chemin et continue de me pilonner sans relâche et je sens mon désir renaître au plus profond de mon corps.

Olala, oui...

Ma respiration n'est plus qu'un halètement irrégulier et je tremble de tous mes membres.

— Vas-y, oui, c'est ça... Je veux t'entendre me dire à quel point c'est bon quand je te baise.

— Cal, je... oui... suffoqué-je avant de jouir une nouvelle fois en poussant un cri ténu.

Mon corps s'arque à l'extrême avant de se briser en mille morceaux sur les draps et je crois bien mourir de plaisir. Cal, toujours au garde à vous, ralenti la cadence le temps que les derniers spasmes qui secouent mon corps s'estompent. Il se penche et embrasse délicatement ma bouche avant de gémir :

— Bon sang, tu es incroyable...

Quand je retrouve enfin une respiration plus régulière, il recule et s'agenouille sur le matelas afin d'attraper mes deux jambes et de les plier en arrière pour poser mes pieds à plat sur ses abdominaux. Cet angle nouveau lui permet une nouvelle fois de me pénétrer encore plus profondément. Je lâche un gémissement de pur bonheur en le sentant aller et venir si loin en moi. Nos peaux sont désormais couvertes d'un léger voile de transpiration. Ses mains s'enroulent autour de mes chevilles tandis qu'il maîtrise à la perfection ses coups de reins. Mon Dieu, il sait manier sa queue comme personne ! Et alors que je ne m'en croyais pas capable, un troisième orgasme monte irrémédiablement en moi. Je n'en peux plus, je ne sais pas si je vais pouvoir en supporter un autre, c'est trop. Trop bon, trop fort. Cal paraît s'en rendre compte car il me susurre :

— Tiens bon, ma belle, tiens bon...

Ses yeux gris, magnifiques, plongent dans les miens et mon cœur chavire une bonne fois pour toutes. Je soutiens son regard magnétique le plus longtemps possible avant de balancer ma tête en arrière, encore bouleversée par les émotions que j'y ai lu. Le troisième et miraculeux séisme qui s'apprête à terrasser mon corps est à présent imminent.

— Caresse-toi, Savi, m'ordonne-t-il tout en continuant à entrer et sortir en moi à un rythme régulier.

Je glisse une main entre nous et commence à me caresser tandis que mon bel amant semble également sur le point de succomber. J'essaie de retenir ma jouissance mais quand les sensations deviennent trop fortes, je me laisse enfin aller.

— Oh mon Dieu ! hurlé-je en jouissant.

La contraction des parois internes de mon sexe déclenche le sien. Il jouit violemment tout en répétant mon prénom comme une psalmodie, les yeux fermés, et je le sens se répandre au plus profond de moi avant de s'écrouler sur mon corps. Haletants et épuisés, nous restons un moment l'un contre l'autre, encore enveloppés de cet engourdissement post-orgasmique si particulier. Quand Callahan se redresse enfin sur ses avant-bras, toujours profondément ancré en moi, il m'admire d'une façon qui n'appartient qu'à lui et qui me donne la sensation d'être une déesse.

— Tu es si merveilleusement belle...

Il prononce ça avec une infinie douceur avant d'embrasser le bout de mon nez et pour la première fois de ma vie, je prends ces mots pour ce qu'ils sont, sans arrière-pensées. Pour la première fois de ma vie, je veux y croire. Je veux croire qu'un homme puisse m'apprécier pour autre chose que pour ma plastique et même si ce n'est finalement qu'un compliment de plus, déjà entendu des centaines de fois, dans sa bouche, ils résonnent d'une toute autre manière.

Oh bon Dieu...

Ça y est. Je suis bel et bien en train de tomber amoureuse de lui. J'en suis sûre maintenant. La réalité s'immisce insidieusement en moi jusque dans les moindres recoins de mon cœur et mes petits papillons accueillent la nouvelle en dansant fougueusement dans mon estomac.

Traîtres !

Pourtant, après l'euphorie vient l'inquiétude. Et si ce n'était pas réciproque ? Oh je lui plais c'est certain, mais de là à ce qu'il m'aime ? Des tas de questions accompagnent cette découverte mais je les chasse de mon esprit par peur de gâcher le moment incroyable que nous venons de vivre.

— Tu n'es pas mal non plus, répliqué-je, un sourire coquin au coin de la bouche.

Il rit en retour, glisse hors de moi et me tire par le bras pour me faire lever en même temps que lui. Une fois debout, il me plaque contre lui, enserrant ma taille de ses mains.

— On décide maintenant qui de nous deux est le plus beau du couple ou on va d'abord prendre un bain ?

Du couple ?!

Mon cœur bondit. Calme-toi, Savi, ça ne veut rien dire, c'est simplement une façon de parler, c'est tout.

Je mordille ma lèvre inférieure pour le narguer et enroule autour de mes doigts les quelques poils de son torse.

— J'opte pour le bain car de toute façon on sait tous que de nous deux, c'est moi la plus belle !

Je le considère par en-dessous avec malice avant de me défaire de son étreinte. Ses yeux amusés me regardent le contourner en roulant exagérément des hanches et quand je le dépasse, il se tourne plus vite que son ombre et m'assène une claque bruyante sur les fesses. Je pousse un cri strident avant d'éclater de rire. Il m'attrape et me hisse sur son épaule comme si j'étais un sac de pommes de terre. Le visage désormais au niveau de la chute de ses reins, je proteste tout en riant et en tapant sur son magnifique cul pour qu'il me repose sur le sol, mais il ne bronche même pas et continue de me tenir fermement. Il me

transporte jusque dans la salle de bains et me fait basculer pour me remettre sur les pieds, juste devant la baignoire fumante et déjà remplie. Mais comment...

— Le bain de Madame est prêt !

Il esquisse une petite révérence qui me fait glousser comme une idiote. Oh oui, merci l'Amour de nous rendre si niaises, nous les filles.

— Comment tu as fait ça ? (je plisse les yeux), seriez-vous doté de talents insoupçonnés, mon cher Callahan ?

— Mmm, je suis un homme plein de ressources. Allez, à l'eau, Shawn !

J'enjambe le rebord pour m'installer et il m'imité en se positionnant derrière moi. Je m'appuie contre lui et me laisse aller tandis qu'il mouille une grosse éponge pour l'essorer sur ma poitrine. Le liquide chaud au contact de ma peau me fait sursauter entre ses bras. Nous nous imbriquons parfaitement l'un dans l'autre et je ne voudrais être nulle-part ailleurs que dans cette baignoire avec lui. La salle de bains est parfaitement silencieuse et seuls les doux clapotements de l'eau retentissent dans la pièce carrelée. Malgré l'apparent apaisement que je ressens, je ne peux m'empêcher de penser à mille choses en même temps. Bon sang, ce que les femmes peuvent être compliquées. Est-ce que les hommes sont pareils que nous ? L'un de mes amis m'a toujours dit : « les hommes, ça agit plus que ça ne pense », alors que nous autres femmes intellectualisons tout – toute proportion gardée bien évidemment – mais c'est quand même très fatigant. Pour nous-mêmes et pour les autres. Au bout d'un moment, que j'estime suffisamment long, je brise le silence pour lui demander :

— Non sérieusement, comment tu as fait pour remplir la baignoire alors que nous étions en train de b...

Je m'arrête, bizarrement gênée de prononcer le mot « baiser » après tout ce que nous venons de faire.

— De baiser oui, tu peux le dire ! rit-il contre mon dos. La baignoire dispose d'un système de programmation qui permet un remplissage différé. En arrivant dans la chambre, j'ai enclenché le système. Tout simplement.

— Incroyable ! Je n'ai même pas entendu l'eau couler...

— Ce n'est pas vraiment étonnant, tu étais bien trop occupée à jouir bruyamment dans mes bras...

Je me sens rougir en entendant sa taquinerie et gesticule nerveusement contre son torse. En réaction, il resserre son étreinte et mordille la peau de mon épaule.

— Tu n'as pas à en avoir honte, ma belle, je n'ai jamais connu de femme aussi réceptive que toi, et c'est incroyablement excitant.

— Et tu en as connu beaucoup, des femmes ?

— Tu es vraiment sûre d'avoir envie le savoir ?

Je pivote contre lui pour le regarder dans les yeux.

— Je ne suis pas le genre de femme à jalouser les anciennes maîtresses de mon mec. On a tous un passé, moi la première. Je ne vois pas pourquoi je t'en voudrais d'avoir baisé comme un fou avant moi, surtout si c'est ça qui a fait de toi cet amant aussi incroyable.

Ma tirade lui arrache un sourire fasciné. Ses mains se placent sous l'arrondi de mes fesses pour faire remonter mon corps jusqu'à ce que ma bouche atteigne la sienne. Il m'embrasse fougueusement avant de chuchoter contre mes lèvres :

— Tu es unique en ton genre, toi tu sais ?

— Il paraît oui...

Je reprends ma position initiale et quand les jets à remous se mettent en marche, je couine de surprise.

— Ça aussi tu l'as programmé ? lui demandé-je en rigolant.

— Non, je viens juste de l'enclencher.

Je pousse un petit gémissement d'approbation avant de basculer la tête en arrière. Et alors que je

profite du doux massage procuré par les différents remous, Callahan se met à pincer mes tétons ce qui ne manque pas d'enflammer directement mon sexe sous l'eau chaude.

Oh oui.

— Respire, mon cœur et détends-toi...

Il poursuit ses caresses avant de glisser ses mains à l'intérieur de mes cuisses pour m'attraper les genoux et m'écarter les jambes, me positionnant juste sur la trajectoire d'un des jets.

— Oh !

Je me laisse faire et tressaille en sentant l'eau chaude fondre agréablement sur mon sexe encore sensible de mes trois précédents orgasmes, mais Callahan me tient fermement, m'empêchant ainsi de bouger, soumettant mon clitoris à la plus exquise des tortures. Les mains prises, il se met à lécher et à mordiller le lobe de mon oreille, démultipliant ainsi mon plaisir. C'est trop, je ne suis définitivement pas capable d'en supporter un autre. Pas ce soir.

— Non attends, Cal, c'est trop...

Je me cambre, débordée par les sensations du jet ininterrompu sur ma chatte.

— Tout va bien, mon ange, laisse-moi faire.

Il prononce ces mots comme une promesse en écartant davantage mes cuisses, m'offrant totalement au jet d'eau qui ne cesse de titiller la partie la plus sensible de mon intimité. De longs tremblements parcourent mon corps, faisant doucement monter le plaisir jusqu'à ce que la caresse de l'eau soit si insupportable que j'explose pour la quatrième fois de la nuit en criant son nom et en gesticulant contre lui.

— Tu es tellement belle quand tu jouis, murmure-t-il en continuant à me maintenir vigoureusement jusqu'à ce que les effets de la jouissance aient enfin quitté mon système.

Une fois la tornade passée, je me redresse, molle comme une poupée de chiffon, pour lui faire face.

— Seigneur, Callahan... soufflé-je encore sous le charme de ses talents.

— Ouais, il n'y a pas si longtemps, quelqu'un m'a dit que j'étais un amant incroyable...

Son ton fanfaron me fait éclater de rire et je l'éclabousse. Son sourire prétentieux se transforme alors en un pli faussement mécontent.

— Attends, tu viens de faire quoi là ?

Et avant que je puisse lui répondre, il attrape ma cheville qu'il tire vers lui pour me faire plonger sous l'eau, faisant déborder au passage la moitié de la baignoire sur le sol. Je me redresse aussitôt, trempée, le visage couvert par mes cheveux.

— Enfoiré !

Je l'entends se marrer et se rapprocher pour dégager délicatement ces derniers de mes joues.

— Ma belle et impétueuse Savannah... Tu ressembles à Chewbacca comme ça.

Alors que je devrais être furax, j'éclate une nouvelle fois de rire. Qu'il est bête ! Mais je suis sûre que la comparaison est très vraie.

— Espèce de goujat !

— Personne ne s'est encore plaint jusqu'à toi, dit-il non sans humour.

Comme nous sommes tous les deux assis, il en profite pour reprendre l'éponge et l'asperger de gel douche avant de commencer à me laver doucement le buste, prenant bien soin de s'attarder sur ma poitrine. C'est un vrai délice. Doux et apaisant. Tandis qu'il me lave les bras, je lui demande d'un air plus sérieux :

— Et maintenant, il se passe quoi ?

— Mmm, je propose que l'on reste enfermé ici à faire l'amour jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Je ricane.

— Non sérieusement... Que comptes-tu faire pour Jamie ? Pour nous ?

Je l'entends soupirer avant de plonger ses yeux gris dans les miens. Ils sont si clairs et profonds que je pourrais m'y perdre. Ses longs cils noirs, perlés de gouttes d'eau battent plus rapidement que

d'habitude.

— Jamie me menace, Savannah.

Sa révélation me prend de court, même si j'avais déjà de gros doutes quant à cette possibilité.

— Quoi ! Mais avec quoi ?

— Elle n'a rien contre moi, mais ce n'est pas ça le problème. Elle refuse catégoriquement de divorcer. Elle prétend que si j'entame la procédure de divorce, elle racontera des horreurs à la presse à mon sujet.

— Comme quoi ?

— Comme le fait par exemple que je suis un mari violent, que je la frappe elle et Jack.

— Quoi ? m'insurgé-je rageusement en redressant les épaules. La salope, c'est abominable !

Personne ne croira une chose pareille !

— Le problème c'est qu'elle est capable de fabriquer des preuves, quitte à se frapper elle-même.

C'est une grande malade, Savannah.

— Mais il y a forcément un moyen de la coincer !

— Justement, Eddie et moi sommes sur une piste. J'ai engagé un détective privé pour la faire suivre. J'attends son appel dans les jours qui viennent. Les résultats de son enquête devraient être instructifs.

— Est-ce que cette piste à quelque chose à voir avec le fait qu'elle fréquente *La Lanterne* ?

Son regard épaté me fait sourire faiblement. Hélas, c'est loin d'être drôle. Je n'en reviens pas ! Je la pensais garce, mais là c'est le pompon ! Cette nana est complètement malade, elle n'a pas de cœur, ce n'est pas possible autrement. Je peux comprendre qu'au début certaines personnes refusent de divorcer, surtout si elles sont toujours éprises de leur conjoint, mais en général, elles finissent par entendre raison. Mais de là à le menacer d'un truc aussi moche, c'est honteux et ignoble. J'ai envie de vomir rien qu'en pensant à l'éventualité que cela pourrait arriver. Callahan et Jack ne méritent vraiment pas ça.

— Comment es-tu au courant de ça ?

Je dessine sur la surface de l'eau des arabesques avant de redresser la tête.

— Disons que ce n'est apparemment un secret pour personne. J'ai entendu deux filles en parler dans la queue des toilettes du *Albert Hall*.

— Sérieux ? souffle-t-il en secouant la tête, dépité.

Je le regarde un instant, bouleversée par la peine qui passe sur son superbe visage aux traits parfaitement dessinés. Il est si beau et pourtant à ce moment-là, il semble porter la misère du monde sur ses larges épaules.

— Je suis désolée, murmuré-je. Tu ne mérites pas ça.

— Tu n'as pas à t'excuser, Savannah. Tu n'y es pour rien. Je vais trouver une solution, j'ai toujours réussi à me débrouiller, ne t'inquiète pas. Quant à nous, il est hors de question de nous séparer une nouvelle fois. On sera discret, c'est tout. Et si elle venait quand même à l'apprendre et bien...

— Tu sais parfaitement que si elle l'apprend, elle se vengera d'une manière ou d'une autre. Et je ne veux pas être la cause de ton lynchage médiatique.

— Savi...

— Non, tu sais que j'ai raison. Je n'en ai pas plus envie que toi, crois-moi. Mais peut-être que tu avais raison. Rester éloignés est sûrement le meilleur moyen pour te débarrasser d'elle rapidement.

— Hors de question, putain ! Ça ne changerait rien à la donne, elle refuse de divorcer que je la trompe ou non. Je ne te laisse plus partir. Cette garce ne gagnera pas, je trouverai de quoi la faire chanter, je peux te le garantir.

— Je ne sais pas...

— Fais-moi confiance, Savannah.

— Je voudrais pouvoir t'aider...

— Oh tu m'aides, crois-moi... (il me fait un clin d'œil en souriant). Maintenant, embrasse-moi.

— Monsieur O'Shea, je suis au regret de vous informer que vous êtes un obsédé, dis-je en m'avançant pour l'embrasser.

Il éclate de rire avant de me serrer contre lui. Très vite, je sens son sexe se dresser contre mes cuisses.

Oh oui, un sacré obsédé ! Mais je ne m'en plaindrais pas.

— Laisse-moi m'occuper de toi...

Il se recule la tête en fronçant les sourcils.

— Mais c'est presque l'aube !

— Je n'ai pas l'impression que ton copain soit tout à fait au courant...

J'empoigne son sexe désormais bien dur et je le sens se contracter dans ma main.

— Savi...

22. Callahan

Je me réveille le corps lourd et les membres engourdis comme si j'avais couru le marathon de Londres.

Je suis épuisé.

Je mets un instant avant de me rendre compte que je suis à l'hôtel, dans ma chambre, le corps enroulé autour de celui de Savannah. Peu à peu les souvenirs de la veille envahissent mon esprit et je comprends pourquoi je me sens si las. Nous avons passé la nuit à baiser. A vrai dire, ça fait une semaine que l'on ne fait que ça. OK, j'exagère peut-être un peu. Nous avons aussi beaucoup parlé. De nos familles, de nos rêves, de sa volonté de faire la différence aux yeux du monde pour ne plus être associée qu'à son richissime paternel. C'est d'ailleurs ce qui lui tient le plus à cœur. Il y a chez elle une volonté monstre d'être plus qu'une fille à papa. Quand j'ai appris qui elle était en réalité, j'ai été extrêmement surpris. Au premier abord, jamais je n'aurais imaginé qu'elle puisse être l'héritière de Shawn Oil. C'est une femme magnifique, je ne dirais pas le contraire, mais elle n'a ni l'attitude, ni la condescendance de certaines héritières que j'ai pu côtoyer à une certaine époque de ma vie. Il n'y a chez elle pas une seule once de prétention, ni de snobisme.

Nous sommes finalement assez semblables malgré nos différences. Elle est née avec une petite cuillère en argent dans la bouche alors que mes parents ont longtemps tiré le diable par la queue. Elle est née privilégiée et je le suis devenu par la force des choses. Et cependant, c'est la femme la plus humble que je connaisse. Chaque minute que je passe en sa compagnie suffit à me séduire toujours un peu plus. Elle me fait ressentir des choses que je n'arrive même pas à exprimer avec des mots.

Cela fait une semaine depuis l'avant-première que nous nous sommes retrouvés et que, tous les soirs après que Jack soit couché, elle me rejoint dans cette chambre d'hôtel. Cette fille est incroyable, aussi insatiable qu'un homme, je n'ai jamais vu ça. D'ailleurs en parlant de baiser... ma queue n'est pas engourdie, elle. J'essaie de mettre ça sur le compte de la trique matinale, mais quand Savannah roule des hanches pour se repositionner, je n'en suis plus tout à fait sûr. Son petit corps sexy collé contre le mien m'excite à un point tout juste imaginable.

Elle me fait rire comme aucune autre tandis que sa gentillesse et son intelligence la rendent d'autant plus désirable. Je commence à la connaître maintenant et plus le temps passe, plus j'ai envie d'en savoir plus et plus j'aime être avec elle. Je sais par exemple qu'elle devient irritable quand elle a faim, qu'elle se gratte le poignet quand elle est anxieuse et qu'elle...

Ouais, c'est bon. Stop.

Je vous entends déjà d'ici. Alors pour couper court à vos suppositions merdiques, oui, je suis en train de tomber amoureux d'elle et oui, je suis vraiment dans la merde. Satisfaits ?

C'est tellement simple de l'aimer, que c'en est même un peu effrayant. Elle fait naître en moi mille et un sentiments qui me donnent des envies étranges que je n'avais jamais vraiment eues avec Jamie. Et je ne parle pas forcément de sexe mais plutôt des envies comme discuter avec elle pendant des heures, apprendre à la connaître, la faire rire, lui faire goûter mon dessert préféré, voyager...

Putain. Ouais, voilà, c'est ça : a.m.o.u.r.e.u.x.

Comment est-ce possible ? Depuis quand les gens tombent amoureux en trois semaines ? C'est absurde ! Moi qui pensais que c'était un long processus réfléchi et méthodique. Tu parles, ouais !

Pour tout vous avouer, je m'en suis plus ou moins rendu compte en retombant dans ses bras le soir de l'avant-première. Elle m'avait affreusement manqué et quand je l'ai revue, tout m'a miraculeusement paru

plus simple, plus facile, plus supportable.

Gonzesse, va !

Non mais c'est vrai ! Pourtant, quatre jours de séparation ce n'est pas la fin du monde et bien malgré cela, je ne peux plus nier l'évidence. Je suis accro comme un drogué à sa dose. Et si la comparaison n'est pas des plus flatteuses, elle est foutrement vraie. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais je suis particulièrement sûr d'une chose : je ne le vois pas sans elle. Je pourrais jouer à l'abruti et nier ce que je ressens, nier cette alchimie incroyable qui opère entre nous et passer mon chemin. Mais je crois que je n'en ai plus la force et je crois également que la vie m'a suffisamment appris à ne pas repousser les bonnes choses au profit d'autres beaucoup plus futiles. Ça peut sonner niais dit comme ça, mais cela s'est avéré vrai à plusieurs reprises au cours de mes trente-trois années d'existence. Je ne lui mentais pas quand je lui ai confié ne plus avoir envie de me séparer d'elle. J'ai besoin d'elle dans ma vie. Jamais, d'aucune manière que ce soit, je ne peux envisager de la perdre. Il ne reste donc plus qu'à me débarrasser de ma démoniaque de femme.

Nick Deveraux, le flic avec lequel m'a branché Ed, s'est avéré pour l'instant assez efficace. Jamie fréquente bel et bien ce club régulièrement. Malheureusement, cela ne constitue pas une preuve en soi. Il me faut du concret. Des photos, une vidéo, un enregistrement audio, quelque chose qui puisse faire pression. Le problème c'est que pour se procurer une preuve matérielle pareille, il faut être membre du club ou se faire inviter par l'un des leurs et quand bien même on réussirait, encore faut-il vouloir passer l'épreuve de l'initiation, qui consiste à participer à une soumission publique. Une jolie manière de dissuader les journalistes et les détectives les plus chevronnés... Il va donc falloir trouver autre chose pour la coincer. Deveraux est déjà sur le coup. Ce détective me coûte une fortune, mais c'est un mal nécessaire. J'ai rendez-vous avec lui ce matin pour faire le point et j'ai hâte de savoir ce qu'il a découvert.

Quant à ma relation avec Savannah, il reste à espérer que ma future ex-femme ne se doute de rien. Nous avons fait tout notre possible pour être discrets. Nous sommes en réalité tout juste sortis de la chambre. Heureusement, le fait que je ne vive plus à la maison facilite les choses, mais Jamie est tellement folle qu'elle serait capable de me faire suivre comme je le fais pour elle. Nous nous assurons néanmoins de ne jamais apparaître ensemble, que ce soit dans les parties communes de l'hôtel ou dans les lieux publics. Savi arrive toujours tard le soir et repart tôt le matin. Ce n'est franchement pas l'idéal pour l'instant mais c'est mieux que rien, même si au fond de moi je culpabilise comme un malade de lui faire subir tout ça, elle qui n'a jamais rien demandé.

J'ai vraiment l'impression d'avoir vécu plus de choses en trois semaines avec elle qu'en dix ans avec ma femme et rien que pour ça j'ai un besoin fou de la protéger de cette situation invraisemblable, même si je sais qu'elle est bien loin d'être une petite chose fragile.

Cette dernière toujours endormie dans mes bras s'est à présent retournée sur le dos. Les rayons du soleil illuminent ses beaux cheveux roux étalés sur l'oreiller et le drap recouvre à peine son corps magnifique. J'ai tout le temps envie d'elle. Envie de lui faire l'amour pour la première fois, lentement, pendant des heures. J'adore la faire jouir. A chaque fois qu'elle explose, elle me regarde comme si j'étais une sorte de Dieu vivant doté de supers pouvoirs . Je suis évidemment loin d'être tout ça, j'ai juste eu la chance d'être tombé dans ma jeunesse sur plusieurs partenaires très... expérimentées, qui m'ont tout appris du corps de la femme ou presque. Mais je ne contesterais pas qu'avec Savannah, les choses sont dix fois plus explosives qu'avec toutes les autres.

Je soulève le drap et embrasse son corps du regard. Seigneur, comment peut-on être aussi parfaite ? Ses seins sont lourds et fermes, ses tétons d'un rose bonbon, son ventre plat et musclé et ses jambes... bon dieu, ses jambes ! Il faut que je prenne une douche, sinon je vais être obligé de la réveiller et il est encore bien trop tôt pour cela vu l'heure à laquelle on s'est couché la veille. Je me lève sans faire de bruit et m'enferme dans la salle de bains.

Vingt minutes plus tard, après m'être douché, avoir égalisé ma barbe et m'être vêtu d'un jean, d'un tee-shirt et d'une chemise, je retourne dans la chambre. Ma marmotte semble toujours plongée dans un profond sommeil. Je m'approche doucement et m'assois sur le lit à côté d'elle. Je la regarde un instant avant de l'embrasser sur le front. Elle ouvre un œil et me sourit.

— Quelle heure est-il ?

— Beaucoup trop tôt. Rendors-toi, ma douce. J'ai rendez-vous avec Deveraux dans dix minutes. Je serai juste à côté.

Elle marmonne un vague « OK » avant de se rendormir. Je quitte la pièce en emportant mon MacBook pour aller m'installer dans le salon.

Quelques minutes plus tard, on frappe à la porte. Quand j'ouvre cette dernière, je tombe nez-à-nez avec Kurt qui me salue brièvement avant de se décaler pour laisser la place à Eddie flanqué de Deveraux. C'est la première fois que je rencontre ce dernier. En le découvrant dans l'encadrement de la porte, je ne suis pas surpris par son allure. Il a la dégaine typique du flic à la retraite. La cinquantaine, pas très grand, un léger embonpoint et des yeux d'un bleu vif, perçants, presque flippants. Il me salue d'un bref geste de la tête et je m'incline légèrement à mon tour tout en l'invitant à entrer.

Une fois dans le salon, il ouvre sa veste de costume en tweed défraîchie, laissant entrevoir un holster d'aisselle. OK, manifestement le type ne blague pas. J'ai brusquement l'impression d'avoir été propulsé dans un vieux polar des années soixante-dix. Il s'assoit sur l'un des fauteuils du salon et Eddie et moi prenons place sur le canapé, tandis que Kurt, lui, reste debout près de la porte d'entrée.

— J'ai du nouveau, commence-t-il avec son accent *Cockney* à couper au couteau.

Détail qui m'avait déjà marqué lorsque je l'avais eu au téléphone plusieurs jours plus tôt. Il se penche en avant, les avant-bras posés sur les genoux.

— L'un de mes anciens indics m'a appris un truc intéressant sur James Leighton, le proprio du club.

Je m'adosse contre le dossier du canapé et pose ma cheville sur mon genou. Eddie m'imitte et j'invite Deveraux à poursuivre.

— Je vous écoute.

— Apparemment, Leighton filmerait ses clients à leur insu. C'est bien entendu une pratique totalement illégale, mais le mec ne se gênerait visiblement pas pour acheter généreusement le silence de ses employés, et croyez-en mon expérience, je ne connais pas une seule serveuse dans tout Londres qui refuserait une rallonge sur son salaire mensuel. Officiellement, cela serait surtout pour une question de sécurité. On peut le comprendre, n'importe quel connard dominateur pourrait perdre son sang-froid dans l'une des chambres privées du club et le type n'a clairement pas envie de se coltiner des problèmes avec la justice. Mais officieusement, le jeune loup serait du genre à mater les performances de ses clients à ses heures perdues.

Et c'est avec ce mec que baise Jamie ? On va de surprise en surprise. Je ne connais résolument pas la femme que j'ai épousée.

— OK, mais en quoi ça nous aide si on ne peut pas entrer dans ce foutu de club ?

— La bonne nouvelle c'est qu'il ne conserve pas ces vidéos au club justement, mais chez lui. Plus pratique j'imagine pour s'astiquer le manche en toute tranquillité. Tous les lundis soir, après le week-end, Leighton récupère les bandes-vidéo de la semaine passée et les stocke dans une pièce de son appartement de *Mayfair* qui lui sert de salle de projection.

— Mais comment vous savez tout ça ?

Je tourne la tête vers Eddie qui me lance un de ces regards j'te-l'avais-bien-dit qui insupporterait le plus calme des bonzes. Ce mec est bon, on peut au moins lui accorder cela. Si ce qu'il avance est vrai, on va très certainement pouvoir mettre la main sur des images qui compromettent Jamie.

— C'est mon métier, mon p'tit. Le problème, c'est que la baraque du type est mieux gardée que Buckingham Palace ! Je pourrais facilement mettre sur pieds une équipe pour s'introduire chez lui, mais

ça va vous coûter bonbon et ça me paraît dans l'ensemble plutôt risqué. Il y a des gardes partout, un système de sécurité à la pointe de la technologie et pour être honnête avec vous, je ne ferais pas prendre autant de risques à mes hommes pour si peu, sans vouloir vous vexer.

— Je comprends. De toute façon, il doit y avoir des milliers de bandes vidéo dans cette salle. Autrement dit, cela aurait été impossible de mettre la main sur celles impliquant ma femme.

— Ça, ça ne devrait pas être un problème. Leighton est un pervers sacrément organisé. Toutes les vidéos sont datées et classées par numéro de chambre. D'après une autre de mes sources, votre femme fréquente le plus souvent la chambre 237 et pour nous faciliter les choses, elle y est allée pas plus tard que lundi dernier. Nous sommes samedi, les images seront donc chez lui lundi soir.

Sa révélation me fait me redresser sur mon siège.

Voilà qui est intéressant...

— Reste à savoir comment l'approcher... marmonne Eddie en grattant distraitement le tissu de l'un des coussins du canapé.

Deveraux jette un coup d'œil à sa montre avant de réagir.

— Leighton a ses secrets mais en apparence c'est un jeune dandy de la haute qui aime, comme beaucoup de ses congénères, le sexe facile et les belles femmes. Je peux vous garantir qu'il ne résiste jamais à une belle paire de jambes.

Eddie se lève et va chercher une bouteille d'eau dans le mini bar.

— Vous suggérez quoi ? demande-t-il. D'engager une nana pour le séduire et s'introduire chez lui ? (Il esquisse une moue pensive). Ça pourrait marcher.

— Si la fille est finaude, elle réussira sans grand mal à se faire inviter chez lui. Il ne lui restera alors plus qu'à subtiliser l'une des vidéos de la chambre 237. Tous les mardis, il va prendre un verre au bar du *Claridge's*. C'est là que notre complice pourrait entrer en jeu.

— Et qui accepterait une mission pareille ?

— Moi.

La voix de Savannah retentit soudain dans la pièce et je tourne brusquement la tête vers elle. Elle se tient sur le pas de la porte de la chambre, seulement vêtue de l'une de mes chemises blanches qui ne cache pratiquement rien de son corps nu...

Merde, Savi, c'est quoi cette tenue ?!

Deveraux et Eddie la déshabillent du regard, espérant sans aucun doute que sa chemise disparaisse miraculeusement. Distract par sa vision enchanteresse, je ne réagis pas tout de suite à son intervention. Et quand l'information me monte enfin au cerveau, je fronce les sourcils, agacé qu'elle puisse ne serait-ce que penser pouvoir participer à ce coup monté.

— Quoi ? Il en est absolument hors de question ! Pourquoi ferais-tu un truc pareil ?

— Parce que je connais James Leighton.

— Tu... *quoi* ?

Je la fixe, les yeux et la bouche grands ouverts.

— Voilà qui est inattendu, commente Eddie en souriant comme un abruti.

Ça n'a rien de drôle, trouduc ! Comment connaît-elle ce type ? C'est quoi encore cette histoire ? Sa révélation a visiblement retenu l'attention du détective privé qui la fixe de son regard brillant. Savannah s'avance en croisant les bras sur sa poitrine ce qui ne manque pas de relever un peu plus la chemise sur ses cuisses.

Bordel de merde.

— Je crois qu'il serait intéressant d'entendre ce que la demoiselle a à nous dire...

L'ancien flic continue de l'observer tandis qu'elle ne regarde que moi, attendant vraisemblablement mon approbation pour continuer. Putain non, jamais de la vie ! Je refuse qu'elle soit mêlée à cette histoire, de près comme de loin.

— Cal, écoute-moi au moins.

Sa voix est douce comme du miel et ses yeux implorants. Bon sang, Savannah, ne joue pas à ça avec moi... Elle essaie de m'amadouer et le pire c'est que ça marche. Elle fait de moi ce qu'elle veut, c'est affolant.

— S'il te plaît.

Je secoue la tête, les yeux dans le vide puis de guerre lasse, j'accepte d'un geste de la main. Elle sourit, victorieuse, et s'assoit sur le fauteuil en face du détective en pliant les jambes sous ses fesses.

Dieu merci !

— J'ai rencontré James pour la première fois il y a deux ans, lors d'un week-end organisé chez l'une de mes amies, Gemma Hilton, dont le père détient une grande propriété dans le Norfolk. Gemma et James étaient en couple à l'époque, mais elle a fini par rompre l'année dernière, notamment à cause des infidélités répétées de ce dernier. Ce n'est effectivement pas un secret, Leighton est un homme à femmes, un vrai de vrai. Lors de ce weekend, James a tenté plusieurs fois de me mettre dans son lit dans le dos de Gemma, sans succès. Il était plutôt beau garçon, mais il était engagé ailleurs et pour être honnête, il m'a toujours un peu fait flipper. Il y avait chez lui quelque chose de bizarre, de dangereux et maintenant, je comprends mieux pourquoi. Je crois bien que je suis la seule femme qui n'ait jamais osé lui dire non et il a toujours eu du mal à l'accepter. Pour lui, je suis un peu comme le Saint Graal...

— Je vois très bien où tu veux en venir Savi et c'est non !

— Mais pourquoi ?

Elle s'avance sur son siège en plissant le front, confuse.

— Pourquoi ? Tu oses vraiment me poser cette question ? Ce mec est un pervers dont le kif est de ligoter des nanas et toi tu veux aller chez lui ? Et il se passera quoi quand il essaiera de te sauter ?

— Il n'en n'aura pas l'occasion, parce que je l'aurais drogué avant.

— Le droguer ? On nage en plein délire là ! Tu regardes trop de films, Savi.

Deveraux et Eddie assistent à notre échange en silence mais je sais pertinemment qu'ils n'en pensent pas moins. Eddie secoue discrètement la tête comme s'il lisait dans mes pensées. Qu'ils aillent tous au diable ! Je ne jetterais pas Savannah dans la gueule du loup même pour sauver ma propre peau.

— Ecoute, Cal, ce mec paierait cher pour pouvoir coucher avec moi. C'est quasiment gagné d'avance. Tout ce que j'aurais à faire c'est de me pointer au *Claridge's*, le charmer, glisser une bonne dose de somnifère dans son verre et une fois chez lui, j'attendrai qu'il soit profondément endormi pour récupérer la vidéo.

— C'est de la folie ! Et s'il ne s'endort pas ? Ou s'il te touche... (je serre les dents, hors de moi rien qu'en pensant à cette possibilité). On ne sait même pas où est située cette salle de projection dans la maison !

Trop irrité, je gesticule sur mon siège, avant de me lever brusquement et de faire les cent pas dans la pièce. Comment en sommes-nous arrivés là ? C'est la baby-sitter de mon fils, merde !

— Je suis désolé de vous contredire, mon vieux, mais son plan tient plutôt la route, intervient enfin Deveraux. Si Leighton est aussi entiché d'elle qu'elle le prétend, alors c'est du tout cuit. Avec une inconnue, on prend le risque que la sauce ne prenne pas, et dans ce cas-là, vous pouvez dire adieu à votre moyen de pression.

— Pense à Jamie, mec. Ça pourrait enfin être la solution pour t'en débarrasser, ajoute Eddie avec un calme que je ne lui connaissais pas.

Les mains sur les hanches, je les observe un instant. Tous les deux semblent intimement convaincus qu'envoyer Savannah récupérer ces vidéos est la meilleure des solutions. Foutaises ! Comment pourrais-je accepter qu'elle prenne ce risque pour moi ? Il pourrait lui arriver n'importe quoi. Ce Leighton est un putain de détraqué et rien que de penser qu'il puisse poser ses sales pattes sur elle...

Plongé dans mes réflexions, je sursaute quand je sens les mains chaudes de Savannah se poser sur

ma nuque. Elle caresse mon visage, se penche et me dit :

— Cal, regarde-moi.

Je plonge mon regard dans le sien et elle esquisse un sourire rassurant. Je la contemple en dissimulant tant bien que mal mon inquiétude.

— Il ne m'arrivera rien. Je connais un peu James et il ne prendrait jamais le risque de me brusquer s'il veut arriver à ses fins.

Elle me dit ça sans aucune hésitation dans la voix. Mon Dieu, elle est vraiment prête à le faire.

— Tu n'en sais rien.

— Qu'est-ce qui pourrait te rassurer ?

— Rien et c'est bien ça le problème. Et puis, l'endormir, très bien, mais où va t'on se procurer un somnifère suffisamment puissant pour le mettre K.O. ?

— Ça, ce n'est pas un problème non plus, intervient une nouvelle fois le détective.

— Vous avez réponse à tout, vous !

— Il paraît. Ecoutez, mon vieux, si la p'tite s'en croit capable, et j'en suis aussi persuadé, laissez-là vous aider, parce que pour l'instant, vu d'ici, vous êtes plutôt baisé. Et si ça peut vous aider à prendre votre décision, sachez que je serai là pour la surveiller du début à la fin. On peut même lui poser un micro...

— Non, pas de micro ! s'écrie-t-elle en secouant la tête. Leighton est un homme puissant et comme beaucoup d'entre eux, il est extrêmement méfiant. Il y a quatre-vingt-dix pour cent de chance que je me fasse fouiller avant de pouvoir ne serait-ce que l'atteindre.

— Hors de question que t'y ailles sans filet de sécurité !

— Donc tu es d'accord pour que je le fasse ?

Ses yeux s'adoucissent et son visage s'apaise. Je ne lui réponds pas tout de suite et regarde Deveraux.

— Est-ce qu'il y aurait un moyen pour la moucharder sans qu'il s'en rende compte ?

— Je ne suis pas Q [1] mais je peux trouver un truc de discret, comme une broche ou une pince à cheveux.

Je réfléchis trente secondes sous le regard expectatif de Savannah. Ai-je finalement vraiment le choix ? Je n'en reviens pas de devoir accepter, c'est absurde. Comment ma vie s'est-elle soudainement transformée en un scénario de film d'espionnage ?

— Je ne comprends même pas que tu puisses avoir envie de faire ça pour moi.

— Je veux t'aider, Callahan. Tu ne fais pas confiance à mon pouvoir de séduction ?

Elle se mord la lèvre pour retenir un sourire et je me mets à rire.

— Oh si ! C'est justement ce qui me fait peur...

Elle me décoche cette fois-ci, un large sourire en plissant le nez et je regarde ses tâches de rousseurs. Ce qu'elle peut être belle... trop belle, bien trop belle. Je vais avoir un mal fou à rester calme quand elle sera avec Leighton. Je suis tellement possessif avec elle, qu'au moindre truc louche, je vais péter un boulon.

— Seriez-vous jaloux, Monsieur O'Shea ? chuchote-t-elle tout bas pour que je sois seul à l'entendre.

Ses mots provoquent un léger pincement dans ma poitrine. En apparence, je feins l'indifférence. J'humecte mes lèvres, les yeux sur sa bouche.

— Absolument pas.

Mais elle n'est pas dupe, et étouffe un rire, presque un ronronnement. Oh oui je suis jaloux et inquiet. Elle est à moi et personne d'autre ne la touche. C'est comme ça et pas autrement. Ça peut sonner très préhistorique, mais au point où on en est, je m'en fous. Elle a désormais pris bien trop de place dans ma vie pour que je la sacrifie au nom de mon combat contre Jamie. Je ne sais pas combien de fois j'ai regretté d'avoir épousé cette cinglée au cours des dernières semaines, même si c'est de cette union

bancale qu'est né le plus bel être qu'un homme puisse créer. Mon Jack. Je crois que sans lui, j'aurais d'ores et déjà étranglé et enterré sa mère.

Dieu me pardonne.

Pendant la demi-heure qui suit, nous établissons un plan concret pour approcher Leighton et récupérer la vidéo. Savannah se rendra donc au bar du *Claridge's*, mardi soir, à sept heures précises, soit dix minutes avant l'arrivée de Leighton. Cela éveillera ainsi moins les soupçons et pourra davantage passer pour une rencontre fortuite. Elle prétextera un rendez-vous avorté avec une amie pour justifier sa présence. Il faudra ensuite qu'elle glisse la drogue dans son verre sans qu'il s'en aperçoive et si tout se déroule comme prévu, ils se rendront chez lui. Là-bas, elle attendra qu'il s'endorme pour fouiller la maison.

De mon côté, je suivrai l'opération avec Deveraux depuis sa voiture postée devant l'hôtel, puis nous les suivrons jusqu'à chez Leighton. Savannah portera comme convenu, un micro, afin que nous puissions suivre l'intégralité de leur conversation et nous assurer ainsi qu'elle ne risque rien. Une fois le fichier vidéo récupéré, elle n'aura plus qu'à quitter les lieux. Simple comme bonjour, vous me direz. Oui, mais la moindre erreur pourrait nous coûter cher et c'est ce qui m'inquiète le plus. S'il se rend compte de la supercherie, Dieu seul sait ce qu'il pourrait faire à Savannah. Et si quelque chose lui arrivait, je ne me le pardonnerais jamais.

Deveraux finit par quitter la suite, nous laissant tous les trois. Savannah s'éclipse pour prendre sa douche tandis que je reste seul avec Eddie. Nous demeurons silencieux un moment, un peu sonnés par tous ces événements.

— Elle est... souffle Eddie en secouant doucement la tête, admiratif.

— Ouais, je sais.

Je n'ai pas besoin qu'il en dise plus pour comprendre de qui il parle. Oui, en plus d'être la femme la plus bandante que je n'ai jamais rencontré, c'est aussi la femme la plus courageuse.

— Tu ne te fais vraiment pas chier. Je ne me souvenais pas qu'elle était aussi b...

Il s'arrête avant de dire un truc qu'il pourrait regretter mais je sais très bien ce qu'il allait dire. Oui elle l'est. Bonne. En plus de bien d'autres choses. Je peux comprendre, je ne connais pas un seul mec qui n'aurait pas envie de l'avoir pour lui tout seul. Je suis un enfoiré de petit chanceux.

— Ouais, je sais, répété-je en riant doucement.

— Est-ce que tu es... ? Tu sais...

Quoi ? Amoureux ? J'ai carrément envie de rire en voyant sa moue dégoûtée. Ed n'a jamais été amoureux ou peut-être une fois à l'école primaire, il ne sait donc pas ce que c'est et n'a surtout pas envie de le savoir. Chez lui, même le mot est tabou.

— Est-ce que je suis quoi ?

— Ne me prends pas pour un con, j'ai bien vu la manière dont tu la regardes...

— Et je la regarde comment ?

Il me considère un instant d'un air entendu avant d'esquisser un sourire goguenard.

— Ouais, je le suis, lâché-je finalement.

Il siffle de manière exagérée, le visage barré d'un sourire moqueur.

— Putain, t'es vraiment dans la merde, mon pote.

J'éclate de rire en balançant la tête en arrière. Mais quel trou de balle celui-là.

— Et est-ce qu'elle est...

Son sourire lascif me fait grogner.

— Quoi ? Chaude ? Tu crois vraiment que je vais répondre à cette question ?

Cette fois-ci, c'est lui qui rigole en levant les yeux au ciel.

— Non, pour ça je n'ai pas besoin de toi pour le deviner. N'importe quel mec sur cette planète serait capable de s'en rendre compte rien qu'en la regardant.

— Ouais mais à l'avenir, évite, s'il te plaît.

— Quoi ? De la regarder ? rit-il. Abuse pas trop non plus. Il faudrait se crever les yeux pour ne pas avoir à le faire. Je voulais dire, est ce que tu penses qu'elle l'est aussi ? Amoureuse ?

Il a toujours le don pour poser les questions les plus reloues du monde. Je ne sais pas pourquoi, ou alors il le fait exprès pour m'emmerder, ce qui ne m'étonnerait pas de sa part. Eddie est un peu le frère que je n'ai jamais eu et il prend un malin plaisir à me soûler dès qu'il en a l'occasion. Sa question reste néanmoins légitime. Est-elle amoureuse ? Je pense, enfin j'imagine... Non ? Je n'en sais rien.

— Je ne sais pas, Ed.

— Tu ne sais pas ? Tu ne le lui as pas demandé ?

— Alors, je ne sais pas dans quel monde tu vis, mon vieux, mais ce n'est pas franchement le genre de truc qu'on demande à une femme. Ça se déclare parfois, rarement même pour être honnête, mais ça ne se demande pas.

— Pourquoi pas ?

— Tu comprendras quand tu seras grand.

— Va te faire mettre ! Et je ne veux rien comprendre du tout, l'amour ça pue du cul. Je laisse ça aux gonzesses.

— Ouais, on verra quand tu tomberas sur LA fille.

— Quelle fille ? Je n'ai jamais compris ce délire. Pourquoi s'en coltiner une seule jusqu'à la fin de sa vie alors qu'on peut en avoir des tonnes, voir même parfois plusieurs à la fois ?

Il déclare ça comme si la notion même de monogamie était totalement illogique et absurde. Il fut un temps où sa vision de la vie n'était pas si différente de la mienne. Plus maintenant.

Je me lève en riant.

— T'es désespérant, allez tire-toi, j'ai pleins de trucs à faire.

— Comme quoi ? Rejoindre Savannah sous la douche ?

— Par exemple, oui... Mais ça ne risque pas d'arriver si tu ne bouges pas ton cul d'ici.

— Et si je n'ai pas envie de le bouger mon cul ? Il est plutôt confort ce canap'.

— Alors je le ferai pour toi, mais ça risque d'être moins agréable.

Il lâche un petit « pfff » avant de se décider enfin à partir. Non pas qu'il me dérange, mais je dois avouer qu'imaginer Savannah seule, nue et mouillée suffit à mettre le feu à mes veines. Une fois seul, je m'empresse de la rejoindre, résolument décidé à rendre sa douche solitaire bien plus... agréable.

[1]. Personnage fictif de la série James Bond créé par Ian Fleming. Il est le responsable de la section « Q », division recherche et développement du MI6 qui invente et fournit les célèbres gadgets de l'agent 007.

23. Savannah

Callahan est sur les nerfs. Cela fait deux jours qu'il oscille entre un calme austère, presque inquiétant et une énergie débordante carrément épuisante. Je connaissais Cal l'arrogant, le protecteur ou encore le jaloux mais c'est bien la première fois depuis que je l'ai rencontré, que je le découvre aussi nerveux. Il est absent, pensif, piégé dans les méandres de son esprit qui, je le sais, tourne à plein régime. Inutile d'être un savant pour deviner ce qui le met dans cet état-là. Je vois clair dans son jeu. Je sais pertinemment que la mission de mardi le préoccupe. Il s'inquiète pour moi au-delà du raisonnable même s'il tente de ne rien laisser paraître. Mais je ne suis pas dupe, il y a des signes qui ne trompent pas.

Je n'apprendrais rien à personne en affirmant que Callahan est un homme ardent, attentif et passionné, mais depuis samedi, ça vire légèrement à l'obsession. Tout est prétexte pour baiser. N'importe où, n'importe quand. Je n'ai évidemment rien contre, Cal est un amant scandaleusement doué et le sexe avec lui est exceptionnel. Il maîtrise désormais les moindres secrets de mon anatomie et chaque nouvelle fois est encore plus merveilleuse que la précédente, seulement, cela commence à devenir épuisant. Je ne sais d'ailleurs même pas comment c'est physiquement possible... Il déborde d'imagination, d'inventivité et n'a pas son pareil pour me faire atteindre des sommets de plaisirs jusqu'alors jamais encore explorés.

Je sais bien qu'au fond, c'est sa manière à lui de me marquer. « *Elle est à moi.* », voilà le message qu'il tente de graver à l'encre invisible sur ma peau à force de caresses et de baisers. C'est surtout en réalité, ce qu'il veut que Leighton puisse lire en lettres capitales quand il tentera de me toucher. Comme il ne croit visiblement pas avoir une quelconque emprise sur mon âme, il tente de marquer mon corps pour se prouver qu'il en est le seul maître.

S'il savait...

Cela fait bien longtemps que je ne m'appartiens plus. Je suis à lui corps et âme, sans exceptions, sans compromis, bien que je ne le lui ai jamais encore avoué. Les sentiments sont à présent trop forts pour être refoulés. Je suis totalement, follement, éperdument amoureuse de lui et j'ose croire, peut-être avec bêtise, que cet intime secret, s'il en est un, n'est en réalité qu'un secret de polichinelle. A vrai dire, je l'espère de tout mon cœur. Je ne sais pas si la réciproque est possible ou envisageable et vu la puissance de mes sentiments, cela me terrifie. J'ai pourtant déjà été très éprise par le passé, plusieurs fois même, mais je réalise aujourd'hui, que j'étais loin du compte. Bien loin du compte. Jamais je n'avais ressenti ce besoin dévorant de l'autre, cette frénésie, cette violente exaltation en aimant quelqu'un. Je n'avais pas compris à quel point l'amour, dans sa forme la plus pure, peut être douloureusement électrisant.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette... Qu'est-ce qu'il se passe, ma belle ? me demande gentiment Jill en se rasseyant près de moi.

Nous sommes installées à l'une des tables du *Fifteen*, le restaurant très tendance du cuisinier Jamie Oliver. Il est vingt heures passées et mon verre de Sancerre, servi il y a plus de vingt-minutes, est encore presque plein. J'y ai à peine touché.

Perdue dans mes pensées, je murmure un « Mmm » distrait, tout en glissant l'un de mes doigts sur les parois du verre embué.

— Allo, la terre ? Ici, la lune. Tu me reçois ? rigole-t-elle en passant sa main devant mon visage.

— Quoi ? Pardon ! Tu disais ?

Je me redresse sur mon fauteuil en écarquillant les yeux.

— Rien justement, c'est toi qui es censée parler !

— Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Olala, je vois... Allez, bois un coup, ça ira mieux.

Je lui souris et elle rigole, moqueuse. D'accord, je l'avoue. Je ne suis pas de très bonne compagnie ce soir. Je n'ai pas faim et mon esprit est bien trop préoccupé pour pouvoir se canaliser sur les bavardages de mon amie. Le plat de gnocchi que j'ai commandé est à peine entamé et ma conversation laisse vraiment à désirer. Jill me lance un regard interrogateur en posant ses couverts.

— Alors ? A qui je dois passer un savon ? Qui te met dans un état pareil ? Parce que clairement tu n'es pas avec moi.

— Je suis vraiment désolée, pardonne-moi. Tu me connais, je cogite beaucoup trop.

— Je vois ça, oui. Tu n'as jamais été du genre pipelette mais là on frise carrément le mutisme. Je veux bien continuer à faire la conversation pour deux, mais je crois que je préfère encore t'entendre tes malheurs. Alors, accouche. Qu'est-ce qui se passe ? Serait-ce en rapport avec un certain acteur, sublmissime et sexy comme pas deux ?

— Non. Enfin, si.

Mon amie me regarde attentivement en jouant avec les trois anneaux de sa bague Cartier.

— Seigneur... Tu es amoureuse de lui, c'est ça ? devine-telle, le visage illuminé par un éclair de perspicacité. Depuis quand ?

— Le début, j'imagine...

— C'est fantastique, ma chérie ! Enfin... Si on met de côté le fait qu'il soit marié à une folle hystérique.

— Non Jill, ça sera fantastique quand je saurai que c'est réciproque, quand il sera divorcé, oh et aussi quand mon père me lâchera enfin la grappe.

Mon cynisme lui fait esquisser une moue désapprobatrice. Elle avale une bouchée de sa quiche au saumon avant de répliquer.

— Tu sais déjà ce que je pense de ton père. Il te foutrait la paix, si tu mettais une fois pour toutes les choses au clair avec lui. Merde, Sav, tu n'es plus un bébé, il est temps de lui dire stop !

— Plus facile à dire qu'à faire, bougonné-je.

Elle hésite un instant avant de se pencher vers moi, sa plus belle expression maintenant-tu-vas-m'écouter collée au visage.

— Et qu'est-ce que tu crois, hein ? Que la vie est facile ? Je sais ce que tu ressens, Savi, je suis aussi passée par là. Mon père, ton père, même combat. Mais il arrive un moment où il faut faire des choix. Tu crois quoi ? Que mon père a adoré l'idée que je me mette en couple avec un graphiste fauché, dont le père était alcoolique et la mère dépressive ? Il aurait préféré que j'épouse un fils Rockefeller si tu veux mon avis, mais j'aime Matt à la folie et jamais je n'aurais sacrifié ça pour satisfaire les exigences ridicules de mon père. Je sais que tu es très proche de Lavon, mais s'il t'aime, il comprendra et surtout il acceptera tes choix, qu'ils soient sentimentaux ou professionnels. C'est le rôle de tous les parents. Maintenant, si tu veux faire ta tête de mule et broyer du noir dans ton coin, ça te regarde, mais ne viens plus te plaindre auprès de moi.

— T'es dure.

— Oui, c'est vrai, mais c'est aussi mon rôle de meilleure amie. Ne comptes pas sur moi pour te dire ce que tu veux entendre. Et pour Mister Bombastic, si ça peut te rassurer, j'ai vu la manière dont il t'a dévorée des yeux quand je suis venue te chercher tout à l'heure. Il est aussi dingue de toi que tu l'es de lui.

— Mister Bombastic ? éclaté-je de rire. Mais d'où tu sors ça ?

— Il ne vaut mieux pas que tu saches, ça mettrait un sale coup à ma réputation.

Je soupire.

— Je ne sais pas, Jill. Il aime baiser avec moi, ça c'est sûr, mais après...

— Parfois tu m'étonnes, Sav. Il faudrait vraiment être aveugle pour ne pas voir à quel point ce mec est amoureux de toi. Il suffit de le regarder te regarder pour le comprendre. Il y a ce *truc* entre vous...

merde je te jure, ça m'a limite excitée. Allez avoues, le sexe est dément ?

Je lâche un petit rire sardonique avant de soupirer derechef.

— Si je te dis, orgasmes multiples, clitoridiens *et* vaginaux, ça te parle ?

Sa bouche forme un « O » de surprise avant qu'elle ne s'affale contre le dossier de son siège.

— salope ! Non pas que Matt soit nul, loin de là, mais... Oh merde, alors. A chaque fois ?

J'acquiesce en pouffant.

— Sans déc ? Mais c'est qui ce mec ? Il sort d'où ? Je veux le même !

Nous sommes interrompues par la serveuse qui vient récupérer nos assiettes et ma meilleure amie, cette indémodable gourmande, en profite pour commander un dessert. Le reste du repas se déroule dans la même ambiance tranquille quoiqu'un brin monotone tandis que Jill tente désespérément de me divertir en me racontant les derniers potins et en me donnant des nouvelles de ses parents. Je m'en veux d'être aussi casse-pieds et de lui gâcher la soirée. Elle ne le mérite vraiment pas. Au gré de la conversation, je finis par lui parler du plan concocté par Callahan et Deveraux pour aller récupérer la vidéo de Jamie. Après m'avoir attentivement écouté, elle s'empresse de me faire la morale, me traitant par la même occasion de folle et d'inconsciente. Elle n'a sûrement pas tout à fait tort mais je sais au fond de moi que c'est l'unique et meilleur moyen d'aider Cal. J'ai le sentiment d'avoir mon rôle à jouer dans cette histoire. Je ne sais pas si Leighton mordra à l'hameçon, je l'espère, il le faut.

— Tu sais qu'il est fiancé ?

— Qui ? James ?

— Hmm, confirme-t-elle en buvant une gorgée d'eau. Avec Lucy Conroy. La rumeur le dit *très* amoureux.

— Merde... Ça risque d'être plus difficile que prévu alors.

— Tu veux rire ! pouffe-t-elle. A chaque fois que je le croise, il ne me parle que de toi. Et devine la question qui revient le plus souvent ?

— Je ne sais pas...

— « Est-ce qu'elle a quelqu'un en ce moment ? », rit-elle de plus bel en imitant l'accent aristocratique de James. Il va littéralement te manger dans la main. Lucy est mignonne hein, mais elle ne fait pas le poids face à toi. Le mec n'attend que ça depuis des années et c'est justement ce qui me fait un peu peur. Il risque de se montrer très... entreprenant. S'il est du genre dominant, cuir et cravache, je ne voudrais pas qu'il te force en quoi que ce soit.

— Il n'en aura pas le temps.

— Et tu ne crois pas qu'il faudra quand même le laisser te toucher, t'embrasser... ?

Je grimace. J'y ai pensé. A vrai dire, je ne pense qu'à ça. Je sais que c'est inévitable et je sais aussi que ça va rendre Callahan vert de rage, mais je crains de ne pas avoir le choix. Si je veux que mon approche soit un minimum crédible, il faudra en passer par là.

— Ouais, c'est bien ce que je me disais, enchaîne-t-elle. Heureusement, il est devenu plutôt canon. Il a changé depuis la dernière fois que tu l'as vu. Plus viril, plus sérieux. J'imagine que le monde des affaires a fait de lui un homme. Il est assez charismatique, en tout cas en ce qui concerne son physique, parce que ça reste quand même un mec bizarre.

— Merci de me rassurer !

Elle glousse avant de redevenir sérieuse.

— Fais attention, c'est tout ce que je te demande.

Mardi est arrivé plus vite que prévu. Bien que nous soyons à présent en juillet et que Jack soit en vacances, le temps est passé relativement vite. Je n'ai pas revu Cal depuis lundi matin et mon dîner de la

veille avec Jill m'a laissé perplexe. Et si James était réellement amoureux de Lucy ? Parfois, avec l'âge, les hommes finissent par se ranger, laissant à la jeunesse le privilège du papillonnage. Mais en ce qui concerne Leighton, je n'en suis pas si sûre. On ne gère pas un lieu comme *La Lanterne* si l'on est d'une fidélité à toute épreuve et on ne stocke pas des centaines de vidéos d'ébats sexuels d'inconnus si l'on est un tant soit peu normal.

Plantée devant ma penderie, je réfléchis à la tenue parfaite pour ce soir. Il ne faut pas en faire des tonnes, car je suis censée rejoindre une amie pour prendre un verre, mais y aller trop décontractée pourrait amoindrir mes chances de le séduire. Après tout, il reste un homme. Exit donc le jean et la robe ultra sexy. Je fais défiler les cintres les uns après les autres sur la barre métallique du placard, désespérant de trouver enfin une tenue adéquate. Mais quand mes yeux se posent sur une jupe crayon en cuir noir Donna Karan, que j'avais totalement oubliée, je souris, triomphante. Avec un petit pull fin et décolleté en angora blanc et mes escarpins « Pigalle » Christian Louboutin, elle sera superbe. Et parce qu'une jupe crayon n'est jamais totalement elle-même sans bas et porte-jarretelles, c'est avec un plaisir non dissimulé que j'enfile le tout après avoir pris ma douche. Je tresse ensuite mes cheveux auburn en une natte africaine et me maquille légèrement. Deveraux m'a fait parvenir une jolie broche en strass, que je m'attèle à accrocher sur mon pull. J'attache mon petit pendentif en diamants autour de mon cou et avant de descendre au rez-de-chaussée, je jette un dernier regard dans la glace. L'ensemble rend plutôt bien. Parfait. Il ne reste maintenant plus qu'à espérer que cela plaise à James.

Dans les escaliers, je croise Jack qui monte les marches en sens inverse comme une tornade, une tortue-ninja dans la main.

— On ne court pas dans les escaliers, Jack ! Tu vas te casser la figure !

Mais il ne m'écoute pas, et continue son chemin.

Les enfants sont formidables.

Dans l'entrée, mon téléphone vibre dans ma main et un SMS de Deveraux m'indique qu'ils sont déjà postés devant le *Claridge's*.

C'est parti !

Nous avons fait plusieurs essais dans l'après-midi et le mouchard fonctionne bien. Je ne peux pas les entendre, mais eux peuvent suivre distinctement mes conversations, ce qui, au final, est le principal. Je dois avouer que cela me rassure un peu, non pas que je sois particulièrement stressée, car je connais déjà James et l'animal ne m'impressionne pas. Seulement, ne l'ayant pas revu depuis plusieurs années, et connaissant ses penchants sexuels plutôt... hors normes, la présence de ce micro n'est résolument pas de trop. Je me souviens qu'il était assez beau mec à l'époque, mais je n'ai pour ma part, jamais été le genre de femmes à perdre mes moyens devant ce genre d'Apollon. La beauté ne m'intimide pas, elle n'est qu'une façade. Un type sublime peut être un indémodable benêt, sans charme ni sensualité. La beauté et le charisme ne vont pas toujours de pair, malheureusement pour certains.

Lorsque je m'apprête à sortir, la voix de Jamie se fait entendre derrière moi. Elle est encore là ? Je la pensais sortie. Depuis son retour, Cruella ne décolle plus de la maison. J'imagine que c'est l'une de ses tactiques pour surveiller les allées et venues de Callahan. Je l'ai entendue hurler plusieurs fois au téléphone avec son avocat et son responsable de tournées. Cette folle a décalé un nombre incalculable de dates juste pour rester à Londres et espionner son futur ex-mari. Je n'ose même pas imaginer la perte d'argent et les conséquences négatives que cela doit engendrer sur sa carrière...

— Vous allez où comme ça ? m'agresse-t-elle en me jetant un regard méprisant.

OK, elle est de mauvais poil. Sauf que ce n'est pas le moment. J'ai un Lord sado-maso à aller arnaquer, donc non, vraiment, ce n'est pas DU TOUT le moment.

— Je sors prendre un verre avec une amie.

Je tente de rester calme, même si honnêtement j'ai envie de l'envoyer bouler.

— Et qui vous a donné l'autorisation de le faire ? Vous croyez quoi ? Que je vais faire le boulot à

votre place ?

Je soutiens son regard sans rien répondre. Mais quelle connasse ! Je lâche un soupir tendu.

— Votre mari m'en a donné la permission, risqué-je ne sachant pas si cet argument va passer ou non.

Je regarde discrètement mon téléphone. Dix-huit heures trente-cinq. Merde, elle va me mettre en retard. J'ai seulement vingt-cinq minutes pour rejoindre l'hôtel avant que James n'arrive.

— Il se prend pour qui celui-là ? marmonne-t-elle pour elle-même. Vous ne sortez pas, je vous préviens tout de suite. On vous paye pour garder le petit, pas pour sortir habillée comme une pute, est-ce que c'est clair ?

Wow !

Son attaque me fait l'effet d'une gifle et je la regarde comme un insecte qu'il faudrait à tout prix écraser. Qui s'y frotte, s'y pique, je te préviens, ma poule.

— Vous n'en n'avez pas marre d'être une connasse ?

— Je vous demande pardon ? s'offusque-t-elle, soufflée par ma répartie cinglante.

— Vous m'avez parfaitement entendue. Laissez-tomber ce petit jeu avec moi, Jamie. Et permettez-moi vous dire une bonne chose : les cinglées comme vous, je les connais par cœur et ça ne me fait absolument pas peur. C'est quoi votre problème au juste ? Vous êtes mal baisée ? Ça vous excite de vous en prendre aux autres ? Qu'est-ce que ça peut vous foutre que je sois là ou pas ? De toute façon, vous vous souciez de votre fils comme d'une guigne !

Les mots franchissent mes lèvres avant que je ne puisse les retenir.

Oups !

Tant pis, de toute façon elle commençait sérieusement à me taper sur le système et puis ça me démangeait depuis le jour où je l'ai rencontrée.

Elle me fixe, ébahie, complètement sur le cul d'avoir été remise à sa place. Oh, l'image vaut le détour croyez-moi, à mon avis, ça ne doit pas lui arriver souvent.

Je récupère les clefs de la Mini Cooper sur la console près de la porte d'entrée avant de tourner les talons pour partir, mais au moment où j'ouvre la porte, je me retourne et lui lance :

— En parlant de pute, je vous signale que ce n'est pas moi qui passe mes soirées dans un club échangiste.

A ce moment-là, ses yeux s'écarchillent de stupéfaction et j'en profite pour la planter là, en claquant la porte derrière moi.

Non mais sérieux ! Et puis quoi encore ?

Cette connasse est tellement déconnectée de la vie de son fils, qu'elle n'est même pas au courant qu'il va passer la soirée chez sa tante. Je monte dans la voiture et met le compteur en marche déclenchant par la même occasion l'autoradio. La voix de The Weeknd emplît l'habitacle et je démarre en trombe pour rejoindre *Brook Street* .

Douze minutes plus tard, le trafic ayant été relativement fluide, j'abandonne la Mini Cooper au voiturier du palace. Devant ce dernier, je repère la vieille Volvo de Deveraux. Pas très discret devant un hôtel de luxe... A leur place, j'aurais davantage opté pour l'Aston Martin de Cal, bizarrement plus passe-partout dans ce quartier très chic. J'aperçois d'ailleurs ce dernier derrière la vitre du siège passager et lui fais un léger sourire avant de passer la porte tambour du *Clardidge's* , de plus en plus anxieuse.

A l'intérieur, je traverse le lobby luxueux pour me rendre au *Fumoir* , cet intime petit bar Art Déco dont apparemment James raffole. En arrivant, je constate qu'à cette heure-là, l'endroit est plutôt calme. Un couple est assis sur les banquettes en velours lie de vin tandis qu'un homme discute discrètement avec le barman. Je me dirige vers le petit bar en bois foncé tout en admirant les différentes photographies en noir et blanc accrochées aux murs. L'endroit est tamisé, intime. En somme, parfait pour séduire un homme. Je m'assoie sur l'un des deux tabourets encore libres et prends mon téléphone pour envoyer un SMS à

Callahan.

[S : Je suis au bar. R.A.S]

Je souris. J'ai toujours rêvé de dire ça, me voilà donc exaucée. Je commande un Martini en attendant sa réponse, mais je n'attends pas bien longtemps.

[C : OK. Nous t'entendons parfaitement. Tu as le somnifère ?]

Je regarde rapidement dans ma petite pochette Chanel où est conservée la petite fiole contenant la drogue.

[S : Affirmatif, mon Général.]

Il est dix-neuf heures et cinq minutes. Je suis parfaitement à l'heure. James ne devrait plus tarder à arriver maintenant. Mon téléphone vibre à nouveau sur le comptoir du bar.

[C : Est-ce que ça va, Savannah ?

Mon cœur se gonfle dans ma poitrine et je respire à fond, touchée par le fait qu'il puisse s'inquiéter pour moi. Il me connaît si bien, en tout cas suffisamment pour deviner l'angoisse qui m'habite, car je suis bel et bien flippée. Je suis terrorisée à l'idée d'échouer et de le priver de la seule chance qui lui reste de se débarrasser de Jamie.

[S : J'espère simplement que je ne te décevrai pas.

[C : Impossible. Je suis dingue de te laisser faire ça pour moi. On peut toujours tout annuler, si tu ne le sens pas ?

Je tape rapidement ma réponse.

[S : Non, ça va aller. Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai juste hâte que tout soit terminé pour te montrer ce que je porte sous ma jupe... ;-)]

Je m'esclaffe doucement en imaginant sa réaction. La réponse met plusieurs minutes à arriver.

[C : Seigneur, tu sais choisir ton moment toi... Quoi qu'il y ait sous ta jupe, je suis déjà dur rien qu'en y pensant et avec Deveraux assis à côté de moi, c'est un peu gênant... c'est malin, merci.

Bingo !

Les hommes sont tellement prévisibles, il est si facile de les provoquer, de les manipuler... Je me mords la langue pour ne pas éclater de rire dans ce lieu qui ne s'y prête pas du tout. En effet, les clients de ce bar très sophistiqué sont plutôt du genre à chuchoter pour s'adresser la parole alors que seule une petite musique jazzy rythme les gestes parfaitement maîtrisés du barman. Tout ici n'est que luxe, calme et volupté.

— S'il y a bien un endroit au monde où je ne pensais pas te revoir, c'est bien ici.

La voix douce, un brin snob de James me fait lever les yeux de mon téléphone. Dix-neuf heures dix.

Il est à l'heure. Mais ne dit-on pas que l'exactitude est la politesse des rois ? Je plonge mon regard dans le sien et en reste complètement stupéfaite.

Oh punaise...

Il a effectivement beaucoup changé. Dans son costume trois pièces gris foncé, le jeune dandy un peu chétif a laissé place à un bel homme grand et bien bâti, quoiqu'un poil trop moulé dans sa veste de costume sur mesure. Ses cheveux châtain désormais coupés courts sont parfaitement peignés sur son crâne. Seuls ses yeux verts sont restés les mêmes. Froids et dangereux.

— James... soufflé-je, réellement surprise.

Au moins, un truc que je n'aurai pas à simuler...

Je lui souris, sincèrement épatée par sa transformation physique. Derrière lui, deux hommes, très certainement ses gardes du corps, me regardent avec méfiance. James se retourne vers eux pour leur adresser deux mots et les deux molosses reculent pour aller s'asseoir un peu plus loin. Voilà qui risque de me compliquer la tâche... Je les regarde s'éloigner tandis que Leighton me dévore des yeux. Il s'assoit à son tour sur le tabouret à côté de moi sans me lâcher une seule seconde du regard.

Bon, mis à part les chiens de garde qui vont scruter le moindre de mes faits et gestes, ça s'annonce plutôt bien parti.

— Qu'est-ce qui t'amène ici, Savannah ?

Il susurre mon prénom comme s'il caressait mon corps et je frissonne sans trop savoir si c'est par dégoût ou nervosité.

— Mon rencart vient d'annuler notre rendez-vous. J'allais justement rentrer chez moi.

Sa main vient se poser spontanément sur mon avant-bras et malgré l'épaisseur du tissu de mon pull, je frissonne à nouveau et cette fois-ci, j'en suis sûre, ce n'est pas par nervosité.

Je sens chez lui quelque chose d'inquiétant. Il se dégage desprésence une certaine autorité, un charisme puissant. C'est un dominant dans toute sa splendeur, il n'y a aucun doute possible. La manière dont il bouge, parle, me regarde... tout est assuré, rigide et maîtrisé. C'en est même presque terrifiant. Est-ce qu'il est aussi sévère quand il fait l'amour ? Je me souviens qu'à l'époque, Gemma criait sur tous les toits qu'il était très bon amant. Serait-il alors du genre « *feu sous la glace* » ? Possible.

— Reste. Laisse-moi t'offrir un verre.

Ce n'est pas une invitation, c'est un ordre. Il n'attend d'ailleurs même pas ma réponse et fait signe au barman pour commander. Ce dernier rapplique aussitôt.

— Monsieur Leighton.

— La même chose pour Mademoiselle, ordonne-t-il d'un ton sec.

— Tu ne commandes rien pour toi ?

Mince, s'il ne boit rien, le plan tombe à l'eau. Un frisson d'angoisse me parcourt l'échine. Pitié, cela ne peut pas foirer si tôt, les choses sérieuses n'ont même pas encore commencé.

— Je viens très souvent ici. Il sait déjà ce que je prends, me rassure-t-il.

Ouf...

Le bar étant presque désert, nos boissons arrivent très rapidement. L'employé enlève délicatement mon verre vide pour poser un nouveau Martini devant moi tandis qu'il fait la même chose pour James avec un verre en cristal gravé avant d'y verser un Bowmore datant de 1955.

Hum, excellent choix.

Mon père est un très grand amateur de whisky. Dans son bureau de *Longhorn*, il y conserve précieusement quelques exceptionnelles et historiques bouteilles. Adolescente, nous nous organisons tous les deux, des séances de dégustation à l'insu de ma mère, qui aurait trouvé très inconvenant qu'une jeune fille de bonne famille puisse boire cet alcool « d'hommes », comme elle le qualifie si bien. Mais j'adorais ces moments privilégiés avec lui et j'ai gardé depuis, une bonne connaissance des meilleures distilleries de cet alcool ambré.

Je tente un regard vers lui et constate qu'il me fixe toujours, imperturbable, tout en tripotant la petite serviette en papier humide, posée sous son verre.

— Alors ce rencard ? C'était un homme ou une femme ?

Je le regarde dans les yeux et comprends aussitôt que ma réponse influencera le reste de notre conversation. Doucement, je joue avec le bout de ma tresse avant de lui répondre d'une voix basse, qui se veut sensuelle :

— Un homme.

Ses yeux s'embrasent et un sourire coquin vient orner le coin de ses lèvres.

Touché.

Ce n'était pas du tout ce qui était prévu au départ. Je sais que Callahan va être furieux, mais je connais bien les mecs comme James, et le fait qu'un homme – et non une femme – m'ait posé un lapin va lui offrir la possibilité de jouer les chevaliers servants.

— Premier rendez-vous ?

— Et dernier, si tu veux mon avis.

Il lâche un petit rire avant de porter son verre de scotch à la bouche.

— Alors comme ça, tu es amateur de scotch ?

— Pourquoi ? Tu t'y connais ?

— Tu réponds toujours à une question par une autre question ?

— Pas toi ?

J'éclate faussement de rire, balançant la tête en arrière pour lui offrir une jolie vue sur ma gorge. Quand je me redresse, je remarque que son regard glisse doucement de mes yeux à ma bouche, s'attardant sur mon cou pour enfin se poser sur mes seins moulés dans le tissu de mon pull.

Vraiment tous pareils.

— Je suis content de te revoir, Savannah, tu es toujours aussi délicieuse.

Son regard outrageusement séducteur me fait baisser les yeux. Délicieuse ? Il dit ça comme si j'étais une belle pêche ou une pâte de fruit. Il me met franchement mal à l'aise, mais je tente de ne rien lui montrer de mon embarras. Malgré cela, je ne perds pas de vue mon objectif et jette de petits regards furtifs en direction de son verre qu'il tient fermement dans sa main.

— Je ne savais pas que tu venais ici, dis-je en feignant l'innocence. Mon père aime beaucoup cet hôtel, c'est ici qu'il donne la plupart de ses rendez-vous d'affaires lorsqu'il est en ville.

Ma remarque, qui est tout à fait vraie par ailleurs, le fait sourire. Il a un très beau sourire. De belles dents blanches et alignées, dignes d'une pub pour dentifrice. Je peux aisément comprendre l'intérêt que lui trouvent la majorité des femmes de la bonne société britannique, même si personnellement, il m'effraie plus qu'il ne m'excite.

— Je possède des parts du groupe à qui appartient l'hôtel. Et je t'avouerais que je viens toujours seul. Je n'invite jamais aucune femme ici. Mais j'aime que tu sois là... De toute façon, tu n'as jamais été comme toutes les autres, Savannah.

— Pourquoi ? Parce que je ne fais pas partie des quatre-vingt-quinze pour cent de londoniennes qui ont couché avec toi ?

Il laisse échapper un ricanement qui n'atteint pas ses yeux. Ces derniers sont indéchiffrables malgré leur lueur indéniablement lubrique.

— En partie, oui. Même si j'ai toujours eu envie de te mettre dans mon lit, mais je n'ai pas besoin de te le dire, tu le sais parfaitement.

C'est parti...

Il ne perd pas de temps pour entrer dans le vif du sujet. Qu'à cela ne tienne, plus vite on passe aux choses sérieuses et plus vite j'en suis débarrassée. Je le vois venir avec ses gros sabots. Il essaie de me troubler car il sait pertinemment quel effet il a habituellement sur les femmes. Seulement, ça ne marche

pas avec moi.

— Pourtant, la rumeur dit que le lit n'est pas forcément ton endroit de prédilection pour sauter tes conquêtes...

L'utilisation du mot « sauter » est bien entendu volontaire. S'il est bien le chaud lapin que tout le monde prétend, alors je suis persuadée que cela va l'exciter. Je me mordille volontairement la lèvre pour l'allumer encore davantage. Je flirte carrément avec lui. Autant y aller franco, de toute façon, il me mange quasiment dans la main. J'omets également d'évoquer sa soi-disant fiancée, je ne voudrais surtout pas qu'il ait des scrupules ou quoi que ce soit d'autre qui pourrait m'empêcher d'arriver à mes fins.

Il me reluque à présent avec une telle intensité que je crains qu'il n'attende même pas d'être arrivé chez lui pour essayer de me baiser. Je joue avec le feu, mais je n'ai pas de temps à perdre. Je suis là pour une raison précise. Je n'ose même pas imaginer dans quel état se trouve Cal en ce moment...

— Ça dépend comment et avec qui. Il ne faut pas toujours croire ce que les gens racontent, Savannah. Je suis même étonné qu'une fille comme toi puisse prêter attention aux rumeurs...

Je me penche vers lui en pressant mes seins l'un contre l'autre et murmure en battant des cils :

— Je ne prête attention qu'à celles que je sais être vraies.

Je lui rends son sourire canaille tandis qu'il tire sur son nœud de cravate, visiblement trop à l'étroit dans son costume Armani.

Émoustillé, James ?

— Ma vie sexuelle t'intéresse à ce point-là ? réplique-t-il d'une voix basse et sombre.

Il s'est rapproché de moi et nous sommes désormais assez près l'un de l'autre pour que je sente son parfum masculin, fort et ambré. Je regarde son verre en songeant à la fiole dans mon sac. Il me faut simplement quelques secondes d'inattention et le tour est joué. Malheureusement, il ne semble pas vraiment décidé à me lâcher du regard.

— Je ne sais pas. Peut-être...

Je porte délicatement à mes lèvres l'olive de mon Martini et l'avale de manière lascive tout en le regardant dans les yeux. Il m'observe un instant, la main toujours accrochée à son verre d'alcool posé sur le bar.

Bon sang, on ne va pas y passer la nuit ! Tu vas le lâcher ce verre, oui ou non ? Totalement inconscient de mes préoccupations intérieures, il s'incline dangereusement vers moi et je me raidis sans pouvoir m'en empêcher.

— Tu es très déstabilisante, Savannah. Très... excitante aussi. Bien plus bandante que toutes les femmes que je n'ai jamais baisées.

Ah oui quand même...

Il n'est visiblement pas du genre à peser ses mots, mais bon, après tout, pourquoi pas !

Son visage serapproche de plus en plus et je sens son haleine chaude. Mon Dieu, ça y est, il va m'embrasser, je le sens. Je vais vomir, au secours ! Oh purée, pourquoi ai-je accepté un truc pareil ? Ma conscience grince des dents en cachant son visage dans ses mains. Au moment où il s'apprête à le faire, je le coupe en lâchant :

— Et si nous arrêtons de tourner autour du pot, James ?

Surpris, il recule, me laissant un peu de répit et surtout de l'air pour reprendre ma respiration.

Eh bien, c'était moins une...

Ses yeux me scrutent, fascinés tandis que les miens fixent sa main, toujours enroulée autour de ce maudit verre.

24. Savannah

Par miracle, au même moment, une des clientes sur sa gauche rate son siège en s'asseyant et atterrit bruyamment sur le sol en poussant un cri strident. C'est grotesque mais totalement inespéré. Alors qu'il se lève pour aider la femme en question, au même titre que ses deux gardes du corps, je sors rapidement la fiole de mon sac, balaye la salle du regard pour être sûre de ne pas être vue et verse dans son verre l'intégralité du somnifère. Si avec ça il ne tombe pas comme une masse, je ne comprends plus rien... Bizarrement, je ne tremble pas. Mon geste est précis et assuré, très certainement boosté par l'adrénaline.

Une fois terminé, je range rapidement la fiole et mes yeux fixent la petite poudre blanche qui met un temps fou à se dissoudre dans le liquide.

Disparais, disparais, disparais...

Quand James vient se rasseoir, je soupire discrètement de soulagement.

Elle a totalement disparu.

— Où en étions-nous ? demande-t-il en jetant un bref regard à l'état de sa veste.

— Aux choses sérieuses...

Il rit en replaçant son nœud de cravate. L'anxiété qui m'avait quittée remonte en flèche quand je constate qu'il n'a pas l'air d'avoir envie de boire la fin de son verre. Normalement, après avoir secouru une pauvre dame en détresse, on boit un coup, non ? Histoire de se remettre de ses émotions...

Le regard qu'il pose à présent sur moi est tout sauf doux et sympathique.

Olala...

— Je vais être franc avec toi, Savannah. J'ai très envie de toi. Je ne suis d'ordinaire pas un homme très patient et j'estime que j'ai déjà suffisamment attendu.

Il présente cela comme s'il parlait d'une transaction financière.

Vachement romantique...

— Je suis du même avis.

Oh non, loin de là, mais ai-je vraiment le choix ? Sa bouche esquisse un sourire diaboliquement pervers et je tente de lui rendre la pareille.

— Parfait. J'ai une chambre dans cet hôtel. Montons.

Quoiii ?

Je manque de m'étrangler en avalant ma salive. Oh ce n'est pas vrai, dites-moi que je rêve ! Ça ne faisait pas du tout partie du plan ça !

Merde, putain, chiotte !

Son ton ne laisse place à aucune discussion. Comme tout à l'heure, c'est un ordre et non une proposition. Quelle poisse ! J'essaie rapidement de me creuser la tête pour tenter de trouver une solution à ce nouveau problème tout en imaginant la panique que doit ressentir Callahan de l'autre côté de la rue. Comment faire pour le décider à aller chez lui plutôt que dans sa chambre d'hôtel ? C'était pourtant évident, un homme aussi secret que James ne ramène jamais aucune femme chez lui. Pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt ?

Réfléchissons, réfléchissons...

S'il a autant envie de moi qu'il le prétend, il est peut-être possible de négocier, non ? Ça ne coûte rien d'essayer.

— James ?

Déjà debout, il se retourne pour me faire face.

— Oui ?

Sa voix est sèche et distante. Mon Dieu, cela ne va pas être facile.

— Je vais te paraître un brin présomptueuse, mais j'ai une condition.

— Une condition ?

Son front se plisse, ses yeux s'assombrissent et il s'avance pour m'attirer contre lui. Je me laisse faire, malgré mon envie de partir en courant, afin de mettre toutes mes chances de mon côté.

— Non, chérie, je crois que tu n'as pas bien compris. C'est moi qui décide où, quand et comment et quoi qu'il arrive ce soir, je te saute.

Sa phrase sonne comme une menace et je déglutis, paniquée. Je me force à rester impassible, même si dans ma tête vient de s'allumer un panneau lumineux indiquant « DANGER ».

— Je n'ai rien contre, simplement je veux que tu le fasses dans ton lit.

— Dans mon lit ? s'étonne-t-il désarçonné. Je ne ramène jamais aucune fille chez moi, Savannah.

— Je croyais que je n'étais pas comme les autres ? susurré-je tout en frôlant volontairement les contours de son sexe, plus que tendu dans son pantalon.

Il faut ce qu'il faut...

Je l'entends gronder de plaisir avant qu'il ne pose sa main sur l'une de mes fesses pour la palper.

Oh misère !

— Oh, je comprends ! Tu veux être la première à te faire baiser dans mon lit, c'est ça ? Ça t'excite ?

— Plus que tu ne pourras jamais l'imaginer... C'est ma condition, James. A prendre ou à laisser.

Je joue le tout pour le tout, et ne sais absolument pas si mon ultimatum va fonctionner, mais je crois que de toute façon, il n'y a pas d'autres solutions.

— Ma parole, tu es une petite chose exigeante... et une vraie cochonne à ce que je vois.

Il paraît réfléchir un instant et je suis littéralement pendue à ses lèvres avant qu'il ne murmure :

— Très bien, c'est d'accord. Va pour chez moi.

Un sentiment de soulagement éclate en moi et je souris sans pouvoir m'en empêcher. Je ne sais pas si j'ai un ange gardien quelque part, mais si c'est le cas, rappelez-moi de le remercier après tout ça. Je pose ma main sur son torse et inévitablement, il s'approche pour m'embrasser. De dégoût, je ferme les yeux très fort, priant pour que cela passe le plus rapidement possible. Etrangement, il dépose un baiser doux, presque chaste sur mes lèvres avant de s'éloigner.

— J'ai hâte de voir cette belle bouche autour de ma bite. A vrai dire, j'en rêve depuis des années.

Au secours !

Je lui lance un regard soi-disant concupiscent, espérant ainsi lui montrer que ses mots cochons me font un effet monstre. Il s'éloigne, je me lève puis bois d'une traite le reste de mon Martini pour me donner du courage. Mais quand mes yeux se posent sur son verre à demi plein toujours posé sur le comptoir – oui, le fameux verre bourré de somnifère qu'il n'a pas encore bu – je jure dans ma barbe.

Nom d'un chien, Savi ! A quoi tu pensais ? Un peu plus et il partait sans l'avoir bu...

Alors qu'il s'apprête à décoller, je l'interpelle :

— Tu ne finis pas ton verre ? Je suis navrée d'avoir à te dire ça, mais cela serait un crime de lèse-majesté que de jeter un verre de Bowmore 1955. Et je sais à quel point vous autres britanniques êtes attachés à ce bon vieux whisky.

Ma remarque fait mouche, car il me contemple, impressionné. Merci Papa, tu viens de me sauver la vie ! Il se tourne, attrape son verre et avale le reste du liquide, cul sec.

Alléluia !

Mes épaules s'affaissent. Un peu plus et j'étais foutue.

— Tu as raison, au prix où il coûte, ça serait du gâchis, me dit-il en souriant.

Je le regarde rassembler ses affaires et constate avec fierté que la première partie du plan s'est déroulée sans trop de difficulté.

Séduire James Leighton : check !

Le convaincre de me ramener chez lui : check !

Lui faire avaler un somnifère s'en qu'il s'en aperçoive : check !

Je devrais peut-être envoyer ma candidature au MI-6. Je serais mignonne en Money Penny... L'idée me fait rire intérieurement.

Mais quel boulet !

Concentre-toi, Savannah, ce n'est pas le moment de penser à ce genre de trucs.

James adresse quelques mots au barman et je récupère mon sac. Il n'y a désormais plus qu'à attendre qu'il s'endorme, et de préférence chez lui. Je ne voudrais pas qu'il le fasse dans sa voiture. Si c'était le cas, ses gardes du corps me renverraient *manu militari* chez moi, sans que je puisse mettre ne serait-ce que le bout d'un orteil dans son appartement. Je ne sais pas dans combien de temps la drogue fera effet, mais plus vite on y sera et mieux ça sera. Pour faire accélérer les choses, je me colle contre lui pour lui murmurer à l'oreille :

— Ramène-moi chez toi, James, je n'en peux plus d'attendre.

Il marmonne un « Seigneur » empressé, avant que son bras ne s'enroule autour de ma taille. Nous sortons du bar pour rejoindre l'extérieur où sa voiture nous attend. Dans le lobby, il salue de loin plusieurs clients qu'il connaît bien. Je tente de rester naturelle, serrée contre lui, même si au fond de moi, j'ai envie de fuir à toutes jambes. Son parfum est trop fort, son étreinte trop puissante. Je vais m'évanouir. Il faut que je pense à autre chose, quelque chose d'agréable, d'apaisant. Le visage de Jack apparaît soudain dans ma tête et mes lèvres se retroussent dans un sourire attendri. Je repense à la fois où pour obtenir du sucre en poudre, il a spontanément mis du sucre en morceaux au micro-onde, aux fois où par accident il m'a appelée « Maman », où encore aux baisers « papillon » qu'il réclame avant de s'endormir... Mine de rien, c'est aussi un peu pour lui que je fais tout ça.

Quand un homme interpelle James, ce dernier s'arrête et me lâche enfin pour lui adresser la parole. J'expire lentement pour retrouver mon calme et mon assurance. Plantée derrière lui, j'attends qu'il finisse sa conversation. Une fois calmée, je regarde autour de moi jusqu'à ce que mes yeux se posent sur une brune, accompagnée d'un d'homme d'affaires. Elle est de dos, mais sa silhouette me semble familière. Quand elle se retourne enfin, ma respiration se bloque dans ma gorge. Je cligne deux fois des yeux pour être sûre, mais c'est bien elle.

Nom de Dieu !

L'affolement s'empare de moi et je la fixe, incapable de bouger, comme fossilisée dans le sol.

Ça y est, c'est officiel, j'ai la poisse.

Elle éclate de rire lorsque son partenaire lui glisse deux mots à l'oreille et quand elle lève enfin les yeux vers moi, son expression se transforme aussitôt.

Oui, ma chérie, moi aussi ça m'a fait le même effet...

Elle me considère un instant puis son regard glisse vers James et elle esquisse une moue triomphante. Elle dit quelque chose à l'homme qui l'accompagne avant de se diriger droit vers moi.

Mayday, mayday, mayday !

Leighton, toujours en pleine conversation, ne remarque pas que je me suis mise à dandiner sur place, totalement en panique, le ventre noué par le stress.

— Savannah !

Je ferme les yeux, priant pour que tout ceci ne soit qu'un mauvais rêve. Mais quand j'ouvre les paupières, Tiffany est bel et bien en face de moi, un sourire de peste sur les lèvres.

— Tiffany ! dis-je sur la même intonation hypocrite qu'elle.

Au même moment, James, qui a visiblement fini sa conversation, se tourne vers nous pour rejoindre notre petit groupe.

Génial, voilà qui ne pouvait pas mieux tomber...

Il la considère d'un air curieux, mais ne fait aucune réflexion. Cette dernière me scrute, parfaitement consciente du tableau que James et moi lui offrons en nous affichant ensemble dans cet hôtel.

Si elle dit quoi que ce soit concernant Callahan, je l'étrangle. Elle serait capable de tout foutre en l'air, rien qu'en évoquant son nom ou en y faisant allusion, et vu le regard qu'elle me lance à présent, elle en serait parfaitement capable. Merde, et moi qui pensais que c'était une amie, une alliée ! Jamais je n'aurais cru qu'elle deviendrait un problème et pourtant, c'est exactement ce qu'elle est en ce moment. Un gros, gros problème.

En voyant que je ne les présente pas, James prend les devants et tend sa main vers elle pour la saluer.

— James Leighton.

Elle le mate comme si Apollon en personne venait d'enlever sa feuille de vigne devant elle, puis elle lui sourit en minaudant. Je lève les yeux au ciel.

Non mais on croit rêver !

— Tiffany Wilde, je suis une amie de Savannah et vous êtes ?

Une amie ? Tu parles ! Une garce, oui ! Et jalouse par-dessus le marché. N'étant pas du genre à laver mon linge sale en public, je ne relève pas.

— L'homme avec qui je vais m'envoyer en l'air ce soir, réponds-je à la place de James.

Ses sourcils se froncent et James s'esclaffe, manifestement ravi que l'on soit sur la même longueur d'ondes à ce sujet.

— Et O'Shea ? Tu ne « t'envoies plus en l'air » avec lui ? s'enquiert-elle avec fourberie.

Elle me toise méchamment, espérant pouvoir me coincer.

— O'Shea ? réplique James, un peu dérouté.

— Mon rencard avorté, le rassuré-je en ne regardant que lui, pour éviter toutes extrapolations inutiles.

Par chance, il semble convaincu par ma réponse et n'ajoute rien de plus. La tentative de Tiffany pour ruiner mes chances avec ce dernier part alors lamentablement en fumée sous ses yeux.

Alors, grognasse, autre chose à dire ?

Elle me toise comme si elle allait me gifler et je la mesure du regard avec indifférence. Qui s'y frotte, s'y pique, mais je l'ai déjà dit, non ?

— Maintenant, tu nous excuseras, mais nous allons devoir y aller. D'autant plus que je crois que ton « ami » s'impatiente...

Je désigne du doigt l'homme d'affaires qui poireaute près des ascenseurs.

— Je ne sais pas combien il paie sa nuit, mais il ne vaut mieux pas trop le faire attendre.

Ses yeux s'élargissent, choqués et alors qu'elle s'apprête à riposter, je balance un mielleux « bonne soirée » avant de la dépasser, le bras de mon compagnon de nouveau enroulé autour de ma taille. Décidément, c'est ma soirée « clouage de bec » ce soir ! Je commence à en avoir marre de toutes ces emmerdeuses qui se mettent en travers de mon chemin. Ma patience à des limites...

Une fois dehors, nous montons dans sa Rolls Royce Phantom noire. Les deux gardes du corps s'installent à l'avant tandis que nous passons à l'arrière. Sur la route, James ne perd pas une seconde et se rapproche de moi sous les coups d'œil furtifs du chien de garde assis sur le siège passager.

Très vite, il glisse une main sous ma jupe pour aller caresser mes cuisses. Quand il arrive au niveau de mon porte-jarretelles, il rit doucement, plus que satisfait et se rue sur mon cou pour l'embrasser. J'en ai un haut-le-cœur, et je m'étrangle, répugnée. Pourtant, objectivement, c'est un très bel homme, mais je n'y

arrive pas, il me laisse totalement froide. Prenant ça pour de l'excitation, il accentue ses caresses et je ne prends évidemment pas la peine de le contredire.

— Mmm, tu es douce, tu sens bon... tu me fais bander comme un fou, Savannah.

Il guide ma main jusqu'à son entrejambe.

Ahhh, l'angoisse !

Je ferme les yeux et caresse la bosse de sa queue du bout des doigts tandis que les siens continuent leur ascension vers mon sexe. Mais au moment où ces derniers s'apprêtent à glisser sous ma culotte, je le repousse et me mets à califourchon sur lui pour l'embrasser, évitant tout de même d'utiliser ma langue.

Mon abnégation dans cette bataille contre Jamie a des limites.

Cette nouvelle position n'est pas forcément mieux, mais entre ça ou le sentir dans ma culotte, je choisis ça. C'est un peu comme choisir entre la peste et le choléra... Je le sens caresser mon dos tandis qu'il me dévore la bouche. Je tente d'y mettre du mien, mais ce n'est pas franchement facile. A chacun de ses baisers, à chacun de ses coups de langue, apparaît distinctement l'image de Callahan dans ma tête. J'ai l'impression de le tromper, alors que je fais ça justement pour lui. Pour qu'il soit enfin libre, pour que nous puissions être ensemble.

Quand les mains de James viennent à nouveau se glisser sous les plis de ma jupe remontée en haut de mes cuisses, je l'arrête pour gagner du temps.

— James, attends, tes gardes du corps... pas tout de suite... sois patient.

— Je te l'ai déjà dit, chérie, la patience ce n'est pas mon truc.

Il attrape le lobe de mon oreille pour le suçoter avant de chuchoter :

— Je vais faire un effort pour toi, ma belle, mais je préfère te prévenir, une fois chez moi je n'attendrai pas une seconde de plus pour te défoncer la chatte.

Euh... ok !

Je déglutis difficilement, la gorge nouée par la peur. Ce mec est un grand malade s'il y pense que ses mots vont m'exciter.

Je suis dans la panade. Espérons que le somnifère fasse vite effet. D'ailleurs, il ne devrait pas déjà être un peu dans les vapes, là ? Je pensais que c'était un truc hyper puissant ? Et si cela n'avait aucun effet sur lui ?

STOP !

Il faut que j'arrête de penser à ce qui pourrait ou non arriver, ça ne sert à rien et ça ne fait qu'aggraver mon stress, déjà bien au top de ses capacités.

Rapidement, la voiture s'arrête et je comprends que nous sommes arrivés. Leighton sort et me tend sa main, que j'attrape sans hésiter. La voiture s'éloigne et je constate avec soulagement que la Volvo de Deveraux est garée au coin de la rue.

Je n'arrive pas à distinguer les silhouettes à l'intérieur et je prie intérieurement pour que Callahan ne soit pas trop hors de lui quand je le rejoindrai tout à l'heure, mais avec tout ce qu'il a entendu, j'ai de sérieux doutes...

James me fait entrer dans son immeuble et la porte se referme derrière nous, amorçant ainsi la deuxième partie du plan.

25. Callahan

James Leighton est un homme mort.

Si Deveraux ne m'en avait pas empêché, je l'aurais déjà buté. Je n'en peux plus. Je deviens dingue à rester assis dans cette bagnole qui pue le tabac froid pendant que Savi fait le sale boulot à ma place.

Putaiiin !

Je suis furieux. Tellement furieux, bordel. J'ai besoin de hurler, de cogner, d'évacuer ma nervosité, mon impatience, ma colère. Je voudrais que le temps s'accélère et la sortir de la merde dans laquelle je l'ai moi-même fourrée. J'ai besoin qu'elle soit là, de la voir, de savoir qu'elle va bien. J'ai beau fermer les yeux pour tenter de vider mon esprit, ça ne fonctionne pas. Ces conneries ne fonctionnent jamais.

Je ne suis même plus sûr qu'écouter leur conversation était une bonne chose finalement, parce que vu ce que j'entends... il va y avoir un meurtre. Qu'est-ce que je n'aurais pas donné pour débarquer dans ce foutu hôtel, balancer Savannah sur mon épaule et l'arracher à ce fils de pute, façon homme de Cro-Magnon.

J'avoue avoir beaucoup de mal à entendre la femme dont je suis amoureux s'évertuer à séduire un autre homme, même si je sais pertinemment que ce n'est que de la comédie. A dire vrai, je ne me reconnais pas. Rarement, j'ai ressenti cette envie de bousiller un mec, ce désir viscéral de taper sur quelqu'un. La jalousie, la possessivité, tout ça... ça n'a jamais été mon genre. J'ai toujours été plutôt cool à ce sujet. Avant d'être marié, on se partageait même nos conquêtes avec mes potes. Je m'en foutais, j'aimais juste baiser. Peu importait que la fille du lundi se retrouve dans le lit d'Eddie le mardi, ça m'était égal. Elles ne comptaient pas. Ça sonne plutôt moche dit comme ça, mais c'est une réalité pour beaucoup de mecs de vingt-cinq ans.

Avec Jamie c'était encore différent. Je n'aurais évidemment pas toléré, du moins au début, qu'elle puisse aller voir ailleurs ou qu'un autre mec puisse tenter quoi que ce soit avec elle. J'étais marié et la fidélité était importante pour moi, même si ça ne m'aurait jamais rongé comme ça me ronge actuellement. J'ai le sentiment de devoir protéger ce que je pense être à moi et Savannah est à moi, putain.

Mais qu'est-ce que je raconte ? C'est elle qui me possède. Tout entier. Qu'est-ce que je crois ? Pauvre con. Je ne maîtrise plus rien depuis belle lurette, là voilà la vérité. Elle me tient par les couilles, annihile mes résistances, pulvérise un à un mes principes ridicules. Je me suis toujours débrouillé tout seul, comme un grand. Je me croyais infailible, endurci, patiné par la vie. Je me trompais. J'ai mené ma barque aveuglément pendant des années sans jamais avoir besoin de personne et voilà qu'aujourd'hui je navigue à vue. Voilà que, depuis qu'elle est entrée dans mon existence, j'ai le sentiment de ne plus pouvoir avancer sans elle, d'être submersible, à vif. D'être vivant tout simplement.

— Calmez-vous, mon vieux, c'est bientôt fini. La p'tite s'est débrouillée comme une reine jusque-là, y'a pas de raison pour que ça s'arrête.

Il n'a pas tort, je devrais peut-être essayer de respirer un bon coup et de me calmer au lieu de me mettre dans des états pareils. Je ne laisse rien paraître et pourtant, sous le déluge de frustration et de colère qui se déchaîne en moi, je suis épaté. Depuis le début de la mission, Savannah est extraordinaire. Je l'admets maintenant, j'avais peur. Peur qu'elle échoue, qu'elle se laisse bouffer par cette ordure de Leighton. Quel idiot ! C'était mal la connaître. C'est la femme la plus impressionnante, la plus intrépide que je n'ai jamais rencontrée. Elle a des nerfs d'acier, une force et un courage comme rarement en ont. Je ne connais honnêtement pas beaucoup de femmes qui auraient été capables d'accepter une telle mission et

rien que pour ça, j'en suis encore plus amoureux.

Elle a su mener la rencontre avec brio malgré les imprévus. Et je ne parle même pas de la façon dont elle a rembarré Jamie. Mon Dieu, c'était magique ! J'aurais payé cher pour voir la tête de ma femme. Pour tout vous dire, ça m'a même presque donné la trique. En parlant de ça, je ne sais pas ce qu'elle porte sous sa jupe, mais dès que cette mascarade sera finie, je vais me faire un plaisir de la lui enlever et de la baiser jusqu'à ce qu'on meure tous les deux d'épuisement.

Deveraux fume clope sur clope et ça commence franchement à m'écœurer. Heureusement, il a eu la décence d'ouvrir la fenêtre. Nous n'avons pratiquement pas dit un mot depuis le début et ce n'est pas plus mal. Ce mec est un peu étrange, même s'il a l'air de connaître parfaitement son job. D'après ce que m'a raconté Eddie, c'est un ancien flic de Scotland Yard. Il a touché un peu à tout jusqu'à son départ à la retraite, il y a trois ans. C'est le genre taciturne, brut de décoffrage, qu'il ne vaut mieux pas avoir comme ennemi.

Savannah est maintenant chez Leighton. Curieusement, malgré ses menaces dans la voiture, il ne semble plus si pressé que ça pour lui « défoncer la chatte ».

Non mais sérieusement...

Il se prend pour qui cet enulé ? C'est moi qui vais lui défoncer la gueule, ouais. Si par malheur, je découvre qu'il lui a fait du mal, il entendra parler de moi. Homme d'affaires puissant ou pas, je n'enai rien à foutre. Pas besoin d'être sorti de la cuisse de Jupiter pour aller lui péter la tronche. De toute façon, je suis sûr que cet enfoiré est du genre à envoyer ses molosses faire le sale boulot à sa place. Dominant mon cul, ouais ! Si je l'attrape, il est mort.

D'après ce que l'on entend à travers les enceintes du récepteur, il vient de lui proposer un verre. J'ai du mal à imaginer ce qu'elle peut ressentir, coincée avec ce taré dans un endroit qu'elle ne connaît pas. D'autant plus que je sais qu'il ne s'est pas gêné pour la peloter, l'embrasser et bordel de Dieu, même si ça me rend malade, j'en serai éternellement reconnaissant à Savannah. Elle fait ça uniquement pour moi. Elle n'a rien à gagner et tout à perdre dans cette histoire et pourtant, elle a quand même accepté de m'aider.

Deveraux monte légèrement le son quand on les entend monter les marches d'un escalier avant de balancer la fin de sa cigarette par la fenêtre.

— Ça fait plus de vingt minutes qu'elle lui a donné le médoc...

Mon coéquipier grogne en levant la main pour me faire taire. Je tends l'oreille pour entendre la voix douce de Savannah.

« Jolie chambre... », dit-elle avant qu'elle ne pousse un petit cri et que nous entendions des bruits de froissement de tissus.

Nous comprenons qu'ils doivent être à présent sur le lit. Bordel.

« Tu préfères que je te prenne comment pour commencer ? », retentit la voix de Leighton.

« Par derrière ? », propose-t-il d'une voix basse.

Mais sûrement pas, putain !

Mon corps se couvre de sueur froide quand je comprends que je suis totalement impuissant. S'il s'en prenait à elle, là, maintenant, je serais incapable de pouvoir la secourir. J'avale ma salive pour tenter de faire passer le nœud qui m'obstrue la gorge. Je me contente de regarder fixement le tableau de bord, les poings serrés à m'en donner des crampes, avant d'exploser :

— Non mais sérieux, il est censé s'endormir un jour ou comment ça se passe ?

Je gigote sur mon siège, remonté à bloc.

— Normalement, oui.

— Normalement ? Comment ça, normalement ? Ça pourrait ne pas marcher, c'est ce que vous êtes en train de me dire ?

— Ecoutez, mon vieux, la p'tite lui a donné une dose qui pourrait endormir un cheval. Ça ne devrait pas tarder. Généralement, ce genre de truc vous assomme d'un coup. Détendez-vous, OK ? Vous

commencez à me taper sur le système.

— Facile à dire, ce n'est pas vous qui êtes là-dedans à vous faire peloter !

Deveraux me considère avant de sourire pour la première fois depuis que je l'ai rencontré.

— Et bien, mon gars, vous êtes sacrément mordu !

— Je vous emmerde, putain !

— Je peux comprendre, continue-t-il impassible. C'est un sacré p'tit bout de femme !

« Mmm, je suis sûr que tu es brûlante et trempée là dessous... », nous interrompt la voix de l'enculé.

« Laisse-moi t'enlever cette jupe... ».

C'est trop, je vais finir par en perdre la raison. Je ne peux pas entendre ça ! Je ne peux pas entendre des mots que je pourrais moi-même lui murmurer. Il faut que je sorte de cette caisse, il faut que je fasse quelque chose. Je n'arrive plus à respirer et mon cœur bat à mille à l'heure. Je lâche un « fait chier » avant de sortir en trombe.

Une fois dehors, je m'avance sur le trottoir les mains sur les hanches, à la recherche d'un peu d'air frais. Malheureusement, il fait beaucoup trop chaud pour ça. Saloperie de canicule. Je déteste Londres en été, l'atmosphère y est bien trop étouffante. Je serre les dents avant de jurer et je shoote dans un emballage en plastique abandonné sur le macadam.

Les paroles de Leighton me reviennent en mémoire et je glisse mes mains dans mes cheveux pour tirer dessus, de rage et de frustration. Je n'aurais jamais imaginé que cela puisse être aussi difficile. Honnêtement, je suis à deux doigts de débarquer chez lui pour lui montrer à quel point il peut la « prendre par derrière ».

Deux doigts.

J'essaie de me raisonner et marche le long de la route avant de poser mes mains contre le mur de l'immeuble qui fait le coin de la rue. Il faut que je me calme, que je relativise. Je tends mes bras devant moi et laisse tomber ma tête entre ses derniers pour tenter de reprendre le contrôle de moi-même.

Inspirer... Expirer... Inspirer... Expirer...

Reprends-toi, mon vieux, ce n'est pas le moment de flancher. Avec tout ce qu'elle a accompli jusque-là, ça serait idiot de tout foutre en l'air, simplement par excès de possessivité.

Excès de possessivité ? Putain, on est loin du compte.

J'ai franchement l'air d'un con, mais j'ai du mal à contrôler ce trop plein d'émotions qui m'assaille dès qu'il est question d'elle, que ce soient des émotions positives ou négatives. J'ai envie de crier ma frustration à la tronche du premier passant venu parce que pour être honnête je ne sais pas quoi faire d'autre.

Quand je me redresse, ma colère légèrement domptée, Deveraux me fait signe de remonter dans la voiture. J'hésite un quart de seconde, ne sachant pas si je pourrais en supporter davantage. Mais quand il ouvre la fenêtre pour m'ordonner de le faire, j'obéis en bougonnant. Je m'assois et claque la portière derrière moi. Il me regarde agacé mais je l'ignore. Je sors mon téléphone de ma poche pour vérifier mes messages – au cas où – et lui demande :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Votre donzelle est une sacrée maligne ! me dit-il en ricanant.

Ma donzelle ? Je ricane à mon tour. On n'est plus au moyen-âge, mon gars...

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Elle va bien ?

Mon cœur se met à battre, déchaîné.

Tout doux...

Il me lance un regard blasé avant de gratter sa joue mal rasée.

Oui, bon bah ça va, j'avais juste besoin d'une minute, ça va mieux maintenant.

— Alors qu'il comptait passer aux choses sérieuses, elle a prétexté vouloir utiliser sa salle de bains pour lui faire une surprise. Elle s'est enfermée à l'intérieur. J'imagine que c'est une tactique pour rester

loin de lui le temps qu'il s'endorme.

J'éclate de rire en l'entendant.

Elle a quoi ?

Bien joué ! Je n'y aurais pas pensé moi-même. Décidemment, elle a plus d'un tour dans son sac.

« Allo ? Vous m'entendez ? Bon au cas où ou vous ne l'auriez pas compris, je suis dans sa salle de bains. J'attends qu'il s'endorme... J'espère que ça ne va pas durer trop longtemps parce que je meurs de chaud ici. ».

La voix de Savannah retentit dans l'habitable et je souris, malgré tout exaspéré de ne pas pouvoir lui répondre pour la rassurer. Dans le fond, nous entendons le bruit de l'eau d'un robinet qui coule et je devine son stratagème pour couvrir le son de sa voix. Riche idée.

Très rapidement celle de Leighton retentit au loin. Visiblement Monsieur s'impatiente... J'espère qu'il va s'endormir fissa, sinon je ne sais pas comment elle va pouvoir s'en sortir. Excité comme il est, il pourrait finir par perdre patience et défoncer la porte.

Je soupire, l'esprit en vrac. Je crois que je n'ai jamais été aussi inquiet, aussi stressé de ma vie. Plutôt ironique quand on pense que dans cette histoire, je n'ai fait que poser mon cul sur un siège de voiture. C'est elle qui me sauve la mise. Elle et uniquement elle.

L'idée de la savoir loin de lui suffit à tempérer légèrement mon anxiété. Au moins, planquée dans la salle de bains, il ne peut pas l'atteindre, il ne peut plus la toucher. Le corps vibrant d'une impatience fébrile, je me concentre attentivement sur le bruit de sa respiration saccadée, tentant ainsi inutilement de détecter le moindre détail suspect. Les minutes suivantes s'écourent dans un silence lourd et angoissé sans qu'elle ne nous interpelle de nouveau et je me surprends à psalmodier une prière silencieuse, persuadé que, peut-être, cela lui portera chance...

26. Savannah

Assise sur le couvercle de la cuvette des toilettes, j'attends. J'ai entendu James appeler deux ou trois fois, mais depuis cinq bonnes minutes, c'est le silence radio. Quand j'y pense... un peu plus et je passais à la casserole. Les souvenirs de ses mains sur mon corps, sur ma peau, de la sensation de son sexe contre ma cuisse m'arrachent un haut-le-cœur. Je n'aurais sincèrement pas pu en supporter davantage.

J'enlève l'un de mes escarpins pour détendre mes doigts de pieds ankylosés en songeant à Cal. J'espère qu'il tient le coup. Je renfile mon soulier avant de me lever pour faire face au grand miroir au-dessus des lavabos. Je ferme les deux robinets, plongeant ainsi la pièce dans un silence absolu. Mon rouge à lèvres a totalement disparu sous les baisers et les morsures impatientes de James. Quelle brute épaisse. Combien de nanas auraient adoré se retrouver à ma place ? Combien se seraient données à lui avec enthousiasme et dévotion ? Des tas, j'imagine.

Je jette un coup d'œil à ma montre, impatiente d'en finir au plus vite. Il est peut-être temps de sortir pour voir s'il s'est endormi.

Et s'il ne l'est pas ? Je fais quoi ?

« Tiens, salut ! Coucher avec toi ? Naaan. Je suis simplement là pour te piquer la vidéo des ébats sexuels de la future ex-femme de mon boss que je me tape, soit dit en passant. ».

Non mais vous imaginez ? Je glousse à voix haute avant de me diriger vers la sortie. Doucement, je tourne le verrou et entre-ouvre la porte. Allongé sur le lit, James paraît profondément endormi. Je m'avance et constate avec satisfaction qu'il ronfle même comme un sonneur.

Et bah, c'est du joli !

Je prends trente secondes pour admirer son corps nu placé au milieu du matelas. Vêtu simplement d'un boxer, dévoilant ainsi un jeu de muscles parfaitement entretenus, je réalise à quel point il était prêt à passer aux choses sérieuses, à quel point cette mission aurait pu considérablement dérapé.

Mes yeux naviguent sur sa peau brunie par le soleil, sur ses jambes puissantes et athlétiques. Pas mal foutu le James... Ça ne vaut pas Callahan, mais il n'en demeure pas moins très correct.

Avant de partir à la recherche de la salle de projection, je prends soin de défaire les draps, de balancer l'un des oreillers dans la pièce, d'ébouriffer ses cheveux et de lui ôter son boxer afin que, lorsqu'il se réveillera demain matin, il ait réellement l'impression d'avoir passé la nuit à s'envoyer en l'air. En glissant ce dernier le long de ses cuisses, j'évite de regarder son sexe, même si ma curiosité naturelle se laisserait bien tenter par une séance de matage en bonne et due forme. Une fois terminé, j'admire rapidement le résultat et reconnais volontiers que la scène est plutôt convaincante. Néanmoins, par souci de perfectionnisme, j'enlève mon soutien-gorge et vais le déposer sur l'abat-jour de la lampe de chevet. C'est un soutif La Perla que j'affectionne tout particulièrement, mais tant pis. Vous savez ce que l'on dit ? Aux grand maux, les grands remèdes.

Voilà, maintenant, c'est vraiment parfait. N'importe qui pourrait s'y tromper. Je récupère mon téléphone dans mon sac et envoie d'emblée un message à Cal.

S : James est enfin endormi.

La réponse arrive aussitôt.

C : Sois prudente, mon ange.

Mon ange...

Je souris comme une idiote et sors de la pièce. Une fois à l'extérieur, je m'arrête. Droite ou gauche ? Nous sommes venus par la gauche, donc si la salle se trouve à l'étage du duplex, c'est forcément à droite. Je m'engage dans le couloir en ouvrant toutes les portes sur mon passage.

Toilettes.

Chambre d'amis.

Buanderie.

Merde, il n'en reste plus qu'une. Il faut que cela soit celle-là.

Quand je l'ouvre enfin, je tombe sur une grande salle de... musculation. Putain ! Mais où est cette maudite salle de projection ? J'envoie de nouveau un SMS à Cal, complètement paniquée.

[S : Je ne la trouve pas !]

Je fais demi-tour pour arriver au niveau de la première marche des escaliers. Je tends l'oreille et saisis quelques bribes de la conversation des gardes du corps depuis le rez-de-chaussée. Si je me souviens bien de l'étage inférieur, d'après ce que m'a fait visiter James tout à l'heure, seuls la cuisine, le salon et le poste de sécurité s'y trouvent. Où peut donc bien être cette pièce ? J'espère que ce n'est pas une légende, sinon je vais me faire un plaisir d'arracher les couilles de Deveraux et de les lui faire bouffer par la même occasion ! Mon téléphone m'annonce l'arrivée de la réponse de Cal.

C : Quoi ?! T'es sûre ?! T'as regardé partout ? Pas de pièce secrète ?

Une piècesecrète ? Je pouffe. En voilà un qui, comme moi, regarde un peu trop de films d'action. Alors que je m'apprête à descendre pour explorer le rez-de-chaussée, je distingue très nettement les voix de deux molosses en bas de l'escalier.

Oh non, non, non !

Je fais aussitôt demi-tour tout en les entendant se rapprocher hâtivement derrière moi. S'ils me trouvent seule dans le corridor, je suis cuite. J'enlève précipitamment mes talons pour ne pas faire de bruit, cours comme une dératée, manque de glisser sur le parquet et m'enferme avec James avant qu'ils ne s'aperçoivent de ma présence. Je discerne le bruit de leurs pas, résonner dans le couloir, avant que ce dernier ne cesse juste devant la chambre.

Mais oui, bien sûr, écoutez aux portes, bande de pervers, on ne vous dira rien !

Je jette un regard vers Leighton toujours fortement assoupi et réalise que nous sommes bien trop silencieux pour un couple censé être en train de baiser comme des bêtes. Alors, par instinct de survie – j'imagine – je fais la chose la plus grotesque qui m'ait été donnée de faire dans ma vie. Je monte sur le lit et me mets à pousser des gémissements de plaisir pour mimer l'acte sexuel. Percevant les rires des deux gardes derrière la fine cloison du mur, je continue bon gré mal gré en intensifiant mes cris.

Franchement, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire !

Au bout d'un moment que j'estime incroyablement long, je les entends s'éloigner et finis par stopper mes soupirs et autres râles en m'affalant sur la couette. Je jette un regard à James qui dort toujours comme une masse malgré ma cacophonie et me redresse pour m'asseoir en tailleur.

Je considère attentivement l'espace, un peu désespérée, lorsque j'aperçois finalement près du dressing un passage, manifestement mal dissimulé. Cal aurait-il raison ? Je saute du lit et m'approche. Doucement, j'ouvre la petite porte pour découvrir un couloir sombre.

Quand faut y aller, faut y aller...

Et dire qu'à chaque fois que je mate un film d'horreur, j'insulte copieusement les héroïnes et critique leurs stupides décisions. Décisions manifestement identiques à celle que je m'apprête à prendre...

Je m'engage à l'intérieur, marche un ou deux mètres avant d'être éblouie par la lumière de plusieurs spots. Je repère aussitôt un détecteur de mouvements dans un coin, soulagée d'être seule dans la pièce. Et quelle pièce ! On se croirait dans un mini cinéma. Six fauteuils en velours noir sont installés en plénière face à un très grand écran. Du sol au plafond est tendu un tissu rouge vif qui confère à la pièce une atmosphère presque agressive tandis que sur les murs tapissés sont accrochées d'immenses photos en noir et blanc d'amants en pleine action. Des mains menottées, des bouches bâillonnées, une paire de sein ou encore une pénétration s'affichent en gros plan tout autour de moi. Je passe ma langue sur mes lèvres sèches.

Ça a le mérite de donner le ton...

Hypnotisée par la beauté des clichés, je reste quelques secondes à les admirer sans effectuer le moindre mouvement. Je finis ensuite par tourner sur moi-même jusqu'à ce que mes yeux se posent sur une immense bibliothèque où sont précieusement rangés des DVD. Je m'avance et constate avec soulagement que ce sont bien les fameuses bandes vidéo de *La Lanterne*. Il doit y en avoir des milliers...

Leighton, tu es un sacré tordu !

Effectivement les pochettes sont toutes rangées par numéro et je repère sans trop de difficulté la rangée de la chambre 237. Nous sommes le mardi 7 juillet, Jamie est allée au club lundi dernier soit le 29 juin. Je parcours les différentes dates : 27 juin... 28 juin... 30 juin...

Attendez une seconde, où est le 29 ?

Ce n'est pas possible, ne me dites pas qu'elles y sont toutes, sauf celle-là ? Je sors hâtivement mon téléphone de ma poche et découvre sur l'écran les notifications de dix appels manqués et au moins cinq SMS.

Tous de Callahan.

[C : Alors ? Tu as trouvé ?]

[C : Savannah, réponds-moi.]

[C : Réponds, bordel!]

[C : Putain, mais qu'est-ce que tu fous ? C'est quoi ces gémissements ?]

[C : Je te jure que si tu ne réponds pas dans la seconde, je viens te chercher !]

Oh merde. Je tape rapidement un message afin de le rassurer tout en espérant qu'il ne soit pas déjà en route.

Tout ça pour ça ? Je n'ai pas envie d'y croire. Je refuse de me dire que la mission s'arrête ici, comme ça, connement. Non, c'est un cauchemar. Elle est forcément quelque part, forcément putain !

Je me dirige vers les rangées de fauteuils en velours et m'assois sur l'un d'entre eux avant d'emprisonner mon visage dans mes mains pour me lamenter en silence. J'ai vraiment, *vraiment* la poisse... Qu'est-ce que je fais maintenant ? Je rentre bredouille en anéantissant ses espoirs de divorce ? Je me pointe la main sur le cœur, un million d'excuses sur les lèvres en espérant que cela suffise à atténuer sa déception ? Tu parles, oui !

Je finis par me redresser, le cœur gros et immédiatement mes yeux sont attirés par une sorte de rectangle noir posé sur l'un des sièges à ma gauche.

Ne me dites pas que... ?

Je me lève, effectue quelques pas prudents avant de l'attraper. Je la retourne dans mes mains et pousse un petit cri de joie en découvrant écrit sur la tranche en lettres noires :

Chambre 237 - 29 juin 2016.

J'ouvre la pochette en plastique et vérifie que le disque est bien à l'intérieur tout en sortant rapidement de la salle. Cela doit être la dernière des vidéos qu'il a visionnées.

Beurk...

Je n'ose imaginer ce que cela contient et surtout, je ne veux pas le savoir.

De retour dans la chambre, je passe devant James, toujours endormi, récupère mon sac à main dans lequel je glisse le DVD et sors en fermant doucement la porte. Le couloir est désert. Je descends les escaliers et une fois arrivée dans le salon, je me dirige droit vers le poste de sécurité. L'appartement de Leighton est hautement sécurisé et par conséquent, il me faut obligatoirement l'autorisation des gardes pour pouvoir en sortir. Je m'approche de leur poste de commandement. A l'intérieur, trois hommes sont en train de visionner un match de football en se goinfrant de chips.

— Excusez-moi, messieurs.

Les trois acolytes se retournent, surpris. Le plus grand d'entre eux s'avance en passant les pouces dans les passants de son jean. Il me toise comme si j'étais une ridicule petite chose.

— Qu'est-ce que tu veux, poupée ?

— Putain, il ne s'emmerde pas l'patron, plus ça va et plus elles sont bonnes ! s'exclame l'un des vigiles avant d'enfourner une énorme chips dans sa bouche.

Sale porc.

L'autre de ses collègues lui assène une tape derrière la tête comme pour le réprimander et le garde debout continue de me regarder comme si j'étais une réelle source d'emmerdes. Il n'a pas franchement l'air commode.

— Monsieur Leighton vient de me congédier. Je souhaiterais sortir, s'il vous plaît.

Mon sous-entendu ne passe pas inaperçu, car aussitôt le gros porc m'interpelle :

— Il raque combien pour passer la nuit avec toi, l'patron ?

A choisir, je préfère passer pour une pute de luxe, que pour une arnaqueuse doublée d'une voleuse. Ce que je ne suis pas, évidemment, mais ce n'est pas la pièce à conviction dans mon sac qui prouvera le contraire et ma priorité numéro une est de sortir d'ici.

— Laisse tomber, mon pote, même en bossant deux vies tu n'aurais pas les moyens de te payer une nuit avec elle, le charrie le troisième.

Les deux hommes éclatent d'un rire gras et le grand les fait taire d'un geste de la main avant de grommeler :

— Allez-y.

Je ne me fais pas prier et sors de la pièce pour rejoindre l'entrée. Je passe la première porte et me retrouve dans un sas de sécurité. Puis quand le bip d'ouverture de la seconde retentit, je me précipite sur le palier. Je ne prends même pas la peine d'attendre l'ascenseur et descends directement par les escaliers.

Etonnement, alors que j'étais d'un calme olympien depuis le début de la mission, je me mets à trembler, en proie à un mélange de choc et d'hystérie. Ma peur précédemment étouffée refait brutalement surface et des frissons me parcourent la peau. Je suis frigorifiée alors qu'il fait une trentaine de degrés dehors, même à cette heure avancée de la nuit.

Effet kiss-cool.

La pression redescend lentement et la tension quitte mon corps. Mes muscles se détendent les uns

après les autres et mes jambes deviennent aussi molles que du chewing-gum. Une douleur cinglante me vrille le crâne et mes vêtements me paraissent soudain trop étroits. Je m'avance sur la chaussée d'une démarche maladroite en essayant de me concentrer sur chacun de mes pas.

Putain de bordel de merde, j'ai réussi ! Je l'ai fait !

J'ai la preuve qui va permettre à Callahan de se débarrasser de Jamie. Enfin ! J'ai encore du mal à le réaliser... C'est dément et surtout carrément irresponsable, mais bon sang de bonsoir, qu'est-ce que c'est jouissif ! Je souris, puis rigole, extatique. Un peu folle. Aux anges et fière de moi. Portée par un élan d'enthousiasme, je retire mes chaussures et traverse la route en dansant comme le ferait une actrice de comédie musicale.

Au coin de la rue, je repère la voiture de Deveraux et avant même que je ne l'atteigne, Callahan sort en trombe pour venir à ma rencontre. L'expression torturée – sublime et virile – de son visage me fait stopper net.

Je suffoque.

Il est...

Trou noir.

A ce moment-là, plus rien ne m'importe, plus rien ne m'intéresse à part le désir tangible qui tressaute et s'agite au creux de ma poitrine. Mes sentiments se débattent sous la paroi en chair de mon cœur et un souffle tremblant s'échappe de mes lèvres. Mes émotions sont si fortes que mon amour pour lui tombe à genoux, vaincu, submergé. Esclave. Je n'ai besoin que de lui, de toucher du bout des doigts la peau de son corps, de sentir son pouls battre au même rythme que le mien. J'ai besoin de savoir qu'il est à moi, que je suis à lui, que ne nous faisons plus qu'une seule et même entité. Un frisson d'excitation me traverse et j'expire lentement pour maîtriser mon empressement.

Je me remets en marche, accélère le pas puis me mets à courir, comme irrésistiblement attirée. L'air chaud de la nuit me fouette les joues et mes cheveux virevoltent sur mes tempes. Nos deux corps finissent par s'entrechoquer brutalement provoquant instantanément en moi, une impérieuse bouffée de désir. Entre deux respirations et sans perdre une seconde de plus, il enroule fermement mon corps de ses bras. Mes mains s'arriment à ses épaules, mes ongles s'enfoncent dans le tissu de sa chemise et les siennes me labourent le dos tandis que sa bouche se rue sur la mienne pour me donner le plus extraordinaire des baisers.

Sensuel, tourmenté, brûlant.

Nos langues se caressent furieusement alors que nos lèvres entament une danse passionnée. Il m'embrasse avec une ardeur follement désespérée. Me mord à m'en faire mal, me lèche, m'abime, me tue à chaque coup de langue. Nous gémissons de concert, sans aucune pudeur, sans aucune retenue. Mon cœur n'a jamais été aussi épris, transi. C'est puissant, vrai, étourdissant. Je tremble dans ses bras, incapable de refouler les émotions qui me dévastent. Ses mains me palpent, me pelotent, m'échauffent et je tressaille. Je l'aime, mon Dieu, je l'aime comme une folle ! Il me serre tout contre lui et j'arrive à ressentir dans la ferveur de son étreinte toute l'inquiétude et la tension de ces dernières heures, accumulées dans son corps. Sa bouche se détache à regret de la mienne et je couine, frustrée, déjà en manque. Je pose mes mains sur son torse et mes doigts se recroquevillent sur le blanc éclatant de son vêtement.

Non... encore... s'il te plaît...

— Bon sang, Savi, tu ne fais jamais ce qu'on te demande de faire, hein ? grogne-t-il entre deux baisers avant d'éclater d'un rire joyeux et soulagé qui réchauffe la moindre parcelle de mon corps. J'ai cru devenir fou. Tu m'as fait peur putain, tu m'as fait peur...

Il sourit et je me noie dans le gris irréel de ses yeux magnifiques avant de poser mon front contre le sien. Je caresse doucement sa nuque avant de chuchoter à bout de souffle :

— Je suis désolée, je ne voulais pas t'inquiéter, je...

— Bon les tourtereaux ! C'est pas l'tout, mais on va pas rester ici des plombes !

La voix rocailleuse de Deveraux nous interrompt et nous éclatons tous les deux de rire. Cal murmure contre ma tempe :

— Tu as la vidéo ?

Je hoche la tête et il me fait un clin d'œil avant de me serrer contre son flanc. Je décroche le micro de mon pull et le donne à l'ancien flic quand nous montons tous les deux à l'arrière.

Collés l'un contre l'autre, je me laisse bercer par la voix grave de Nina Simone et de son titre *Feeling good* qui passe à la radio. Les notes du trombone et les paroles de la chanson résonnent en moi comme la promesse d'un avenir nouveau.

Devant l'entrée du *Savoy*, Callahan discute un instant avec le détective et lorsqu'il se retourne, la voracité et l'intensité de son regard me cloue sur place. Il me rejoint en quelques enjambées et m'attrape par la main, le tout sans dire un mot. Il me tire derrière lui et j'essaie de le suivre comme je peux, du haut de mes talons aiguilles.

Nous passons les portes du palace et traversons le lobby, toujours en silence. Une fois dans l'ascenseur, il me lâche abruptement et appuie ses reins contre la paroi métallique tout en serrant de ses deux mains la barre d'appui de la cabine. J'admire ses avant-bras sexy, ses muscles roulant sous sa peau bronzée et sa silhouette magnifiquement mise en valeur dans sa chemise blanche et son jean brut. Le liftier presse le bouton du huitième étage et les portes se referment sans que Callahan ne m'accorde la moindre attention. Il regarde fixement droit devant lui, subitement très intéressé par le tableau de bord tandis que je ne le quitte pas des yeux. La volonté et l'énergie émanant de son corps sont presque palpables – écrasantes. Elles m'enveloppent, m'enflamment, me mettent au supplice. Il m'excite, me fait planer comme le ferait la plus dure des drogues. Je meurs d'envie de le baiser avec ma bouche, de tirer sur ses cheveux, d'embrasser, caresser et lécher son corps sublime pendant des heures. Il m'a manqué à un point tout juste imaginable. J'ai besoin d'exorciser le trop plein de désir qui me tenaille l'estomac en l'enivrant de jouissance.

Je sens qu'il se retient, qu'il s'empêche de me regarder, car s'il le fait, nous sommes foutus. Seulement, j'adorerai qu'il le fasse, qu'il perde le contrôle, qu'il cède à la puissance du souvenir de notre dernière et torride étreinte. Il sait parfaitement à quel point c'est bon entre nous, quelle sensation délicieuse lui provoquent mes baisers, quel genre de gémissements il m'arrache quand il s'enfonce en moi. Il sait tout ça. Il connaît le danger. Et bon sang, j'adore avoir ce pouvoir sur lui.

Les liftiers de l'hôtel doivent nous prendre pour de vrais fous. A chaque fois que nous empruntons les ascenseurs ensemble, nous sommes toujours à deux doigts de nous jeter l'un sur l'autre. Nous avons beau être trois dans la cabine, je n'ai conscience que de lui et de son corps à proximité du mien. Chaque fibre de mon être est tendue à l'extrême, à m'en donner des crampes. Mes tétons, libérés de tout soutien-gorge, sont si durs et si sensibles, qu'ils sont presque douloureux à force de frôler le tissu de mon pull. Mes yeux sont désormais posés sur la poitrine de Cal qui monte et descend à un rythme effréné.

Il est à bout. Il me veut, je le sais.

Quand nous nous arrêtons à notre étage, il pose enfin ses yeux sur moi et pendant plusieurs secondes nos regards s'aimantent, suspendus l'un à l'autre, communiquant en silence. Le liftier nous observe, sans trop savoir quoi faire, ni oser nous interrompre, puis mon amant me prend à nouveau la main pour m'emmener à l'extérieur.

Après avoir parcouru la distance qui nous sépare de la chambre, nous passons enfin le pas de la porte. A peine est-elle refermée, qu'il me tire en arrière et me plaque contre cette dernière en fondant sur ma bouche pour l'embrasser. Il se colle à moi, frottant son érection contre mon bas ventre et je pousse un râle de plaisir, soudainement trop étourdie par la passion qui m'anime. Ses mains remontent ma jupe à la

hâte pour me caresser les cuisses tandis que j'arrache d'un coup sec les boutons de sa chemise. Oh Seigneur, ce torse. J'ai beau l'avoir admiré plus souvent qu'à mon tour, je crois que je ne m'en lasserai jamais. Je caresse les reliefs de ses pectoraux avant de longer la fine bande de poils sur ses abdominaux qui descend jusqu'à la ceinture de son jean.

Il fait glisser ses doigts sous l'élastique d'une de mes jarretelles qu'il tire vers lui pour la faire claquer sur ma cuisse.

— C'est pour moi que tu as mis ça ? Ou pour lui ? me somme-t-il d'une voix intime et sévère, les lèvres à présent sur mon cou, me dévorant sans relâche et aiguisant davantage mon envie de lui.

Oh. Mon. Dieu.

— A ton avis ? lâché-je, coquine quoiqu'un poil fébrile, au creux de son oreille.

Il grogne en passant son index sur l'une des coutures de ma petite culotte, effleurant ainsi subtilement à travers le tissu, mes lèvres moites d'excitation.

— Et quand il te touchait, tu pensais à qui ? A lui ou à moi ?

La sensation de sa main près de mon sexe me coupe la parole.

Je...

— Réponds-moi.

— A toi, finis-je par murmurer.

— Je vais te faire oublier la sensation de ses mains sur ta peau... Tu es à moi, tu m'entends ?

J'exhale une bouffée d'air quand ses mains remontent vers ma poitrine et que ses pouces se mettent à caresser la pointe de mes tétons à travers mon pull.

— Ne me dis pas que... tu es nue en dessous ?

Sa voix gronde dans mon cou et sa mâchoire se contracte. Il se recule et son regard ombrageux rencontre le mien, clairement en attente d'explications. Je lui souris pour apaiser ses craintes.

— J'ai dû me débarrasser de mon soutien-gorge... (Il hausse les sourcils, médusé). Longue histoire.

Je l'embrasse pour couper court à toute discussion et fais glisser sa chemise le long de ses bras. Je continue de le déshabiller en m'attaquant à la fermeture Éclair de son jean. Je frôle légèrement sa queue bandée et je le sens trembler contre moi. Il m'observe les yeux mi-clos, la respiration erratique. D'un geste vif, je baisse son pantalon en même temps que son boxer, de sorte à faire jaillir sa verge contre son nombril. Elle est magnifique. Une barre d'acier, longue, chaude et gonflée. Immédiatement, je me baisse et tombe à genoux devant lui, tout en considérant son membre bandé. Mes talons aiguilles frôlent le bois de la porte, et ma jupe remontée sur mes cuisses serre ma peau comme un étau.

— Oh bordel... gronde-t-il troublé par l'image de moi, soumise, à ses pieds, prête à le prendre dans ma bouche.

Je l'observe par en-dessous, affamée, la bouche entrouverte. De mes deux mains, je l'attrape à sa base et l'entends aussitôt grogner. Doucement, je le prends entre mes lèvres et commence à déposer de légers baisers sur son gland, avant de le gratifier d'un grand coup de langue. Ses grognements s'intensifient et il pose ses mains à l'arrière de mon crâne me poussant lentement à le prendre tout entier dans ma gorge.

— Tu vas me faire jouir... hoquette-t-il en resserrant sa prise.

L'effet que j'ai sur lui m'excite au plus au point et m'incite à le sucer avec davantage d'ardeur. Je suis comme rongée par une faim extraordinaire qui prend le contrôle intégral de mon être. J'ai faim de lui, de sexe. J'ai envie de le rendre fou de plaisir, de lui faire ressentir la même chose que ce qu'il me fait ressentir à chaque fois qu'il me touche. Hardie, je le dévore, le gottant, le léchant et ses rugissements d'extase me font presque perdre la tête.

— Ça suffit, me somme-t-il, à deux doigts d'éjaculer dans ma bouche.

Mais je continue à l'engloutir et à malaxer ses boules sans l'écouter. Il gémit une dernière fois puis me prend par les épaules et me relève d'un coup sec sur mes pieds.

— Accroche-toi au porte-manteau au-dessus de ta tête et ne le lâche pas, exige-t-il en désignant ce dernier du regard.

Je m'exécute, fiévreuse, excitée comme jamais. Il s'avance, le pantalon ouvert sur son sexe mais coincé sur les hanches et soulève mes jambes de sorte à ce qu'elles s'enroulent autour de sa taille. Il se colle contre moi et ses doigts s'enfoncent dans la peau de mes cuisses tandis que sa bouche se colle à la mienne.

— J'ai envie d'être en toi depuis hier matin... Je n'ai pensé qu'à ça. Qu'à ta jolie petite chatte serrée, qu'à tes gémissements qui me rendent dingue... J'ai besoin de toi, m'avoue-t-il contre mes lèvres avant d'écartier, sans préambule, ma culotte de ses doigts et de les glisser lentement entre mes lèvres luisantes de désir. Je sens son gland s'enfoncer de seulement quelques centimètres dans ma fente brûlante avant qu'il ne me pénètre d'un grand mouvement de bassin, jusqu'à la garde.

— Ahhhh, m'étranglé-je de bonheur, secouée par l'invasion soudaine de son sexe brûlant et épais.

C'est tellement bon que mon cerveau est à deux doigts de court-circuiter. Il m'a manquée. Son corps, ses caresses, son odeur, le sentir dans mon ventre, tout ça m'a manqué. Il se met alors à se remuer en moi, lentement d'abord en roulant des hanches, comme pour savourer les sensations incroyables que nous provoque cette pénétration. Puis, il poursuit sa merveilleuse torture en s'enfonçant de plus en plus vite jusqu'à me pilonner comme un forcené. Je m'accroche tant bien que mal au porte-manteau métallique en criant d'allégresse, les seins rebondissant à chacun de ses assauts.

— Tu es tellement bonne... trop bonne, putain.

Pour me tourmenter encore un plus, il positionne ses doigts sur mon clitoris, qu'il s'attelle à caresser avec douceur et précision.

— Oh mon D... c'est bon... je... gémis-je, en transe.

Je souris en même temps que lui et chacun de ses coups de reins me tendent un peu plus vers l'orgasme. De son autre main, il fait remonter mon pull sur mon torse pour découvrir ma poitrine nue. Mes tétons n'ont jamais été aussi durs, aussi tendus et pointent irrésistiblement vers lui, avides de sa langue. Semblant entendre ma prière silencieuse, il se met à les lécher tout en me baisant contre la porte et mes gémissements redoublent d'intensité. Je l'entends ahaner sensuellement mon prénom encore et encore, comme une supplique et mon cœur chavire.

La délicieuse combinaison de ses coups de reins parfaitement maîtrisés, stimulant les parois internes de mon sexe et du frottement de son pelvis contre mon clitoris, fait contracter frénétiquement mon vagin autour de sa queue.

En réaction, il pousse une longue plainte douce, visiblement dépassé par le plaisir que cela lui procure. Mes mains toujours accrochées au-dessus de ma tête finissent par se détacher du porte-manteau pour se réfugier dans ses cheveux épais et doux. Je les fourrage et m'y accroche comme un marin à sa barre à l'approche de la tempête de plaisir qui va me submerger.

Bon sang, il est doué. Il n'a jamais faux.

Est-ce qu'il était comme ça avec toutes ses ex ? Était-il aussi bon ? C'est un expert en la matière, à n'en pas douter, mais était-ce aussi étourdissant avec elles qu'avec moi ? Je ne l'espère pas. A vrai dire, aussi ridicule que cela puisse paraître, j'espère être le coup (*la femme ?*) de sa vie. J'ai envie d'être unique – son exception – d'être celle qui fera la différence à ses yeux, sur tous les plans. Illusoire ? Peut-être bien. Mais n'est-ce pas le rêve de toutes les filles quand, au hasard de leur existence, elles rencontrent un spécimen aussi extraordinaire et sollicité que l'est Callahan O'Shea ?

J'aime qu'il me connaisse si bien. J'adore cette complicité, cette harmonie, ce désir de l'un l'autre qui ne semble jamais se tarir, se tempérer. Comment pourrais-je me passer de lui ? Vivre sans lui ? Sans sa tendresse, sa chaleur, sa fougue, ni même sans cette superbe queue, qui me fait mourir de plaisir de la plus incroyable des façons, à chaque fois que nous faisons l'amour ? J'ai besoin de ça, de ce contact, de ce lien qui nous relie de manière indéfectible, sans quoi je suis perdue, abandonnée. Livrée à moi-même.

Cela fait-il de moi une nymphomane ? J'en doute. Plutôt une femme amoureuse et résolument accro, j'en ai bien peur. En tout juste un mois, il a réussi à s'insérer dans mon existence, dans ma tête, dans mon cœur, dans chacune des fibres de mon corps sans que je ne puisse y faire quoi que ce soit.

Stratège insidieux.

Je n'avais nullement conscience de ce genre de chose. Je ne savais pas que cela pouvait réellement exister, que cela pouvait être aussi excessif, aussi fulgurant. Dans les romans à l'eau de rose, dans les films d'amour peut-être, oui... mais dans la vraie vie ?

Bouleversée par mes sentiments, je serre davantage mes cuisses autour de sa taille, plonge mon visage dans son cou pour respirer son odeur et suçoter sa peau moite de transpiration. Il gémit et lève la tête pour me regarder. Ses lèvres frôlent les miennes avant qu'il ne me gratifie d'un long baiser profond tout en adoptant un rythme de pénétration d'une lenteur paresseuse, nous entraînant ainsi, lentement mais sûrement, vers la jouissance. Nous y sommes presque. Tous les deux au bord du précipice, vulnérables, à nu. Nous savourons l'intensité de notre union dans un ou deux autres coups de bassin avant de jouir, en symbiose, tout en criant nos deux noms.

Haletants, nous nous effondrons l'un sur l'autre, le sourire aux lèvres, repus pour un temps de cette faim de l'un l'autre qui ne semble jamais s'apaiser.

C'était rapide, mais intense. Nécessaire.

Un instant plus tard, il finit par me laisser glisser le long de son corps pour me poser sur le sol. Il m'embrasse longuement sur le front, la main posée à l'arrière de mon crâne et je ferme les yeux pour apprécier ce moment de tendresse.

— Tu m'as manquée...

Il me dit ça d'une voix douce, à peine audible. Je lève la tête et nous nous regardons dans les yeux, encore transis par les effets de notre orgasme. Les mots « je t'aime » se forment distinctement dans mon esprit et je déglutis, incertaine de savoir comment il réagirait si je les lui disais. Je chasse rapidement cette pensée de ma tête avant de lui sourire.

— Toi aussi, tu m'as manqué. Allez, viens, allons-nous coucher.

Je le pousse vers le centre de la pièce pour rejoindre le lit, encore perturbée par ces trois mots que je n'ai pas osés lui dire.

27. Callahan

Il est huit heures du matin. Cela fait une heure que je suis debout à travailler sur mon script. J'ai bien avancé. Il me reste encore deux ou trois scènes à apprendre et malheureusement pour moi, ce ne sont pas les plus faciles.

Installé sur le canapé du salon de ma suite, je jette un coup d'œil dans la chambre. Savannah est toujours endormie. Elle était épuisée, et ça peut se comprendre après sa magistrale performance d'hier soir. Et dire que c'est moi l'acteur dans tout ça... Tu parles ! Elle a été géniale. Sans elle, je n'aurais jamais pu récupérer cette vidéo, que j'ai d'ailleurs dû visionner pour vérifier qu'il s'agissait bien de Jamie.

C'est le cas.

Les images sont... perturbantes.

En tous cas, avec ce qu'il y a dessus, elle ne risque plus de me faire chier. Cette folle m'a envoyé une bonne douzaine de messages depuis hier soir. Les trois quarts sont des messages de menaces. Rira bien qui rira le dernier... Aujourd'hui, je lui en mets plein la tête. Elle ne le sait pas encore mais son penchant pour le BDSM va la conduire à sa perte.

Il faut que j'aille prendre une douche. Après avoir baisé contre la porte hier soir, nous sommes allés directement nous coucher sans passer par la case salle de bains. Quand j'y pense... je me sens un peu comme un enfoiré de l'avoir prise comme ça, sans même prendre le temps de la laisser respirer. J'avais pourtant réussi à me contrôler pendant tout le trajet jusqu'à l'hôtel mais quand on s'est retrouvés seuls dans la chambre, je me suis un peu laissé emporter par mes émotions. Elle était tellement belle, tellement bandante dans sa jupe en cuir...

Elle me rend fou.

Je remets en place mon sexe déjà dur avant de me lever.

Sans faire de bruit, je traverse le salon pour rejoindre la chambre. Près du lit, je m'arrête un instant pour la regarder, enroulée dans les draps. Mon Dieu... et dire qu'elle est à moi. Je détourne le regard et entre dans la salle de bains en fermant la porte derrière moi.

Dix minutes plus tard, lorsque je sors de la pièce, elle n'a pas bougé d'un centimètre. Je souris, attendri, une serviette nouée autour des hanches. Ni une, ni deux, je grimpe sur le lit et rampe sur elle pour la réveiller.

— Mmm, bonjour.

— Désolé, mais tu es si belle quand tu dors... Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Je parsème ses épaules et le contour de ses tétons de baisers doux et humides. Elle ouvre doucement les yeux pour me découvrir penché au-dessus d'elle. Des gouttelettes d'eau glissent sur la peau de mes bras, de mes pectoraux et vont s'écraser sur le drap. Elle s'étire, écarte les jambes pour me faire de la place, faisant tomber ma serviette par la même occasion tandis que ses yeux naviguent sur mon corps avant de s'amarrer sur ma queue déjà plus que tendue.

Elle sourit.

— Parce qu'habituellement je suis moche, c'est ça ? marmonne-t-elle, goguenarde.

Ma main glisse doucement le long de son ventre plat, fait délicatement le tour de son nombril puis continue jusqu'à son mont de Venus. Je la regarde comme si c'était la huitième merveille du monde et tant pis si elle devine mes sentiments. Je la sens retenir sa respiration quand mes doigts passent brièvement

sur ses grandes lèvres épilées et déjà mouillées. Elle gémit.

— Ce que tu peux être douce...

Je descends plein sud. Elle frissonne à la sensation de mes caresses matinales. Le désir que je ressens pour elle se répand en moi comme une traînée de poudre.

— Cal...

— Hum ?

J'embrasse l'intérieur de ses cuisses.

— Tou... touche-moi... s'il te plaît...

— Comment ?

Mon intonation est presque autoritaire et contraste avec la douceur de mes gestes.

— Av... avec ta... bouche, gémit-elle d'anticipation.

Je reste suspendu au-dessus de son ventre en la gratifiant de mon regard brûlant qui, je le sais, la fait chavirer à tous les coups. La voir comme ça, abandonnée, offerte, mienne, sature mon âme d'une satisfaction inégalée. Je m'approche doucement de son sexe quand elle ajoute d'une voix rauque :

— Et... tes doigts.

Je ne peux m'empêcher d'esquisser un grand sourire pervers, radieux et comblé.

— Comment refuser quand c'est si gentiment demandé ?

J'écarte les plis de sa jolie chatte avant d'y passer le bout de ma langue puis me mets à la laper de haut en bas alternant des pressions plus ou moins fortes. Très vite, j'ajoute deux de mes doigts et je l'entends balbutier d'extase puis pousser ces putains de gémissements qui me font bander comme un dingue.

Alors que je sens les ondes annonciatrices d'un orgasme puissant faire trembler son corps, je m'arrête. Elle pousse un grognement de mécontentement, ce qui me fait rire.

— S'il te plaît, Cal. S'il te plaît, laisse-moi jouir...

— Pas tout de suite, ma douce. Si tu jouis, je veux que cela soit autour de ma queue.

D'un geste véloce, je la redresse pour la positionner à califourchon sur moi, ses seins nus contre mon torse et nos deux sexes étroitement collés l'un à l'autre. Mes bras encerclent son corps, la tenant fermement contre moi. La sensation de nos peaux l'une contre l'autre est sans conteste la chose la plus agréable et intime du monde.

Je me sens si proche d'elle, connecté comme je ne l'ai jamais été à personne.

Timidement, elle relève la tête et rencontre mes yeux gris. Je sais que mon regard n'a jamais été aussi doux, aussi amoureux. Mes mains caressent tendrement son dos, la gardant contre moi, comme si je craignais qu'en la lâchant, elle disparaisse. Elle caresse ma nuque, glisse ses mains dans mes cheveux avant de m'attirer pour m'embrasser à pleine bouche. Mes lèvres réagissent instantanément et lui rendent son baiser, éperdument. C'est fort, violent, vrai.

Je me rends alors compte qu'instinctivement mon bassin s'est mis à onduler contre le sien, sa chatte humide coulissant sur ma bite dans une lente et exquise torture. Je l'entends gémir, et mes mains se placent sur ses hanches, l'incitant à accélérer la cadence. Notre baiser me coupe littéralement le souffle et je m'en libère à contre cœur pour ne pas suffoquer. Elle se redresse sur ses genoux et positionne mon gland à l'orée de son intimité luisante du mélange de son excitation et de ma salive. J'en meurs d'envie. J'ai besoin d'être en elle, besoin de lui faire l'amour pour la première fois. Juste elle et moi... rien d'autre. Nous ne faisons qu'un. Un seul souffle, une seule âme.

Je l'embrasse alors de toutes ses forces tandis qu'elle s'empale doucement sur moi. La sensation est si excessivement délicieuse qu'elle stoppe net notre baiser, fermant les yeux, expirant lentement pour garder le contrôle. Quand elle les ouvre derechef, ses pupilles sont dilatées au maximum.

Elle commence alors un va-et-vient sur mon membre et très vite nous ne contrôlons plus rien. Les émotions nous submergent et nous faisons l'amour avec une tendresse possessive, sans tabou, ni

précipitation, profitant de chaque baiser, chaque caresse et soupir. Je veux tout d'elle. Je prends tout ce qu'elle voudra bien me donner. Je suis amoureux d'elle, c'est stupéfiant. Il n'existe pas d'autre terme mieux adapté que celui de « faire l'amour » pour qualifier notre union.

Tandis qu'elle continue à monter et descendre sur ma queue, elle se redresse sur les mains. Je penche ma tête en avant pour attraper l'un de ses mamelons avec ma bouche et commence à le têter si doucement qu'elle doit se retenir à mes épaules pour ne pas s'écrouler. Son sexe se resserre violemment autour du mien et je gronde contre sa peau.

C'est putain de trop bon.

— Oh merde, Cal... halète-t-elle. Tu vas me... je vais jouir !

Une fois que sontéton est extra sensible et tout dur, je m'attaque à l'autre, tout en caressant tendrement ses fesses. Elle gémit de plus belle alors que je tente de gérer le mélange dément de sensations que faire l'amour avec elle me procure.

— Ne jouis pas tout de suite, tu m'entends ?

— Je ne peux pas... Cal, c'est... Oh mon Dieu, oui ! crie-t-elle quand je passe sciemment mon pouce sur son clitoris.

Sa chatte se contracte sur nouvelle fois mon sexe et je sens cette boule de feu crépiter au creux de mes reins qui n'attend que son orgasme pour exploser. Elle brûle en moi, à la limite du supportable, de la souffrance et du plaisir extrême.

— Putain... grimacé-je de plaisir. Retiens-toi, mon cœur, jouis quand je te dirai de le faire, compris ?

Sa bouche lâche un son rauque que je prends pour de l'approbation et je recule légèrement sur mes avant-bras pour admirer l'endroit où se joignent nos deux corps. J'adore me voir la pénétrer, l'admirer m'engloutir, c'est magnifique. J'intensifie le rythme de mes coups de reins, et alors que je sens son orgasme monter, je retire mes doigts. Ses muscles internes se crispent au maximum pour retenir la vague de jouissance, plus que prête à la submerger et je gémis, au bord de l'éjaculation.

— Tu vas me tuer... laisse-moi jouir, Cal.

Je recommence alors à la torturer une ou deux fois de la même façon, et quand le plaisir et la frustration sont si intenses qu'elle est à deux doigts de fondre en larmes, je l'autorise à jouir.

— Tu es tellement serrée, putain... vas-y, jouis, ma belle !

Je crois que son corps entend mon autorisation avant qu'elle puisse le lui en donner elle-même l'ordre. Je l'entends geindre, et je la pilonne encore et encore. Le plaisir que je lis sur son visage est absolu. Elle hurle mon prénom et son corps se contracte, tétanisé par le plaisir. Les coups de reins continus que je lui inflige suffisent à la faire exploser de nouveau alors que son premier orgasme n'est même pas encore terminé. Je bascule la tête en arrière, comme un possédé et éjacule violemment dans sa chatte. J'ouvre la bouche pour crier mais aucun son n'arrive à en sortir tant mon orgasme est dévastateur. Je la serre dans mes bras de toutes mes forces avant que nous nous effondrions tous les deux sur le lit. Elle se blottit contre moi, nos corps humides de transpiration glissant l'un contre l'autre. Les sentiments que je ressens pour elle à ce moment-là me submergent de toutes parts et je murmure, haletant, en attrapant ses fesses à pleines mains.

— Ne me quitte jamais, Savi.

Elle redresse la tête pour plonger ses yeux dans les miens.

— Quoi ? Te quitter alors que le sexe est si bon ? Jamais de la vie !

Je sais qu'elle plaisante, mais je la retourne et la plaque sur le matelas, emprisonnant ses mains au-dessus de sa tête. J'immobilise ses jambes en serrant ses cuisses avec les miennes et la considère d'un œil sérieux.

— Promets-le-moi, Savannah.

Elle déglutit et son expression se fait plus grave.

— Comment pourrais-je te quitter, Cal ? Ça m'anéantirait.

Mon emprise se relâche progressivement et elle en profite pour libérer l'une de ses mains pour la poser sur mon menton afin de m'attirer pour m'embrasser.

— Fais-moi encore l'amour. S'il te plaît.

L'expression inquiète de mes yeux se transforme aussitôt en lueur lubrique.

— C'est comme si c'était fait...

Et quand j'entre en elle pour la seconde fois de la matinée, j'ai la sensation de m'être enfin trouvé.

Le téléphone de la chambre se met à sonner. Bizarre, je ne me souviens pas avoir demandé à la réception de me réveiller. Je regarde mon téléphone : neuf heures trente. Savannah qui finit son petit-déjeuner me fixe, tout aussi étonnée que moi.

— Tu attends un appel ?

— Pas que je sache, non.

Je m'approche de la table de nuit pour décrocher. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai un mauvais pressentiment. Je me suis réveillé ce matin avec une drôle de sensation dans la poitrine et je n'arrive pas à savoir pourquoi. Pourtant, je n'ai pas particulièrement de raison de m'en faire. Avec la vidéo de Jamie en poche, les choses vont bientôt pouvoir se résoudre. C'est la fin du cauchemar... alors pourquoi suis-je si tendu ?

— O'Shea, réponds-je sèchement.

— Bonjour, Monsieur, je suis Bertie Johnson, le directeur de l'hôtel. Pardonnez-moi de vous déranger à une heure si matinale mais j'ai pensé qu'il était préférable de vous prévenir.

— Me prévenir ? Et de quoi exactement ?

— Et bien...

Un léger silence gêné accompagne son entrée en matière. J'attends qu'il poursuive en suivant Savannah des yeux. Elle enfile sa petite culotte en satin qui met en valeur son superbe petit cul avant d'attraper l'une de mes chemises. Je regarde le mouvement de ses longues jambes magnifiques se diriger dans le salon pour récupérer son téléphone.

— Allez-y, mon vieux, si vous avez un truc à dire, dites-le.

— Et bien pour être honnête, Monsieur, il semblerait que la presse soit au courant de votre présence dans l'hôtel... ainsi que celle de Mademoiselle Shawn.

L'information met plusieurs secondes avant d'atteindre mon cerveau.

Quoi ?!

— Vous pouvez répéter ? murmuré-je la gorge serrée, choqué par l'énormité de cette nouvelle catastrophique.

— Nous avons fait notre possible pour éloigner les photographes de l'entrée de l'hôtel, malheureusement la rue est à tout le monde. Je suis absolument désolé, Monsieur. Nous mettons un point d'honneur à ce que la vie privée de nos clients soit intégralement préservée à l'intérieur de notre établissement et je peux vous assurer que si la fuite vient de l'un de nos employés, ce dernier sera fortement sanctionné.

— Existe-t-il une sortie de secours, par laquelle Mademoiselle Shawn pourrait s'éclipser ?

— Oui, mais le bâtiment est encerclé par les paparazzis. Nous avons déjà vérifié.

— Ce n'est pas vrai ! éclaté-je en donnant un violent coup de poing sur le mur.

Je me retourne et aperçoit Savi revenir dans la chambre, son portable à la main. Elle est blanche comme un linge.

Fais chier, putain.

— OK, merci. Je vous rappelle si j'ai besoin de vos services.

— Avec plaisir, Monsieur, me répond le directeur, mais je ne l'écoute plus.

Je raccroche maladroitement avant d'accourir vers Savannah. Ses yeux, d'habitude d'un mauve extraordinairement lumineux, sont à présent voilés par l'inquiétude.

Merde.

— Tu es au courant, c'est ça ?

— Ils savent, Cal. Nom de Dieu, ils savent !

La terreur que je lis sur son visage me noue l'estomac. Putain de mauvais pressentiment de merde ! Je savais qu'un truc allait nous tomber dessus, je le savais ! Je tente de la prendre dans mes bras mais elle me repousse. Son rejet me fait la même sensation qu'une piqure en plein cœur.

Ne me fuis pas, Savi, je t'en prie...

J'ai besoin de la toucher, c'est vital.

— Il faut que je rappelle mon père !

Sa voix tremble à l'égal de son corps. Elle se lève et tourne en rond dans la pièce, le téléphone pendu à l'oreille. Je l'entends marmonner « réponds, réponds, réponds », mais son vieux ne répond pas. Il est trop tôt aux Etats-Unis, il doit sûrement encore dormir. Elle raccroche furieusement et balance son téléphone sur le lit en jurant. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Elle se gratte le poignet jusqu'à ce que sa peau rougisse et se laisse glisser contre le mur en emprisonnant sa tête dans ses mains. Elle ne me regarde pas, ne me parle pas et je me sens totalement impuissant face à son désarroi. Putain, quand je pense qu'il y a à peine une heure, nous étions dans les bras l'un de l'autre, bien loin de toute cette merde. Si j'attrape celui ou celle qui a cafté, je le massacre.

— Savannah.

Je m'avance avec prudence et m'accroupis en face d'elle en posant mes mains sur ses genoux pliés.

— C'était de la folie, murmure-t-elle en fermant les yeux. Nous n'aurions jamais dû continuer à nous voir...

— Arrête. Arrête ça, tout de suite. On en a déjà parlé. Ils n'ont aucune preuve, Savannah.

— Aucune preuve ? Il y a dix mille photographes devant ce putain d'hôtel, ce n'est donc plus qu'une question de temps !

— Et alors ? Ça ne prouve rien. Je ne suis pas la seule célébrité de la ville à dormir dans l'hôtel. Tu pourrais être la maîtresse de n'importe qui ou tout simplement y loger au même titre que tous les autres clients.

Au même moment son téléphone se met à sonner et elle se précipite pour le récupérer.

— Allô ? répond-t-elle en s'avançant vers la fenêtre.

J'en profite pour enfiler rapidement un jean et un tee-shirt et appeler Lisa, mais quand je chope mon iPhone, quelqu'un frappe à la porte de la chambre. J'enjambe les vêtements et la couette éparpillés sur le sol, vestiges de notre mémorable matinée, avant d'aller ouvrir. Kurt apparaît dans l'encadrement de la porte, l'air grave. Sa carrure gigantesque me surprend comme à chaque fois que je le vois et pourtant, je ne suis pas une demie portion. Il me fixe avant de demander de sa voix de baryton :

— Vous êtes au courant ?

— Oui. Quelle est l'étendue des dégâts ?

Il entre dans la chambre et je claque la porte derrière lui. Il jette un regard à Savannah qui est toujours pendue à son téléphone.

— C'est du sérieux. L'hôtel est encerclé, il y a des photographes partout. C'est la folie dehors. Vous faites la une de la majorité des journaux à scandales de ce matin.

Il tire de sa veste un exemplaire du *Mirror* où sont superposées deux photos, une de Savannah et une de moi, à l'avant-première de *Minolta 41* avec pour gros titre :

LA LIAISON SECRÈTE.

— Bordel de merde ! juré-je dans ma barbe en prenant le journal dans mes mains et en commençant à réaliser l'ampleur des dégâts. Ils n'ont absolument aucune preuve, n'est-ce-pas ?

— Non, aucune, pour l'instant. Simplement, d'après ce qu'ils disent, ce ne sont pas des suppositions, ils tiennent leurs informations d'une source anonyme, qui se dit proche de Mademoiselle Shawn. Une idée de qui cela pourrait être ?

Je secoue la tête, désarçonné. Une source ? Un traître ? Qui ?

— Ils ne vont pas vous lâcher, poursuit Kurt. La presse vous qualifie comme le nouveau couple de l'année. Ils vous appellent déjà « Callanah ».

Je le dévisage, médusé, avant d'éclater de rire.

Callanah ?

— Vous voulez dire comme Brangelina ?

Kurt acquiesce et un minuscule sourire vient se former aux coins de ses lèvres. C'est la première fois que je le vois exprimer autre chose qu'un perpétuel air sérieux et autoritaire. RoboCop aurait-il finalement de l'humour ? Il faut dire que c'est cocasse !

Callanah...

Non mais sérieusement, on vit vraiment dans un monde de fous.

Savannah qui a fini sa conversation, nous rejoint, son téléphone toujours à la main. Elle plante son regard dans le mien, un peu perdue. Je m'approche et la prends dans mes bras et contrairement à tout à l'heure elle se laisse faire en me rendant mon étreinte. Son corps doux et chaud s'imbrique parfaitement contre le mien et je ferme les yeux un instant, heureux de pouvoir enfin la toucher.

— C'était Jill et... je suis désolée, marmonne-t-elle contre ma poitrine.

— Ne t'en fais pas, mon ange.

Je prends son visage dans mes mains et caresse doucement ses pommettes avant de déposer un léger baiser sur ses lèvres. Elle soupire contre moi et je m'éloigne à contrecœur de sa bouche.

— Il va falloir les affronter, déclare Kurt en regardant dehors par le voilage de la fenêtre. Et séparément, cela va sans dire. J'ai appelé des renforts. Quatre de mes gars, en plus de moi, vont escorter Mademoiselle Shawn jusqu'à la voiture.

— Je ne peux plus m'occuper de Jack, murmure Savannah, d'un air tragique, sans écouter mon garde du corps. Ces ordures de photographes vont me suivre partout et je ne veux pas qu'il soit mêlé à tout ça. Personne ne devrait avoir à subir ce genre de choses... surtout pas un enfant de cinq ans. Et puis de toute façon, j'imagine qu'après ce que j'ai dit à ta femme hier, je suis virée.

Je ricane et ses yeux magnifiques pétillent malgré son anxiété. Je me penche en avant et lui murmure à l'oreille :

— J'ai d'ailleurs oublié de te féliciter pour ça. C'était... bandant.

Elle lève les yeux au ciel en souriant.

— Mais qu'est-ce qui ne vous fait pas bander au juste, vous les hommes ?

— Tu es vraiment sûr de vouloir de te lancer sur le sujet, maintenant ? Parce qu'on va en avoir pour la journée...

Elle glousse en me donnant un coup de poing dans les abdos, et j'étouffe un rire.

— Je dois retourner vivre chez moi et rester loin de ta famille. Je...

Nos plaisanteries ont beau avoir un peu détendu l'atmosphère, je sens qu'elle n'a rien perdu de son inquiétude. J'arrive à ressentir sa panique et son stress rien qu'en la touchant.

— Arrête, Savannah, je peux t'entendre penser d'ici. Tu n'es pas seule à vivre cette merde, d'accord ? Je suis dedans tout autant que toi. *Je* suis le mari infidèle, je te rappelle. Crois-moi, si ça ne tenait qu'à moi, je descendrais sur-le-champ leur dire que nous sommes ensemble. Je me contrefous de savoir ce que

le monde en pense, j'assume complètement. Une fois que Jamie aura signé les papiers du divorce, tout ça ne sera plus qu'un mauvais souvenir, enfin si ton père ne me découpe pas en morceaux avant...

Elle soupire derechef et s'éloigne de moi pour s'asseoir sur le canapé. Je ne la quitte pas des yeux, incertain de ce qu'elle va dire ou faire.

— Jill m'a dit au téléphone que la presse ne parlait pas du fait que je sois la baby-sitter de Jack. La source ne parle que de notre liaison. Plutôt étrange, tu ne trouves pas ? C'est comme si la source voulait épargner le petit de l'attention médiatique, comme si elle ne voulait s'en prendre qu'à nous deux... ou à moi, visiblement.

— Est-ce que tu as une idée de qui cela peut bien être ?

Elle réfléchit en se grattant le poignet.

— Les seules personnes autour de moi au courant pour toi et moi et pour le baby-sitting sont Jill, Bobby et... oh putain ! s'écrie-t-elle en se levant d'un coup.

— Qui ? grogné-je soudainement agacé par l'éventualité d'avoir pu rater un truc essentiel.

— La salope ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout de suite ?

Elle tape sur son front et se précipite dans la chambre pour enfiler sa jupe et je la suis, un peu perdu. Je ferme les portes pour nous donner un peu d'intimité.

— De qui tu parles, Savannah ?

— De Tiffany, bien sûr ! Je ne la croyais pas capable d'une telle chose, mais apparemment je me suis trompée sur toute la ligne !

Tiffany ? Sa copine ? Jene comprends rien. J'avais deviné que leur amitié n'était pas au beau fixe, vu la manière dont elle l'a envoyée chier hier soir, mais de là à ce qu'elle la trahisse...

— Tu es sûre ? Je veux dire, pourquoi ferait-elle un truc pareil ?

— Parce qu'elle est jalouse ! Elle ne supporte pas qu'un mec comme toi puisse s'intéresser à une fille comme moi. Elle a toujours été celle que les hommes préféraient et quand elle a vu que c'était moi qui t'avais tapé dans l'œil, elle est devenue odieuse.

— Mais je ne sais même pas à quoi ressemble cette fille !

Et c'est vrai... De toute façon, elle pourrait ressembler à Miss Monde en personne, à côté de Savannah, elle passerait complètement inaperçue. Et ce n'est même pas une question d'amour qui rend aveugle ou toutes autres conneries de ce genre. Savannah est réellement la plus belle femme que je n'ai jamais vue. Ensorcelante, sexy, délicieusement coquine... il n'y a pas assez de mots dans le champ lexical de la perfection selon Callahan O'Shea pour la décrire.

Mon Dieu, ça y est, je crois que je viens d'atteindre le niveau maximal – et vraiment honteux – de la mièvrerie.

Mon pauvre vieux, tu es mal barré.

— Oh crois-moi, elle en est tout à fait consciente et c'est bien ça le problème ! Et vu comme je l'ai envoyé bouler hier, elle a dû avoir envie de se venger. Il faut que j'aille la voir.

— Quoi ? Maintenant ? Mais ça va changer quoi ?

— Rien, mais j'ai besoin de la confronter, de savoir une bonne fois pour toutes ce qu'elle a dans le ventre.

Elle enlève ma chemise et enfile son pull sur ses seins nus, son soutien-gorge étant resté chez Leighton. Elle m'a raconté ce matin le pourquoi du comment et ça m'a bien fait rire. Je les regarde disparaître sous le tissu, presque triste de ne plus pouvoir les admirer.

Mais quel obsédé !

Elle fait passer sa crinière rousse sur l'une de ses épaules et lorsqu'elle se baisse pour ramasser l'une de ses chaussures, l'intégralité de ses cheveux bascule en avant, dégringolant en cascade dans le vide. Seigneur, ce qu'elle peut être sexy... En se redressant, elle remarque mon air polisson et elle hausse les sourcils.

— Arrête de me regarder comme ça... Ce n'est pas du tout le moment.

Son air renfrogné me fait sourire.

— Et je te regarde comment ?

— Comme si tu allais me dévorer toute crue.

Je ricane et elle me fait les gros yeux avant de partir à la recherche de son autre soulier.

— Tu es sûre qu'aller confronter Tiffany maintenant est une bonne chose ?

— Et tu proposes quoi au juste ? Il faut bien que je sorte un jour d'ici, non ? Aide-moi à chercher ma chaussure, je ne la trouve pas !

Je l'observe s'agiter dans la pièce quand je repère son escarpin caché sous le couvre-lit.

— Tiens ! lui dis-je en le lui tendant du bout de mon index.

Elle sourit, s'approche et au moment où elle pose sa main dessus, je la tire vers moi pour l'embrasser. Ma bite réagit au quart de tour et nous gémissons tous les deux, excités par le contact doux et sensuel de nos langues.

— Cal... me supplie-elle en posant sa paume sur mon plexus pour s'éloigner, mais ma main libre s'empresse de glisser jusqu'à l'une de ses fesses que j'empoigne pour la coller un peu plus contre moi.

— Arrête... rit-elle contre ma bouche en laissant finalement retomber sa chaussure sur le sol.

— Reste ici avec moi.

— Pour quoi faire ?

— Je pourrais prendre le temps de t'expliquer ce qu'on pourrait éventuellement faire ou ne pas faire, mais je préfère te le montrer.

Je prends sa main et la plaque sur mon énorme érection en la regardant d'un air obscène. Elle roule les yeux au ciel en grognant et j'éclate de rire, incapable de garder mon sérieux.

— Bien que votre proposition soit digne d'intérêt, je vais devoir la refuser, Monsieur O'Shea.

— Oh vous m'en voyez navré, Mademoiselle Shawn.

Elle se penche pour m'embrasser langoureusement une dernière fois avant de se baisser pour ramasser son soulier. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour la mériter, mais je suis un sacré chanceux !

Quand elle sort de la chambre, elle prend un malin plaisir à rouler des hanches pour me narguer et je ris doucement en secouant la tête. Cette fille aura ma peau, c'est certain.

Je la suis pour rejoindre Kurt dans le salon.

— Je crois que suis prête, lui dit-elle en attrapant son sac à main.

— Parfait, mes gars sont opérationnels, on y va quand vous voulez. Par contre je préfère vous prévenir, ça risque de secouer un peu.

Je la vois pâlir avant de s'avancer vers la sortie pour rejoindre le couloir. Mon garde du corps la suit en parlant dans son oreillette. Avant qu'il ne sorte à son tour, je l'arrête.

— Je compte sur vous, Kurt, ne laissez rien lui arriver.

— Vous avez ma parole, Monsieur O'Shea.

Il hoche la tête comme pour confirmer ses mots et je le laisse partir, pas vraiment rassuré. Savannah a beau être un personnage public, elle est peu habituée aux bains de foule et à la folie des paparazzis. J'ai beau essayé de me rassurer, je suis persuadé que sous sa carapace de femme forte, elle est morte de trouille. J'aimerais pouvoir être là pour la protéger, pour affronter ça avec elle mais ça m'est impossible. Ça me rend complètement cinglé. Je me sens inutile et il n'y a rien de pire pour un homme.

Parfois je regrette d'être devenu acteur. Je regrette cette notoriété qui rend ma vie plus compliquée sur bien des aspects. Lacélébrité c'est bon pour l'estime de soi mais après... Je n'apprendrais à personne que pour vivre heureux, il faut vivre caché. Je ne crache pas dans la soupe, non, simplement parfois j'aimerais pouvoir faire des choix ou prendre des décisions sans que le monde entier soit au courant.

Je prends mon téléphone sur la table basse et découvre que Lisa a essayé de m'appeler plusieurs fois. Elle doit être complètement hystérique.

La pauvre.

Moi qui étais le plus sage de tous ses clients, me voilà transformé en cauchemar ambulante.

28. Savannah

Assise dans un taxi, je regarde le paysage londonien défilé par la fenêtre. Je ne sais même pas comment j'ai pu réussir à sortir de chez moi sans être repérée par les paparazzis. Peut-être parce que je porte la perruque façon Louise Brooks que m'a prêtée Jill, il y a plusieurs mois de cela, à l'occasion d'une soirée années vingt organisée chez l'un de ses amis. Perruque qui contribue à parfaire mon look étrange et passe-partout constitué d'un legging, d'un sweat à capuche et d'une paire de Nike . Je ne la lui avais jamais rendue et elle vient apparemment de me sauver la mise.

Je n'ai l'air de rien, mais il vaut mieux ça que revivre ce que j'ai vécu en sortant du Savoy tout à l'heure. C'était effrayant. Irréel. Je n'avais jamais vu autant d'appareils photos, ni entendu hurler autant de fois mon nom. Et alors que ça fait plus de deux heures, j'ai encore la sensation d'être passée sous un rouleau compresseur. Heureusement, les hommes de Kurt et leur bouclier humain les ont tenus suffisamment à distance pour que je puisse me réfugier dans la voiture, saine et sauve.

Pourtant, j'ai déjà été confrontée aux paparazzis – surtout aux Etats- Unis où ces derniers ont tous les droits. Quand je séjournais à New-York ou Los Angeles, il m'arrivait très fréquemment d'être prise en photo dans la rue, mais jamais comme ça, jamais avec autant de violence et d'irrespect. Si les gardes du corps n'avaient pas été là, ces charognards m'auraient piétinée. Et tout ça pour quoi ? Avoir des dizaines de milliers de clichés de moi la tête baissée sortant d'un hôtel... Callahan a raison, ça ne prouve rien. Rien du tout.

Je n'ai toujours pas eu de nouvelles de mon père et je trouve ça un peu inquiétant. Le calme avant la tempête ? Ça lui ressemble assez bien. Il est forcément au courant et je dois avouer que je crains sa réaction. Mais après tout, j'en ai marre, j'ai encore le droit de choisir à qui j'offre mon corps et mon cœur. Il va être furieux, mais il s'en remettra. Jill n'a pas tort, je crois qu'il est temps de se battre pour ce que je veux et ce que je crois être bon pour moi, et Callahan est bon pour moi. Je n'ai jamais été aussi heureuse, aussi amoureuse. Ce sont des signes qui ne trompent pas, n'est-ce pas ? Ne reste maintenant plus qu'à le lui dire. Plus facile à dire qu'à faire.

Quand il m'a fait l'amour ce matin, j'ai bien cru le lui murmurer une bonne dizaine de fois. Seigneur, quand j'y pense, j'en ai encore des frissons. Quelque chose a changé entre nous, je le sens. Ça n'a jamais été aussi bon, aussi puissant, tendre et intense. Si c'est ça ce que les gens appellent faire l'amour, alors je signe pour la vie.

Avec mes anciens amants nous ne faisons que baiser. Enfin... si on peut appeler ça comme ça. Chase n'était pas médiocre, mais il était plutôt du style à se recoiffer pendant l'acte. Pas mauvais mais trop autocentré sur son plaisir et sur son apparence. C'est donc la première fois qu'un homme me fait véritablement l'amour et mon Dieu... j'en suis encore toute retournée, aussi niais que cela puisse paraître. Et pourtant, je ne suis pas du genre gnian-gnian... Malgré tout, j'ai senti autre chose dans sa manière de me toucher, de me donner du plaisir. Quelque chose de plus profond, de vraiment sincère, d'émouvant. Je ne saurais pas l'expliquer avec des mots, mais j'ai senti que son cœur battait au même rythme que le mien, qu'il m'aimait comme moi je l'aime. Suis-je folle de penser une chose pareille ? Peut-être, mais bon sang, je l'ai senti au plus profond de mon être. J'aimerais pouvoir lui dire ces mots qui flottent au creux de mon cœur depuis tant de jours. Ces mots vrais, dénudés. Mais j'ai peur. De quoi ? Je ne sais pas.

Le rencontrer, tomber amoureuse de lui m'a libérée, m'a ouvert les yeux. Non pas sur le monde qui m'entoure, mais sur moi-même. J'étais vide, je n'étais rien, il est devenu mon tout. Mon irréel dans mon

réel. Je le réalise à présent, c'est comme une évidence. Une certitude. Lorsque j'essaie ne serait-ce que d'imaginer ma vie sans lui, plus rien n'a de sens. Quand il est question de lui, mon cœur s'anime, revit, bat plus vite. Mon cœur a toujours le dernier mot. Ce n'est ni raisonnable, ni raisonné, ça défie même toute logique mais c'est ahurissant de vérité. J'ai le sentiment que quoi qu'il arrive, quoi qu'il advienne de nous, il sera à jamais là, en moi, posé comme un sceau sur ma vie.

Le taxi freine brusquement au feu rouge, me tirant brutalement de mes pensées romanesques. Nous sommes à l'angle de *Soho Square*, juste à côté de l'appartement de Tiffany. La voiture finit par s'arrêter devant le *Soho Theatre*. Je descends après avoir réglé la course et lorsque j'arrive devant l'entrée de son immeuble, la porte s'ouvre avant que je puisse sonner, laissant passer une vieille dame avec son chien. Je les laisse sortir et m'engouffre à l'intérieur. Je monte les escaliers jusqu'au deuxième étage.

Je frappe à sa porte d'entrée et quelques minutes plus tard, un bel adonis m'ouvre, le sourire aux lèvres. Vêtu simplement d'un caleçon qui ne cache pas grand-chose de son anatomie, il me reluque avec intérêt puis me fait un clin d'œil.

Et bien, bonjour à toi aussi...

Je vois que Tiffany sait toujours aussi bien occuper son temps libre. Cette dernière apparaît derrière lui en nuisette, un peu débraillée.

— Qui est-ce ?

— Je ne sais pas, répond l'adonis. Mais elle me plaît.

Intriguée, Tiffany s'avance et son expression se transforme radicalement quand elle me découvre plantée sur le paillason.

— C'est bon, je m'en occupe, retourne dans la chambre.

L'inconnu me sourit une nouvelle fois et disparaît dans l'appartement. Je l'examine un instant, les cheveux en bataille, les lèvres gonflées et je lève les yeux au ciel.

Mais combien a-t-elle d'amants ?

— Je vois que la nuit a été bonne, dis-je sarcastique.

Elle me sourit de ce sourire de peste que je ne lui connaissais pas et qu'elle semble avoir adopté pour de bon.

— Pas mal. Et la tienne ? Je ne savais pas qu'en plus des hommes mariés tu aimais les sadomaso. C'est quoi cette perruque ?

Je me permets de rentrer dans l'appartement sans qu'elle ne m'y invite et elle referme la porte derrière moi, sans protester. Je me retourne pour lui faire face, prête à livrer bataille.

— Pourquoi tu as fait ça, Tiffany ?

Mon ton agressif est sans appel. Fini de jouer. Je veux des réponses et maintenant.

— Pourquoi j'ai fait quoi ? reprend-elle en croisant nonchalamment les bras sur sa poitrine, feignant l'innocence.

— Sérieusement ? Tu veux vraiment jouer au jeu de la plus conne ? Parce que je te rassure tout de suite, c'est toi qui vas gagner.

— Je ne vois toujours pas de quoi tu veux parler et tu seras mignonne de pas m'insulter chez moi.

Elle se retourne et va se servir un verre d'eau dans la cuisine américaine attenante à l'entrée. Sa mauvaise foi me fait ricaner. Je n'en reviens pas ! Elle agit comme si de rien était, comme si elle ne venait pas de trahir ma confiance. Elle n'a même pas la décence d'assumer ses conneries. Si elle continue à jouer à ce petit jeu tordu, je ne vais pas rester calme très longtemps.

— Décidément, je me suis vraiment trompée sur ton compte. Je t'ai longtemps considérée comme une amie, Tiffany, mais je réalise en fait que ce n'était absolument pas réciproque. Tu m'as trahie. Et pour quoi ? Par jalousie ? C'est absurde...

— Je ne t'ai pas trahie, Savannah. J'ai fait ce qui me semblait être la meilleure chose pour toi.

— Tu... *quoi* ? Tu appelles me balancer à la presse être la « meilleure » chose pour moi ? Mais

regarde-moi, putain ! Avec tes conneries, je suis obligée de porter une perruque pour sortir de chez moi ! Tu te rends compte de ce que tu as déclenché ? Tu te rends compte dans quelle merde tu m'as fourrée ? Et la photo au *Callooh Callay*, c'était toi aussi ?

Elle hausse les épaules, pas gênée, ni coupable pour un sou. Nom d'un chien, j'ai envie de l'étrangler. La colère monte lentement en moi et je crains de ne pas pouvoir la contenir très longtemps. Je ne supporte pas qu'on se foute de moi. Son indifférence me rend folle ! Elle me prend vraiment pour la reine des idiots si elle pense que je vais laisser passer ça. Trop bonne, trop conne ? Plutôt crever !

Elle cale sa hanche contre le bois du mini bar en me lorgnant avec condescendance.

— Non, ça, ce n'était pas moi. Et puis, de quoi tu te plains ? Au moins maintenant, il ne peut plus se défilier, tu devrais être contente, non ?

— De qui tu parles ? De Cal ? Mais tu délirés ! Se défilier de quoi ? Tu es tellement jalouse et obsédée par le fait de ne pas l'avoir eu que tu n'essaies même pas de comprendre ce que je vis, ce que je ressens. Tu ne sais pas un dixième de ce qu'il se passe dans sa vie et tu te permets de juger ? Tu te permets de jouer avec la vie des gens ? Mais tu te crois où ?

— Ce mec est malhonnête, Savannah. Il est marié, il a un fils et il se tape une autre dans le dos de sa pauvre femme ! Le monde a simplement le droit de savoir quel genre d'homme il est, persifle-t-elle, d'un air mauvais. Je n'ai pas fait ça par jalousie, Savi, tu te trompes. J'ai fait ça pour t'ouvrir les yeux mais apparemment tu persistes à ne voir en lui que l'homme sexy et célèbre.

— Mais m'ouvrir les yeux sur quoi ? *Sur quoi* ? hurlé-je, à présent hors de moi. Sur le fait que Callahan soit un homme fantastique mais malheureux ? Qu'il soit marié à une folle furieuse qui le menace, qui n'aime personne à part elle-même ? Tu ne sais pas de quoi tu parles, Tiffany ! Tu te prends pour qui ? L'avocate des femmes trompées ? Tu es franchement mal placée pour donner des leçons de fidélité ! A ce que je sache, ça ne semble pas vraiment te déranger quand tu te tapes des hommes mariés, alors arrête de me raconter des salades et soit honnête pour une fois dans ta vie.

Elle ne répond pas et se met à triturer le vernis écaillé de ses ongles. Je ricane. Elle est coincée, elle sait parfaitement que j'ai raison, mais elle est trop lâche pour l'admettre et surtout elle est complètement bornée. Décidément cette fille a tout faux. Je veux qu'elle me regarde dans les yeux et qu'elle me dise la vérité, ne serait-ce que par respect pour notre amitié passée. En voyant qu'elle ne répond toujours pas, je décide de prendre le taureau par les cornes et de la provoquer. Je veux qu'elle crache le morceau une bonne fois pour toute. Je continue donc sur ma lancée :

— Personne ne t'a rien demandé. Je n'avais pas besoin que tu te mêles de ma vie ! Tu as pensé à moi ? Aux conséquences que cela va avoir sur ma famille ? Non bien sûr que non ! Pourquoi ferais-tu une chose pareille puisque que tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez. Je t'interdis de mettre ça sur le compte de ta soi-disant affection pour moi Tiffany. Tu t'en balances bien de notre amitié ! Si tu étais vraiment mon amie, tu aurais d'abord commencé par écouter au lieu de juger et jusqu'à preuve du contraire, c'est loin d'être le cas. Si tu avais un tant soit peu de courage, tu me dirais la vérité en face.

Toujours appuyée contre le bar, elle me fixe, les yeux à présent exorbités et le visage déformé par la rage. Mon Dieu, je n'ai jamais vu autant de haine et de ressentiment dans les yeux de quelqu'un. Elle se penche, avant de me cracher au visage :

— La vérité ? Tu veux la vérité ? Très bien, je vais te la dire ta putain de vérité ! Je te méprise, Savannah. Toi et tous ces gosses de riches qui n'ont jamais eu à lever le petit doigt pour obtenir quoi que ce soit dans la vie. Ça fait des années que j'essaie de me fondre dans ton monde, que je côtoie et couche avec les plus riches et les plus célèbres et tout ça pour quoi ? Pour que tu me coupes l'herbe sous le pied ? Et puis quoi encore ? Miss Parfaite avait déjà tout, il fallait qu'en plus le plus beau mec du monde tombe amoureux d'elle ! Non, c'était trop ! C'était injuste ! J'ai passé ma vie à essayer d'oublier d'où je viens, à devenir autre chose que cette petite fille apeurée, qui regardait sa mère accro au crack dépérir un peu plus chaque jour. Parce que, Savannah, tu ne sais pas ce que c'est que de grandir dans une caravane,

sans argent avec la sensation de se coucher chaque soir sans savoir ce que l'on va devenir le lendemain. Alors oui, je suis jalouse et oui je te déteste, toi et la facilité avec laquelle la vie t'ouvre ses portes !

Sa diatribe terminée, je la dévisage en silence, sous le choc.

Seigneur.

Je ne savais pas. J'étais loin de me douter à quel point elle était malheureuse et... différente de moi. Quand je l'ai rencontrée, elle était si jolie et tellement vive. Elle n'avait rien de la fille mal dans sa peau. Pour elle tout semblait facile : les hommes, les études, sa carrière de mannequin... J'en étais même un peu jalouse. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'elle enviait ma vie, qu'elle m'enviait moi, la fille timide et réservée, au point de finir par me haïr.

C'est vrai qu'elle n'a jamais été très prolixue en ce qui concernait sa famille et son enfance mais nous avions toujours pris cela pour de la pudeur. A nos questions, ses réponses étaient toujours vagues alors nous avons cessé d'insister. Peut-être est-ce ma faute ? Peut-être aurais-je dû persister, être davantage à l'écoute ? Si j'avais su, les choses seraient certainement différentes aujourd'hui...

— Pourquoi ne m'as-tu jamais rien dit ? balbutié-je, attristée.

Elle renifle en essuyant vivement une larme au coin de son œil avant de ricaner.

— Tu n'aurais pas compris !

— C'est faux. C'est là où tu te trompes, Tiffany, j'aurais pu t'aider, te rassurer sur ce que tu es, sur ce que tu vaux...

— Peut-être, mais ça ne change pas grand-chose à présent, hein ?

— J'imagine que non et je suis désolée de...

— Je ne veux pas de ta pitié ! me coupe-t-elle en hurlant. Jamais ! C'est votre grand truc à vous, les gens friqués, la pitié ! Mais tu peux te la garder, je n'en veux pas. Tu me demandes si j'ai pensé à toi ? Oh oui, j'ai pensé à toi, ma belle. J'ai pensé à quel point cette information allait faire de ta vie un cauchemar et rien que l'idée m'a fait plaisir, tu n'as pas idée à quel point...

— Je crois que si, murmuré-je, blessée par la virulence de ses propos.

Je réalise à ce moment-là qu'elle est trop aveuglée par la haine et la soif de vengeance pour appréhender sereinement la situation. Ses nombreux complexes d'infériorité altèrent manifestement son jugement et à ce stade, je ne peux plus rien pour elle. J'ai définitivement perdu la jeune femme que je pensais être mon amie. J'ai eu les réponses que je désirais et je crois qu'il est temps pour moi de partir. Je m'avance et déclare d'une voix ferme mais posée :

— Je vais m'en aller maintenant et sache que je ne porterai pas plainte contre toi. Mais que les choses soient bien claires, Tiffany : ne t'avises plus jamais de dévoiler la moindre information sur moi ou ma famille à la presse. Et si par malheur, tu recommençais, mes avocats te briseraient et quand je dis briser, je veux dire par là qu'ils feraient de ta vie un néant. Tu ne serais plus rien, plus personne, si ce n'est la pauvre fille que tu es déjà. Les gens comme moi, les friqués comme tu les appelles si bien et que tu sembles mépriser plus que toi-même, possèdent ce pouvoir que tu n'auras jamais et je te conseille de ne pas t'y frotter.

Elle me regarde, soudainement effrayée car elle sait que j'ai raison. Elle a suffisamment fréquenté les gens de mon monde pour savoir que ce ne sont pas des menaces en l'air. Elle ne peut plus rien contre moi, en tout cas, pas sans d'abord y laisser sa peau. Je me dirige vers la sortie et pose ma main sur la poignée avant de murmurer, sans me retourner :

— Je te souhaite d'être heureuse, vraiment, et j'espère que tu réussiras à faire la paix avec toi-même. Au revoir, Tiffany.

Je passe le pas de la porte et la referme derrière moi, tournant ainsi la page d'une partie de ma vie.

29. Callahan

Une heure et vingt-trois minutes. Cela fait une heure et vingt-trois minutes que je suis assis dans le salon de ma maison de Chelsea à attendre ma future ex-femme.

Il est dix-huit heures et trente-trois minutes et je commence à perdre patience. Je ne sais pas ce qu'elle fout, ni où elle est, mais je suis prêt. Prêt à reprendre enfin le contrôle de ma vie.

Le DVD est dans le lecteur, les papiers du divorce sur la table basse. J'ai même sorti mon stylo Montblanc pour l'occasion. Je l'attends avec impatience. Je sais qu'elle va d'abord refuser, faire la maligne, me menacer et j'en ris d'avance. J'ai hâte de voir sa réaction quand j'appuierai enfin sur *play*. J'ai pris soin d'avancer la bande vidéo jusqu'à ce moment parfait, où elle se fait prendre en sandwich, menottée et bâillonnée, par Leighton et un autre pervers du même acabit. Ça vaut le détour, croyez-moi. Jamie O'Brien est une perverse, et l'impact de sa folie sur ma vie prend fin aujourd'hui.

J'aurais pu laisser mes avocats se charger de cette tâche ingrate, ils en auraient été plus que ravis, mais j'ai refusé. Je tenais à m'en occuper moi-même – question de fierté, j'imagine.

Ce divorce risque de me coûter cher, mais je m'en fous. Je suis prêt à lui donner chaque centime de ma fortune, si cela me permet de la sortir de ma vie. Nous avons beau être, aujourd'hui, un acteur et une chanteuse mondialement célèbres, aux fortunes considérables, notre contrat de mariage n'en est pas moins des plus classiques. Il y a sept ans, lorsque nous nous sommes mariés, nous commençons tout juste à être connus et n'avions pas grand-chose à négocier, excepté la garde de nos futurs enfants. Pour ce cas précis, elle ne peut rien contre moi, malgré ce qu'elle prétend. Dès le départ, nous avons convenus ensemble que la garde me reviendrait en cas de séparation, sauf si bien sûr je la trompais. Or, si je l'ai effectivement trompée, elle aussi et plutôt salement. Et je suis à peu près sûr que, si jamais elle réclamait la garde de Jack, ses performances à *La Lanterne* suffiraient à faire pencher la balance du juge de mon côté. Aucun magistrat digne de ce nom et sain d'esprit ne laisserait un enfant dans les pattes de cette folle furieuse.

Malgré la tâche difficile qui m'attend, je n'arrête pas de penser à Savannah. J'essaie de me concentrer mais mon esprit est sans cesse envahi par son image, ses mots, son sourire... Je n'ai pas eu de nouvelles d'elle depuis qu'elle a quitté l'hôtel ce matin, et j'espère que sa confrontation avec Tiffany ne s'est pas terminée en massacre. Elle était franchement remontée en partant... Je lui ai envoyé un message, mais elle ne m'a pas encore répondu. Je ne saurais pas vraiment décrire l'état dans lequel je me trouve. J'oscille entre l'excitation et l'appréhension. Heureusement, Jack est toujours chez ma sœur. Rien ne peut donc empêcher cette confrontation d'avoir lieu.

Lisa, Eddie et Molly attendent mon appel dès que j'en aurais fini avec Jamie et j'espère pouvoir leur annoncer une bonne nouvelle. Et si ça ne fonctionnait pas ? Et si elle avait autre chose dans sa manche à brandir contre moi ? Non, ce n'est pas possible, je ne vois pas quoi. J'ai été exemplaire jusqu'à ma rencontre avec Savannah. Un bon mari, un bon père... enfin j'ai fait ce que j'ai pu dans la mesure du possible et il n'y a rien de répréhensible là-dedans. Non, elle n'a rien contre moi, je le sais.

Je me redresse quand j'entends la porte d'entrée claquer. Le bruit de ses escarpins sur le marbre de l'entrée me fait sourire.

C'est elle. Enfin !

Je me lève et me dirige vers la porte pour être sûr de ne pas la rater. Quand elle me voit au bout du couloir, elle s'arrête de bouger et me considère avec surprise.

Tu m'étonnes.

Avec tous les messages qu'elle m'a envoyés ces dernières quarante-huit heures, elle ne devait

attendre que ça... que je rapplique comme un toutou. Oh, elle ne va pas être déçue du voyage ! Elle me regarde encore un instant puis lâche bruyamment ses clefs de voiture dans le vide-poche sur la console, rompant ainsi le silence électrique installé entre nous.

— Te voilà, toi ! m'interpelle-t-elle en s'avançant dans ma direction.

— Il faut qu'on parle.

— Encore ? Décidément, on ne fait que ça, ces derniers temps, ironise-t-elle en continuant de se rapprocher. Je pensais qu'on aurait pu faire quelque chose de plus... physique pour fêter ces retrouvailles.

Son effronterie me fait rire. S'imagine-t-elle vraiment que je pourrais encore avoir envie d'elle après tout ce qu'elle a pu me dire ou faire ? Elle délire. Jamais aucune femme ne m'a autant répugné qu'elle. Plutôt vomir que de la toucher encore une fois de cette façon-là.

— Approche, lui sommé-je d'une voix sombre en la regardant bien droit dans les yeux.

Elle prend mon ordre pour du désir – ce qui n'en est évidemment pas – et me gratifie d'un sourire ravi. Elle s'avance en roulant des hanches – pour m'allumer, j'imagine – jusqu'à se retrouver tout près de moi. Ni une, ni deux, j'attrape sa mâchoire dans ma main avec fermeté et me met à serrer fort pour immobiliser son visage. Elle couine de douleur et je souris, presque heureux de lui faire mal. Je bascule doucement sa tête en arrière pour plonger mes yeux dans les siens et lui ordonne :

— Tu vas venir avec moi dans le salon, Jamie. Tu vas t'asseoir comme une gentille petite fille et écouter ce que j'ai à te dire. Est-ce que c'est bien compris ?

Elle tente de se dégager mais je resserre ma prise. Ses pupilles dilatées au maximum s'agitent sous ses paupières.

Elle est déstabilisée.

Parfait.

— Dis-moi que tu as bien compris, Jamie ?

Ma sommation ne lui plaît visiblement pas, car ses yeux me lancent des éclairs et sa bouche se plisse, d'un air mauvais. Voyant que je ne cède pas, elle finit par capituler et hocher la tête.

Gentille fille.

Elle a désormais compris que je ne plaisante plus et que, peu importe ce qu'elle tente de faire croire à tout le monde, je suis celui qui porte la culotte et je suis celui qui aura le dernier mot. Je finis par lâcher sa mâchoire et la pousse dans la pièce en refermant la porte derrière nous. Debout, au milieu du salon, elle considère les papiers du divorce sur la table basse avant d'aller s'asseoir en ricanant.

— Si tu essaies de me convaincre de signer cette merde, je te préviens tout de suite, je n'ai pas changé d'avis. Je te l'ai déjà dit, plutôt mourir que de t'accorder ta liberté.

— Tais-toi. Je ne crois pas t'avoir autorisée à parler, si ?

Mon ton autoritaire lui fait hausser les sourcils d'étonnement mais elle n'ajoute rien.

Pas l'habitude, hein, chérie ?

Elle se recroqueville légèrement sur son siège et pose ses mains sur ses genoux. Son corps rend visiblement les armes, mais ses yeux continuent à briller de cette lueur malsaine et diabolique.

— C'est bien, dis-je en attrapant une chaise et en la plaçant en face d'elle, pour m'asseoir à mon tour. Les chiennes enragées sont faites pour être matées, tu ne penses pas ?

Elle ne répond pas et je comprends que j'ai à présent toute son attention. Elle me regarde avec méfiance, curieuse et... excitée. Mon Dieu, cette nana est vraiment tordue. En la voyant si docile, je réalise soudain qu'en me montrant autoritaire et dominateur avec elle, j'ai fait remonter à la surface la Jamie soumise, la Jamie du club échangiste. Je suis à présent un peu comme son maître.

Était-elle comme ça il y a dix ans lorsque je l'ai rencontrée ? Ou est-elle tombée dedans récemment ? Je me souviens qu'elle n'était jamais contre une bonne fessée ou contre baiser les mains attachées ou les yeux bandés, mais je n'aurais jamais pu imaginer qu'elle puisse tomber dans la soumission au point d'être membre d'un club !

— Voilà comment les choses vont se dérouler, Jamie. Tu vas prendre ce stylo et signer les papiers du divorce.

Ma phrase la fait tiquer. Elle lève la tête et son regard scrutateur se pose sur moi, mais je l'ignore pour poursuivre :

— Comme convenu il y a sept ans, la garde de Jack me revient dans son intégralité, tromperies ou non. Si je suis allé voir ailleurs, toi aussi, nous voilà donc parfaitement quittes. De toute façon, j'imagine que ça t'arrange plus qu'autre chose, vu l'amour et l'attention que tu portes à notre fils. Par ailleurs, comme spécifié dans notre contrat de mariage, et parce que notamment c'est moi qui demande le divorce, à compter de la signature de ces documents, mon avocat versera sur ton compte en guise de compensation, une somme d'un million de livres sterling. Ensuite, comme la maison m'appartient, tu vas gentiment aller faire tes bagages et foutre le camp d'ici. Avec un million en poche plus l'intégralité de ta fortune personnelle, je suis sûr que tu trouveras facilement de quoi te reloger, enfin, si tu ne dépenses pas tout en paires de chaussures avant. Et si toutefois, malgré cela, tu persistais à refuser de signer ces papiers, je serais dans l'obligation d'envoyer ces images à la presse...

Pour appuyer mes propos, j'attrape la télécommande sur la table basse et enclenche le film de ses ébats. Aussitôt, les images de ses performances apparaissent à l'écran et ses cris de jouissance mêlés aux grognements de ses deux partenaires s'élèvent bruyamment dans la pièce. En se découvrant sur l'écran, son visage se déforme sous le choc. La surprise est telle, qu'elle pousse un petit cri d'horreur avant de porter ses mains à sa bouche. Son air épouvanté me fait ricaner.

Dieu que c'est bon !

— Comment as-tu trouvé ça ? s'exclame-t-elle, paniquée, complètement figée sur le canapé.

— Le comment n'a que très peu d'importance finalement, Jamie. Si tu ne signes pas ces documents, je me ferai un plaisir de communiquer ça aux médias. Je ne sais pas pourquoi mais un truc me dit qu'ils vont adorer ce que je vais leur montrer. Tu sais comment sont les gens... Si le monde découvre ces images, tu peux dire adieu à ta carrière et à ta réputation. J'imagine déjà les gros titres ! Par contre, pas sûr que ça plaise à ta maison de disques, si ?

Mon sarcasme fait durcir sa mâchoire et la fureur éclate dans ses prunelles sombres. Elle commence à craquer, je le sais, et ce ne sont pas les images d'elle qui continuent à défiler sur l'écran qui vont la calmer.

— Éteins-ça. Éteins-ça ! hurle-t-elle en se relevant d'un bond, les mains sur les oreilles et les yeux révulsés par la rage.

Je la fixe sans ciller.

— Pourquoi ? Tu as honte ? C'est pourtant ton truc, non ? De te faire sauter comme une chienne soumise. Regarde-toi, je trouve que tu as plutôt l'air d'aimer ça...

Elle se précipite sur moi pour me gifler mais je l'en empêche juste à temps en immobilisant ses bras et en les plaquant dans son dos. Elle est tellement hystérique, que je n'entends même pas le petit « boom » de la télécommande qui tombe sur le sol.

— Je te hais, connard ! Je te hais ! rugit-elle contre mon torse. Tu n'oserais pas faire ça, pas à la mère de tes enfants ! Tu es bien trop gentil, bien trop con !

J'éclate d'un rire cynique avant de la lâcher brusquement. Surprise, elle perd l'équilibre et tombe assise sur l'un des fauteuils à ma droite. D'amertume, elle se penche pour ramasser la télécommande et la balancer dans ma direction mais je réussis à l'éviter de justesse tout en continuant de rire. Entre ça et les gémissements qui continuent de s'élever de la télévision, la situation est plus que grotesque.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger mon fils même si ça signifie que je dois l'arracher à sa propre mère. Maintenant, signe ces putains de documents, Jamie, avant que je m'énerve pour de bon. Tu n'as plus le choix.

La lueur de malice qui brille désormais dans ses yeux, attire mon attention.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire pour ton autre enfant ?

— Mon... *quoi* ?

Je déglutis, hésitant, et sa bouche s'étire en un sourire triomphant. Elle se lève en posant une main sur son ventre.

— Je suis enceinte, Callahan.

Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries ? Je plains le père.

— Tant mieux pour toi. Signe !

— Non, tu n'as pas compris. Je suis enceinte et c'est toi le père.

L'énormité de sa dernière phrase me fait hurler de rire. Enceinte ? De moi ? Mon Dieu, c'est la chose la plus invraisemblable que je n'ai jamais entendue. Elle est définitivement complètement cinglée. En même temps, je ne suis pas surpris, il fallait bien qu'elle invente un énorme bobard pour essayer de me faire chanter. Le contraire eut été trop facile... Mais cette fois, malheureusement pour elle, son histoire ne tient pas la route, si l'enfant était de moi, elle aurait déjà eu le temps d'accoucher trois fois depuis la dernière fois où j'ai couché avec elle.

— Oh non, dis-je en souriant. N'essaie pas de m'embobiner. Tu sais parfaitement que nous n'avons pas baisé depuis des mois. Si enfant il y a, il n'est pas de moi.

Ses yeux pétillent de cette lueur manipulatrice qui me donne envie de la gifler.

— Tu te trompes, chéri. Je suis enceinte de quatre mois.

— Et alors ? La dernière fois que j'ai eu la folie de poser mes mains sur toi remonte à plus de six mois !

— On a la mémoire courte à ce que je vois... Je suis navrée de te le dire, chéri, mais la dernière fois que nous avons fait l'amour date d'il y a tout juste quatre mois.

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

— Tu es mignonne, persiflé-je, mais je suis encore capable de savoir quand je couche ou non avec quelqu'un !

— Tu es sûr ? poursuit-elle pour me narguer. Tu étais plutôt éméché ce soir-là, et je ne suis pas sûre que tu te souviennes de grand-chose.

— De quoi tu parles, putain ?

Je commence à perdre patience. Elle joue avec mes nerfs et je ne supporte pas ça. Je ne sais pas où elle veut en venir et ça me fait un peu peur. Avec elle, je m'attends à tout.

— Il y a quatre mois, les Bloom nous ont invités à dîner. Tu étais d'une humeur de chien ce jour-là, comme souvent d'ailleurs...

— A qui la faute... grommelé-je plus pour moi-même qu'autre chose.

— Non seulement tu as été odieux, mais en plus tu as bu comme un trou. A la fin du dîner, tu étais tellement ivre que j'ai dû t'aider à marcher jusqu'à la porte d'entrée de la maison. Quand nous sommes arrivés dans notre chambre, tu m'as littéralement sauté dessus par surprise. A vrai dire, je ne sais même pas où tu as trouvé la force de le faire, vu le taux l'alcool qui coulait dans ton sang... enfin bref, tu m'as sauté dessus, m'a arraché mon string et tu m'as baisée sauvagement sur le lit.

Ses mots planent entre nous dans un silence de mort. C'est des conneries, non ? Un affreux doute s'installe en moi. Est-ce que j'aurais pu... ? Non, c'est impossible. Je m'en souviendrais. Putain, Callahan, essaie de te rappeler ! Mes souvenirs se bousculent et se mélangent dans ma tête sans que je parvienne à me remémorer exactement le déroulement de cette soirée. J'étais complètement fait, comment veut-elle que je me souviene d'un truc pareil ? Elle bluffe, c'est certain ! Elle essaie de me faire porter le chapeau et de m'embrouiller le cerveau...

— Tu mens !

— Oh, chéri, tu ne te souviens vraiment pas ? me dit-elle d'une voix douce et angélique en souriant face à mon incertitude. Ça n'a pas duré très longtemps pour tout t'avouer, mais suffisamment pour me

mettre enceinte.

Elle se retourne, et va fouiller dans son sac à main pour en sortir un test de grossesse, qu'elle me met sous le nez. Sur le petit écran blanc est écrit « enceinte » en toutes lettres.

— Peux-tu réellement m'assurer avec certitude que tu n'as pas couché avec moi ce soir-là, trésor ?

J'aimerais lui répondre que oui, mais le problème c'est que je n'en suis pas sûr. J'avais beaucoup bu, ça je m'en souviens parfaitement, mais de là à savoir si je l'ai sautée ou non... Je me rappelle qu'à l'époque, j'étais malheureux, et frustré. J'étais coincé dans un mariage qui ne me convenait plus. La situation me rendait malade. Je n'en pouvais plus de faire semblant, de jouer au couple parfait devant nos amis. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai bu. Pour oublier. Si j'avais su où cela allait me mener... je m'en serais vivement abstenu. De toute façon, c'est sa parole contre la mienne et aujourd'hui, je ne suis pas en mesure de pouvoir la contredire.

Elle me dévisage, extraordinairement contente d'elle. Elle croit avoir gagné. Mais si elle pense pouvoir me coincer avec un enfant, elle se trompe. Ça ne change rien. Rien du tout. Enfant ou non, je ne resterai pas marié une seconde de plus avec cette folle.

— Ne me regarde pas comme ça, Jamie. Si tu penses que je vais te croire sur parole sans faire de test de paternité, tu te fourres le doigt dans l'œil ! Avec combien de mecs différents tu couchais à l'époque ? Qui te dit que ce n'est pas l'un de tes amants qui est le père de cet enfant ?

— Je le sais, c'est tout. Une femme sait ce genre de choses.

Je ricane.

— Une femme ne sait rien du tout oui, surtout quand elle couche à droite à gauche. Tu ne sais pas plus que moi qui est le père de cet enfant. Mais compte sur moi pour prouver que ce n'est pas moi.

Elle croise les bras sur sa poitrine et me lance :

— Ne te berce pas d'illusion, trésor. Tu es le père.

— Sûrement pas !

Elle rigole avec insolence et retourne s'asseoir en croisant les jambes. Délicatement, elle sort de son sac un paquet de cigarettes. Elle en glisse une entre ses lèvres avant de me regarder.

Elle se croit où là ? Et puis, depuis quand fume-t-elle ? Et ça se dit enceinte ?

— Au fait, commence-t-elle en approchant la flamme du briquet du bout de sa clope. Que va dire ta petite Savannah quand elle apprendra que tu m'as mise enceinte ? Je ne suis pas certaine qu'elle veuille rester avec toi dans ces conditions. Après tout, c'est une salope d'arriviste comme toutes les autres.

Oh bon sang .

Je ferme les yeux, la gorge nouée, la respiration difficile, avant de les ouvrir pour jeter sur elle mon regard le plus assassin. Elle n'aurait jamais – *jamais* – dû parler de Savannah.

— Ferme-la ! Je t'interdis de parler d'elle. Tu ne la connais pas.

— Ne me dis pas que tu es amoureux d'elle ? crache-t-elle avec dédain. Cette fille à papa ? Décidément, tu es tombé bien bas.

Je vais la tuer, putain.

J'expire un grand coup pour garder le contrôle avant de lâcher entre mes dents serrées à l'extrême :

— Jamie, je te *jure* que si tu ne te tais pas tout de suite, tu vas le regretter. Signe ces papiers ou j'envoie les images à la presse.

— Va te faire foutre !

Mauvaise réponse.

— Putain, mais qu'est-ce que tu veux, hein ? vociféré-je en fonçant sur elle. Qu'est-ce que tu cherches ? Tu veux me pourrir la vie, c'est ça ? Très bien, tu l'auras voulu !

Je recule pour prendre mon téléphone dans ma poche. Rapidement, j'écris un mail à mes avocats pour enclencher la procédure. Je vais lui faire regretter le jour où elle m'a épousé.

— Qu'est-ce que tu fais ? dit-elle avec prudence, légèrement blême.

Une fois mon mail envoyé, je verrouille l'écran et remets tranquillement mon téléphone dans ma poche. Elle me regarde, mal à l'aise.

— Non seulement, je vais montrer au monde quelle salope perverse tu es, mais en plus, je vais faire de ta vie un enfer. Tu crois me tenir par les couilles avec un bébé ? Tu rêves ! A partir de maintenant, tu as deux heures pour faire tes bagages et te tirer de chez moi. Je ne veux plus te voir, plus t'entendre, ni même savoir que tu existes. Je t'avais prévenue, Jamie, tu as refusé de régler ça à l'amiable, très bien. Maintenant, ça va se passer entre nos avocats. Et ne crois pas que la vidéo de toi dans ce putain de club va rester au placard. Oh non ! Ce n'est qu'une question de temps avant que les images de ta perversité fassent le tour du monde. Non seulement, je vais obtenir ce divorce, mais en plus je vais me faire une joie de détruire ta carrière. Tu ne seras plus rien, plus personne. Et s'il s'avère que cet enfant est réellement de moi, j'en obtiendrai la garde exclusive et tu ne le reverras plus jamais. Maintenant, barre-toi ! Mes avocats prendront contact avec les tiens pour régler les détails du test de paternité.

— Cal... me supplie-t-elle, soudainement consciente de la gravité de sa position.

— Tire-toi ! beuglé-je. Va faire tes valises et disparais !

Elle me dévisage, hébétée et recule apeurée, comme si la puissance de mes mots l'avait giflée de plein fouet. Je suis tellement hors de moi, tellement en colère que je ne me reconnais pas. Elle recule encore un peu et trébuche contre le pied d'une chaise avant de sortir en courant du salon. Je lui fais peur ? Formidable ! Il est temps que les choses changent. Ras-le-bol qu'elle me prenne pour un pigeon.

Mes mollets buttent contre un fauteuil derrière moi et je m'assoie un instant, tétanisé. Qu'est-ce qui vient de se passer ? Est-ce que je vais me réveiller et tout ceci n'aura été qu'un vilain cauchemar ? Moi qui avais tout prévu, qui étais certain d'être enfin débarrassé d'elle, me voilà de retour au point de départ. Comment est-ce possible ?

C'est un enfer. Un véritable enfer.

Si par malheur, je suis le père... *mon Dieu, Savannah !*

Mon cœur se met à battre très fort, paniqué, en pensant à ce qu'elle pourrait penser de tout ça. Comment vais-je lui annoncer ? Elle qui a pris des risques, qui s'est mise en danger pour récupérer cette saloperie de preuve !

Bon, il faut que j'arrête de me torturer, ça ne sert à rien. Tant que je ne suis pas sûr d'être le géniteur, il est inutile de spéculer et de se faire des films. Difficile, mais indispensable si je veux préserver un minimum ma santé mentale. Si je continue comme ça, je vais devenir fou.

Un flot de colère me coupe la respiration et je serre les dents pour ne pas tout casser dans la maison. J'étais si près du but, putain ! C'est affreux pour ce pauvre enfant à naître, mais ce n'est pas comme ça que j'avais imaginé la suite des événements. Si c'est le mien, je l'aimerai bien sûr, je ne fais pas partie de ces hommes qui peuvent renier leur chair et leur sang. Cet enfant n'a absolument rien demandé, mais dans mon esprit, si deuxième enfant il y avait eu, j'aurais aimé qu'il soit d'une autre que Jamie. Jamais je n'aurais pensé que ma vie deviendrait une telle mascarade, que mon mariage serait un tel fiasco et que ma femme me ferait du chantage...

Mon téléphone vibre dans ma poche. Je l'extirpe. C'est Molly. Qu'est-ce que je vais pouvoir lui dire ? La vérité pour commencer... me conseille ma conscience. Oui voilà, la vérité c'est bien. C'est ma grande sœur, elle saura quoi dire, quoi faire, non ? Bon sang, j'ai l'air d'un petit garçon apeuré. L'inquiétude et l'incertitude me broient les entrailles et je décroche, faisant un effort gigantesque pour ne pas craquer et lui hurler à l'oreille tout ce qui pèse sur mon cœur.

— Oui.

Ma voix n'est qu'un vague murmure crispé.

— Cal ? Tout va bien ?

Je ne réponds pas tout de suite puis décide de répliquer en toute honnêteté.

— Non, Mo. Ça va ne pas.

J'entends ma sœur soupirer et se racler la gorge. Je fixe en silence les motifs du tapis Kilim sur le sol en attendant qu'elle réagisse.

— Tu es où ? Elle est encore là ?

— A la maison. Elle fait ses valises.

— Alors ça veut dire que...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase et me mets à rire nerveusement, comme un idiot avant de rétorquer, cynique :

— Elle est enceinte, Mo, et il paraît que je suis le père.

Elle se tait et s'ensuit un profond silence.

— Tu es sûr ? souffle-t-elle visiblement sous le choc.

— Non.

— OK, Cal. Tu vas m'écouter très attentivement. Tu vas sortir de cette maison, et tu vas demander à Kurt de te ramener au *Savoy* . Je te rejoins là-bas. Dis-moi que tu as compris.

— Ouais, c'est bon.

Je raccroche et me lève, un peu hagard. Je récupère le DVD et me dirige vers la sortie, pas vraiment certain de savoir comment gérer cette nouvelle situation.

30. Savannah

— On y est, m'dam !

Le taxi freine devant chez moi avant d'arrêter le compteur. Préoccupée par l'armée de paparazzis postée devant la maison, je lui jette un coup d'œil affolé avant de fouiller dans mon sac pour attraper mon portefeuille. Les flashes des photographes se reflètent en cadence sur les vitres du black cab mais je fais mine de les ignorer. Qu'est-ce qu'ils veulent ? Une déclaration ? Un scoop ? Bande d'abrutis !

Je jette un bref coup d'œil à travers le pare-brise. Il pleut des trombes d'eau depuis une demi-heure et je n'ai pas de parapluie.

C'est bien ma veine.

J'ai fini par enlever ma perruque sur le chemin du retour, n'ayant désormais plus aucune raison de me cacher. J'ai réglé mes comptes avec Tiffany, Cal est au Savoy et Jack en sécurité chez Molly, il n'y a donc, à priori, rien de louche à ce que je rentre chez moi.

En sortant de chez Tiff, j'ai appelé Jill pour lui raconter notre confrontation. Elle était complètement abasourdie, si ce n'est outrée, par les propos de notre ex-amie. Ni elle ni moi n'aurions pu imaginer une telle trahison. Nous étions tellement proches, tellement complices et unies, qu'envisager qu'elle puisse nous haïr et nous envier de la sorte nous paraît encore invraisemblable. Il est vraiment difficile de se faire à l'idée que tout cela n'ait été que du vent. Qu'elle nous ait menti, joué double-jeu, méprisé. En dépit de mon immense déception et de mon apparente colère, l'issue de cette amitié me fait beaucoup de peine. Je n'apprendrais rien à personne en affirmant qu'il n'est jamais aisé, voire même parfois très douloureux, de couper définitivement les ponts avec quelqu'un que l'on a appréciée pendant des années, même si cette dernière vous a fait la pire des crasses. C'était mon amie, je l'adorais et lui faisais confiance. Mais je crois que le plus dur à digérer dans cette histoire, c'est le fait de m'être totalement trompée sur son compte. En réalité, j'aimais et accordais ma confiance à quelqu'un qui était bien loin de celle que je croyais être. Et ça, ça fait vraiment mal.

Je tends un billet au chauffeur et ouvre la portière pour sortir. A peine les pieds posés sur le macadam, les photographes se ruent sur moi en hurlant, me mitraillant et me tendant des microphones dans tous les sens.

« Savannah ! Cal, n'est pas avec vous ? » ; « Savannah, depuis combien de temps dure votre liaison ? » ; « O'Shea va-t-il divorcer pour vous ? » ; « On vous appelle la briseuse de ménage, qu'avez-vous à répondre à ça ? » ; « Savi, un sourire ! » ; « Savannah, êtes-vous enceinte ? ».

Le regard du chauffeur de taxi navigue entre moi et les photographes, un peu inquiet. Je lui fais un geste de la main pour le rassurer et l'entends démarrer pour s'en aller. Une fois parti, je tente de me frayer un passage jusqu'au portail en jouant des coudes, me prenant quelques coups dans les côtes au passage. La pluie s'abat sur moi au même titre que les flashes des appareils photos et je ferme les yeux, éblouie et trempée jusqu'aux os. Avec toutes ces âneries, je vais sérieusement songer à investir dans les services d'un ou deux gardes du corps, parce ça devient carrément ingérable !

J'arrive néanmoins à passer entre les mailles du filet et quand j'atteins enfin le pas de la porte d'entrée, cette dernière s'ouvre immédiatement sur Maria, la gouvernante. Je m'engouffre à l'intérieur et elle s'empresse de la refermer derrière moi.

— Mademoiselle Savannah, est-ce que tout va bien ?

Je me penche en avant en plein milieu du vestibule, dégoulinante d'eau, les mains sur les genoux, tentant de reprendre un rythme normal d'inspirations et d'expirations.

— Est-ce que vous voulez que j'appelle le Docteur ?

Je me relève en posant une main sur mes reins.

— Non, ça va allez, Maria, je vous remercie. J'ai simplement un peu mal à la tête.

— Très bien, je vous apporte tout de suite du paracétamol.

Elle disparaît et je m'avance, vacillante, jusqu'aux escaliers pour m'asseoir sur les marches. Je tremble de froid et comme tout à l'heure, je suis en semi état de choc. Il faut que je me calme, que je respire, tout va bien maintenant. Je suis en sécurité.

Mon téléphone vibre dans mon sac, m'annonçant l'arrivée d'un SMS. Je plonge ma main dans ce dernier avant d'en extirper mon smartphone.

C'est Callahan.

[C : Est-ce que tout va bien ? Je ne pense qu'à toi, mon ange.]

Une douce et tendre chaleur inonde ma poitrine en lisant son message. Je soupire, le cœur gros et débordant d'amour. Je réfléchis un instant et au moment où je m'appête à lui répondre, la porte d'entrée s'ouvre brutalement pour laisser passer... mon père !

Ben voyons.

Comme si la situation ne pouvait pas être pire.

Immédiatement, je me redresse et me lève pour lui faire face, le corps crispé et droit comme un i. Pourquoi ne suis-je pas étonnée qu'il ait pris l'avion pour me rejoindre ? Pourquoi ai-je la nette et affreuse impression que je vais passer un sale quart d'heure ?

Il ferme son parapluie et laisse tomber lourdement son sac de voyage à ses pieds en me découvrant en bas des escaliers. Il me considère en silence, le regard sévère et je reste figée, incapable de prononcer le moindre mot ou d'effectuer le moindre geste.

Ses colères ont toujours été féroces. Il est d'un naturel plutôt calme, mais quand la coupe est pleine, il explose et ce n'est généralement pas joli à voir. Mon père possède cette aura très caractéristique propre aux hommes de pouvoir. Il impose le respect et la crainte. Personne n'ose se jouer de lui, le défier. C'est terrible, mais malgré mon âge, je réalise que, face à lui, je suis toujours aussi impressionnée.

Je l'examine en retour sans trop savoir à quoi m'attendre. Il n'a pas l'air content du tout, mais dans ses yeux bleus brûle cette flamme d'amour inconditionnel qui me rassure tant chez lui. En colère ou pas, je constate néanmoins avec tendresse qu'il est toujours aussi majestueux et élégant dans son trench-coat Burberry détrempé par la pluie et son costume trois-pièce en flanelle. Le gentleman du sud dans toute sa splendeur.

Je l'entends jurer à voix basse avant qu'il ne tende ses bras dans ma direction. La petite fille que j'ai été autrefois, et que je suis sûrement encore un peu aujourd'hui, se précipite dans ses bras pour s'envelopper du réconfort de son étreinte paternelle. Les effluves de son après-rasage me chatouillent les narines et je ferme les yeux, savourant cette odeur familière et apaisante.

— Seigneur, Savannah ! souffle-t-il contre mes cheveux mouillés. Je baisse ma garde trois minutes et voilà que tu provoques un scandale médiatique ! Qu'est-ce qui t'a pris ?

Je serre les dents, franchement embarrassée, tout en restant collée contre lui, de peur d'affronter son regard courroucé.

— Réponds-moi, ma fille ! m'ordonne-t-il en reculant la tête pour me regarder dans les yeux.

— Je suis désolée, Papa, je...

Je ne sais pas quoi dire. En fait, non. Non, je ne suis pas désolée. Si c'était à refaire, je ferais exactement la même chose. Je ne regretterai jamais d'être tombée amoureuse de Callahan. Jamais.

— Je crois que certains membres de mon conseil d'administration vont faire une syncope en lisant la presse d'aujourd'hui, tu sais. Bobby m'a appelé en pleine nuit et dès que j'ai su, j'ai pris le jet. Enfin bon Dieu, à quoi tu pensais ? Un acteur marié ? Je suis très déçu, ma fille !

Je baisse les yeux, défaite et fatiguée.

— Tu vas d'abord aller te changer car tu vas attraper la mort puis tu vas me rejoindre au salon pour tout me raconter. J'ai appelé ma responsable des relations publiques dans l'avion, elle est déjà sur l'affaire. Je vais poursuivre ces fumiers en justice, tu peux me croire. Est-ce que tu sais qui a dévoilé ta liaison avec cet acteur à la presse ?

— Oui, c'est Tiffany, mais j'ai déjà réglé ce problème, elle ne parlera plus jamais.

— La petite Wilde ? Nom de Dieu ! secoue-t-il la tête. N'as-tu donc rien retenu de ce que je t'ai appris ? Combien de fois devrai-je te répéter que le moindre de tes faits et gestes peut avoir des conséquences désastreuses sur la réputation de notre famille ? Il faut sans cesse être à l'affût, sans cesse se protéger et ça commence par savoir choisir ses fréquentations. C'est bien beau d'être amie avec le petit peuple, mais regarde le résultat !

Je fronce les sourcils.

— Comment sais-tu que Tiffany n'est pas de notre milieu ?

— Enfin, Savi !

Il me lance un regard équivoque et je comprends tout de suite son sous-entendu.

— Tu as enquêté sur elle ? m'écrié-je.

— Evidemment ! Je me renseigne sur quiconque s'approche du groupe ou de la famille, de près comme de loin. Et ne te fatigue pas à poser la question, mes équipes sont déjà en train de fouiller le passé d'O'Shea.

— Ce n'est pas vrai ! Tu étais vraiment obligé ? Tu ne peux pas t'en empêcher, hein ?

Il m'énerve à un point inimaginable. Je déteste quand il fait ça ! Et dire que pendant toutes ces années, il était au courant du passé de Tiffany alors que moi-même je n'en savais rien..

— Tu ne pensais tout de même pas que je n'allais pas enquêter sur l'homme qui couche avec ma fille unique ! Surtout s'il est célèbre et marié par-dessus le marché !

— Callahan n'a rien à cacher !

— C'est ce que nous verrons. En attendant, file te doucher.

Il me tourne le dos sans me laisser le temps de réagir et quitte la pièce. Je le regarde partir en fulminant contre son obsession du contrôle puis m'empresse de monter les marches à toute allure pour aller prendre une douche chaude.

Une demi-heure plus tard, je descends au rez-de-chaussée, vêtue d'un jean, d'une paire de Converse et d'une large chemise blanche Ralph Lauren dont j'ai relevé les manches sur les avant-bras.

Je n'ai que très peu séjourné dans cette maison, je ne m'y sens par conséquent pas vraiment chez moi. Néanmoins, en descendant les escaliers, je ne peux m'empêcher de la trouver magnifique. Mes parents ont fait appel à un architecte d'intérieur pour la rénover du sol au plafond et je dois avouer que le résultat final est assez stupéfiant. On se croirait dans l'appartement de Carrie Bradshaw et Mister Big. A vrai dire, la décoration de cette maison ressemble beaucoup à celle de notre penthouse New-Yorkais sur Park Avenue. Élégante et haut de gamme.

En arrivant dans le salon, je repère mon père, le téléphone vissé à l'oreille, posté près de la cheminée où trônent deux énormes bouquets de roses blanches. Je m'assois sur le canapé en mohair bleu canard et tire vers moi l'un des deux plaids en cachemire aux motifs pieds de poule pour le poser sur mes épaules. Je constate avec soulagement que Maria a préparé du thé ainsi qu'un verre d'eau à côté duquel se trouve un flacon de paracétamol. J'avale le comprimé avant de me servir une tasse d'Earl Grey. J'enroule mes mains autour de la porcelaine de Chine brûlante, savourant la douce sensation de chaleur sous mes doigts. La pluie m'a glacée jusqu'aux os, cette boisson chaude est donc plus que la bienvenue.

Mon père raccroche et me considère un instant en silence tandis que je souffle doucement sur le breuvage. Il finit par contourner l'un des gros fauteuils et vient s'asseoir près de moi. Il pose avec précaution son téléphone sur la table basse et se penche en avant, croisant les mains entre ses genoux

écartés.

— Est-ce qu'avec ce... Callahan O'Shea, c'est du sérieux ? me demande-t-il tout de go, les sourcils froncés et l'air grave.

Sa question me prend de court. Sérieux ? Mon Dieu ! Comment lui expliquer que ce... Callahan O'Shea comme il l'appelle si bien, m'a absorbée tout entière. Qu'avec lui, j'ai sans cesse la sensation de me dissoudre et de renaître à la fois ? Que je ne sais pas où est mon souffle s'il n'est pas lié au sien, et que si mon cœur ne bat pas près du sien, il ne bat plus du tout ?

— Je... oui, c'est sérieux, finis-je par répondre, le cœur dilaté et la gorge sèche.

— Et pour lui ? Ça l'est aussi ?

Il m'examine très sérieusement et pour la première fois de ma vie, j'ai peur de lui répondre. Pour être honnête, je ne sais pas s'il m'aime aussi. J'imagine que oui, mais comment en être sûre sans l'avoir jamais entendu de sa bouche ? Nous ne nous sommes encore jamais avoué nos sentiments. Mon père est tellement protecteur et fier de sa fille unique qu'il ne supporterait pas qu'un homme puisse être avec moi sans m'aimer. Pour lui, c'est tout bonnement inconcevable.

— Savannah, chérie, est-ce que pour lui aussi c'est sérieux ? répète-il.

Voyant que je ne réponds pas, il se redresse et soupire longuement.

— Je repars demain et je veux que tu rentres avec moi, Savannah.

Surprise par son offre, je me brûle mes lèvres en essayant de boire une gorgée.

— Quoi ? Comment ça, rentrer avec toi ? Où ça ?

— A Dallas, pardi ! Je crois qu'il est temps que cette comédie s'arrête. J'ai été suffisamment patient, mais maintenant ça suffit.

— Tu ne vas pas recommencer, Papa ! m'emporté-je en reposant brutalement ma tasse sur sa soucoupe. Ça n'a rien d'une comédie ! C'est ma vie ! Et peu importe ton avis sur la question, c'est à moi de décider ce que j'en fais ou non. Peut-être que mes choix ne sont pas ceux que tu espérais pour moi, mais je suis une adulte et je suis, je pense, encore capable de savoir ce qui me convient le mieux. Je ne rentrerai pas au Texas, il n'en est pas question !

La colère m'opresse les côtes et je serre le tissu du plaid pour me calmer. J'en ai plus qu'assez qu'on me dicte ma conduite. Je suis un être humain, merde ! Pas une marionnette !

— Et que vas-tu faire ici ? continue mon père. Cet homme est marié, Savannah ! Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il va quitter sa femme pour toi ?

— Absolument ! C'est exactement ce qu'il compte faire ! réponds-je du tac au tac.

— Enfin chérie, tu sais combien de maîtresses ont prononcé cette phrase sans jamais voir la couleur du moindre divorce ?

Comme s'il m'avait giflée, la violence et la véracité de ses mots me percutent de plein fouet. Je le contemple, heurtée, le cœur blessé. Sa vision de la situation m'éclate cruellement au visage et les larmes me montent aussitôt aux yeux. Mon père, ce pragmatique devant l'éternel, dont l'opinion a toujours énormément compté pour moi, ne voit donc en moi dans cette histoire, qu'une vulgaire « maîtresse » pleine d'illusions. Son honnêteté ébranle l'édifice de mes certitudes et m'arrache un haut-le-cœur. L'éventualité que Callahan puisse ne jamais quitter Jamie m'a souvent effleuré l'esprit, je ne le nierais pas, mais à chaque fois, l'idée même que cela puisse être le cas a toujours été balayée par les souvenirs des moments incroyables que nous avons vécus tous les deux.

Toutefois, je réalise avec effroi que, peut-être, je suis complètement à côté de la plaque. Peut-être suis-je comme toutes ces femmes qui, dans l'espoir de devenir la seule et l'unique, ont attendu l'éternité et plus encore ? Je ne serai pas la première ni la dernière.

— Arrête, pantelé-je, le cœur au bord des lèvres. Ne me dis pas ça.

Remarquant les larmes perler au coin de mes paupières, il s'approche pour me prendre dans ses bras. Bouleversée, je cligne des yeux, les laissant couler à grosses gouttes sur mes joues.

— Ma chérie, ne pleure pas, je t'en prie. Je ne supporte pas quand tu es comme ça. Je m'inquiète pour toi, c'est tout. Je veux que tu sois heureuse, c'est tout ce qui compte pour moi. Je ne sais pas ce que représente cet homme pour toi, mais...

— Je suis folle amoureuse de lui, Papa, murmuré-je pour répondre à sa question, tout en retenant un sanglot.

— Oh, mon chat... chuchote-t-il en caressant mes cheveux. Je suis désolé si je t'ai blessée, simplement, je tiens à toi comme à la prunelle de mes yeux et j'ai du mal à supporter qu'un homme puisse te mettre au second plan au profit d'une autre, c'est tout.

— Il n'est pas comme ça, ce n'est pas ça... Il est...

Et je lui raconte tout. Le baby-sitting, les penchants de sa femme, le chantage ignoble, la vidéo du club... Je lui raconte les grandes lignes de l'histoire, en omettant bien évidemment les parties qui ne le regardent pas et qui sont trop embarrassantes pour être racontées à son père. A la fin de mon récit, je ne pleure plus et me sens légèrement mieux. Je l'observe avec circonspection se gratter la tempe avant qu'il ne s'exclame :

— Juste ciel, c'est pire que ce que je pensais ! Dans quoi t'es-tu fourrée ? Tu ne pouvais pas tomber amoureuse d'un gentil garçon sans histoires, non ?

Je lui souris en haussant les épaules.

— Tu sais bien que ceux-là ne m'ont jamais attirée.

— Hélas ! s'exclame-t-il avec emphase avant de me sourire. Ecoute, ce Callahan m'a tout l'air d'être un homme honnête et courageux, je ne dirais pas le contraire, mais tu nous as quand même dégoté un drôle d'oiseau. Cela ne m'étonne d'ailleurs qu'à moitié, je te reconnais bien là. Toutefois, si je me fie à ce que tu me racontes, les preuves que détient ton ami devraient suffire à mettre sa femme au pas. Mais l'affaire me semble compliquée...

— Pourquoi ? Si elle refuse de signer, Cal enverra la vidéo à la presse. C'est censé lui foutre la trouille, non ? Je ne vois pas pourquoi elle refuserait ! A moins qu'elle soit suicidaire...

— J'ai rencontré deux ou trois fois des femmes comme cette O'Brien, et d'après ce que j'en sais, ce genre de personne se débrouille toujours pour retourner la situation à leur avantage. Je ne veux pas être un oiseau de mauvais augure, bien sûr, mais à la place d'O'Shea, je me méfierais. Je ne sais pas si cela va être aussi facile que ça.

Les insinuations de mon père font bondir mon estomac. Je ne vois pas ce qu'elle pourrait dire ou faire pour retourner la situation à son avantage... Avec cette vidéo, elle est coincée, c'est tout. A moins que Callahan ne m'ait caché quelque chose, mais j'en doute.

— Il faut que j'y aille, déclaré-je en me levant.

— Quoi ? Maintenant ? Mais tu ne vas pas sortir toute seule à sept heures du soir alors que la maison est encerclée par les paparazzis, qui n'attendent qu'une chose, c'est que tu te pointes chez lui !

— Je vais remettre ma perruque et je passerai par-derrière. On me prendra pour une employée.

— Ta perru... qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? s'écrie-t-il, visiblement dépassé par les événements.

— De toute façon, il faut que je repasse chez eux pour récupérer mes affaires, parce que maintenant que le monde entier est au courant pour lui et moi...

— Oui, tu ne peux plus jouer à la nounou, j'ai compris. Mais crois-tu vraiment que ce soit le moment ?

Je plie le plaid avant de lui dire, exaspérée :

— Je ne « jouais » par à la nounou, Papa !

Je me dirige vers l'entrée et je l'entends me suivre.

— Je ne suis pas du tout d'accord avec tout ça, Savi. C'est très imprudent de ta part de t'aventurer dehors en de pareilles circonstances ! Si ta mère apprend que je t'ai laissé sortir sans protection, elle va

me remonter les bretelles ! Pour l'instant la presse n'a aucune preuve tangible, mais ça risque de changer, si tu fais tout pour leur en fournir une sur un plateau d'argent !

— Papa...

— Tu sais parfaitement que j'ai raison. Te rendre dans la demeure des O'Shea, qui doit probablement être aussi surveillée que la nôtre, est tout sauf prudent. La situation est déjà bien assez compliquée comme ça pour que tu rajoutes en plus de l'eau à leur moulin.

J'enfile une veste en jean et mets ma perruque en face du miroir de l'entrée sous le regard désapprobateur de mon père.

— Savannah, est-ce que tu pourrais t'arrêter deux secondes et écouter ton père au moins une fois dans ta vie ?

— Je t'écoute, Papa.

— Apparemment pas, vu ta tenue !

— Ecoute, la maison est à deux pas. Je fais l'aller-retour en voiture, c'est tout. Il ne va rien m'arriver ! Je récupère mes affaires et je rentre. J'ai réussi à sortir tout à l'heure sans être repérée, il n'y a pas de raison pour que ça ne fonctionne pas encore.

— Je vais demander à Stone de t'accompagner.

Simon Stone est le chauffeur et le garde du corps de mon père. Cela fait plus de dix ans qu'il est à son service et il ne le quitte jamais d'une semelle. Je préférerais y aller seule, mais si ça peut le rassurer, je veux bien faire l'effort.

— C'est censé être *ton* garde du corps, Papa. Comment vas-tu faire si tu veux quitter la maison ?

— Je me débrouillerai.

— Et c'est supposé être une décision plus raisonnable que la mienne ?

— File avant que je ne change d'avis !

Je me penche pour embrasser sa joue et l'entends bougonner dans sa barbe.

Trois minutes plus tard, flanquée de son homme de main, je me dirige vers le garage pour prendre la Range Rover et sortir par derrière.

Simon me lâche devant l'entrée de service des O'Shea. Heureusement, de ce côté-là de la maison, aucun photographe ne rôde. Plutôt étonnant, d'ailleurs... mais tant mieux. Je traverse le jardin pour entrer par la porte-fenêtre de la cuisine qui n'est jamais fermée. A l'intérieur, je découvre Anika en train d'empiler des assiettes dans le lave-vaisselle. En me voyant, elle recule d'un pas en fronçant les sourcils.

Ah oui, c'est vrai ma perruque !

— Mademoiselle Savannah, c'est vous ?

— Bonsoir, Anika, oui ce n'est que moi... et ma perruque, dis-je en l'enlevant.

— C'est à cause de la presse, c'est ça ?

Je hoche la tête, plutôt mal à l'aise d'aborder ce sujet avec elle.

— Vous savez en lisant les journaux ce matin, je n'ai pas vraiment été étonnée d'apprendre que vous et Monsieur O'Shea étiez ensemble. Je travaille pour cette famille depuis plus de quatre ans et je n'avais jamais vu Monsieur si heureux. Quand vous entriez dans une pièce son regard s'illuminait et il n'avait d'yeux que pour vous.

— Oh je ne sais pas, je...

— Croyez-moi. Il y a des signes qui ne trompent pas. Il n'a jamais regardé son épouse comme il vous regarde vous. C'était un homme malheureux et vous lui avez redonné le goût de vivre, alors merci.

Elle me prend la main et la serre avec reconnaissance. Je la dévisage, touchée par sa gentillesse et l'affection qu'elle porte à Callahan. Ses yeux rieurs et doux se plissent dans un sourire adorable et elle finit par me lâcher en ajoutant :

— En Inde, nous disons souvent qu'il est heureux de tomber à terre si, pendant que vous y êtes étendu, votre main rencontre un diamant. Vous êtes son diamant, Savannah

— Merci, Anika.

Elle opine du chef avec une pudeur touchante avant de retourner à sa vaisselle et je sors de la cuisine pour monter dans ma chambre.

En traversant la maison, je prends le temps de jeter un dernier regard aux objets et aux pièces. Mon séjour en tant que baby-sitter s'arrête aujourd'hui et je ne peux m'empêcher d'en ressentir un léger pincement dans la poitrine. Je ne suis restée qu'un mois et pourtant, pratiquement chaque pièce, chaque objet me renvoie à un souvenir particulier. Jack va me manquer. J'aime tellement cet enfant. J'ai adoré chaque minute passée à m'en occuper et si je ne sais pas encore qui prendra ma place, j'espère sincèrement que cela sera une bonne personne. Avec le divorce et la tornade médiatique qui se profilent, il a besoin d'être épargné et protégé au maximum. Callahan est un papa génial - à n'en point douter - mais il n'a malheureusement pas toujours beaucoup de temps à lui consacrer comme il le souhaiterait. Il sait parfaitement à quel point son fils a besoin d'attention et d'amour et ne pouvant manifestement pas compter sur Jamie, il culpabilise énormément.

En arrivant au deuxième étage, je m'arrête devant sa chambre et hausse les sourcils de surprise en le découvrant assis sur la moquette, vêtu de son pyjama. Il joue aux petites voitures en se parlant à lui-même, très concentré dans l'histoire qu'il est en train d'inventer. Je souris, attendrie. Mais que fait-il ici tout seul, alors qu'aucun de ses parents n'est à la maison ? Lorsqu'il me voit sur le pas de la porte, il lâche aussitôt ses jouets pour se précipiter vers moi. Je tombe aussitôt à genoux et tend les bras pour lui faire un câlin. J'enlace son petit corps fort contre ma poitrine en respirant son odeur de doudou.

— Mon petit trésor, dis-je contre son petit cou, doux et chaud. Tu n'es pas avec Molly ?

— Non, c'est Nika qui me garde ce soir.

Je comprends mieux. Je ne réponds pas et couvre ses joues de baisers.

— Savi, je voudrais que tu sois ma maman.

Sa petite déclaration fait fondre mon cœur, et je le serre encore plus fort dans mes bras.

Oh mon cœur, si je le pouvais, je le serais...

— Mon petit chat, je t'aime très fort, ne l'oublie jamais, d'accord ? Tu es le plus gentil et le plus mignon de tous les petits... oh, non pardon, de tous les grands garçons.

Il me sourit avec malice, fier de mon compliment. Mes yeux s'attardent sur ses fossettes, terriblement craquantes.

— Et dis, est-ce que tu aimes aussi mon papa ?

Oh le petit coquin !

J'éclate de rire en voyant son air faussement innocent. Presque six ans et déjà malin comme un singe.

— Est-ce que tu sais garder un secret ?

Il hoche vigoureusement la tête en se penchant vers moi pour que je le lui souffle à l'oreille.

— Alors oui, j'aime beaucoup ton papa.

Il sourit, satisfait et d'emblée ma poitrine se serre rien qu'à l'idée de lui annoncer que je ne serais plus sa baby-sitter. Sa petite bouille hilare m'en dissuade presque quand il retourne jouer en sautillant. Je le suis en avançant sur les genoux et tandis qu'il fait rouler l'une de ses voitures sur la moquette, je lui dis :

— Tu sais, mon trésor, je vais devoir m'absenter pendant un petit moment...

— Mais tu vas revenir ? me demande-t-il, alarmé, en se redressant.

Ses sourcils bruns se froncent créant un petit pli entre ses deux yeux gris et je soupire, consciente du mensonge que je m'apprête à lui dire.

— Oui bien sûr ! Dès que je le peux !

— Est-ce que mon papa est au courant ?

Son air sévère m'amuse. *S'il savait...*

— Oui, mon trésor, il l'est.

— Pourquoi est-ce que tu pars alors ? Tu as des problèmes ?

— On peut dire ça comme ça, oui... lui souris-je en caressant ses cheveux.

— Est-ce que tu t'es fait gronder par ton papa ?

— Oh oui !

— Peut-être que si mon papa parle à ton papa et lui dit que tu es la plus gentille du monde, ton papa ne te punira pas ?

Son innocence me désarme... Pourquoi la vie n'est-elle pas aussi simple ? Pourquoi avons-nous grandi et perdu de cette spontanéité et naïveté que possèdent les enfants ?

— C'est un peu plus compliqué que ça tu sais.

— Pfff, les grandes personnes sont vraiment bêtes, affirme-t-il en haussant les épaules avant de reprendre son jeu.

— Oui, vraiment bêtes... murmuré-je doucement mais il ne me m'écoute plus, déjà préoccupé par autre chose.

Je me penche pour déposer un baiser sur son crâne, me lève et sors de la pièce en lui jetant un dernier regard. Je ne sais pas quand je pourrai le revoir et cela m'attriste vraiment beaucoup.

31. Savannah

Une fois dans ma chambre, je sors ma valise de sous le lit et range à la va-vite, l'ensemble de mes affaires à l'intérieur. C'est fou ce qu'une fille peut emporter comme fringues quand elle se déplace. Avais-je vraiment besoin de tous ces pulls alors que nous sommes au mois de juillet ? Je secoue la tête face aux preuves de mon absurdité avant de tourner la clef de mon cadenas et de la glisser dans ma poche.

Arrivée en bas, je dépose les clefs de la Mini Cooper sur la console, ainsi que celles de la maison.

— Qu'est-ce que vous foutez encore là, vous ? Au cas où vous ne l'auriez pas compris, vous êtes virée.

Jamie.

Je me tourne pour la découvrir dans un tailleur pantalon d'un blanc éclatant, une pochette en cuir noir à la main. Elle a l'air prête à sortir. Je ne comprends pas, elle vit encore ici ? Je pensais que Callahan l'avait déjà virée...

Je plisse les yeux et lui réponds dédaigneuse :

— Je suis venue récupérer mes affaires. Rassurez-vous, je m'en vais.

Je glisse la lanière de mon sac de voyage sur mon épaule avant de me diriger vers la cuisine pour passer par derrière.

— — Vous n'êtes rien pour lui, vous savez.

En l'entendant, je m'arrête net, la main sur la poignée de la porte.

Je me disais aussi...

Ne peut-elle pas me laisser partir sans faire d'histoires ? A croire qu'elle est accro aux conflits. Je soupire sans me retourner et elle ajoute d'une voix relativement douce et posée pour quelqu'un censé être sur le point de divorcer et menacé par des images compromettantes :

— Une parmi tant d'autres finalement... Vous êtes loin d'être la première, et sûrement pas la dernière à passer dans son lit. Il se lassera de vous comme il s'est lassé des autres. Ça a toujours été comme ça avec lui.

Quelle sale peste ! Si elle croit me faire douter avec ses insinuations à deux balles, elle se trompe ! Je connais suffisamment Callahan pour le croire lui plutôt qu'elle. Je me retourne enfin pour lui faire face et lui lance un regard méprisant :

— La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe, Jamie. Vous perdez votre temps avec moi, si vous pensez que je vais croire un seul des mots qui sortent de votre bouche.

Elle éclate d'un rire narquois qui me surprend et s'avance lentement en me fixant.

Oula, tout doux...

— Vous êtes bien naïve, ma pauvre, crache-t-elle entre ses lèvres crispées. Vous vous imaginez quoi ? Qu'il est amoureux de vous ? Qu'il serait assez fou pour quitter sa femme ? La mère de son fils adoré ? Vous pensez quoi ? Que vous êtes différente de moi, des autres ? Voyons, Savannah...

Sa suffisance me fait grincer des dents. Je ne lui réponds pas, touchée malgré moi par ses propos et son ton perfide. Les mots de mon père me reviennent alors en mémoire : « Cet homme est marié, Savannah ! Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il va quitter sa femme pour toi ? ».

Je ferme les yeux une seconde pour chasser mes doutes.

Ne l'écoute pas, Savannah, elle veut simplement te blesser.

— Nous avons nos problèmes, mais quel couple n'en a pas ? Vous le connaissez depuis quoi ? Un mois ? raille-t-elle. Et vous pensez pouvoir rivaliser avec nos dix ans de relation et nos sept ans de

mariage ?

Elle ricane en replaçant correctement son collier sur son chemisier, puis ses yeux de vipère me fusillent du regard.

— Dites-moi, est-ce qu'il vous a dit qu'il vous aimait ?

Mon cœur se compresse au fur et mesure de son discours et je perds, malgré moi, peu à peu ma contenance. Non, il ne m'a rien dit du tout pour l'instant... c'est vrai. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne m'aime pas, si ?

Quel démon ! Elle sait appuyer là où ça fait mal.

— Ce n'est qu'une question de temps, Jamie.

J'essaie de faire bonne figure, mais je constate avec désarroi que c'est de plus en plus difficile. Elle remarque mon hésitation et plisse les yeux.

— Oh voyons, cessez de rêver... Vous pensez que parce que le sexe est torride entre vous cela signifie que vous êtes spéciale ? Mais enfin, chérie, Callahan pourrait faire prendre son pied à un glaçon ! Vous n'y êtes pour rien là-dedans. Et puis soyons sérieux, malgré vos... qualités, il y a entre lui et moi une chose qui ne pourra jamais rivaliser avec ce que vous imaginez pouvoir lui apporter.

Je la toise le plus méchamment possible en serrant la lanière de cuir de mon sac qui compresse mon torse.

Si je pouvais lui arracher les yeux, putain.

— Allez-y, dites-moi, faites-moi rire, Jamie, lui dis-je en ricanant.

— Mais des enfants, chérie !

Aïe.

La justesse de ses propos me touche en plein cœur. C'est une sale garce, mais elle n'a pas tout à fait tort. Quoi qu'il advienne, elle sera toujours la mère de Jack et en ça, Callahan sera à jamais lié à elle.

— Que voulez-vous, nous ne sommes pas toutes logées à la même enseigne, il y a celle qui s'est fait épouser et qui lui donne des enfants, et puis, il y a les autres...

Elle remarque mon trouble et sourit de nouveau, satisfaite que sa pique ait eu l'effet escompté. Sans me décourager pour autant, je lui lance :

— Vous vous croyez intouchable parce que vous êtes sa femme ? Mais atterrissez, Jamie ! Vous savez, il existe aujourd'hui une chose très pratique que l'on appelle communément le divorce... Et si je me souviens bien de ce que m'a dit Callahan ce matin, après m'avoir fait follement l'amour, il a hâte d'être « débarrassé définitivement de la folle furieuse qui lui sert de femme », ironisé-je en mimant les guillemets.

La colère illumine aussitôt son regard et un rictus mauvais vient plisser ses lèvres déjà trop fines.

— Je crains que vous ne soyez plus à la page, ma pauvre amie, depuis qu'il sait que nous attendons un deuxième enfant, le divorce n'est plus d'actualité.

Le choc de sa révélation me fait bugger quelques secondes et je la regarde, confuse. Aurais-je rêvé ou vient-elle réellement de dire « deuxième enfant » ?

— Oh, il ne vous a pas encore annoncé la bonne nouvelle ? s'exclame-t-elle extatique. Je suis enceinte !

Mon regard se pose instinctivement sur son ventre et je constate avec stupéfaction un léger renflement sous sa veste.

C'est une putain de blague ?

— Vous savez, parfois il suffit simplement d'un enfant pour recoller les morceaux...

Son sourire diabolique me donne envie d'hurler. Je recule et me cogne contre la porte de la cuisine, m'enfonçant brusquement la poignée dans le bas du dos.

Ses mots tournent en boucle dans ma tête au point que je me sens défaillir.

Enceinte... Recoller les morceaux... Bonne nouvelle... Enceinte... Recoller les morceaux... Bonne nouvelle...

Seigneur, c'est un cauchemar. Elle ment. Oui, cela ne peut être que cela. L'enfant n'est sûrement pas de lui. Il ne peut pas me faire ça, pas après ce que l'on a vécu, pas après tout ce que l'on s'est dit. Il y a forcément une explication logique. J'ai du mal à croire qu'il m'ait dit au revoir ce matin, obsédé par l'envie de se débarrasser d'elle, pour ensuite changer d'avis aussi rapidement. Non, je ne peux pas y croire, je ne *veux* pas y croire !

Je l'entends rire. Je vais vomir. Je suis bouleversée par sa révélation, choquée, déboussolée.

Non, non, Savannah, reprends-toi !

Et si elle disait la vérité ? Si cette nouvelle avait tout changé ? S'il était prêt à leur donner une autre chance ? Après tout, elle a raison, dix ans de relation ça ne se balaye pas aussi facilement. Bon sang, c'est absurde, jamais il ne se remettrait avec elle après tout ce qu'il m'a dit, tout ce qu'elle lui a fait. Il faut que je garde confiance en lui. Et puis, ne m'a-t-il pas assuré qu'il n'avait pas couché avec elle depuis des mois ?

Ma raison lutte avec acharnement contre mon cœur pour tenter de garder les idées claires mais le sentiment de défaite est bien trop fort. Bien trop réel. Je sens le doute s'insinuer en moi, me comprimer la poitrine et je tente de le repousser avant qu'il ne m'engloutisse entièrement.

— Rendez-vous à l'évidence... Qu'importe ce qu'a pu être votre relation jusqu'à présent, vous êtes hors-jeu.

Je crois que je manque d'oxygène. Le sang me bat les tempes et j'inspire plusieurs fois, longuement, me sommant intérieurement de me ressaisir. Bordel, il faut qu'elle s'arrête, qu'elle se taise où je vais l'étrangler pour de bon. J'ai mal au crâne, mal au cœur, je suis complètement paumée et surtout, je m'en veux. Je m'en veux de douter de lui, d'accorder autant d'importance aux propos sournois de Jamie. Merde, on est plus fort que ça, non ? Plus fort qu'elle !

— Bouclez-là ! hurlé-je en grimaçant.

Mon éclat de colère, la fait sourire de plus belle. Je voudrais le lui arracher. Ce sourire, cet air victorieux qui me débecte, me percute et me met à l'épreuve. Elle n'a pas le droit de nous faire ça. Comment ose-t-elle, putain ! On était si près du but.

— Foutez le camp d'ici, tranche-t-elle d'un ton sec. Vous n'êtes plus la bienvenue. Et à l'avenir, laissez mon fils et mon mari tranquilles.

De désespoir, je me précipite vers la porte d'entrée, oubliant complètement la présence des paparazzis devant la maison. Inconsciente de la merde qui s'apprête à me tomber dessus, j'ouvre la porte en grand avant de stopper net sur le paillason lorsque ces derniers se mettent à s'époumoner pour attirer mon attention. Hagarde, je les fixe, le regard vide et perdu, incapable de réagir, de bouger pour me sortir de ce guêpier.

J'aimerais me jeter sur eux, leur hurler de me laisser tranquille et fracasser leurs maudits appareils sur le sol, mais je n'en fais rien. Ces gens méritent de souffrir. Longtemps. J'espère qu'il y a un enfer spécialement dédié à ces enfoirés.

Je finis par reculer avant de rentrer à nouveau dans la maison pour la traverser et sortir finalement par derrière, bien trop consciente d'avoir définitivement aggravé la situation. Le mal est fait. Je suis même prête à parier que demain matin ma photo sera dans tous les journaux. Tant pis, qu'ils aillent tous se faire foutre.

En m'avançant dans le couloir, je remarque que Jamie a disparu. Je traverse la cuisine, puis le jardin et rejoint la Range Rover. Contrairement à tout à l'heure, l'allée, n'est plus déserte, mais je m'en fous. Je monte à l'intérieur et Simon démarre. Je m'affale sur la banquette arrière, envahie par le doute. Le poids dans ma poitrine m'écrase. Il faut que j'agisse en adulte, que je réfléchisse et surtout que je ne me laisse pas submerger par mes émotions.

Il faut que je le voie, que je lui parle. Lui seul saura trouver les mots, m'expliquer...

— Simon, nous allons au *Savoy* !

— Mais Mademoiselle, votre père...

— Mon père n'est pas là à ce que je sache ! le coupé-je un peu trop sèchement. Faites ce que je vous dis, s'il vous plaît.

Il ne discute pas et je pose ma tête contre la vitre. Je n'ai envie que d'une seule chose : me rouler en boule et souler mes émotions à la tequila.

Je ne veux pas le perdre, je ne le supporterai pas.

Comment ai-je pu m'attacher à lui aussi facilement ? Question idiote. Il n'y a pas plus facile à aimer que Callahan. Pour beaucoup, c'est un sex-symbol talentueux et inatteignable. Mais il est bien plus que ça. Pour moi, il est devenu bien plus que ça. Sans le savoir, il me réinvente, me compose, me complète. Me laisse à penser que le bonheur et l'amour ne sont peut-être plus au-dessus de mes moyens. Je suis dépendante et captive. Le besoin de lui est absolu, nécessaire. Son âme fait, sans nul doute, désormais partie inhérente de la mienne, m'infiltrant, m'imbibant, me saturant de lui. Que serais-je sans lui ? Que deviendrais-je ?

Lorsque je constate que nous sommes près de l'hôtel, j'enfile à nouveau ma perruque. La voiture s'arrête devant l'entrée et je sors rapidement, traversant le trottoir sans me faire repérer.

Le trajet jusqu'au huitième étage me paraît interminable. Je croise très fort les doigts en espérant qu'il soit dans sa suite. Quand les portes de l'ascenseur coulissent, je cours presque jusqu'à sa chambre. Je fouille dans mon sac à main, pour attraper le double de la carte magnétique que j'ai oublié de lui rendre en partant ce matin.

Quand j'entre, je suis surprise par la quiétude qui y règne. Il n'y a pas un bruit. Seule une lampe posée sur un petit guéridon est allumée, baignant ainsi la pièce d'une lumière chaude et tamisée.

Zut, il n'est pas encore rentré.

Je pose mon sac sur l'un des fauteuils lorsque j'entends le bruit reconnaissable de voix étouffées. Je me retourne et réalise que je ne suis finalement pas seule. Les doubles portes séparant la chambre du salon sont entrouvertes, laissant passer un filet de lumière. Je m'approche doucement, prête à y entrer quand la voix désincarnée de Callahan me stoppe net dans mon élan. Je me penche et en regardant par l'entrebâillement, je découvre qu'il est assis sur le lit, l'air abattu. En face de lui se tient Molly, les mains sur les hanches. Ils ont l'air en pleine conversation.

Alors que je devrais frapper et entrer pour annoncer ma présence, je reste là comme une idiote, à écouter leur conversation, totalement incapable de bouger. Il faudrait que je m'éloigne pour les laisser discuter ou alors que je les prévienne de ma présence tout simplement, pourtant, je n'en fais rien.

La voix rauque de Callahan retentit après un long soupir et je ferme les yeux, le ventre noué.

« Je n'en sais rien, Mo. C'est peut-être vrai finalement, je suis sûrement le père de cet enfant. Après tout, je ne me souviens de rien, j'ai très bien pu la sauter », murmure-t-il dans un souffle.

Rien que de penser que cela puisse être le cas, mon cœur se noie dans la douleur.

Mais elle ment, non ? Pitié, Cal, dis-moi qu'elle ment.

Visiblement, il n'a pas l'air d'en être convaincu...

« Arrête, ne dis pas ça, Cal. Tu n'en sais rien », tente de le rassurer sa sœur.

« Non, tu avais raison l'autre jour quand tu disais que tout ça avait été une erreur. J'ai déconné à pleins tubes. Jamais je ne n'aurais dû m'engager avec elle, c'était une putain d'erreur et le regrette. Je le regrette tellement, si tu savais ».

Une erreur ? Mon sang se glace dans mes veines en comprenant qu'il parle de moi. Les larmes se mettent à dégringoler sur mes joues et je retiens de justesse un sanglot qui pourrait trahir ma présence. J'essuie rapidement avec mes doigts les larmes qui brûlent la peau de mes joues, mais elles continuent malgré tout de couler sans s'arrêter.

Traîtresses.

Chacun de ses mots me lacère le cœur, le laissant à vif, ensanglanté.

« Tu es trop dur avec toi-même, Callahan », rétorque Molly d'une voix ferme.

« Non, au contraire, je crois que je n'ai jamais été aussi lucide. J'y vois clair à présent. Peut-être qu'il est temps que j'affronte la vérité en face et que je me comporte comme un homme pour changer ».

Mes jambes semblent s'être lestées de plomb et je reste derrière cette maudite porte à l'écouter réduire mon cœur à néant.

« La famille avant tout, pas vrai ? » ajoute-t-il d'une voix faible.

Ma respiration s'étrangle et je suffoque. Je les entends continuer à parler, mais je ne les écoute plus.

Je crois que l'oxygène a totalement disparu de la pièce. Je pensais que l'expression « se briser en mille morceaux » n'était qu'une métaphore. Eh bien, il s'avère que j'avais tout faux. Mon cœur vient bel et bien de se briser. Comment peut-on avoir aussi mal ? Comment de simples mots peuvent-ils anéantir tous mes espoirs ?

« La famille avant tout ». Il n'a pas tort. N'est-ce pas ce que mon père me rabâche à longueur de journée ? Sa famille... Jamie, Jack, lui et leur futur enfant. Je suis hors-jeu. Jamie a raison. A vrai dire, en y repensant, je comprends que je n'ai jamais été en lice, je n'ai jamais fait le poids. C'était absurde de penser ne serait-ce qu'une seconde que j'allais avoir ma chance avec lui.

La douleur est indescriptible. Ou alors si, elle est atroce, écrasante, épouvantable. Une vraie salope.

Comment ai-je pu être aussi naïve, aussi bête pour croire une seule seconde qu'il ressentait pour moi plus que de l'attirance sexuelle ? Oh oui, entre nous c'était explosif, mais après ?

Je ne le blâme pas. Je l'admire presque. Il essaie de sauver les meubles. Comment pourrais-je le lui reprocher ? Combien de couples abandonnent le navire dans la crainte qu'il ne coule sans même se donner les moyens de le maintenir à flots ? Je le respecte pour cela. Je comprends sa décision. S'il est véritablement le père de cet enfant, alors oui, il doit rester avec elle, peu importe ses défauts.

Il est temps que je m'éclipse, que je laisse ma place à ceux qui semblent la mériter plus que moi. Mes jambes se décident enfin à bouger et je m'avance silencieusement jusqu'au fauteuil pour récupérer mon sac. Je suis amorphe et je marche comme un robot. J'ai l'impression que mon cœur est trop petit pour y loger toutes mes émotions et qu'en même temps il est vide à en crever. Je lève une main tremblante pour la poser sur la poignée et ouvrir la porte de la chambre. Au fond, je prie pour que Callahan entende la porte claquer derrière moi, pour qu'il me rattrape et me rassure. J'ai envie qu'il soit là, qu'il m'embrasse, qu'il me serre contre lui. Mais quand j'atteins le palier de l'étage, je suis délibérément seule. Il ne viendra pas, il ne viendra plus. Il a pris sa décision et c'est à moi de la respecter. Il est temps que je rentre chez moi, que je retrouve les miens.

Quand l'ascenseur s'ouvre devant moi, je jette un dernier regard dans le couloir en direction de sa chambre puis je monte à l'intérieur de la cabine, résignée. Chaque centimètre carré de ma peau est glacé. J'ai affreusement mal et en même temps je ne ressens rien du tout. C'est très étrange, mais finalement peu importe, je m'en fous. Machinalement, je sors mon téléphone pour écrire un SMS à Jill.

[S : Je rentre à Dallas avec mon père. Je suis désolée de te prévenir à la dernière minute, je t'expliquerai. Bisous.]

J'éteins mon téléphone et le fourre dans mon sac sans attendre sa réponse.

Une fois dans le lobby, je repère Simon assis sur l'un des fauteuils près de la réception. En me voyant, il se lève et me rejoint. Il aperçoit ma mine défaite, mais ne dit rien et je le suis à l'extérieur. Je marche lentement, posant un pied devant l'autre, tentant désespérément de ne pas m'effondrer sur le sol pour pleurer toutes les larmes de mon corps. Ma conscience est tellement atone qu'elle ne daigne même pas se faire remarquer. Je regarde mon reflet dans les vitres de la porte tambour. Mes yeux rouges et mon air sinistre ne me surprennent qu'à peine. Voilà le visage du chagrin et il n'est pas beau à voir.

Je monte dans la voiture sans prêter la moindre attention à ce qui se passe autour de moi. Je

m'allonge sur la banquette en tremblant quand le garde du corps referme la portière derrière moi. Je me roule en boule en serrant mes bras autour de mon corps et je pleure. Je pleure sans m'arrêter, étranglée par les sanglots, m'abandonnant à ma souffrance.

« Les passagers du vol BA5696 à destination de Johannesburg sont priés de se rendre à la porte C pour un embarquement immédiat ».

La voix de l'hôtesse résonne dans le hall de l'aéroport tandis que mon père, Simon et moi nous nous dirigeons vers la zone des jet-privés.

J'ai passé une nuit abominable. A vrai dire, abominable est un moindre mot. Je n'ai pas fermé l'œil du tout. J'ai passé mon temps à pleurer en silence, le visage enfoui dans mon oreiller pour ne pas alarmer mon père.

Quand je suis rentrée à la maison après ma visite au *Savoy*, je lui ai annoncé ma décision de rentrer avec lui et s'il a paru très surpris au début, il a eu le tact de ne me poser aucune question. Je crois qu'il a vu à ma tête que cela n'était même pas la peine de songer à m'emmerder.

Hier, j'avais encore la sensation d'avoir un cœur sous ma poitrine. Aujourd'hui, je crois qu'il est définitivement mort. Mon cœur est mort. Dramatique, non ? Digne d'une pièce de Shakespeare.

L'accablement et la tristesse se sont insinués par les pores de ma peau, annihilant toutes mes émotions. La distance opaque qui me sépare désormais de Callahan est une torture. Il me manque. Je vis et respire son absence. Elle n'est pour l'instant pas forcément physique. Elle est surtout psychologique. Si mon corps n'a pas encore totalement réalisé, mon cerveau en est pleinement conscient et mon cœur quant à lui est en ruines. Il paraît qu'un jour on cesse d'avoir mal. Mais un jour, c'est quand ?

Jill a fini par appeler mon père voyant que je ne répondais plus à mon téléphone. Je n'ai pas réussi à lui dire grand-chose tellement je pleurais au bout du fil, mais elle a réussi à déchiffrer le message. Elle a toujours su me comprendre. Elle est restée silencieuse et cela a suffi à me reconforter, enfin si c'est encore possible. Matt ayant un projet de design à finir à Londres, elle ne rentrera pas tout de suite aux Etats-Unis, et rien que l'idée que de devoir retrouver la maison sans elle, me terrifie.

— Savannah, est-ce que ça va, ma chérie ? me demande mon père alors que je suis perdue dans mes pensées.

Je plonge mes yeux dans les siens, inquiets, et me racle la gorge en réalisant que nous sommes déjà sur le tarmac, prêts à embarquer. Je regarde le Gulfstream g550 de mon père où l'inscription « Shawn Oil » brille de mille feux sur l'avant gauche du jet.

— Oui, ça va.

— Tu es prête ?

J'acquiesce doucement en me forçant à sourire. Son regard m'inonde de compassion et j'ai envie d'hurler, mais je ne dis rien. C'est mon père, il s'inquiète pour moi et mon état quasi léthargique depuis hier, n'aide en rien à le rassurer. Je ne peux pas lui en vouloir. Je monte les marches de la passerelle pour entrer dans l'avion. Je redoute déjà l'attitude de ma mère. Elle est formidable, mais collante. Et surtout, c'est une femme, elle n'aura donc qu'à lire sur mon visage pour comprendre et je n'en ai pas envie. Je veux m'enterrer pour oublier que je ne reverrai jamais l'homme que j'aime.

Je m'assois sur l'un des dix fauteuils, laissant à mon père la banquette pour qu'il se repose un peu. De toute façon, je n'ai pas sommeil. Les autres me suivent et l'hôtesse nous salue d'un sourire aimable et impeccable. Rapidement l'avion se met en branle et cette dernière nous propose des boissons. Je ne lui réponds pas, attrape un verre de bourbon sur son petit plateau en argent et avale le liquide d'un trait. J'enfonce dans mes oreilles les écouteurs de mon iPhone, dont j'ai jeté la SIM anglaise dans la poubelle de la salle de bains avant de partir ce matin. Je fais défiler les titres des chansons et sélectionne *I'd*

Rather Go Blind d'Etta James. Je crois que c'est la chanson qui exprime le mieux mon état d'esprit.

Something told me it was over

Quelque chose m'a dit que c'était terminé

When I saw you and her talkin'

Lorsque je t'ai vu parler avec elle

Something deep down in my soul said « cry, girl »

Quelque chose au plus profond de mon âme a dit « pleure, petite »

When I saw you and that girl walkin' around

Lorsque je t'ai vu te balader avec cette fille

Oh, I would rather, I would rather go blind, boy

Oh, je préférerais, je préférerais devenir aveugle, chéri

Then to see you walk away from me, child, no

Plutôt que te voir t'éloigner de moi, petit, non

Oh, so you see, I love you so much

Oh, alors tu vois, je t'aime tellement

That I don't wanna watch you leave me, baby

Que je ne veux pas te regarder me quitter, bébé

Most of all I just don't, I just don't wanna be free, no

Et surtout, je ne veux, je ne veux simplement pas être libre, non

I was just, I was just, I was just

J'étais juste, j'étais juste, j'étais juste

Sittin' here thinkin' of your kiss and your warm embrace, yeah

Assise là à penser à tes baisers et à ta chaude étreinte, oui

When the reflection in the glass that I held to my lips now, baby

Lorsque le reflet dans le verre que je porte à mes lèvres, chéri

Revealed the tears that was on my face, yeah

A révélé les larmes sur mon visage, ouais

And baby, baby, I'd rather, I'd rather be blind, boy

Et bébé, bébé, je préférerais, je préférerais devenir aveugle, chéri

Then to see you walk away, see you walk away from me, yeah

Plutôt que te voir t'éloigner, te voir t'éloigner de moi, ouais

Baby, baby, baby, I'd rather be blind...

Bébé, bébé, bébé, je préférerais devenir aveugle...

Miraculeusement, je finis par m'endormir, blottie contre le cuir beige de mon fauteuil, épuisée d'avoir trop pleuré, épuisée d'avoir trop pensé, épuisée d'avoir perdu l'homme que j'aime à la folie.

32. Callahan

Je m'assois au volant de mon Aston Martin et jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Garé derrière moi, Kurt vient de monter dans l'Audi. Il a insisté pour m'accompagner au centre d'analyses médicales.

Ouais, ça y est, je l'ai fait. J'ai fait le test de paternité. Il ne reste désormais plus qu'à attendre les résultats. Quatre à cinq jours m'a dit le mec du labo. Une éternité, en somme.

Je m'engage sur *Cavendish Place* en enclenchant la radio. Mon garde du corps me suivant de près. *You Make My Dreams* de Daryl Hall & John Oates émane aussitôt des enceintes. J'aime bien cette chanson, elle me rappelle les voyages en voiture avec mon père et ma sœur. Je tapote le centre du volant en rythme avec mon pouce en attendant que le feu passe au vert.

Pour la première fois depuis des mois je suis content de rentrer chez moi. Jamie a enfin débarrassé le plancher et j'ai pu ré-emménager. Je ne sais pas où elle vit, ni avec qui elle est et pour tout vous dire, je m'en tape. De toute façon avec ce que la presse dit d'elle, elle doit sûrement s'être planquée au fond d'un trou. La vidéo a fait le tour du monde en moins de vingt-quatre heures. De ma vie, je n'avais jamais vu ça ! Je crois même que les médias la surnomment déjà « Mistress Domina ». Très bien trouvé, même si elle est plus soumise qu'autre chose.

Mes yeux se posent sur ma main gauche dépourvue de toute alliance. Distraitemment, je passe mon pouce autour de mon annulaire pour caresser la petite bande de peau lisse et creuse, vestige symbolique de mon mariage foireux. Je me souviens encore avec une exactitude presque effrayante du sentiment de fierté ressenti lorsque, il y a sept ans, Jamie m'a glissé cet anneau d'or autour du doigt. Rien n'avait jamais été aussi logique, aussi tangible. Pour moi, il était évident que je porterai cette bague jusqu'au tombeau. Pas une seule seconde, je n'aurai pu imaginer à l'époque que je m'en séparerai un jour. Pour l'homme bourré de valeurs que j'étais, c'était totalement impensable. Quelle ridicule illusion de jeunesse.

Plus que quatre ou cinq jours pour savoir si oui ou non je suis le père de son enfant. Ouais. SON enfant. Tant qu'il n'y a pas écrit noir sur blanc que le bébé est de moi, c'est le sien. Quatre ou cinq jours, c'est long et très court à la fois. En quatre ou cinq jours, on peut faire des tas de choses. On peut par exemple, trier son courrier, regarder les séries qu'on a jamais le temps de voir ou bien retrouver la femme de sa vie.

Où est-elle, bordel ?

Je crois que la touche rappel de mon téléphone est morte à force d'avoir trop appuyé dessus. Je ne comprends pas. J'ai tenté de la joindre un bon demi-million de fois mais je n'ai aucune nouvelle depuis deux jours.

Rien.

Deux jours, putain !

Je suis mort d'inquiétude. Elle ne répond ni à mes appels, ni à mes messages. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Je deviens fou.

Le stress, la colère et le manque me bouffent de l'intérieur. J'ai le cœur en lambeaux. Je n'arrive pas à comprendre ce qui a bien pu se passer entre le moment où nous nous sommes quittés au *Savoy* et celui où elle a disparu. Je suis même allé jusqu'à retrouver son contrat de travail pour choper son adresse et débarquer chez elle. Malheureusement, elle n'y était déjà plus. Je ne suis tombé que sur la gouvernante qui a fini par m'avouer, après avoir insisté comme un malade, qu'elle était partie. Elle n'a rien voulu

lâcher d'autre.

Je n'en peux plus. Je suis tellement à bout que j'ai demandé à Deveraux de me trouver l'adresse de son amie Jill. Elle seule pourra peut-être me dire où elle est. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé, mais j'en doute. J'ai passé les deux derniers jours à appeler tous les hôpitaux et les commissariats de la ville. Elle est nulle-part. Tout simplement nulle-part.

Je ne ressemble plus à rien. Je ne dors plus, mange à peine et bois beaucoup trop. Je ne savais pas qu'on pouvait souffrir à ce point-là du manque de quelqu'un. Mais surtout, j'aimerais comprendre. Comprendre pourquoi du jour au lendemain elle s'est volatilisée, pourquoi elle m'a abandonné au moment où j'avais le plus besoin d'elle. Je crois que c'est ce qui me ronge le plus. Ne pas savoir pourquoi. C'est le flou total et putain de bordel de merde, je déteste naviguer à vue.

Après ma confrontation avec Jamie, j'étais sous le choc. Ma conversation avec Molly m'a vite remis les idées en place. Savannah est la femme de ma vie, j'en suis persuadé. Et même si c'est un peu précipité de le penser, je sais au fond de moi que c'est avec elle que je veux passer le restant de mes jours. Je veux la rendre heureuse. Je veux l'épouser, lui offrir des enfants. La gâter, la faire rire, sourire, jouer. Je veux la voir tous les jours, la serrer dans mes bras, respirer son odeur, la regarder danser quand elle se croit seule et l'écouter chanter sous la douche... J'ai plus que jamais besoin d'elle putain, et elle a disparu. Disparue de la surface de cette maudite planète.

Quand j'ai rencontré Jamie il y a dix ans, je venais tout juste de perdre ma mère. J'étais trop jeune, paumé et surtout affreusement triste pour mon père, lui qui l'avait tant aimé. Il s'est battu pour elle, la chérie même quand elle ne le méritait pas et j'ai toujours trouvé cela injuste. En me mariant à vingt-six ans avec la première fille dont je suis tombé amoureux, j'ai voulu prouver au monde que je pouvais réussir là où mes parents avaient échoué. Quelle belle connerie. J'ai cru pouvoir fonder avec Jamie, la famille unie et parfaite que je n'avais jamais eu.

Echec total.

C'était trop tôt et avec la mauvaise personne.

Bébé ou pas, cette fille n'était pas faite pour moi et elle ne l'a jamais été. Et si mes sentiments pour elle m'ont déserté depuis bien longtemps, je ne le comprends que maintenant. Aujourd'hui, tout est clair dans ma tête. Limpide. Je suis plus sûr que jamais de ce que je veux et de ce que j'attends de l'avenir. Même si cet enfoiré nous réserve toujours des surprises.

Je me gare devant la maison et remarque que la voiture d'Eddie est rangée juste en face. Je souris dans ma tête, incapable de le faire réellement. Beaucoup trop pénible. Heureusement qu'il est là celui-là. Je sais que je peux toujours compter sur lui si l'envie me prend de me confier. Son soutien indéfectible m'est vraiment précieux.

En entrant dans la maison, j'entends des éclats de rire depuis le salon. Je balance mes clefs sur la console et avance jusqu'à la pièce sans prendre le temps d'ôter mon blouson.

— Tiens ! Voilà le tombeur de ces dames ! m'accueille mon pote avec ironie, la tête à l'envers, visiblement en pleine partie de Twister.

Jack, assis sur le tapis, rigole comme un fou en le regardant se contorsionner dans tous les sens sur le tapis en plastique coloré, tandis que Lisa assiste à la scène d'un air désabusé.

— Vas-y, petit homme, je t'écoute.

— OK, s'exclame gaiement mon fils en faisant tourner la roue. Euh, pied droit, rouge !

Mon pote se déplace et finit par se casser la gueule en éclatant de rire.

— Putain, je suis trop vieux pour ces conneries ! Tiens, Lisa, prend ma place que je puisse mater ton joli petit cul.

— Dans tes rêves, trouduc !

— Hé ho, les gars, vous pourriez faire un peu attention à votre langage, là ! Je vous signale que Jack n'a que cinq ans, donc si on pouvait éviter que « putain », « conneries », « cul » et « trouduc » figurent

dans son vocabulaire, ça m'arrangerait, merci.

Eddie se relève, un sourire goguenard sur les lèvres et va s'asseoir dans le canapé à côté de Lisa qui feuillette un magazine people.

— Mais arrête de faire ton sale hypocrite de mes deux, là ! C'est un mec, bien évidemment qu'il dira des gros mots. C'est inévitable !

Je grimace, faussement agacé.

Petite bite, va.

C'est ce que j'aime avec Eddie. Non, pas qu'il ait une petit bite – bien que ce soit le cas – mais qu'il ne me ménage jamais, même quand il sait parfaitement que je suis au fond du trou. J'ai beau souffrir comme un dingue de l'absence de Savannah, il se comporte avec moi comme si aujourd'hui était un jour parfaitement normal. Sans prendre aucune pincette.

— Ouais, mais pas à cinq ans. Mais si tu veux t'occuper de l'éducation de mon fils, ne te gêne surtout pas, mon vieux. Je m'occuperai avec plaisir de celle de ta fille, le jour où tu en auras une.

Il éclate de rire en comprenant mon vieux sous-entendu à deux balles.

— Espèce d'enc... d'endive !

Je lève les yeux au ciel mais salue silencieusement son effort.

— C'est bon, tu as fait le test ? me demande Lisa par-dessus son magazine.

— Ouais, c'est bon.

— Et Jamie ?

— D'après ce que j'ai compris, oui. Elle y est allée hier.

— Parfait. Une fois qu'on aura la confirmation que ce n'est pas toi le géniteur, cette pétasse de Mistress Domina pourra retourner chez sa mère.

Grande classe, Lisa. Grande classe.

Je m'assois par terre à côté de Jack pour lui faire des guilis. Je suis content de le voir après tous ces jours passés loin de lui. Il glousse quand je lui chatouille les côtes et pour la première fois depuis deux jours, je souris.

— Cal...

La voix de Lisa me fait lever les yeux.

— Quoi ?

— Tu lis souvent ce genre de magazines ? demande-t-elle en me montrant la couverture d'un magazine Closer.

— Non, jamais. Ils étaient à Jamie, faut que je les balance.

— Non, celui-là est à moi mais, mon coco, tu devrais peut-être t'y mettre parce que je crois savoir pourquoi Shawn a disparu...

Elle me le tend et un quart de seconde plus tard, je suis debout et lui arrache des mains. Mon cœur bat la chamade. Mes yeux fébriles parcourent la page et tombent immédiatement sur deux photos de Savannah. Sur la première, on la découvre devant la maison, complètement désespérée et vraisemblablement éblouie par les flashes des photographes. Derrière elle, la porte d'entrée est grande ouverte et derrière encore, se détache distinctement la silhouette de Jamie.

Bordel de Dieu ! Comment ai-je pu louper ça ? Elle était ici ? Mais quand ? Pourquoi ne suis-je jamais au courant de rien ? Jamie était avec elle ? Qu'est-ce qu'elle lui a dit ? Aussitôt le mot « grossesse » apparaît dans mon esprit.

Oh non, mon Dieu, non.

Sur l'autre photo, Savannah accompagnée de deux hommes descend d'une berline devant l'entrée de l'aéroport, et en-dessous un petit texte accompagne les images.

La guerre est déclarée entre Jamie O'Brien et Savannah Shawn.

Il y aurait-il déjà de l'eau dans le gaz entre la riche héritière, Savannah Shawn, et le sexy Callahan O'Shea ? C'est ce qu'il semblerait. Après que la nouvelle de leur liaison ait été révélée dans la presse il y a plusieurs jours, la jeune femme a été aperçue au domicile du bel acteur en compagnie de la chanteuse Jamie O'Brien (la femme de Callahan, ndlr). On ne sait pas ce qui s'est dit entre les deux femmes, mais manifestement la conversation a dû être houleuse, si l'on se fie à la mine défaite de la jolie texane ! Il semblerait que Savannah ait rapidement rendu les armes car elle a été aperçue le lendemain matin en compagnie de son papa chéri à l'aéroport d'Heathrow. En tout cas nous, on veut bien consoler le beau Callahan !

Voilà pourquoi je n'arrivais pas à la joindre. Elle est rentrée au Texas. Mon sang se glace et je ferme les yeux pour ne pas hurler. J'aurais pu la chercher encore longtemps comme un gros con alors que j'avais la réponse à mes questions presque sous les yeux. Elle est bel et bien partie et je n'ai pas besoin de demander pourquoi, je le sais. Je n'ose même pas imaginer ce que Jamie a pu lui dire. Qu'elle était enceinte de moi, ça c'est certain, mais quoi d'autres ? Telle que je la connais, elle a dû lui retourner le cerveau. Mais pourquoi diable n'est-elle pas venue me voir ? J'aurais pu lui dire la vérité, j'aurais pu tout lui expliquer, la rassurer... Non, elle ne m'en a même pas laissé l'occasion. Elle a préféré tailler la zone, fuir. Elle est partie comme une voleuse.

J'hallucine, c'est un cauchemar. Je m'en doutais, mais la confirmation finit par anéantir définitivement les maigres espoirs que mon cœur entretenait en secret. En réaction, mes entrailles se tordent à m'en donner la gerbe.

Putaiiiiiiiiiin.

— Je suis désolé, mon pote, murmure Eddie par-dessus mon épaule.

J'essaie d'encaisser le coup comme je peux sous les regards compatissants de Lisa et de mon meilleur ami.

La colère se mélange à l'affreuse douleur logée depuis deux jours au creux de ma poitrine. Je pensais qu'on se faisait confiance, je croyais qu'il y avait plus que ça entre nous et j'étais persuadé qu'elle l'avait compris. Alors quoi ? Il suffit qu'une personne mal intentionnée lui dise des horreurs sur mon compte pour qu'elle prenne ses jambes à son cou ? Elle a quoi ? Dix ans ? Bon sang, j'en ai marre de me tromper constamment sur les gens ! J'en ai marre de tomber fou amoureux de mirages, d'illusions. Ça me gonfle. Moi qui croyais qu'elle était différente... Comment peut-on être aussi con ? Et deux fois de suite, en plus ! A ce stade, ça mérite sincèrement une médaille.

Le silence s'est désormais installé dans la pièce faisant écho au vide intersidéral qui vient d'envahir mon âme.

— Je crois que je préférerais être seul, articulé-je d'une voix morne.

— OK, mec.

Eddie tend sa main à Jack pour sortir de la pièce et Lisa les suit en silence. Une fois seul, de rage, j'attrape un bibelot en verre sur la table basse et le balance de toutes mes forces contre le mur en face de moi. L'objet se fracasse en mille morceaux sur la peinture crème dans un bruit assourdissant et je tombe à genoux comme une merde, apathique et malheureux. Je crois que je n'ai jamais eu aussi mal. Ah, il est beau Callahan O'Shea... une vraie fiotte, ouais ! Au même moment, mon téléphone vibre contre ma cuisse. Je l'attrape mollement et découvre un SMS de Deveraux.

[N.D.: Jillian Sanders – 1 Halkin Street – Londres SW1X 7DJ.]

Je le lis une fois, deux fois, trois fois, le temps de digérer l'information. Et quand c'est enfin le cas,

elle me fait l'effet d'un électrochoc. Je me relève brusquement et quitte la pièce comme une fusée pour rejoindre ma voiture. Eddie, Lisa et Kurt me regardent passer devant eux et je les entends m'appeler de loin mais je ne les écoute pas. Il faut que j'y aille. Tout de suite. Je ne suis pas le genre d'hommes à baisser les bras, je ne l'ai jamais été et ce n'est pas maintenant que ça va commencer. Hors de question. J'ai besoin de savoir. J'ai besoin de plus d'explications qu'un malheureux article dans un magazine. Il faut que je parle à cette fille.

Je frappe à la porte. Une fois, deux fois. Rien. Putain, s'il te plaît, ouvre-toi. Il faut que je lui parle. Elle finit heureusement par s'ouvrir sur un type d'une trentaine d'années, blond, aux yeux verts. Je le fixe, sans rien dire, un peu déstabilisé.

— Je peux vous aider ? me demande-t-il gentiment avec un accent américain.

Bonjour, je cherche Jill Sanders.

Il me considère une minute, étonné et puis soudain son regard s'illumine et il semble comprendre.

— Vous êtes O'Shea, n'est-ce pas ?

Il ne me laisse pas le temps de répondre et appelle la fameuse Jill. En réponse, nous entendons un « j'arriive ! » lointain. Trente secondes plus tard, cette dernière apparaît au bout d'un couloir et s'approche un peu stupéfaite de me voir sur le pas de sa porte. Très vite sa surprise laisse place au dédain.

— Qu'est-ce que vous foutez là, vous ? m'apostrophe-t-elle. Comment m'avez-vous trouvée ?

— J'ai besoin de vous parler. S'il vous plaît, c'est important, ajouté-je d'un ton suppliant.

Elle me scrute un instant comme pour sonder ma sincérité puis soupire avant de me dire d'une voix lasse :

— OK, c'est bon. Entrez.

Je m'exécute et referme la porte derrière moi. Le type, qui m'a tout l'air d'être son mec, embrasse son front avant de lui dire :

— Je vous laisse, je vais surveiller la pizza.

Elle hoche la tête et pose derechef son regard méprisant sur moi.

— Je vous écoute.

— Où est Savannah ? Est-ce qu'elle va bien ?

Elle ricane.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vais vous le dire.

— Pourquoi pas ?

— Peut-être parce que vous êtes un enfoiré pour commencer. Et puis aussi parce que vous avez brisé le cœur de ma meilleure amie, et ça, mon bon Monsieur, c'est un truc qui passe mal.

Je secoue la tête, à bout de patience.

— Il y a un malentendu, je ne sais pas ce que ma femme lui a dit, mais...

— Oh non, ce n'est pas ce que lui a dit votre femme qui l'a fait fuir, me coupe-t-elle, mais plutôt ce que vous avez dit, vous.

Je fronce les sourcils, un peu perdu. Elle semble percevoir mon incompréhension, et lève les yeux au ciel, exaspérée.

— Merde, je n'arrive pas à croire que je m'apprête à dire ça... marmonne-t-elle avant de poursuivre. Après que votre femme lui ait dit qu'elle était enceinte de vous et que vous ne comptiez plus divorcer pour donner une nouvelle chance à votre famille, elle est allée vous retrouver à votre hôtel. Elle était sous le choc et elle avait besoin de vous parler, de savoir si toutes ces conneries étaient vraies ou bien si ce n'était qu'une vulgaire tentative de la part de Jamie pour la mettre hors-jeu.

— Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? m'écrié-je. Je ne l'ai même pas vue !

— Hé ho, calmez-vous, mon vieux ! Me crier dessus ne changera rien à la situation, OK ?

Son ton sévère, façon maîtresse d'école – qui aurait d'habitude le don de m'horripiler – me calme immédiatement. Je comprends mieux pourquoi Savannah est amie avec elle. Cette fille a l'air d'une loyauté et d'une fidélité à toutes épreuves. Vaincu, j'acquiesce.

— Vous ne l'avez pas vu, parce qu'elle a surpris à votre insu, une conversation entre vous et votre sœur, et...

— Et quoi, putain ?

Voyant que j'ai encore haussé la voix, elle fronce les sourcils, réprobatrice.

OK, j'arrête, c'est bon.

— ... et ce qu'elle a entendu, continue-t-elle, lui a fait comprendre que vous aviez fait votre choix, et que ce choix ne l'incluait pas elle.

— Quoi ? Mais jamais de la vie ! m'énervé-je, sans pouvoir m'en empêcher, malgré ses avertissements. C'est absurde ! Je suis complètement fou d'elle, comment a-t-elle pu croire un truc pareil ?

Mon aveu lui fait hausser les sourcils et son regard s'adoucit. Elle esquisse même un petit sourire triste.

— Tout simplement parce qu'elle ne le sait pas. Vous savez, je ne l'ai jamais vue comme ça avec un homme. Si elle apprend que je vous ai dit ça elle va me tuer, mais... elle est aussi amoureuse de vous que vous l'êtes d'elle manifestement. Quand Jamie lui a annoncé qu'elle était enceinte, elle a tenu bon. Elle ne voulait pas y croire, parce qu'elle croyait en vous.

Croyait ?

— Mais quand elle vous a entendu confirmer ses craintes, elle n'a pas pu le supporter et a choisi de s'éclipser, de s'éviter l'humiliation d'une rupture. Elle a préféré partir loin de vous et de tout ce qui pouvait lui rappeler votre histoire.

— Ecoutez, je ne sais pas ce qu'elle croit ou non avoir entendu de ma bouche ce soir-là, mais je n'ai jamais eu l'intention de me remettre avec Jamie. La seule chose que je veux, c'est de m'en débarrasser. Oui, j'étais paumé et sous le choc d'avoir appris que ma femme était enceinte, mais cela n'a jamais remis en cause ce que je ressens pour elle. Jamais ! Et puis rien ne prouve encore que je sois le père de cet enfant. Et même si je l'étais, ça ne changerait rien. Ce n'est pas elle que je veux, vous comprenez ?

— Je comprends, Callahan, mais ce n'est pas à moi qu'il faut dire tout ça.

— Alors vous suggérez quoi ? Je suis prêt à prendre l'avion tout de suite, s'il le faut.

— Vous êtes vraiment amoureux d'elle, n'est-ce-pas ?

— Dites-moi où elle est, Jill. J'ai besoin de la voir, de lui parler, d'arranger les choses.

— Où croyez-vous qu'elle soit ? soupire-t-elle.

A Dallas, évidemment. Quelle question débile.

— Et... comment va-t-elle ?

Jill esquisse une moue peinée en croisant les deux pans de son gilet sur sa poitrine.

— Elle survit. Et si ça peut vous rassurer, elle n'a pas meilleure mine que vous.

Son aveu brise l'infime partie subsistante et encore intacte de mon cœur et je ferme les yeux pour supporter l'image malheureuse de Savannah qui surgit dans ma tête.

— Est-ce que je peux vous donner un conseil, Callahan ?

— Au point où j'en suis, je suis prêt à entendre n'importe quoi si ça peut m'aider à la récupérer.

Elle sourit une nouvelle fois.

— Avant de faire quoi que ce soit, mettez de l'ordre dans votre vie.

Je ricane.

— Je veux bien, mais ça risque de prendre des plombes et je ne crois pas être capable d'attendre aussi longtemps pour aller la retrouver.

— Je connais très bien Savannah. C'est comme une sœur pour moi. Alors croyez-moi si je vous dis que, si vous vous pointez devant elle en croyant que seule votre belle petite gueule suffira à la convaincre de vous accorder une nouvelle chance, vous vous trompez lourdement.

— Est-ce qu'elle me... *déteste* ?

— J'aurais envie de vous dire que oui, parce que c'est tout ce que vous méritez, mais même pas. Je crois qu'elle est simplement résignée.

— Je n'arrive pas à croire qu'on en soit arrivés là, pesté-je en passant mes deux mains sur ma barbe désormais trop longue.

— Callahan, si vous l'aimez, prenez votre mal en patience.

Au fond, je sais qu'elle a raison. Il faut que je règle d'abord mes problèmes avant de pouvoir prétendre à autre chose avec Savannah. Mais rien que l'idée d'être loin d'elle me fait flipper. Comment vais-je arriver à traverser tout ça sans elle ? Sans sa douceur, sans sa lumière. Ma douce Savannah... Deux jours et je pars en vrille, alors plus ? Même si l'envie de la rejoindre dès maintenant est plus forte que tout, je dois me faire violence pour résister. Moi aussi je la connais et je sais bien qu'elle n'acceptera jamais de reprendre notre histoire dans les conditions actuelles.

— Est-ce que je peux vous appeler de temps en temps pour prendre de ses nouvelles ?

Elle me fait les gros yeux et je souris malgré moi.

— Vous n'avez pas besoin de le lui dire. C'est juste que... j'ai besoin de savoir qu'elle va bien, sinon je vais devenir fou.

— Est-ce que vous êtes en train de me suggérer de mentir à ma meilleure amie, là ?

Je lui fais mon plus beau sourire et elle grogne avant de me dire :

— Vous et votre foutu sourire ! Très bien, vous avez gagné !

Elle se dirige vers le salon et revient un instant plus tard avec une carte de visite.

— Vous pouvez m'appeler à ce numéro-là, mais n'en abusez pas non plus.

— Promis.

Je glisse la carte dans la poche intérieure de mon blouson et me retourne pour sortir. Au dernier moment, je fais volte-face pour lui dire :

— Merci, Jill.

Elle ne répond pas et je sors de l'appartement, le cœur à nouveau gonflé d'espoir.

33. Callahan

Trois semaines plus tard.

— Voici vos billets. L'embarquement se fera à dix-huit heures en porte E. Bon voyage, Messieurs !

L'hôtesse me fait un grand sourire et bat légèrement trop des cils pour être tout à fait professionnelle, mais ce n'est pas comme si je n'avais pas l'habitude.

— Merci.

Kurt récupère nos billets sur le comptoir avant que nous nous dirigeons vers la salle d'embarquement. Nous passons les portiques de sécurité et je m'assois sur un siège pour remettre mes Timberland en cuir foncé ainsi que ma ceinture et mon blouson de cuir.

Les américains et leur paranoïa...

Nous traversons la salle vers le salon VIP de la British Airways. Une hôtesse nous accueille et nous fait installer sur de gros fauteuils près de l'immense baie vitrée qui domine les pistes de décollage. Je commande un *expresso*, mon compagnon un verre d'eau et j'attrape le dernier GQ sur la table en face de moi. Je feuillette le magazine avant de tomber sur une série de photos de moi, prises par Peter Lindbergh [1]. Je saute cette partie avant de refermer le magazine. De toute façon, je n'arrivais pas à me concentrer. Je suis bien trop stressé.

L'hôtesse apparaît à ma droite et pose nos boissons sur la table et je me penche pour en boire une petite gorgée.

Trois semaines sans nouvelles. Trois semaines de silence radio et de solitude. Une éternité. Un enfer. Je ne sais même pas comment j'ai réussi à résister aussi longtemps avant de sauter dans un avion. Peut-être parce que Jill me donnait régulièrement de ses nouvelles. D'après elle, « elle va mieux » ; « elle a repris des couleurs et elle sort davantage » ; « elle sourit peu souvent, mais c'est déjà mieux qu'avant ». J'ai essayé de me raccrocher aux moindres détails, à la moindre révélation qu'elle pouvait m'apporter, bien que cela ne suffisait jamais vraiment à assouvir ma soif d'informations.

J'ai peur. Peur qu'elle ne veuille plus de moi, qu'elle ne m'accorde plus sa confiance, son amour. Et si elle était passée à autre chose ? Si elle était avec un autre ? Ça me tuerait. Bon sang, je suis mort de trouille. J'ai peur de faire tout ce chemin pour me prendre un mur. Je ne sais pas si je pourrais le supporter... Elle me manque tellement que je crois que je ne survivrais pas à un autre rejet de sa part.

Bordel, je pense comme une vraie meuf. Mais je ne suis pas le seul à qui elle manque. Jack est malheureux comme les pierres depuis son départ. Il passe son temps à la réclamer et ça me bouffe. Mon grand crapaud a pleuré comme une madeleine quand, le jour de ses six ans, un coursier a sonné à la porte pour lui déposer un cadeau. Elle lui a fait livrer un adorable petit chiot. Un bébé golden qu'il a aussitôt baptisé Texas. Depuis, il ne le quitte plus et l'emmène partout avec lui. Je crois qu'il a fait un transfert sur ce pauvre chien.

Elle est partout dans la maison, dans chaque pièce où elle m'a souri, touché, dans chaque pièce où je l'ai baisée. Son rire, sa chaleur me manquent. Son corps, sa peau... Il y a des choses que l'on oublie avec le temps, mais avec elle, rien ne semble s'effacer de ma putain de mémoire. Je me souviens de tout, de son parfum, de son goût... et c'est une torture.

La distance, si elle a été éprouvante, m'a au moins permis de mettre de l'ordre dans ma vie. Je ne suis pas le père de l'enfant de Jamie. Je l'ai appris il y a un peu plus de deux semaines et sans exagérer, j'ai pleuré comme un bébé. De soulagement surtout mais aussi de joie. Une semaine après, les papiers du

divorce étaient signés et d'ici un peu moins d'un mois, je serai définitivement libre.

Je n'ai pas revu mon ex-femme depuis ce jour où elle a essayé de m'embobiner avec sa grossesse. Tout s'est passé entre nos avocats respectifs et je crois qu'elle a eu du mal à l'accepter. Cette folle a toujours pensé qu'elle pouvait me manipuler à sa guise, alors quand elle a fini par comprendre qu'elle avait perdu la guerre, elle en est devenue hystérique. Si bien qu'il a fallu la faire interner plusieurs jours dans un hôpital psychiatrique pour la calmer. Par chance, si on peut appeler ça comme ça, elle a fini par admettre sa défaite et elle a consenti à divorcer. Finalement, dans un élan de lucidité, elle a également eu la décence de m'avouer que je ne l'avais pas sautée ce fameux soir, il y a cinq mois, ce qui je vous l'avoue m'a libéré d'un énorme poids.

D'après ce que m'a raconté Lisa, son label et les marques qu'elle représentait l'ont tous lâchés comme une merde. Sa carrière est méchamment en péril et sa réputation totalement détruite. Apparemment, c'est un mec du club qui serait le père de son gamin. Un grand financier de la City, déjà marié et père de quatre enfants. Je ne vous raconte pas le scandale... Quant à Leighton, il n'est pas en reste non plus. Si *La Lanterne* était réputée pour être un club de plaisirs en tout genre, ce petit obsédé n'avait absolument aucun droit de filmer les ébats de ses clients à leur insu. Non seulement, la majorité de sa clientèle lui collerait des procès pour atteinte à la vie privée, mais son club serait en passe de fermer ses portes suite à la défection massive de ses membres. Heureusement, et c'est ce qui m'angoissait le plus, il n'a jamais fait le rapprochement entre la nuit qu'il pense avoir passée avec Savannah et la fuite des images.

Quand j'y pense... C'est drôle, mais je n'arrive même pas à ressentir du plaisir à assister à leur descente aux enfers. Je ne ressens rien. Ni joie, ni peine. Tout ça me laisse vide et indifférent. Tout ce qui compte maintenant, c'est mon avenir. C'est Jack et Savannah.

Pour ce qui est de Jack, il a compris qu'il ne reverrait plus sa maman de sitôt, et je crois qu'il en a été soulagé. Si plus tard, il demande à la voir, je ne l'en empêcherai pas. C'est sa mère après tout.

Quant à Savannah, ce n'est qu'une question de temps avant que je sache si elle fera ou non partie de mon avenir et bon Dieu, je l'espère de tout mon cœur.

« Les passagers du vol BA7895 à destination de Dallas sont priés de se rendre à la porte E pour un embarquement immédiat ».

C'est notre vol. Je me lève et nous marchons vers la sortie sous le regard énamouré des deux hôtesse qui m'ont reconnu. En passant à côté d'elles, je leur adresse un signe de la main en leur faisant un clin d'œil et je les entends se pâmer derrière moi en pouffant comme des gamines. Kurt ricane discrètement et j'éclate doucement de rire en secouant la tête tandis que nous sortons de l'espace.

Lisa nous a réservé un vol en première classe, et en entrant dans l'avion, nous constatons que nous ne sommes pas assis côte à côte. Je m'installe donc sans broncher sur mon fauteuil côté hublot. Assis à ma droite, un vieux Monsieur en costume trois pièces lit le magazine Forbes. Il me jette un regard discret quand je passe devant lui et retourne à sa lecture. Ouf, ça n'a pas l'air d'être un emmerdeur. J'aurais eu du mal à passer dix heures de vol à côté d'un bavard ou d'une minette en manque de cul. Non pas que je ne sois pas aussi en manque, car je le suis, mais je n'ai pas vraiment la tête à parler. Tout ce que je veux, c'est arriver le plus vite possible. Et puis, je déteste prendre l'avion. Pourtant, je suis friand de sports extrêmes et de sensations fortes, mais l'avion me fait flipper. Peut-être parce que je suis dépendant de conditions extérieures que je ne maîtrise pas. Et j'aime particulièrement avoir les choses en main.

Peu content de ne pas être assis à côté de moi, Kurt demande gentiment à mon voisin de prendre sa place notamment « pour des raisons de sécurité ». L'homme accepte sans faire d'histoire et je lève les yeux au ciel, trouvant les précautions de mon garde du corps un peu trop exagérées. Je ne suis pas Barack Obama, non plus.

Les passagers montent les uns après les autres tandis que je sors mon téléphone pour lire mes mails. Le commandant de bord annonce ensuite le décollage imminent dans les haut-parleurs et je frotte ma main

moite sur le tissu de mon jean.

Putain, quelle angoisse.

Kurt avale une pilule sans eau et je le regarde intrigué en comprenant qu'il vient de prendre un anxiolytique.

— Vous aussi l'avion vous fait flipper ?

— Flipper est un moindre mot. Vous en voulez un ?

Je décline sa proposition d'un geste de la main.

— Je croyais que vous étiez dans les forces spéciales. On ne prend pas l'avion dans ces trucs-là ?

— Si, grimace-t-il, ce qui ne me manque pas de me faire rire. Mais je suis plus à l'aise sur la terre ferme ou sous l'eau. J'ai été nageur de combat pendant dix ans.

— Sans blague ? m'exclamé-je, réellement impressionné.

— Vous êtes sûr que vous n'en voulez pas ? me demande-t-il à nouveau en secouant le flacon.

— Non, ça va aller, je veux avoir les idées parfaitement claires quand j'arriverai au Texas.

Il hoche la tête et se garde de faire le moindre commentaire.

Lorsque nous atterrissons à Dallas, un peu plus de dix heures plus tard, je suis plus anxieux que jamais. J'ai à peine dormi pendant le vol à force de ressasser ce que je vais dire à Savannah quand je la verrai. Si je la vois...

C'est le bordel dans ma tête et en même temps rien n'a jamais été aussi clair. Kurt récupère nos bagages avant que nous sortions du terminal. Il est à peine neuf heures du matin ici et le soleil tape déjà comme un malade. J'enlève mon blouson en cuir et relève les manches de ma chemise sur mes avant-bras.

Devant l'aéroport nous attend une rutilante Ford Mustang noire. Je regarde mon garde du corps, le sourire aux lèvres avant de m'approcher. C'est le dernier modèle de la marque et elle est magnifique. Je sens que je vais adorer la conduire. J'ai toujours aimé les Mustang, elles ont quelque chose de bandant, de sexuel. A vrai dire, j'ai toujours rêvé de baiser une fille sur le capot d'une de ces bagnoles. Vieux fantasme d'adolescent.

Le mec de la location me file les clefs et je monte à l'intérieur, aussi excité qu'un gamin devant un nouveau jouet. Mon acolyte s'installe à côté de moi et sourit en voyant ma tête.

— Au moins, on sait quoi vous offrir pour votre anniversaire, dit-il.

— Mais tellement ! m'exclamé-je en caressant le cuir du volant. Alors on va où ?

— Pour commencer, au Ritz-Carlton pour déposer les bagages, ensuite direction le ranch des Shawn.

Il entre les coordonnées dans le GPS et je fais vrombir le moteur.

Oh oui, ma belle, je vais adorer te piloter.

Je m'engage sur la route et des frissons me parcourent l'échine.

J'arrive, Savi, j'arrive, ma douce.

[1] Peter Lindbergh est un célèbre photographe de mode et portraitiste.

34. Savannah

— Ola ! Tout doux, ma belle !

Drogheda, ma jument, se cabre dans l'enclos alors que je m'approche d'elle pour lui passer le licol. Je caresse sa robe alezane en lui murmurant des paroles douces et elle finit par se laisser faire. Mon père me l'a offerte pour mes seize ans et même si elle est un peu sauvage, c'est la plus douce et la plus affectueuse des pouliches.

— Tu comptes aller où comme ça, à cette heure si matinale ?

La voix d'Andrew, le fils du régisseur de *Longhorn*, le ranch familial, me fait sursauter contre la croupe de Drogheda.

— Merde, Drew ! Annonce-toi quand tu rentres dans l'enclos. Tu m'as fait peur !

— Désolé, ma belle, j'étais trop fasciné par la vision de ton superbe cul pour y penser.

Sa réflexion graveleuse me fait grogner. Quel imbécile !

— Ouais, bah regarde le bien mon cul, chéri, parce que c'est tout ce que tu auras le droit de lui faire. Le regarder.

— Tu es cruelle ! s'exclame-t-il en posant dramatiquement sa main sur son cœur.

— Ouais, c'est ça ouais. Redis-moi ça quand tu arrêteras de sauter sur tout ce qui bouge.

— Mais, ma belle, tu sais bien que si je saute sur tout ce qui bouge, c'est pour me consoler de ne pas pouvoir t'avoir toi !

Cette fois-ci, j'éclate vraiment de rire et il rit avec moi.

— Ahhh bah voilà ! Depuis le temps que je l'attendais ce sourire ! Il en a mis du temps à se montrer !

Il m'enlace pour me dire bonjour et je lui rends son étreinte. Je connais Drew depuis que je suis née. Nous avons grandi ensemble et alors que nous avons seulement un an d'écart, il m'a toujours considérée comme sa petite sœur. Et même s'il me fait très souvent des blagues salaces, il n'y a pas une once d'ambiguïté entre nous. Nous avons toujours été amis et ça ne changera jamais.

Mis à part le fait que ce soit un garçon adorable, gentil et protecteur, Drew est aussi un incurable dragueur. C'est d'ailleurs cette facette de sa personnalité qui a contribué à lui donner une sacrée réputation de queutard. Je ne connais pas une seule fille dans tout Dallas qui ne soit pas sous son charme et qui ne serait pas prête à s'arracher un bras pour passer une nuit avec lui. Avec ses cheveux châtain, ses yeux turquoise, son sourire charmeur et sa carrure de quarterback, il a tout du bad boy sexy.

— Alors tu vas où ?

Je fais sortir ma jument de l'enclos pour aller la seller. Il me suit, la main sur son encolure.

— Je vais faire le tour du domaine et voir si Papa n'est pas du côté de *Britton Lake*. J'ai entendu ton père parler hier soir d'une clôture défoncée et je sais qu'ils sont partis ce matin à l'aube pour aller constater les dégâts.

— Attends-moi, je viens avec toi !

— A cette heure-là ? Toi ? Sur un cheval ? Laisse-moi rire !

Je vais dans la sellerie pour récupérer ma selle, puis commence à panser mon cheval.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Et les deux filles qui dorment dans ta chambre, tu comptes en faire quoi ? Si tu comptes sur Maman pour leur servir le petit-déj, tu rêves !

— Comment tu sais ça, toi ? me sourit-il d'un air coquin.

Je glousse en le regardant l'air de dire : « Je crois que tu n'as pas bien compris à qui tu as à faire ».

— La prochaine fois que tu fais un plan à trois, sois plus discret, mon pote. Tout l'Etat a entendu ces greluches hurler ton nom. Oh oui, Drewww, c'est si bon Drewww, encoooore, plus fort, ouiii !

Il éclate de rire en entendant mon imitation exagérée.

— Elles m'ont cassé les oreilles alors que j'étais tranquillement en train de lire dans le jardin. Je ne sais pas comment tu as fait pour ne pas les étrangler avant l'orgasme !

— Je ne pouvais pas, j'avais les mains prises.

En voyant ma grimace dégoûtée, son rire redouble d'intensité et il tente de m'attraper dans ses bras pour me chatouiller mais je recule et réussis à lui échapper pour aller serrer la sangle de ma selle.

— Ne me touche pas ! Tu t'es lavé au moins ? Tu sens le fauve !

— Certaines femmes adorent ça.

Je lève encore une fois les yeux au ciel et il stabilise gentiment l'un des étriers pour que je puisse passer mon pied dedans. Je me hisse sur la jument et il me pose une main sur mon genou.

— T'es sûre que je peux te laisser seule ? T'as pas fait une bêtise, genre te jeter dans le lac ?

— Va te laver, Drew, sinon c'est toi qui vas finir dans ce maudit lac.

Il éclate une nouvelle fois de rire et je pars au trot en direction de *Britton Lake*.

Je fais galoper Drogheda pendant un bon moment tout en admirant le panorama qui s'offre à mes yeux. Je crois que je ne me lasserai jamais de ces étendues gigantesques qui ont servi de décor à la majeure partie de ma vie. *Longhorn* est un peu mon Tara [1] à moi. Je m'y sens chez moi comme nulle-part ailleurs dans le monde. J'ai grandi sur ces terres, j'y suis devenue une femme, y ai vécu la plupart de mes premières fois et peu importe ce que me réserve l'avenir, je sais qu'une partie de mon âme restera à jamais liée à cet endroit.

Je fais arrêter mon cheval et essuie mon front perlé de transpiration avec mon avant-bras. Je jette un coup d'œil vers le soleil, déjà brûlant à cette heure si matinale. Il va faire très chaud aujourd'hui. Parfois l'humidité de Londres me manque. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour une bonne pluie... enfin, pour être tout à fait honnête, il n'y a pas que la pluie qui me manque de Londres.

Il me manque, c'est horrible.

Je pensais qu'au bout de trois semaines, le besoin et la douleur se seraient un peu atténués, mais en fait, je me rends compte en pensant à lui que c'est encore pire. Le manque est total. Physique, psychique... J'ai essayé de me blinder, j'ai essayé de l'oublier en travaillant du matin au soir pour le ranch, mais malgré cela, il est toujours là. Dans ma tête, sur mes lèvres, contre ma peau... Je suis à bout. A bout d'avoir pleuré, d'avoir espéré qu'il me contacte, qu'il vienne me chercher. Je crois que c'est ce qui m'a fait le plus mal, que je disparaisse du jour au lendemain sans qu'il ne prenne la peine d'essayer de savoir pourquoi. Je pensais qu'il tenait un minimum à moi.

Il faut croire que non...

J'ai passé la première semaine cloîtrée dans mon appartement de *West Village*, dans un état complètement catatonique, oscillant entre amertume et résignation. Je ne me nourrissais quasiment pas et me levais simplement pour me laver et aller aux toilettes. La deuxième semaine s'est déroulée à peu près dans les mêmes conditions que la première jusqu'à ce que ma mère décide enfin d'intervenir pour me sortir de ce marasme sans fin. Je ne sais même pas comment elle a réussi à me faire lever et manger de nouveau. Je me suis installée temporairement au ranch pour reprendre des forces et les jours ont continué de défiler dans une sorte d'épais brouillard pesant, sans que j'arrive à esquisser le moindre sourire ou à ressentir quoi que ce soit d'autre que de la douleur. J'étais mal, profondément mal.

Au début de la troisième semaine, je me suis levée un matin avec l'envie de monter à cheval. J'ai fait galoper Drogheda jusqu'à en perdre haleine et me suis laissée tomber dans l'herbe sèche en riant et

pleurant de tout mon soûl. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à aller un peu mieux et me suis jetée dans le travail pour penser à autre chose, pour me sentir utile.

Je ne sais si j'arriverai à oublier Callahan. Je ne sais pas si je pourrais aimer quelqu'un à nouveau comme je l'aime lui. Probablement pas. Il paraît qu'un jour, on se lève et soudain la vie vaut à nouveau la peine d'être vécue. Je n'en crois pas un mot. Un des syndromes post-rupture, j'imagine... Pour être tout à fait honnête, j'emmerde même ceux qui oseront me dire pour me reconforter : « Allez, un de perdu, dix de retrouvés ! ». Qu'est-ce que c'est que ce dicton à la con ? Pour pouvoir croire à un truc pareil, encore faudrait-il que j'admette et accepte le fait de l'avoir perdu et franchement, ce n'est pas demain la veille.

Je fais avancer mon cheval jusqu'au lac et place ma main en visière sur mes yeux pour tenter d'apercevoir mon père et Rich près de la clôture Est, mais je ne les vois pas. Je longe l'eau au petit trot pendant plusieurs minutes, puis ne les repérant toujours pas, je fais demi-tour pour rentrer à la maison.

Longhorn, dont l'activité principale est l'élevage de chevaux et de bovins, est considéré comme l'un des plus grands ranchs de la région. Ancienne plantation, la propriété s'étale sur plusieurs milliers de mètres carrés. De style néoclassique américain, la maison de mes parents est l'une des plus belles et des plus anciennes de l'Etat. Elle ressemble beaucoup à celle de la célèbre *Oak Alley Plantation* en Louisiane.

Quand j'arrive aux abords de cette dernière, je repère une superbe Mustang noire garée à côté de la Porsche de Drew. Je soupire, exaspérée. Encore un de ses potes qui s'est garé sur la place de mon père. S'il voit ça quand il rentre, ça va barder.

A proximité des écuries, je descends de cheval et continue mon chemin à pieds. Les muscles de mes cuisses me tirent un peu. Je sens que je n'ai pas encore retrouvé toute ma force et ma souplesse d'antan.

Une fois dans le bâtiment, j'attache les rênes à la grille du box de Drogheda pour pouvoir la desseller et la brosser. Je dépose la selle et son tapis sur leur portant puis attrape le bouchon.

Je la nettoie avec soin, tournant autour d'elle pour être sûre de ne rater aucune touffe de poils.

— Ma belle, tu es toute sale, lui murmuré-je d'une voix douce en passant une main dans sa crinière emmêlée.

— Savannah ?

Mon estomac s'évapore d'un seul coup, me coupant brutalement la respiration alors que mon cœur se liquéfie lorsque je reconnais cette voix un peu rauque et cet accent irlandais prononcer mon prénom. Sous le choc, je fais volte-face pour découvrir devant mes yeux ébahis, Callahan, en chair et en os, à seulement quelques mètres de moi. Je finis par expirer une longue bouffée d'air avant de déglutir avec difficulté.

Putain...

Qu'est-ce qu'il fait là ? Enfin, je veux dire, comment est-ce possible ? Je...

— Salut.

Sa voix n'est qu'un souffle douloureux et je ferme les yeux, submergée par l'amour que je ressens pour lui. L'amour que j'avais vainement tenté d'enfouir au plus profond de mon être. Ses yeux me détaillent lentement de la tête aux pieds, animés d'une lueur triste et désespérée que je ne lui connaissais pas. Les larmes brûlent les miens, mais je tente de faire bonne figure en clignant des paupières pour les retenir.

Sois forte, Savannah, tiens bon.

Le nœud au creux de mon ventre se resserre davantage, me laminant de l'intérieur au point que la douleur ressentie me laisse échapper un petit couinement entre mes lèvres entrouvertes.

Même à plusieurs mètres de distance, mon corps frissonne à la proximité du sien. Je n'arrive pas à croire qu'il soit là, devant moi, chez moi, au Texas. Qu'il soit venu jusqu'ici... après tout ce temps. Je tente un regard timide dans sa direction, le cœur martelant dans ma poitrine. En croisant ses prunelles, il s'arrête une ou deux secondes pour redémarrer à un rythme infernal et douloureux. Je ne bouge pas, lui non plus, nos regards sont à présent verrouillés l'un à l'autre.

Mon Dieu, qu'est-ce qu'il m'a manqué ! Dans sa chemise de bûcheron Canadien remontée sur ses avant-bras, son jean parfaitement coupé et ses Timberland, il est toujours aussi merveilleusement sexy, voire même peut-être encore plus, mais je constate avec tristesse qu'il a une mine affreuse. Il a l'air aussi dévasté que moi. Ses yeux sont cernés et il semble épuisé et amaigri.

— Tu as l'air en forme... tente-il en esquissant une moue qui se veut courtoise mais qui est en réalité morne à pleurer.

Quel vilain mensonge. Je suis hideuse.

— Qu'est-ce que tu fais là ? réussis-je à articuler, la voix enrouée d'avoir si peu parlé ces dernières semaines.

Il me fixe, comme hypnotisé. J'ai tellement rêvé de ce moment, tellement espéré qu'il m'apparaisse autrement que dans mes fantasmes, que l'avoir enfin si près de moi sans pouvoir le toucher est une véritable torture. Si je m'écoutais, je lui sauterais dessus... mais ce n'est absolument pas approprié.

— Un certain Rich m'a indiqué où je pouvais te trouver.

— N... non, je veux d...d...dire. Ici. Aux Etats-Unis. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je bégaye comme une idiote, encore sous le choc de son apparition soudaine. Je ne sais pas quoi en penser. Je n'ai pas rêvé quand je l'ai entendu choisir sa femme et sa famille. Il a fait son choix, j'ai fait le mien, alors pourquoi est-il là ? Pourquoi me torture-t-il ainsi ? J'allais mieux. Je commençais enfin à me faire une raison et voilà qu'il débarque, réduisant à néant tous mes efforts pour l'oublier.

— Je suis là parce que tu n'as pas tenu ta promesse, Savannah.

Je le regarde, déconcertée.

Ma promesse ?

Mais de quoi parle-t-il ? C'était justement le problème entre nous, nous ne nous sommes jamais rien promis.

— Je... comment ça ?

— Tu m'avais promis de ne jamais me quitter et pourtant, tu l'as fait.

Sa voix se brise et mes paupières se ferment pour supporter l'écho douloureux de ses mots. Les souvenirs du matin où nous avons fait l'amour pour la première et dernière fois affluent dans ma tête et j'avale ma salive pour tenter d'hydrater ma gorge soudainement asséchée. J'ai du mal à respirer.

Pitié.

Pourquoi me dit-il ça ? Pour venger son orgueil blessé ? Si son but est de remuer le couteau dans la plaie, c'est réussi. Rapidement, l'irritation remplace l'affliction et s'infuse insidieusement dans mes veines. Quel culot ! Non mais pour qui se prend-il ? De quel droit ose-t-il venir me faire des reproches ?

— Comment oses-tu me faire des reproches après ce que tu m'as fait ? Si tu as fait tout ce chemin pour me dire ça, tu peux repartir d'où tu viens !

Je tourne les talons mais sa question m'arrête dans mon élan :

— Et qu'est-ce que je t'ai fait exactement, Savannah ?

Sa voix est extrêmement calme, sèche et dénuée de toute émotion. Il se fout de moi là ou quoi ? Qu'est-ce qu'il m'a fait ?

— Tu l'as choisie elle ! crié-je en me retournant, tout en étouffant un sanglot.

— Et selon qui ? rétorque-t-il avec la même verve.

— Arrête, je t'ai entendu !

— Et tu t'es enfuie ! Tu as entendu trois pauvres phrases derrière une putain de porte et tu t'es enfuie, bordel !

— Non... soufflé-je en secouant la tête et en reculant, ébranlée par le sens de ses mots. Je t'ai entendu dire que tu regrettais, que c'était une connerie et que...

— De m'être marié avec elle, oui ! aboie-t-il. Pas de t'avoir rencontrée toi, putain ! Comment as-tu pu croire un truc pareil ?

— Je...

J'en restée bouche bée. Je ne sais pas quoi dire, plus quoi croire. Me serais-je trompée sur toute la ligne ? Pourtant je ne suis pas folle, je l'ai entendu prononcer ces mots... Parlait-il réellement de Jamie ? Seigneur, je vais finir par perdre la boule ! A quoi sert tout ce cirque s'il est toujours marié avec elle ? Je ne pourrai plus jouer le rôle de la maîtresse, plus jamais, même s'il m'avoue ses sentiments. Ça fait trop mal, c'est trop dur.

— Sav, ma puce, est-ce que ça va ?

La voix d'Andrew retentit derrière moi tandis que les yeux de Callahan se posent sur l'importun.

Bon sang, mon vieux, ce n'est franchement pas le moment-là...

Je l'entends s'approcher de moi et sa main vient caresser tendrement mon épaule. Le regard de Cal se pose sur cette dernière et je suis étonnée qu'elle ne prenne pas feu, vu l'ardeur et la haine avec laquelle il la fixe.

— J'ai entendu crier, je voulais m'assurer que tout allait bien.

Je jette un coup d'œil vers Callahan dont l'expression s'est radicalement transformée. Je crois qu'il est à deux doigts de se jeter sur lui pour lui mettre son poing dans la figure.

— Tout va bien, Drew, je t'assure. Nous ne faisons que discuter. *Vraiment.*

J'insiste sur le dernier mot et il me scrute à la recherche du moindre sous-entendu puis lève les mains en signe de reddition avant de me dire :

— OK. Je ne suis pas loin au cas où...

Je lui souris puis lui tourne le dos pour lui faire comprendre que sa présence n'est plus souhaitée. Il finit par quitter les écuries, nous laissant à nouveau seuls.

— Je ne te demanderai pas qui c'est, car j'ai peur de ne pas pouvoir supporter la réponse, intervient Callahan d'une voix grave et hostile.

— C'est un ami. C'est tout.

Il enfonce ses mains dans sa crinière brune avant de les laisser retomber le long de son corps, puis soupire lourdement.

Tu es partie sans me laisser la moindre chance, Savannah. m'a brisé et j'ai bien cru crever, putain.

Il me dit ça d'une voix dure et désarticulée. Il est déçu, terriblement déçu. Ne pouvant pas le supporter, je détourne le regard, honteuse. La souffrance que j'ai perçue dans sa voix me retourne les tripes. Je ne voulais pas le faire souffrir, je ne savais pas... Je pensais qu'il l'avait choisie. Que puis-je répondre à cela ? C'est vrai, j'ai été lâche, je ne dirai pas le contraire. J'ai été faible et j'ai préféré le fuir, plutôt que de devoir l'affronter pour l'écouter me dire des mots que je ne voulais pas entendre. Ma couardise me perdra. Pourtant, ce n'est pas dans ma nature d'habitude... Si j'avais eu assez de courage pour rentrer dans cette chambre et le confronter, cela nous aurait évité bien des misères. Mais qu'y puis-je à présent ? Le mal est fait malheureusement... La seule chose que je puisse faire, c'est m'excuser, mais cela servira-t-il à quelque chose ?

— Je suis désolée, Callahan. Je ne voulais pas...

— Et pourtant tu l'as fait ! Pourquoi ? Dis-moi, pourquoi ?

— Parce que... déglutis-je. Parce que j'avais peur que tu me quittes.

Ma voix est si faible que je crains qu'il ne m'entende pas.

— Mais bon sang, pourquoi ? persiste-t-il, agacé, en s'avançant d'un pas.

— Parce que ta femme était enceinte, Cal. Que fallait-il que je fasse ? Je n'étais que ta maîtresse !

— Oh non, tu étais bien plus que ça !

— Et comment étais-je censé le savoir ?

Un éclair de colère éclate dans ses yeux.

— Tu es injuste ! Ne me reproche pas de ne pas t'avoir avoué ce que je ressens pour toi, parce que jusqu'à preuve du contraire, tu ne l'as pas fait non plus.

— Parce que j'étais morte de trouille ! m'écrié-je soudain. C'est vrai, ta position n'était pas facile, mais as-tu au moins pensé à la mienne ? Tu étais marié avec cette fille, tu avais un enfant avec elle ! Il aurait fallu être sacrément présomptueuse pour penser une seule seconde qu'en apprenant sa grossesse, tu aurais quand même tout quitté pour moi, sans ne m'avoir jamais avoué le moindre sentiment !

Ses paupières se ferment et sa pomme d'Adam monte et descend plusieurs fois dans sa gorge. J'ai mes torts, mais je ne suis pas la seule fautive dans cette histoire.

— Alors oui, je suis désolée. Je suis partie, j'ai été lâche. Mais ne crois pas que cela a été facile pour moi de le faire, ajouté-je, la voix étranglée par le poids des souvenirs. Te quitter a été la pire chose que j'ai eu à faire de ma vie. Jamie venait de m'annoncer que tu étais le père de cet enfant, que tu comptais te remettre avec elle... J'étais en état de choc, je n'avais pas les idées claires, alors quand je t'ai entendu dire que tu regrettais et que c'était une erreur, j'ai pris ça pour moi. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que j'aurais dû venir te voir ? Te parler ? Sans doute. Mais je n'ai pas pu. Quel genre d'homme abandonne sa femme enceinte ? Sûrement pas toi, parce que je te connais, Cal, et tu n'es pas comme ça.

Je m'arrête pour reprendre mon souffle, épuisée d'avoir autant parlé, d'avoir vidé mon sac. La colère a désormais disparu de son regard, laissant la place au regret.

Quel gâchis...

— Je ne sais pas pourquoi tu es venu ici, ajouté-je, mais...

Je m'arrête net quand je le vois se mettre en mouvement et s'avancer vers moi d'un pas lent, réduisant la pénible distance entre nous, sans me quitter une seule seconde des yeux. Je sens mes poumons se rétracter furieusement dans ma cage thoracique et mes jambes se mettent à flageoler.

Qu'est-ce qu'il fait ?

Cela fait si longtemps que nous ne nous sommes pas touchés... Un millier d'émotions passent à travers nos regards. Amour, désir, tristesse, regret... Il finit par s'arrêter à une distance raisonnable et le manque s'intensifie violemment.

Oh non, ne t'arrête pas !

Ma conscience est à bout. Si près et pourtant si loin. Je n'ai qu'à tendre le bras pour pouvoir le sentir sous la peau de mes doigts. Il est tellement séduisant. J'avais presque oublié à quel point il est beau.

— Je suis venu, parce que j'ai besoin que tu m'écoutes, sans porte entre nous, sans quiproquo insensé.

La chaleur de ses prunelles réchauffe mon corps, allumant aussitôt en moi le feu du désir. La sensation est divine, familière, réconfortante, mon corps n'étant plus habitué à ressentir autre chose que de la douleur et du vide. L'attrance entre nous est intacte. Obsédante, inexorable. J'ouvre la bouche pour répondre mais aucun son ne sort. Il ne s'en formalise pas et continue sur sa lancée :

— Je suis venu parce que tu me manques. Tu me manques *vraiment* beaucoup.

Mon Dieu...

Ma respiration s'emballe et mon corps frissonne. Je vais faire une crise d'hyperventilation s'il continue à me regarder comme il le fait. C'est sensuel, électrique et tendre à la fois. Je me noie dans le gris hypnotique de ses yeux, chamboulée par son aveu.

Toi aussi tu me manques, Cal... si tu savais.

— Je suis venu parce qu'il m'est impossible d'être loin de toi sans souffrir et je n'en peux plus, Savannah. *Je n'en peux plus*. Depuis que tu es partie, je perds ma putain de tête.

Terrain glissant... très, très glissant.

S'il continue sur cette voie-là, je ne répondrai plus de rien, et il ne le faut surtout pas. Pas dans ces conditions. Ça ne ferait qu'empirer la situation.

— Callahan, je...

Il lève son index pour me réduire au silence, continuant à me regarder avec une intensité qui me coupe littéralement le souffle.

— Je suis venu parce que j'ai *besoin* de toi comme jamais je n'ai eu besoin de personne dans ma vie. Tu m'es indispensable. Sans toi, je ne suis que la moitié d'un homme. Quand est-ce que tu vas comprendre que je suis à toi ? Mon cœur, mon corps, mon âme, même mes rêves sont à toi. Je t'aime, Savannah. Putain, je t'aime comme un fou !

Le peu de cœur qu'il me reste se désintègre en entendant sa déclaration. Son expression tourmentée me bouleverse et m'ébranle jusqu'aux tréfonds de mon âme, apaisant avec douceur ses recoins blessés. Ses sentiments, enfin dévoilés, agissent comme un baume réparateur sur les plaies de mon cœur. Je crois bien que je flotte. Mes pieds ne touchent plus terre et ma tête est clairement au milieu des étoiles. Plus rien ne peut m'atteindre, il m'aime. Il m'aime comme un fou !

Pourtant, très vite, le visage de Jamie vient s'interposer entre nous, et le rappel de pourquoi nous en sommes arrivés là vient étouffer le bonheur que m'ont procuré ses mots. La déception me laisse un goût amer dans la bouche et je plonge mes yeux dans les siens, laissant échapper de mes lèvres des paroles que je ne pense pas.

— Je suis désolée, je ne peux pas... lâché-je, tremblante, d'une voix plus dure que je ne le voulais.

Il encaisse le coup, se rembrunit et secoue subrepticement la tête, visiblement déçu par ma réponse.

Quelle injustice ! La vie est vraiment mal faite. L'homme de mes rêves vient de m'ouvrir son cœur comme jamais personne ne l'avait fait et c'est tout ce que je trouve à lui répondre. Mais je n'ai pas le choix, il faut que je me protège. J'ai beau l'aimer de toutes mes forces, il n'en reste pas moins un homme marié. Je pose ma main sur mon ventre, soudainement trop à l'étroit dans mon propre corps. Il tente d'accrocher mon regard fuyant mais je ne lui en laisse pas l'occasion. Je recule à nouveau. J'ai besoin d'air, besoin de sortir d'ici. Je me retourne brusquement mais sa main attrape la mienne pour me retenir, et je me fige, la respiration coupée, stupéfaite par ce contact soudain. Une pluie d'étincelles se diffuse instantanément le long de mon bras avant d'aller picoter les replis intimes de mon sexe.

Oh. Mon. Dieu.

L'effet qu'il a sur moi n'a manifestement pas changé d'un iota en trois semaines. Et vu l'état actuel de ma lingerie, je dirais même qu'il s'est amplifié.

— Attends, ne pars pas, je t'en prie.

Il s'approche pour venir se placer derrière moi, le tout sans jamais me lâcher la main. Son ombre s'approche de la mienne sur le sol jusqu'à ce qu'elles se fondent l'une dans l'autre. L'électricité qui crépite entre les quelques centimètres qui séparent nos deux corps fait pulser mon cœur de manière incontrôlée. Je serre les dents pour tenter de refouler cette vague de désir qui s'empare de mon être, en dépit de ce que lui ordonne ma tête. Je sens son torse monter et descendre au fil de sa respiration agitée, frôlant ainsi subtilement mon dos.

— Pour l'amour de Dieu, Savi, retourne-toi et regarde-moi.

Son ordre retentit dans le bâtiment vide où seuls quelques hennissements résonnent à rythme irrégulier. Je ne bouge pas. Je ne peux pas. Si je le fais, je vais me jeter sur lui et cela ne fera qu'empirer la situation. Je sens la chaleur de son souffle s'approcher de ma nuque et je l'entends murmurer :

— Je sais pourquoi tu fuis, mon cœur, mais je ne suis pas le père de l'enfant.

L'information met de longues secondes avant de s'imprimer dans mon cerveau et je me retourne pour le regarder dans les yeux, me prenant de plein fouet, par la même occasion, les ondes écrasantes de son aura extraordinaire ainsi que les effluves de son parfum envoûtant. J'ai rêvé ou il vient réellement de me dire que...

— Q...q...quoi ? balbutié-je stupéfaite.

Il hoche la tête en esquissant ce très léger sourire séduisant qui m'a fait chavirer la première fois dans ce bar, il y a deux mois.

— Elle a signé les papiers du divorce. Je suis enfin libre. Libre de pouvoir t'aimer, parce que c'est toi que je veux et personne d'autre, tu comprends ? Et, je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne l'auras pas

compris. Je refuse de penser que tu puisses être passée à autre chose, je ne pourrais pas le supporter.

J'écarter les yeux, sous le choc de la nouvelle.

Il est libre ? Ce n'est pas le père ?

Un violent sentiment de joie explose en moi et mes lèvres s'étirent dans un sourire extatique. Je n'arrive pas à y croire ! Il me faut plusieurs secondes pour réaliser qu'il n'y a désormais plus une seule ombre au tableau, plus personne pour nous mettre des bâtons dans les roues. Nous sommes enfin libres de pouvoir nous aimer sans restriction, sans barrière. Plus besoin de se cacher, d'avoir peur. Il est enfin à moi, tout entier. Rien qu'à moi. La raison de sa présence me semble à présent évidente, il est venu me chercher. Et dire que je pensais qu'il était venu me torturer et régler ses comptes... quelle naze !

Sa main libre remonte lentement le long de mon bras pour venir se poser sur ma joue et instinctivement, je viens me lover dans le creux de sa paume. Il approche son visage et son nez se heurte doucement au mien.

— Je n'ai jamais eu l'intention de me remettre avec Jamie parce qu'elle était enceinte, Savannah. Jamais. Quand j'ai appris pour sa grossesse, ça m'a fait un choc, c'est vrai, mais ça ne changeait rien pour moi, parce que déjà à l'époque, je savais que tu étais la femme de ma vie. Ça compliquait juste un peu les choses, c'est tout... Je suis désolé si je ne t'ai rien dit avant, je le regrette. Crois-moi, je serais venu bien avant si Jill ne m'en avait pas empêché.

— Jill ? m'exclamé-je avec surprise.

Il hoche la tête, timidement et je crois bien fondre d'amour entre ses bras.

— Tu avais disparu de la circulation. J'étais mal. Tellement mal et inquiet que je suis allée la voir pour savoir où tu étais.

— La garce ! Elle ne m'en a jamais parlé, dis-je en riant.

— Ne sois pas trop dure avec elle, et si ça peut te rassurer, elle ne m'a pas loupé !

J'éclate de rire en balançant ma tête en arrière. Seigneur, qu'est-ce que c'est bon de rire à nouveau dans ses bras.

— Ça ne m'étonne pas d'elle...

Ses yeux brillent d'une lueur amusée.

— Je t'aime, Savi, je t'aime tellement.

Entendre ces mots pour la deuxième fois me propulse dans une dimension parallèle et manque de me faire vaciller. Il me faut un instant pour redescendre sur terre et réaliser que tout cela est bien réel. L'amour que je lis dans ses yeux me transperce avec une infinie tendresse. Des larmes de bonheur ou de soulagement – je ne sais plus vraiment – s'échappent de mes yeux humides pour couler le long de mon visage et doucement, il se penche pour en arrêter une dans sa course folle en embrassant ma joue. La sensation de ses lèvres sur ma peau me fait gémir.

Les mots que je retenais en moi depuis des semaines s'échappent alors de mes lèvres avec impatience :

— Mon Dieu, Callahan, moi aussi je t'aime ! Je t'aime, je t'aime, je t'aime comme une folle !

Je ne peux plus m'arrêter. Ses yeux s'illuminent de bonheur et je l'entends rire. Il prend mon visage en coupe et y dépose des milliers de petits baisers avant de m'attirer contre lui pour me serrer très fort. Je m'enroule autour de son large torse en enfouissant ma tête dans son cou. Je le sens trembler dans mes bras, puis il pose son front contre le mien et soupire :

— Ne nous refais plus jamais ça, tu m'entends ? Si un jour, tu as le moindre doute, viens me voir, parle-moi, mais ne me quitte plus jamais comme ça.

J'acquiesce tout laissant les larmes couler sur mes joues.

— Je te le promets.

Ses pouces caressent doucement mes pommettes, puis il se penche, réduisant la distance entre nous. Il contemple un long moment ma bouche avant de revenir à mes yeux.

— Je t'aime, c'est fou...

— Cal... murmuré-je suppliante, en fixant ses lèvres pleines et appétissantes.

J'ai besoin qu'il m'embrasse, qu'il me touche autrement que de cette façon si chaste, qui ne lui ressemble définitivement pas. Je sens son regard électrique sur moi et quand je lève les yeux vers lui, je me rends compte qu'il sourit. Il se penche encore davantage jusqu'à ce que nos bouches soient seulement séparées de quelques millimètres. Il va me rendre folle... N'en pouvant plus, je m'avance pour combler la distance qui nous sépare et frôle très légèrement ses lèvres avec les miennes. Nous gémissons de plaisir. Puis soudain, sa bouche est sur la mienne, léchant et mordillant ma lèvre inférieure.

Oh Seigneur...

Submergée par le plaisir, j'ouvre les lèvres et il en profite pour glisser sa langue à l'intérieur et aller caresser et sucer la mienne. Ce contact doux et sensuel me fait presque défaillir et je le sens me retenir tout contre lui en passant une main autour de ma taille. Je me colle et me frotte contre son large torse tandis que son autre main vient s'enrouler autour de ma nuque. Ses baisers d'abord sages et hésitants deviennent de plus en plus pressés et profonds, paraissant ainsi vouloir assouvir un désir trop longtemps réprimé.

La peau de mon corps me brûle sous mes vêtements. Je n'arrive plus à penser. Mes oreilles bourdonnent. Je ne suis plus qu'une boule de nerfs prête à exploser. Il me dévore, affamé, passionné. Je crois que nous ne nous sommes jamais embrassés comme ça. C'est irréel, amoureux et terriblement indécent. Un désir fou a désormais remplacé la tendresse de nos retrouvailles. Ses mains sont partout sur moi, caressant mes seins, frôlant mes tétons, pressant mes fesses et chaque nouvel assaut de sa langue m'excite encore un peu plus. Je suis trempée, littéralement trempée.

Je sens son sexe dur palpiter contre mon ventre et je frémis, ravie et excitée de lui faire toujours autant d'effet. Je descends l'une de mes mains pour aller caresser la bosse de son pantalon et je le sens retenir sa respiration.

J'ai envie de lui. Envie de le prendre dans ma bouche. De lui faire oublier tout ce que je lui ai infligé. Je voudrais effacer ces semaines de souffrance en le saoulant de plaisir et d'amour.

Le sang bat dans mes veines et je me cambre contre lui. Je défais avec empressement les boutons de sa chemise et colle ma bouche sur son torse chaud. Il sent si bon. Il sent lui. Mon odeur préférée. Je l'embrasse, le lèche, le mordille tout en caressant les reliefs de ses abdominaux. Je le sens vibrer sous mes lèvres quand il pousse un petit grognement. Il lâche un « putain » étouffé avant d'attraper mon menton pour me faire lever le visage et se ruer à nouveau sur ma bouche.

— Mon Dieu, il faut qu'on s'arrête, sinon je vais te prendre sur ce foutu sol.

La suavité de sa voix me donne la chair de poule.

— Je t'en prie... j'ai envie de toi, murmuré-je contre l'un de ses tétons.

Il sourit en s'éloignant et dégage de mon visage les mèches rebelles de ma queue de cheval.

— Ma petite tigresse... Moi aussi j'ai envie de toi, terriblement, mais on ne peut pas faire ça. Pas ici, pas comme ça. En tout cas, pas sans avoir au moins rencontré tes parents avant...

Je grimace, frustrée, mais je sais qu'il a raison. Il ne manquerait plus que l'on nous découvre en pleine action.

L'angoisse.

Et puis, même si j'adorerais me retrouver nue avec lui pour rattraper le temps perdu, j'ai aussi très envie de le présenter à ma famille, très envie qu'il fasse entièrement partie de ma vie.

C'est fou comme le destin peut basculer d'une seconde à l'autre. Il y a encore une heure, je ne croyais même plus en l'amour et voilà que maintenant je ne crois plus qu'en ça. Ironique, non ?

Je n'ai absolument aucune idée de comment va se dérouler la suite des événements et en fait, je crois bien que je m'en fous. La seule chose qui m'importe désormais, c'est d'être avec lui et Jack. Les deux hommes de ma vie.

— Par contre, je préfère te prévenir, ajoute-t-il d'un air sérieux et coquin à la fois en s'inclinant pour mordiller le lobe de mon oreille. Dès que l'occasion se présente, je vais me faire un plaisir de te montrer à quel point je vous aime toi et ton corps de déesse...

Je glousse comme une adolescente puis embrasse délicatement son cou.

— C'est officiel, Monsieur O'Shea, vous êtes un très vilain garçon et bien que votre proposition soit absolument inconvenante, je crois bien que je vais l'accepter...

— Oh, vous m'en voyez ravi, Mademoiselle Shawn.

[1] . Nom de la célèbre plantation des O'Hara dans le livre *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell.

Callahan

Un an plus tard.

Je flippe à mort. Je crois que je n'ai jamais autant flippé de ma vie. Ça fait au moins cinquante fois que j'ouvre l'écrin en velours noir pour la regarder depuis le début du trajet. Elle est énorme. Peut-être un peu trop ? Merde, je n'en sais rien et si elle disait non ? Et si elle la trouvait moche ou vulgaire ? Putain.

Je suis tellement fou d'elle que je suis même allé jusqu'à Amsterdam pour choisir la pierre. Un magnifique diamant Asscher de 3,9 carats serti de deux baguettes en diamants, le tout monté sur un anneau en platine. Je n'y connais pas grand-chose, mais je dois avouer qu'elle est splendide. A son image.

Kurt me lance un regard compatissant lorsque nous nous arrêtons à un feu rouge. Quoi ? Ça se voit tant que ça ? Sérieusement, j'ai vraiment l'air d'une fiotte. Personne n'est au courant, sauf RoboCop. Si j'avais mis Ed, Molly ou mon père dans la confiance, ils ne m'auraient pas lâché, enfin... surtout ma sœur. La connaissant, elle aurait tout voulu savoir dans les moindres détails et je trouve ce genre de moment bien trop intime pour le partager avec quelqu'un d'autre que la personne concernée.

Cela fait une semaine que je prépare mon coup depuis New York où j'ai passé plusieurs jours pour la promotion de mon dernier film. J'ai soulé Lisa comme jamais pour qu'elle supervise la préparation de ma petite mise en scène. Elle a fait mine de râler, mais je sais qu'elle est ravie pour moi. Je sais qu'ils seront tous ravis pour moi, bien que mon père sera très certainement le plus heureux de tous. C'est un homme réservé, qui a toujours su nous montrer qu'il nous aimait sans jamais réellement nous le dire. Il fait partie de cette génération d'hommes qui parle peu de leurs sentiments et j'en ai toujours un peu souffert.

Plusieurs semaines après lui avoir présenté Savannah, dont il est tombé littéralement sous le charme, nous avons eu une grande conversation. Il m'a confié avoir été très inquiet pour moi à une époque. Il a eu peur que ce mariage catastrophique avec Jamie n'ait abîmé définitivement la vision que j'avais de l'amour. Sachant à quel point ma mère a été dure envers Molly et moi, il s'est toujours senti un peu responsable de n'avoir pas pu l'empêcher de nous faire du mal. Il sait à quel point leur mariage a conditionné les choix que j'ai pu faire par le passé et le regrette profondément. Pourtant, je ne lui en veux pas. Les choix que j'ai faits m'ont amené directement vers Savannah et rien que pour ça, je serai prêt à recommencer dix fois si nécessaire. Rien que pour l'avoir dans ma vie, je serai prêt à tout revivre. Mon père a tout de suite compris qu'avec elle, les choses sont vraiment différentes et rien ne peut le rendre plus heureux.

Je crois qu'elle ne se doute de rien, qu'elle n'imagine pas une seule seconde que je puisse avoir envie de l'épouser. Et pourtant, il n'y a rien au monde que je ne désire davantage. J'ai du mal à réaliser que j'ai pu vivre sans elle toutes ces années. Ça me paraît insurmontable, aujourd'hui. J'aime me réveiller le matin et m'endormir le soir à ses côtés. J'aime la voir chez moi, chez nous, s'occuper de mon fils comme si c'était le sien. Elle est tout ce que j'espérais d'une femme, d'une amante, d'une amie. Pour moi, il n'y a qu'elle, c'est une évidence. J'ai beau être célèbre, adulé et constamment sous les feux des projecteurs, j'ai besoin de me raccrocher à des valeurs qui me permettent de garder les pieds sur terre, qui me sont essentielles. La famille est pour moi primordiale et le fait qu'elle en fasse bientôt partie en devenant ma femme l'est encore davantage.

Savannah... ma princesse, ma vie.

C'est dingue, mais je suis encore plus amoureux d'elle que je ne l'étais il y a un an. Je crois que je ne serai jamais rassasié d'elle, de son charme, de son rire, de son corps... Malgré le stress, je sens mon sexe se réveiller dans mon boxer en pensant à tout ce que nous avons fait sous la douche ce matin. Ça aussi

c'est plutôt dingue. J'ai envie d'elle comme au premier jour. Je pourrais lui faire l'amour toute la journée, n'importe où, n'importe quand... Je regorge d'inventivité pour lui donner du plaisir et elle me le rend au centuple. C'est la plus cochonne des filles que j'ai connues. Elle est aussi tendre que coquine. Franchement, que demande le peuple ? Je ne savais pas que ça pouvait être comme ça. Aussi étourdissant, aussi constant. Chez la plupart des couples le désir s'émousse avec le temps, non ? Pas chez nous. Vraiment pas. En fait, les rumeurs sont vraies. Baiser avec la femme qu'on aime est définitivement ce qu'il y a de meilleur au monde. Les sentiments changent tout. C'est cent fois mieux. Je croyais savoir ce qu'était l'amour, je me trompais.

J'ai tellement hâte qu'elle soit officiellement ma femme. Tellement envie qu'elle porte mon nom, mes enfants. C'était une baby-sitter de choix et c'est aujourd'hui une mère incroyable. Elle est géniale avec Jack, tout simplement géniale. Je n'en reviens pas de la chance que j'ai. C'est d'ailleurs limite ridicule d'avoir autant de chance. Pourtant à chaque fois que je regarde le ciel, ce dernier n'a pas encore l'air prêt à nous tomber sur la tête. Pourvu que ça dure.

Alors que nous approchons de *Rosmead Gardens*, un affreux doute m'envahit. Et si c'était la pire demande en mariage de tous les temps ? Peut-être que j'en ai trop fait ? Je ne sais pas, ça vous paraîtrait abusé de demander en mariage la femme de votre vie, dans le jardin de l'un de ses films préférés ? Merde, je ne sais plus si c'est une bonne idée... Je lui ai donné rendez-vous sans lui donner la moindre information, j'espère qu'elle ne va pas être déçue...

Sérieux, Callahan, relax !

Je pense beaucoup trop, ça va finir par me griller les neurones.

Habituellement ce charmant petit jardin de Notting Hill est fermé la nuit, mais être un acteur très connu peut parfois avoir de nombreux avantages. Lisa a su tirer les bonnes ficelles et le jardin est à nous pour une heure. Tout est prêt, il ne manque plus que la principale intéressée.

Kurt me dépose devant le petit portail à peine identifiable tant il est envahi par la verdure. Je claque la portière et mon garde du corps me lance un « bonne chance ! » accompagné d'un sourire rassurant. Je le remercie d'un geste de la tête avant de me diriger vers le jardin et de disparaître derrière la porte déverrouillée spécialement pour moi.

Savannah

Rosmead Gardens.

Il m'a donné rendez-vous à *Rosmead Gardens*. Peut-être que le nom ne vous dit pas grand-chose, mais si je vous dis Julia Roberts, Hugh Grant et *Coup de Foudre à Notting Hill*, ça vous parle davantage ? *Rosmead Gardens* est le jardin où a été tournée l'une des scènes de cette cultissime comédie romantique qui est de loin ma préférée.

Quand j'ai reçu son SMS en début d'après-midi m'indiquant le lieu et l'heure du rendez-vous, je suis tombée des nues. Jamais je n'aurais imaginé qu'il puisse se souvenir de mon jardin londonien préféré et encore moins qu'il m'y donne rendez-vous à une heure où celui-ci est habituellement fermé. Je ne sais pas ce qu'il mijote, mais depuis qu'il est rentré de la tournée promotionnelle de son dernier film très tôt ce matin, il est étrange. Il a disparu juste après le petit-déjeuner et je n'ai eu aucune nouvelle de la journée en dehors de ce SMS mystérieux.

Je ne sais pas ce qu'il a... J'espère qu'il n'y a rien de grave. Même en faisant l'amour ce matin, il avait l'air un peu ailleurs, non pas que notre partie de jambes en l'air sous la douche et les deux orgasmes dont il m'a régaliée furent désagréables, bien sûr que non, mais je ne sais pas, ce n'était pas comme

d'habitude. Je ne l'avais pas vu depuis une semaine et bien que je sois désormais habituée à le voir souvent s'absenter à cause de son métier d'acteur, j'ai été étonnée qu'il quitte la maison si tôt alors qu'il aurait normalement, pris le temps de passer un long moment avec Jack avant de me retrouver dans notre chambre pour passer une bonne partie de la matinée au lit. Cela ne lui ressemble pas. Et après un an de vie commune, je commence à connaître l'animal. Rien ne l'angoisse, rien ne le perturbe. C'est un roc, une force tranquille. Je n'ai jamais rencontré d'homme aussi aimant, attentionné et protecteur. En plus d'un an de relation, je n'ai jamais eu le moindre doute. C'est l'homme de ma vie. L'homme avec qui je veux construire le reste de mon existence, avec qui je veux vieillir. Hier encore, il me confiait au téléphone ne pas pouvoir vivre sans moi et maintenant ça... Je ne sais pas quoi en penser.

De mon côté, je suis prête. Prête à devenir sa femme, à être la mère de ses enfants. Avant lui, rien que l'idée d'être mariée à quelqu'un pour le restant de mes jours aurait suffi à me faire fuir. J'étais effrayée. Mon désir d'indépendance, exacerbé par l'étouffante surprotection de mon père, prenait le pas sur toute envie d'attachement quel qu'il soit. Plus maintenant. Pas avec lui. Il me donne des envies de bonne petite mère de famille.

Et oui, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis...

Si je suis prête à m'engager avec lui, je ne sais pas ce qu'il en est de son côté. Nous n'avons pas encore abordé le sujet. Je crains qu'il ne soit encore trop tôt. Après l'échec fracassant de son précédent mariage, je comprendrais qu'il soit un tantinet frileux à l'idée de devoir repasser devant le maire. Aucune importance, je peux attendre. Je l'aime suffisamment fort pour ne me satisfaire que de son incroyable amour.

— Jack ! Mon cœur ! Descends, s'il te plaît.

Je souris à Cristina, la nouvelle baby-sitter. Ça fait cinq minutes qu'elle attend patiemment près de l'escalier que le petit monstre daigne pointer le bout de son nez. C'est la première fois qu'elle le garde toute une soirée et je suis un peu stressée, même si elle est vraiment extra.

Oh, je vous voir venir avec vos gros sabots, mais je vous arrête tout de suite. Cristina a plus de cinquante ans, elle est mariée et a déjà deux petits enfants. Autrement dit, aucun risque que le maître de maison ne tombe à nouveau sous le charme de la baby-sitter. J'ai veillé personnellement à m'occuper du casting. Je fais totalement confiance à mon amoureux, mais bon, vous savez ce que dit le proverbe : mieux vaut prévenir, que guérir.

Je jette un coup d'œil à Texas, le golden que j'ai offert à Jack pour ses six ans. C'est un amour de chien. Patient, gentil, protecteur. Jack l'adore et moi aussi. Je n'aurais jamais imaginé en le lui offrant qu'il allait finir par devenir aussi mon chien. Sa queue me bat les mollets et je me penche pour lui grattouiller le haut de la tête.

Nous finissons enfin par entendre le tambourinement des pas de Jack dans l'escalier de notre nouvelle maison. Callahan l'a achetée il y a un peu plus de six mois. Elle est plus petite que la précédente, mais bien plus chaleureuse. Pleine d'amour et de vie. Il ne voulait plus vivre dans celle qu'il avait partagée avec son ex-femme, et je peux tout à fait le comprendre. Je n'en avais pas particulièrement envie non plus, bien que cette maison ait été le point de départ de notre relation. J'adore ce nouveau foyer, j'en ai supervisé les travaux de réaménagement et la décoration.

Après qu'il soit venu me retrouver à Dallas, nous avons décidé de nous installer ensemble à Londres. J'adore cette ville et Cal ne se voyait pas déraciner Jack pour venir vivre aux Etats-Unis. Ça paraissait évident pour nous deux et puis après tout ce que nous avons vécu, nous n'avions pas vraiment envie de vivre une relation à distance. Nous avons trop besoin d'être ensemble, trop besoin de nous retrouver.

Mon père a eu un peu de mal avec l'idée, mais je crois que sous ses airs bourrus, il aime beaucoup Callahan. Il a rapidement compris que c'était un homme bien. Fidèle, droit, respectueux et surtout très épris de sa précieuse petite fille.

En m'installant définitivement dans la capitale britannique, j'étais résolue à enfin trouver ma voie.

Par chance, lors d'un dîner chez Molly et Sean, j'ai fait la connaissance de Laura Prosser, une australienne d'une cinquantaine d'années, fondatrice de *P.W. Partners*, un cabinet spécialisé dans le conseil en acquisition d'œuvres d'Art Moderne et contemporain auprès de grandes collections publiques et privées. Elle cherchait à ajouter à son équipe ce que l'on appelle un « art advisor », un conseiller en art, plus particulièrement spécialisé en art moderne et parlant russe. Réunissant moi-même ces deux critères, elle m'a offert la chance d'intégrer son cabinet. Mon rôle consiste essentiellement à dénicher dans les foires internationales, les galeries, les ateliers ou les ventes aux enchères des œuvres d'art destinées à parer les intérieurs de riches collectionneurs russes. Je ne pouvais pas rêver mieux. Avec ce job, j'ai enfin réussi à trouver une activité épanouissante sans l'aide de mon père et sans à avoir à brandir mon célèbre patronyme comme laisser-passer.

Et dire que tout cela s'est déroulé en l'espace d'un an seulement... Je n'ai pas vu le temps passer. Depuis que Cal et Jamie ont divorcé et que notre relation a été officialisée à la presse par Lisa, nous sommes beaucoup moins embêtés par les paparazzis. L'attention demeure réelle, bien sûr, mais ça reste relativement raisonnable. Je crois que nous sommes un peu trop ennuyés pour eux...

Depuis que les penchants sexuels de Jamie ont été révélés au monde entier, c'est le silence radio. Elle n'a jamais cherché à prendre des nouvelles de Jack ou à le revoir. Je crois même avoir lu quelque part qu'elle s'était installée à Bali. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en ai absolument aucune idée. Je sais que Callahan n'empêchera jamais son fils de voir sa mère, mais nous préférierions que cette éventualité n'arrive jamais, ou du moins pas trop tôt. Même si tout le monde a droit à une deuxième chance, je doute qu'elle puisse se racheter totalement une conduite. La vie m'a souvent appris qu'il n'y a pas de gens qui changent, il n'y a que des masques qui tombent.

J'aime Jack comme mon fils et peu importe ce que l'avenir me réserve, peu importe si j'ai la chance d'avoir un jour mes propres enfants, il restera toujours mon petit crapaud d'amour. Plus il grandit et plus il me fait penser à Callahan. Il est aussi charismatique que son père et il n'a que sept ans... ça promet pour l'avenir. Je plains déjà les pauvres jeunes femmes qui croiseront sa route, il va faire des ravages.

Ce dernier finit par apparaître et s'arrête sur la dernière marche. Il sourit à Cristina qui lui presse tendrement l'épaule.

— Tu vas où ? me demande-t-il avec curiosité quand il me voit enfiler mon trench-coat sur ma petite robe noire.

— Je vais retrouver Papa. Tu es gentil avec Cristina, d'accord ?

Je me penche et il vient me faire un minuscule baiser sur la bouche en enroulant ses bras autour de ma tête.

— Je suis toujours sage !

Je ris dans son petit cou qui sent le savon.

— Oui, c'est vrai. Sage comme une image et gai comme un pinson. Je t'aime, mon trésor adoré, tu le sais ?

Il hoche la tête. Je me redresse et croise le regard attendri de Cristina.

— Il y a tout ce qu'il faut dans le réfrigérateur. N'hésitez pas à vous servir. Nous ne devrions pas rentrer trop tard.

— Aucun problème, Mademoiselle. Merci.

J'envoie un baiser imaginaire à Jack qui l'attrape avec sa menotte avant de faire mine de le déposer sur sa joue.

Mon petit Jack d'amour...

Quand le taxi me dépose devant le jardin, je reste un moment sur le trottoir désert, à contempler le portail, pas vraiment sûre de ce que je vais y trouver derrière. Mon estomac se tord et l'anxiété m'enveloppe peu à peu. C'est ridicule, de quoi ai-je peur ? Qu'il me quitte ? Il faudrait quand même être sacrément sadique pour larguer une fille dans son jardin préféré. Je glousse, rien qu'en imaginant

l'incongruité de la situation.

Je pousse le portail avant de me retrouver dans l'écrin de verdure de ce lieu enchanteur. Nous avons beau être en pleine nuit, on y voit presque comme en plein jour. Les rayons blancs de la lune percent à travers la cime des arbres, baignant le jardin d'une lumière fantasmagorique. Je m'avance sur la pelouse en regardant autour de moi pour repérer Cal.

J'aime vraiment cet endroit, on a l'impression d'être coupé du monde, d'être à la campagne en plein milieu de la ville. Je m'enfonce un peu plus dans les profondeurs du jardin avant d'enfin l'apercevoir.

Soufflée par la beauté de l'image, je m'arrête et prends quelques secondes pour le détailler.

Appuyé contre l'arrière du dossier d'un banc, les bras et les jambes croisés, il m'attend. Mon cœur manque d'un battement quand il me sourit. Il est sexy en diable dans son jean brut légèrement retroussé aux chevilles et son pull en laine gris clair, qui doit, j'imagine, faire ressortir le gris de ses yeux à la perfection. Je pense que je n'ai jamais rencontré d'homme qui sache comme lui autant se mettre en valeur, vestimentairement parlant. Il incarne à merveille le chic et la décontraction. Tout lui va, tout le rend séduisant.

Je finis par m'avancer en souriant et ses yeux s'illuminent à mon approche. Arrivée à sa hauteur, je m'arrête à nouveau. Les papillons de mon estomac dansent la Macarena et mon cœur bat la chamade. Bon Dieu, un an de vie commune et il me fait le même effet qu'au premier jour. Je penche légèrement la tête sur le côté et mordille doucement ma lèvre inférieure. Ses yeux n'en perdent par une miette.

— Salut, finis-je par dire, bizarrement intimidée.

Sa bouche s'étire à nouveau dans un petit sourire énigmatique et il se redresse avant de m'attirer contre lui pour embrasser chastement mes lèvres. De ma bouche, il passe à mon cou pour parsemer ma peau de tendres baisers humides tout en caressant la longueur de mon dos à travers mon imperméable.

— Joli parc, murmure-t-il entre deux baisers.

Sa voix est sourde, embuée par le désir. Je ris doucement. Ses yeux n'ont jamais été aussi sombres et ténébreux. Ils ont la couleur de l'Atlantique par temps de tempête. Ses pouces frôlent doucement la peau de mes joues et ses yeux clignent frénétiquement pour détailler mon visage, comme s'il voulait imprimer dans sa mémoire chaque partie de mon image. Et comme à chaque fois qu'il me regarde de la sorte, je ressens ce sentiment d'absolu, de plénitude. Ce désir d'être à lui, tout entière, pour toujours.

— Qu'est-ce qu'on fait ici, Cal ? Comment as-tu réussi à nous faire entrer ? demandé-je, réellement intriguée.

Il effectue un très léger mouvement de la tête comme s'il venait de se donner une claque mentale pour se sortir de sa contemplation et se racle la gorge. Son expression terriblement sérieuse et légèrement anxieuse attise davantage ma curiosité.

— Mais qu'est-ce qui se passe ?

Ses mains viennent se joindre aux miennes, le long de nos corps et je l'entends prendre une longue inspiration.

— Je me suis creusé la tête toute la journée pour essayer de trouver une manière originale de te demander ça, mais...

Il s'arrête et ses yeux continuent de me détailler éperdument. La boule de mon estomac refait surface et mon cœur fait un looping.

Oh mon Dieu...

— ... mais je crois qu'en fait, je vais faire ça le plus simplement possible.

Il fourre sa main dans sa poche et je retiens ma respiration. Il en sort une petite télécommande et appuie sur un bouton. Aussitôt des milliers de petites lumières dorées s'illuminent dans les arbres et arbustes, autour des troncs et dans les plates-bandes fleuries, plongeant ainsi le jardin dans une ambiance extraordinaire et féérique.

Qu'est-ce qu...

Mes yeux s'écarquillent, émerveillés et je reste plantée là, comme une idiote, ne sachant plus quoi dire, ni quoi faire. Je n'en reviens pas. C'est lui qui a fait tout ça ? Mais en quel honneur ? Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi beau et romantique. On se croirait au milieu des étoiles.

— Oh mon Dieu, Cal, c'est... c'est toi qui as fait tout ça ?

Il hoche la tête en souriant.

— Avec un peu d'aide, oui.

— Mais tu... enfin je veux dire... pourquoi ? bégaye-je, abêtie.

Au lieu de me répondre, il plonge une nouvelle fois sa main dans sa poche alors que je suis toujours en train d'admirer sa mise en scène et en sort une petite boîte noire. Mes yeux se posent sur ce qu'il tient dans ses mains et en réalisant ce que cela signifie, mon cœur s'arrête carrément de battre. Il ouvre l'écrin et cette fois, mes poumons se vident d'un seul coup.

Je fixe la sublime bague en diamants enfoncée dans le velours noir et je lève des yeux sidérés vers lui. Il veut m'épouser ? C'était ça la raison de son comportement étrange ? Et dire que je me faisais du souci ! Il passe sa langue sur sa lèvre inférieure et me sourit nerveusement.

— Savannah, je t'aime plus que ma propre vie...

Les larmes me montent immédiatement aux yeux et je porte mes mains à ma bouche pour retenir un petit cri de bonheur, d'hystérie ou je ne sais quoi d'autre. Et dire que je m'étais toujours promis de ne pas pleurer...

Je le regarde, sans voix, réalisant à peine ce qui est en train d'arriver. Mes jambes ne me portent presque plus et le bonheur explose en moi comme un feu d'artifice.

— Tu es unique. Mon unique. Je n'imagine plus ma vie sans toi et je sais depuis longtemps que mon cœur ne cessera jamais de t'adorer, de t'aimer, alors s'il te plaît, veux-tu bien me faire l'honneur de devenir ma femme ? Veux-tu m'épouser ?

J'écarte mes mains de mon visage et ouvre la bouche mais aucun son ne sort, mon cerveau étant manifestement encore sous le choc. Mon regard navigue entre ses yeux et la bague. Est-ce que je veux l'épouser ? Mais évidemment, quelle question ! Je veux tout de lui, être tout pour lui : sa meilleure amie, sa maîtresse, sa femme...

— Je t'en prie, dis quelque chose, parce que je deviens fou là...

A ce moment-là, je réalise que de longues secondes viennent de s'écouler sans que je ne le lui ai donné de réponse et je ris, mortifiée.

— Oui ! m'exclamé-je en me jetant dans ses bras et en picorant ses lèvres de baisers. Oui, oui, oui, bien sûr que oui !

Il me sourit de toutes ses dents, manifestement soulagé. Je lui murmure au creux de l'oreille que je l'aime plus que tout et il resserre son étreinte autour de ma taille. Je finis par me détacher de lui et il décroche la bague de son support pour la glisser à mon doigt. Elle est vraiment magnifique. Ni trop grosse, ni trop petite. Juste parfaite.

— Elle est sublime. Je l'adore ! Tu es complètement fou !

— Je sais. Complètement fou de toi.

J'admire l'extraordinaire diamant scintiller à mon annulaire sous le regard brûlant de mon amoureux qui ne peut s'empêcher de voguer partout sur mon corps. Je me redresse le regard pétillant et m'approche de lui en glissant mes mains le long de ses bras musclés. Il me stupéfie, encore et toujours. Et dire que bientôt, cet homme diaboliquement séduisant m'appartiendra pour la vie. Savannah O'Shea... ça sonne terriblement bien, non ?

— Tu sais, j'ai les clefs du jardin pour encore... (il jette un coup d'œil à sa montre par-dessus mon épaule)... vingt-huit minutes et trente-trois secondes. On pourrait peut-être... fêter ça, me souffle-t-il en m'offrant un sourire à damner une sainte, avant de suçoter doucement le lobe de mon oreille.

Je frissonne, le corps parcouru de légers fourmillements d'excitation.

— Et par fêter ça, j'imagine que tu veux di...

Il ne me laisse pas le temps de finir ma phrase, pressant ses lèvres contre les miennes pour m'embrasser férocement à pleine bouche. Les caresses profondes et sensuelles de sa langue suffisent sans grand mal à m'échauffer pour de bon et à réveiller en moi le souvenir de celles qu'il aime tant infliger au reste de mon corps. Ses mains se faufilent sous mon trench-coat pour agripper mes hanches et me plaquer étroitement contre son érection. Si ma conscience n'était pas sous le choc de ce baiser vorace, on pourrait presque l'entendre soupirer d'extase. Mon homme est décidément devenu maître dans l'art de me couper le souffle. Il finit par rompre notre étreinte, posant sur moi un regard si intense et si amoureux que mon pouls s'accélère de nouveau.

— ... je ne crois pas que tu puisses imaginer, non. Tu n'as pas idée à quel point j'ai éperdument envie de te faire lentement, longuement l'amour. A quel point j'ai besoin de toi, ma future Madame O'Shea. Je lâche un petit rire tremblant, le souffle coupé par le désir et l'émotion.

— Madame O'Shea...

J'ai encore du mal à réaliser que je vais devenir... sa femme. Il m'offre un autre de ses adorables sourires qui ont le don de me chambouler à chaque fois, sans exception.

— J'aurais quand même une petite condition, ajoute-t-il non sans un regard malicieux tout en frôlant de sa main la rondeur de mes fesses.

— Laquelle ?

— Dès qu'on sera de retour à la maison, je veux que tu montes dans notre chambre et que tu te déshabilles. Entièrement. Je veux pouvoir te voir nue avec pour seule parure ce diamant autour de ton doigt.

Sa proposition indécente quoiqu'un brin autoritaire me fait pouffer.

— Au fond, j'ai toujours su que tu étais un vrai romantique, O'Shea, le taquiné-je en entortillant une courte mèche de ses cheveux autour de mes doigts.

Il lâche un petit rire ravi avant de frotter tendrement le bout de son nez contre le mien.

— J'ai envie de toi.

— J'espère bien parce que tu vas bientôt être coincé avec moi pour la vie.

— Je crains que « pour la vie » ne soit pas suffisant.

— Vous êtes une petite chose très exigeante, Monsieur mon fiancé.

Sa bouche se plisse en une petite moue faussement irritée.

— Tu me rends fou et je t'aime, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Plus que jamais.

Il se penche derechef pour m'embrasser avec tendresse et je souris contre ses lèvres en passant mes bras autour de son cou pour savourer ce baiser au goût d'éternité.

FIN

Remerciements

Tout d'abord – et c'est une évidence ! – merci à mes lectrices. Mes très chères et formidables lectrices ! Peu de mots me viennent à l'esprit pour exprimer la gratitude et la tendresse que je vous porte. Sans votre amour pour mon histoire et mes personnages, votre folie, vos commentaires, vos avis, vos théories farfelues... (et j'en passe !), rien de tout cela n'aurait pu voir le jour. Ecrire mon premier roman a été une aventure et un challenge extraordinaires, qui, sans vous, n'auraient jamais pu être aussi fabuleux. Alors encore merci pour votre confiance, votre gigantesque patience et votre infinie gentillesse, vous êtes et resterez ma motivation première.

Merci également à mes toutes nouvelles lectrices, celles qui viennent de tourner la dernière page de ce livre, que je ne connais pas encore et qui m'ont découvert à travers ces lignes. J'espère de tout cœur que les aventures de Savannah et Callahan vous ont plu, vous ont fait vibrer, rêver, fantasmer...

Merci infiniment à ma maison d'édition de s'être intéressée à mon texte et d'avoir fait le pari de me faire confiance. Merci de croire en moi et d'être aussi cool et professionnelle.

Merci plus particulièrement à Aurélie, mon éditrice, qui a su comprendre l'essence de mon histoire et de mes personnages. Merci pour ta patience, ton soutien, ton écoute et ta très grande disponibilité.

Merci à Evelyne pour son travail sur la couverture.

Merci également à la team B-Fly, comme je l'appelle si affectueusement, toujours disponible pour un brin de parlotte. Nos conversations toujours très orientées ainsi que nos recherches actives de synonymes me font beaucoup rire et égayent très souvent mes journées !

Merci énormément à Pauline, ma meilleure amie, ma mie jolie *slash* dorée, mon soutien indéfectible et ma bêta lectrice *number one*. Sans tes relectures, tes avis et tes leçons d'orthographe, ce livre ne serait certainement pas ce qu'il est aujourd'hui. Comme d'habitude, tu me sauves la vie. Inutile de le préciser, tu sais pertinemment qu'il y a un peu (beaucoup) de toi dans ce roman, un peu de tes goûts, de tes expressions et anecdotes. Non vraiment, que ferais-je sans toi ? Je t'adore ! (cris de primates)

Merci beaucoup à Eléonore pour avoir relu et corrigé mon texte avec une efficacité hallucinante. Merci pour nos longues discussions et pour tes avis toujours pertinents. Tu es une crème.

Merci à mes cousines adorées, Astrid, Alice, Charlotte, Marie et Philippine, qui, un soir de nouvel an à Bruxelles, se sont passionnées pour mon aventure. Je n'oublierai jamais votre soutien, vos avis et votre amour pour Cal et ses... atouts.

Merci aussi à mon incroyable amoureux, que j'ai parfois délaissé pour m'atteler à l'écriture et à la correction de ce roman. Merci pour ta patience, ta compréhension sans bornes et pour tes conseils toujours pragmatiques. Merci de me supporter. Tu es le meilleur et de loin.

Enfin, merci à ma mère et mon beau-père pour leur perpétuel enthousiasme et leur aide précieuse. Je vous aime... mais ne vous autorise pas à lire mon livre pour autant.

Vous souhaitez me contacter ?

Je lis tous mes mails et vous promets d'y répondre :

contact@dianehart.fr

Retrouvez-moi également sur Facebook : @DianeHartAuteur ainsi qu'Instagram :

@dianehartauteur

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

Butterfly Edition [Collection Dark Romance](#)

[Jolie Plume : Dirty Love - Chuter](#)

Butterfly Edition [Collection Red Romance](#)

[Juliette Mey : Up and Down](#)

[Juliette Mey : Celia](#)

[Kessilya : Gabriel](#)

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)